JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

24

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXIV

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61,

PARIS, V^e^

—

1932

LA CONCEPTION DE L'ÂME CHEZ LES INDIENS CUNA DE L'ISTHME DE PANAMÁ

(LA SIGNIFICATION DE TROIS MOTS CUNA, *PURBA*, *NIGA ET KURGIN*) [1].

PAR ERLAND NORDENSKIÖLD.

A Monsieur Lévy-Bruhl.
Hommage respectueux.

Il y a quatre ans que je visitai les Indiens cuna de l'isthme de Panamá, en compagnie de ma femme, du Dr S. Linné et de mon fils Éric. Au cours de ma visite chez ces Indiens, je tombai gravement malade et dus revenir à Panama-City, d'où peu après je rentrai chez moi en Suède. De mon voyage je rapportai, entre autres, plusieurs manuscrits, soit écrits par des Indiens cuna avec nos caractères, soit dessinés avec leur pictographie. Malheureusement, en raison de ma maladie, je n'avais pu en traduire et étudier de près que quelques-uns.

D'une manière ou d'une autre, il fallait arranger cela. J'invitai dans ce but un Indien cuna très intelligent, Ruben Pérez Kantule, à venir passer quelque temps en Suède. Pérez accepta l'invitation et voilà maintenant six mois qu'il est dans ce pays.

Quand Pérez arriva en Europe, il apportait des éléments manuscrits très précieux, qui à un haut degré complétaient mes collections. Il s'agissait, en premier lieu, de chants, d'incantations, de descriptions de maladies et de leurs remèdes, écrits en langue cuna et principalement en notre écriture. Pérez a écrit ceux-ci sous la dictée de vieux hommes-médecine et autres qui les avaient conservés en pictographie, laquelle ne fut transcrite par Pérez qu'exceptionnellement. Nous avons traduit ensemble les manuscrits indiens, et il les a commentés. De cette manière, j'ai

1. Traduit du suédois par Mme Robertsson.

des éléments de très grande valeur éclairant les représentations mystiques des Indiens cuna.

Outre les manuscrits en cuna, Pérez apporta une certaine quantité d'annotations en espagnol et en anglais, faites par lui et d'autres Indiens cuna, surtout sous la dictée de Nèle, leur chef et grand voyant. Celles-ci traitent des traditions et de l'histoire des Indiens cuna, et sont elles-mêmes de grand intérêt. Je ne m'occuperai pas ici de ces derniers éléments, je veux seulement faire ressortir que, par eux, nous connaissons, entre autres choses, ce que les cuna savent encore de la conquête espagnole de leur pays, et de la colonisation française de leur territoire au commencement du dix-huitième siècle.

La comparaison de ces traditions orales avec ce que nous lisons dans des relations faites à la même époque par des Européens est d'un grand intérêt. Nous avons ainsi un aperçu sur la valeur de la tradition orale comme document historique.

Quelques manuscrits en espagnol et en anglais sont même précieux pour la compréhension des idées religieuses des cuna.

Il y a beaucoup de choses à savoir avant de comprendre les textes indiens. Ainsi, la langue des chants, des incantations et autres n'est pas la langue parlée, mais en partie une autre langue que les Indiens cuna ne comprennent certes pas tous. De plus, toutes sortes de circonlocutions possibles sont employées à un grand degré.

Dans l'imagination des Indiens cuna, les histoires de la création jouent un rôle énorme. Chaque chant magique doit être précédé d'une incantation qui parle de l'origine du remède employé, autrement il n'agit pas. Quand, dans les forêts vierges, les Indiens veulent essayer d'attirer vers eux les animaux, ils se baignent dans de l'eau où ils ont mis certaines plantes magiques. Avant le bain une incantation est prononcée par l'homme médecin. Si nous lisons une de ces incantations annotée par Pérez en pictographie, il s'y trouve : Dieu, *Olotililisop*, âme blanche, âme noire, âme bleue, âme rayée, âme jaune, âme teintée de rose, âme rouge, table, étoffe blanche, *Olokebikdigiña* et *Olokebikdili*. Sur ces derniers signes nous voyons des lignes en zigzag. Puis nous arrivons au coffre *ulu*, etc.

Le tout fait l'effet d'une parfaite absurdité. Pour comprendre cette incantation il faut savoir que *Olotililisop* est la première femme créée par Dieu et la mère du Tout, que *purba*, âme, signifie ici menstruation, la table, le sein de la femme, l'étoffe blanche, la vulve, *Olokebikdigiña* et *Olokebikdili* sont les noms du mâle et de la femelle de la plante *pīsep*, que les lignes en zigzag représentent le cordon ombilical et que le coffre est l'abdomen de la mère.

De la même manière on emploie des circonlocutions dans d'autres his-

toires de la création. Celui qui ne connaît pas ces circonlocutions ne com prend rien.

J'ai dit que dans les chants et les incantations, une autre langue que la langue parlée est employée, et que dans les incantations des circonlocutions sont d'usage. Il faut aussi que nous sachions que dans les mythes et les noms propres on emploie des noms d'animaux tout à fait autres que dans la langue parlée, et que dans les chants, les animaux ont des noms spéciaux pour le jour ou la nuit, que les sorciers ont recours à des termes techniques pour les plantes médicinales, etc., pour comprendre combien l'interprétation des textes cuna peut offrir de difficultés. Nous voyons ainsi combien la tribu cuna est intéressante et combien sa culture est riche.

Les éléments dont je dispose maintenant sur les cuna semblent être considérables, mais il découle des discussions avec Pérez qu'ils ne sont qu'une petite fraction de ce qu'il y a à trouver chez eux. Là-bas, il y a des quantités de chants de toute nature, des calendriers en pictographie, écriture en rébus ressemblant au vieil aztek, des planchettes avec des pictographies gravées en relief, etc. Nous verrons bien dans un prochain avenir ce qui paraîtra de nouveau. Beaucoup d'éléments disparaissent continuellement, car chaque homme-médecine emporte avec lui ses annotations dans la tombe, et les chants et autres choses semblables subsistent seulement si de son vivant ses élèves les copient.

Nous voyons ainsi de quelle sorte sont les éléments qui ont été apportés, et qui peuvent être apportés de chez les Indiens cuna. Je vais essayer de montrer comment ils ont contribué à nous éclairer sur l'idée de l'âme chez les Indiens, et sur ce que, dans le langage ordinaire, nous avons coutume d'appeler les attributs de l'âme. Ainsi, c'est la signification de trois mots de la langue cuna que je vais essayer d'expliquer, *purba*, *nïga* et *kurgin*.

Au cours de cet essai d'explication, mon rapport pourra parfois certainement paraître inconséquent. Ceci est tout à fait naturel, car la pensée des Indiens quand il s'agit de l'immatériel ou de l'invisible n'est pas conséquente. Comme M. Lévy-Bruhl l'a exposé de main de maître, leur manière de penser dans bien des cas n'est pas logique.

Purba est le seul mot que les Indiens cuna possédant tant soit peu d'une langue étrangère traduisent par âme. C'est ainsi que même les savants qui s'occupent de l'histoire des religions devraient traduire *purba*, mais je préfère ne pas le traduire du tout. Il signifie tant de choses !

Purba d'une personne ou la somme de ses *purbas*[1] est en quelque sorte

1. Le pluriel de *purba* est *purbagana*, mais j'ai toujours employé un *s* pour le pluriel.

son double, en général invisible. Dans un chant sûrement très ancien, qui est chanté à la mort d'un Indien cuna, et dont je possède une annotation de Ruben Pérez Kantule, d'après son compatriote Iguatinigiñe, on trouve entre autres : « Ensemble les *purbas* quittent le corps, les *purbas* des cheveux le quittent, les *purbas* des doigts le quittent, les *purbas* du cœur le quittent », etc. De plus, il y est dit que la *purba* de l'homme reste en pleurant à l'extrémité du hamac, et se désole de devoir quitter sa femme, sa maison, sa chasse, etc. Un peu plus, loin le chanteur dit aux esprits qui accompagneront le défunt dans l'Empire des Morts : « Les *purbas* du mort sont prêtes à se lever. Vous ne devez pas laisser quelque *purba*. Si vous laissez quelque *purba* il y aura du bruit. Si le mort s'est querellé avec sa femme, vous ne devez pas laisser cette *purba*, cette querelle ». Plus loin dans le chant, le mort n'est plus appelé *purba*, mais *nagĭbe*. Il est évident que chaque partie du corps de l'homme a plusieurs *purbas*, qui toutes ensemble constituent un tout qui est une réplique invisible du corps.

Dans ce chant comme dans quelques autres, qui sont en partie de très poétiques descriptions, on parle du voyage de l'âme à l'Empire des Morts et à travers ce dernier, où la *purba* est exposée à tous les dangers possibles et à des destinées merveilleuses. Les dangers traversés, la *purba* vit dans l'autre monde de la même manière que dans le premier, quoique dans des conditions bien meilleures et plus heureuses. Là il n'est question que d'une *purba*.

Dans certains cas de maladies, surtout quand une personne a eu peur, les cuna se figurent que la *purba* de la personne a été ravie par un *pōni*, un démon. Elle peut être emmenée dans la demeure des démons. Ici non plus on ne parle pas de plusieurs *purbas*, mais d'une *purba*, Le malade dont la *purba* est enlevée peut tout de même parler et penser. Je vais reproduire ici ce que Pérez raconte sur quelques-uns de ces cas de maladies.

Une femme cuna avait été une fois à l'embouchure du Río Nargana. Elle y avait eu peur, et quand elle rentra chez elle elle eut une forte fièvre. Elle chercha à découvrir quelqu'un s'entendant à faire sortir les esprits protecteurs, *nuchus*. Mais il ne comprit malheureusement pas où était sa *purba* perdue, et envoya les *nuchus* la chercher à l'île Nargana. Quand la famille vit que la femme ne se rétablissait pas, un des proches parents se rendit près de Nèle, le voyant des Indiens cuna qui habite Ustúpu et qui a une excellente réputation pour son pouvoir à découvrir les maladies. Nèle dit que la *purba* de la femme avait été ravie quand elle était à l'embouchure du fleuve Nargana, et que les démons avaient déjà emmené sa *purba* au second étage des enfers, et qu'on ne pouvait pas la sauver. Ainsi, comme la cause de la maladie de la femme avait été expliquée trop tard, elle mourut.

Pérez a eu lui-même plus de chance dans un cas analogue. Il était dans la forêt et eut peur. A son retour à sa cabane il commença à avoir la fièvre, et le jour suivant il était tout à fait mal. Pérez ignorait la nature de sa maladie, et sa famille lui enjoignit de raconter les songes qu'il avait faits pendant la nuit. Il raconta donc qu'il avait rêvé qu'il s'était rendu au même endroit de la forêt vierge où il avait été le jour précédent. Les membres de la famille appelèrent alors quelqu'un qui, à l'aide du chant du piment, arriva à faire sortir les esprits protecteurs pour porter secours à la *purba* ravie. Il s'assit au pied du hamac de Pérez et chanta ; sur quoi Pérez s'endormit. En rêve il vit des gens aller à l'endroit de la forêt vierge où il avait été. C'était les esprits secourables, *nuchus*. Ils lui dirent : « Rentrons à la maison », et il revint à la maison au milieu d'eux, à l'abri des démons. Quand Pérez arriva chez lui, il se réveilla, le chant avait pris fin au même moment. Le même jour il était rétabli.

Les rêves jouent un rôle prodigieusement grand pour les Indiens cuna lors de la recherche des causes des maladies, etc. Une personne, par exemple. a été malade et rêve d'un endroit où elle s'était trouvée peu avant. Ceci a pour cause que sa *purba* a été enlevée à cet endroit précis et y est restée. Certains rêves sont de très sérieux symptômes de maladie. Une jeune fille de Nargana rêvait beaucoup de personnes mortes. Pérez conduisit à Nèle un esprit protecteur, *nuchu*, que la jeune fille avait tenu quelques minutes dans ses mains. Nèle expliqua que c'était des démons et non des morts qu'elle avait vus, et dit qu'elle devait se baigner dans une certaine drogue, autrement elle deviendrait folle.

Je parlerai plus loin des esprits protecteurs, *nuchus*.

La femme nommée en premier lieu mourut de ce que sa *purba* avait été enlevée et non ramenée à temps à son corps. Ici il n'est question que d'une *purba*, et on ne dit rien de la manière dont la *purba* prisonnière réussit à se délivrer du pouvoir des démons. Mais dès sa mort la *purba* commença à errer dans l'Empire des Morts. L'explication donnée de cela par Pérez, que l'homme a deux *purbas*, une qui sera enlevée et une qui ira dans l'Empire des Morts, ne doit être acceptée qu'avec précaution, il faut la considérer comme une conclusion en réponse à ma question. Dans les vieux chants on ne parle que des nombreuses *purbas* des parties du corps, qui, réunies, constituent une *purba*.

D'après Pérez, lorsqu'il s'agit de légers accès de fièvre, les Indiens cuna disent que ce n'est pas la bonne âme *purba nūedi*, qui a été enlevée mais une *purba* moins importante. Ceci aussi prouve que les Indiens se figurent que l'homme a plusieurs *purbas*.

Les gens ont plus ou moins de *purba*. Quand quelqu'un a été mordu par un serpent, celui dont l'épouse attend un enfant ne peut pas aller

chez le malade, car lui et son épouse ont beaucoup de *purba* (*purba kănerba*). D'autres personnes peuvent également avoir beaucoup de *purba*. Ces dernières peuvent aller chez le malade après s'être drogué de la même manière que celui-ci. Celui qui a été mordu par un serpent ne peut pas aller au village, car là il y a beaucoup de personnes possédant *purba ănerba*.

Une quantité de maladies n'ont pas leur cause dans ce que la *purba* a été enlevée. La diarrhée, par exemple, ne s'explique pas de cette manière, c'est pourquoi on ne la guérit pas non plus par des incantations et des chants, mais seulement par des drogues. Elles sont même causées par des démons, mais ceux-ci n'ont pas enlevé la *purba* du malade.

La malaria n'a point non plus sa cause dans ce que sa *purba* a été enlevée. C'est seulement Nèle qui peut décider si une maladie a sa cause dans l'enlèvement de *purbă*. Il fait ceci avec l'aide de son esprit secourable, *nuchu*.

Le fait que *purba* peut se détacher du corps alors qu'on est vivant est évident, puisqu'elle peut entre autres être dérobée. Quand dans un rêve on rencontre une personne décédée, d'après Nèle, ce n'est pas sa *purba* que l'on voit, mais un démon qui a pris la forme du défunt. Quand quelqu'un racontait au voyant Nèle qu'il avait été chez Dieu qui était vêtu d'un habit d'or et avait un chapeau d'or, ce dernier expliquait que ce n'était pas vrai. Ce qu'il avait vu était un démon qui était venu à lui.

La majorité des Indiens cuna croient que leur *purba* peut se détacher du corps pendant le sommeil ou quand on est évanoui. Il est très commun qu'ainsi les Indiens parlent des différentes sortes d'événements survenus quand, pendant le sommeil, leur âme a quitté leur corps. Au cours d'un rêve analogue, un Indien apprit que sa fille décédée quand elle était petite avait cinq enfants dans l'autre monde. Un homme de Nargana alla au village éloigné d'Arquia, où mieux qu'à Nargana les Indiens ont conservé leurs anciennes idées. Il arriva qu'un jour, il tomba d'un arbre et demeura évanoui sur le sol. Aucun des Indiens Arquia ne s'avança pour le secourir, mais ils s'en allèrent. Quand il revint à lui, il demanda pourquoi ils l'avaient laissé sans aide, et ils dirent que c'était pour ne pas effrayer sa *purba*, car ils risquaient qu'elle ne revînt pas prendre possession du corps.

Si une personne est un sorcier méchant, *tūlekŭnedi*, il peut pendant le rêve faire du mal à une autre personne. Un homme gravement malade vint un jour trouver Nèle. Il avait été enchanté par un sorcier à Cartí. Il vomissait du sang et Nèle dit qu'il ne pouvait pas le sauver, car il était trop tard. Quelque temps plus tard, Nèle rêva que ce sorcier venait pour le tuer avec un couteau, mais que les esprits protecteurs, *nuchus*,

intervinrent et le défendirent. Nèle dit que sans eux le sorcier l'aurait tué. Il n'expliqua pas si c'était la *purba* du sorcier qui était venue pour l'assassiner.

Dans le village cuna Ailigandi, se trouvait quelqu'un qui était né *nèle*, mais qui ne s'était pas baigné dans des drogues et qui par suite n'était pas un vrai voyant. C'était les femmes qui l'avaient vu naître, qui savaient qu'il était *nèle*. Des gens rêvèrent que ce *nèle* venait pour les tuer, ou qu'il leur offrait un breuvage, et qu'après l'avoir bu, ils tombaient malades. C'est pourquoi ils comprirent qu'il était un sorcier méchant. Quant à lui il ignorait son malheur. Malgré l'opposition des plus vieux, il fut assommé par les jeunes gens.

Si quelqu'un rêve qu'il est assassiné et ne réussit pas à se défendre, il meurt pendant son sommeil. Pérez n'a pas expliqué comment on peut savoir que cela se produit. Parfois un sorcier peut échouer. Nèle dit une fois à Pérez, que pendant son sommeil quelqu'un lui avait donné une drogue dangereuse mais qu'elle n'avait eu aucun effet.

Les cuna ne craignent point la *purba* d'un sorcier décédé. Il n'est dangereux que de son vivant, et comme on dit, sans le savoir lui-même.

Ce n'est pas dangereux de rêver que soi-même on tue. Cela signifie qu'on va tuer un gros animal.

Si quelqu'un dépose dans la main d'un mort des œufs, des cils et de ses propres cheveux, d'après ce que la majorité des *cunas* croient, quelques mois après il rencontrera en rêve la *purba* du défunt. Nèle semble pourtant douter si c'est bien ce dernier que l'on rencontre. D'après lui c'est un démon qui a pris la forme du mort. Même dans d'autres cas Nèle semble être un peu sceptique. *Nèle* féminin à Ustúpu, *Nèlēgŭa*, dit qu'elle s'était rendue en rêve à un endroit où elle avait vu toutes sortes de gros animaux et de grands bâtiments. Nèle dit que ce que la vieille racontait était pur mensonge.

L'interprète des songes à Ustúpu est pourtant avant tout Nèle. C'est à lui que vont les Indiens pour savoir si leurs rêves signifient maladie, malheur, bonheur, ou tout simplement rien du tout. Par suite, il a une influence sur l'esprit des autres Indiens et il y a ainsi une certaine opposition dans la conception des esprits à Ustúpu, village de Nèle, et dans les autres villages.

Quand la *purba* d'une personne erre dans l'Empire des Morts, elle est exposée à tous les dangers possibles, en punition du mal qu'elle a fait sur la terre. On dit, par exemple, qu'elle est dévorée par des bêtes sauvages. C'est toutefois une erreur de croire que de cette manière sa *purba* est anéantie. Elle vit encore. Les Indiens ne peuvent pas concevoir l'anéantissement total.

Ils ne peuvent pas non plus se figurer que la vie dans l'Empire des Morts soit très différente de ce qu'elle est sur la terre. Les morts mangent, boivent, donnent naissance à des enfants, etc. Quand on parle d'eux, on ne les appelle pas *purbagana*, mais en général *sĕrgan*, les vieux. Ceci pour ceux qui sont morts, soit enfants, soit adultes.

« Nous et les animaux sommes pareils », me dit une fois Pérez. Les Indiens cunas ne croient pas à un abîme entre les hommes et les bêtes, comme les chrétiens. Les animaux n'ont pas seulement une *purba* mais leurs *purbas* sont des hommes. Parlant par exemple de la *purba* d'un oiseau, on dit : *sĭkuidūle*, ce qui veut dire « oiseau-homme ». On ne dit jamais qu'un animal s'est transformé en homme, car l'animal est déjà homme sous la forme animale.

Quand dans les chants et les incantations on parle des *purbas* des animaux, ils sont hommes, en général, mais pas toujours. Nous verrons par contre que les esprits des plantes, en général, sont des femmes.

Ce raisonnement que les *purbas* des animaux sont des âmes d'homme n'empêche pas que même ceux-ci dans l'autre monde peuvent avoir la forme d'un animal. Tous les tapirs, jaguars, pécaris tués par un Indien le serviront dans l'autre monde. Un enfant meurt-il, il peut aller à Dieu chevauchant sur le dos des animaux tués par le père.

La *purba* de certains animaux peut d'une autre manière servir l'homme. Un oiseau *tībo*, qui se trouve seulement dans les montagnes *Tăkarkūna*, si importantes dans la mythologie cuna, est employé comme remède, soit que l'on en mange la chair, soit qu'on le réduise en cendre. Ceci pour que de la *purba* du *tībo* on puisse apprendre des chants. Le chef Colman, à Ailigandi, aujourd'hui décédé, en mangea huit. Il possédait la plus belle voix de son temps. Parfois les cuna se peignent la langue avec les cendres d'un oiseau, *īlekdŭkui*. Comme cet oiseau est très rare, il s'achète cher. Si on ne fait pas attention, on peut même se trouver exposé à des falsifications. Les Indiens placent du duvet de cet oiseau dans leurs oreilles, puis se mettent à écouter une conversation tenue, par exemple, en anglais par des marins étrangers, afin d'apprendre ainsi plus vite cette langue. La *purba* de l'oiseau est maître. Avant qu'une personne emploie cet oiseau ou d'autres, l'homme médecin adresse quelques mots à la *purba* de ce dernier, et explique pourquoi il l'a appelée. L'explication se donne en chantant. Si l'on emploie plusieurs remèdes analogues, il dit quelques paroles à chaque *purba* en les appelant chacune par son nom. D'autres exemples sont donnés ci-après. Ce que je veux faire ressortir ici, c'est que la *purba* d'un animal peut être maître de l'homme.

Il peut être très dangereux de se droguer de cette manière pour apprendre quelque chose en rêve, si on ne sait pas bien l'emploi exact

des remèdes. Il y avait un Indien *Nabigiña*, qui voulait apprendre des chants, il se procura alors plusieurs sortes d'oiseaux utilisés par les Indiens pour connaître des remèdes, des chants, et des traditions sur les animaux, les gens et les plantes. Parmi ceux-ci, il y avait un oiseau *kīga*, qui vit dans la grande forêt vierge. Cet oiseau crie au-dessus de la tête ou près d'une personne en danger de serpents venimeux, de jaguars ou autres. Les oiseaux sont mangés par celui qui veut apprendre quelque chose. Avant que l'Indien qui se drogue mange un tel oiseau, il prononce une sorte d'incantation expliquant à sa *purba* ce qu'il veut apprendre. Quand Pérez devait améliorer son éloquence, il en mangea un semblable, après que Nèle eût dit quelques mots à la *purba* de l'oiseau. Les perroquets sachant quelques mots d'espagnol ou d'anglais sont spécialement recherchés. Alors si l'on en mange un, on apprend facilement des langues étrangères en rêve. Un perroquet connaissant beaucoup de mots étrangers vaut jusqu'à dix dollars.

Pour en revenir à *Nabigiña*, il vit en rêve des femmes, ce qui veut dire des *purbas* d'oiseaux, venir à lui. Elles lui apprirent des chants et des traditions. Après un mois de drogues et de rêves, *Nabigiña* avait acquis une certaine quantité de connaissances, et, avec l'aide des susdites femmes, découvrait même quand on le volait ou quand on parlait mal de lui. *Nabigiña* devint tout à fait autre et se mit à errer comme un insensé disant qu'il avait une femme ailleurs. Par les esprits protecteurs, *nuchus*, Nèle découvrit les rêves dangereux qu'avait *Nabigiña*, et les raconta aux gens du village pour qu'on obligeât ce dernier à se baigner dans une drogue appropriée afin que les rêves finissent, et qu'on sache dans le village le danger de tels rêves. Le village se souleva contre *Nabigiña* pour l'effrayer et le faire raconter ses rêves, ce qu'il fit. Il fut obligé de se baigner dans une certaine drogue pour ne plus rêver ainsi ; *Nabigiña* se baigna et se rétablit au bout d'un mois.

Nabigiña en rêve avait appris plusieurs chants de la *purba* des oiseaux dont il avait mangé le corps. Pendant son sommeil, il avait appris des susdites femmes que son frère et sa belle-sœur avaient volé du maïs dans la grange à maïs qu'il avait dans la forêt. Il dit ceci à son frère qui se reconnut coupable du vol.

Nèle a dit que, parmi les oiseaux comme les *kīgas*, il s'en trouve qui sont dangereux à manger et ce sont eux qui causent les mauvais rêves.

Celui qui chasse les tortues, les carets, a à la proue de son canot une drogue dans une calebasse. Pérez, une fois, en prépara une et la donna à Nèle qui pendant huit jours chanta comment les tortues étaient créées et comment on pouvait les attirer et disant à l'oiseau qui avait servi à faire la drogue d'aider le chasseur, c'est-à-dire qu'il parlait à la *purba* de

l'oiseau. La drogue de Pérez était composé d'un oiseau réduit en cendre, de 4 grains de cacao, de feuilles de *pīsep*, et de fleurs de cocotier. Il faut bien cacher la drogue de la tortue. Si quelqu'autre la voit, elle perd sa force. Il en est de même des autres drogues employées pour la chasse.

Densmore [1] reproduit un tel chant, chanté, quand comme drogue on emploie un oiseau réduit en cendre. Il raconte comment l'oiseau est brûlé, la cendre mélangée aux plantes médicinales, mise dans une calebasse et portée dans le canot. Quand il arrive au large, le chasseur dit à la *purba* de l'oiseau [Densmore écrit « to the medicine in the gourd », à la drogue dans la calebasse] :

« Quand nous serons au large,
Je vous enverrai sous l'eau,
Quand vous arriverez au fond de l'eau,
Mettez votre jolie robe bleue
Pour que la tortue vienne à vous.
Changez souvent de robe.
Si la tortue a une robe jaune,
Mettez une robe jaune,
Si la tortue a une robe blanche,
Mettez une robe blanche,
Si la tortue à une robe bleue,
Mettez une robe bleue.
Il vous faut faire tout cela pour l'attirer.
Quand vous prendrez la tortue,
Apportez-la au canot et je la harponnerai.
Dites à la tortue que l'homme qui vous envoie ne la tuera point,
Dites à la tortue que je lui enlèverai seulement son écaille
Et que je la renverrai d'où elle vient,
Ainsi vous m'attraperez beaucoup de tortues,
Et chacun dira que vous êtes un bon oiseau ».

Tout comme l'animal est attiré vers le chasseur par le parfum du *pīsep*, pour l'aimer, la *purba* de l'oiseau dans ses plus beaux habits entraîne la tortue à un rendez-vous d'amour, qui aboutit à ce que la tortue est dépouillée de son écaille.

Les cuna ne tuent point en effet les tortues prisonnières, mais ils arrachent les précieuses plaques et rejettent l'animal vivant dans l'océan, ceci parce qu'il n'y a pas longtemps que les tortues étaient des hommes.

C'est le sort de bien des animaux de servir les hommes. Pérez a ainsi

1. Densmore (Frances) : *Music of the Tule Indians of Panama*. Smithsonian miscellaneous collections, Vol. 77, No. 11, Washington, 1926.

annoté un chant d'un coquillage femelle, dans lequel, résignée, elle dit que Dieu l'a créée, elle et ses pareilles, pour la nourriture des hommes qui rejettent les coquilles qui deviennent la possession des bernards l'ermite.

Même les plantes ont une *purba*, et ces *purba* sont des humains en général des femmes, *inapundurs*. Dans un chant on parle des cacaos-femmes en vêtements blancs. Quand l'homme-médecine *inatūledi* cherche une plante, il parle à la *purba* de cette plante. Il lui donne des conseils, comme s'expriment les Indiens. Pour que le remède ou le chant du remède fasse effet, il faut connaître l'origine de la plante, comment elle fut enfantée par la première femme. Quand un homme-médecine cherche des drogues dans la forêt, ou les donne à un malade, il ne doit pas coucher avec une femme, car les esprits des plantes qui sont femmes jalouses s'en vont pour que la drogue n'ait aucune valeur. Il y a des hommes-médecine qui sont malhonnêtes et qui violent cette interdiction. La même continence doit être observée par celui qui prend le médicament et par ses proches. La fille de Nèle donna un remède à son enfant. La mère respecta la défense, mais le père eut des rapports avec une autre femme, par suite le remède n'eut aucun effet.

En effet, les remèdes provenant des plantes contiennent une *purba*. Ce qui agit dans toutes les drogues c'est sa *inapurba*. Toutefois celle-ci n'a pas toujours forme humaine, mais est considérée surtout comme un pouvoir émanant d'un esprit, sous forme de femme qui garde la drogue *ina ētarbe*. Comment cela se fait, Pérez ne peut pas l'expliquer.

Aux esprits des plantes appartiennent aussi les esprits sec ourables.

Ces bons esprits aident les humains dans la lutte contre les mauvais c'est-à-dire les maladies. Les Indiens cuna les appellent *sūar nuchugana* ou *sūar mimmigana*. Dans les chants ils sont appelés *ůabanélegana*. Comme tout le reste ici sur la terre, ils sont l'œuvre de Dieu. Les Indiens cuna ont une incantation dans laquelle on dit comment les *nuchus* ont été créés par Dieu, quelle est leur origine, *épurba ĕŭilŭpu*, mais malheureusement Pérez ignore cela. Quand Dieu créa la terre, parmi les plantes il fit d'abord le palo balsa *ůkuruāla*, appelé quelquefois *tionuchulele*. De *ůkuruāla* et d'autres arbres, et parfois des lianes, les Indiens cuna sculptent des figures qui, autant que Pérez en a vu, ont toujours forme humaine. Ce qui importe dans ces figures, c'est l'espèce de bois dont elles sont travaillées et non la sculpture, c'est-à-dire que l'important ce sont les esprits, les *purbas*, qui se trouvent dans différentes sortes de bois. Les principales statuettes de bois sont de *ůkuruāla*. A-t-on différentes figures sculptées en *ůkuruāla* par exemple, elles portent toutes le nom du bois dont elles sont faites, elles n'ont pas de nom individuel. Il n'importe qu'elles ne soient pas pareilles,

si elles sont de même essence. Toutes représentent des Européens, et, à en juger d'après les vêtements, quelques-uns sont du dix-huitième et peut-être du dix-septième siècle, ou du moins, copiées sur le modèle d'anciennes images de ce temps. Pérez n'a jamais vu de statuette de bois représentant un Indien cuna ou une femme cuna avec un anneau d'or dans le nez. Ce sont certaines personnes qui sculptent le bois et parmi celles-ci il y en a de plus ou moins douées.

C'est Ibeorgun, le grand héros civilisateur cuna, qui a appris aux gens à se servir de ces statuettes de bois. C'est de Dieu que viennent les chants et les incantations chantés pour que les esprits protecteurs prennent possession de ces statuettes de bois.

Le plus important rôle des bons esprits est de lutter contre les mauvais. C'est avec leur aide qu'un homme-médecin ramène au corps une *purba* ravie par les mauvais esprits. Je vais exposer ici comment cela se passe. Le chanteur s'assied près du hamac du malade, sous lequel il dépose une boîte de figures de bois. En même temps, on brûle du cacao dans un brasier. La fumée en est recherchée des *nuchus*. Pour la même raison, on brûle même du tabac. Le chanteur pense d'abord à l'origine des *nuchus*, c'est-à-dire à la manière dont Dieu les créa. S'il ne sait pas cela, le chant n'a aucun effet.

Ensuite, il commence à chanter, disant : « Maintenant que le soleil est couché, je vais vous faire mes recommandations. Vous n'êtes pas conseillés pour la première fois, car Dieu vous a dit ce que vous devrez faire, de quelle manière vous retrouverez la *purba* dérobée à un humain. C'est pourquoi je vous donne les mêmes instructions de la même façon que Dieu. Comme j'ai appris que la *purba* d'une personne avait été ravie par un mauvais esprit, et se trouve maintenant en enfer, que votre équipement soit prêt, pour effrayer les mauvais esprits. Mettez vos bonnets d'or, et emportez des crochets pour soulever les étoffes sous lesquelles les mauvais esprits ont coutume de cacher une *purba* dérobée ». Les *nuchus*, c'est-à-dire les esprits des plantes des statuettes de bois, partent en bon ordre. Il y a quelques plantes épineuses comme *măski* et *sălki*, qui aident les *nuchus*.

Les *nuchus* arrivent au village des mauvais esprits. Ils prennent conseil les uns des autres, disant qu'ils vont entrer où vit le chef des mauvais esprits, car c'est lui qui envoie ses sujets dérober la *purba* des humains. Ils disent : « Si le chef se dresse contre nous, nous répandrons la fumée de nos chapeaux pour le tourmenter ».

Ils vont ensuite vers le chef des mauvais esprits, et ce dernier leur dit : « Pourquoi venez-vous me trouver?, » et les *nuchus* répondent : « Nous venons vous rendre visite pour une chose particulière ». Le chef reprend alors : « Dans notre village rien de nouveau n'est survenu, aucun mal n'a

été commis contre votre maître ». Les *nuchus* répondent au chef : « Quand nous étions avec notre maître, nous avons su qu'un de vos sujets avait volé sa *purba*. Nous venons à vous pour essayer de la découvrir ». Le chef des mauvais esprits répond : « Mon peuple n'a pas fait cela. Comment est-il possible de me dire une chose pareille? » — « Parce que tu as envoyé ton peuple là où est notre maître », répondent les *nuchus*.

Le chef des mauvais esprits dit alors : « Asseyez-vous, s'il vous plaît, sur mes chaises », et les *nuchus* répondent : « Nous n'avons pas l'habitude de nous asseoir sur des chaises. Dieu nous a créés sans quelque chose à asseoir ». Le fait est que les *nuchus* ne veulent pas s'asseoir parce que le chef des mauvais esprits a des chaises très dangereuses.

« Jouons avec nos chapeaux », dit le chef des mauvais esprits, et il donne le sien à un *nuchu*, ce dernier donne aussi son chapeau au chef qui s'en coiffe. Comme il est très lourd, le chef tombe à la renverse, disant au *nuchu*, que son chapeau est très lourd, et qu'il n'en n'a jamais vu de tels.

Les *nuchus* redemandent si les sujets du chef ont prisonnière la *purba* de leur maître, et le chef répond qu'elle n'est pas là. Entendant cela, les *nuchus* soulèvent leurs chapeaux, et répandent une fumée désagréable dans sa demeure, et celui-ci est hors de lui. Il dit qu'il va leur donner la *purba* de leur maître, pourvu qu'ils ne lui fassent pas de mal avec la fumée. Alors, les *nuchus* enfument partout, touchent à toutes les choses du chef, et, finalement, trouvent la *purba* cachée dans une pièce, l'emportent, et, la plaçant entre eux, reviennent au lieu où est le corps de la *purba*.

Quand ils arrivent devant celui-ci, ils disent à la *purba* : « Ce corps t'appartient, reprends-en possession ». La *purba* revenue, le chanteur dit aux *nuchus* : « Faites attention et veillez bien de tous côtés, car les mauvais esprits peuvent revenir poursuivre la *purba* de l'homme ». Quand le chanteur voit que le malade est délivré de sa fièvre, il dit aux *nuchus* : « Vous pouvez vous retirer ».

Parfois les Indiens disent que les *nuchus* se rendent près de leur chef où ils ont un village analogue à ceux des humains. Parfois on pense aussi que les *nuchus* eux-mêmes restent dans les figures de bois. Pérez expliqua cela ainsi : quand une figure de bois a été utilisée plusieurs fois, il semble que sa *purba* reste dans le corps. C'est ainsi que, comme souvent, les Indiens ici ne sont pas conséquents dans leur raisonnement.

Comme je l'ai raconté, les Indiens emploient continuellement les *nuchus* pour délivrer du pouvoir des mauvais esprits une *purba* volée de la même manière. Une personne dont la *purba* a été enlevée a toujours la fièvre, mais on peut l'avoir sans que la *purba* ait été ravie, par exemple en cas de malaria.

Les *nuchus* servent aussi comme d'une sorte de messagers entre les malades et les sorciers. Quand, par exemple, une personne à Caimanes dans la baie d'Urabá tomba malade, elle prit dans ses mains une figure de bois, et la tint dans la fumée au-dessus d'un brasier, *sīanāla*, où brûlaient des grains de cacao. Un parent ou un ami porta ensuite la figure de bois à Ustúpu, et la remit à Nèle, ainsi que quelques grains de cacao. Il les garda chez lui quelque temps, et, en rêve, le *nuchu* lui dit quelle était la maladie de l'Indien à Caimanes. Nèle ne fit rien de plus à la figure que de la garder une nuit dans sa cabane. Après quoi, il expliqua au messager la maladie de la personne à Caimanes. Celui-ci revint rapportant la figure de bois et la rendit à son propriétaire. Il raconta à un homme-médecine de Caimanes ce que Nèle avait dit de la maladie, et celui-ci essaya de trouver les drogues prescrites par Nèle. C'est seulement Nèle qui peut de cette manière décider de la maladie d'une personne, même s'il n'a jamais vu le malade. Les autres hommes-médecine comme *īnatūledis* et *absōgedis* envoient même leurs figures de bois à Nèle, pour savoir la cause de leurs maladies.

Pérez croyait autrefois que Nèle avait appris des *nuchus* quels remèdes il faut employer pour différentes maladies, mais Nèle lui expliqua qu'il les tenait des démons des maladies eux-mêmes. Parfois les *nuchus* pouvaient le conseiller.

Quand quelqu'un rêve beaucoup des morts, un chant spécial, *sérgantăke*, est chanté, et les *nuchus* sont envoyés au ciel afin de voir si, là-bas, les portes sont bien fermées, afin que les morts ne puissent pas s'échapper en cachette.

L'utilisation des *nuchus* par les expulseurs de peste, *absōgedis*, est d'une grande importance. Quand dans un village a éclaté une épidémie causée par les mauvais esprits, on rassemble une cinquantaine de figures de bois de *ŭkuruāla*, et on les aligne contre le mur de la maison, puis un *absōgedi* parle ou pense, comment les *nuchus* furent créés, ensuite il chante. Les *nuchus* arrivent et prennent place dans les figures de bois. Par des incantations et des chants l'*absōgedi* les envoie lutter contre les mauvais esprits, qu'ils capturent dans des filets, emmènent et enferment afin qu'ils ne puissent plus ressortir.

L'*absōgedi* chante pendant plusieurs jours. Quand dix jours sont écoulés, on dit que les *purbas* des figures de bois se sont rendues à la montagne ou dans les forêts, près de leur chef, leur *sayla*.

Pérez m'a conté un cas où un *absōgedi* assisté des *nuchus* avait réussi à écarter une épidémie. C'était dans un village près de Puturgandi. Les habitants de ce village avaient abattu quelques vieux palmiers, et alors les démons des maladies en étaient sortis, et la totalité des gens du village avaient la fièvre.

Quand l'*absōgedi* chante dans un village, il faut se taire, sinon les *nuchus* sont maudits et ensuite l'*absōgedi* lui-même peut être malade. Nèle a dit qu'il est très dangereux d'être *absōgedi*.

Après une incantation pour une épidémie, ceux qui le veulent peuvent obtenir de l'*absōgedi* la permission d'arracher un peu des chapeaux des figures de bois. Ces fragments contiennent un peu de *purba* et on les met dans l'eau du bain pour devenir plus intelligent. On considère que les figures de bois contiennent *īnapurba*, remède. Nous voyons ainsi qu'après ces dix jours la *purba* des esprits des plantes s'en va, mais il reste toutefois quelque peu de *purba* pouvant être employée comme drogue.

Avec l'aide des *nuchus* une personne peut en rêve apprendre les langues étrangères. Cependant les *nuchus*, peuvent être dangereux quand on les emploie à cela. Quand on se sert d'un *nuchu* dans ce but, il faut d'abord l'éclairer sur ce qu'on désire apprendre.

Les cuna ne se croient pas entourés des *nuchus* comme d'une sorte d'anges gardiens. Un Indien cuna est-il en danger, il ne demande pas l'assistance des *nuchus*. Ils n'aident une personne en aucune manière dans ses chasses, ses pêches, ou dans ses cultures. Nèle emploie les *nuchus* dans la recherche des objets perdus, mais Pérez ne sait rien de précis sur la manière dont cela se passe.

Des esprits puissants se trouvent dans le cacaotier et le piment. Ils peuvent être envoyés à la recherche des *purbas* volées par ceux qui en savent l'origine et les chants, et qui par suite peuvent se mettre en rapport avec ces esprits. Ceci ne s'applique pas aux autres plantes médicinales.

En dernier lieu, on remarque, parmi les esprits secourables des plantes, les *māsartúles*, qui sont les guides du mort vers et dans l'Empire des Morts. Avec le mort on met dans la tombe quatre bâtons de caña brava, *māsar*, peints, ornés de petites plumes et de quelques perles de verre. C'est leur *purba* qui accompagne le mort vers et dans l'Empire des Morts. Dans les pictographies, on les voit revêtus d'énormes ornements de plumes, conduisant le mort entre eux à travers les dangers que l'on rencontre pendant le voyage dans l'autre monde.

Même les pierres ont une *purba*, et parmi celles-ci, les *ăkualēles* occupent une place importante. Ce sont des pierres spéciales dans lesquelles les esprits séjournent. Ils n'y occupent pas seulement une demeure temporaire. Au musée de Gothembourg se trouve une *ăkualēle* où la *purba* résidait encore, quand je revins en Suède, au dire de l'homme-médecin de qui je l'avais obtenue. J'avais payé 3 dollars pour cette pierre, ce qui d'après Pérez signifie probablement qu'elle a trois *kālus*. Quand on trouve une *ăkualēle*, il faut observer les pierres qui l'entourent. Elles peuvent for-

mer sur le sol de 1 à 8 cercles. Si l'*ăkualēle* est entourée de 2 cercles de petits cailloux, on dit qu'elle a deux *kālus*. Même l'eau du torrent le plus violent ne peut pas déplacer une *ăkualēle*. On n'en trouve pas dans les fleuves de la côte de San Blas, par contre, elles sont assez communes aux environs de Payâ. Pour pouvoir se charger d'une *ăkualēle*, il faut connaître l'incantation de son origine, sinon on peut tomber malade et mourir. Si un ignorant brise une *ăkualēle*, il tombe malade immédiatement, et meurt généralement, à moins qu'on ne l'aide. Les *ăkualēles* comme les *nuchus* sont employées à la recherche des *purbas* ravies par les mauvais esprits. J'ai publié[1] un chant utilisé pour ces incantations. Il est reproduit, à la fois en pictographie, et en langue cuna avec une traduction espagnole en caractères ordinaires. En guise de commentaire je dois ajouter que, lorsqu'on entonne ce chant, ces pierres sont mises dans un vase avec de l'eau et placées sous le lit du malade. Le récipient contient d'abord un peu d'eau, mais finalement s'en trouve rempli et le malade est lavé avec. D'une certaine manière les *purbas* des pierres se transmettent à l'eau. La *purba* des *ăkualēles* passent dans l'eau tout comme une maladie pénètre dans une personne. L'eau froide est bonne pour la fièvre. *Akualēle* fait partie des chants les plus connus. Le musée de Gothembourg en possède trois versions différentes en pictographie : deux presque semblables dessinées par Pérez, une troisième, sensiblement différente, par Inapidelipe d'Ustúpu.

On parle aussi d'autres pierres, *nūsagalēles*, mais de force et de danger moindres pour celui qui aurait le malheur d'en casser une. Quand dans le chant on parle de ces pierres, il est seulement question de différentes sortes d'*ăkualēles*. Toute *nūsagalēle* contient une *purba*. En brise-t-on une, chaque débris contient une *purba*, mais cela ne signifie pas qu'il contient un esprit auquel on peut s'adresser, comme s'il était un être pensant. Nous avons ici un parallèle entre la *purba* des différentes parties du corps et la *purba* entière de l'homme, comme je l'ai mentionné ci-dessus.

Il semble qu'une personne puisse augmenter sa *purba* avec celle des pierres. Pour donner plus de force à sa *purba*, Pérez réunit une quantité de pierres et les mit dans l'eau qu'il but.

Même les *purbas* des pierres sont des humains ; du moins celles des *nūsagalēles*, c'est-à-dire des cristaux, sont des femmes.

Les objets fabriqués par un être humain ont une *purba*. Quand quelqu'un meurt, on place avec lui ce qu'il possède : armes, arcs, flèches. Quelques Indiens viennent aussi et mettent avec lui des arcs, des flèches en miniature, et autres objets. Ce sont des cadeaux destinés à leurs parents défunts,

1. Nordenskiöld (Erland) : *Picture-Writings and other Documents*. Comparative Ethnographical Studies, Vol. 7 : 1, Göteborg, 1928.

et qu'ils chargent le mort de leur remettre dans l'autre monde. On pense que c'est la *purba* des objets qui accompagne le mort. Dans un chant, près de la couche funèbre d'une personne, le chanteur dit : « Vous réunirez au mort les âmes de tous les objets lui appartenant ».

Quand quelqu'un est gravement malade, on brûle autour de sa cabane de nombreuses images de journaux illustrés, livres et autres. Les *purbas* de ceux-ci sont mis en liberté et forment comme toute une boutique devant la cabane. Quand les mauvais esprits arrivent, ils ont alors tant à faire à regarder ces choses qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper du malade.

On ne se figure pas la *purba* de tous ces objets comme étant des esprits du même genre que ceux des plantes ou des animaux. Ils sont *purba*, mais toujours inanimés. On se figure par exemple que la *purba* d'un arc a la forme d'un arc, ou que tout simplement c'est un arc.

La chaleur émanant du soleil est *purba*. Est-on assis près du feu, on en sent la *purba*, c'est-à-dire la chaleur. Par contre, la lueur du feu s'appelle *kāet*. Entend-on dans la forêt la détonation des fusils des compagnons de chasse, on dit qu'on a entendu la *purba* du fusil. Le ronflement d'un canot automobile que l'on entend est sa *purba*. Le bruit du tonnerre est *malpurba*. Quand on entend le son d'une flûte de Pan, on entend sa *purba*. Le murmure d'un ruisseau s'appelle *purba*. On dit par exemple « *ti purba ĭtōge* », ce qui signifie « j'entends la *purba* de l'eau ». Le sifflement du vent s'appelle aussi *purba*. Même la voix d'une personne s'appelle *purba*. Quand on entend le cri d'un animal, on dit qu'on entend sa *purba*. Par contre, l'haleine ne s'appelle jamais *purba*.

Dans les mythes de la création, la menstruation s'appelle *purba*, et la semence de Dieu *purba*. Si dans ce dernier cas on ne dit pas *kuălu*, cela vient de ce que ce mot est tabou. Mais pourquoi dans ces deux cas, a-t-on choisi le mot *purba*? Cela doit tenir à ce qu'on comprend que la menstruation est quelque chose de la *purba* de la femme, et la semence quelque chose de la *purba* de l'homme.

Les Indiens cuna appellent *purba* l'ombre d'une personne, mais ce serait inexact de considérer cette ombre comme une vraie partie de la *purba* humaine. On peut ainsi sans se gêner marcher sur l'ombre d'un autre. Il en est de même pour les plantes et les animaux. On dit « *săpi purba ūrbāli sigmāla* », ce qui signifie : nous nous asseyons à l'ombre sous l'arbre. On dit que l'ombre de l'arbre est *purba*, mais jamais que l'ombre est l'esprit-femme qui se trouve dans l'arbre, et cependant on appelle celui-ci *purba*.

L'image d'une personne reflétée par un miroir, par exemple dans l'eau, s'appelle *purba*. L'écho aussi est *purba*. Nous voyons ainsi que le mot *purba* a une signification très vaste.

Quand nous voulons essayer de comprendre les dées de *purba* des Indiens

cuna, nous devons, comme j'ai déjà dit, prendre garde de croire qu'ils soient toujours conséquents dans leur raisonnement, et qu'ils aient une explication pour tout. Pérez lui-même reconnaît ne pas savoir comment dans bien des cas les Indiens se figurent la *purba* des objets à notre sens inanimés, s'ils se représentent cette *purba* comme une force ou comme un être pensant et agissant. La chose est que tout simplement c'est un problème qu'en général les Indiens ne se posent pas. Nous devons également prendre garde de croire que tous les Indiens d'une même tribu aient tout à fait les mêmes idées sur la *purba*. Nous avons déjà appris que la plupart des Indiens croient voir en rêve les âmes de leurs parents défunts, alors que Nèle dit que ce sont des mauvais esprits qui empruntent leur forme.

Nous ne pouvons pas traduire *purba* par « vie », même en accordant à ce mot un sens très vaste. Pour vie on dit toujours *tūla*. Un arbre mort n'a pas de *tūla*, mais encore une ou des *purba*. Un condyle a une ou des *purba* mais pas de *tūla*.

J'ai dit que la *purba* de l'homme, ou plus exactement la somme de ses *purbas*, est en général une réplique invisible de son corps. Les Indiens parlent de plusieurs *purbas*, qui ensemble forment un tout. Ainsi on peut dire clairement, si on additionne toutes les indications de Pérez, les chants et incantations recueillis par lui, que tout, hommes, animaux, plantes, pierres, objets d'art, a un équivalent invisible que parfois nous pouvons voir en rêve. Même à l'état de veille, nous pouvons quelquefois sentir des manifestations de ce monde invisible, comme dans la chaleur du soleil, le bruit du tonnerre, la musique, etc. Parfois nous pouvons même voir une *purba*, comme nous nous voyons dans une glace. C'est la *purba* que nous voyons, mais non pas l'être pensant et agissant que nous sommes même après la mort. Ce qui est caractéristique pour le mot *purba*, c'est qu'il n'est jamais employé pour les mauvais esprits, *pōnis*, bien que ceux-ci en général appartiennent au monde invisible. Il est impossible de dire *pōnipurba*. D'ailleurs, on n'appelle pas non plus les morts, *purbagana*, mais *sĕrgan*, les vieux. Par *purba*, on entend toujours quelque chose en général invisible, qui est ou a été récemment lié à quelque chose, de matériel, de visible.

Toutes les maladies et la mort sont causées par des mauvais esprits. Ils se trouvent partout dans le soleil, dans la lune, dans les vents, dans les vieux arbres de la forêt, dans les grottes et dans les montagnes inaccessibles, dans les enfers et dans les cieux. La terre est constituée de huit couches, dans lesquelles habitent les mauvais esprits. De l'autre côté de la huitième couche est un autre monde. Nous avons aussi un ciel au-dessus de nos têtes, formé de huit étages. Même là se trouvent les *pōnis*.

Quant à l'origine des mauvais esprits, Nèle a dit qu'avant le grand déluge ils avaient été hommes. Cependant l'origine des *pōnis* est inconnue à la

plupart des cuna. Ils n'ont rien à faire avec la *purba* des êtres nouvellement défunts, c'est pourquoi il semble que les cuna ne paraissent pas les craindre, du moins au même degré que la majorité des autres Indiens. Ainsi, il est commun que les cuna passent la nuit dans les maisons où ils enterrent leurs morts, et sans se gêner fixent leur hamac au-dessus des tombes. Pérez a lui-même plusieurs fois dormi seul dans ces cabanes et n'a évidemment jamais refléchi que cela pouvait être dangereux.

Quand des cuna de Huala, qui sont à peine touchés par la civilisation des blancs, au cours de leurs voyages commerciaux, s'arrêtent à Ustúpu, ils ont coutume de passer la nuit dans des huttes renfermant des tombes chez les Indiens d'Ustúpu.

Même la *purba* des assassins et autres grands pécheurs ne semble pas être redoutée. Il est commun qu'après plusieurs années les Indiens essaient de trouver les ornements en or qui furent enterrés avec le mort, et on ne nourrit aucune crainte en portant par exemple un anneau de nez qui avait été enfoui avec un parent. Très rarement, les Indiens disent que les morts apparaissent sous forme de fantômes, et comme il a été dit, Nèle considère que, quand on rêve d'une personne décédée, ce n'est pas elle que l'on voit, mais un mauvais esprit qui a pris sa forme. Une exception étrange est faite pour ceux qui ont été assassinés. Comme la date de la mort d'une personne est décidée à l'avance, si celle-ci meurt prématurément assassinée, sa *purba* demeure sur la terre jusqu'à l'époque qui avait été déterminée pour sa mort.

Les mauvais esprits sont innombrables. Dans les chants notés par Pérez, un certain nombre en est mentionné. Beaucoup portent des noms d'animaux, mais Pérez prétend que cela ne veut pas dire qu'ils aient forme animale. Quand une sorte de variole s'appelle « écrevisse », cela signifie seulement que la personne sera rouge comme une écrevisse quand elle aura cette maladie. Pourtant bien des Indiens se figurent que les *pōnis* aux noms d'animaux ont aussi forme animale. Un petit nombre de démons sont représentés comme des êtres à l'apparence fantastique. *Nūgarŭétchur* a une longue trompe et suce le sang des humains. Le nom cuna signifie dents pointues. *Nūgarŭétchur* a en même temps forme humaine. Un autre mauvais esprit est moitié chien moitié femme. Un démon féminin est considéré comme ayant une longue chevelure et la partie inférieure du corps en forme de queue de poisson. Un démon, *ăchusīmudūbalet*, a un nombril proéminent dont il se sert pour se déplacer.

Le commun des mortels en général n'a pas vu la plupart des démons, des maladies. Certaines mouches lumineuses sont des yeux de démons. Les vertes viennent de l'océan. Si une telle mouche lumineuse pénètre dans la maison, quelqu'un tombe malade. Par contre, les grandes mouches

lumineuses, *tūlo*, sont inoffensives. On peut parfois rencontrer un mauvais esprit, *nīa*, sous forme humaine. Il peut même avoir pris la forme d'un ami, qu'on croit avoir rencontré dans la forêt, alors que, rentré au village, on apprend qu'il était resté chez lui toute la journée. Plusieurs choses sont racontées sur la rencontre avec les mauvais esprits, *nīas*. Dans la forêt, un Indien cuna de Careto rencontra un homme qui portait sur un crochet une sorte de poisson d'eau douce ne se trouvant pas dans les fleuves de la côte atlantique de l'isthme de Panamá. L'homme dit : « Je ne suis pas cuna, je suis *nīa* et je me rends à la côte du Pacifique ». Le démon ne lui fit aucun mal. Il est même arrivé que des personnes ont appris des chants remèdes de tels mauvais esprits, rencontrés par les chemins. Il y avait une fois un Indien cuna dans la forêt, mais qui ne réussissait pas à trouver quelque chose à chasser. Il s'assit sur une branche d'arbre. Un *nīa*, ou *pīla*, s'avança alors vers lui et lui demanda ce qu'il faisait là. Il dit donc qu'il était à la chasse, et, sur la demande de l'autre, raconta qu'il n'avait pas réussi à tuer quelque chose. Le démon déposa un peu de drogue sur la langue de l'homme pour qu'il apprenne vite, et ensuite il lui enseigna la manière d'attirer à lui les animaux, ceci comme à l'ordinaire par une incantation sur l'origine de la bête, *purba ēŭilăpu*, et alors il chanta ; de cette manière l'homme apprit bien des choses, et dans la suite il chanta ces chants avant de partir en chasse, où il eut beaucoup plus de chance qu'auparavant.

Un Indien cuna Miguel de Río Bayano, élève de ce dernier, enseigna à Pérez un des chants. Miguel est un bon chasseur et quand il va chasser dans la forêt il a coutume de revenir avec huit bêtes. Aucun Indien ne savait ce chant avant que l'homme nommé ci-dessus n'eût fait la connaissance de ce *nīa*.

Par les *nuchus*, Nèle apprend parfois que de mauvais esprits *nīas* sont arrivés au village.

Nèle a beaucoup de rapports avec les *pōnis*, même avec ceux qu'un autre homme ne peut pas voir. C'est pourquoi il est même appelé *pōnikāna*. Comme il a été dit, ce sont les démons des maladies eux-mêmes qui sont les maîtres de Nèle, et lui disent quels remèdes il doit employer. Arrive par exemple le démon des rhumatismes, il demande à Nèle s'il désire quelque chose, s'il veut apprendre quelque chose. Et il commence à parler de lui et du remède qu'un homme doit employer pour retrouver la santé. Quand une personne a un rhumatisme, c'est que le démon de la maladie a pénétré dans son corps. Un *pōni* comme le rhumatisme ne peut pas dérober la *purba* de l'homme.

Le plus célèbre maître de Nèle, parmi les mauvais esprits, a été *nūgarŭētchur*, mais il y a quelque temps ce *pōni* s'en est allé plus loin vers

l'est et maintenant le maître de Nèle ne sait pas si bien la médecine que l'autre. Quand un *pōni* rend visite à Nèle, il a forme humaine.

Les cunas croient que même les accidents sont causés par les *pōnis*. Si une personne avale une arête, celle-ci se transforme en *pōni*, même une chaise peut être *pōni*, si on se fait du mal contre elle. Comment tout cela se fait-il, les Indiens n'en ont aucune notion certaine.

Parmi les *pōnis*, on distingue, comme il a été dit, ceux qui dérobent la *purba* des hommes, et ceux qui entrent dans le corps d'un malade. Si, par exemple, une personne a des rhumatismes, c'est, comme il a été mentionné, qu'un certain *pōni* lui a pénétré dans le corps. Les cuna ne se représentent pas qu'il soit entré un objet étranger, épine ou autre, dans le corps, mais qu'un démon possède le malade.

J'ai déjà expliqué de quelle manière les *purbas* dérobées par les mauvais esprits sont ramenées au corps. La maladie est-elle entrée dans une personne, le mauvais esprit peut être tué ou expulsé par des drogues.

Comme je l'ai dit, les mauvais esprits redoutent beaucoup le piment, *kābŭr*. Cette épice les éloigne aussi de la nourriture. En cas de tempête — il y a de mauvais esprits dans la tempête — les cuna brûlent du piment à la proue du canot.

C'est Dieu qui envoie les mauvais esprits, c'est-à-dire les maladies et la mort, aux hommes. C'est par suite lui qui a créé contre eux les remèdes protecteurs.

Il ne faut pas confondre *purba* et *nīga*. Je vais essayer d'expliquer la signification de ce dernier mot.

En cuna, courageux est *kăntĭkit*, mais ce n'est pas la même chose que *nīga*, cependant il faut avoir de la *nīga* pour être courageux. Quand dans une grave situation une personne est lâche, on dit« *nīga sūli* », il n'a pas de *nīga*. Il en est de même de celui qui est timide lorsqu'il s'agit de paraître et de parler dans une grande réunion. Quand un enfant grandit, son *nīga* grandit aussi. Il ne peut pas aller seul dans la forêt avant d'avoir suffisamment de *nīga*. Une personne a-t-elle beaucoup de *nīga*, c'est une protection contre l'attaque des bêtes sauvages. Tous les animaux ont aussi de la *nīga*, et une bête sauvage a-t-elle plus de *nīga* que l'homme qu'elle rencontre, il s'ensuit une attaque. On peut améliorer son *nīga* en portant un collier de dents de jaguar ; cela cependant exclusivement à la supposition que celui qui est doué ait dit ou pensé, comment le jaguar a été créé, et ait chanté le chant correspondant, en tenant le collier à la main.

Quand une personne est paresseuse, il faut employer une drogue préparée avec des nids de fourmis diligentes, et même avec les fourmis elles-mêmes. Ce remède s'appelle *ĭgli*, et on améliore grâce à lui son *nīga*. Pérez connaît au village Playon Chico un vieillard qui, quand il était jeune marié,

était très paresseux. Son épouse le persuada de se baigner dans une drogue pour les paresseux, et il devint dans la suite très diligent. Même maintenant encore, vieux comme il est, c'est un des cultivateurs les plus actifs du village. On emploie même l'*ĭgli* comme remède pour les plantes. Nous l'appellerions « engrais », mais on ne dit jamais que les plantes ont *nīga* ; les pierres non plus.

D'après ce qu'un vieil homme-médecin à Ailigandi a déclaré à Pérez, *nīga* est même une protection contre certains rêves dangereux, c'est-à-dire contre certains mauvais esprits. Par certains remèdes on peut même dans ce cas développer son *nīga*. Le *nīga* d'une personne, contrairement à sa *purba*, ne peut pas être dérobé.

Quand Pérez voulut m'expliquer la signification de *nīga*, il dessina une personne et, autour d'elle, comme une sorte de nuage de fumée, et expliqua ensuite que quand les mauvais esprits arrivent contre cela, ils en font le tour pour trouver une ouverture, et quand ils n'en trouvent point, ils ne peuvent pas aborder la personne entourée de *nīga*.

De quoi se compose cette fumée, Pérez ne le sait pas, et la plupart des Indiens, peut-être tous, n'en ont pas une idée claire. Ce n'est pas *purba*.

Pour produire la *nīga* autour d'une personne, on utilise un bout de liane *mămgalkīit*. Elle forme de grands écheveaux dans l'arbre, et on doit en prendre le milieu sur huit arbres. En même temps que celle-ci on emploie plusieurs autres lianes. De ces lianes on forme des croix + † I et on les met dans l'eau. Avec cette eau on se fait des ablutions en se servant d'une calebasse. On utilise pendant plusieurs jours la même série de croix. On les renouvelle quatre fois. On prend huit morceaux de *săkuk tūba* que l'on assemble en forme de pieds de chien.

Quand le *nīga* d'une personne est épuisé, elle meurt. On ne dit jamais que les morts ont de la *nīga*.

Ni *nīga* ni *purba* ne doivent être confondus avec *kurgin*. Quand quelqu'un ne peut rien apprendre, ceci n'a rien à faire avec la *purba*. La faute en est au *kurgin*.

Kurgin signifie cerveau, mais dans bien des cas il signifie même aptitudes et intelligence. Assez drôlement il peut signifier chapeau. Quand l'embryon de l'homme se forme dans la mère, il reçoit de *mū*, qui est représenté comme une femme, une certaine quantité de *kurgin* de diverses sortes. Ceci est expliqué en détail par les vieux chants indiens dont j'ai rapporté des annotations faites par Guillermo Haya et un autre indien cuna, lors de mon expédition à Panamá. Le chant est chanté quand une personne a mal à la tête, ce qui veut dire quand quelque partie de son *kurgin* est malade. Le chanteur n'a pas besoin d'être homme-médecin, il suffit qu'il sache les chants par cœur.

Tout le *kurgin*, c'est-à-dire toutes les aptitudes, sont localisées dans le cerveau. Un indien peut avoir plus ou moins de *kurgin* pour la chasse ou la pêche, mais de telle manière que, dans le cerveau, le *kurgin* pour chaque type d'activité a sa place déterminée. On parle de *kurgin* pour le stapirs, pour les pécaris, etc. Une personne peut par exemple avoir beaucoup de *kurgin* pour apprendre les langues étrangères, ou pour l'éloquence. On peut aussi avoir du *kurgin* pour trouver des serpents venimeux. Nèle ne prétend pas que chaque disposition ait sa place dans certaines circonvolutions cérébrales, mais il pense que le cerveau est formé d'une quantité de saillies ressemblant aux cimes des montagnes. Quand une de celles-ci pointe hors de la tête, on a mal à la tête. C'est invisible. Nèle dit aussi que le cerveau est comme un grand terrain, en partie bon, en partie mauvais. Le cerveau de quelques personnes a seulement de la mauvaise terre, celui des autres de la bonne terre. La plupart ont l'une et l'autre.

On peut influencer le cerveau avec des drogues. Quand, il y a plusieurs années, Ruben Pérez Kantule revint chez lui de l'école de Panamá où il avait été extrêmement studieux, il avait de violents maux de tête, nous dirions qu'il était surmené. Il s'adressa à Nèle qui sait et comprend tout. Celui-ci déclara que la partie du cerveau de Pérez qui avait *kurgin* pour l'étude, était pleine et devait être élargie. Pendant un mois, Pérez dut demeurer dans un retrait cloisonné de sa cabane, et il lui fut prescrit de se baigner la tête plusieurs fois par jour avec de l'eau où l'on avait mis certaines fleurs et autres parties des plantes. Après dix journées de lavage avec ces drogues, Pérez envoya quelques grains de cacao à Nèle, qui pendant la nuit les brûla dans un brasier *sīanāla*, et se fit renseigner en rêve par ses esprits secourables, *nuchus*, si les remèdes avaient opéré. Au matin Nèle répondit que la drogue était bonne. Les grains de cacao avaient été portés à Nèle par quelqu'un de la famille de Pérez, et un de ses parents se rendit ensuite près de lui pour connaître le résultat. Pendant le mois où Pérez se drogua, il envoya deux fois des grains de cacao à Nèle. Il se conforma à un régime sévère, comme c'est l'habitude quand on suit un traitement.

Pérez n'apprit rien de nouveau par ce traitement. Il développa, par contre, ses moyens d'apprendre davantage après avoir suivi la cure. Il faut remarquer aussi que les esprits des remèdes ne vinrent pas le trouver en rêve. Nèle disait de Pérez, qui a beaucoup de facilité pour comprendre des choses différentes : *kurgin nikkarba*. Il n'aurait pas dit cela si Pérez avait seulement de la facilité pour apprendre des chants par cœur. Cependant il est évident que *kurgin* dans bien des cas comporte aussi la mémoire. « Nèle a une bonne mémoire » se dit toutefois : « *Nèle nābirkāet* ». Une bonne vue *nūetaïlege* n'a rien à voir avec *kurgin*.

Beaucoup d'Indiens se droguent pour développer leur *kurgin* pour l'étude ; par exemple, les jeunes gens qui sont envoyés à Panamá dans les écoles de cette ville. Maintenant que les cuna de plusieurs villages ont organisé des écoles avec des maîtres indigènes, les écoliers sont dûment drogués, pour avoir plus de facilité à l'étude. Il n'est pas utile de s'exposer à la fumée des foyers quand on prend un bain médicinal. C'est pourquoi Nèle pense faire construire pour les écoliers un établissement de bains dans l'île Ustúpu sur la terre ferme toute proche, inhabitée, où chacun pourra avoir sa propre baignoire et se baigner dans la drogue qui lui convient le mieux pour lui faciliter l'étude de la lecture et de l'écriture.

Pérez n'a conté plusieurs exemples de gens qui par des bains médicinaux ont amélioré leur *kurgin* pour les langues étrangères, mais aussi de personnes qui ont exagéré la médication. Dans le village Nargana, quelqu'un se baigna dans l'eau où l'on avait mis beaucoup de feuillets de livres, et avait ainsi appris l'anglais, mais il tomba aveugle du même coup. Néle dit qu'il s'était trop drogué. Comme il a été mentionné, certains oiseaux bavards sont utilisés comme drogue pour apprendre des langues. A Mandinga, par exemple, habite un Indien qui a vécu plusieurs années à Nargana. Il mangea un de ces oiseaux, par la *purba* duquel il apprit l'espagnol sans aucun maître. Pour qu'on puisse apprendre par cœur les chants indigènes, il faut se baigner dans de l'eau contenant des râclures du crâne d'un tardigrade. On peut même se baigner dans l'eau où a été mis un *nuchu*, c'est-à-dire une figure de bois qui contient un esprit protecteur. Toutefois, ceci est dangereux s'il n'a pas de *kurgin* pour l'étude. Le patient peut alors devenir fou, c'est pourquoi on n'utilise pas souvent cette drogue. Il est évident que si quelqu'un a du *kurgin* pour quelque chose, il peut l'améliorer, mais il doit faire attention dans le cas où il serait, disons, stupide. On se joua d'un Indien cuna qui n'était pas malin, en le faisant se baigner dans l'eau où l'on avait mis des journaux de Panama. Il devint idiot du coup.

Les drogues pour apprendre à lire et à écrire l'espagnol et l'anglais sont naturellement quelque chose de moderne, mais les idées qui reposent derrière cette coutume sont certainement très anciennes. De même que maintenant on emploie quelques pages d'un livre ou d'un journal reçu des blancs pour plus facilement se procurer des connaissances, on emploie les propres pictographies pour améliorer son *kurgin* dans l'étude des vieux chants. Les feuilles de papier et autrefois probablement les plaques de bois sur lesquelles on a dessiné les pictographies sont brûlées et la cendre en est employée comme remède.

Quand quelqu'un se drogue, par exemple, pour apprendre les langues étrangères, il ne doit pas dire aux autres ce qu'il fait, autrement les *purbas*

des remèdes, s'en vont. Ce sont ces *purbas* qui, pendant le sommeil, sont les maîtres de celui qui emploie les remèdes. C'est ainsi par les rêves qu'une personne qui se baigne, ou qui d'une autre manière use de certaines drogues, peut apprendre les langues étrangères, et développer son *kurgin* en différentes directions. Quand une personne a recours à un certain nombre e remèdes pour améliorer son *kurgin*, l'homme-médecin *īnatūledi*, en chantant donne des conseils aux *purbas* de ces remèdes. Il dit pourquoi il veut avoir leur aide.

Je disais qu'on peut avoir du *kurgin* pour trouver des serpents venimeux Celui qui a beaucoup de *kurgin* pour les serpents venimeux sera suivi par eux. On peut même avoir du *kurgin* pour voir des mauvais esprits. Quand il était dans la forêt vierge, Pérez tombait chaque fois sur des serpents venimeux, car il avait évidemment du *kurgin* pour en rencontrer. Il raconta cela à Nèle qui dit que le moment approchait où il serait mordu par un serpent s'il ne se baignait pas dans de l'eau contenant un certain remède. Pérez chercha un *īnatūledi* qui se mit à la recherche des drogues appropriées. Quand il les recueillit, il dit à leur *purba* ce pourquoi il les emploierait. Rentré chez lui, il donna à Pérez certains renseignements et conseils et lui remit le remède. La première fois que Pérez se lava avec la drogue, l'homme-médecin *īnatūledi*, jeta quelques gouttes de l'eau du bain à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Après s'être traité de la sorte, Pérez ne rencontra jamais plus de serpents venimeux. Il était devenu invisible pour eux.

Il est évident que les idées sur le *kurgin* jouent un grand rôle dans la vie des Indiens cuna. Même les plus cultivés d'entre eux croient que le *kurgin* peut subir l'influence de certains remèdes. Pérez lui-même croit fermement au *kurgin*, et il est évident que de *mū* il en a reçu beaucoup pour les études, et grâce à l'aide de son splendide *kurgin* j'ai réussi à jeter un coup d'œil dans le monde des idées et des croyances d'un peuple étrange.

Nous avons fait l'expérience que les idées des cuna sur l'intelligence, la mémoire et autres, si vagues soient-elles, ne sont point associées au mot purba, ce mot que ceux d'entre eux, qui connaissent l'espagnol ou l'anglais, traduisent par âme, mais liées à l'acception du mot kurgin. Le son de notre voix est souvent appelé *purba*, mais notre emploi plus ou moins intelligent de cette voix dépend de la quantité que nous avons de *kurgin*.

Je veux en terminant insister encore une fois sur l'importance que peut revêtir une étude exhaustive et suivie des représentations mystiques des Indiens cuna, d'autant plus que nous pouvons considérer ces Indiens comme constituant le reliquat d'une des grandes civilisations de l'Amérique centrale. Tout l'art en de telles études consiste à ne *jamais généra-*

liser, à ne *jamais s'étonner*, même lorsqu'il semble difficile de suivre le raisonnement de l'Indien. La valeur particulière de ces recherches tient au fait que nous sommes non seulement à même de pouvoir contrôler les informations orales modernes par des chants qui selon la tradition ont été conservés depuis des temps immémoriaux, mais aussi et surtout par les pictographies des cuna. Cet avantage est d'autant plus appréciable que lorsque nous étudions la religion des cuna nous devons toujours tenir compte d'une influence possible de missionnaires ou d'autres gens.

WÖRTERLISTEN « TUPÝ », MAUÉ UND PURÚBORÁ,

Von † Theodor KOCH-GRÜNBERG.

« Tupý ».

Aufgenommen am 22 Juli 1924 in Manáos mit Horatio Mañgurý, geboren am Rio Machado, vom Posto indigena « Rodolpho Miranda », Rio Jamarỳ (Rio Madeira).

Character der Sprache.

Endkonsonanten *b*, *g*, etc., sehr weich, oft kaum hörbar.
ɐ̨ zwischen gutturalem *ɐ̨* und *ɐ̣*.
Nasalierte Schlussvokale *ã*, *ĩ*, etc., fast wie *ãn̈*, *ĩn̈*.
fʰ sehr weiches *f*.
w häufig wie englisch *wh*.

Maué.

Aufgenommen in Manáos am 31 Juli 1924 mit Antonio Ferreira de Lima (Hautfarbe : Gesicht : 21/27, Oberarm : 25/27, Handgelenk (gepresst) : 21), geboren im Dorf Kupaiwá am Igarapéuasú in Maués, vom Posto do Maicy-mirím.

Charakter der Sprache.

Auslautende Konsonanten kaum hörbar, z. B. (*b*), (*d*), (*g*), (*n*).
ɐ̨ häufig zwischen gutturalem *ɐ̨* und *ɐ̣*.
Unsichere Laute *a̲*, *u̲*.

Purúborá.

Aufgenommen in Manáos am 11 August 1924 mit einem Purúborá-Jungen von etwa 10-12 Jahren von sehr heller Hautfarbe : Gesicht (Wange) und Handgelenk : 5/6 (mehr nach 6 hin). Name : Ate̲káte. (Er hatte ein kleines Loch in der Oberlippe). Er stammte vom Rio Manuel Corrêa, Nebenfluss des Rio Guaporé, Matto Grosso.

Charakter der Sprache.

Alle Vokale, besonders die Schlussvokale, zögernd verhalten ; Apostroph '.

Schlusskonsonanten kaum hörbar. Schluss *-o* sehr offen.

z sehr weich, häufig gelispelt ; zwischen *z* und *ž* nicht zu unterscheiden.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
		Körperteile.	
Zunge	*aekũ*	*hẹṅgú, hẽgú*	*kobẹ́(g), kobẹ́'*
Mund	*aeyurú*	*õĩuẹ́, u̯ĩuẹ́*	*uruá(b)* [1]
Lippe	*aerembé*	*ohembẹ́*	*uruą́(b)tabẹ́'*
Zahn	*aeraí*	*haĩ*	*iṅká* [1]
Nase	*aetĩ*	*u̯iaṅgoá(d)*	*nĩũã* [1], *ĩnyõã'*
Nasenloch	*aepẽuą́d*	*u̯iaṅgua(d)au̯pẹ́*	
Auge	*aerakuą́d*	*ohẹhá*	*toká'* [1] [2]
Ohr	*aenamí*	*oẹhapẹ́*	*zapẹtó*
Loch im Ohrläppchen	*aenamikuą́d*	*ahapẹhẹtá(b)*	
Ohrloch als Gehörgang	*aenamikuą́d*	*ohẹuau̯rapẹ́*	*zapẹ̃tóžẹ́(u)', žapẹtožẹ́(u)'*
Stirn	*aeropá*	*ohauatóa*	*tapĩaka'*
Kopf	*aeyakã*	*oyakã, u̯yakã*	*ažá*
Kopfhaar	*aeáb*	*oyasá(b), u̯yazá(b), oyazá(b)*	*ažatá(b), ažatą̀(b)*
Augenbrauen	*aerapẹyáb*	*ohẹhapẹpazá(b)*	*tapĩakatá(b)*
Augenwimpern	»	*ohẹhapẹpazá(b)*	*tokábižibẹá(b)*
Bart	*aeyafʰaháb*	*iṅuẹzá(b)*	*uru(o)btá(b)* (= Schnurrbart)
Schamhaar	*aerameputáb*	*oyẹpẹzá(b), uyẹpẹzá(b)*	*ta'ú'*
Wange	*aeretuau̯pẹ́*	*oyeṅkuą́ta* [3], *u̯yeṅkuą́ta*	*yamuká'*
Schläfen			*abẹdó'*
Kinn	*aerenubá*	*ohanẹ́uą*	*yakomẹ́'*
Schulter	*aeaséub*	*u̯iyẹkẹ(ẹ)pẹ́, oyekẹ'pẹ́*	*akéua'*

1. *a* zögernd, verhalten.
2. *o* offen.
3. Schluss *-a* kurz.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Oberarm	*aeye(u)bá*	*oyẹkẹ́, uyẹkẹ́*	*(m)bá'*
Arm		»	»
Ellbogen	*aeparaké*	*uipopẹąkáñg(a)*	*manyaká'*
Hand	*aepó*	*uipó*	*wapitá(i)*
Handrücken		*uipóopẹ́*	
Handfläche		*uipapẹ́aua*	*wapitá(i)*
Finger	*aefʰã́*	*uiponiã́, uiponyã́*	*watoká*
Daumen		*uiponyãoądẹ̈́(b)*	*watokahó*
Zeigefinger		*uiponyã́*	*watokadó*
Mittelfinger		»	»
Ringfinger		»	»
Kleinfinger		*uiponyãoądẹ̈́(b)*	»
Fingernagel	*aefʰõpẹ́*	*uipẹ́hãpẹ́, uipẹhãpẹ́*	*masokunyã́, mažukṹya*
Oberschenkel	*aeúb*	*ió(b)*	*yupã́(b)*
Unterschenkel	*aetumẽ́*	*uikañaụ'tó* (= mein Schienbein)	*žaptaãũã*
Knie	*aerenẹpẹ̃ã*	*uipẹakáñg(a)*	*mihṍŕà(ṅ)*
Fuss	*aepẹ́*	*uipẹ́, uipẹ́, oipẹ́*	*žibẹ́*
Sohle	*aepẹwẹdẹ́b*	*uipẹauá*	*žibẹ́biado*
Ferse	*aepẹtá*	*uipẹazuzá*	*mižaká*
Fussrücken			*žibẹ́žakaã*
Zehen	*aepẹakã́*	*uipẹpõnyã́*	*žibẹdó*
Zehennagel	*aepõapẹ́*	*uipẹhãpẹ́*	*žibẹdabẹ́*
Körper		*uipí(d), uipí(d)*	
Hals	*aeyód*	*ohotẹ́(b), oχotẹ́(b)*	*apo'á'*
Nacken			*apo'abigó*
Kehle		*ohẹuariá, ohẹwariá*	*(m)bužuká*
Achselhöhle		*oipopẹẹpẹ́, uipopẹẹpẹ́*	*gã(n)yamendogó*
Schulterblatt			*žapereрá*
Rippen	*aeyarukã́*	*ohẹtolaụ'pẹ́*	*(m)bažido*
Brust	*aepotiá*	*ipo'tiá*	*porabẹdó*
Brustwarze beim Mann	*aekṍ*	*oinám, uinám, uinám*	*nãũã́, nãũã́(ṅ)*
Weibliche Brust	*aekṍ*	*hẹmí*	*nãũã́(ṅ)*
Bauch	*aerebég*	*ẹhonmẹą́*	*žuruaká'*
Gedärme			*(m)biadó*

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Nabel	*aetõã*	*u̱ipe̥lom'á*	*hõŕõkã̄, hurũ(ṅ)ká*
Rücken	*aek(u)pekã̄*	*u̱iapé̱*	*žakaã̄(ṅ)*
Gesäss	*aerewiapé̱*	*ohe̱toá*	*oaká*
Penis	*aerekȭĩ, aerekȭĩ̱*	*u̱iahí*	*wíboŕa*
Hodensack	*aerapiám*	*ohaá*	*taburuká'*
Hoden	*aerapiãĩ*	*ohaá*	
Vagina	*tapupíd*	*he̱sẽ̄ã̄, he̱zẽ̄ã̄*	*nyã'mé̱'*
After	*aerewikua̱d*	*u̱iopé̱*	*oakaže̱*
Haut	*aepíd*	*u̱ipé̱*	*tabé̱*
Knochen	*aekã̄*	*ikã̄*	*murúṅ*
Blut	*wẹhẹ́, wẹhẹ́*	*u̱ipo(o)pé̱, oipo'pé̱*	*kerewẹ́'*
Ader	*aeražẹ́g*	*ohãũĩ(r)*	*iribá'*
Puls		*uipa(a)káṅg(a)*	
Fleisch	*aeraó*[1]	*ipȭi*	*dió'*
Sehne		*uhãui̱yí(d)*	
Herz	*aewẽ̄yapẹ́(i)*	*oĩũe̱ã̄, uĩũe̱ã̄*	*munaká'*
Magen		*uipẹá*	*zokoã̄'*
Darm		*ime̱ẹ́n*	*(m)biadó*
Speichel	*aerẹndẹ́*	*ohendẹ́hẹ*	*obẹzí*
Urin	*aetẹ́*	*zẹ́*	*žídoka*
Schweiss	*aereái, aereaí*	*anhakó*	*bužuapá*
Träne			*nyõãžika*
Kot	*tepotí*	*ĩnyȭ(n)*	*idó*
Atem			*hahám'*
Schnabel	*itĩ̄*	*hã̄ĩ*	*nyãme̱á(b)*
Schwanz eines Hundes	*wā́ya*	*hoai̱'pó*	*tabó'*
Schwanz eines Fisches	*pirawā́ya*	*hoai̱be̥pé̱*	
Schwanz eines Vogels			*waidó*
Flügel	*(i)pepokã̄*	*ibe̱pó*	
Feder	*ipépo*	*ibe̱pozá(b)*	*tá(b)'*
Flosse	*ianẹrá, yanẹrá*	*iẹ'kẹ́*	*noai̱dó*

Elemente und Natur.

Wasser	*ẹhẹ́*	*ẹẹ́*	*zere̱ré̱*

1. *o* offen.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Fluss	*paraná*	*ẹẹ́*	*zerẹrẹhudidí*
Bach	*eukuáb*	*ẹ(ẹ)hiedi*	
See (lago)	*eupĩ(e), eau̯wẹ́d, eau̯hwẹ́d*		
Feuer	*tatá*	*aŕiá*	*(n)damižá* [1]
Rauch	*tatasį̃*	*ẹhĩ, ẹhī*	*žakī(n)yã*
Kohle			*žakunyã, žakẹnyã*
Asche		*aliatō̇(b)*	*kidó'* (=glühende Kohle)
Brennholz	*euwaẹ́*	*aŕiapẹ́*	*namižã', namizã'*
Himmel	*eubá(g)*	*ãdẹpẹ́*	*ema(m)bẹ́*
Wolke		*ẹuẹhĩ*	*akẹ̃́(n)yã*
Regen	*amán*	*iamā̇n*	*amán*
Nebel		*ẹuẹhĩ*	
Wind	*ẹwẹtú*	*ẹwẹtẹ́, ẹwẹtú, ẹuẹtẹ́*	*nahó(b)*
Blitz	*tupã*	*mẹrẹh'ẹ́*	
Donner	»	*hoŕoẹ́*	
Regenbogen		*oẹẹ́(b)*	
Sonne	*kwará*	*ā̇(d)*	*toká*
Schatten	*heán*	*anhĩgẹ́*	*ziuirã, ziwirã*
Regenzeit		*iamā̇nmō(r)*	
Trockenzeit		*ā(d)pié(d)*	
Tag	*koém*	*ihadá(g)*	*toró*
Nacht	*pitún*	*iẹbẹŕẹ́*	*žẹ́u̱, žẹ́u*
Morgen	*koemamẹhẹ́*	*oandẹ́(ẹ)mnẹ́* (=morgens früh)	
Mittag	*ay(e)katú*	*ādpozakẹ́*	
Abend	*koa̯rahó*	*ikā'd'í*	
Mond	*yahẹ́*	*oatẹ́*	*wereyá*
Stern	*yaitatá*	*oai̯kirú*	*tokokũyũ'*
Morgenstern		*oai̯kiruató*	
Plejaden		*oai̯kirú*	
Milchstrasse		*euaipoā̇(b)*	
Erdboden	*ẹ(u)bẹ́, ẹ(u)bẹ́*	*ẹ́i, ẹ́(i)*	*ẹ́(i), ẹ́i'*
Weg	*bẹhẹ́*	*moā̇(b)*	*(m)bẹ́*
Berg	*ẹwẹtẹ́*	*ẹitẹó, ẹiteó*	

1. Der einzige Unterschied von Brennholz : *(n)d* und *n*.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Wald	*kaá*	*ĩã'pẹ́*	*gatẹ́(i)*
Campo		*ẹahĩ́*	
Strand	*ẹitĩ*	*prãya* (port.)	*ẹimanã(m)'*
Stein	*itá*	*nõ*	*muruá'*, *buruá'*, *(m)buruá'*

Haus, Gerät.

Haus	*augá*, *a(u)gá*	*ĩẹtá(b)*, *ĩnyẽtá(b)*	*ẹká'*, *aká'*[1]
Dach			*ẹkaá(b)*, *akaá(b)*[1]
Sitzschemel	*hapẹgáb*	*baṅgohí(r)*	
Hängematte aus Baumwolle		*ĩya(a)mbẹ́* (=Hängematte der Weissen)	
Hängematte aus Fasern	*iniháb*	*ẹní*	*anikáˈ(b)*
Pflanzung	*kohó*[2]	*oĩ'kó*	*tá'*
Kindertragbinde		*ẹpó̱i*	
Spindel		*penein'á*	*pogá'*
Faden	*inimbó*	*ene̱(i)hapó*	*po'á'*
Weisser Faden	*inimbotiṅgí*		
Baumwolle	*amẹndežú*	*amẹkiozó*	*po'á'*
Reuse	*ikiá*	*tõlṍ*	
Backherd		*mẹ́(b)*, *mẹ̃(b)*	
Tragnetz		*su̱kí*	
Tragkorb		*mai'á* (runder Korb)	*žurá'*
Tragkorb der Frau für die Pflanzung		*ẹd'á*[4]	

1. Anlautendes *a* sehr undeutlich.
2. *o* offen.
3. *o* offen und zögernd wie *a*.
4. *ẹd'á* wurde auch angegeben für die längliche Hängekörbchen (gezeigt nach Bd. III, Vom Orinoko...).

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Brustkorb			*parabẹdó*
Sieb(viereckiges)		*pananẹ́*	
Matte	*ẹrú*	*tupẹ́, topẹ́*	
Kiepe		*panakú*	
Reibebrett		*ẹuezẹ́*	
Hölzer zum Feuerreiben			*akoká(b)*
Pressschlauch		*mohoɬā*	
Mörser		*ueŋgoá*	
Stössel		*ueŋgoamẽ́n*	
Feuerfächer	*tatapẹkuą̂(b)*	*mẹmbẹ́*	*hobẹ́'*
Trinkkürbis	*hẹ́a, ḥẹ́a*	*kúya*	*žakadabẹ́'*
Topf zum Kochen	*ĩyãẽtebó*	*ôãã́*	*žiriká'*
Kalabassenständer		*tãuí, tãwí*	
Löffel		*kuyẹ́ra*	
Beil (europäisches)	*ẹwãñaɨtáb, ẹwañaɨtáb*	*ẹuẹhá(b)*	*wīyą́'*
Steinbeil	*nyẹhẹ́*	*ẹuẹhá(b)*	*wiá'buruá*
Mein Beil		*ohẹ́uha(b)*	
Dein Beil		*ẹ́uha(b)*	
Sein Beil		*hẹ́uha(b)*	
Messer	*itakẹẹ́*	*kẹsẹ́*	*robažininí, (r)obažininí* [1]
Schleifstein	*itakẹ́*	*nő, nú* (= Stein)	
Kanu aus Rinde	*ihá(d)*		
Einbaum		*ẹará*	*mon'á(b)*
Mein Kanu		*ohẹ́ẹará*	
Dein Kanu		*ẹ́ẹara*	
Sein Kanu		*hẹ́ẹara*	
Ruder	*aik(o)ai*	*apokuitá(b)*	*kuɨkuí'*
Bogen	*(i)wirapą́(d)*	*more'uą́, morẹ́ẹwá(d)*	*támẽ*
Pfeil	*hoẹ́(b)*	*more'á, morẹ'á*	*kuyabẹ́*
Keule			*robabẹkẹ́ya*
Blasrohr		*kaliwá*(=Taboca)	
Blasrohrpfeil		*oatẹ́ãmãpetẹ́ha(b)*	

1. *Žinini* = klein.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Angel	*piramokoná(b)*	*pinā́*	*ubaịbopanó'*
Gewehr		*mukā́*	
Pulver		*mukakuī́*	
Schrot		*zū́'mu*	
Hüftschnur			*boitapẹ́'*
Gürtel	*aekoaiwí(d)*		
Armband	*itapakorá*	*oi(ẹ)kẹ́*	*žikiā́*
Armband mit Federn[1]		*iboãhẹ́(b)*	
Federkrone	*kaṅgitā́r(e)*	*mia(a)pẹpozáb*	*haraṅwẹ́*
Hut		*zapẹuạ́, zapẹwá*	
Hose		*zīrará, zīraŕá*	
Kamm	*keafᵇẹ́(b)*	*kẹ́uạ, kẹ́wa*	*dẹtẹ́(b)*[2], *dẹ̄tẹ́(g)*
Kopfschmuck b. Tanz[3]		*mandá(b)*	
Tanzschmuck		*ipẹ(e)tī́*[4], *iapẹlẹhẹ́(d)*, *(i)yapẹlẹhé(d)*[5]	
Trommel		*tamurī́ū*	
Mundflöte	*iro'á*	*kariuạ́, kariwá*	*mẹnẹá(b)*
Fussklapper		*īnyā(a)mbẹ́*	
Bambusflöte		*huhū́* (= buzina, gaita)	
Tanz	*ta(e)rẹ́(d)*	*hairú*	
Gesang	*hāịmẹhẹ́(i)*	*oatouẹpẹ́* (= vamos cantar)	
Fadenspiel		*kiaẽdní*	

FAMILIE, etc...

Leute	*tapẹ́i, tapẹ́(i)*	*meyedẹ̄, meyí(b)*	*wabẹ́(i)*
Mann	*akoimá(ẹ)*	*ihãī'miá*	*wabẹ́(i)*

1. Wie es die Parintintín tragen.
2. (*b*) sehr unsicher, kann auch (*g*) sein.
3. Aus « folha encarnada ».
4. Aus Blättern geflochten, an der Spitze mit Federn besteckt; in der Hand getragen.
5. Aus Blättern geflochten, an der Spitze weisse Blätter wie Federn; in der Hand getragen.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Mein Gatte		*oh(ẹ)aitó*	
Dein Gatte		*ẹ́aito*	
Ihr Gatte		*h'aito*	
Vater	*hirúwa*	*popaí, bópaị*	*abá'*
Mein Vater		*bópaị*	
Dein Vater		*ẹ́uō(d)*	
Sein Vater		*íuō(d)*	
Mutter	*ndyẹhẹ́*	*mãmaī́*	*ãnyá*
Meine Mutter		*mómaī*	
Deine Mutter		*ẹ́tẹ*	
Seine Mutter		*ítẹ*	
Kind	*piá*	*kurumī́*	*meroažínini, meru̯ažínini*[1]
Säugling			*meroá', (m)bẹroá'*
Sohn		*oha'lẹ́*	»
Knabe		*kurumī́*	
Bruder	*yẹiḍū́*	*ohẹkẹ́ẹ́(d)* (= mein Bruder)	*õā́*
Schwager	*hirẹnerakó, yirẹnerakó*	*sẹroaí, zẹroaí*	
Schwester	*yiren(d)ẹ́(g), hiren(d)ẹ́(g)*[2]	*ohẹ(i)nẹ́(b)* (= mein Schwester)	*ažá'*
Weib	*kunyā́*	*onyãni͡á, unyãnyiā́*	*bagoyá'*
Mädchen	*kunyãmukú*	*makubdiá*	
Mutterbruder	*yiramū́ī, yiramũī́*	*hãmū́*	*bagoyameroá'*
Vaterbruder		»	»
Vaterschwester		*titiá*	
Mutterschwester		»	
Greis	*zabáẹ*	*nā́*	
Greisin	*vaebí*	*n̄ā́*	
Grossvater		*ovuvú*	*ató(b)'*
Grossmutter		*uau̯ó, uawó*	*ãnyãbatá(i)*
Häuptling		*aipoŕekuá̯*	*(ẹ)gapahú'*
Weisser		*karaiuá, karaiwá*	*ẹ̄n'*
Neger		*tapayúna*	

1. *Žinini* = klein.
2. Sehr unsicher, ob anlautendes *y* oder *h*.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
	—	—	—
Indianer Parintintín		*aitaɣāɬid*	
Indianer Mundurukú		*uanunũ*	

Medizin, Religion.

Arzt		*painí*	*n)dęrę́*
Arzneimittel		*mõhã*	
Tabak		*dzohú*	*(m)bętó*
Schatten		*anhi(g)ę́* (= Sonnenschatten)	

Säugetiere.

Affe	*kayetái*	*hanoãn* (= Macaco prego)	*uąuọrá, waworá*
Brüllaffe		*auęgę́*	
Koatá	*kayúhu*	*koatá*	*żękó'*
Fledermaus	*andęrá*	*hakií*	*motaĩ*
Bunter Jaguar	*yauãra, yawãra*	*auęató*	*purú'*
Schwarzer Jaguar	*yauārú(b)*	*tigiri* (span.)	*purumakã̃(n)*
Puma	*yauapitá*	*auęatahó*	
Hirsch (Veado)	*ę́hu, ę́h(u)*	*ętę́, ętẓ́*	*ędú(b)*
Fischotter	*ęhę́(i)*	*lõntra'* (port.)	*pęhó'*
Tapir	*tapĩra*	*węwató*	*tanĩ'*
Kapivara	*kapiwá(d)*	*kupiętú*	*bikikĩ'*
Paka	*karuarúhu*	*páę*	*pu(i)tã'*
Aguti	*agutĩ*	*aguɬĩ*	*wakĩa'*
Pekari	*taiãtĩ*	*hamãũ(d)bied'i*	*apukã'*
Grösseres Nabelschwein (Bisam)	*taiahú*	*hamãũdoadó*	*anęuã̃(n)*
Faultier	*haẓ́*	*aɬiukęrę́*	*a'ĩ'*
Kuati	*kwatĩ*	*mõhãɬę*	
Grosser Ameisenbär	*tamanduahú*	*hĩ'mbá, hĩ(i)mbá, himbá*	*ażukúr(u)', azukúr(u)'*
Kleiner Ameisenbär	*tamanduapę́(b)*	*aliukęrewẽbĩ(eb)*	*ayabó', aiabó',*

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Zunge des grossen Ameisenbärs		*hẽṅgú*	
Rind		*wẹwatá(a)hó(b)*	
Hund	*yau̯atī́*	*au̯ał́ẹ*	*anẹgó'*
Ratte	*hamudyá*	*hapirí*	*badó'*
Grosse Waldratte, die ruft			*ta̱rau̯á*
Gürteltier	*tatú*	*zahú̱*	*žaperẹ́*
Riesengürteltier	*tatuhú*	*zahu̱ató*	*žorokó*
Eichhorn	*agutiwaí*	*kutie̱re̱watá̱*	*ua̱rabáya', warabáya'*
Kuandú (Stachelschwein)		*kwandú*	*motãĩ̯'*
Maracajá		*au̯ẹató*	*poružī́(ṅ)*
Micúra		*au̯ẹatoazā́*	
Affe sp.		*oahóẹ*	

Vögel.

Vogel	*wirá*	*sawowá, zawowá*	*masã(n)yā́(ṅ)*
Ei	*upiá*	*hupi'á*	*masã(n)yãaká(b), aká(b)*
Arara	*kaninde*	*hanṓn*	
Blauer Arara		*hanṓn*	*žipayá'*
Roter Arara		*hanṓnoató*	*parau̯á*
Periquito	*kẹrikẹri*	*perikiitó* (port.)	*azupirī́(ṅ), ažupirī́(ṅ)*
Mutum (Crax)	*mútũ*	*wiawú̱*	*ui̯tá(b)*
Papagei	*ayúruhu*	*ahṓd, ahū́d*	*zaramū́(m)*
Jacu (Penelope)	*piruhú*	*mẹyõhṓdī*	*alibé̱(u)'*
Jacutinga	*yakupẹtī́*	*mõł́ẹ́*	*žoã(ṅ)kaā́(b)*
Urubu	*urubú*	*uruvú, uł́uvú*	*žo(o)waí*
Uruburey	*urubutī́*	*uruvuyī́*	
Urubutinga			*kui̯marā́*
Cauré (Möwe?)		*tĩã(n)tĩãí*	
Japú		*zauwá*	
Anú		*ãnyõ(ẽ)n'i*	

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Ente	*hipeguhú, hipé(g)*	*epe'ká, epē(e)ká, epe(e)ká*	*obá(i)'*
Taube	*hirutiatí*	*pekazú*	*ehiá*
Hahn		*oaipaká*	*(m)bažaɬí'*
Henne	*inamutí*	»	»
Küchlein		»	»
Inambú	*inambú*	*oɬīd'i*	
Inambú grande			*zoá(b), žoá(b)*
Inambú azul			*pod'é'*
Tukan		*ĩũkā(n)*	*nyōká(ṅ)'*
Kolibri		*hē(e)t'i, hē(e)d'i*	*žiroá'*
Maguarý		*māguarí*	*žogoé'*
Tujujú		*tuyuyú*	
Grosse Eule		*uɬukú(d)*	
Gavião real (*Harpyia destructor*)		*heiwató*	*koko'i'*
Jacamím		*ūɬé*	*aramã́(ṅ)*
Carará		*karará*	*aɬakapé(i)'*

Fische, Reptilien.

Fish	*(i)pirá*	*pirá*	*ebá'i*
Rochen	*pirapéra*	*aráya*	*iyaú*
Pintado	*hurubí*	*sorubí*	*koɬáɬe*
Piranha	*piránya*	*piránya*	*seubé(d)*
Alligator	*žakaré, žakaré*	*yakāré, yakále, yakālé, (i)yakālé*	*(m)bažá'*
Landschildkröte	*yaututí*	*wawalí, oaoalí*	*dabébora', tabébora'*
Flusschildkröte		*wawaliwató*	
Schlange	*móya*	*mói*	*manyú*
Cabeçudo		*lalá*	
Matamatá		*matamatá*	
Jatuarána (Fish)		*pīranyí(ṅ)*	
Zacken auf dem Alligatorschwanz		*hoaipokulú(b)*	
Surucucú		*surukukú*	

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
	—	—	—
Wasserschlange		*sukurižú*	*tahaní, taxaní*
Frosch		*oa'zá*	*moiboyá*
Kröte	*kururú*	*oa'sá, kālí*	*tububú'*
Leguan			*(m)baiká'*
Eidechse			*kuŕimaá(b)*
Tucunaré		*tukunaré*	*amokatabę*
Trahíra		*tareęŕá*	*(m)bārauą́*
Zitteraal			*yokó*
Cumarú		*umarú*	
Aracú		*oarakú*	*uarakó'*
Pacú		*pakú*	
Mandí			*waitábo'*
Acará		*akará*	
Pirarucú		*pirarukú*	
Jandiá		*eyandeá*	

Niedere Tiere.

Ameise	*taębíhi*	*sāŕí*	
Sehr kleine Ameise			*siriă(b)*
Taracuá			*inikó'*
Sauba		*sahaí, zahaí*	*uí'*
Tocandira			*(n)dabiá'*
Marimbonda			*(n)daba'í'*
Moskito (carapaná)	*yatiű*	*karapaná*	*tayú(g)'*
Fliege	*mẽru*	*ũĩ́(n)*	
Biene	*ęirú(b)*, *(h ęirú(b)*	*aui'a, awi'á*	*sāũắ(g) žāũắ(g)*
Honig	*ębí(d)*		*(e)nžębí*
Schmetterling	*panám*		
Tausendfuss		*apęu(n)há*	*tabękokó*
Laus	*kę́(b)*	*ę̃(g)ę́(b)*	*atę́(b)*
Floh	*tũ*	*ĩõ, ĩyṍ*	*uružá'*
Spinne	*yanú*	*kĩắ, kĩa*	
Krebs		*ękā(d)á*	
Muschel		*tauẽru'á*	
Sandfloh		*ĩṍ*	*uružá'*
Mutuca		*mętúk'a*	*tayú(g)'*

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Pium		*u̱pí̱ũ̱*	*(m)bižirí(b)*
Vogelspinne		*zooí*	
Mucuim		*oāluí̱*	*mūnužā́ĩ'*
Skorpion		*zapṓ(r), zapṓ(d)*	*iyā́(u)'*
Spinnennetz		*kĩāẹ'nĩ*	

PFLANZEN.

Baum	*íba*	*aŕiaẹ́(b)*	*uauí(b), uāwí(b)*
Blatt	*kaá*	*aŕiaẹ́(b)ẹhó(b)*	*(m)bẹkorotá(b)*
Wurzel	*apopẹ́(m)*	*aŕiaẹb(ẹ)sapó*	
Rinde		*aŕiaẹb(ẹ)pẹ́*	
Dorn		*hú, hú̱*	*odó'*
Blüte		*ipohẹ́*	
Frucht		*iá*	*apiá'*
Gras		*mopẹ̄́(b)*	*mužẹ̄́(ã)*
Mais	*auatẹ́*	*au̱atí*	*žiá'*
Maniok	*mandióg*	*manióg*	*mẽ(ĩ)ká'*
Maniokmehl			*(m)bururú'*
Beijú	*(m)beižú*	*be(i)žú*	*(m)bẹ(i)žú*
Chicha		*mahẹ́*	*ží'*
Banane	*pokóba*	*pakoá*	*hẹwá'*
Batate	*hétẹg*	*uŕiuŕú*	*witiká'*
Inyame (Cará)	*kā́ra*	*au̱ai'á*	*bob(e)ká'*
Pfeffer	*ekẹ́ĩ*	*musẹ́, muzẹ́*	*makũĩká(b)*
Pfeilrohr	*hoá*	*ṅẽí*	*tẹm(ẹ)ká'*
Zuckerrohr		*asúk(e)ra*	
Cachaça			*žižamorṓ(ṅ)* (= agua da morte)
Orléansstrauch	*urukú*	*oa'ká(b)*	*kižó*
Genipapo	*yanipáb*	*õãhṓ(b)*	*(m)bižitá(b)'*
Genipapo bravo zum Bemalen			*mižitá(b)*
Genipapo zum Essen			*hẹwá'*
Pupunha		*mẹráwẹẹ́(b)*	*yupit(i)ká(b)*
Abacate		*pakatẹ́ẹ(b)*	
Mirití	*mbirití*	*mirití*	*yubayá'*
Tucum	*tukumahú*	*tukumá*	*mažoká'* (= Tucumá)

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Assahy		*oasaí*[1]	*mižimbá'*
Mamão		*mã(ũ)mṍ*	*mãkálã*
Inajá		*põwí*	
Bacaba		*haɥehoĩ́*	*horoká(b)*
Yauarý		*tukumã́*	
Sipó		*ɛlɛpó*	*tabɛ́(g)*
Macaxera		*makazɛ̃́ra*	
Abacaxí			*parapará'á'*
Ananas		*naná*	
Mangueira		*mãñgaɛ́(b)*	

Zahlen.

1	*aipɛ*	*um*	*mṹ(m)*
2	*mokoí*	*doss*	*wɛwá(b)*
3			*(m)bokó(d)wɛ uá(b)*
Viel	*ɛhɛ́(i)*	*ikóhɛ, ikohɛ́*	*kayákayá*
Wenig		*kũ̃l(ĩ)ĩ́*	*žínini*

Pronomina.

Ich	*yɛ́hɛ*	*oitá*	*únu*
Du	*ndɛ̃hɛ*	*ɛ́n*	*ɛ́n'*
Er	*gáha*	*mií*	*bokó(d)borá* (= sie, andere, ihr)
Wir zwei		*mii(d)eriá*	*kayakayá*
Es sind alle (hier)			*kayakayábo(d)*
Dieser			*kanṹ*
Mein (Bogen)	*yɛ́wīrapa(d)*	*uiporɛwá(d)*	*oaranu*
Dein (Bogen)	*ndɛhɛ́wīrapa(d)*	*ɛpórɛwa(d)*	*oaranuɛ́n*
Sein (Bogen)	*gaháwīrapa(d)*	*ipórɛwa(d)*	*oaranṹ bokó(d)* (= Bogen des anderen)
Mein Haus			*aká'únũ*
Unser (Haus)		*aiɛá(d)*	

Adjectiva.

Gross	*ɛ́hai*	*iwatá*	*húdedi*
Klein	*náɛhai*	*kũnĩ̃(n)*	*mɛroã́(n)*

1. Nicht diphthongisch.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Hoch	*ndyę́ha*	*oaịtí*	*bú(d)*
Tief	*amohí*	*ihẹpẹ́á*	*adõ'*
Lang		*i(u)wó(b)*	*t(ę)uá*
Breit		*ipipẹ́*	
Fett		*íga(b)*	*bižuá*
Mager		*igaṅmṍdi* [1]	*marã́(ṅ)*
Schwer		*ipotẹ́(i)*	*kú(d)*
Sehr schwer			*kú(d)eda*
Rund		*iauẹ́rẹb'a*	
Leicht		*edipohẹ́(i)*	*kudkinṍ(ṅ)*
Kalt	*iroẹ́*	*naá(g)*	*edekažínda* (= está com frio)
			deká(b) (= Friagem)
Warm	*akubahíb*	*hakú(b)*	*doá,(n)doá*
Trocken			*kirí(ṅ)*
Krank	*hẹkiaú(b)*	*iahú*	*bobá(b)*
Tot	*omonó(b)*	*ikõ'ró*	*žamorṍ(ṅ)*
Blind		*ihasí*	
Taub		*heuauŕé* (= er ist taub)	
Stumm		*ẹdihaẹí*	
Lahm		*bihõdbíhõd'ẹ*	
Schwanger		*imẹmbẹd'á*	
Gut	*katú*	*oã'kú*	*kap(i)žẹ́*
Schlecht		*ẹnãko(i)*	*berẹ́*
Wahr			*ẹdemṹdeda* (= é verdade)
Lügenhaft			*maĩhṹdeda* (= mentira)

Farben.

Weiss	*tĩ́g(a), tíṅg(a)*	*ikẹdzĩ, íkẹdzí(ṅ)*	*aụaká'*
Schwarz	*dyapiuvu*	*hṍ(n)*	*makã́(ṅ)*
Dunkel			*žẹ́(u)*
Rot	*ipirã́*	*ihṍ(b)*	*uẹ́(b), wẹ́(b)*
Blau		*ihẹlẹ́(b)*	
Gelb	*ipirã́*	*ikaáẹ*	

1. o offen.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
		Zeit.	
Gestern		*ĩã'pó*	*mãnyã́(ṅ)*
Morgen		*moṅki'tẹ́*	*toró*
			toró atotá (= ámanha vamos embora)
Heute		*mẹikõŕã́*	
Immer			*akídẹta*
Jetzt		*koitó(i)*	
Sogleich		*mẹikolã́*	
Espera um pouco			*taũãnyã́*
Vor langer Zeit			*mãnyá*
		Ort.	
Rechts		*ipozẹzẹbiá(d)*	
Links		*ipolã́n(e)*	
Hier	*abó*[1]	*meyum'bẹ́*	*pú(ṅ)*
Dort	*bẹ́bo*	*meyẹm'bẹ́*	*hínapẹ*
Fern		*bẹ́a*	*bípẹ* (= lá esta ! bei e. weiten Gegenstand)
Er ist weg			*atotá*
Dorthin		*mẹkẹ'pẹ*	
Dorther		*mẹikouó*	
Rückwärts		*haipẹpiá*	
Aufwärts oben		*menyempẹuaití*	
Unten		*ẹitotẹ́*	
Ausserhalb des Hauses		*toendẹ́(m)*	
Im Haus		*inyẹtawẹ́*	
Ja		*ã́ŕẹ*	*ṹtoba*
Nein	*ahán*	*ẹ́(ẹ)(d), ẹ́'(d)*	*nókinõ* (= não é)
Es gibt			*bó(d)*

1. Zuerst *habó* gehört.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
		Zeitwörter.	
Anbinden		*ẹtikẹtẹ́(d)*	
Ankommen	*ohú*	*zóhu̱*	*anẹmá* (=chegou)
Arbeiten		*toiroaipotpā́(b)*	
Atmen		*ipẹ̄hú*	
Beischlaf vollziehen		*toazẹ́(i)*	*eónažẹ, yuk(e)yúk*[1]
Ich bleibe hier		*uitoalepẹ́hoa(d)*	
Brennen		*toiwú(b)* (= queima!)	
Bringen		*ẹtẹ́ruẹ(d)*	
Ich erinnere mich			*nenoá(n)'*
Erinnerst du dich?			*hẹnenoá(n)'*
Essen	*hauú̱*	*oatẹ́no(b)*	*ó*[2] *maĩ beorá ó, maĩó* (= vamos comer!) *beorá* (= comida) *onoó* (= ja comi)
Fallen		*taá(d)*	
Fliegen		*topopẹ́*	*ažitá* (= voar, correr, correu)
Fliessen		*ihẹ́ẹpót'ẹ* (= der Fluss strömt)	
Fürchten		*uitóaŕekén'e* (=ich habe Furcht)	*biá(d)* (= er hat Furcht)
Gähnen		*toẹhā́*	
Gehen		*toẹ̄tẹká* (= andar)	
Gehe hin und komme sofort zurück!			*atotá awažimá*
Gleichen			*kanũ nakẹtẹ́* (= dies gleicht dem (anderen))

1. Mehr vulgär.

2. *o* = « essen » und « trinken », nur unterschieden durch die Beifügung: *žẹrẹ ó* = Wasser trinken; *beora ó* = Speise essen.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
Hinabsteigen			*avipá* (= steige hinab!)
Hinaufsteigen			*hãmã́* (= steige hinauf!)
Hören		*tohendú(b)*	
Ich habe Hunger		*ohẹzẽ'a(d)*	*oteká*
Husten	*hoú*	*ohoohóẹ*[1]	*bukábuka*
Kacken	*watá*	*okó'a*	*oápa*
Kauen		*uẹraĩuẹraĩd'ẹ́, wẹraĩwẹraĩd'ẹ́*	
Kosten		*tohẹã́ṅ*	
Lachen	*apoká*	*toẹ́kẹŕẹ*	*há'a', há'*
Sich legen			*bopá,(m)bopá* (= lege dich!)
Lieben			*ụnubiká* (= ich habe dich lieb)
Malen	*amohú(n)*	*hoãũã́(n)*	*(m)babiká*
Nähen		*totopẹ́ĩ*	
Nehmen		*henó* (= nimm!)	
Pissen	*akurú*	*aŕẹhí*	*žitoká*
Reden		*iháẹ(d)*	
Rudern	*apẹ́wẹ(d)*	*oató ẹŕeapukuí* (= vamos remar)	*kuịkuížapayá* (= remar a canôa)
Rufen		*ẹtikáẹkáẹ* (= vai chamar)	
Schlafen	*o(u)kí'*[2]	*tokẹ́(d)*	*kẹtá'*
Vamos dormir		*oatokẹ́(d)*	
Schlagen		*hatopoitẹ́* (= bater)	
Schleifen		*ẹhaimbẹ́(e)*	
Sich setzen			*tapiá'* (= setze dich!)
Tätowieren		*iwentĩ́*[3]	
Trinken	*oẹú*	*tauẹú*	*ó* [cf. essen]

1. Offene *o*.
2. ' bezeichnet ein Stocken am Schluss des Wortes ; vielleicht sehr reduzierter Konsonant.
3. Fast *iwentiṅ*.

	« Tupý ».	Maué.	Purúborá.
	—	—	—
Vamos beber agua			*maĩ žerẹ ó*
Umarmen			*žekáen(e)* (= me den abraço)
Umkehren		*taaipó* (= voltar)	*anẹmákoyẹ́* (= voltou (de novo para o mesmo lugar))
Wachsen		*itáñ*	
Weinen	*odyaẹó*	*toã(d)*	*oepá*
Wissen			*kẹ́mežã(ñ)* (= ich weiss schon)
Wollen		*atikẹ(ẹ)zá(d)* (= eu quero)	
Vorwärts !	*dyahó*	*toiró*	*maĩ*

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
FÊTES DE « MOROS Y CRISTIANOS »
AU MEXIQUE,

PAR ROBERT RICARD.

Il est sans doute au Mexique peu de fêtes populaires plus répandues que celles qu'on appelle généralement « fiestas de moros y cristianos », ou encore « morismas ». On les a signalées et décrites à peu près dans tous les États du centre : chez les Totonaques de l'État de Veracruz, en particulier à Papantla [1] ; dans l'État de Tlaxcala, à San Bartolomé del Monte [2] ; dans les environs de México, à San Lorenzo Acopilco, près de La Venta, à Milpa Alta, à San Miguel de Chiconcuac, près de Tetzcoco, à San Martín de las Pirámides, à San Francisco Mazapan, à San Sebastián et à Xometla, dans la vallée de Teotihuacán, à Chalma, dans la région d'Ocuila [3] ; dans la région de Toluca (É. de México), à La Gavia [4] ; dans l'État de Morelos, à Tepoztlán et à Coatetelco [5] ; à Taxco, et dans tout l'État de Guerrero [6] ; dans tout l'État de Michoacán, en par-

1. Cf. José G. Montes de Oca, *Danzas indígenas mejicanas*, Tlaxcala, 1926, p. 27, et José de J. Núñez y Domínguez, *El « Corpus » en mi tierra*, dans *Mexican Folkways*, août-septembre 1927, p. 191-202.

2. Communication amicale de M. Francisco Fernández del Castillo.

3. Cf. *Excelsior*, 16 mars 1931. — Jean Charlot, *La estética de las danzas indígenas*, p. 5 et p. 7 (dans *Mexican Folkways*, août-septembre 1925). — *Noticias de los pueblos*, p. 236 (*ibid.*, août-septembre 1927). — Manuel Gamio et collaborateurs, *La población del Valle de Teotihuacán*, 2 tomes (3 vol.), México, 1922, I, 2, p. 471-472, et II, p. 230, 238, p. 293-297 et p. 326-362. — Miguel O. de Mendizábal, *El santuario de Chalma*, dans *Anales del Museo Nacional*, III, 4ª Epoca, 1925, p. 101-102 (photographies dans *Mexican Folkways*, juillet-septembre 1929, p. 127). Voir aussi Frances Toor, *El principio de un teatro mexicano*, p. 60 (dans *Mexican Folkways*, avril-juin 1929).

4. Communication amicale de M. Joaquín García Pimentel.

5. Cf. Robert Redfield, *Tepoztlán, a Mexican Village*, Chicago, 1930, p. 117-123, et Elfego Adan, *Las danzas de Coatetelco*, México, 1910 (extr. des *Anales del Museo Nacional*, 3ª Epoca, II, p. 135-194), p. 177-183.

6. Cf. José G. Montes de Oca, *Tasco*, p. 283 (dans *Memorias y Revista de la Socie-*

ticulier à Uruapan et à Naranjan (lac de Pátzcuaro) [1] ; et au Jalisco, dans plusieurs villages des environs de Guadalajara [2]. Et elles ont même débordé sur les plateaux et les montagnes du Nord, puisque M. Alfonso Toro a pu les étudier dans l'État de Zacatecas [3] et M. Carlos Basauri chez les Tarahumaras de l'État de Chihuahua [4]. Encore cette énumération ne représente-elle certainement qu'un inventaire incomplet [5]. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement ; en dépit de l'effort très intéressant qui a été fait ces dernières années, les études d'ethnographie et de folklore n'ont pas encore été suffisamment poussées au Mexique, et nous n'avons même pas une simple liste de tous les points où ont lieu les fêtes de *moros y cristianos*. Notre documentation est donc partielle et fragmentaire. Cependant, si elle n'est pas assez abondante et précise pour permettre un travail approfondi et, dans la mesure du possible, définitif, elle nous fournit des indications suffisantes pour que nous puissions ébaucher l'étude de ces manifestations populaires et présenter quelques observations sur leurs éléments, leur histoire, leur signification et leur origine. Ces observations pourront sembler parfois confuses ; il s'agit d'une réalité si complexe qu'à la simplifier on risquerait de la déformer à l'excès.

dad Científica « *Antonio Alzate* », tome 50 (1929), p. 195-319), et Frances Toor, *Fiesta de la Santa Vera Cruz en Taxco*, p. 84-88 (dans *Mexican Folkways*, avril-juin 1930). Voir aussi Luis Chávez Orozco, *El Romance en México*, dans *Contemporáneos*, juin 1930, p. 266-267, et la photographie dans *Mexican Folkways*, juillet-septembre 1929, p. 136.

1. Cf. Nicolás León, *Los Tarascos*, 3e partie, p. 329-330 et p. 431-435 (dans *Anales del Museo Nacional*, 2a Epoca, III (1906), p. 298-479). — R. M. S., *Las Palmas. Descripción de la fiesta de las Palmas que se celebra anualmente en Uruapan*, dans *Boletín del Museo Nacional*, 1923-1924, p. 107-108. — Carlos González, *La Danza de las Sonajas o del « Señor »*, dans *Mexican Folkways*, août-septembre 1925, p. 13-15, et *La Danza de los Moros*, *ibid.*, janvier-mars 1928 p. 31-36.

2. Cf. Ramón Corona, *La fiesta de los Tastoanes*, s. l. n. d., et José G. Montes de Oca, *Danzas Indígenas*, p. 30-31.

3. Cf. Alfonso Toro, *Las Morismas*, dans *Mexican Folkways*, août-septembre 1925, p. 8-10.

4. Cf. Carlos Basauri, *Ciencias y prácticas de los Tarahumaras*, p. 232 (dans *Mexican Folkways*, août-septembre 1927, p. 218-234).

5. M. Ezequiel A. Chávez et M. Darío Rubio nous ont encore signalé l'existence de ces fêtes dans l'État d'Aguascalientes et dans celui de Guanajuato. — Indications éparses sur les *morismas* dans Elsie Clews Parsons, *Spanish Elements in the Kachina cult of the Pueblos* (*Proceedings of the twenty-third International Congress of Americanists*, New York, 1930, p. 582-603). — Ces fêtes viennent encore d'être signalées tout dernièrement à Orotoxco, Tlax. (H. Vázquez Santana et J. I. Dávila Garibi, *El carnaval*, México, 1931, p. 111-113), et dans différents villages de l'Etat de México, en particulier à Jocutitlán et à San Francisco Chejé (Santana et Garibi, *Calendario bilingüe de fiestas típicas*, vol. I, Enero, México, 1931, p. 90). A Tlacomulco, Méx., on représente l'histoire de Charlemagne (*Calendario bilingüe*, p. 18).

I

Dépouillées de tous les éléments adventices, les *morismas* se ramènent à un thème très simple. En effet, elles consistent essentiellement en un simulacre militaire, dont la durée peut varier, et qui est censé représenter une bataille entre les Chrétiens et les Maures, séparés en deux groupes de danseurs antagonistes. La fête se termine par la victoire des Chrétiens et le triomphe de la Croix. Ce triomphe n'est pas toujours immédiat, du reste, puisque, dans les *morismas* de Zacatecas, le second jour, les Maures réussissent à s'emparer de saint Jean-Baptiste et à lui couper la tête ; mais le lendemain le roi maure subit le même sort. La seule exception est celle de la danse des *Tastoanes* du Jalisco, qui finit par la mise à mort de Santiago. Mais cette fête des *Tastoanes* présente d'autres traits fort particuliers : des *moros* y figurent bien ; seulement ils font partie des troupes de Santiago ; les adversaires de celui-ci sont des chefs indiens, qui, d'abord vaincus, prennent leur revanche, s'emparent de l'Apôtre et le décapitent. La fête des *Tastoanes* se présente donc comme une espèce de contamination des *moros y cristianos* et de la danse de la *conquista*, dont nous aurons à parler plus loin et dont les fêtes de 1651 à México nous donneront un autre exemple. Toutefois, au Jalisco, on relève cette singularité que le thème commun à ces deux types de manifestation se trouve inverti, puisque, ici, la danse a pour dénouement la défaite de la Croix.

Le *Reto* du Guerrero dont nous parle M. Chávez Orozco conte la victoire des armées de Charlemagne sur les Maures. Partout ailleurs, c'est Santiago qui est à la tête des Chrétiens ; il apparaît comme le personnage central de la fête, et, à supposer même qu'il ne figure pas du tout dans le *Reto* du Guerrero, dont M. Chávez Orozco ne donne pas de description détaillée, Charlemagne et lui sont si étroitement liés dans la tradition médiévale que ce type de *morismas* ne constitue qu'une exception apparente. A la tête des Maures se trouve généralement Pilate, qui apparaît comme l'autre personnage central. Cependant, il n'est pas signalé aux fêtes de Chalma, et dans les danses des *Tastoanes* il est remplacé par Satan lui-même, flanqué d'Anne et de Barrabas. L'entourage de Santiago et de Pilate varie facilement : nous trouvons, du côté du premier, « El Embajador » (Coatetelco, Teotihuacán), Ramiro et le Cid Campeador (Teotihuacán), du côté du second, Tiberio (Taxco, Coatetelco), Alchareo et Savario (Coatetelco, Teotihuacán), Maricadel (Teotihuacán), Tarfe (Coatetelco). Les *morismas* de Zacatecas ont un personnel, si l'on peut dire, très particulier : du côté chrétien saint Jean-Baptiste, les Rois

Catholiques, D. Juan d'Autriche ; du côté musulman, *el rey moro*, *el moro Muza*, *las odaliscas*. Le *moro Muza* figure aussi, en face de Santiago, aux fêtes de l'Etat de Guanajuato ; c'est un personnage très populaire au Mexique, et son nom y orne souvent les enseignes des boutiques et des cabarets.

*
* *

Il nous paraît inutile de reprendre toutes les descriptions de ces fêtes qui ont été déjà publiées. Mais, pour donner au lecteur une idée plus précise des *morismas* mexicaines, nous prendrons un exemple, celui de la vallée de Teotihuacán, parce que c'est la description la plus détaillée dont nous disposions, et aussi parce que la *Relación* des *moros y cristianos* de cette région est la seule, du moins à notre connaissance, qui ait été éditée. Ces fêtes, en effet, ne sont pas uniquement des pantomimes dansées ; elles comportent aussi une partie parlée, qu'on appelle généralement *Relación*[1]. Les personnages qui figurent dans la *Relación* de Teotihuacán sont les suivants, par ordre d'entrée en scène, pour s'exprimer ainsi : « Pilatos, Embajador moro, Embajador cristiano, Santiago, Zabario, Maricadel (ou Maleadel), Soldados moros, Asistentes, Ramiro, El Cid Campeador, Cristianos ».

Au début, nous voyons Pilate se plaindre aux seigneurs de « son royaume grenadin » de l'insolence du général chrétien Ramiro, qui refuse d'observer « el tratado Mauregato » et de remettre le tribut des cent jeunes filles ; il charge son ambassadeur d'aller en Galice présenter à Santiago une énergique protestation contre l'attitude de Ramiro. L'ambassadeur maure quitte aussitôt Grenade, et l'ambassadeur chrétien l'introduit auprès de « mi general Santiago », auquel il présente le message de Pilate, « Señor Supremo de los Creyentes ». Santiago lui répond que Ramiro n'a agi que sur son ordre, et il ajoute : « Que recuerde ese Pilatos la concordia de Fernando ; que por ella sea vasallo y prometa pagar tributo, cuarta parte de las rentas. Y así, id y decidle. Y que en el acto me mande las cenizas de Pelayo y que si así no lo cumple, que se disponga a la guerra ». L'ambassadeur maure porte cette réponse à Pilate, qui prend aussitôt ses dispositions pour la guerre ; il nomme Zabario commandant en chef de l'armée et de la flotte, et lui donne entre autres les ordres que voici : « Marchad a Africa al momento. De allí partiréis la Egipto. Abrid esos almacenes, abrid esos arsenales, abrid esos depósi-

1. On trouvera le texte de la *Relación* qui nous occupe dans *Teotihuacán*, II, p. 333-351 ; malheureusement, la fin du manuscrit manque.

tos. Quinientos mil caballos aportaréis de la Arabia... ». Et Zabario, qui est un orateur infatigable, tient le discours suivant : « Oh, mahometanos de la Asia y de la Africa ; mahometanos caballeros y vasallos, y ya nobles y plebeyos! Mirad que el honor musulmán ha sido vituperado y que siempre han despreciado al santo profeta Mahoma. Han insultado su religión esos rebeldes cristianos, y así lavantaos y moveos, armad, venid a vengar esos insultos grandes. Sabéis que ese santo profeta os ha dejado la héjira a ese divino Alcorán con una espada de acero. Aunque su cuerpo sea tan sagrado, suspenso en el aire en cuanto (?) existe en un templo de Medina. Y si acaso no le adoramos, perderíamos esa joya, pues se iría para el paraíso, y no seríamos mulsumanes ni tampoco mahometanos si al Imperio de la Luna no sabemos defender... ». Puis arrive d'Égypte le prince Maricadel (qui devient plus loin Maleadel), à la tête de ses troupes, et le général Zabario continue ses harangues belliqueuses : « Ea, ejércitos unidos! Testigos de vuestros hechos y de vuestras grandes hazañas. Yo he visto vuestra serenidad en las conquistas de la Meca, en las del alto y vasto[1] Egipto ; los triunfos de Maricadel hechos en Jerusalem a esos cruzados cristianos ; en la batalla de la España, dada a ese Cid Campeador, y confío en vuestro valor... ». Enthousiasmés par ces paroles, les soldats maures se livrent à des rodomontades variées, et tout le monde va saluer Pilate, qui félicite et encourage ses troupes.

Cependant, chez les chrétiens, Santiago a convoqué Ramiro, le Cid Campeador et l'Ambassadeur, et il leur annonce qu'il a décidé de faire la guerre pour secouer le joug musulman ; Ramiro et le Cid accueillent cette déclaration par le cri : « Por la cruz del santo sepulcro ! O cristiano independiente, o muerte ! ». Néanmoins, Santiago tente une dernière démarche : il envoie à Grenade son ambassadeur, et le charge d'exiger de Pilate les cendres de Pelayo et le paiement du tribut, conformément au « traité Fernando ». Pilate accueille l'ambassadeur par des injures, mais lui répond qu'il accepte une entrevue avec Santiago. Auparavant, celui-ci s'exprime ainsi : « Cuál será ese caballero que salga commigo al campo a reñir cruda batalla contra ese mulsumán altivo ? Que salga ese alcalde Donceles o ese valeroso maestro; o si no habladle a Fernando, que es valeroso soldado ; o ese Conde de Cabra, y si no, Martín Galindo, que es valeroso soldado : o ese valeroso maestro, que aquí lo espero y aquí lo aguardo ».

L'entrevue de Pilate et de Santiago n'est pas autre chose qu'un *reto*, un défi ; Santiago parle le premier : « Monarca mulsumán : mucho me

1. L'éditeur de ce texte, M. Ceballos Novelo, conjecture qu'il faut peut-être lire *bajo*.

place el veros, pues antes erais vasallo y hoy os llamáis monarca ; antes erais tributario y hoy exigís las doncellas, tributo muy afrentoso a un cristiano de Castilla. Quiero, pues, me cumpláis los tratados de Fernando, y las cenizas de Pelayo. Por ellas me pagaréis cuarta parte de las rentas de ese reino granadino, como tributo y vasallaje, y podéis seguir gobernando a esos fecundos países, pues sabéis que yo deseo el ser cristiano libre, y, además, independiente, y deseo que seais cristiano, e independiente de Marruecos y del Asia, y vos os gobernaréis sin pagar ningún tributo de Granada y de sus provincias. Mirad que mi religión castiga muchos delitos que la vuestra los protege. *Bemenasad* (?) nuestra religión y sed vassallos de Cristo ; olvidad el hueso imanado de Mahoma, que adoráis como una gran reliquia ». Pilate réplique sur le même ton, refuse de se faire chrétien, et défie Santiago. Celui-ci lui répond : « Os convido por la paz y vos estáis por la guerra. Vos no queréis ser cristiano. Todavía queréis, aun en mi (presencia), doblar las... (?) rodillas al suelo de tus dioses. La sangre de tus víctimas humea en los altares, en donde el oro brilla. En los templos de Mahoma el incienso ondea, y para colmo de impiedad y orgullo con esa corte sin pudor y vana has profanado los sagrados vasos. Mas oye, ¡ oh Pilatos ! de Granada tu Imperio floreciente será presa de las manos de cristiano, y mañana, entre sangre y hogueras, dando alaridos, vagarán las gentes, derrotados vuestros batallones. En medio del furor de los combates, se llevarán las olas hasta el mar hombres, armas y municiones. Espada contra el moro y los tiranos, espada contra los magos mahometanos. Fuego, balas, contra vuestros dioses vanos, contra mezquitas, torres y trincheras. Luto vestirán las concubinas, y llorarán vuestros príncipes altivos de Granada en las soberbias ruinas ; de esas salas y palacios tan brillantes, quedarán los escombros y cimientos, y en sus despedazados pavimientos se arrastrarán las víboras errantes. Bramarán los tigre y leopardos donde crecerán los solitarios cardos ; y éste será vuestro Imperio. Con que ¿ queréis ser cristiano ? » Naturellement, Pilate refuse encore, et l'on se donne rendez-vous pour la bataille à Tolède et à Clavigo.

Pilate convoque donc le capitaine général Zabario, le prince Maricadel et l'ambassadeur maure, et il leur annonce la guerre. Aussitôt Zabario, une fois de plus, harangue les troupes. Santiago fait de même de son côté, Ramiro et le Cid tiennent des propos enflammés, et bientôt les deux armées se trouvent face à face. La bataille s'engage, avec des injures et des défis dans le genre d'Homère. Les Maures sont battus avec une rapidité surprenante ; l'un après l'autre, les soldats musulmans se rendent à Santiago et adorent la Croix ; Maricadel, vaincu par Ramiro, se déclare vassal du Christ et de Santiago ; Zabario résiste avec un peu

plus d'opiniâtreté, ainsi qu'il convient à l'importance de son personnage, mais il finit aussi par s'humilier devant la Croix. L'ambassadeur chrétien part pour Grenade annoncer à Pilate la défaite de son armée.

*
* *

Nous avons un autre texte, également curieux, celui du dialogue intitulé *Reto entre un « Moro » y un « Cristiano »*, qui se représente aussi dans la vallée de Teotihuacán, à San Sebastián, lors des deux fêtes du village, le 20 janvier, fête du saint patron, et le 8 septembre, en l'honneur de Notre-Dame de Lorette [1]. Le Maure y finit précisément par rendre hommage à la Sainte Vierge et à saint Sébastien. Ce texte interminable, extrêmement diffus et difficile à analyser clairement, n'est qu'une succession d'insultes, de vantardises et de discours théologiques, d'une lecture monotone et fatigante. Nous aurons à revenir sur le caractère didactique de ce dialogue. Ce qu'il faut relever pour le moment, c'est la manière dont l'auteur, ou les auteurs, bien qu'ils aient cherché surtout à honorer la Vierge, y ont souligné l'opposition de la Croix et du Coran. Le Chrétien s'écrie :

Viva Dios, viva su madre,
viva el signo de la cruz,
viva el madero triunfante !

Et le Maure lui répond :

¿ Quién ha dicho a esos traidores
que el sacro profeta excelso
no han de atender el poder,
la grandeza y el respeto
de nuestro gran Alcorán,
a quien rendido venero ?

Il importe de signaler aussi certaines réminiscences dont nous verrons plus tard l'intérêt. Elles apparaissent dans différentes répliques du « Maure » :

Oh, doce pares de Francia !
¿ Adónde está nuestro esfuerzo ?
¿ Adónde está ese Roldán?
¿ Adónde está ese Oliveros?
Ricarte de Normandía

1. Voir *Teotihuacán*, p. 351-362.

y todos sus compañeros?...
Te juro por el gran Mauma
que cumplo lo que prometo
por el nombre de Fierabrás.

Mais ce qui joue un rôle particulièrement important dans ce dialogue, c'est le fameux *zancarrón*, l'os de Mahomet, comme le montrent les extraits suivants :

Cristiano. — ... ¿ Cómo, osado y arrogante,
tan soberbio y tan altivo,
te has atrevido a decir
por qué no hago sacrificio
a ese tu vil profeta,
a ese tu Apolín maldito,
a ese zancarrón de Mauma ?...
deja ese infame secta
de ese maldito hueso...

Moro. — Que si vieras el milagro
que el santo Mauma está haciendo
de mantenerse en el aire,
de gusto cayeras muerto.

Cristiano. — Te he oído, y he visto bien
tu santo titiritero,
hecho de cuatro pilares,
todo de piedra compuesto,
haciendo en cada una esquina
como el imán al acero,
pues el aire mueve al hueso,
que se llama zancarrón,
de ese tu dios embustero...
Deja tanto alabar
a ese frecuentado hueso,
porque a mi ley se han de dar
y a un Dios eterno creyendo...

Quand les deux adversaires sont fatigués de tant discuter, de tant s'injurier, et de se porter des coups inutiles, le « Maure » fait la proposition que voici :

Dejemos ya de las armas :
ya no tenemos aliento ;
vamos a traer nuestros dioses,
que nos den valor y esfuerzo.

En fin, ellos pelearán
por nosotros, al momento,
y entonces conocerás
quién es verdadero y bueno.

Le « Chrétien » apporte donc une image de la Sainte Vierge, et le Maure apporte son *zancarrón*, qu'il présente en ces termes :

Este dios que yo presento,
es dios Mauma soberano ;
este es mi Alcorán sagrado,
Marte, Júpiter y Venus.
Este es el que en las mezquitas
se ha mantenido en el viento
y hace milagros distintos ;
y si no, ruégale al instante
que haga uno de los que he dicho ;
verás como todo es cierto.
Este es el que conocemos
por el único dios nuestro ;
por eso lo veneramos
con humilde rendimiento.
En sus capillas y ritos,
en sus iglesias y templos,
damos lo que corresponde,
sacrificios y obsequios.
Esto se hace en la morisma
con las reliquias y huesos
de Mauma, como ya dije,
que es el dios de los mahometos...

Et le « Chrétien » lui répond :

... ese hueso que presentas
es de un condenado arriero
que habiéndose rebelado
entre la Turquía diciendo
que él era el único dios
y a todos los dejó creyendo...

Cette lumineuse démonstration suffit à convertir subitement le « Maure », qui s'avoue vaincu et convaincu, et qui s'écrie :

Ahora el dios que yo adoraba,
que es ese maldito hueso,

lo arrojaré yo a los pies
de mi caballo en el suelo.
Que le sirva de escarmiento,
sepultado en los infiernos,
porque fué un engañador
de *todito* el mundo entero.

Après avoir ainsi injurié le *zancarrón*, il le foule aux pieds et le jette au loin ; puis il reçoit le baptême au milieu de la joie générale et parmi les accents de la fanfare du village :

... y en *inter* te echo la agua, dit le « Chrétien »,
suene ese coro festivo
para poder celebrar
el sacramento y bautismo.

Le *Reto* est un dialogue animé de force gestes, mais seule la fête de *moros y cristianos* comporte des danses. Celles-ci, d'après la description qu'en donne M. Ceballos Novelo [1], se divisent en six parties :

1° *Marcha.* — Au début, les danseurs sont disposés comme il suit : à gauche, sur une file, Zabario et les soldats maures, à droite, formant une autre file, Pilatos et les soldats chrétiens ; Santiago, l'Ambassadeur maure et le Cid sont au centre, réunissant de ce côté les extrémités des deux files. Les trois groupes se livrent à des évolutions diverses, au cours desquelles Santiago, l'Ambassadeur et le Cid brandissent leur croix et leur épée ; à la fin, Santiago fait différents gestes des mains et des bras pour indiquer qu'ils vont combattre pour la croix, et tous avec leur épée jurent de lui être fidèles.

2° *Conquista.* — Parmi les différentes figures qui forment cette division, dont le titre paraît assez impropre, il faut relever le défi que Pilatos et Zabario adressent à Santiago, au Cid et à l'Ambassadeur maure, et une brève conversation entre Pilatos et le Cid. Les évolutions finissent par un défi entre Santiago et Zabario.

3° *Polka.* — Il s'agit ici d'une série de danses pures, si l'on peut dire, sans signification précise, sauf le serment de fidélité des « Maures », à la fin.

4° *Batalla.* — Pilatos est assis sur une chaise. « Maures » et « Chrétiens » se livrent à des évolutions qui sont censées représenter un combat,

1. *Teotihuacán*, II, p. 331-333.

tandis que Zabario bataille successivement avec Santiago, avec l'Ambassadeur et avec le Cid, puis de nouveau avec Santiago.

5° *Muertos en el combate.* — « Chrétiens » et « Maures » se couchent par terre, comme s'ils avaient été tués, sauf Pilatos et Zabario qui restent assis au fond.

6° *Funerales.* — Lutte entre Santiago et le Cid d'un côté et l'Ambassadeur maure de l'autre, puis entre Zabario et Santiago, le Cid et l'Ambassadeur maure[1].

II

L'usage des fêtes de *moros y cristianos* remonte aux tout premiers jours de la période coloniale, car c'est bien par une *morisma* qu'en 1538 la ville de México célébra la paix conclue à Aigues-Mortes entre François Ier et l'Empereur Charles-Quint. Bernal Díaz del Castillo nous a conservé le souvenir de ces fêtes[2]. L'organisateur fut le fameux gentilhomme romain Luis de León[3]. Il y eut des courses de taureaux, un simulacre de bataille entre Indiens sauvages, un autre simulacre de bataille entre les Indiens sauvages et un groupe de « jinetes y de negros y negras con su rey y reyna » ; mais le « clou » des réjouissances, ce fut la prise de Rhodes. On avait représenté la ville au milieu de la Plaza Mayor, avec ses tours, ses créneaux, et « tan al natural como es Rodas » ; elle était défendue par cent commandeurs, ayant à leur tête un grand-maître et capitaine général, dont Cortés était censé tenir le rôle ; et, continue Bernal Díaz, « estavan en vna emboscada metidas dos capitanías de turcos muy al natural a la turquesa con riquísimos vestidos de seda e de carmesí y grana con mucho oro y ricas caperuças como ellos las traen en su tierra, y todos a cavallo, y estavan en çelada para azer vn salto y llevar çiertos pastores con

1. On peut remarquer que plusieurs personnages de la *Relación* sont absents de cette description, l'Ambassadeur chrétien, Maricadel et Ramiro. D'autre part, on s'explique mal le rôle de l'Ambassadeur maure qui figure tantôt parmi les adversaires, tantôt parmi les partisans de Santiago ; il est vrai que la logique et la vraisemblance ne président guère à nos *morismas*. Ou peut-être y a-t-il eu confusion de la part de M. Ceballos Novelo entre les deux Ambassadeurs.

2. Ch. CCI. Il faut se reporter à l'édition Genaro García (2 vol., México, 1904), II, p. 419-428, ou à celle de M. Carlos Pereyra (2 vol., Madrid, 1928), II, p. 486-494, pour avoir le texte intégral de ce chapitre.

3. Sur ce personnage, cf. nos *Études et Documents pour l'histoire missionnaire de l'Espagne et du Portugal*, Louvain, 1931, p. 161-168.

sus ganados que paçían cabe vna fuente, y el vn pastor de los que los guardaban se huyo y dio aviso al gran maestro de Rodas y que llevavan los turcos los ganados y pastores ; salen los comendadores y tienen vna batalla entre los vnos y los otros que les quitaron la presa del gan[a]do, y vienen otros esquadrones de turcos por otra parte sobre Rodas y tienen otras batallas con los comendadores y prendieron muchos de los turcos, y sobre esto luego sueltan toros bravos para los despartir... »[1].

On se rappelle que ces fêtes piquèrent l'amour-propre des Indiens de Tlaxcala, qui tenaient à célébrer aussi l'heureuse nouvelle et qui ne voulaient pas faire moins que les Espagnols de México. Puisque à México l'on avait représenté la prise de Rhodes, ils décidèrent de mettre en scène la prise de Jérusalem. Cela se passa le jour du *Corpus* de l'année 1539. On fabriqua également une ville fortifiée avec un donjon, des tours, une muraille crénelée et ornée — trait bien caractéristique des indigènes mexicains — de roses et de fleurs, « todo lleno de rosas y flores », dit la relation de Motolinía[2]. En face de la ville se trouvait le logement de l'Empereur, à droite le camp de l'armée espagnole, et à gauche celui des différentes tribus de la Nouvelle-Espagne ; au milieu de la *plaza* se dressait Santa Fé, où l'Empereur devait s'installer avec son armée. Comme c'était le jour du *Corpus*, les fêtes se déroulèrent en présence du Saint Sacrement, placé sur une tribune et entouré de personnages qui représentaient le Pape, les cardinaux et les évêques.

L'armée espagnole parut d'abord ; toutes les régions d'Espagne y figuraient, et à l'arrière-garde venaient les Allemands et les Italiens. Ensuite l'armée mexicaine fit son entrée. « Iban en la vanguardia, écrit Motolinía, Tlaxcallan y México ; estos iban muy unidos, y fueron muy mirados ; llevaban el estandarte de las armas reales y el de su capitán general, que era Don Antonio de Mendoza, virrey de Nueva España. En la batalla iban los Huaxtecas, Zempoaltecas, Mixtecas, Colhuaques, y unas capitanías que se decían del Perú e Islas de Santo Domingo y Cuba. En la retaguardia iban los Tarascos y los Cuauhtemaltecas. » Aussitôt les Espagnols donnèrent l'assaut à Jérusalem ; les Maures sortirent sur l'ordre du Sultan, mais ils furent battus et durent se renfermer dans la ville. Alors ce fut aux Mexicains à donner l'assaut ; les Maures firent une nouvelle sortie, subirent une nouvelle défaite, et se replièrent de nouveau. Là-dessus la

1. Nous suivons le texte de Genaro García, II, p. 421-422, en modifiant seulement l'orthographe et la ponctuation pour le rendre plus accessible. Le texte de M. Pereyra en diffère sur un point : « ... dió aviso al gran maestro de Rodas. Ya que llevaban los Turcos los ganados y pastores, salen los comendadores etc. » (II, p. 489).

2. Motolinía, *Historia de los Indios de la Nueva España*, I, ch. 15, édit. Sánchez García, Barcelone, 1914, p. 84-93.

Galilée, la Judée, la Samarie, Damas et toute la Syrie envoient des renforts à Jérusalem ; les Maures réconfortés font aussitôt une troisième sortie, bousculent si rudement les Espagnols et les Mexicains que l'Empereur, informé de cette grave situation, décide de partir en personne, avec une troisième armée, pour Jérusalem, où il arrive flanqué du roi de France et du roi de Hongrie, « con sus coronas en las cabezas ».

Tous ensemble s'installent à Santa Fé. Les Maures sont d'abord pleins de terreur, mais ils reprennent courage et remportent même un avantage sur les Espagnols. Alors l'Empereur dépêche un messager au Pape pour lui demander le secours de ses prières. Le Pape ordonne aussitôt des prières dans toute la chrétienté, et concède un jubilé. Puis, avec ses cardinaux, il se met à genoux devant le Saint Sacrement et commence à l'implorer. L'armée espagnole en fait autant. Un ange apparaît, qui les rassure, leur annonce que Dieu a seulement voulu les éprouver, que leurs prières sont exaucées et que le Seigneur leur envoie l'Apôtre saint Jacques. Dès que celui-ci se montre, sur son cheval blanc, au milieu des acclamations des Espagnols, les Maures, saisis de panique, s'enferment dans la ville. Les Mexicains alors essaient d'enlever celle-ci ; mais ils sont repoussés. A leur tour, ils se mettent en prière. Et un autre ange apparaît, et leur tient un discours analogue à celui du premier : Dieu a voulu les éprouver et leur montrer que sans son aide ils ne peuvent rien ; mais il a exaucé leurs prières, et il leur envoie saint Hippolyte, dont on célébrait la fête le jour où Tlaxcaltèques et Espagnols, fraternellement unis, prirent la ville de México. Saint Hippolyte arrive en effet, monté sur un cheval noir. Il se met à la tête des Mexicains, Santiago à la tête des Espagnols, et l'on donne l'assaut. La bataille est fort dure, jusqu'au moment où apparaît l'archange saint Michel qui s'adresse aux Maures : Dieu leur pardonne tous leurs péchés parce qu'ils ont respecté les Lieux Saints, mais à la condition qu'ils se convertissent et fassent pénitence. Le Sultan et les Maures, subitement éclairés, décident de se rendre : le Sultan envoie à l'Empereur sa lettre de soumission, signée « El Gran Soldán de Babilonia, y Tetrarca de Jerusalén ». Puis il va rendre hommage à l'Empereur et au Pape. « Traía también muchos Turcos o Indios adultos que de industria tenían para bautizar, y allí publicamente demandaron el bautismo al Papa, y luego Su Santidad mandó a un sacerdote que los bautizase, los cuales actualmente fueron bautizados. Con esto se partió el Santísimo Sacramento, y tornó a andar la procesión por su orden ».

*
* *

Outre les fêtes racontées par Bernal Díaz et Motolinía, nous connaissons

l'existence d'un certain nombre de réjouissances qui eurent lieu durant la période coloniale et qui peuvent être rangées dans la catégorie des fêtes de *moros y cristianos*. C'est ainsi que pour célébrer l'arrivée du vice-roi comte de Monterrey, dans les dernières années du XVIe siècle, on organisa à Guadalupe une *Escaramuza* à laquelle prit part la fleur de la noblesse mexicaine ; les uns, habillés en chevaliers de Malte, défendaient un château qui était attaqué par les autres, déguisés en Turcs [1]. En 1649, les fêtes de la consécration de la cathédrale de Puebla comportèrent des *moros y cristianos* [2]. Le 7 mai 1651, les bouchers de México célébrèrent la fête de la Sainte Croix par des manifestations du même genre ; il y eut une mascarade où figuraient des Indiens, Moctezuma, Cortés, des Maures et le Grand Turc, une pantomime où l'on voyait les Maures s'emparer de la Croix et l'emporter dans un château au haut duquel apparaissaient le Grand Turc, « sentado con noble gravedad y acompañamiento, y la Cruz en lugar eminente »[3]. D'autres fêtes de *moros y cristianos* nous sont signalées à México en mai 1688, en janvier et en mai 1689, en l'honneur de la Sainte Croix [4]. Au XVIIIe siècle, les fêtes de *moros y cristianos* paraissent s'être multipliées ; dans la seule *Historia del Toreo* de M. Nicolás Rangel, on peut relever en effet : octobre 1732, à Puebla, pour la célébration du deuxième centenaire de la fondation de la ville ; fin 1732, à México, pour fêter la reprise d'Oran et de Mers el Kebir par les Espagnols ; février 1733, à Tlaxcala, pour le même motif ; août 1738, à Tlaxcala encore, à l'occasion de solennités en l'honneur de Notre-Dame de Guadalupe ; décembre 1755, à México, à l'arrivée du vice-roi, marquis de las Amarillas ; janvier 1788, à México encore [5]. En 1762, les fêtes du serment de fidélité à Charles III comprirent aussi, à Pachuca, des *carreras de moros y cristianos*, en présence du Grand Turc [6]. Enfin, la saison tauromachique

1. Cf. Genaro García, *Don Juan de Palafox y Mendoza*, México, 1918, p. 213-214, et Manuel Romero de Terreros, *Torneos, mascaradas y fiestas reales en la Nueva España*, México, 1918, p. 40.

2. Cf. Nicolás Rangel, *Historia del Toreo en México, Epoca Colonial [1529-1821]*, México, 1924, p. 34.

3. Cf. Rangel, *op. cit.*, p. 87-88.

4. Cf. Rangel, *op. cit.*, p. 99 et Mariano Cuevas, S. J., *Historia de la Iglesia en México*, tome III, 3e édit., El Paso, 1928, p. 497 note. La date donnée par le P. Cuevas est du reste inexacte ; c'est en janvier 1689, le lundi 24, qu'eurent lieu les *moros y cristianos* en l'honneur de la Sainte Croix, et non en janvier 1687, mois où le journal d'Antonio de Robles ne signale aucune fête de ce genre (cf. *Diario de Sucesos Notables*, dans *Doc. para la historia de Méjico*, tome II, Méjico, 1853, p. 468-470, et tome III, même date, p. 7).

5. Rangel, *op. cit.*, p. 125, p. 127, p. 134, p. 139 et p. 192.

6. Cf. Romero de Terreros, *Torneos* etc., p. 78-79.

organisée à Mexico en décembre 1803 comportait des évolutions de *moros y cristianos*[1].

Au Michoacán, les fêtes de *moros y cristianos* étaient particulièrement en honneur. Du temps du chroniqueur franciscain La Rea, dont l'ouvrage parut en 1643, le combat avait lieu entre Chrétiens et Chichimèques, mais le thème était exactement le même. Cette intervention des Indiens sauvages semble remonter au XVIe siècle ; du moins les avons-nous vus paraître en 1538 avant la prise de Rhodes, et, d'après la tradition *guadalupana*, lors de la solennelle procession qui aurait été organisée, le 26 décembre 1531, pour transporter l'image miraculeuse à la chapelle du Tepeyac, les Indiens simulèrent une bataille entre Mexicains et Chichimèques[2]. A l'époque de La Rea, c'était pour célébrer la fête de l'Invention de la Sainte Croix que les Tarasques se livraient à ces simulacres. Le P. Matías de Escobar, religieux augustin qui, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, consacrait aux missions de son Ordre au Michoacán un ouvrage pesant et diffus intitulé *Americana Thebaida*, nous parle de fêtes du même genre. Mais, chez lui, c'est bien de « Maures » qu'il est question, et les fêtes avaient lieu, comme aujourd'hui, pour honorer le saint patron du village. Les Indiens se divisaient en deux groupes, les *moros*, tous à cheval, commandés par le Grand Turc, lui-même entouré de captifs, et l'infanterie espagnole, ayant à sa tête un *capitán*, flanqué d'un *sargento*, d'un *maestro de campo*, d'un *alferes* et de *cabos*. Les fêtes duraient huit jours, et comportaient pendant les sept premiers des courses de taureaux auxquelles prenaient part « Maures » et « Chrétiens ». « El vltimo día, écrit Escobar, tienen en la plaza su combate guerreando Moros, y Cristianos los quales quedan siempre victoriossos, para así aprisionar alos Moros, que pressos y amaniatados, los traen ante el Ministro, para que en la puerta de la

1. Voici un extrait du programme, tel qu'il est donné par M. Rangel (*op. cit.*, p. 335) : « Primer día. Toros y a la tarde se presentarán dos cuadrillas de *Moros y Cristianos*, vestidos con toda propiedad, y montados en buenos caballos, con el respectivo séquito de *Cautivos y Esclavos* : Jugarán, correrán y escaramuzarán algunos en Potros *que no han tenido silla* : Sus evoluciones serán caracoles, peynes, parejas, otros círculos y labores de mucha vista y destreza : Los precederá un gran golpe de Música, con cajas e instrumentos, para el gobierno y manejo de ellos ». On voit par ces détails que cette *morisma* était en fait une espèce de fête *charra*, très mexicaine.

2. Cf. Florencia, *La Estrella del Norte de México*, ch. XIX (édit. Agustín de la Rosa, Guadalajara, 1895, p. 115). Ce récit, qui vient de Miguel Sánchez, a été repris par les historiens modernes des apparitions et du culte de Notre-Dame de Guadalupe, par exemple *La Virgen del Tepeyac*, Guadalajara, 1884, p. 45-46, et Agustín de la Rosa, *Dissertatio Historico-Theologica B. M. V. de Guadalupe*, Guadalajara, 1887, p. 141.

Iglesia le haga la ceremonia de que los baptiza, y con esto dan fin a sus fiestas » [1].

Il est probable que la fréquence et le succès des *morismas* durant la période coloniale ne s'expliquent pas uniquement par ce besoin de divertissements qui, à lire les documents d'alors, paraît avoir été un des traits dominants de la population de la Nouvelle-Espagne. Ils s'expliquent aussi par ce fait qu'au XVIIIe siècle comme au XVIe la lutte contre les Maures était un sujet d'actualité, auquel on s'intéressait vivement et que l'on suivait avec attention. Ainsi le second évêque de Nouvelle-Galice, Fr. Pedro de Ayala, écrivant à Philippe II le 6 février 1565, de Guadalajara, commence sa lettre en ces termes : « El alegría que yo e recibido de las bitorias que Nuestro Señor a sido seruido dar a V. M. así en lo del Peñol como en lo de Melilla a sido como de verdadero sieruo capellán y vasallo de V. M..... » [2]. La bataille de Lépante fit certainement beaucoup de bruit, d'autant plus que, si l'on en croit certains historiens, une image de Notre-Dame de Guadalupe aurait orné le navire d'André Doria [3] ; González de Eslava consacre un de ses *coloquios* à la victoire des armes chrétiennes [4], que l'on commémorait pompeusement le 8 octobre de chaque année [5]. On fêta de manière analogue la reprise d'Oran en 1732, et la *Gazeta de México* publiait fréquemment des nouvelles de cette place, de Meknès, de Ceuta et de Constantinople.

1. *Americana Thebaida*, Ch. VIII. Nous avons suivi l'excellent travail du Dr Nicolás León, *Los Tarascos*. Tercera Parte. Etnografía post-cortesiana y actual, dans *Anales del Museo Nacional de México*, 2ª Epoca, tome III (1906), p. 298-479, spécialement p. 329-330 et p. 431-435. Les chroniqueurs ne disent pas si Santiago figurait dans ces fêtes; mais c'est assez vraisemblable. — D'après M. Miguel Galindo, on aurait célébré aussi à Colima, durant la période coloniale, les fêtes de *moros y cristianos* (cf. *Colima en el espacio, en el tiempo y en la vida*, p. 246, dans *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, tome 41 (1929), p. 225-276).

2. Francisco Orozco y Jiménez, *Colección de Doc. hist. inéditos o muy raros referentes al Arzobispado de Guadalajara*, vol. I, Guadalajara, 1922, p. 280.

3. « Una preciosa imagen de la Guadalupana de México que hoy se venera en el pueblo de San Esteban de Aveto en el Norte de Italia, anduvo nada menos que en la Nao Almiranta del célebre Andrés Doria durante la colosal batalla de Lepanto. Hay sobre ella tradición seria y aceptable, aunque todavía no parece, o no quieren enseñar, la documentación original que se conserva en el Archivo de la Casa Doria Pamphili ». (Mariano Cuevas, S. J., *Album Histórico Guadalupano*, México, 1930, p. 265).

4. González de Eslava, *Coloquios espirituales y sacramentales y poesías sagradas*, éd. J. García Icazbalceta, México, 1877, p. 153-161. « Coloquio Doce. De la Batalla Naval que el Serenísimo Príncipe D. Juan de Austria tuvo con el Turco ».

5. Cf. *Gazeta de México*, nº 35 (octobre 1730), dans Nicolás León, *Bibliografía mexicana del siglo XVIII*, Sección Primera, Segunda Parte, México, 1903, p. 207.

*
* *

Enfin, nous avons une *Relación* qui est certainement de l'époque coloniale : c'est la *Destrucción de Jerusalén*, dont le texte nahuatl a été publié, avec une traduction castillane, par Paso y Troncoso[1]. A dire vrai, les Maures ne figurent point dans ce texte ; ce sont les Juifs qui les remplacent. Mais à leur tête nous trouvons notre vieille connaissance Pilate, et c'est là, croyons-nous, qu'il faut chercher l'explication du rôle joué par Pilate et divers autres personnages, comme Archelaüs, dans les *morismas* actuelles. C'est pourquoi nous rattachons cette *Relación* au même groupe que les spectacles que nous venons d'examiner[2].

Voici la liste des personnages, à laquelle nous ajoutons entre parenthèses les formes plus ou moins fantaisistes que revêtent leurs noms dans la copie nahuatl :

PERSONAJE QUE NO HABLA

La Verónica (Berunica, Verunica, Pironica)

PERSONAJES QUE HABLAN

Vespasiano Emperador (Berbasiano, Bervasiano, Vervasiano, Pervasiano, Verbasiano).
Tito su hijo (Tidos, Tiros)
Caio Senescal (Cáin, Gáin)
Clemente discípulo de Cristo
Caballeros romanos
Un juglar
Nobles de Viena (Biana, Viana, Piana)
Un guardián
Pilatos Gobernador (Pilatus, Pilato)
Arquelao Rey (Archareo, Alchareo)
Monques Caballero
Jafel Señor de Jafa (Jafa)
Jacobo huésped de Caio
Judíos principales
Judíos plebeyos
Un esclavo judío

Au début de la *Relación* on lit ces lignes : « Aquí se asienta su vida

1. Biblioteca Náuatl. Vol. I. El Teatro (cuaderno 4°). *Destrucción de Jerusalén*. Auto en lengua mexicana (anónimo) escrito con letra de fines del siglo XVII. Traducido al castellano por Francisco del Paso y Troncoso, director en misión del Museo Nacional de México, en homenaje al XIV Congreso Internacional de Orientalistas celebrado en Argel de 19 al 26 de Abril de 1905. — Florence, 1907.

2. M. Ceballos Novelo a en outre publié un fragment très court des *Alchileos* (= Alchareos, Arquelaos?) de Teotihuacán (*Teotihuacán*, II, p. 329-330) où apparaît le *Caio* de la *Destrucción* sous la forme de *Gallín*, et où c'est Santiago qui joue le rôle de Vespasien.

del Señor Santiago Apóstol. Cómo aconteció (que Vespasiano) á ella, la gran ciudad de Jerusalén, la destruyó combatiendo, (y) á los Judíos y á Pilatos. Aquí está principiando su plática : lo que se dignó decirle (á Pilatos) cuando allá mandó á Caio. De modo que de ella, (la) gran Ciudad (de) Roma, pasará á ella, á Jerusalén, cerca de él, de Pilatos ». Paso y Troncoso ne s'explique pas la première phrase. Nous croyons qu'elle signifie simplement que la pièce se déroulait en présence de Santiago, que l'on voulait ainsi honorer, de même que l'*auto* de Tlaxcala, le jour de la Fête-Dieu, se passait devant le Saint Sacrement[1]. Cet autre trait nous autorise à ranger la *Destrucción de Jerusalén* parmi les *morismas*.

La *Relación* est naturellement assez confuse et parfois incohérente ; le texte nahuatl présente de grandes difficultés, et il en résulte que Paso y Troncoso a été réduit à traduire littéralement, et partant, d'une façon qui n'est pas toujours aisément intelligible. L'empereur Vespasien a envoyé Caius son sénéchal porter à Pilate une lettre, où il dit à celui-ci son mécontentement de voir qu'il refuse de payer le tribut annuel. C'est Archélaüs qui transmet le message à Pilate, lequel ne sait que répondre ; Archélaüs lui conseille de ne pas tenir compte des reproches de l'Empereur et d'affirmer ouvertement son indépendance. Les chefs des Juifs approuvent les conseils d'Archélaüs. Pilate charge donc Caius de répondre dans ce sens à l'Empereur. Le sénéchal rentre à Rome ; il emmène sainte Véronique, dont le voile doit guérir le visage de Vespasien. Celui-ci les reçoit aussitôt, ainsi que Clément[2], qui raconte à Vespasien la vie et la Passion du Christ et lui présente le Saint Suaire ; mais, avant de se laisser guérir, l'Empereur tient à jurer d'aller à Jérusalem venger la mort de Jésus. Puis Clément et Véronique lui passent le voile sur le visage. Il leur demande alors quelle récompense ils désirent ; Clément répond qu'ils ne souhaitent aucune récompense terrestre, il prie seulement l'Empereur de se faire chrétien et de conseiller à ses sujets de se faire chrétiens comme lui.

A la tête de son armée, Vespasien part pour Jérusalem. Il somme Pilate de se rendre, qui lui répond par un défi. On livre bataille sans résultat décisif. Jafel suggère à l'Empereur de prendre la ville par la famine et lui indique le moyen de protéger son armée de la soif. Pilate comprend qu'il

1. « Su vida del Señor Santiago » signifie sans doute que Santiago était représenté par un acteur en chair et en os. On peut se demander du reste s'il n'y a pas ici une confusion plus ou moins consciente avec saint Jacques le Mineur, dont la tradition fait le premier évêque de Jérusalem. — Voir plus haut la note sur les *Alchileos* de Teotihuacán.

2. Le texte n'indique clairement ni qui est ce personnage, ni de quelle maladie est atteint l'Empereur. L'histoire est peu intelligible si l'on ignore la légende de sainte Véronique. Sur ce dernier point, voir plus loin.

est perdu, et il charge Archélaüs d'aller implorer la clémence de Vespasien ; mais celui-ci veut une soumission sans conditions. Archélaüs, désespéré, se suicide en se jetant sur son épée, et c'est Monques qui porte à Pilate la réponse de l'Empereur. Après une discussion avec les Juifs, Pilate décide alors que tous iront se jeter aux pieds de Vespasien pour le toucher de pitié. Mais il commence par aller voir Titus, qui écoute ses protestations de repentir et qui accepte d'intercéder auprès de son père. Il échoue : Vespasien est furieux contre le rebelle et refuse de lui pardonner. Pilate se résigne donc à se rendre sans conditions ; à son discours Vespasien répond en lui rappelant la Passion et la mort du Christ, puis son insolente rébellion contre l'autorité de l'Empereur ; Pilate ne mérite aucune pitié. Vespasien l'enchaîne lui-même, et il ordonne de vendre les Juifs comme esclaves. Puis Clément lui demande encore d'accepter le baptême, et Vespasien répond par un acte de foi. Là-dessus on voit apparaître les nobles de Vienne, qui prient l'Empereur de leur livrer Pilate ; ce sera pour eux et pour leur ville un grand honneur que de le garder et de lui infliger le châtiment que l'Empereur lui imposera. Vespasien finit par accéder à leur supplique ; au dénouement nous voyons Pilate à Vienne ; son chien vient hurler devant sa prison. L'esclave qui le garde révèle aux chefs de la ville, en échange de la liberté, pourquoi Pilate ne peut pas mourir : c'est qu'il a sur lui un linge que portait le Christ le jour de la Crucifixion. Les chefs vont trouver Pilate, lui ôtent ce linge, et il meurt aussitôt.

III

A l'époque actuelle, c'est en général le jour du patron du village que l'on célèbre les fêtes de *moros y cristianos*. Toutefois, ce n'est pas un usage absolu : les *morismas* de Zacatecas ont lieu à la Saint-Jean-Baptiste, celles d'Aguascalientes le 31 juillet, à la Saint-Ignace [1] ; à Papantla — comme à Tlaxcala du temps de Motolinía — c'est au moment du *Corpus* que s'exhibent « Maures » et « Chrétiens » ; à Chihuahua, c'est pendant la Semaine Sainte. Mais la date la plus intéressante pour nous est certainement celle de Taxco. Miss Frances Toor nous signale en effet que, en 1930, les fêtes de l'église de la Santa Vera Cruz de Taxco, qui comportaient des *moros y cristianos*, furent célébrées le 27, le 28 et le 29 mars. Elle ne paraît pas s'être demandé pourquoi des fêtes en l'honneur de la Sainte Croix eurent lieu à cette date-là. Or, si l'on consulte un calendrier, on constate que, en 1930, le quatrième dimanche de Carême tombait le

1. Communication amicale de M. Ezequiel A. Chávez.

30 mars, et que le vendredi précédent, 28, on célèbre en quelques endroits la fête des cinq plaies de Notre-Seigneur; mais surtout, le quatrième dimanche de Carême, dimanche de *Laetare*, qui est une espèce d'arrêt joyeux au milieu de cette période de pénitence, analogue au dimanche de *Gaudete* en Avent, est en partie consacré à la pensée et au culte de la Croix, et, à Rome, la station a lieu à l'église Sainte Croix de Jérusalem, fondée par sainte Hélène pour y recueillir les reliques de la Vraie Croix. Ce lien entre les fêtes de *moros y cristianos* et le culte de la Croix n'est pas un fait isolé. Nous savons aussi qu'au Michoacán, d'après La Rea, les combats de Chrétiens et Chichimèques avaient lieu le jour de l'Invention de la Sainte-Croix (3 mai), et que, en 1651, en 1688 et en 1689, à México, les fêtes de la Santa Cruz comportèrent des exhibitions de *moros y cristianos* [1].

Il faut se rappeler d'autre part que, le 16 juillet de chaque année, on célèbre en Espagne une fête intitulée *El Triunfo de la Santa Cruz* ; cette fête commémore la fameuse bataille de Las Navas de Tolosa (1212) contre les Maures, au cours de laquelle, suivant la tradition, la Croix apparut à l'armée chrétienne qui attribua la victoire à cette manifestation miraculeuse. Ce titre de *Triunfo de la Santa Cruz*, on pourrait aussi bien le donner à nos *morismas* ; la *Relación* de Teotihuacán est à elle seule significative. De ces observations, il résulte que l'on peut préciser la portée liturgique des fêtes de *moros y cristianos* et conclure qu'elles sont liées au culte de la Croix. Elles y sont liées du moins dans une certaine mesure, car il n'est pas permis d'être absolu sur ce point. Il importe de ne pas oublier, en effet, que la « Junta Eclesiástica » de 1539 interdit aux Indiens de se livrer à des *areitos* lors de la fête du patron de leur village [2], ce qui permet de supposer qu'ils avaient pris l'habitude de le faire. Il s'agirait donc de deux traditions concurrentes qui auraient également survécu.

Considérées comme une représentation symbolique du triomphe de la chrétienté sur le paganisme ou l'erreur, les fêtes de *moros y cristianos* doivent être rapprochées d'autres réjouissances populaires qui ont été signalées sur différents points du Mexique. La plus caractéristique est la fameuse danse de la *conquista*, qui représente la victoire de Cortés et des Espagnols sur Moctezuma et ses troupes, et qui a été relevée surtout

1. Cf. Rangel, *op. cit.*, p. 87 et p. 99. En 1651, les fêtes eurent lieu le dimanche 7 mai, c'est-à-dire le dimanche après l'Invention de la Sainte-Croix. — M. Darío Rubio a eu l'obligeance de nous signaler qu'à Guanajuato les fêtes de *moros y cristianos* ont lieu au mois de septembre, pour l'Exaltation de la Sainte Croix.

2. Cf. Icazbalceta, *Don Fray Juan de Zumárraga*, Mexico, 1881, Appendice, p. 120-121.

dans l'État d'Oaxaca, par exemple à Juquila et à Zaachila [1]; à Zaachila, outre Cortés et Moctezuma, la danse met en scène Alvarado et « las Malinches », incarnées par deux petites filles. A Juquila, Moctezuma et ses sujets sont forcés d'adopter le christianisme, tout comme de vulgaires Maures. A Zaachila, le dénouement est plus tragique : Moctezuma est pris et mis à mort, comme Pilate. Ainsi que nous l'avons fait observer, la fête des *Tastoanes* du Jalisco peut être regardée comme une contamination, avec renversement du sujet, de la *conquista* et des *moros y cristianos*. Un autre exemple du même cas nous est fourni par la fête célébrée à México le 7 mai 1651 en l'honneur de la Sainte Croix; le second de ces deux éléments y domine, mais Cortés et Moctezuma y figuraient à côté des Maures et du Grand Turc [2].

Certaines fêtes de Carnaval doivent être aussi rapprochées de la lutte entre les Chrétiens et les sectateurs de Mahomet, par exemple le fameux carnaval de Huejoztingo (Puebla), qui comporte des simulacres guerriers où figurent les Turcs, les Français, « los Zuavos », les *Zapadores*, les Zacopoaxtlas (Indiens de la Sierra de Puebla qui combattirent avec succès les Français en 1864), les Tarahumaras, des *Indios Bárbaros* et le célèbre bandit Agustín Lorenzo avec ses hommes [3]. Nous y verrions volontiers une fusion des *moros y cristianos* avec des scènes inspirées de l'histoire du village et de ses luttes contre les ennemis de l'extérieur, étrangers ou pillards.

*
* *

D'autre part, le rôle prépondérant joué par Santiago dans ces manifestations montre de façon évidente qu'elles sont étroitement liées au culte de ce saint. La chose ne saurait surprendre puisque Santiago était, avec sainte Foi, le grand patron des chevaliers qui luttaient pour la Croix contre le Croissant. Elle a même été marquée, inconsciemment, par un chroniqueur arabe, qui déclare que la ville de Santiago est pour les chrétiens ce qu'est la Kaaba pour les musulmans [4]. Et ce lien nous amène

1. Cf. Frederick Starr, *In Indian Mexico*, Chicago, 1908, p. 30, et Adolfo Velasco, *Semblanza de la villa de Zaachila, Oax., antigua capital del reino de los Zapotecas*, p. 163-167 (dans *Bol. de la Soc. Mex. de Geog. y Est.*, tome 41 (1929) p. 131-171). A Zaachila, cette danse s'appelle « danza de las plumas ». — Dans *Mexican Folkways*, avril-juin 1929, p. 60, Miss Toor ne s'explique pas de façon claire, et l'on ne comprend pas si elle a vu la *danza de la conquista* dans l'État de México ou ailleurs.

2. Cf. Rangel, *op. cit.*, p. 87-88.

3. Cf. *Mexican Folkways*, janvier-mars 1929, *Carnavales en los pueblos*, p. 10-49 (Huejotzingo, par Frances Toor, p. 14-27).

4. Cité par Bédier, *Légendes épiques*, III, Paris, 1912, p. 74.

immédiatement à chercher dans les Chansons de geste l'origine lointaine de nos *moros y cristianos*. De fait, des éléments communs apparaissent aussitôt çà et là : mêmes idées fantaisistes sur l'Islâm et les musulmans, du reste communes à tout le Moyen Age[1], mêmes disputes théologiques, mêmes défis, mêmes messages insolents, même multiplication des ambassadeurs. On a pu relever dans le *Reto* de Teotihuacán la mention des Douze Pairs, de Richard de Normandie, qui figure quelquefois parmi eux, et de Fierabras. De même, le *Reto* du Guerrero semble se rattacher à l'épopée carolingienne[2].

Ce qui vient singulièrement confirmer cette hypothèse, c'est l'existence à Martres-Tolosanes, sur le chemin de Saint-Jacques, d'une fête de « Maures et Chrétiens » qui se célébrait encore au moment où M. Bédier publiait la deuxième édition de ses *Légendes épiques*. Il ne nous semble pas inutile de reproduire la description qu'il en donne d'après MM. Ernest Roschach et Antoine Thomas ; on y retrouvera le thème des *morismas* mexicaines. « Tous les ans..., le dimanche de la Trinité, les jeunes gens du bourg se costument les uns en Sarrasins : turban blanc et rouge à ganses d'argent, plastron vert orné d'un croissant jaune, ceinture de soie écarlate et pantalon bleu à bouffantes ; les autres en chevaliers chrétiens : ils portent la cuirasse et des casques chargés d'une croix d'argent sur le timbre. Tous sont armés de lances et chaque camp a son étendard : c'est, pour les chrétiens, une bannière bleue, ornée de l'image de saint Vidian ; pour les Maures, un drapeau mi-partie de vert et d'orangé avec des croissants argentés. Ils assistent tous à la grand'messe, chrétiens et mécréants, fort dévotement, puis ils escortent le clergé qui, chantant l'hymme de saint Vidian, porte en procession son buste en bois doré. Le cortège s'achemine vers la fontaine miraculeuse où le saint mourut. Pendant cette marche solennelle, les bonnes âmes voient perler des gouttes de sueur sur le buste doré du martyr. Parvenu sous les ombrages de la source, le célébrant y lave l'image du chevalier en mémoire de ses blessures, et les deux armées se déploient face à face dans un champ dont on a loué la récolte pour l'année. Aussitôt commencent des évolutions guerrières : les flammes rouges, noires, blanches et bleues flottent au vent, les cuirasses étincellent, les vestes oranges, les turbans rouges resplendissent dans la verdure, et les chevaux de ferme, affranchis pour un jour

1. Cf. John Kirtland Wright, *The Geographical Lore of the time of the Crusades*, American Geographical Society, New York, 1925, p. 297.

2. Il nous paraît superflu d'insister sur tous ces traits qui sont bien connus, surtout depuis *Les Légendes épiques* de M. Joseph Bédier (4 vol., Paris, 1908-1913). Pour les deux premiers volumes, nous nous servons de la deuxième édition, Paris, 1914 et 1917.

de leurs serviles corvées, représentent du mieux qu'ils peuvent les fines montures des infidèles et les destriers des paladins... » [1]. Ce tournoi rustique se termine par la capture du drapeau des Maures.

Mais il est bien évident que l'on ne peut légitimement parler que d'une origine lointaine. La matière, les thèmes, les personnages des Chansons de geste ne sont probablement pas venus directement en Nouvelle-Espagne. D'un autre côté, l'hypothèse des Chansons de geste n'explique pas tout : beaucoup d'éléments de nos *morismas* leur paraissent étrangers ; si elles sont une des sources lointaines du *Reto* de Teotihuacán, on y chercherait vainement l'origine des *Moros* de la même région, ou de la *Destrucción de Jerusalén*. Mais nous avons été tout naturellement entraîné jusqu'à elles parce que les trois genres littéraires avec lesquels nos fêtes sont en étroite connexion ont recueilli et transmis, mêlée du reste avec beaucoup d'autres éléments, la matière des Chansons de geste [2]. Nous voulons parler de la *Primera Crónica General de España*, du *Romancero* et des romans de chevalerie.

C'est ainsi, en effet, que l'on retrouve dans la *Primera Crónica General* l'épisode central et certains éléments de la *Relación* de Teotihuacán. La *Crónica* raconte que Ramire Ier d'Asturies refusa de reconnaître le traité qu'un de ses prédécesseurs, le roi Mauregato, avait conclu avec les Maures et par lequel les Chrétiens s'étaient engagés à livrer à ceux-ci tous les ans cinquante jeunes filles nobles et cinquante jeunes paysannes. Au cours de la guerre qui fut la conséquence de ce refus, les Chrétiens faillirent être vaincus, et furent obligés de se réfugier sur la colline de Clavijo : pendant la nuit, Santiago apparut en songe au Roi et lui promit son aide pour la bataille du lendemain. Le jour suivant, en effet, l'Apôtre, monté sur un cheval blanc, combattit parmi les Chrétiens, qui remportèrent la victoire [3].

Mais, naturellement, la *Relación* de Teotihuacán n'a pas échappé à ce système de contamination qui est un des traits caractéristiques des *morismas*. Ce n'est pas Ramire Ier qui réclama aux Maures le corps de saint Pélage, le jeune martyr de Cordoue, c'est Sanche Ier « el Gordo », et la

1. *Légendes épiques*, I, p. 425-426.

2. Cf. Menéndez y Pelayo, *Tratado de los romances viejos*, I (Madrid, 1903), p. 12, et *Orígenes de la novela*, I (Madrid, 1905), p. CXXVII, et R. Menéndez Pidal, *Estudios literarios*, Madrid, s. d. (1920), p. 218-232, *Poesía juglaresca y juglares*, Madrid, 1924, p. 309 sq., et *La España del Cid*, Madrid, 1929, p. 9-10 et p. 970-971.

3. *Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal, tome I (texte), Madrid, 1906, § 629, p. 359-360. Sur le roi Mauregato, § 605-606, p. 344-345. — Sur la bataille de Clavijo et le tribut des cent jeunes filles, voir Antonio López Ferreiro, *Historia de la Santa A. M. Iglesia de Santiago de Compostela*, II, Santiago, 1899, p. 73 sq.

restitution n'aurait d'ailleurs eu lieu que sous le règne de son fils, Ramire III [1]. Sur ce point, il est probable qu'il s'est produit une autre confusion ; la « concordia de Fernando », dont il est question dans la *Relación*, peut être une allusion au traité conclu entre Ferdinand Ier « el Magno » et le roi de Séville Almotádid, qui s'engagea à payer tribut et à lui rendre le corps de saint Isidore [2]. Seulement, à Teotihuacán, Pilate apparaît comme roi de Grenade, et on est alors tenté de penser à un autre traité, qui comporte un tribut également, le traité conclu entre saint Ferdinand et le roi de Grenade Mohamed Alahmar, qui devait lui verser chaque année 150.000 maravédis [3]. A moins encore qu'il ne s'agisse d'un troisième traité et d'un troisième Ferdinand, ignorés l'un et l'autre — et pour cause — de la *Primera Crónica General*, le traité qui fut signé en 1483 entre les Rois Catholiques et Boabdil, fait prisonnier à la bataille de Lucena par le comte de Cabra et l'*alcaide de los Donceles* [4].

Ces détails montrent, et il est bon d'y insister, qu'il ne faut pas se laisser aller à des identifications et à des rapprochements minutieux et trop serrés ; il y a dans les fêtes de *moros y cristianos*, justement comme dans les Chansons de geste et les romans de chevalerie, une énorme part de fantaisie, tantôt volontaire, tantôt inconsciente, et ce serait les dénaturer que vouloir leur donner une base historique trop précise. Bien que l'édition de la *Primera Crónica General* procurée par Florián Docampo à Zamora en 1541 ait été fort populaire, il serait sans doute également imprudent, dans l'état actuel du problème, de présenter la *Crónica General* comme la source directe de la *Relación* de Teotihuacán. Il y a peut-être eu des intermédiaires qui nous échappent, et tout ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que les éléments essentiels de cette *Relación* se retrouvent dans la *Primera Crónica General de España*.

*
* *

Si, à propos de la « concordia de Fernando », se présente aussitôt à l'esprit la pensée de la fameuse bataille de Lucena, c'est que le Santiago de Teotihuacán, dans un de ses discours guerriers, fait appel aux deux

1. *Prim. Crón. Gen.*, § 721, p. 422, et § 724, p. 424.

2. *Prim. Crón. Gen.*, § 809-810, p. 489-491. Sur le fait, cf. Menéndez Pidal, *España del Cid*, p. 147-148, et le commode petit manuel de M. Angel González Palencia, *Historia de la España musulmana*, Coll. Labor, Barcelone-Buenos Aires, 2e édit., 1929, p. 76.

3. *Prim. Crón. Gen.*, § 1070, p. 746. Cf. González Palencia, *op. cit.*, p. 110.

4. Cf. González Palencia, *op. cit.*, p. 114. Voir aussi la note de Mlle Blanchard-Demouge à son édition des *Guerras Civiles* de Pérez de Hita, 1re partie, p. 326.

héros de la victoire chrétienne, *l'alcaide de los Donceles* et le comte de Cabra. Ces deux personnages viennent vraisemblablement du *Romancero* [1], dont on connaît l'étonnante fortune au Mexique [2].

D'ailleurs, les paroles de Santiago sont presque textuellement empruntées au *romance* dit de Garcilaso de la Vega, *cercada está Santa Fe*. Qu'on en juge :

¿ Cuál será aquel caballero
Que sea tan esforzado
Que quiera hacer conmigo
Batalla en aqueste campo ?
Salga uno, salgan dos,
Salgan tres o salgan cuatro :
El alcaide de los Donceles
Salga, que es hombre afamado ;
Salga ese conde de Cabra,
En guerra experimentado ;
Salga Gonzalo Fernández,
Que es de Córdoba nombrado,
O si no, Martín Galindo,
Que es valeroso soldado ;
Salga ese Portocarrero,
Señor de Palma nombrado,
O el bravo Don Manuel
Ponce de León llamado,
Aquel que sacara el guante
Que por industria fué echado
Donde estaban los leones,
Y él le sacó muy osado ;
Y si no salen aquestos,
Salga el mismo rey Fernando,
Que yo le daré a entender
Si soy de valor sobrado [3].

D'autres personnages de nos *morismas* ont vraisemblablement la même origine, comme *Tarfe* et *el moro Muza*, empruntés sans doute aux *romances fronterizos* [4]. Et du reste on retrouve dans le *Romancero* à peu

1. Cf. Menéndez y Pelayo, *Tratado de los romances viejos*, II (Madrid, 1906), p. 212

2. Voir l'article de M. Chávez Orozco cité au début de la présente étude, et aussi les indications de M. Menéndez Pidal, *El Romancero*, Madrid, s. d. (1927 ?), p. 185-189.

3. Durán, *Romancero General*, II, Madrid, 1926, p. 128, et Luis Santullano. *Romancero español*, Madrid, 1930, p. 952-953.

4. Le *moro Muza*, qui apparaît dans les *morismas* de Zacatecas, figure aussi dans

près tous les autres thèmes des fêtes de *moros y cristianos* : la prise de Jérusalem par Titus, le tribut de cent jeunes filles, la prise de Rhodes [1].

Liée à l'inspiration du *Romancero*, on peut envisager aussi celle d'un livre qui a exercé une grande influence non seulement dans les pays espagnols, mais sur la littérature universelle [2], et dont la popularité au Mexique est attestée par Fernández de Lizardi [3] : il s'agit des *Guerras Civiles de Granada* de Pérez de Hita [4]. Il serait peut-être excessif d'aller chercher dans le type conventionnel du Maure galant et amateur de combats de taureaux, créé par le roman hispano-mauresque, l'origine du lien qui apparaît fréquemment entre les *corridas* et les fêtes de *moros y cristianos*. Mais, si l'on veut donner une source précise aux *morismas* de Zacatecas, où apparaissent à la fois le *moro Muza*, les Rois Catholiques et D. Juan d'Autriche, on peut proposer de préférence le roman de Pérez de Hita, dont la première partie finit sur le récit de la prise de Grenade par les Rois Catholiques, et dont la seconde partie est consacrée à la rébellion des Morisques en 1568, rébellion qui fut écrasée par D. Juan d'Autriche. Nous avons là un de ces phénomènes de contamination comme nous en avons déjà tant vu.

Seulement, ici encore, nous sommes obligé de faire la même observation que pour la *Crónica General*. Rien ne nous prouve que le *Romancero* et les *Guerras Civiles* soient des sources immédiates. Mais, jusqu'ici, les intermédiaires nous échappent.

*
* *

L'influence des romans de chevalerie paraît avoir été plus diffuse, sauf sur deux points précis. M. Chávez Orozco voit la source du *Reto* de Guerrero dans cette *Historia de Carlomagno*, qui est encore très populaire aujourd'hui, et qui ne serait, d'après Menéndez y Pelayo, que le travestissement espagnol du *Fierabras* français [5]. Ce qu'il y a de certain, c'est

celles de Guanajuato. C'est un personnage fort populaire au Mexique. A Atemajac del Valle, près de Guadalajara, nous avons pu relever un « Salón Cantina del Moro Muza ».

1. Durán, *Romancero General*, I, Madrid, 1849, p. 300-301 et p. 416-417 (Santullano, *Romancero español*, p. 356-358), et II, p. 147-148.

2. Cf. Menéndez y Pelayo, *Tratado de los romances viejos*, III, p. 263-265.

3. Voir *El Periquillo Sarniento*, 1e partie, Ch. III.

4. Edition Paula Blanchard-Demouge, 2 vol., Madrid, 1913-1915. Sur le type du Maure galant et amateur de *corridas*, voir José María de Cossío, *Los toros en la poesía castellana*, Madrid, 1931, I, p. 67-70.

5. *Orígenes de la novela*, I, p. CXXXVIII.

que ce roman a exercé une influence évidente sur le *Reto* de Teotihuacán, en particulier le combat d'Olivier et de Fierabras [1].

D'autre part, en 1908, Bonilla y San Martín a publié un roman de chevalerie intitulé *La Destruicion de Jerusalem*, qu'il range parmi les « libros extravagantes » [2]. Ce texte n'a pu être connu de Paso y Troncoso, dont la publication est de 1907. On sait que, pour ce dernier, la source de l'*auto* mexicain est un texte limousin, et il se donne beaucoup de peine pour expliquer comment la connaissance de ce texte a pu parvenir jusqu'au Mexique. L'hypothèse, avouons-le, n'est guère satisfaisante. Bien que nous n'ayons pas encore réussi à voir le texte limousin et que, par conséquent, il nous soit interdit de nous prononcer de manière absolue, nous croirions plus volontiers que la source de l'*auto* mexicain est le roman publié par Bonilla. Le thème de ce roman se rattache à la légende de sainte Véronique guérissant de la lèpre l'empereur Tibère par l'attouchement du Saint Suaire, qu'elle laisse ensuite au pape saint Clément, et à celle de Pilate telle qu'elle a été vulgarisée au Moyen Age par l'Évangile apocryphe de Nicodème [3]. Il est exactement le même que celui de la pièce mexicaine, et tous les personnages de l'*auto*, sauf Monques, se retrouvent dans le roman. On ne peut relever que deux différences de quelque importance : l'épisode des femmes, qui, au cours de la famine, mangent leurs enfants, a disparu de l'*auto* mexicain, vraisemblablement supprimé par les missionnaires, peu désireux d'entretenir chez leurs néophytes le souvenir de l'anthropophagie précortésienne. En second lieu, dans le roman, Pilate est condamné à mourir de faim dans une maison isolée, au milieu du Rhône, sur une île qui est emportée par le fleuve dès qu'on l'y a laissé.

Ce qui ferait aisément conjecturer que le roman a été connu au Mexique, c'est que l'on y voit figurer des personnages qui ne se retrouvent pas

1. Le roman de Charlemagne s'édite et se vend encore aujourd'hui à México, chez Maucci, sous le titre suivant : *Historia del Emperador Carlos Magno en la cual se trata de las grandes proezas y hazañas de los doce Pares de Francia y como fueron vendidos por el traidor Ganalón, y de la cruda batalla que tuvo Oliveros con Fierabrás rey, de Alejandría.* Traducido por Nicolás de Piamonte. Voir en particulier p. 37 sq., 110, 174 sq., 189 sq. et 207 sq.

2. *Libros de Caballerías*, II (Madrid, 1908), p. 376-401.

3. Voir les articles *Veronica* et *Pilate* dans *The Catholic Encyclopedia*, New York, XV, 362-363 (Antoine Degert) et XII, 83-84 (Arthur S. Barnes). Notons en passant que Brunet, dans ses *Évangiles apocryphes* (2e édit., Paris, 1863, p. 226), signale la publication à Lyon en 1510 d'un ouvrage dont la troisième partie est intitulée *La destruction de Hierusalem et Vengeance de nostre Saulveur et Redempteur Jésus-Christ, faicte par Vespasien et Titus son fils.* Notons aussi que toute cette histoire figure dans la *Primera Crónica General*, § 157-183, p. 112-136.

dans l'*auto* nahuatl, mais qui jouent fréquemment un rôle dans d'autres *morismas*, tels que Barrabas, qui apparaît dans le roman comme sénéchal de Pilate, et Joseph Jafaria, qui est peut-être le Zabario de nos fêtes. Quant à Pilate lui-même, et surtout si l'on tient compte de la fantaisie qui a présidé à l'élaboration des *Relaciones*, on s'explique sans peine que, chef des Juifs châtiés pour le crime du crucifiement, il soit devenu ensuite le chef des Maures, les ennemis de la Croix par excellence.

A l'influence des romans de chevalerie, il faut peut-être joindre celle des récits de voyages plus ou moins imaginaires. On peut se demander si l'os de Mahomet, le *zancarrón*, cité dans la *Relación* de Teotihuacán et qui tient une place si considérable dans le *Reto*[1], n'est pas emprunté à un livre fantaisiste qui parut pour la première fois à Salamanque en 1547, qui eut un énorme succès et qui fut, par la suite, très fréquemment réimprimé, le *Libro del Infante don Pedro de Portugal, el qual anduvo las cuatro partidas del mundo.* On nous y raconte en effet que, par faveur spéciale, l'Infant et ses compagnons purent pénétrer dans la Kaaba et qu'ils y virent le *zancarrón* de Mahomet suspendu entre huit aimants[2].

On voit que, si l'on voulait essayer de dégager des cycles dans les fêtes de *moros y cristianos*, il en faudrait, provisoirement du moins, distinguer trois : le cycle de Santiago, le cycle de Pilate et le cycle que nous appellerons grenadin. Mais encore faut-il observer que ces trois cycles s'entremêlent à chaque instant, et parfois de façon très confuse ; Santiago et Pilate vont presque toujours ensemble ; et si la *Relación* de Teotihuacán, par exemple, doit être principalement rattachée au cycle de Santiago, elle comporte des éléments qui appartiennent et au cycle de Pilate et au cycle grenadin. A ce propos, il importe de noter que la *Destrucción de Jerusalén* représentée à Tlaxcala en 1539 n'a rien de commun avec l'*auto* publié par Paso y Troncoso et le roman de chevalerie, dont l'auteur de la pièce s'est inspiré ; la *Destrucción* de Tlaxcala n'appartient pas au cycle de Pilate, mais à celui de Santiago, avec une influence du cycle grenadin (Santa Fe), et des éléments purement indigènes.

IV

C'est un lieu commun de dire que l'activité apostolique des mission-

1. On le retrouve encore dans le *Coloquio* de González de Eslava consacré à la bataille de Lépante : « Yo andar con el devocion — To mezquita el romería — Adorar to zancarron... », dit (p. 156) le Turc dans son castillan conventionnellement incorrect. C'est d'ailleurs un thème fréquent dans le théâtre espagnol, de même que la tradition du cercueil de Mahomet, maintenu en l'air, à La Mecque, par quatre aimants d'égale force. Voir la note finale du présent article.

2. Cf. Menéndez y Pelayo, *Orígenes de la novela*, I, p. CDVIII-CDXI.

naires de XVIe siècle est à l'origine des fêtes actuelles de *moros y cristianos* [1]. Mais il est nécessaire de préciser et de nuancer cette affirmation.

La *morisma* la plus ancienne dont nous ayons connaissance est celle de 1538, qui nous est contée par Bernal Díaz, *morisma* conçue et représentée par des Espagnols et dont le principal organisateur fut un gentilhomme italien, Luis de León Romano. La *morisma*, très indienne au contraire, qui eut lieu à Tlaxcala l'année suivante, n'apparaît que comme la réplique de celle de 1538 ; avec l'instinct d'imitation qui est fréquent chez ces peuples, les Indiens, ainsi qu'il ressort du texte de Motolinía, voulurent faire comme avaient fait les Espagnols, et même mieux. Mais les Franciscains de Nouvelle-Espagne étaient les dignes fils de celui qui aimait à s'appeler le jongleur du bon Dieu, et il paraît certain que, si les Frères Mineurs de Tlaxcala n'eurent peut-être pas l'idée première de ces fêtes, ils jouèrent un rôle essentiel dans leur élaboration. Le pardon accordé par Dieu aux musulmans parce qu'ils ont respecté les Lieux Saints est vraisemblablement un trait franciscain ; rappelons-nous qu'à la suite de la prédication de saint François en Orient, le « sultan de Babylone », c'est-à-dire du Caire, concéda la garde des Lieux Saints aux Frères Mineurs, qui ont toujours été fort attachés à ce glorieux privilège. Bien plus, certains chroniqueurs franciscains prétendent que ce sultan, Melealim, Melec Equemel, ou encore Malec Aládel dans les textes espagnols, aurait été bel et bien baptisé par saint François [2]. Le Maricadel ou Maleadel de la *Relación* de Teotihuacán doit être identifié avec ce sultan de Babylone, et il reconnaîtrait aussi une origine franciscaine [3].

Si ce ne sont pas les missionnaires qui, à proprement parler, introduisirent les *morismas* en Nouvelle-Espagne, ce sont bien eux, très probablement, qui les apportèrent dans nombre de communautés indiennes, et, là où ils ne les apportèrent pas, ils travaillèrent très activement à leur développement et à leur succès. Nous savons qu'un de leurs soucis était de remplacer les danses et les fêtes païennes par des danses et des fêtes chrétiennes ; en effet, ils jugeaient impossible et cruel de priver les nouveaux convertis de divertissements auxquels ils étaient accoutumés

1. Voir par exemple *Teotihuacán*, II, p. 293-294, J. G. Montes de Oca, *Danzas indígenas*, p. 25-26, et Carlos Diez de Sollano, ds *Revista Mexicana de Estudios Históricos*, sept.-octobre 1927, p. 225.

2. Par exemple Fr. Juan de Calahorra, *Chronica de la Provincia de Syria y Tierra Santa de Gervsalen*, Parte Primera, Madrid, 1684, Liv. I, ch. 14, p. 47. Il est probable que le P. Calahorra n'a fait que recueillir une tradition bien antérieure.

3. On peut penser aussi aux Malique Alabez du *Romancero* et de Pérez de Hita. Mais il n'est nulle part question du baptême d'un Malique Alabez, et, en outre, dans la *Relación* de Teotihuacán, certains traits font de Maricadel un prince oriental.

depuis de longues générations : une suppression brutale et absolue aurait été dangereuse, en risquant d'amener les Indiens à pratiquer en secret leurs anciennes fêtes ; ils préférèrent donc sagement une substitution. Les principes qui les guidèrent ont été bien résumés par Acosta, qui, parlant des danses, s'exprime ainsi : «... no es bien quitárselas a los Indios, sino procurar no se mezcle superstición alguna. En Tepotzotlan, que es un pueblo siete leguas de Méjico, vi hacer el baile o Mitote, que he dicho, en el patio de la Iglesia, y me pareció bien ocupar y entretener los Indios los días de fiesta, pues tienen necesidad de alguna recreación; y en aquella que es pública y sin perjuicio de nadie hay menos inconvenientes que en otras, que podrían hacer a sus solas, si les quitasen éstas... »[1]. Il y a donc lieu de considérer les *morismas* comme la forme chrétienne des danses guerrières auxquelles se livraient les Indiens avant la conquête, et qui sont bien connues.

Peut-être y a-t-il lieu de les considérer aussi comme le terme de toute une évolution. Nous avons vu incidemment que, d'après la tradition *guadalupana*, il aurait existé, dès la fin de 1531, des simulacres de bataille entre Mexicains et Chichimèques, et qu'au Michoacán, selon La Rea, le combat avait lieu entre Chrétiens et Chichimèques. Les Chichimèques ont survécu, mais de façon sporadique, comme à Huejotzingo. En gros, ils ont été définitivement vaincus par les Maures. A quelle époque, c'est ce qu'il nous paraît impossible de préciser. Le rapprochement entre le texte de La Rea et celui d'Escobar ne mène pas bien loin ; ils ne donnent ni l'un ni l'autre d'indications chronologiques, l'un parle des missions franciscaines, l'autre des missions augustines, et il ne s'agit peut-être même pas de la même région, puisque, au Michoacán, les Franciscains descendirent à peine en Terre Chaude[2]. L'hypothèse que l'on peut aventurer, c'est que les religieux, surtout après la décision du concile de 1565, qui interdisait les danses profanes, même dépouillées en apparence de tout caractère païen[3], furent amenés à substituer les Maures aux Chichimèques. Sans doute, ceux-ci étaient plus familiers aux Indiens, mais les Maures apparaissaient plus clairement comme les ennemis des Chrétiens, leur présence donnait à la fête un caractère plus nettement religieux, et le triomphe de la Croix sur le Croissant montrait mieux la supériorité de la

1. Acosta, *Historia Natural y Moral de las Indias*, Liv. VI, ch. 28, II, p. 227-228.

2. Cf. Miguel O. de Mendizábal, « *El lienzo de Jucutácato* ». México, 1926, p. 28.

3. Cf. *Concilios Provinciales Primero, y segundo celebrados en la muy noble, y muy leal ciudad de México*, etc., édit. Lorenzana, México, 1769, ch. LXXII, p. 146-147.

vraie religion [1]. Ils y trouvaient en même temps l'occasion de développer chez leurs néophytes le culte de la Croix, pour laquelle les Indiens acquirent vite une grande dévotion [2].

* * *

Ce qui confirme l'intervention des missionnaires dans la représentation des *morismas*, c'est le caractère didactique de certains passages des *Relaciones*. Dans notre analyse de la *Destrucción de Jerusalén*, nous avons indiqué les discours de Vespasien sur la vie de Jésus et sa Passion. Le *Reto* de Teotihuacán est rempli de tirades catéchistiques. Ce n'est d'ailleurs, il faut le reconnaître, que l'exagération d'une tendance déjà notable dans la *Historia del Emperador Carlomagno*. En voici une à titre d'exemple :

Creed en un Dios trino y uno,
autor de las cosas creadas,
que éste es sólo el verdadero ;
este Dios nos dió la gracia ;
este Dios incomparable
con su poder creó a nuestra alma.
Mirad que por amor nuestro
quiso tomar carne humana,
encarnado en una virgen,
que es María, paloma blanca,
y habiendo venido al mundo
el redentor de las almas,
quiso derramar su sangre
de sus venas sacrosantas
para remedio del mundo
del cautiverio en que estaba.

1. Il faut remarquer que pour Baltasar de Obregón (*Historia de los descubrimientos antiguos y modernos de la Nueva España*, México, 1924), le mot « alárabe » est synonyme d'idolâtre et de païen. Il écrit par exemple, au sujet de Francisco de Ibarra : « Evitó las abominables matanzas y carnicerías de carne humana y otros bestiales vicios y pecados en que vivían sujetos y obstinados aquellos alárabes, idólatras... » (Liv. I, ch. 6, p. 47) ; de même Liv. I, ch. 29, p. 181, et ch. 30, p. 185. — Cf. aussi Pablo Hernández, S. J., *Organización social de las doctrinas guaraníes de la Compañía de Jesús*, Barcelone, 1913, I, p. 100 : « Aduares de alárabes montaraces », llamó con mucha razón el P. Lozano á las moradas de los indios guaraníes en su estado salvaje... ».

2. Cf. Mendieta, *Historia Eclesiástica Indiana*, édit. Icazbalceta, México, 1870, Liv. III, ch. XLIX, p. 307-310.

Et la même recherche apparaît dans la *Relación* des *Moros y cristianos*. Écoutons par exemple cette espèce de sermon que Santiago adresse à ses soldats : « Venid, hijos, que cual sombra vaporosa todo pasa en el valle de amarguras. Los ojos levantad a aquellas alturas, y allí el bien contemplad, que en Dios reposa. Nos os engañe mortal caduca gloriá ; ni el fugitivo aplauso de la gente ; ni oro, pompa, ni belleza. A cada instante traed a la memoria que en polvo se convierte la grandeza. Esta es la voz de Dios en cuanto existe ; desde la cima del Imperio llega ; nada á su vibración resiste. La entiente el justo y venera el triste ; la teme el sabio y el rigor no niega. Esa es la voz que cuando todo calla, en el silencio de la noche oímos, y ésa es la voz que en medio de la batalla, de los revueltos aires cuando estalla, en el cárdeno relámpago sentimos. Esa es la voz que la oye (en) el oído del inocente moribundo suena, le presta consuelo al afligido, la que hace al cristiano un ardiente héroe en la lid y mártir en la guerra. Esa es la voz cuyo acento, un día, con fuego celeste consumió a Sodoma. La que Israel en el desierto oía. Esta es la voz que por la cruz sagrada prometió la victoria a Constantino ; la que dirige al tiempo en su jornada ; la que sacó el mundo de la nada ; la que dicta sus leyes al destino. Al eco de esa voz, dobla el guerrero la rodilla en el campo de batalla ; toma el león carácter de cordero ; abre en robusto alcázar altanero vasta brecha en su sólida muralla. Al són de esa gran voz, el mundo entero pregunta a su Hacedor y vuelve a la nada ; el sabio, el monarca y el guerrero caen cual lluvia en riguroso enero, sin libro, cetro ni blasón ni espada... ».

Le caractère catéchistique de ces fêtes se montre à d'autres traits. L'*auto* de la *Destrucción de Jerusalén* de Tlaxcala est lié au culte du Saint Sacrement, et il finissait par le baptême, tout à fait réel, de bons Indiens habillés en Turcs ; celui de Paso y Troncoso aboutit au baptême de Vespasien et de Titus ; les *moros y cristianos* de Michoacán se terminaient également par un simulacre de baptême ; et il en est de même de la *Relación* et du *Reto* de Teotihuacán. C'est le triomphe du christianisme ; mais il ne s'agit pas seulement d'un triomphe militaire et politique ; il s'agit avant tout d'un triomphe spirituel et religieux. Les infidèles reconnaissent la suprématie des chrétiens, mais surtout ils acceptent la religion du Christ. Dans cette préoccupation d'ordre proprement spirituel, il faut voir aussi, évidemment, la main de l'Église.

V

De toutes ces remarques, il résulte que les fêtes de *moros y cristianos* qui apparaissent aujourd'hui comme une manifestation purement indienne,

car la population créole ne s'y livre plus, sont, au moins dans leur forme, des fêtes purement européennes. Elles ont recueilli l'héritage traditionnel du Moyen Age occidental : protégées par l'isolement dans lequel ont longtemps sommeillé les communautés indigènes, les légendes épiques et romanesques de l'Europe médiévale vivent encore, avec les déformations qu'implique la vie elle-même, dans les campagnes mexicaines et sur les lèvres des paysans du Morelos ou du Michoacán — de la même façon que certains termes et certaines expressions de la langue du XVIe siècle. Cela prouve, une fois de plus, que, pour retrouver l'Espagne d'autrefois, il est souvent nécessaire, et suffisant, de sortir d'Espagne.

Il faut rappeler toutefois, en terminant, que sur ce point la mère-patrie s'est montrée aussi conservatrice que la vieille colonie [1]. Pour commémorer la *reconquista*, on représente tous les ans à Grenade, ou du moins l'on représentait encore au moment où Menéndez y Pelayo écrivait son *Tratado de los romances viejos*, une *famosa comedia de moros y cristianos*, intitulée *El Triunfo del Ave María*, que l'on attribue parfois à Lope de Vega et qui est probablement de la fin du XVIIe siècle : on y voyait mis à la scène les exploits de Hernando de Pulgar et de Garcilaso de la Vega et les blasphèmes du *moro Tarfe* [2]. Les représentations de *moros y cristianos* sont encore fréquentes dans la région de Grenade. On les trouve aussi dans beaucoup d'autres coins d'Espagne, dans la province de Valladolid, où l'on célèbre des *entradillas de moros y cristianos*, dans la Galice et le León, où l'on voit les Chrétiens, commandés par Santiago, reprendre aux Maures les cent jeunes filles du « tratado Mauregato » [3]. Mais la région la plus riche en *morismas* semble être le Levant. Le 31 décembre de chaque année, à Palma de Majorque, on célèbre par une *morisma* la reconquête de la ville en 1229. Les *moros y cristianos* de Jijona, de Sax et d'Onteniente ont la même signification, ainsi que les fêtes d'Alcoy. Celles-ci remontent au moins à 1578, et voici comment Vicente Carbonnell les décrit au début du XVIIe siècle : « En cuyo día (de San Jorge) se hace una regocijada Procesión ; ilustrándola una Compañía de Cristianos

1. Cf. Manuel Gamio, *Mexican Immigration to the United States*, Chicago, 1930, p. 109-110. Nous sommes obligé de nous séparer de M. Gamio sur un point : nous ne croyons pas comme lui qu'il y ait eu fusion, nous croyons qu'il y a eu substitution. Sur les fêtes et danses de *moros y cristianos* en Espagne au XVIe et XVIIe siècles, voir l'introduction de Emilio Cotarelo y Mori à sa *Colección de Entremeses* etc., Madrid, 1911, p. CLXXI-CLXXIV.

2. Menéndez y Pelayo, *Tratado de los romances viejos*, II, p. 234-235. Cf. Durán, *Romancero General*, II, p. 125-126.

3. Le jeu de petites filles appelé *los zarcillos de oro* paraîtrait faire également allusion au traditionnel *tributo de las cien doncellas*.

Moros y de Católicos cristianos cuyo alferez es el que elige el Justicia y este el que nombra el capitan de los moros. Por la vuelta de la procesión lleva el Justicia el Estandarte mayor de la Villa ; y de los cordones los demás oficiales. En la tarde se hacen algunos ardides de guerra dividiendo la Compañía en dos tropas, componiendo la una los cristianos y la otra los moros, que sujetos a liciones de milicia se estan belicosamente arcabuceando... ».

La *morisma* d'Alcoy présente un trait particulièrement curieux, c'est que parfois on y organise des groupes d'*indios bravos* [1]. Seraient-ce les Chichimèques mexicains que nous retrouvons sur les bords de la Méditerranée, comme nous avons retrouvé le Cid et le *moro Muza* au pied des volcans de l'Anahuac et parmi les mines d'argent de Zacatecas? Un éminent archéologue espagnol, M. Pablo Gutiérrez Moreno, estime que l'architecture coloniale mexicaine, née de l'architecture espagnole, a ensuite exercé, par une espèce de choc en retour, une influence appréciable sur l'architecture péninsulaire. Pourquoi le même phénomène ne se serait-il point produit dans le domaine des traditions populaires [2] ?

1. Emilio Cotarelo signale des danses de *salvajes* en Espagne au XVIe siècle (*op. cit.*, p. CLXXI-CLXXII) et un *baile de indios* appelé *El Cachupino*, vers 1660 (p. CCXXXVI).

2. Les *morismas* péninsulaires nécessiteraient une étude qui nous aurait mené beaucoup trop loin. Nous nous sommes contenté de faire quelques sondages dans des travaux de vulgarisation ; nous avons utilisé l'article *Folk-lore* dans le volume *España* de l'Encyclopédie Espasa (vol. XXI), ainsi que l'article *Clavijo* dans la même publication (vol. XIII, 748-749), et une *Guía de Alcoy* publiée en 1925, dont M. Juan Guerrero Ruiz a bien voulu nous communiquer les pages relatives aux *moros y cristianos*. M. Jesús Morante Borrás a consacré un article illustré aux *moros y cristianos* d'Onteniente dans le *Mundo Gráfico* de Madrid du 8 octobre 1930, et M. José Alfonso a décrit ceux de Sax dans le même magazine, 17 juin 1931.

Il faut observer que la plupart des thèmes des *morismas* péninsulaires et américaines se retrouvent dans le théâtre castillan (par exemple *Las famosas Asturianas* de Lope et *El rayo de Andalucía y Genízaro de España* de Cubillo de Aragón, *Los hechos de Garcilaso de la Vega y moro Tarfe* de Lope, *La Hierusalén castigada* de Francisco de Rojas et *Los desagravios de Cristo* de Cubillo). Mais il ne saurait être question non plus d'aborder ici l'étude des liens qui peuvent exister entre le théâtre et ces fêtes populaires, d'autant plus qu'elles sont encore insuffisamment connues. Il y aurait là un curieux sujet de recherches pour les spécialistes d'histoire littéraire. Sur le thème *moros y cristianos* dans le théâtre espagnol, on pourra consulter les intéressantes indications rassemblées par M. José F. Montesinos dans son excellente édition du *Pedro Carbonero* de Lope (Publ. du *Centro de Estudios Históricos. Teatro Español Antiguo*, VII, Madrid, 1929, p. 167-201 et p. 218-226). Voir aussi, pour la littérature en général, M. Herrero-García, *Ideas de los españoles del siglo XVII*, Madrid, 1928, p. 553-609.

NOTE

SUR LA

DURETÉ DES HACHES PRÉCOLOMBIENNES DE L'ÉQUATEUR ET DU MEXIQUE,

PAR A. CLÉMENT.

E. Seler (5) et E. Nordenskiöld (4) ont, dans des travaux de haute valeur, publié les résultats de leurs recherches sur la dureté de divers outils de provenance mexicaine et péruvienne.

Grâce à M. Paul Rivet, j'ai pu faire une série d'essais sur un certain nombre d'outils de bronze et de cuivre appartenant aux collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

J'ai choisi plus spécialement les outils pour lesquels il est utile qu'il y ait une différence de dureté dans les différentes parties. Ces essais ont été faits sur les trois points qui, dans une hache, sont les plus intéressants : le talon, le milieu de l'outil et le tranchant.

Les essais ont été faits selon la méthode de Brinell, déjà exposée par Hultgren (4), sur une machine Bollée avec une pression de 750 kg. et une bille de 5 mm. de diamètre.

Les résultats présentés dans le présent travail ont pu être mis au point grâce aux bons soins de M. Angenieux, chef du service de traitement thermique des Forges et Ateliers de Meudon, qui a bien voulu se charger de les exécuter dans ces établissements.

Ces essais ont été effectués en mai et juin 1931.

Dans l'interprétation des résultats, on doit tenir compte des possibilités d'erreurs résultant, en particulier, de la difficulté d'avoir, avec des objets à surfaces courbes et souvent corrodées, une surface parfaitement horizontale, qui permette une pression absolument normale de la bille. Il arrive souvent que, sous l'effort de la bille, l'outil glisse dans le sens axial et que l'empreinte soit plus ou moins ovoïde et par conséquent inutilisable.

Les recherches ont porté sur 16 haches équatoriennes et 4 haches mexicaines.

A. Haches équatoriennes.

Les outils de l'Équateur sont d'origines diverses : 8, provenant de la collection Günsbourg, ont été trouvés près d'Azogues, les 8 autres, récoltés par le Docteur Rivet, proviennent 1 de Monay, 1 de Puna-Vieja,

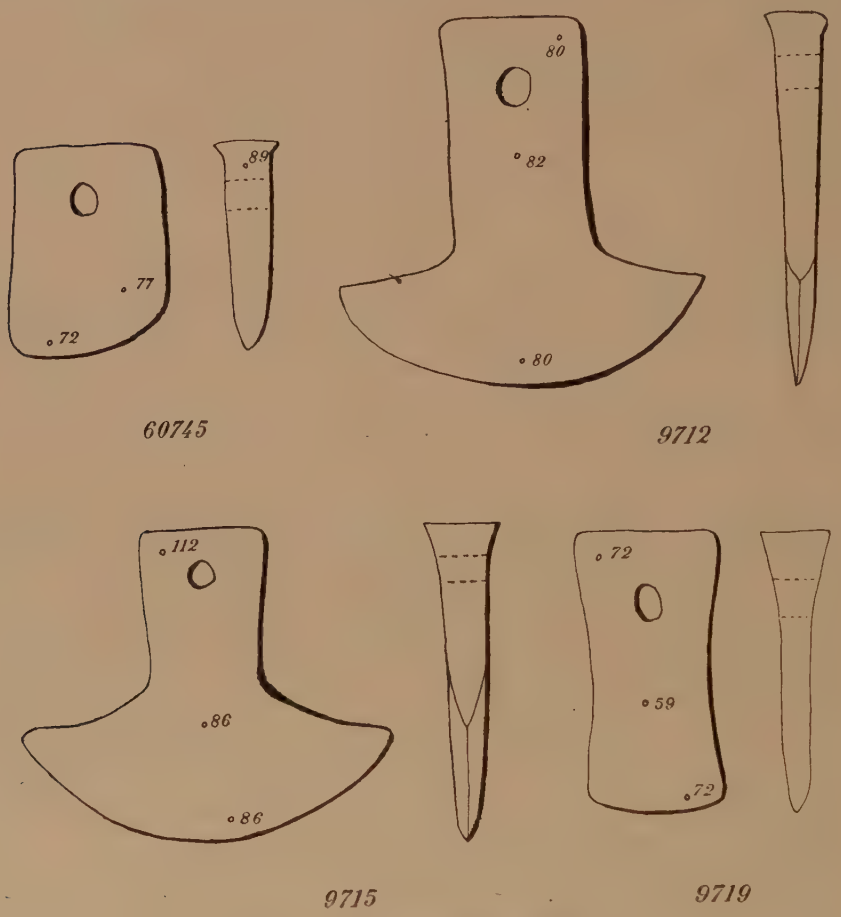


Fig. 1. — Haches équatoriennes.

4 d'Ingapirca, 1 de Jordan et 1 de Pucará ; 15 sont originaires des tribus cañari et 1 des tribus puña.

Ces outils ont été étudiés aux points de vue typologique et chimique par R. Verneau et P. Rivet (6).

L'Équateur étant par excellence le pays des objets de cuivre, tous ces outils sont en cuivre pur. Pourtant le n° 60.753 d'après l'analyse effectuée

(6) contient des traces très nettes d'étain. En outre, les nos 9.713 et 60.753 contiennent des traces de soufre.

Ce sont des pièces dont les poids varient de 0 kg. 190 à 1 kg. 220.

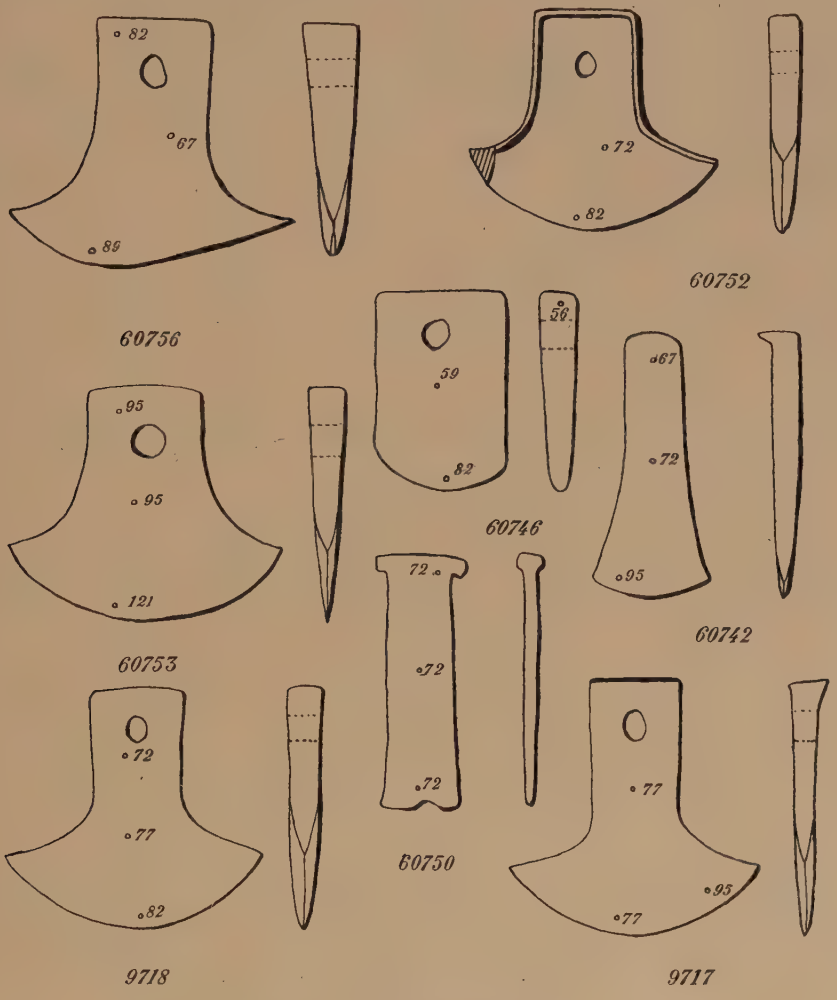


Fig. 2. — Haches équatoriennes.

Les résultats des épreuves de dureté effectuées sur ces outils figurent dans le tableau ci-dessous. Dans ce tableau ainsi que dans celui qui est relatif aux outils mexicains les chiffres donnés dans la colonne *N de dureté* indiquent un coefficient de résistance, obtenu en divisant la charge employée pour l'essai, soit 750 kgs par la surface de l'empreinte obtenue.

Nos.	Poids.	Origines.	Nombre N de dureté.		
			Talon.	Milieu.	Tranchant.
60 750	0,190	Monay, Coll. Rivet	72	72	72
60 742	0,370	Puna Vieja »	67	72	95
60 752	0,440	Ingapirca »		72	82
9 717	0,475	Azogues, Coll. Günsbourg		77	95-77
9 718	0,480	» »	72	77	82
60 753	0,540	Jordan, Coll. Rivet	95	95	121
60 746	0,580	Ingapirca »	56	59	82
60 745	0,680	» »	89	77	72
9 716	0,820	Azogues, Coll. Günsbourg	89	89	95
9 719	0,880	» »	72	59	72
60 756[1]	0,900	Ingapirca, Coll. Rivet	82	67	89
9 714	0,930	Azogues, Coll. Günsbourg	103	103	95
60 754[1]	1,000	Pucará, Coll. Rivet	72	67	77
9 713	1,145	Azogues, Coll. Günsbourg	86	89	77
9 712	1,210	» »	80	82	80
9 715	1,220	» »	112	86	86

On constatera par le tableau ci-dessus que :

7 outils ont une dureté au tranchant supérieure à celle du talon ; 4 ont une dureté au talon supérieure à celle du tranchant ; 2 ont une dureté égale du tranchant au talon, et une dureté différente au milieu ; 1 a une dureté uniforme ; pour 2 enfin, qui présentaient une forme irrégulière du talon, il a été impossible de lire les empreintes de la bille avec certitude à ce niveau ; ces deux haches présentent une dureté du tranchant supérieure à celle du milieu de l'outil.

Parmi les 7 outils qui ont une dureté supérieure au niveau du tranchant, celui chez lequel la proportion entre la dureté du tranchant et la dureté du talon est la plus élevée est le n° 60746 (hache en cuivre pur) avec 1,464.

Il est à remarquer que la hache à oreilles n° 60750, qui, parmi les objets étudiés, a le plus faible poids, a le tranchant ébréché et une dureté uniforme.

B. Haches mexicaines.

Le poids des haches d'origine mexicaine varie de 0 kg. 450 à 1 kg. 030.

Ces outils ont déjà été décrits aux points de vues typologique et chimique par Arsandaux et Rivet (3).

Les résultats que j'ai obtenus sont résumés dans le tableau ci-dessous :

1. Ces pièces étant incomplètes, ces poids sont approximatifs.

Nos.	Poids.	Origines.	Étain.	Nombre N de dureté		
				Talon.	Milieu.	Tranchant.
2 703	0,450	Vallée de México, Coll. Charnay	1,3 à 3,8%	48	51	56
24 400	0,500	» Coll. Labadie	néant	53	49	50
2 704	0,980	Vallée de México, Coll. Charnay	1,3 à 3,8%	53	53	56
2 705	1,030	» »	1,3%	56	53	53

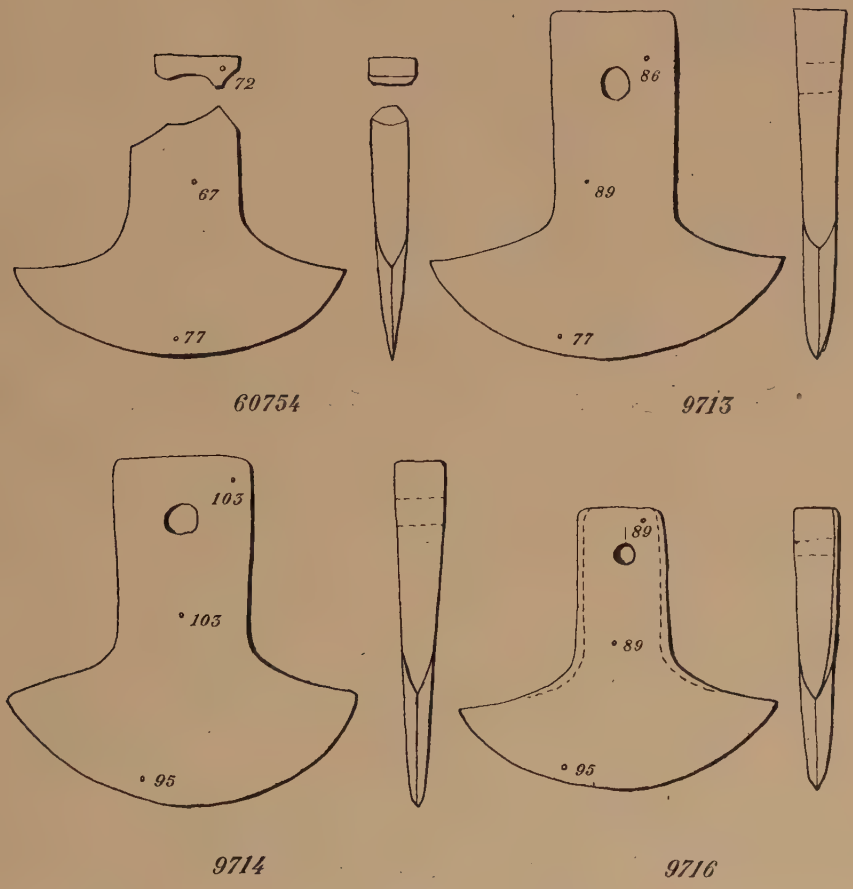


Fig. 3. — Haches équatoriennes.

Il ressort que sur ces 4 pièces les nos 2703 et 2704, qui ont une certaine teneur d'étain, ont une dureté plus grande au niveau du tranchant, dans une proportion d'ailleurs relativement faible.

C. Conclusions.

De tout ce qui précède, il se dégage d'une manière générale que les populations équatoriennes et mexicaines devaient employer un procédé

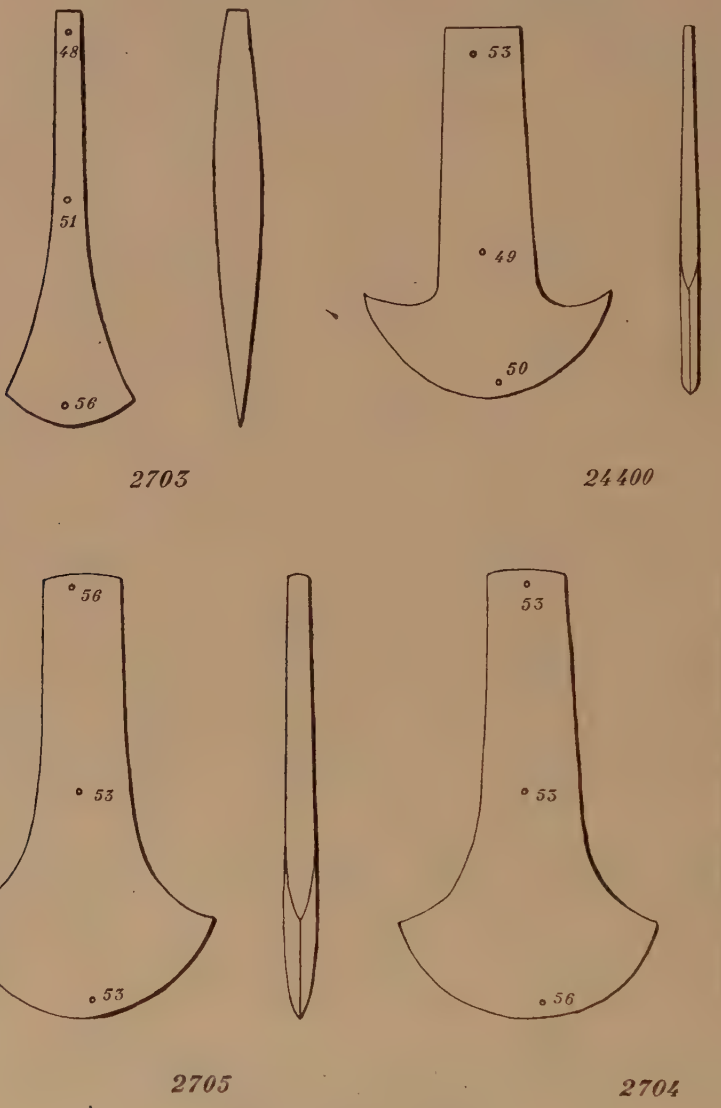


Fig. 4. — Haches mexicaines.

pour durcir le métal dans les parties de l'outil qui devaient supporter les chocs. Mais nos résultats sont loin des coefficients de dureté obtenus par

Seler (5), soit 7,5-4,5-3,7, respectivement pour le tranchant, le milieu et le talon, résultats obtenus avec un appareil différent de celui que j'ai employé, l'appareil Martens à pointe de diamant.

Les résultats, que j'ai obtenus, se rapprochent davantage de ceux de E. Nordenskiöld (4), ce qui doit s'expliquer par l'identité de méthode.

L'hypothèse envisagée par Seler et Nordenskiöld, qui attribuent le durcissement du cuivre et du bronze à un martelage à froid, m'apparaît comme des plus plausibles, dans l'état actuel de nos connaissances sur la technique du cuivre et de ses alliages.

Pourtant seuls des examens micrographiques confirmeraient de façon certaine cette hypothèse. J'espère d'ailleurs que des circonstances ultérieures me permettront d'orienter des recherches dans ce sens.

D. Bibliographie.

1) Créqui-Montfort (G. de), Rivet (P.) et Arsandaux (H.). *Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, tome XI, 1914, pages 525-591.

2) Rivet (P.). *Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, tome XIII, 1921, pages 233-237.

3) Arsandaux (H.) et Rivet (P.). — *Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, tome XIII, 1921, pages 262-280.

4) Nordenskiöld (Erland). *The copper and bronze ages in South-America.* Comparative ethnographical Studies, t. IV. Stockholm, pages 110-111. Appendice A, pages 173-181.

5) Seler (Eduard). *Bericht über die chemische und physikalische Untersuchung einer mexikanischen Kupferaxt.* Compte rendu de la XVe session du Congrès international des Américanistes. Québec, 1906, tome II, pages 405-411.

6) Verneau (R.) et Rivet (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur.* Mission du Service géographique de l'Armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud. Paris, tome VI, 1912, pages 264-269 et 327-335.

WORTLISTEN AUS AMAZONIEN,

Von Curt NIMUENDAJÚ.

I. — Múra (A, B und C) : Isoliert.
II. — Mundurukú : Tupí-Familie.
III. — Arikém : Tupí-Familie.
IV. — Pariri (Arára) : Karíben-Familie.

Diakritische Zeichen :

á	: tontragender Vokal	*ṅ*	: halbvokalisches *ng*
ā	: langer Vokal	*y*	: halbvokalisches *i*
ă	: kurzer Vokal	*w*	: halbvokalisches *u*
ã	: Nasal	*č*	: spanisches *ch*
ą	: Guttural	*š*	: deutsches *sch*
ę, i̯	: schwach hörbar	*x*	: spanisches *j*
ą	: zwischen *a* und *o*	*x̌*	: deutsches *ch* in « *ich* »
ų	: zwischen *u* und *o*	*z̨*	: stimmhaftes englisches *th*
ẽ	: zwischen *e* und *a*	*ď*	: zwischen *d* und *r*
ę	: wie im deutschen « *e*he »	*b̌*	: zwischen *b* und *m*, aspiriert
ǫ	: wie im deutschen « *o*hne »	*p̌*	: zwischen *p* und *f*, aspiriert

I. — Múra

A. : Gewährsmann Augusto Curuba ; Aldea do Arary, Unterer Rio Madeira.
B. : » Bodeco aus der Aldea do Capivara, z. Z., in Curuzinho, Rio Mamory (Autaz-Gebiet).
C. : » Capitão Clementino aus der Aldea Murutinga (Autaz-Gebiet).

	A.	B.	C.
Kopf	*apae*		
Stirn	*ičí*		
Auge	*kusę́*		
Nase	*itawę́*		

	A.	B.	C.
Nasenloch	*tawẹ́wẹ*		
Ohr	*apọẹ*		
Gehörgang	*awị*		
Mund	*kawị*		
Lippe	*apẹ́se*		
Zunge	*ipụe*		
Zahn	*aitóẹ*		
Haar	*apaitai*		
Augenbrauen	*kosụwị́rai*		
Bart	*isaitái*		
Hals	*bọe*		
Kehle	*boetúẹ*		
Brust	*iúe*		
Rücken	*iidai*		
Bauch	*koúii*		
Nabel	*čahuı*		
Schulter	*apisi*		
Arm	*apese*		
Ellenbogen	*apičúwẹ̣*		
Hand	*uwị*		
Handrücken	*bihụ*		
Fingernagel	*upọ́wẹ*		
Oberschenkel	*atụai*		
Knie	*aóse*		
Unterschenkel	*ipọ̄a*		
Fuss	*aái*		
Fussnagel	*apọ́wẹ*		
Haut	*uwị*		
Knochen	*aái*		
Fleisch	*iríhi*		
Blut	*bẹ́ẹ́*		
Urin	*kuwụise*		
Himmel	*ixíahĩ*		
Sonne	*huesé*	*hūesĕ*	*huisí*
Mond	*kahaia*	*kahâiă*	*kahaiai*
Neumond			*kahaiai asă raha*
Vollmond			*kahaiai waxuă raha*
abnehmender Mond			*kahaiaiwuibi raha*

	A.	B.	C.
Stern	*kahá͡iiahi*	*kahá̃iahi*	*kahá̃iaihi*
Südliches Kreuz, α und β			*pirāri tiíahi arahã*
Kentaur, α und β			*pirāri awaihi arahã*
Milchstasse, hellste Stelle			*piuwísi*
Dunkle Stelle in der Milchstrasse (zw. "Kreuz" und "Kentaur")			*pirāri*
Schütze (Sterne der Milchstrasse zunächst).			*piahá̃uri*
Nacht	*axụ́ẹ*		
Tag	*huesé iriariaha*		
Schatten	*o̱péhe*	*yane ūpíhi arahã*	
Trockenzeit	*hue̱sẹ́*		
Regenzeit	*peahuase̱*		
Wind	*io̱hụi*		
Wolke	*p̌oese̱*		
Blitz	*piahía buraha*		
Donner	*piái*		
Regen	*pe̱ẹ́*	*ipẹ́burahã*	
Regenbogen	*ixuyarāese*		*ko̱iái* (= die Regenbogenschlange)
der Herr der Regenbogenschlange			*kaái tuhúi*
Feuer	*huái*		
Brennholz	*huái*	*huā́i*	
Kohle	*huatí*	*huačī*	
Asche		*huačī́ kụbẹ́*	
Rauch	*p̌uáai*		
Wasser	*pe̱ẹ́*		
Wasserschaum			*piuwísi*
Fluss	*pe̱ahoáse̱*		
Amazonas			*Kasarí*
Madeira	*Kasārię*	*Kasārí*	*Uwiboahai*
Autaz	*Watáăhĭ*		*Kasarihi*
See		*ābu͡i*	

	A.	B.	C.
Lago Murutinga			*Biubiahi*
Erde		*berẹ́*	*berẹ*
schwarze Erde		*biri biupái*	
Loch, Grube		*ɪwi*	
Sand	*táhoase*		
Stein	*apuǫ̨ẹ*	*atí*	
Berg	*beíairai*		
Wald	*uwẹ́*		
Leute	*kaií*	*kaií arahã*	
		kaeĩ (= die Männer)	
Mann	*irẹhẹ́*		
Weib	*iúẽhe*	*kaeri araraha* (= die Frauen)	
Kind	*wahái*		
junges Mädchen	*kunyamukú*		
Greis	*kaai tụhụe*		
Greisin	*kari iruhue*		
Múra	*Bohurái*		
Múra-Sprache	*Bohuărai arasẹ́*		
Múra vom Autaz	*Watáahe ara*		
Múra vom Mataurá	*Mataurá ãhe*		
Yúma	*Dyahuí*	*Dyahuĩ*	*Yahui*
Arára v/Aripuanã	*Kararẹ́*		*Kaaái*
Torá	*Tũraa*		
Parintintin	*Toepehe*		*Wáhai*
Waldindianer		*kaii ỹaxi*	
Mundurukú	*Paitisi*	*Patisĩ*	*Paitisẽ*
Miranha			*Tauasuahi*
Purupurú (Paumary)			*Wirísahi*
Katawisí			*Uhuiwirisahi*
Neger, Negerin	*mbipáia* (= Neger)		*biupáia*
Weisser	*awẹ́*		*awí*
Weisse			*aurí*
das Haus des Weissen		*awi kayẹ́ rahã*	
meine Familie	*se ãesé*		
mein Grossvater	*bãerũhúẹ*		

	A.	B.	C.
meine Grossmutter	*se aría*		
mein Vater	*se pái*		
sein Vater	*dahihúisa raha*		
meine Mutter	*bāeĭ*		
ihre Mutter		*i-mái araha*	
mein Oheim	*tutịra*		
meine Tante	*se tia*		
mein älterer Bruder	*se tŏhui āră*		
meine Schwester	*se ăĕsị*		
mein Sohn	*se huísa raha*	*ši huesa rahã*	*se huisa raha*
der Sohn des Cabo			*Cabo huisa raha*
meine Tochter	*se kā răhă*	*ši kā raha*	
ihre Tochter		*kā raha*	
meine Gattin		*ši báĭša răhă*	
seine Gattin	*ibáisi araha*		
Witwe	*aríase*		
mein Schwiegervater	*se ratịu*		
meine Schwiegermutter	*se raisǫ́*		
Häuptling	*tūsawa*		
Zauberer	*pǫrŏbáhe*		
Arznei	*ahụ́i*		
Krankheit	*ụbābesē*		
Leichnam	*kāiabáese*		
Totenseele	*kāiẹupéhẹ̄*		
Heiliger	*tupáraa*		
Haus	*kaāẹ*	*kaāi*	
Weg	*arí*		
Stangenbett	*basẹ́*	*basẹ́*	
Schlafmatte	*pahóese*	*pāhuĭ*	
Hängematte	*pẹsẹ́*	*apesé*	
Boot	*aráwăai*		*arawá*
Rindenboot	*iyúwị*		
Ruder	*pēpē*		
Ruderer	*pehăesahẹ*		
Bogen	*ihŭe*		
Bogenschnur	*ihuẹ̆hue*		

	A.	B.	C.
Pfeil	*po̱răhai*		
Fischpfeil	*kahái*		
Pfeilspitze für Schildkröten	*suwi̥bá*		
Harpunenleine	*iyā*		
Keule	*ī́pue̥*		
Angel	*bāirihi*	*bārihi*	
Spitze del Angel		*isubā́esi*	
Fischnetz	*pesá*		
Klebwachs		*powé*	
Spindel	*isó̱we̥*		
Faden	*inimú̥*		
Kochtopf	*huaái*	*huáai*	
irdener Topf		*birí huaái*	
Wassertopf	*burahá*		
Cuia	*átai*		
Flaschenkürbis	*itu̥hú̥i*		
Feuerfächer	*pahóese*		
Korb	*to̱úi̥*		
Mehlkorb			*kahái*
Tragkorb	*kaáwe̥*		
Korb aus Palmstroh	*kaáwi̥*		
Toré-Flöte			*iyúwe̥*
Kamm	*iso̱wé̥*		
Kleiderstoff	*básaai*	*bas͡ai*	
Hut	*šapéwa*		
Gürtel	*isuwé̥*		
Eimer	*itu̥hu̥i*		
Sack	*tu̥bu̥hú̥i*		
Trommel	*isu̥wí̥*		*isuwí̥* (= Trommelfell)
Caracacha			*dārehíhi*
kleine Guitarre			*ibiĕhuáhai*
Axt	*táisi*		*tāisi*
Messer	*kahaĩíŭse̥*	*kaháiŭpí*	*kaháiyuhĩ*
Buschmesser			*basitai*
Scheere			*baeyúhui*
Nadel			*pehiūsahi*
Spiegel			*waruá*
Bank	*báṅko*		

	A.	B.	C.
Flinte			*huawí*
Reibbrett	*čibārehẹ́*		
Tipity	*adi*		
Mandiocasieb	*adi*		
Mandiocamehl	*apáise*		
Tapioca	*āebehĩ*		
Beijú	*iséhẽ*		
Fischbrühe	*ābúi*		
Essen	*ẹsẹ́*		
Kaširí	*aésẽ*		
Schnaps	*peitísẽ*		
Zigarre	*ihṵ́aai*		
Affe	*dáhĩai*		
Brüllaffe	*čibṵrẽẹ*		
Barrigudo	*kaporṵ́i*		
Cuxiú	*kaibai*		
Fledermaus	*huahúẹ*		
Yaguar	*báhũirái*	*bawĩíahĩ*	
Puma	*bahũiai bẽsa*		
Fischotter	*pebáwe*		
Hund	*daháuriẹ*	*dahórii*	*dahauri*
Hündin		*iuéhe*	
Hundeschwanz		*daxori datúi*	
Meute		*aibasi dahurĩ*	
Capivara	*piãuuhẹ́*		
Paca	*kaahẹ́*		
Cutia	*aiti*		
Tayaçú-Schwein	*bahṹẽse*		
Taitetú-Schwein	*bãái*		
Reh	*baitúẽ*		
Rind			*kabalí*
Pferd			*kawarúĩ*
Tapir	*kabačié*		
Delphin		*piahaurii*	*piaháuri*
Lamatin	*pirarẽ*	*pirārei*	*pirāri*
gr. Ameisenbär	*báhue*		
kl. Ameisenbär	*idohuehí*		
Riesenfaultier	*bahaura*		
Gürteltier	*báhuẹ*		*dārehíhi*

	A.	B.	C.
Fell	*isuwẹ́*		
Schwanz	*iratúẹ*		
Vogel	*huetáhahĩ*	*tűehi, tuéhi*	
Feder	*isitái*		
Flügel	*ipọ́aai*		
Ei	*isitọ́ẹ*		
Falke	*tọ́ẽsẽ*	*tueší*	
Harpye	*tọ́ẽsẽ uriá*		
Aasgeier	*upue*	*upui*	
Königsgeier	*kabọröhúẹ*	*kăburuí*	
Specht		*pawatái*	
roter Arára	*kahaĩai*	*kāaa͡i*	*kāăai*
Papagai	*kāhaĩahi*		*kāăai*
Periquito			*kāáhi*
Tucano	*abari*	*abari*	
Carachué		*karasuí*	
Anum coroca		*paá͡i*	
Japú Japiim		*tawahái*	
Xincoã		*daauri*	
Cigana		*adarisa͡i*	
Pomba trocal		*pẽehĩ*	
Jacamy	*dabaae*	*yakami*	
Mutum mit gelbem Schnabel	*dapuhúe*	*dapúhui*	*dapohúi*
Mutum mit rotem Schnabel			*huiwapai*
Urumutum	*pẹberai*		
Jacú	*kababarẹ́*	*yakúi*	
Inambú	*tahụẹ*	*itahui*	*itahúi*
grosses Inambú		*itahui uri*	
Urú			*huitáehi*
Huhn	*paahĩ*	*iyãe*	*pāẽhi*
Hahn		*paehĩ*	
Kücken		*paehĩ kwehihĩ*	
Hühnerei		*paehe tũẽ*	
Hühnernest		*paehi pasã rahã̆*	
Einhorn		*kubụtúi*	
Maguary		*čahurihi*	

	A.	B.	C.
weisser Reiher		*čahúrihi ku̯bí*	
Pavãozinho do rio		*wayuhúi*	
Taucher		*kayuãai*	
gr. Wildente	*ūpase*		
kl. Wildente	*uéhi*		
junge Ente	*uéhi ikuaiseuhĩ*		
	isabahabesahĩ uéhi		
Krokodil	*kõ̱uhai*	*kuwáha*	
Camaleão	*kabarai*	*kabarái*	
Tartaruga	*wūwe̯*	*o̯úwi*	
Jaboty	*kahĩuré̱*	*kahíŭrii*	
Schlange	*čiraiĩ*		
Giboya	*ko̯u̯iai*		
Sucurijú	*ko̯u̯idi*		
Jararaca	*pe̯ŭhu̯hai*		
Fisch	*e̯sé̱*	*isi arahã*	
Flosse	*āpise̯*		
Pirarucú	*bihĩŭá*	*bixiwá*	
Tambaquy	*bačiriíse*	*bačirīse̯*	
Aruanã	*karauará*	*karauărá*	
Acary		*iyúhuĩ*	
Tucunaré	*kadúre̯ahĩ*	*kauriăhĩ*	
Jaraquy	*čiihiaihĩ*		
Trahira	*kāu̯wí*		
Pirapitinga	*kaiparehé̱*		
Jatauarána	*ipáe*		
Piranha	*baiíuhiăhĩ*		*baeyúhui*
Surubim	*uwí*		
Poraqué		*ibõ̱reĩ*	
Rochen	*po̯huhíăhĩ*	*pe̯báwi*	
Schmetterling	*huapurai*		
Biene	*ābari*		
Honig	*aháe*		
Wespe	*kărehĕ*		
Ameise	*ibo̯húe*	*ibo̯hui*	
Tocandira	*kuu̯é̱*		
Termite	*kadírăhai*		

	A.	B.	C
Carapanã	*ipáhĩ*		
Laus	*čiẽ́*		
Floh	*towẹ́*		
Spinne	*ūwẹ́*		
Tausendfuss	*toh̨uasé*		
Regenwurm	*tuhuase*		
Baum	*ĩẽ́*		
Holz		*iĩ*	
Rinde	*iyuwí*		
Tauary-Bast		*tauarí baší*	
Wurzel	*iĩsaai*		
Blatt	*iĩtai*		
Blüte	*yubai*		
Frucht	*ái*		
Castanheira	*čẹhẽ̄ iẹ́*		
Catauré		*āsapai*	
Paxiuba	*ābue*		
Bacaba	*xwarahaẹ*		
Açahy	*ǰoãrahai*		
Taquara	*kaxaibūe*		
Timbó	*iexūe*		
Canna braba	*awasaẹ*		
Pfeffer	*idarí*		
Tabak	*ičíhe*		
Urucú	*ayúwẹ*		
Batata	*bārahai*		
Cará	*čiiǰúẹ*		
Mandioca	*āh̨ui*		
Macaxera	*isúbaisá*		
Mais	*čixuahai*		
Baumwolle	*ipẹ́sẹ*		
Banane	*purãhea*		
Wassermelone	*aatahauásahẹ*		
gross	*urihí*	*urẹ́*	
klein	*kúihihi*		
kleine Angel		*bārihi hikuẽ́ĩhi*	
kalt	*ārí*		
heiss	*itdiraha*		

	A.	B.	C
gut, hübsch	*bāese*		
schlecht, hässlich	*bābehī*		
hoher Baum	*iḗ pḗese*		
niedrig	*čụhụse*		
ich bin müde	*uúp̌oraha se*		
mager	*pāhihi*		
dick	*paiabahá*		
neu	*āase*		
alt	*itup̌úi araha*		
trocken	*āese*		
nass	*ip̌ụáha*		
krank	*ibābaha*		
tot	*koabaise*		
wohlriechend	*p̌ụiịbaha*		
stinkend	*iúe araha*		
schmutzig	*birihí araha*		
taub	*awābăhă*		
stark (Getränk)	*itísẹ*		
hell	*kụbé*		
dunkel	*waxō raha*		
rot	*bẹ̄ẹ̄sẹ*		
rote Erde		*biri biíse*	
rotes Zeug		*basai͡ bẹẹsĕ*	
gelb	*bẹ́ẹ́sẹ*		
blau, schwarz	*mbiupáya*		
schwarze Erde		*biri biupái*	
weiss	*kụbẹ́*		
eins	*p̌uhehi, p̌uehéhi*		
nur I Mehlkorb			*kahiái hūhihi araha*
zwei	*mụkṍia*		
2 Mehlkörbe			*mumúĩ kahiā araha*
drei	*mụsapụri*		
wir sind 3			*yané musapúi araha*
vier, u. s. w.	(portugiesisch)		
viel	*aibáse*		
viel Essen	*iší āpa rahã*		
viele Mehlkörbe			*kahiāi apa raha*
er hat keinen Sohn			*hui kabahá*
es giebt nicht	*kabahá*		
es ist kein Fisch da		*isi kabahã*	

	A.	B.	C.
jetzt	*piíahĭ*		
heute	*piíahi araha*		
morgen / gestern	*čuáhẹu*		
morgens	*ahohíahi*		
abends	*ahui araha*		
hier	*dụrụ araha*		
dort	*dáhi*		
rechts	*baháẹ*		
links	*koséesi*		
nahe	*ihị ăraha*		
weit	*itáhuaha*		*kaā ihi araha* (= weit von dem Holz)
oben		*hō̱dyahi* (= er ist oben)	
unten		*bidaihi* (= er ist unten)	
auf dem Holz	*iá dáẹ*	*awí iapawihi* (= Weisser auf dem Holz)	*iapá ihi awài araha*
		kaháiuṗi iapau ihi (= Messer auf dem Holz)	
auf dem Boden			*birahi abawara araha*
hinter dem Holz			*yuhuahi araha*
unter dem Holz	*birọ íahi*		
unter der Hängematte		*pisi dyaihi*	
in dem Koffer	*baú kowahẹ*		
in dem Haus	*kāyuahe*		
in der Hängematte		*apikūahi*	
		apísu ara (= er ist in der Hängematte)	
in dem Hut		*šapẹ́waa kọwahi*	
vor dem Holz			*yapai uxwai arahā*
ich bin Múra			*se Buxwāra araha*
ich bin krank		*babaha sẹ*	
er ist krank		*babahaĩ*	

	A.	B.	C.
dieser	*dahi*		
jener ist ein Múra			*nahi Buxwara araha*
wir alle sind Múra			*yane abaahi araha Buxwarái*
mein Vater	*se pai*		
mein Haus		*se kaie raha*	
meine Hängematte		*se apisi*	
deine Hängematte		*dee apisi*	
das Boot ist dein			*nia araua raha*
sein Vater	*dahihúisa raha*		
er ist sein Sohn			*ahai huisa raha*
die Hängematte des Mannes		*apisi kaiahí*	
wieviele Söhne hast du?			*norisu huisarihi*
wieviele Söhne hat er?			*norisu huisarihi*
wieviele seid ihr?			*norisu aarihi*
wo ist dein Haus?			*ukaiarixi*
komm essen!		*ikwaai isaái*	
ich bin beim Essen	*se bay araha*		
sie sind beim Essen		*isi kwaái ahã*	
sie haben schon gegessen		*suúi kwaái ahã*	
er geht essen		*isi kwaabahã*	
er geht auf dem Tisch essen		*mesa awaihi kwaái ahã*	
er geht auf der Erde essen		*birahil kwaái ahã*	
Essen	*esé*		
Vielfresser		*iibahái*	
Schlangenfresser		*čiraii kwahã*	
er schläft		*aitáha*	
ich gehe flussaufwärts			*peboahi abahã*
ich gehe mit		*ne piuasuaah aabãha*	

	A.	B.	C.
ich gehe fort		*se abisaihi araha*	
er geht fort		*abisaihi arahã*	
dort geht er		*hiábi kuwíĩ*	
jetzt geht er		*piíahi suóa piahã*	
lasst uns gehen!		*yanẽ aábisaihi arahã*	
geh fort!		*deyã ãbisai araha abáiã*	
geh nicht fort!		*ãbi iuãa*	
morgen werde ich gehen		*čuwaihiahi se abisaihi arahã*	
morgen wird er gehen		*čuwáihiahi abisaihi araha*	
gestern ist er gegangen		*suóa (piú) piahã*	
sie haben 2 Tapire getötet		*mukuoi kwabãaái ahã kabači*	
sie haben nichts getötet		*ikwabaaái iabahã*	
sie fahren flussabwärts		*pidiwahi ãbisahi*	
sie sind flussaufwärts		*pebóahi*	
sie sind flussabwärts		*pidiwahi*	
der Hund liegt		*dahuri aitabiru*	
er fürchtet sich		*bayará*	
verstopfe seine (des Wildes) Grube		*iwaihi ibabusaihi*	
der Tambaquy ist voller Ameisen		*ibohúi isaiba bačirise*	

II. — Mundurukú.

Aufgenommen mit der Indianerin Tomazia am Río Paracuny, südlicher Zufluss des Paraná do Urariá. — März 1926.

Kopf	*waá*	Mund	*ubí*
Haar	*warab*	Zahn	*urdĩ*
Auge	*weiá*	Zunge	*ukũ*
Nase	*wąrabę́*	Ohr	*wanyaibę́*

	A.	B.	C.
Hals	*wanyubę́*	Oberschenkel	*uraú*
Arm	*ubá*	Unterschenkel	*uranyupá*
Hand, Finger	*ubę́*	Fuss	*wę́i*
		Brust	*ukampí*
Nagel	*ubarã́*		
Sonne	*wašiẽ́*	Erde	*ipí*
Mond	*waší*	Gebirge	*kaịrịad*
Stern	*wasuptá*	Stein	*witáa*
Siebengestirn	*tawadyirá*	Sand	*kauririd*
nachts	*išimabẽ́*	Schlamm	*kaërëb*
tags	*kakiá*	Töpferton	*wayrum*
Feuer, Brennholz	*rašá*	Donner	*nubanũ*
		es donnert	*odyepurugn mombaad*
Asche	*rašá rairí*		
Kohle	*rašá naboẽ*	Regen	*mombaad*
Rauch	*rašá rign, tign*	Wolke	*kabiukad*
Wasser	*iribí*	Himmel	*kabí*
See	*iụrí*		
Mann	*anyukád*	mein älterer Bruder ♂	*ukipid adyurẽ́*
Weib	*awiyã́*	» ♀	*uaniũ adyurẽ́*
Gatte	*ogtob*	meine ältere Schwester ♂	*ueišid abę́d*
meine Gattin	*wutayší*		
mein Sohn ♂	*ogpụd*	meine jüngere Schwester ♂	*ueišid idid*
♀	*uíd*		
meine Tochter ♂	*urašid*	mein Oheim	*uodyurid*
♀	*uíd*	meine Tante	*uoyéi*
mein Vater	*webai*	mein Grosswater	*adyudyud*
sein Vater	*o̧ebai*	meine Grossmutter	*abubú*
meine Mutter	*uší*		
seine Mutter	*tëši*	mein Urgrossvater	*orubí*
mein jüngerer Bruder ♂	*ukipid idid*		
Haus	*ęg-á*	Bank	*báñkŏ*
Hütte	*šidyab*	Matte	*ęg-tę́b*
Hauspfosten	*ęg-a-ib*	Topf	*itĩ-á*
Dach	*yariuri-pịga*	Wassertopf	*kamati*
Hängematte	*regrą́, arą̃*	Wasserkürbis	*wai-á*

	A.	B.	C.
Korb	*uru-á*	Bratständer	*ivi*
Korbwanne	*yuba-á*	boucaniertes Fleisch	*ipẹręg rad*
Bogen	*zarẹg*		
Pfeil	*ụb*	Brühe	*ti*
Angel	*pinyá*	Boot	*kụbẽ*
Tipity	*wayumpẹ́*	Ruder	*kuikuyáb*
Sieb	*parád*	Axt	*wu-á*
Röstpfanne	*waẽn*	Messer	*kisẽ*
Mandiocamehl	*šin*	Scheere	*piráĩ*
Tarobá-Getränk / Beijú	*šin*	Nadel	*awí*
		Eisen	*tasịrá*
Pferd	*kavarú*	Yaguar	*wirá*
Rind	*biupad*	Fischotter	*awaré*
Tapir	*biụ*	Taiaçú-Schwein	*radyẽ*
Reh	*rapsëm*	Taitetú-Schwein	*zadektyú*
Urubú	*ụrupú*	Mutum	*witũ*
roter Arára	*karụ́*	Huhn	*sapukái*
Papagai	*parawá*		
Krokodil	*apád*	Schlange	*poibẹ́*
Jaboty	*puí*	Sucurijú	*poi širi*
Fisch	*asimá*	Pacú	*pakureb*
Tucunaré	*pụtib*	Rochen	*iwabtẹ́b*
Biene	*ikũ*	Floh	*waričaurá*
Honig	*eíd*	Termite	*išiwaa*
Laus	*kib*	Spinne	*ịruá*
gross	*yobụgnád*	eins	*pantá*
klein	*yụpičad*	zwei	*šebšebtá*
dunkel	*kabiúg*	drei	*čebapĩtá*
heisses Wasser	*iribi rašibti*	vier	*čebaribribtá*
kaltes Wasser	*iribi čẹgti*	geh essen!	*ëčëkún*
rot, gelb	*ipagpekad*	geh trinken!	*etekún*
blau	*iremremád*	töte ihn!	*eyauka*
schwarz	*yukad*	schlafe!	*ëšed*
weiss	*irẹčad*		

III. — Arikém.

Gewährsmann : Pará, gebürtig vom Rio Candeia (linker Zufluss des Rio Jamary), z. Z. in Manaos Juli (1926).

	A.	B.	C.
mein Kopf	*u-ą*	meine Hand	*u-pų*
mein Auge	*u-asupáua*	meine Handfläche	*u-pų-pa*
meine Nase	*u-nyą̄pí*	mein Handrücken	*u-pų-okųtú*
mein Ohr	*u-rįsábą*	mein Finger	*u-pų*
Gehörgang	*ąpikuru-maábą̆*	mein Daumen	*upų-tę̄*
mein Mund	*u-kąrumą*	mein Zeigefinger	*u-pų-ę̆rą*
meine Lippe	*u-kąrumą-upá*	mein Mittelfinger	*u-pų-sĕratąrą*
mein Zahn	*u-nyą̄yă*	mein Goldfinger	*u-pų-ąnyĕră*
meine Zunge	*u-kupá*	mein kleiner Finger	*u-pu-onĕtáwą̆*
mein Haar	*u-apisáwa*	mein Oberschenkel	*u-nyumą́*
meine Augenbrauen	*u-esa-tuĕ̆ba*	mein Knie	*u-pi-kinyų́*
mein Schnurrbart / mein Kinnbart	*u-kwį-sábą̆*	mein Unterschenkel	*u-soyĕ̆bą̆*
Körperhaar	*sábą*	mein Fuss	*u-pi*
mein Hals	*u-dĕ̆bą*	meine Zehe	*u-pi*
mein Rückgrat	*u-okętę-ę̆bą*	mein Zehennagel	*u-pi-kisą́*
meine Brust	*u-kųrutú*	mein Fingernagel	*u-pų-kisą̄*
weibliche Brust	*nąmą*	meine Ferse	*u-pi-asą́*
mein Nabel	*u-pĕ̆rą*	Knochen	*ę̆bą*
mein Schamhaar	*u-įsa-kwį-sábą̆*	mein Fleisch	*u-pisąyă*
mein Geschlechtsteil ♂	*u-sąą̄bą*	mein Blut	*nyaę̆*
Geschlechtsteil ♀	*sąą*	mein Schweiss	*u-kotūră*
mein Hinterer	*u-pīdą̆*	mein Harn	*u-sī*
meine Schulter	*u-oké*	mein Kot	*u-nyidą̆*
mein Arm	*u-ná*	Leichnam	*uis-pąbą̆*
mein Ellenbogen	*u-na-kinyọ́*	Totenseele	*uis-amę̆ĕrą̆*
Himmel	*itĕmą̆*	Neumond	*ątí ngą́ră*
Sonne	*ṅgą*	Stern	*burupąwą̄*
Mond	*ątí*	Milchstrasse	*syŭra*

	A.	B.	C.
Schatten	*ą́ą́mą̆*	Morgen	*ṅgą ihab*
Osten	*ṅgą uu̥tą́bą̆*	Mittag	*ąd*
Westen	*ṅgą mą́ya mą*	Abend	*ṅgą mąyíd*
Nord-Südrichtung	*ṅgą sągąrą*	Nacht	*ṅgą mą̄yă*
		Wasser	*esḗ*
Feuer	*sǫmi*	Fluss	*syū́ra, esḗ*
Brennholz	*są́ṅgą*	Rio Madeira	*Esë-táya*
Rauch	*sǫmi-níṅą̆*	Rio Machado	*Esë-ąmaďa*
Kohle	*sǫmi-aroką̄́yă*	Rio Jamary	*Piurū́ďa*
Wind	*ngo-tyú*	Rio Candeia	*Sepehiríră*
Blitz / Donner	*ëąparáką*	Quellbach	*esë-apá*
		Flussmündung	*esë-hereníą̆*
Wolke	*ngo-pi-syū́ră*	Stromschnelle	*mandú*
Regen	*ë*	Sumpf, See	*eąyą́*
Regenbogen	*sąd-maáb̆ą*	Erde	*ëya*
Regenzeit	*ë-ą́rą*	Stein	*isoą́, isąą́*
Trockenzeit	*ṅgą ngąrąną̆*	Sand	*soku̥-ḗyă*
Mann	*ątá*	mein Vetter	*u-kḗrą*
Weib	*u̥spárą̆*	meine Base	*u-pā́rą*
Knabe	*uyąb̆íră*	meine Grossmutter	*u-timú̥yą̆*
Mädchen	*u̥sparítą̆*		
die Mannschaft	*ian-tsó*	mein Sohn ♂	*u-sḗră*
das Weibervolk	*u̥spa-tso*	mein Sohn / meine Tochter ♀	*u-ḗrą̆*
Greis	*ui-múya*		
Greisin	*ui-mąya*	meine Tochter	*u-puírą̆*
mein Bruder / meine Schwester ♀	*u-isi̥ką*	mein Gatte	*u-maďŏ*
		meine Gattin	*u-sąyą, u-isąą́yą̆*
mein jüngerer Bruder ♂	*u-kërą*	Zauberer	*ui-ab̆ąyă*
		böser Zauberer	*ui-ąki̥ą́ră*
meine Schwester	*u-pā́rą̆*	unser Freund	*ui-pitá*
mein Vater	*u-pą*		*ui-tonṓ*
sein Vater	*i-pą*	unser Feind	*uis-ąmbą́b̆ą̆*
meine Mutter	*u-ti*	Brasilianer / Bolivianer	*ąb̆irą̆*
seine Mutter	*i-ti*		
mein väterlicher Oheim	*u-ab̆áyă*	Weisser	*i-papąką̆*
		Neger	*i-paëmą̆*
mein mütterlicher Oheim	*u-taíră*	Indianer	*sob̆etḗ*
		Jarú / Urupá	*sąb̆eté*
meine Tante	*u-háyă*		

	A.	B.	C.
Tupí do Rio Machado	*Tąmí*	Tanz	*añąmą*
		Arznei	*ui-aąbą̆*
Parintintin	*sobetë-atú*	Menschenspur	*i-pi*
unser Dorf	*uid-pitų́*	mein Federdiadem	*u-pęnąąmą̆*
unser Dorfplatz	*ui-akádö*		
Haus	*áką*	Nasenschmuck (aus Harz)	*nyą̃pi-bų́*
Hauspfosten	*aką-túñą̆*		
Tür	*akã́-rapī*	Ohrschmuck (aus Federn)	*ąpí*
Weg	*paá*		
Pflanzung	*ṅgā*	Kleiderstoff	*pa*
Hafen	*otịopã́*	Hose	*soyébą̆*
Boot	*ngąya*	meine Bluse	*u-ąhịna*
Bogen	*ąděbă*	Meissel aus Cutiazahn	*mundą́-nyą́yą̆*
meine Bogensehnur	*u-ąděbą-sombú*		
		Feuerbohrer	*sọmí-ątąbą̆*
Taquarapfeil	*mumpãdă*	Tontopf	*mburą́*
Taquaraspitze	*mumpādo-i-nyóyą*	Wasserkalebasse	*bunąną*
Flederung des Pfeils	*i-papų́*	Cuia (ungeschwärzt)	*mąmpá*
Pfeil mit Knochenspitze	*nampisú*	Korb	*sirąbámă*
	napisyū	Matte	*mbī*
Angel	*tyúbą-ądą́bą̆*	Bratständer	*isiabąkąrą́a*
Axt	*hi-kąnkąnă*	Fisch oder Fleisch, boucaniert	*isiobeebą̆*
Messer	*hi-ítą̆*		
Buschmesser	*hi-pá*	Reibbrett (aus Baumrinde)	*hiyąpahiką́bą̆*
Bank	*nyąmbų́*		
Hängematte	*eremb$_{ú}$*	Röstpfanne	*burohípapa*
Spindel	*syuntyúnă*	Mahltrog	*ămą̆*
Faden	*ërurú*	Mahlklotz	*mąntánă*
Oberarmband	*nampikąnă*	Maismehl	*ṅgiyą-táką*
Knieband	*pitukidą̆*	Beijú	*pąyą́*
Gürtel	*sokotų́*	Kasirí	*ayụkë-pąkă*
Kindertragschlinge	*apúya*	Essen	*pụdụ́ąbą̆*
		Flöte	*sąbú*
Wildspur	*i-pụ*	Brüllaffe	*dig-pik$_{ú}$*
Fell	*pa*	Coatá	*ąnąmą*
Schwanz	*i-sępóyă*	Barrigudo	*tasyuruii*
Affe	*ąva*	Fledermaus	*ąyąrí*

	A.	B.	C.
Yaguar	*ąmaku-trąmă*	Paca	*muąnątį*
Puma	*ąmaku-sąmă*	Capivara	*ąpimpí*
Maracajá	*ąmaku-i*	Reh	*ndë*
Fischotter	*tarárą*	Taiaçú-Schwein	*tso-istá*
Raposa	*ąmaku-sará*	Taitetú-Schwein	*tso-sesóya*
Irara	*ąmaku-ẽma*	Rind	*ąpimpi-ãtú*
Coatí	*iruyá*	Pferd	*iruv̆ą-tu*
Hund	*ąmaku-pąkă*	Tapir	*iruv̆ą, iriv̆ą*
junger Hund	*ąmaku-pąkă-ẽrą*	Tamanduá	*ąmerą*
Meute	*ąmaku-pąk-pitá*	Tatú	*tso-syú*
Ratte	*pąri-i*	Coandú	*ṅgų*
Pereá	*pąri-pąkă*	Faultier	*ąí*
Cutia	*mundą*	Mucura	*nąñkąnă*
Feder	*i-sąv̆ă*	Cigana	*dyaiá*
Flügel	*i-papú*	Anum	*ąyă*
Schnabel	*i-moyẽpá*	Juruty	*umídą*
Nest	*i-pisákă*	Juruty (weisschwänzige)	*kuyaąbą*
Ei	*i-syupí*		
Harpye	*mbąąv̆-atú*	Rollinha	*tẽ-i*
Caracarahy	*mbąąbi-í*	Jacamy	*syúyă*
Königsgeier	*syúką*	Jacú	*marẽya*
Urubú	*ąskurú*	Mutum fava	*misyũ, milvũ*
Murucututú	*pegpékă*	Urú	*kųrundú*
roter Arára	*pãrą*	Huhn	*kųrundu-atú*
gelber Arára	*ąrątą*	Jaó	*pąmãpiúbą*
Papagai	*ngũ*	Maguary	*ąskąráyă*
Periquito	*idíñă*	weisser Reiher	*kãkă*
Ariramba	*ibąsąkárą*	Tauchervogel	*burąmburąbă*
Specht	*urupádă*	Carará	*ipąpapuíră*
Tucano	*niãkądą*	Pavãozinho do rio	*sąñgą*
Japiim	*ąrig-í*		
Xincoã	*tikąa*	Moschusente	*kųkú*
Jacaré	*ąsú*	Jararaca	*ąsú-etsará*
Teju-açú	*sohų-ąrisú*	Sucurijú	*sąd-maáwä, sąrą-maábă*
Eidechse	*sohų*		
Landschildkröte	*mbúbă*	Kröte Cururú	*tųrurá*
Tracajá	*mbúbă-pąkă*	Baumfrosch	*mãmą*
Schlange	*sąrą*		

Fisch	*tyub̆ą̆*	Acará	*eté*
Gräte	*tyub̆ą̆-ëbą*	Piranha	*ip-sąyă*
Schuppe	*tyub̆ą̆-pā*	Mandihy	*mbąrąb̆ą̆*
Flosse	*tyub̆ą̆-papú*	Poraqué	*nyũą-tú*
Tambaquy	*iwatipaą̆yă*	Sorubim	*iwą-tú*
Pacú	*pąkú*	Jacundá	*ipahírikă*
Tucunaré	*etë-pąką*	Rochen	*ąiyũ*
Acary	*idĭ*		

Biene	*ẽrą̆*	Termite	*ngúb̆ą̆*
Honig	*ẽrą̆-së*	Laus	*gëëb̆ą̆*
Wespe	*ṅgą́b̆ą̆*	Elch	*nyuṅgą́*
Schmetterling	*papá*	Vogelspinne	*ąpayą́*
Käfer	*ąrąbúrą̆*	Skorpion	*këdnąrą̆*
Saúva	*mbĭṅą̆*	Tausendfuss	*idiṅąpá*
Tocandira	*nompí*	Krebs	*arą́*
Feuerameise	*sątą́bą*	Regenwurn	*ngịrábą̆*

Baum	*ébą*	Cipó	*tepú*
Holz	*ébą*	Açahy	*irí*
Blatt	*éb̆ą̆-sáb̆ą̆*	Bacaba	*ëbụí*
Blüte	*éb̆ą̆-ąsiírą*	Anajá	*pimí*
Rinde	*éb̆ą̆-pa*	Burity	*pąy-á*
Wurzel	*éb̆ą̆-kụnyambú*	Mais	*ṅgiyą́*
Dorn	*hũ*	Mandioca	*ṅgąk-tábą*
Frucht	*ëb-á*	Macaxera	*ṅgą́kă*
Bast	*tëpá*	Cará	*ąhą́*
Castanheira	*miṅyą-ẽb̆ą̆*	Batate	*ąhú*
Castanha	*miṅyą́*	Kürbis	*tụrú*
Seringueira	*ũrą-ẽb̆ą̆*	Bohne	(unbekannt)
Milch der Seringueira	*ũrą-sẽ*	Tabak	(unbekannt)
		Urucú	*ẹkú*
Cedro	*iṅkí*	Baumwolle	*erurú-sąb̆ą̆*
Embauba	*ąrąrąí*	Banane	*pąkú*

gross	*takerui*	lang	*hąrąm napá*
klein	*saraídi*	kurz	*teg napá*
kalt	*i-kĩąră*	weit	*āpata*
heiss	*i-akúba*	nahe	*hãtaid*
breiter Weg	*paá ąrąbą*	hübsch	*ta-puąd̆-í*

diese ist hübsch	*hąą i-pụ́ąd*	weiss	*i-pąką*
diese ist hübscher	*hąą mun i-pụ́ąd*	eins	*mundápă*
diese ist am hübschesten	*hąą mun i-pụ́ąd dánan*	zwei	*pątám*
		drei	*moiúm*
hässlich	*ta-sarana-i*	vier	*kąrānta*
er ist nicht hässlich	*ma i-sarána*	fünf	*uis-put*
		sechs	*mundápă uis-pu kurūąt*
der ist hässlich	*hąą i-sarána*		
der ist hässlicher	*hąą mun i-sarana*	siebeñ	*pątam uis-pu kurūąt*
der ist am hässlichsten	*hąą mun i-sarana danan*	u. s. w.	u. s. w.
rechts	*u-pą kątá*	zehn	*uis-pu pąmă*
links	*u-pą nya*	ein Messer	*mundápă hi-ítă*
rot	*isą́ma*	zwei Messer	*pątám hi-ípă*
blau	*i-kerą*	viele Messer	*katad hi-ítă*
schwarz	*i-ëmą*	wenige Messer	*saraid hi-ítă*

ich	*uún*	da liegt meine Frau	*hub u-sąyą*
du	*aán*		
er	*ián*	ich esse	*u-puŭu-ti-ni-un*
wir	*uita*	er isst	*ta-puŭu-ti-ni-i*
ihr	*aita*	ich habe schon gegessen	*u-puŭu-ni-uṅ*
sie	*ián, ián-tsą*		
mein Haus	*u-ákă*	er hat schon gegessen	*ta-puŭ-uni-i*
dein Haus	*a-ákă*		
sein Haus	*i-ákă*	ich werde essen	*u-puŭu-ti-un*
unser Haus	*uis-ákă*	er wird essen	*ta-puŭu-ti-i*
euer Haus	*ai-ákă*	iss !	*a-puŭú*
ihr Haus	*i-ákă*	lasst uns essen !	*mú̇in-puŭú*
ich sitze	*u-kub-ni-ąn*	esset !	*ais-puŭú*
du sitzest	*a-kub-ni-ąn*	ich esse nicht	*ma u-puŭu-ti-ni*
er sitzt	*ta-kub-ni*	er isst nicht	*ma i-puŭu-ti-ni*
wir sitzen	*uis-kub-ču-úita*	ich habe nicht gegessen	*ma u-puŭú*
ihr sitzt	*ais-kub-su-áita*		
sie sitzen	*ta-kub-su-i*	er hat nicht gegessen	*ma i-puŭú*
da steht meine Frau	*hą u-sąyą*		
		ich werde nitch essen	*ma u-puŭu-ąág*
da sitzt meine Frau	*ni u-sąyą*		
		er wird nicht essen	*ma i-puŭu-ąág*

iss nicht!	*ma a-pudŭ-ąág*
hier werden wir essen	*hu buis-pudŭ-ąbą*
den Urubú isst man nicht	*ąskurú ma ui-tiutaá*
Ort wo man isst	*i-pudŭ-ąmbi*
Essen	*i-pudŭ-ąbą*
nimm das zum essen	*kaatąbąrą a-tiúd*
ich komme um zu essen	*u-pudŭ u-úra ke*
der Mais ist zum essen	*ṅgıyą́ ui-tiụti*
lass mich essen!	*syub u-pudŭ*
er geht essen	*i-an i-pudŭ-ti*
er will essen	*ta-pu duąág-i*
ich will essen	*u-pudŭ-ąág-un*
gieb mir das Messer!	*hi-ítą̆ pụ-hiri*
gieb ihm das Messer!	*hi-ítą̆ pi-hiri*
ich gebe dir das Messer	*hi-íta pu-yahitiką*
gieb uns das Messer!	*hi-ítą̆ pu-ta-hiri*
ich gebe (das Messer) nicht	*ma u-yahiti*
er giebt (das Messer) nicht	*ma i-yahiti*
ich bin gekommen	*u-ud̆-un*
ich gehe	*u-tati-un*
ich trinke Wasser	*u-aseuti-un*
ich werde Wasser trinken	*u-tati-un u-aseú*
er trinkt	*ta-seu-ti-ñi-i*
die da steht war meine Frau	*ha ituga są u-sąyą isaruátukad*
jene wird meine Frau werden	*aka u-sąyą*
er hat mich gebissen	*u-u-í*
ich habe ihn gebissen	*i-u-un*
ich habe mich gebissen	*u-u-un*
er hat sich gebissen	*ta-u-i*
sie beissen sich	*ta-u-tu-są-i*
er ist schmutzig	*ta-paąn-i*
ich habe ihn schmutzig gemacht	*i-mu-paąn-un*
ich habe mich schmutzig gemacht	*u-mu-paąn-un*
Schmutz	*i-paąn-ya*
ein Schmutziger	*ątá paąn-ya*
ich habe mich auf den Boden gesetzt	*ey-u-kupą uún*
ich habe ihn auf den Boden gesetzt	*es-un-i-mu-kupą*
er hat sich auf den Boden gesetzt	*es-i-kupą*
schneiden	*iąkéno*
schneide!	*iąkéną*
schneide mit dem Messer!	*hi-ítą̆-pi ąkéną*
Schnitt	*isági*
er schläft in der Hängematte	*ta-katyu-i eremụ-pipa*
schläft er?	*ma i-katyu*
schläfst du?	*ma a-katyu*
du schläfst	*a-katyu-an*
ich will schlafen	*u-kad-ag-un*
er will schlafen	*ta-kad-ag-i*
ich will nicht schlafen	*ma-u-kad-ag*
lass mich schlafen!	*svub u-kad*

Schlafplatz	*i-kad-ąmbi*	die Männer gehen und die Frauen bleiben	*ątá i-hą-ti, ụspārą hąta i-sąti*
hier ist sein Schlafplatz	*ub i-katą̆bą*		
er ist gestorben	*ta-pąb-i*	wozu ist das?	*manaadtiką*
töte ihn!	*iąkụ́*	um mein Boot zu machen	*u-ṅgą́yă iakati*
töte ihn nicht!	*ma-an-iąkụ-ti*		
Töter	*u-yąkụ-ą́rą*	wohin gehst du?	*mu hąm an*
hier hat er getötet	*hą ta-iąkụ*	ich (gehe) nach meinem Boot	*u-gąvă-pi un*
er ist schon gegangen	*ta-tar-i*	er geht nach Manáos	*Manáo-pi pitątą*
geh!	*a-tára*	wer ist es?	*ma mąn*
ich gehe flussaufwärts	*isë hud̆ u-atuki*	was ist es?	*mara mąn*
ich gehe flussabwärts	*isë ndikob u-atuki*	wo ist er?	*mũ mąri-i*
komm!	*a-syu a-urúú*	wann gehst du?	*mũ am atatiką*
er kommt	*ta-uụd-i*	wohin gehst du?	*mũ hąm atatiką*
der Ort wo er herkam	*i-uụtą̆bą*	was willst du?	*ma mpa aąd áką*
		ich will ein Messer	*hi-ítą̆ p-u-ąd̆ áką*
unser Tanzplatz	*ui-aṅąakąbą*	ich bin hungrig	*u-ąbi-pud̆u-un*
ich habe ihn (mit dem Pfeil) geschossen	*i-asyúku-un*	auf dem Stein	*isąą kupa-i*
		unter dem Stein	*isąą samípa-i*
		vor dem Stein	*isąą atẽy-i*
		hinter dem Stein	*isąą kụrą̆di-i*
der ist (mit dem Pfeil) geschossen	*aká i-asyúku-ąmá*	bei dem Stein	*isąą iyąu-i*
		bei mir	*u-iyąu-i*
		er ist in dem Boot	*ngą́yă-pípa-i*
die (Pfeil-)Schusstelle	*i-syuku-ąbą*	wir sind in dem Haus	*ákă̆-pípa uita*
nimm das hin!	*kaatą̆bąrą*	heute, jetzt	*kaid*
du gehst und ich bleibe	*a-tára, hąt u-satika*	gestern	*ngą-mą̃yă*
		morgen	*dimụndáy*

IV. — Pariri (Arára).

Gewährsmann: der Pariri-Indianer Timará vom Rio Iriuaná, linker Zufluss des Rio Pacajá de Portel, z. Z. in Belém do Pará, August 1926.

Kopf	*mụmčí*	Nase	*iñán*
Haar	*irčtput*	Schnurrbart	*ipotpút*
Auge	*eñurú*	Mund	*ipą̆rị*

Lippenloch	*ibočálį*		
Zunge	*ilú*	Geschlechtsteil ♀	*ëlį*
Zahn	*iyén, yérį*	Schulter	*itoratí*
Ohr	*ipanán*	Arm	*apari(-moru)*
Loch im Ohrläppchen	*ipanačálį*	Ellenbogen	*ǎbolëlį*
		Fingernagel	*amóën*
Kehle	*itępulu*	Hand }	*emialį*
Brust	*imaripun*	Finger }	
Brustwarze	*manárį*	Oberschenkel	*ibet*
Bauch	*imín*	Knie	*etëkumulį*
Nabel	*ipolį*	Unterschenkel	*iptín*
Rücken	*imąwẽn*	Fuss	*ipún*
Geschlechtsteil ♂	*enpẽn, ëmurú*		

Himmel	*kapo*	Rauch	*kampúdną*
Sonne	*čičí*	Wind	*aptenú*
Mond	*nunąˀ*	Wasser	*parú*
Stern	*čirín*	Stromschnelle	*ëtón*
Schatten	*itįnrį*	Regen	*kąñpo*
Feuer	*kampot*	Erdboden	*orón*
Brennholz	*yei*	Stein	*įpį*
Glut	*empórį*	Berg	*itúpiłį*
Kohle	*kampurut*	Wald	*ituwá*
Asche	*weñáda*	Weg	*ónma*

Mann	*ió*	Yurúna	*Pārupodarí*
Weib	*ibúˀt*	Açuriní	*Nẽrįma*
Kind	*imërẽn*	Eigennamen ♂	*Timará*
Pariri (Arára)	*Pariri*		*Arakinęm*
	Opįnądkóm	♀	*Čaíg*
Timilém	*Čimilẽm*		*Činún*
Parakanã	*Palakaná*		*Tįtįtka*
Kayapó	*Aotíka*		

Haus	*aųta*	Ohrfeder	*ipanadkún*
Hängematte	*ątuát*	Nasenschmuck	*iñnaptálį*
Schamschurz	*empói*	Oberarmband	*imbįe*
Kleiderstoff	*ąpoiñó*	Handgelenkband	*dutkąn*
Hut	*imompói*	Knöchelband	*ipčiñųmut*
Penisstulp	*enpën min*	Perlen	*kulí*
Federdiadem	*arakįrį*	Stammestätowierung	*erepkun*

Bogen	*topkat, arapé*
Pfeil	*pi̧róm*
Bogenholz (?)	*ita̧pti*
Bogenschnur	*eñwe̊d*
Pfeilspitze	*yatílo*
Kerbende des Pfeils	*apon* (Feder?)
Pfeilfiederung	*awa̧bkótowot*
Fischpfeil	*ilí̧*
Vogelpfeil	*ibu̧lí̧*
Taquarapfeil	*wapí*
Widerhaken der Pfeilspitze	*yaki̧lí̧*
Keule	*apón, yeikó*
Angel	*opiñe̊*
Boot	*mobú*
Ruder	*marapa̧t*
Axt	*opinëum*

Affe	*tawé*
Brüllaffe	*arún*
andre Affenart	*kuyẽ́g*
Yaguar	*okoró*
Puma	*a̧womád*
Maracajá	*weiró*

Vogel	*talém*
Nest	*apói*
Ei	*imú*
Harpye (Trasaetus)	*kudkukúi*
Falke (Spizzaetus)	*wočígą*
Falke mit weisser Brust	*čigí*
Cauré	*pëwit*
roter Arára	*kara*
gelber Arára	*awí*
Papagai	*róro*
Araçary	*kakák*
Araçary mit roter Brust	*kaóñ*

Messer	*pulepte*
Topf	*a̧riñko*
Tragkorb	*ewẽm*
Korb	*aramiumium*
Mörser	*a̧ñneblí̧*
Feuerbohrer	*werí̧g*
dessen senkrechter Stab	*ió*
dessen wagrechter Stab	*ibú̧t*
Spindel	*kodegewatóro*
Kamm	*yemkád*
Tanzrassel	*kamáb*
Flöte	*eikí̧*
Tanz	*orẽm*
Skalp	*imompí*
Trophäe aus der Gesichtshaut	*ipotpí*

Capivara	*timëuré*
Irára	*wayúka*
Reh	*warekó*
Riesengürteltier	*otkóima*
Gürteltier	*otpíra*

Papagai « Urubú »	*kawí̧g*
Ceryle torquata	*aradkád*
Eule	*turáima*
Momotus momota	*motú̧g*
Cotinga cotinga / Cotinga cayana	*pa̧umé*
Guiraúna	*kalakiot*
Rapazinho dos velhos	*pi̧akut*
Xincoã	*u̧ročígau*
Latrea cinerea	*čẽčiwit*
Caboré	*túti̧*
Falke mit gefleckтem Bauch	*pẽwit*

Microtrodon	*amadkó*	Japú	*karakiót*
roter Sabiá	*toločé*	Kolibri	*tagati*
Specht	*tiękiloló*	Mutum	*pawí*
Tangurupará	*timotulút*	Jacamim	*arakina*
Phoenicocercus	*karâug*	Juruty	*watịmí*
Trogon	*anaká*	Pomba trocal	*potapu*
Querula cruenta	*tąwatąwadkęni*	Jaburú	*ibčímaum*
Bacuráu	*payakurá*		

Krokodil	*wakat*	Fisch	*wąt*
Kamäleon	*tuwëtium*	Käfer	*mëlibón*
Schlange	*ąkói*	Laus	*emialị*

Baum	*yei*	Baumwolle	*kodegewát*
Mandioca	*kịtén*		

gut	*kurẽp*	weiss	*tąptíkiyẽm*
schlecht	*ịlupẽ*	blau	*ekuyulẽm*
krank	*apúdub*	rot	*čimilẽm*
schwarz	*takịlịkinẽm*		

eins	*nané*	drei	*atáganane*
zwei	*atág*	viele	*torig*

ich	*urą*	er, jener	*mō, mbo, mon*
du	*ąmoró*		

auf	*ibịmpo, iopig*	bei	*edpap, hotpóto*
unter	*iomnó*		

komm!	*orepko*	lege es hin (?)	*yogpiig*
geh!	*ịtó*	er schläft	*owịnki*
setze dich!	*ıgwamko*	er ist gefallen	*ąntélę*
stehe auf!	*wáumko*	er schiesst (mit dem Pfeil)	*uaneptan*
nimm!	*mẽ*		
bringe her!	*enẽpko*	er tanzt	*orẽmpe*
bringe hin!	*anko*		

FOLK-LORE DU HAUT-AMAZONE,

Par le Marquis de WAVRIN.

Légendes des Ahuarunos (Awahun).

Le feu. — L'oiseau-mouche avait froid. Il arriva tout transi à une hutte, où il y avait du feu. Les habitants remarquèrent qu'il s'approchait trop de la flamme, mais lui s'en rapprochait de plus en plus. Eux, peinés de voir qu'il allait se brûler, l'éloignaient et le poussaient un peu en arrière, mais il s'obstinait à se rapprocher ; eux le repoussaient de nouveau, il se rapprochait plus encore. Par inadvertance, il mit sa queue dans la flamme, se brûla et s'envola, la queue toute en feu.

Comme il volait ainsi avec la queue enflammée, il rencontra des arbres secs et partout où il se posa, il mit le feu. C'est ainsi que les Indiens connurent le feu.

Le manioc. — Les anciens ne connaissaient pas le manioc, leur nourriture était composée de fruits d'une liane, le « washik », lorsqu'ils tombaient. Il les fallait bien soigner ; et comme ils n'avaient pas de feu, ils les réchauffaient sous leurs bras (tsukap, sous-bras). A force de tant les chauffer ainsi dans leurs sous-bras, les enfants attrapaient la lèpre « kutchap » et beaucoup en mouraient.

Alors, une femme, qui allait à travers la forêt à la recherche de ce fruit, arriva à un ruisseau qu'elle voulut traverser. En le passant, elle trouva une branche de manioc et en fut fort surprise : « D'où peut venir cela? » Elle suivit le ruisseau afin de voir d'où ça pouvait être venu. Elle arriva de la sorte en un endroit où elle vit une femme, qui était occupée à peler du manioc sur la rive. Toute surprise, elle lui dit : « Que fais-tu, sœur, que pèles-tu là ? » — « Je pèle du manioc », répondit l'autre. Alors celle-ci lui dit : « C'est cela le manioc ? J'ai entendu dire que jadis il existait du manioc. Donne-m'en un peu, pour que j'en sème moi aussi. » La femme répondit : « Je ne puis t'en donner, mais je vais te donner un talisman. » Et elle lui donna un enfant, en lui disant d'en faire ce qu'elle voudrait. « Demande du « masato », demande du manioc, demande ce que tu voudras, avec cela tu auras ce que tu désireras. »

Alors la femme retourna chez elle, et quand elle arriva à sa maison, avec l'enfant, elle lui demanda une urne de « masato » et une marmite de manioc cuit. Son mari, qui avait été chasser dans la forêt, rentra affamé ; elle lui présenta le masato. « Qu'est cela ? » lui dit le mari — « Prends-le simplement en silence », lui dit-elle. Le mari but le masato. Dès lors, ils vécurent bien de la sorte, buvant le masato et mangeant tout ce qu'ils désiraient.

La femme dit : « Je vais appeler les diables. » Elle appela les diables qui lui volèrent l'enfant... C'est pourquoi ils l'ont perdu, ils ne l'ont plus, mais ils ont gardé le manioc.

Les Dieux du Pongo. — Cumpana habitait le Pongo avec sa femme ; ils vivaient au sommet de la montagne qui domine la rive droite. En face de là, sur le sommet qui domine l'autre rive, quelque peu en amont, habitait Ataghus (dieu), ils se causaient entre eux, se voyaient sans cesse, se parlaient tous les jours.

Un jour, la femme de Cumpana était descendue au bord de l'eau pour laver les vêtements. Tandis qu'elle les frottait, Ataghus survint et la vit. Sa jambe était nue. Dans cette position il remarqua toute sa jambe, et plus haut. Alors, il lui dit qu'elle devait lui appartenir, qu'il la voulait : « J'ai désir de toi, je te veux, tu te coucheras avec moi. » — « Je ne puis, car Cumpana est mon mari. » — « Cela n'empêche ; tu habiteras avec lui mais viendras me trouver. »

De ces rapports, la femme devint enceinte d'Apaghus. Quand Cumpana la vit dans cet état, il comprit, se fâcha, la frappa (la blessa à la tête de coups de couteau, selon leur façon usuelle) et dit : « Je ne reste plus par ici. »

Il s'en fut vivre au loin, emmenant toutes ses femmes.

Apaghus continua à appeler la femme ; mais l'endroit était vide ; et il se lamenta. Une pirogue d'Awahun descendit pour pêcher. Elle fut brisée et tous ceux qui la montaient périrent. Ainsi furent détruites toutes les embarcations qui se risquaient dans cet endroit. Elles étaient brisées dans les tourbillons, et ceux qui les montaient étaient noyés. L'odeur des cadavres devint insupportable. « Je ne puis plus vivre ici ; je m'ennuie depuis le départ de Cumpana et la mauvaise odeur est intenable. » Il monta au ciel en jetant au Pongo ses caisses, parce qu'il partait pour ne plus revenir. Les grosses pierres, saillantes au bord de l'eau, sont les caisses qu'il jeta.

Variante. — A la rive du Pongo vivait un « panghi » (un boa) dans une caverne de la montagne de Wakanki. Il existe encore

là un oranger. Là, un Dieu se disputait sans cesse avec un autre, qui habitait en haut de la rive d'en face. Ils se querellèrent, se battirent, et depuis lors le Pongo s'ouvrit un passage. Auparavant, le Marañon ne passait pas là.

Le soleil. — Le soleil est un homme. Il avait de nombreuses femmes, de la famille des grenouilles (quant à leur aspect). Il vivait avec elles en bonne harmonie. Tandis qu'il était à la chasse, l'une d'elles, en voulant sauter, se blessa et se rompit la jambe en tombant d'un tronc qui bascula. Elle cria : « how ». Elle voulut rire et dire : « Ha, ha, Aay », comme rient les femmes ; mais ne put que dire : « How, how », comme la grenouille qui se fait entendre lorsqu'il va pleuvoir.

Le soleil fut de nouveau à la chasse et ordonna à une de ses femmes de préparer des haricots pour son retour. Cette femme remplit une marmite de haricots qu'elle mit à cuire. En cuisant, leur volume augmenta et la marmite déborda. En voulant les empêcher de tomber, elle brisa le récipient. Quand le soleil rentra affamé, il ne trouva que le désastre causé par cette femme et la réprimanda. « Inutile, je t'ai dit de cuisiner parce que je pensais bien que j'aurais faim en rentrant et tu n'as fait que détruire toute la provision de mikka. Je ne t'avais pas dit de préparer le tout, mais seulement autant qu'il en fallait pour manger à présent. Par ta faute tout est perdu. »

Une autre fois, comme il était encore parti pour la chasse, il lui ordonna d'arracher les mauvaises herbes et de préparer des « pifayos »[1]. A son retour, il la trouva encore occupée à détruire les herbes. Rebuté de tant de stupidité, il posa une planche à broyer la yuca pour le masato sur une plante de pifayo, sur les feuilles. Là-dessus, il posa encore un panier et monta sur le tout lui-même. Rapidement l'arbre grandit et il s'en fut au ciel. Ceux qui cherchaient à grimper ne pouvait y réussir et tombaient. C'est en vain qu'on essaya d'abattre l'arbre ; on ne parvint pas non plus à rappeler le soleil. C'est pourquoi le soleil est resté là-haut.

La pluie. — La pluie est un homme. Il pleuvait par trop. Alors un guerrier s'en fut pour le combattre. Il rencontra la « Pluie », ne le reconnut pas et lui dit : « N'as-tu pas vu la Pluie, je vais la tuer. » — « Si, elle vient par là ; attends-la et tu la verras arriver bientôt. » L'autre attendit et l'averse passa, elle s'en fut en grondant et accompagnée de tonnerre, vers les montagnes. Le guerrier se rendit compte qu'il avait été dupé. Il poursuivit la pluie, mais sans jamais parvenir à la rejoindre.

1. Fruit d'un palmier dont les Indiens font également du masato ; ils appellent ce palmier : « uyae ».

Déluge. — Interrogés, tous les Indiens me répondirent qu'ils n'avaient pas connaissance d'un déluge ; que leurs ancêtres n'avaient jamais parlé d'une grande inondation. Par contre, tous savaient seulement que certains hommes disent que les anciens, les vieux, parlaient d'une terrible sécheresse. Toutes les rivières étaient à sec. Il ne restait qu'une seule mare d'eau dans laquelle habitait un « panghi » (boa) qui dévorait ceux qui s'y risquaient.

Toutefois, l'idée d'un déluge n'est pas absolument inconnue.

A la quebrada de Tuneinsa, un peu en aval de celle de Orocusa, affluent de la rive droite du Marañon, à la suite des tremblements de terre de juillet 1928, les Indiens construisirent un radeau, ils avaient projeté d'y construire de petites cases pour les enfants. Ils devaient y semer des graines de toutes sortes, ainsi que de petites plantes comestibles, des tubercules et y apporter dans ce but de la terre, afin de sauver la race en cas de grande inondation. En diverses quebradas du Haut-Marañon, les Indiens construisirent des radeaux, et ils dansèrent complètement nus, pour apaiser le dieu qui provoquait les tremblements redoutés.

Quelques traits de mœurs des Indiens du Pongo (Jivaros).

L'attaque d'une hutte. — Quand les Jivaros ont des raisons de craindre d'être attaqués, ils doublent la paroi de leur hutte *à l'intérieur* et construisent un mirador pour surveiller les abords immédiats, soigneusement déboisés au préalable.

L'ennemi de son côté s'est préparé. Les guerriers ont pris l'attirail de guerre.

A l'ordinaire, l'homme marié ne porte qu'une couronne de plumes comme ornement de tête, sans y ajouter la dépouille d'un oiseau. Le célibataire porte au contraire cette couronne avec un oiseau. La femme mariée se pare de brassards.

Quand il va partir pour une expédition, le guerrier arbore une couronne ornée de plumes de la poitrine du toucan (pinche). Dans la bande qui correspond au front, est cousu un morceau de peau avec des plumes bleues ; dans la bande voisine, un morceau de peau avec des plumes vertes.

Si la couronne porte diverses bandes vertes, c'est signe que l'homme n'est pas sur le sentier de la guerre.

Ou bien encore, le guerrier se coiffe d'une sorte de toque faite d'une peau de petit singe séchée ; les pattes de l'animal sont réunies sur la couronne, pour la faire tenir sur la tête. La tête pend sur le front de l'homme. Dans les trous des yeux sont insérées des graines rouges et noires.

Si l'homme s'est orné de peintures fantaisistes, cela n'a aucune signification, mais si ses yeux sont entourés de grands cercles noirs qui agrandissent l'orbite, cela veut dire qu'il va à la guerre. De grands traits larges ont la même signification.

La veille du combat, tout le monde se peint tout le corps en noir.

Il s'agit de trouver des alliés, mais comme on est toujours plus ou moins en délicatesse, il faut prendre ses précautions et palabrer. Une troupe de guerriers se présente donc en parlementaires à une case du voisinage. Ils sont reçus par un nombre égal de guerriers de la hutte.

On commence par un simulacre de combat rythmé. Les deux rangs de guerriers se font face, se traversent et retraversent. On s'arrête. Les habiants de la hutte parlent en brandissant leurs lances ou leurs fusils, tandis que les étrangers les regardent immobiles. Puis, les rôles changent et c'est le tour des étrangers d'accomplir les mêmes gestes et rites. Ils se crient des mots hachés, scandés, sur un ton de menace. On s'interpelle à tour de rôle, sans interruption. Le deuxième acte commence par l'approche d'une femme qui présente le « masato » aux étrangers. Les pourparlers s'engagent. On convient de la paix entre soi et d'une alliance contre un ennemi commun. Chacun boit une gorgée, la femme présentant le vase à la ronde, d'abord aux étrangers, puis au chef de la hutte et à ses guerriers. On n'interrompt pas les gesticulations pour cela.

L'alliance est conclue. On présente des sièges aux nouveaux amis, tandis que les habitants de la hutte restent debout. On continue à discuter, face à face. Les visiteurs se relèvent, recommencent leurs gestes violents, tandis que, sur un signe de leur chef, les guerriers changent de vis-à-vis. On finit par se jurer amitié entre soi et mort à l'ennemi commun.

Ensuite, on boit le « masato » et l'on s'accroupit autour de quelque aliment, qu'on se partage, chacun ayant soin de manger un peu des mêmes morceaux. Puis, on se lave les mains.

Le chef de la hutte, debout, est alors entouré et il questionne chacun à tour de rôle sur ses rêves. Les uns ont fait un songe heureux, les autres un songe néfaste. Si les premiers l'emportent, l'attaque de la hutte ennemie est décidée. Les guerriers recommencent leurs vociférations et leurs gesticulations. Puis on fait le plan de l'attaque et on l'accepte.

La hutte à attaquer est cernée par les assaillants, qui s'approchent en rampant pour se dissimuler. Quand ils sont tous arrivés, ils se tiennent prêts. Les assiégés n'ont pu avoir le moindre soupçon. Au premier coup de fusil tiré par le chef, tous se précipitent. Les morts sont criblés de coups de lances par tous les assaillants qui s'acharnent, mutilent, coupent les têtes, s'il s'agit d'ennemis de race appartenant à un grand groupe ennemi. Puis les assaillants se retirent, non sans avoir laissé sur

le sol leurs couronnes et ornements et les douilles des cartouches tirées.

Si, au lieu d'attaquer une hutte, il s'agit simplement de tuer un sorcier ennemi, un espion étudie d'abord bien ses habitudes et le nombre de ses partisans. Le plan d'attaque est formé d'après les renseignements qu'il fournit. Les assaillants ne s'en prennent qu'au sorcier ; les autres habitants de la même hutte ne sont pas inquiétés, ils peuvent se sauver ou regarder tout effarés. Si toutefois les amis de la victime sont en nombre, ils se lèvent, prennent leurs armes et essayent d'empêcher le meurtre. Les assaillants leur crient : « C'est fait, il est mort ; nous ne sommes venus que pour tuer le sorcier qui a fait mourir nos enfants ; nous sommes frères. » Si cela devient nécessaire, ils se battent et arrachent les armes aux défenseurs du sorcier, puis ils se retirent.

Plus tard, ils envoient un parlementaire proposer la paix. Si l'assassinat est impardonnable, s'il s'agit de la mort d'un frère ou d'un fils, etc..., les parents jurent de le venger. Les autres, aussitôt après leur attaque, et dans la crainte des représailles, se retranchent dans leur case. Parfois durant un an, les meurtriers n'en sortent sous aucun prétexte. Un coin leur est réservé dans la case pour leurs besoins. Ils savent que l'ennemi rôde aux environs et que, si l'un des meurtriers est surpris dans la « chacra » ou dans la forêt voisine, il est tué. Le mort est vengé, le sang est payé. Ce sont les parents de la nouvelle victime qui devront poursuivre la vendetta. Quelquefois la paix peut être obtenue finalement grâce au payement par les meurtriers du prix du sang aux parents du mort.

S'il s'agit d'un blanc, c'est plus simple ; un homme le tue par derrière par trahison, tandis qu'en causant amicalement et en riant un homme l'a désarmé, sous prétexte par exemple d'examiner ses armes. Ainsi sans défense, la victime est criblée de coups et achevée.

La demande en mariage. — La jeune fille est donnée en mariage par son frère, non par son père. C'est le frère qui reçoit les présents, un fusil souvent, ou un objet de valeur. Le père et la mère se contentent de menus cadeaux. Pour obtenir une femme, l'Indien doit se faire agréer de la famille de la fille. Il leur apporte le produit de ses chasses, etc... Au début, il fait à peine allusion à ses désirs et tarde longtemps avant de demander ouvertement la femme. Parfois jusqu'à 3 et 4 sœurs sont mariées à un seul individu, s'il sait se faire estimer, apprécier et aimer de la famille. La veuve est, en général, reprise de suite par le frère du défunt. Il a sur elle comme un droit d'héritage. D'autre part, celui qui épouse une veuve se charge de ses enfants ; mais si elle a une fille, dès que cette dernière est jugée nubile, elle devient, de plein droit, femme du mari de sa mère, après ou même en même temps qu'elle.

Légendes des Jivaros (Groupe Shuara ou Suhara).

L'Indien Cachinto et d'autres m'ont rapporté ces contes à peu près dans les mêmes termes.

L'oiseau oungoumi. — L'oungoumi (que les Brésiliens du Matto Grosso appellent l'oiseau-bœuf) était un guerrier. Il avait conquis une « tzantza » (une tête-trophée) et la portait sur la poitrine suspendue à son cou. La huppe de cet oiseau « oungoumi », transformé alors en guerrier, n'était autre que son diadème de plumes. La « tzantza » ballottait lorsqu'il était assis, mais restait suspendue à son cou.

Un jour, il déclara que le moment était venu de célébrer la fête. Ce pourquoi, il envoya le singe « tséré » convier un petit nombre d'amis, vu qu'il n'avait pas beaucoup de vivres, ni de boisson fermentée. Mais le « tséré » invita beaucoup plus de monde qu'il n'était convenu et insista en outre auprès du « tchiva » (oiseau connu par les Blancs sous le nom de « trompetéro ») pour qu'il chantât durant la fête, car sa voix est sonore et ses longues jambes sont propices à la danse.

La compagnie fut nombreuse, car tous les invités se présentèrent et se divertirent fort. La fête allait prendre fin lorsque survint le singe roux « yacouma ». Dès son arrivée, on lui donna à boire dans une petite calebasse. Il demanda : « Pourquoi me donne-t-on une si petite calebasse? Elle ne me suffit pas à moi! » Ce disant, il avala la calebasse avec son contenu. Mais la calebasse resta coincée dans son gosier et il fit de grands efforts pour la rejeter. Il criait « Ho-hoo-hoo-hoo » (l'Indien imitait le cri du singe roux), mais elle resta et forma un « titi » (un goître).

Le « tzema » (ouistiti ou petit singe connu sous le nom de « mariso ») assistait aussi à la fête. Au moment de prendre le « natema » (la boisson stupéfiante), les autres invités lui demandèrent de vérifier si elle était refroidie. Il y plongea les deux mains. Il se brûla et cria « tsi-tsi-tsi » en les montrant aux assistants. Il en guérit, mais ses mains gardèrent les marques des brûlures. C'est pourquoi elles ont gardé cette teinte jaune, de même que c'est d'avoir bu le « natema » que sa bouche est noire, bordée de blanc.

Quand la fête eut pris fin, tous s'en retournèrent et l'oungoumi garda pour toujours sa « tzantza ».

Ainsi me le racontèrent mes vieux parents, « apachero », termina l'Indien.

Conte du serpent ou du déluge. — Les anciens de la tribu envoyèrent

trois jeunes gens à la chasse aux « pavas » (espèce de faisans), aux singes, etc... Après une journée de marche, ils parvinrent au pied d'une montagne. Ils y dressèrent un abri « laka » et, dès le lendemain, se mirent à la poursuite du gibier. L'après-midi, ils apportèrent beaucoup d'oiseaux, qu'ils firent boucaner sur le feu.

Le jour suivant, ils s'en furent encore à la chasse. Mais en rentrant, ils ne trouvèrent plus rien de ce qu'ils avaient laissé. « Qu'est cela? qu'est cela? Comment notre gibier a-t-il disparu? »

Le 3e jour, ils dirent : « Que l'un de nous reste ici et qu'il observe en se cachant dans la forêt, qu'il voie ce qui se passe et pourquoi notre gibier disparaît. » Lorsque le Shuara fut seul, un énorme arbre creux se mit à résonner. Un serpent « panghi » en sortit, qui avala tout le gibier et, de nouveau, il ne restait plus rien quand les chasseurs rentrèrent, sur le tard.

Le guetteur leur dit qu'un « panghi » était caché dans cet arbre immense : « C'est lui qui a volé notre viande, c'est ainsi ! c'est ainsi ! »

« C'est bien, répondirent les deux autres, il ne faut pas s'effrayer. Demain, nous apporteront beaucoup de bois sec, nous le mettrons tout autour de l'arbre où se tient le « panghi » et nous y mettrons le feu. Nous verrons bien et nous connaitrons à quelle espèce d'animal nous avons à faire ».

Ils dirent cela et, durant deux jours, ils amassèrent du bois à brûler et le disposèrent autour du tronc de l'arbre. Beaucoup, beaucoup de bois. Le troisième jour, ils y mirent le feu. A force de brûler tant de bois, l'après-midi, il se produisit un grand bruit qui fit trembler tout l'arbre. Le « panghi » tomba dans le bûcher et y grilla si bien qu'il se répandit aux environs une odeur de poisson.

Alors, celui qui était resté en observation dit : « Je vais manger cette chair alléchante, qui dégage un si bon fumet. » — « N'en mange pas ! ça te ferait mal, n'en mange pas ! » — « Cela me plaît, je veux en manger, pourquoi n'en mangerais-je pas? Cela me plaît ! »

Il fit ainsi, en mangea et dit aux autres : « Mangez également cette chair si bonne. » Eux refusèrent : « Nous n'en mangerons pas ! »

Or, par la suite, le mangeur demanda à boire de l'eau parce qu'il avait terriblement soif. Il commença à boire de l'eau, à boire, à boire. Il dit que sa soif était si dévorante qu'il lui fallait se plonger dans une mare, car il ne pouvait plus supporter la brûlure et devait boire encore.

Tous trois s'en furent, mais le ventre de l'homme enfla. Arrivé à un étang, il s'y plongea et les deux autres l'y laissèrent.

Le lendemain, ils revinrent le chercher et virent que l'étang s'était agrandi et transformé en lac. Le guetteur était couché au centre et avait déjà pris l'aspect d'un serpent. Il leur cria : « J'ai déjà besoin de manger de la viande, ne venez plus me voir, car j'ai faim. »

Une jeune fille de la tribu, qui s'approcha pour voir, fut dévorée.

Quand les autres revinrent le voir, il leur dit : « Je vais éclater et faire déborder les eaux. Fuyez et réfugiez-vous sur la hauteur, sur l'arbre le plus élevé, car l'eau va tout inonder. » Il dit cela et, lorsqu'ils furent arrivés sur une hauteur et montés sur un palmier très haut, il éclata et l'eau monta partout, sans les atteindre toutefois.

Ils attendirent sur leur arbre que l'eau commençât à baisser. Alors, ils jetèrent une graine de palme et constatèrent que l'eau était encore profonde. Ils prirent une autre noix avec le même résultat. Puis ils jetèrent une feuille sèche qui claqua sur le sol; ils comprirent alors que la terre était libre et qu'ils pouvaient descendre. Tout était couvert de boue. Ils ne rencontrèrent personne, car tous les humains étaient morts. Ils s'en furent plus loin, en d'autres régions, on ne sait où.

C'est tout ce que m'ont conté mes parents. Ce doit être de ces hommes-là que nous descendons. Je ne sais rien de plus.

L'ORIGINE DU FEU. — Un Jívaro du nom de « Taquia » possédait le feu dans sa maison, dans une cavité. Seuls, lui et les membres de sa famille le détenaient et refusaient d'en donner aux autres.

Les autres dirent : « Comment faire pour avoir du feu? Taquia seul en a et, nous autres, nous souffrons faute d'en avoir. Comment faire pour avoir du feu, car Taquia est courageux et terrible, comment faire? »

Alors l'oiseau-mouche dit : « Rien n'est plus facile que de se procurer du feu, de voler du feu. Moi, je suis bien passé par la porte et même j'ai sucé des fleurs à l'intérieur. A moi, il ne peut rien faire. »

Les autres lui dirent : « Procure-nous du feu ! donne du feu ! » Mais lui répliqua : « Qui me paiera? qui me paiera pour voler du feu ? » — « Eh bien ! puisque c'est si facile, apporte-nous toujours du feu et de toutes façons nous te paierons. » — « Je l'ignore, mais lui peut-être me tuera, si je vole du feu. » — « Va donc, en passant attrape une braise et reviens en volant. » — « Non, car, si je faisais comme ça, ceux qui se tiennent auprès de l'entrée fermeront brusquement la porte, m'emprisonneront et me tueront. Vous autres, vous ne réfléchissez pas. En opérant si hâtivement, ils me tueraient. Croyez-vous que je puisse dérober si facilement le feu? » Puis il ajouta : « Je vais à la demeure de Taquia, j'attendrai qu'il tombe une forte averse, je me mouillerai et lorsqu'ils ouvriront la porte, je passerai par l'entrebâillement, ils me ramasseront, car ils me caressent, ils m'aiment. »

Et il fit comme il avait dit. Les parents de Taquia le ramassèrent : « On va l'apprivoiser, l'amadouer », dirent-ils. Ils le portèrent tout tremblotant près du feu : « Pauvre petit ! Pauvre petit ! il faut le sécher ! »

la caverne. Alors nombre de papillons et de chouettes « ambucha » commencèrent à en sortir et à tomber. C'étaient les femmes qui s'étaient transformées. Seules, les jeunes filles récemment capturées n'étaient pas encore métamorphosées en chouettes ou en papillons de nuit. On les emmena et elles furent sauvées.

Orage. — L'orage est une sorte d'homme. Sa demeure est là-haut. Nous ne savons pas exactement où. Son nom est « Nayanasa ». Il souffle l'eau. C'est lui qui engendre le vent et fait les éclairs. Il se met en colère et tonne.

Origine des porcs domestiques. — Pour attraper des porcs, le Jívaro « Cambanama » parcourut les monts boisés. Il trouva un jeune porc et l'éleva. Ce porc devint très grand, comme ça (l'Indien fit le geste pour me montrer sa taille). Un autre Jívaro vint à la case de Cambanama et demanda la main de sa fille. Alors qu'il se trouvait là, la truie était pleine. L'homme obtint la main de la fille qu'il emmena et aussi la promesse de l'envoi de la truie. Comme elle tardait à venir, il envoya un certain Cawanza (qui était un oiseau) rappeler la promesse. Cawanza arriva et réclama la truie. Le propriétaire répondit : « Causons un peu et fume ce tabac ! »

Après avoir fumé ce tabac, Cawanza ne réclama plus et s'en retourna.

Le gendre envoya encore un autre émissaire en l'avertissant de se bien garder de fumer, à moins d'éteindre chaque fois son tabac. Le messager arriva, demanda l'envoi de la truie et ne fuma pas : « C'est bon ; j'envoie la truie, mais surtout qu'on lui fasse un bon enclos ».

L'homme emmena la truie, mais il fit un enclos trop faible avec de simples baguettes. Quand il retourna la voir, il trouva une quantité de porcs. Il voulut leur donner à manger des fruits de « tuyos ». Les porcs prirent peur, rompirent l'enclos et s'échappèrent.

L'homme les poursuivit à la piste, mais il ne retrouva qu'un petit cochon. Les autres restèrent perdus.

A la suite de cela, il n'en reste plus de grands, mais seulement de pas plus grands que ça (ici un geste indiquant la taille).

Variante. — Le soleil « Etsa » avait une femme dont le père, Cumbanama, lui envoya dire : « Puisque tu vis avec ma fille, envoie-moi un de ces grands porcs dits « cuchima ! »

Il envoya d'abord l'oiseau « piche » (dominico) dire à Etsa que son père Cumbanama demandait des cochons. Piche n'obtint aucun résultat, car il fuma le tabac, que lui offrit Etsa, et se grisa. Cumbanama envoya alors

tsucanga (un autre oiseau) et ainsi de suite plusieurs autres. Tous, avec le même insuccès, car tous fumèrent.

Enfin, il envoya Cawanza et Igna, qui eux ne fumèrent pas et répandirent le tabac par terre. Comme on leur demanda s'ils n'allaient pas bien, ils répondirent : « Nous n'avons rien, mais Cumbanama nous envoie seulement pour demander les porcs. » — « C'est bien, mais alors que Cumbanama fasse un enclos fort et solide. Je lui enverrai les porcs. Que sa femme les appelle, ils iront tous seuls. Mais quand elle appellera, qu'elle appelle fort et surtout que l'enclos soit bien résistant. »

Les messagers rapportèrent la nouvelle. Cumbanama fabriqua un enclos et y jeta la pâture. Mais l'enclos qu'il fit était trop faible.

Sa femme appela bien fort. De tous côtés, les porcs accoururent et pénétrèrent dans l'enclos. Mais dès que le vieux Cumbanama alla les voir, ils s'effrayèrent et s'échappèrent de tous côtés. Sa femme les poursuivit, mais ne put retrouver qu'un petit jeune qu'avait mis bas une truie.

Il était de la petite race. Cumbanama n'en eut pas de grands, car Etsa dit : « Puisque tu n'as pas fait un enclos assez solide, il n'y aura plus que de petits porcs ».

Les étoiles. — La lune eut un fils du nom de « Yanguami « (une comète), qui voletait de côté et d'autres. Il rencontra Cocanchama (animal que les Espagnols appellent « raposa ») qui lui dit : « Comme je serais heureux d'aller en ta compagnie ! » — « Agrippe-toi à cette petite corde, tiens-la bien, mais ne me regarde pas, porte tes regards sans cesse vers le bas ! Tu monteras ainsi jusqu'à une roche sur laquelle tu t'assoiras. »

En effet, Cocanchama atteignit cette roche, s'assit et le Yanguami disparut. Survint alors le « uyuyu » (genre de scarabée), qui perfora la roche. Le cocanchama (femelle) se trouva pleine et mit bas.

Le Uyuyu lui dit : « Tu resteras ici et d'ici, nous répandrons des êtres. »

Ils élevèrent d'abord le « ucuicu » (aigle qui se nourrit de poisson et vole entre les nues et était fils de uyuyu). Puis ils eurent un autre fils, ismi (faucon qui se nourrit d'oiseaux).

Uyuyu voulut les éprouver et leur dit : « Vous voilà assez forts pour pourvoir à vos propres besoins. Allez où vous voudrez, partez d'ici ! »

Ucuicu alla chez la lune qui lui demanda : « Que viens-tu faire ici, pourquoi viens-tu ? n'approche pas, car je suis froide. Va vers Etsa (le soleil) ; chez lui, il fait chaud, ici, tu ne résisterais pas. Je désire savoir comment il est et s'il est vieux ? »

L'oiseau alla voir le soleil. Mais dès qu'il approcha, il se brûla déjà un peu les ailes : « Attends, ne me brûle pas, laisse-moi approcher et te voir ! » Etsa lui répondit : « Va voir comment est le chemin qui mène à la

lune. Dis-moi comment il est, j'irai la voir. » Le ucuicu alla voir le sentier de la lune et revint dire : « J'ai été voir, le chemin est bon ; mais peu avant d'atteindre la lune, il y a un endroit qui est très froid. »

Etsa alla rendre visite à la lune. Lorsqu'il approcha, elle lui dit : « J'ai peur de toi, tu es plus fort que moi. Arrête-toi plutôt, je vais aller vers toi. Il faudrait que tu franchisses une eau que tu brûlerais, que tu ferais évaporer, tu me ferais mal ; donc il vaut mieux que je la passe, moi. »

Elle arriva toute tremblante. Le soleil l'embrassa et la tint embrassée longtemps. La lune lui dit : « Lâche-moi ! » Mais il la retint : « Lâche-moi ! lâche-moi ! »

Ucuicu dit alors : « Quand la lâcheras-tu donc ? Je te montrerai le chemin. » Mais le soleil ne la lâcha pas ; il la retint au contraire et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas d'enfants ; moi, j'en ai et j'ai du pouvoir et de la force pour éclairer. » — « C'est bien à cause de cela même que j'ai peur, dit la lune, lâche-moi ! » Le soleil la tint encore et lui dit : « Tu auras des enfants qui t'aideront. Avec eux tu éclaireras. Tu seras inutile. Moi, j'éclaire le monde entier. » Il baisa la lune et, ce faisant, lui donna un coup sur l'œil. C'est pourquoi elle n'a qu'un œil entouré d'un cercle noir. Mais elle lui donna également un coup, ce pourquoi, il n'est plus aussi fort. Il est heureusement borgne, sans quoi il eût été trop fort et eût tout brûlé.

La lune reçut un autre coup, qui la rendit obscure. Ils se séparèrent alors.

Ucuicu dit : « Ne crains pas, il t'a aimée, il t'aime. » — « Tu m'as trompée et m'as fait faire du tort. » — « Ne crains rien, les étoiles t'accompagneront. »

La lune envoya Ucuicu à la recherche d'une femme pour lui. Il descendit à la demeure de l'oiseau ucupacha. Il y fut éconduit : « Il n'y a pas ici de femme pour toi, pourquoi viens-tu ? vas-t'en !.. etc... ». Il alla alors chez l'oiseau arrucou ; arrucou entraîna ucuicu très haut et le vainquit. Ucuicu tomba en mauvaise posture, comme une femme renversée. La lune commanda alors : « Que les étoiles naissent de lui ! » Le jaguar, le puma, le tapir, le chien, l'oiseau tsema, etc..., passèrent, mais aucun ne voulut le toucher. Seul, le mayouma le vit et fit usage de ucuicu et c'est ainsi que naquirent les étoiles.

L'eau. — L'eau se concentre en bas, là où tout se confond, dans une grande caverne, puis elle remonte vers Ayanasa, qui fait le vent et la disperse de son souffle de tous côtés.

Région du Putumayo.

Croyances des Witotos. — Les Witotos se croient les descendants d'un dieu qui leur apprit à produire le feu en frottant ou, mieux dit, en battant l'une contre l'autre deux pierres noires. Ce dieu Kusinamuy est plein d'attentions pour eux. A part lui, il n'y a rien d'autre dans le ciel, mais il y a de mauvais esprits dans la forêt.

Le soleil est homme, méchant, tandis que la lune, qui est également un homme, est bon.

La lune a une femme, mais pas d'enfants. Ces astres ont toujours existé dans le ciel. Le soleil ne voulait pas de la terre, qui ne lui convenait pas. La nuit, il passe sous la terre.

Le soleil est mari de la lune ; leur beau-fils est l'étoile du matin.

Quand *le grand lac* baisse, l'eau revient par en haut. Une fois, Kusinamuy répandit beaucoup d'eau, pour faire peur à tout le monde, lui seul survécut.

Au début du monde, il y avait fort peu de terre. Ailleurs dans un autre endroit, il y en avait beaucoup, c'est là que Kusinamuy demeura avec ses fils. Il existe encore plusieurs enfants de lui.

Kusinamuy lance l'éclair qui tue les gens, quand il se fâche.

L'âme monte au firmament.

De tous temps, il y a eu des sorciers, envoyés par le dieu. Il leur avait appris à guérir les gens... Jadis on ne mourait pas ; on devenait très vieux, si vieux que l'on ne voyait plus et que l'on n'avait plus de dents. On mourait de vieillesse. On enterrait les morts qui vont demeurer avec le dieu au ciel, parce que ce sont ses enfants.

Nous enseignons cela à nos enfants, pour que plus tard ils nous succèdent.

Un homme s'était abîmé en voulant se peindre de noir ainsi qu'il se doit pour devenir sorcier, mais il ne prit pas garde de jeûner et mangea un petit poisson. Il devint fou, se métamorphosa en boa et se jeta à l'eau. Petit au début, il grandit. Il amena avec lui sa femme et ses deux filles et multiplia. Il était méchant, c'est pourquoi les boas tuent et mangent les gens.

Jadis les vieux savaient des histoires ; nous n'en connaissons plus. Nos parents contaient leurs histoires et ne mouraient pas : c'est parce que nous n'en savons plus que nous souffrons de maladies.

Les premiers hommes sont sortis d'un trou de la terre : Kusinamuy avait une femme ; nous sommes leurs descendants.

C'est le dieu qui souffle le vent pour voir les hommes et afin de nous empêcher de mourir... L'ouragan, envoyé par les sorciers, est méchant. Après leur mort, leur âme continue à faire le mal.

Les étoiles sont des gens, élevés par Kusinamuy comme nous élevons des poules, des perroquets. Tandis que l'homme Lune est bon et rafraîchit, le Soleil est mauvais et cherche à brûler... Quand l'homme Lune est à l'occident, tout petit, on sait quand les femmes enfanteront, car c'est de lui que les femmes sont malades. Quand il est petit, à l'orient, il arrivera une fille ; quand il est petit, à l'occident, c'est un fils.

La terre est immobile ; le soleil bouge. A midi, la sœur du soleil lui donne à manger. Il a deux sœurs ; l'une habite au ciel, l'autre à l'est.

Kusinamuy est un dieu tout puissant, mais à qui les Indiens ne prêtent aucune attention, et qu'ils ne respectent guère.

Taïfé est un diable, de figure laide, de la taille d'un homme. Il ressemble à une vieille. Il vole beaucoup d'enfants pour les manger, en commençant par les ongles, puis les yeux, puis le reste [ce que moi j'explique par leur façon de pleurer, ajouta l'Indien].

Puinaima est le frère de Kusinamuy. Il veille sur les cultures et fait tout ce qui est bon ; mais quand il se fâche, il envoie la pluie et le mal.

La femme de Puinaima est Puinainuo, belle, fort jolie et fort riche. Elle vit sous l'eau, où elle a son ciel. Parfois, elle parle à ceux qui lui plaisent, leur donne des conseils au sujet de leurs cultures. C'est le génie du bien pour la femme.

Khanapa, le génie du mal, vit dans la forêt, où il cherche à faire le mal. Il est horrible, abuse des femmes dans la forêt, vole les enfants qu'il égare sous bois.

Hameo, la foudre, est un génie destructeur envoyé par les sorciers, de même que le tigre et le boa qui sont des sorciers métamorphosés. Sachant qu'ils ne peuvent le tuer, les Indiens se laissent tuer par lui sans se défendre ; certains implorent le jaguar qu'ils considèrent comme invulnérable, puisqu'il est sorcier.

Traits de mœurs. — Les Indiens s'enivrent avec du tabac, afin de voir les esprits qui les renseignent la nuit. Ils boivent le jus de tabac avec beaucoup de respect. Celui qui se permettrait de jurer en absorbant du tabac serait châtié par les sorciers, comme par Puinaima s'il parjurait.

A cet usage, les Indiens cueillent les feuilles vertes du tabac. Ils les cuisent jusqu'à ce qu'ils obtiennent un liquide foncé, y ajoutent alors du sel qu'ils tirent de cendres alcalines de « cetico » bouilli, jusqu'à former une pâte. Ainsi condimenté, le jus de tabac est mis à cuire jusqu'à ce qu'il forme lui aussi une pâte assez consistante. Quand on veut faire un serment ou un acte solennel, le tabac est distribué par le sorcier ou par un chef. Ce produit s'appelle « hiera ».

Contes putumayos. — Des Witotos, ainsi que d'autres Indiens du Putumayo, m'ont dit le conte de la lune, homme et inceste, dont la figure fut noircie par sa sœur (voir ce conte rapporté par les Indiens du Napo).

L'oiseau connu dans le pays sous le nom de « veuve » a sa légende. Une femme voulut quitter, avec son mari, la région où ils habitaient. Ennuyés à la pensée d'emmener leurs enfants, mais ne voulant pas les tuer, ils se résolurent à les abandonner, à les perdre dans la forêt.

Le père voulait les tuer ; la mère le supplia de les laisser vivre, elle préférait les abandonner, mais ne voulait pas les voir mourir. De concert, ils imaginèrent donc un plan. Ils s'enfoncèrent au loin, dans la forêt, ce qui fatigua les enfants, un garçon et une fillette. Au soir, ils s'endormirent profondément. Les parents alors s'écartèrent sans faire de bruit et en effaçant leurs traces. Ils s'embarquèrent sur une pirogue et fuirent au loin, comme ils l'avaient résolu.

A leur réveil, les enfants appelèrent en vain. Ils s'égarèrent et se mirent à pleurer. Peu a peu, leur voix se changea en une lamentation. Kusinamuy eut pitié d'eux ; il transforma le garçon en oiseau-veuve et la fillette en petite cascade de ruisseau, au bas d'un étang. C'est pour cela que, par les nuits de lune, on entend les appels de l'oiseau-veuve, toujours à proximité de quelque nappe d'eau, dont on peut entendre l'éternel murmure.

Le soleil et les étoiles sont vêtus d'étoffes rouges. Le soleil est un homme. La pluie sort du milieu de son corps ; il urine. La lune, sa femme, a ses périodes. Les étoiles sont leurs enfants que le soleil soigne. Les grandes planètes sont des hommes, les petites sont des femmes, et les plus petites sont les pendants d'oreilles. Les étoiles descendent sur la terre pour voler les jeunes femmes, mais elles laissent les vieilles. (*Mais pourquoi me demander cela, vous le savez puisque vous venez de là-haut*, dit la vieille qui me racontait ces légendes, *vous savez tout cela*.) La première femme qui vint de la-haut nous donna le « pifayo » (fruit du palmier), et tous les produits de nos cultures et les fruits, ainsi que le feu. Elle nous enseigna le moyen de le produire en frappant deux pierres. Là-haut habitent les étoiles (les Blancs ?) ; en guise de maisons, ils habitent dans de grands arbres, à frondaison abondante et à gros fruits[1].

Le tonnerre est errant ; il se promène à travers tout l'espace jusqu'au moment où il tombe avec grand fracas. C'est un homme parce qu'il fait beaucoup de bruit. C'est lui qui est la cause de tous les maux, qui envoie les maladies.

1. Arbre de la famille du cacao, connu en Orient péruvien sous le nom de « macambe ».

L'arc-en-ciel naît et aide l'éclair. Quand le tonnerre provoque les maladies, si l'arc-en-ciel paraît, les gens doivent mourir. Il est néfaste de montrer l'arc-en-ciel de la main, car il ronge les ongles qui ne repoussent jamais.

Quand les Indiens se comportent mal, le soleil se montre plus brûlant, pour les punir et c'est pourquoi nous nous cachons. Ou bien la foudre tombe sur nous pour nous châtier. La lune est bonne ; elle aide, éclaire pendant la nuit ceux qui veulent aller à la pêche.

Dans le ciel, il n'y a que des feuilles blanches, beaucoup d'arbres à feuillage blanc.

Quand il pleut, l'eau fait croître les rivières, tout est blanc, et les nuages remontent vers le soleil qui urine et les rejette. Le diable « Foé » monte au ciel pour parler avec les étoiles... Il va de tous côtés et se transforme. Il tue les femmes, prend l'apparence de leurs maris, et, après avoir eu des relations avec elles, les fait mourir. Parfois, il se transforme en tapir et tue les femmes. Le tapir n'est pas un animal, mais bien une personne. Il prend l'aspect de leur mère pour égarer les enfants et les tuer.

Il y a très longtemps de cela, les animaux parlaient. C'était alors de tous côtés un bruit énorme. Depuis que les hommes sont venus (qui, eux, parlent encore), ils ne parlent plus.

Quand l'un de nous meurt, son esprit cherche à nous effrayer pour que nous mourrions également.

L'âme des sorciers se transforme en jaguar qui fait beaucoup de mal. Après sa mort, le sorcier continue jusqu'à ce que nous mourrions et que nous nous rencontrions avec les animaux dangereux.

Tioya, le premier homme, eut des enfants. Quand il eut le chagrin de perdre un enfant, il s'en alla au ciel. Il brûla la première terre actuelle. Ce dieu nous laissa le tabac pour que nous puissions communiquer avec lui. Il emporta le manioc et les gens eurent faim. Mais grâce au tabac, on put avoir de bons conseils.

Autres légendes. — [*Légendes et traits de mœurs racontés par une vieille femme de la tribu éteinte des Namanékhamongo (ennemis du groupe disparu des Ikhaanakou)*]. Ses parents mangeaient le haut du buste et les jambes des prisonniers ennemis. On jetait les pieds, car c'est là que se logent les tiques. La tête était dépecée, mais on y laissait une touffe de cheveux pour pouvoir la porter en trophée. Puis les os, entièrement blanchis, étaient peints, et ce crâne était enfourché par la nuque ou suspendu au-dessus du « manguare ». Le morceau de prédilection était la cuisse. Les mains étaient fumées et, après la danse, on les por-

tait entre un homme et une femme. On les gardait jusqu'à ce qu'on ait obtenu de nouveaux trophées. Une main, emmanchée sur une tige de bois en guise de rallonge, servait à puiser le casabe. Les os des jambes et des bras servaient de flûtes pour les bals. Pour inviter les amis à venir manger la chair humaine, on battait les manguarés : tjo-kiki-tie-kiki-tio-kiki-tobetia-gógógó, chantait la vieille imitant le son de l'instrument. On répandait du sang sur la terre où l'on dansait. Les dents, perforées, étaient enfilées et on en faisait des colliers.

Comme je la questionnais sur la possibilité pour elle de monter comme d'autres jusqu'au soleil, elle répondit : Je suis très vieille, le Soleil ne me voudrait plus. Je voudrais bien aller là en haut ; mais les jeunes, qui en sont revenues, disent que c'est fort loin et je n'arriverais jamais jusque là.

Je ne connais pas cet Être que l'on ne voit pas ; je sais qu'il se trouve parfois sous la terre, parfois dans le firmament.

Un long tronc flexible, que l'on frappait du pied en cadence, servait à broyer les prisonniers. Ceux-ci étaient laissés en liberté chez leurs vainqueurs et les servaient, en attendant d'être délivrés par les leurs, sinon il ne leur restait qu'à espérer d'être vengés après avoir été immolés [1].

Croyances des Boros. — Le soleil, homme très grand et tout puissant, chauffe la terre et fait croître les plantes, en particulier le tabac ; grâce à lui on peut travailler.

La lune, femme du soleil, a ses époques. L'étoile du matin est leur fille ; elle annonce l'arrivée du soleil, qui passe sous la terre et va... disaient nos aïeux. Il ne mange pas, boit seulement le cawane ; la lune et les étoiles sont des femmes qui mangent les gens.

L'eau se lève et retombe. L'éclair est du feu qui vient du tonnerre. Ce sont les grands sorciers qui l'envoient pour nous exterminer ou causer des maladies. De même, l'arc-en-ciel annonce les maladies. C'est un

1. Plusieurs anciens employés de Arana me contèrent que jadis un employé, ayant été capturé par les sauvages, fut mangé. Sa compagne assista à la fête et on l'obligea à manger de la chair de son mari en attendant son tour à elle. On avait fait avaler, par force, à l'homme lui-même, un morceau de sa propre chair. Le supplice de l'homme fut, selon la coutume, accompagné de danses. Alors, quand, abrutis par la fête, les siens dormaient, une femme, prise de commisération pour celle qui allait être sacrifiée à son tour et qui avait un petit bébé, la délivra en lui faisant signe de ne pas faire de bruit. Emportant le petit enfant qui ne pleura ni ne bougea, comme s'il avait compris le danger, elles atteignirent la rivière. La sauvage indiqua de marcher dans l'eau même, afin de ne pas laisser de trace. Elles finirent ainsi par arriver au rio où elles rencontrèrent des Blancs et furent sauvées. C'est par cette femme qu'on connut le sort de son mari.

sorcier qui se présente avec son hamac. Après leur mort, les sorciers se métamorphosent en tigres ; seul le cœur vit. C'est pourquoi nous ne pourrions le tuer puisqu'il ne meurt pas avec le corps de son possesseur. Quand il est de bonne humeur, il mange ce qu'on lui donne ; sinon il mange les gens. Ceux qui meurent disparaissent ; seule, leur âme vient parfois rôder. On enterre les gens avec tout ce qu'ils ont possédé, parce qu'ils ont vécu ainsi. Ce n'est que par conception morale qu'on les entoure de tout cela et non dans le but que ça puisse leur être matériellement utile dans l'autre vie.

Mei, esprit malin, vit dans la forêt où il fait le mal. Il se présente parfois sous divers aspects : tapir, chevreuil. Il tue.

Dans l'eau vivent d'autres esprits ; les dauphins, les boas, les autres esprits de l'eau, les poissons, sont bons.

Shikhtaguaya, être suprême, nous regarde. Bon avec les bons, mauvais avec les mauvais, il est fort susceptible.

D'un petit morceau de terre sortit l'ancêtre dont les humains eurent une nombreuse postérité. Il avait une femme, le soleil, Neubha.

Le nuage est formé du vent. Il bouge constamment ; nous ne savons d'où il vient. Le faucon se voit tantôt sous forme d'un oiseau et tantôt, quand il a faim, sous l'aspect de nuage. Quand le vent souffle très fort, il fait tomber les arbres. C'est le tatu (armadillo) qui vient à la course ; sa vitesse forme l'ouragan.

Le froid vient des rivières lors des crues. Les pierres cheminent comme les gens quand l'eau envahit la forêt. Le froid s'en va ensuite ailleurs. Nous ignorons où va cette eau des rivières.

Jadis les animaux se réunissaient pour sucer du tabac ; à cette époque ils parlaient. Ils disaient que, quand les gens les tuent, eux également doivent essayer de les tuer.

En même temps que l'homme, le feu naquit d'une pierre. En naissant l'homme frappa les pierres et le feu se produisit. Avec cet homme naquit tout : les plantes et les fruits. Avant cet homme, il y avait une partie de la terre où des plantes, des arbres poussaient. Quant aux plantes alimentaires, elles naquirent en même temps que le premier homme, qui vint parce qu'il n'y avait personne et pour qu'il y eut des gens. La femme naquit en même temps que lui. Et en même temps naquirent les animaux, qui alors parlaient. L'âme de ce premier homme partit ; nous ne savons quand, ni où elle alla. Nous ignorons d'où vinrent les autres races humaines et ignorons le nombre d'enfants qu'eut le soleil.

Quand on tue un boa (l'indien emploie ce mot), il converse avec ceux qui l'ont tué ; mais il parle tant bien que mal, pour appeler ses compagnons, pour qu'ils le vengent.

Tout était eau ; il y avait peu de terre. Le boa naquit (il avait la forme d'un homme). Il tira de l'eau une femme, blanche, Navenebanegua. D'eux naquit d'abord le tabac, puis une femme, Matchoutahemegua, puis l'étoile du matin, qui eut comme femme Navene. L'étoile du matin, Mekheretchicieko, naquit sous l'eau. Le boa avait sa demeure sur un petit morceau de terre peu étendu parce qu'il était à proximité de l'eau. Il vit toujours et voyage sous l'eau.

Il sema, et, en absorbant du tabac, il inventa comment on fait des enfants avec sa femme. Il fit d'abord le soleil pour obtenir la chaleur et pour faire pousser ses cultures. Le soleil vécut d'abord ici en bas, sur la terre ; il s'en fut en haut pour produire l'été (saison sèche), car auparavant il pleuvait sans cesse et tout était couvert d'eau. Après avoir eu à manger, il eut une femme, fille de l'aigrette, qui était également un humain. Les mauvaises plantes de tabac étaient des orphelins dont le soleil était cause. Il eut plusieurs enfants : l'ananas, le pifayo, etc... Un de ses enfants vécut avec la lune. La lune est l'astre des blancs ; nous, Indiens, n'avons que le soleil. La lune naquit également d'un boa.

La pluie vient des étoiles. Le soleil envoie sa femme préparer le casabe ; quand elle passe la pâte, il tombe de la pluie. Les étoiles sont des gens, comme nous Indiens. Seule, la lune est anthropophage.

L'eau descend jusqu'où elle peut, puis remonte et s'évapore. Les nuages sont de la fumée qui se forme de l'ambiance.

Le vent est le faucon ; l'éclair, tchitchiba, est le tabac qui, au moment d'être mis dans un vase, éclate et produit le tonnerre, et du feu quand le sorcier prend du tabac. L'arc-en-soleil est un serpent. C'est le chef des pirogues. Les Indiens n'en ont peur que parce qu'il paraît soudain. Il est coloré comme ces étoffes, et il est inexact qu'il cause des maladies. L'éclair est bon, il n'est mauvais que lorsqu'il est en colère.

Un homme mangea un oiseau (le montete des Péruviens). Il brisa un os, et de l'eau jaillit de la terre. Il voulut fermer le trou, mais d'autres se formèrent. Il s'en suivit une inondation qui tua les gens. Tous furent exterminés : lui seul se sauva. Un oiseau-mouche vit l'endroit où l'eau était retenue. Il détruisit ce barrage et l'eau s'écoula. Pour descendre jusqu'à l'endroit où l'eau était retenue, il était entré dans une noix. Il rencontra la fille de celui qui avait fermé l'écoulement de l'eau. Cet homme aperçut l'oiseau quand l'eau s'écoula et descendit. Sa fille prit l'oiseau et le plaça près du foyer. L'oiseau vola un peu de feu qu'il alla porter à son père, l'homme qui s'était sauvé. Depuis lors, nous avons du feu. Quatre membres de sa famille s'étaient échappés ; les mauvais furent ceux qui avait bouché l'écoulement de l'eau.

Aumékouhémégua, la sœur de l'oiseau-mouche, survécut. Lui, son

nom était Pavio. C'est d'eux que proviennent les hommes qui se multiplièrent.

Quand les sorciers meurent, ils vont en haut. Leur âme se métamorphose en jaguars, boas, tapirs, chevreuils.

Le chevreuil, ainsi que le tapir, est un diable : c'est le sorcier du paludisme.

C'est la sœur de la lune qui se chargea de lui noircir la face. Il[1] lui dit : « Ne me touche pas ! », mais elle lui passa la main sur le visage, car elle voulait le lui peindre et il s'y refusait. Alors elle sauta et lui passa la main enduite de « wito ». Sa sœur descendit ensuite sur la terre et c'est grâce à elle que se répandit l'usage des diverses peintures.

L'oiseau qui chante « Ka-ha-goua » est une femme qui mangea son frère. Depuis lors, elle pleure, à l'écart, les nuits de lune.

La femme de cet homme était la chouette « peetsou », qui les berça ne chantant. Elle abandonna ses enfants, dont l'un mangea son frère. C'étaient des diables.

Un homme nommé Poucourou eut sur la terre une querelle avec sa femme Kakhamoegua. De colère, l'homme s'en fut au ciel. Sa femme, restée sur la terre, le pleurait, et dès qu'elle le put, s'en fut également là-haut. Son mari la reçut mal, ne voulant plus d'elle ; aussi dut-elle redescendre sur la terre où elle se transforma en oiseau et pleure sans cesse. Elle chercha où loger le soir, s'arrêta n'importe où, et pleura en disant « dji-i-o », pour appeler son père.

Un homme avait une fille qui se trouva enceinte. Personne ne voulait d'elle, la croyant enceinte de son père, alors qu'en réalité elle l'était d'un ver. Tous ceux qui habitaient avec eux partirent. Le père resta seul là, plein de honte. Avec sa fille il cueillit des fruits, des graines. Il grimpa à un arbre où il cueillit des fruits qu'il lança. Ils tombèrent sur le ventre de sa fille. Alors naquit un poisson « mirikou » arahuana en espagnol, poisson qui ressemble au peichi . Elle lui donnait à manger. Un jour, elle laissa l'enfant dans un berceau et s'en fut à la « chacra » pour cueillir du manioc. Le père aperçut l'enfant et le jeta à l'eau. A son retour, elle trouva le berceau vide et pleura. Son père lui dit : « Est-ce l'enfant d'un homme ? et c'est pour cela que j'ai tant de honte ». Elle fut à la rive et se trouva de nouveau enceinte, mais cette fois il en naquit une hache. Elle envoya cette hache avec les baies qu'elle trouvait à son père. Elle entrait dans l'eau, et pour le remercier de ce qu'il avait fait pour elle, lui envoyait cela. Elle vécut désormais sous l'eau, et appelait les gens. Sa famille la méprisa ; seul son père lui envoyait des vivres par l'intermédiaire du crocodile.

1. La lune est considérée comme un être masculin.

Jadis les Boros étaient anthropophages, les morceaux de prédilection étaient les bras et les mollets. La tête cuite était placée au centre du lieu de danse et, après qu'on avait mangé la cervelle et la chair, on dansait. Les mains, ainsi que la plante des pieds, étaient très goûtées.

Contes d'un autre groupe Boro. — Créée par le faucon, la terre était toute petite ; elle grandit. Le soleil (un homme) monta au ciel où il resta pour l'éclairer. Il brûlait et incendiait tout ce qui existait sur la terre ; les hommes périrent.

L'eau sert à refroidir la terre. Le soleil en emporta une quantité énorme qu'il jeta sur la terre. Le feu s'éteignit, mais comme la terre entière flambait jusqu'à l'intérieur, l'eau restait bouillante... La lune la refroidit, elle jeta de l'eau ainsi que le soleil. Ils ramassaient l'eau quand ils descendaient à l'horizon, et la rejettaient de là-haut, sur nos têtes. Les fortes averses proviennent de ce que le soleil se lave la face. Sa sœur est l'étoile du matin. Sa mère et sa femme vivent sous la terre, à travers laquelle il passe par un tunnel, après avoir passé à l'horizon où il recueille l'eau qu'il rejette d'en haut, ainsi que la lune. Il est méchant, c'est lui qui envoie la foudre et toutes les maladies et qui brûle. C'est un grand sorcier.

Les ouragans sont envoyés par un autre grand sorcier qui souffle, tantôt d'ici, tantôt de là, pour détruire. On ne peut le voir.

La lune est un homme qui couchait avec sa sœur, qu'il rendit enceinte. Sa mère s'étonna et ordonna de découvrir l'auteur. Alors elle lui passa la main enduite de « wito ». De honte, la lune s'enfuit là-haut, pour se cacher, elle n'ose se montrer, cachée parfois et n'ose rejoindre le soleil.

Les Indiens du Putumayo font bouillir les feuilles de tabac. A micuisson, ils y ajoutent du sel de potasse tiré des cendres de l'écorce d'un palmier. Ces cendres ont été bouillies jusqu'à former une pâte dure. Le tabac, ainsi condimenté, est bouilli jusqu'à concentration. La masse est tamisée pour en éliminer les fibres. Les Indiens le gardent dans de petits récipients où ils trempent les doigts et en prennent un peu dans la bouche. Les sorciers surtout en absorbent.

Croyances des Ocayna.

La création. — Au début, la terre était toute petite, fabriquée par le faucon. Peu à peu elle grandit et atteignit sa taille et son aspect actuels. D'abord, il en naquit une femme, qui vivait seule. Elle appela et un homme se présenta, la rendit enceinte, d'une fille d'abord, de deux fils ensuite. Le ciel, alors, était très bas, et quand la crue des eaux inonda tout, ils y

montèrent. Le soleil (homme) resta là-haut et, depuis, le ciel est très haut.

Le soleil. — Ce soleil qui nous éclaire n'est pas le premier soleil. Le premier était le frère de l'actuel, qui brillait alors fort peu. Son père, dans son emportement, tua le premier. Il était en colère. Alors la mère, qui demeurait sur la terre, pleura et lui garda rancune. Elle enterra le mort, avec les bras elle fit des haches et avec les jambes des fusils [1]. Le cadet voulut venger le mort et tua son père. Dans sa colère, sa face s'était enflammée et, depuis lors, il nous illumine. Quand le soleil vivait sur la terre, il possédait du tabac, de la coca et des plantes, qu'il nous laissa. C'est lui qui nous enseigna à allumer le feu, en le faisant tomber d'une pierre battue sur une autre.

La lune. — La lune est un homme qui dormait avec sa sœur. Pour le découvrir, elle lui passa sur la figure les mains enduites de « wito ». De honte, il se cacha et s'en alla derrière le soleil, sans oser le rejoindre. C'est lui qui nous a enseigné à nous peindre. Il ne mange que le casabe, prend le cawane, tandis que le soleil dévore parfois des gens. L'étoile du matin est la femme avec laquelle danse le soleil, qui nous apprend à danser.

Le feu. — Pour procurer le feu aux Indiens, l'oiseau-mouche pénétra, par-dessus la cloison, dans une habitation où on en avait... Il fit le malade (ce qui en réalité était faux) et ainsi il put voler un tison.

Les aliments. — Les Indiens manquaient d'aliments. Une femme aperçut une fourmi (les fourmis, en ce temps-là, étaient des humains) qui emportait une ramille de manioc. Elle lui demanda d'où cela venait, la battit pour l'obliger à le lui indiquer. « Ne me frappe pas ; suis-moi, et je te le ferai voir ; il existe une grande « chacra » où se trouvent toutes sortes de plantes ». La femme la suivit ; et elle trouva en effet les plantes convoitées. Elle perdit pourtant les germes et les boutures. Alors, ce furent les crapauds qui lui montrèrent le chemin et lui rendirent les plants.

Un vieux, très barbu, étranger, apparut jadis, qui donna aux Indiens les plants de yuca et de banane. Après quoi, il entra dans l'eau et disparut dans cet élément où il habite.

Tabac. — La mère du chien avait du tabac, une seule plante qui donna

1. Ayant marqué mon étonnement, les Indiens m'ont répété ce mot.

une feuille énorme. Elle la cueillit et en remplit un panier. L'ayant bien tordue et pressée, elle la suspendit pour la sécher au-dessus du foyer. Quand le chien, à son retour de la chasse, vit cela, il crut que c'était un excrément. « C'est dégoûtant ; jette cette saleté ; quelle idée as-tu de garder ainsi de la m... ? quelle saleté ! ». Et il jeta le tabac dehors. La mère chien pleura, alla ramasser le tabac qu'elle nettoya, disant : « C'est du tabac ; je vais te montrer comment l'utiliser ». Ainsi nous est venu le tabac que nous avons conservé.

Coca. — La coca est cuite, légèrement grillée, puis broyée par les Indiens du Putumayo jusqu'à ce qu'elle soit réduite en fine poudre. On la filtre à travers un tamis serré. On y ajoute un peu de chaux tirée de la cendre d'une plante. Les Indiens ont la bouche presque constamment pleine de coca qu'ils mettent des deux côtés entre les joues et les mâchoires, non d'un seul côté comme le font les Indiens de la « sierra » du Pérou. Ils mettent tant de coca à la fois dans leur bouche que les joues en sont gonflées et que souvent ils peuvent à peine parler.

Beaucoup d'enfants ont la mauvaise coutume de manger de la terre ou du copal, ils en restent rachitiques.

Conte Tuey.

La légende du déluge. — [*Contée par un Indien du groupe Tuey, tribu très hostile aux civilisés et qui habite entre le rio Napo et le Curaray*]. Un homme vivait qui était maître du canal par où l'eau s'écoule. Un beau jour, il l'ouvrit et il s'en suivit une inondation. En aval, vivait alors un autre homme. Ce dernier alla trouver le premier, armé d'un tranchant (sabre d'abatis ?).

Ensemble, ils allumèrent du feu pour faire leur cuisine, mais l'homme d'aval reprocha à son voisin d'avoir laissé échapper l'eau. Il le tua et le brûla.

Il fouilla ensuite dans les cendres, sur les conseils d'une vieille femme. Il ne trouva qu'une main et un doigt de pied. Il les recueillit et les enveloppa dans des feuilles. Le lendemain, il s'aperçut qu'il en tombait des gouttes, qui se transformèrent en un enfant.

La vieille le lava, mais, au cours de cette opération, l'enfant tomba à l'eau. Alors, elle appela deux loutres (les loutres parlaient dans ce temps-là) et les envoya à son secours. Elles le sauvèrent en effet, mais le mangèrent.

Mais elles laissèrent deux doigts du pied et de la main. Des gens les

mirent dans une « mantaca » (sorte de corbeille en fibres qu'on suspend au toit de la maison) et voilà que de nouveau des gouttes en tombèrent, qui, le lendemain, se transformèrent encore en un enfant. Celui-là vécut et devint une sorte de divinité. C'est de lui que naquirent et se multiplièrent les humains.

Lors de l'inondation, un homme et sa sœur avaient aussi survécu. Ils gagnèrent les hauteurs et y abattirent un arbre. Ils le creusèrent, comme on fait pour fabriquer les tambours. Ils en bouchèrent soigneusement les deux extrémités, s'enfermèrent dedans et se laissèrent aller au courant (à noter que cette tribu ne connaît ni pirogues, ni embarcations d'aucune sorte et que, pour traverser les rivières un peu larges, ses membres se contentent, en guise de radeau ou de bouée, d'un tronc d'arbre d'essence légère ou de deux troncs liés ensemble).

Ils échouèrent sur une hauteur où ils abordèrent. Ils ensemencèrent la terre et cultivèrent leur champ. Ils eurent beaucoup d'enfants.

Cet Indien me raconta d'autres souvenirs, mais avec hésitation : Le premier homme lâcha un aigle qui lui rapporta des fruits de palmier. Sa femme les mit à cuire pour en tirer de l'huile et il en sortit un enfant.

DAS KARIRI (NORDOST-BRASILIEN),

Von C. H. de GOEJE[1].

I. Einleitung

§ 1. Beim Durchblättern des von Lucien Adam aufgestellten Vokabulars des Kariri, meinte ich gewisse Übereinstimmungen mit anderen Sprachen Südamerikas zu verspüren, und dies veranlasste mich, das Kariri nochmals zu untersuchen. Es kam dabei viel Neues heraus, auch Einiges, das vielleicht wichtig ist für die allgemeine Sprachwissenschaft.

Die Kariri, die jetzt wohl nicht mehr bestehen als Volk mit eigener Sprache, wohnten im Nordosten Brasiliens, etwa in der Nähe von Pernambuco und Bahia. Es wird angenommen, dass das Kariri eine selbständige Sprachfamilie darstellt; die vier dazu gehörigen Sprachen sind nur dialektisch unterschieden. Über seine Verwantschaft mit anderen Sprachen, besonders dem Karibi, siehe Kapitel IV.

Meine Beispiele sind hauptsächlich dem Dzubucua-Dialekt entlehnt, wozu ich benutzt habe : Catecismo da Lingua Kariris, composto pelo R. P. Fr. Bernardo de Nantes (Lisboa 1709), publicado de novo por Julio Platzmann. Edição facsimilar. Leipzig 1896.

Ab und zu habe ich den Kipea-Dialekt (Beispiele gemarkt K) herangezogen, aus : Arte de Grammatica da lingua Brasilica da Nação Kiriri, composta pelo P. Luiz Vincencio Mamiani (Lisboa 1699). Secunda Edição. Rio de Janeiro, 1877[2].

Der Cathecismo da doutrina christão na Lingua Brazilica da nação Kiriri, vom P. Mamiani[3], stand mir nicht zur Verfügung. Auch Adam hat denselben nicht benutzt.

1. Conférence à la 24e Session du Congrès International des Américanistes, tenue à Hambourg en 1930.

2. Deutsche Übersetzung der ersten Ausgabe, in : Beiträge zur Sprachenkunde von H. C. von der Gabelentz. Leipzig, 1852. Diese Übersetzung ist nicht schlecht, aber " O sr. de Gabelentz, como quasi todos os traductores, não poucas vezes illidiu as difficuldades de sua empreza adulterando o texto; quando não poude traduzir, riscou ". (Vorbèricht der Rio de Janeiro Ausgabe).

3. a) As ff. prelim. contém : titulo; prologo *Ao leytor*; *Cantiga na lingua kiriri para*

Den Vokabularen des Dialektes von Pedra Branca und des Sabuja, von C. F. P. von Martius (Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's zumal Brasiliens, II, Leipzig, 1867) habe ich keine Beispiele entnommen.

Ich bin der einheitlichen Transkription Adams gefolgt, habe jedoch anstatt *ca, co, cu, cr* : *ka, ko, ku, kr* geschrieben.

Das schöne Werk Lucien Adams, von welchem meine Abhandlung eine Fortsetzung sein möchte, heisst : Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille Kariri. Bibl. Ling. Américaine, Tome XX, Paris, 1897 [1].

cantarem os meninos da doutrina com a versão en versos castelhanos do mesmo metro; o *Stabat Mater dolorosa, vertido na lingua kiriri sobre Nossa Senhora ao pé da Cruz*; licenças da Companhia de Jesus de 1697 e do Sancto Officio, do Ordinario e do Paço de 1698; e *Advertencia sobre a pronunciação da lingua kiriri*. E' dividido em trez partes e traz a significação portugueze corrrespondente á phrase da lingua kiriri.

Este Catechismo é no Brazil tão raro como a Grammatica do mesmo auctor, pois d'elle só se-conhece egualmente a existencia de um unico exemplar, o qual pertence ao mui distincto bibliophilo fluminense sñr. Francisco Antonio Martins, que o-conserva em grande estimação.

(A. do Valle Cabral, Bibliographia das obras tanto impresas como manuscriptas relativas á lingua Tupi ou Guarani tambem chamada Lingua geral do Brazil. Ann. Bibl. nac. Rio de Janeiro, Vol. VIII, 1880-81).

b) O Catecismo da doutrina christan na lingua brasilica da naçam Kiriri, rarissimo livro do jesuíta italiano Luiz Vincenzio Mamiani, nesse trecho que conhecemos atravez da transcripção de Capistrano de Abreu, enumera assim alguns dos seus costumes e crenças :

" Curar os doentes com assopro; curar de palavras ou com cantigas; pintar o doente de genipapo, para que não seja conhecido do diabo e não mate; espalhar cinza a roda da casa aonde está o defunto pará que o diabo dahi não passe a matar outros; botar cinza no caminho quando se leva um doente para que o diabo não va' atraz delle; esfregar uma creança com porco de matto e lava-la com aloá, para que quando for grande seja bom caçador e bom bebedor ; não sahir de casa de madrugada nem á noite para não se topar com a bexiga no caminho; fazer vinho, derrama-lo no chão e varrer o adro da casa para correr com as bexigas ". (R. Garcia, Ethnographia. Inst. hist. e geogr. bras. Dicc. hist., geogr. e ethn. do Brasil, Rio de Janeiro, 1922).

c) Obra rarissima e preciosa. A Bibliotheca Nacional possuia até 1923, quando a consultei muitas vezes, um exemplar que, actuelmente, já, lá, não existe. (Th. Pompeu Sobrinho, Contribuição para o estudo das affinidades de Kariri. Rev. trim. do Inst. do Ceará, Tomo XLII, 1928).

1. A l'usage de ceux qui voudront se servir de cet ouvrage, je donne ici quelques errata.

p. 9 Kipea *ch* = ch français ; p. 9 il me semble qu'il faut écrire les substantifs de la cinquième déclinaison et les verbes de la cinquième conjugaison avec l'*u* initial, et qu'il faut écrire *amara* chanson, *amîsa* main, *awâti* aigre, *amâdi* pour (com de carga) au lieu de *mara, mîsa, wâti, mâdi*, ; §§ 25, 28 *eboho, aboho*, avec : probablement = après §§ 24, 57; p. 78 *ara* (grande maison) est le même mot que *era* ; p. 84 *era* maison,

II. Affektcharakter der Kariri-sprache ; passive Stellung der Person ; kategorieeinteilung.

§ 2. *Vorgang, Zustand, Ding und Person.* — a) Sehen wir uns einen Aussagesatz vom gewöhnlichen Typus an : *1 pah 2 i- 3 ñia 4 Abel | 5 no 6 di-7 popo | 8 mohodse | 9 mo 10 d- 11uka- 12 kie 13 i- 14 doo* 1 geschlagen werden 2 das 3 Sterben 4 Abel 5 von 6 sein 7 älterer Bruder 8 ohne Ursache 9 weil 10 sein 11 Liebe 12 nicht 13 ihm 14 zu (Abel wurde von seinem Bruder ohne Ursache getötet, weil er ihn nicht liebte).

Der Satz besteht aus vier Hauptteilen. Zuerst wird ausgesprochen der Teil, der den Vorgang andeutet, und in diesem Teile geht das nackte Vorgangswort *pah* ausrufartig voran. Ebenso gehen in den anderen Teilen die Präpositionen *no* und *mo*, welche auch Ausrufcharakter haben (§ 4) voran. Der emotionelle Character der Sprache macht sich hier gleich bemerkbar.

Fast immer lässt sich nachweisen, dass dasjenige, was am stärksten mit Affekt erfüllt ist, vorangeht, und dasjenige, was näher bestimmt, oder begrenzt, folgt. Vgl. dazu : *1 tupâ 2 Badze* 1 der Gott 2 Badze, *1 i-kâgri 2 dseho* 1 die Guten, 2 Menschen (die guten Menschen), *1 dseho 2 buhe* 1 Menschen 2 lebendig (Kategoriewort § 6)-rot (die roten Menschen), *1 âra 2 kradzo* 1 Haus 2 (des) Viehes (Stall), *1 ruñu 2 niêwo* 1 Topf 2 (des) Teufels (die Hölle), und Zusammenstellungen, wie *1 nedi-2 oñe* 2 gut 1 vertrauen.

lisez *âra* (après un préfixe personnel *era*) maison ; p. 83 *damui* être porté, l. *damui* être porté sur les épaules, Kip. *udamī* fardeau sur les épaules ; p. 85 *hamo-bucu-a* jeunes chiens, l. tigres blancs = chiens ; p. 85 *hitso-te rada* terre misérable, terre de misère, l. *ihitso-te rada* cette terre, *ihitso-te-festas* les fêtes mentionnées ici, Kip. *mo igīdzâ* ici même, *do igīdzâ* bientôt ; p. 87 *me* (dire), l. *me, ume* ; p. 92 *rada* terre, l. *rada, urada* terre, pays ; p. 94 *tsebu* tête, l. *tsebui, dzebu* tête ; *do i-dzebu-te* au commencement ; p. 95 *toki kie-te* (vierge), l. *tohi kie-te* ; p. 95 *to* pouvoir, faire, *to* détacher, descendre de, l. *to* mettre, faire, Kip. *-to* (faire) souvent, à plusieurs reprises ; p. 96 *uhebui* reins, dos etc., l. *uhebui* hanches, lombes, Kip. *usebī*, Pedra (*u*) *sebī* ; p. 97 *wa, owa* aller, voyager, voyage, est probablement une erreur ; p. 100 *bucunu* loge, cage, l. abatis abandonné ; p. 101 *cara unu* (ronfler) l. *crara unu* ; p. 104 *lo* (échaboulure), l. *co* ; p. 107 *seti* lieu, l. *useti* cordon ; p. 107 (*tingi*) verge, baguette, l roseau à flèches ; p. 107 (*towanido*) souiller, l. embourber (? portugais atolar) ; p. 108 *ugu-wone* (se fiancer), l. *usarunguwoñe* ; ajoutez : (*u ?*) *bi* palper, *bidzekro, bidzâkro* visage, *buidi*, K. *bīdi* cendres, *idhu klili*, Pedra *tschoä-klühüh*, Sabuja *tzo-klühlih* tonnerre, *he* traduire, *tudeñie*, Kip. *tudeñe* jadis, *uho niêwo* les pièges du diable, *sopoñiu* , *waiwka* cantiques païens, *wañi* disparaître, *worodse i-bada* le son des trompettes. Dans plusieurs mots Kipea, il faut remplacer *i* par *ī*. Ajouter dans les vocabulaires les mots Kipea omis par von der Gabelentz dans sa traduction.

Gewiss liegt in den Sätzen des Typus *pah i-ñia Abel*, die instinktive Absicht vor, den Vorgang zuerst zu nennen, so dass er ungeschwächt erscheint. Denn, wenn die Person mittels eines Pronomens angedeutet werden soll, so gebraucht man statt eines Personalpräfixes, ein selbständiges Pronomen hinter dem Vorgangsworte, z. B. *1 wanikutsu 2 onadse 3 hi-4 ña* 1 es wird getauft 2 du 4 von 3 mir.

Diese selbständigen Pronomina, welche bestehen aus einem Personalpräfixe mit dem Worte *adse* Wesen, Art oder Natur (nur I und II Person; III Person siehe § 3 b), werden übrigens nie anstatt eines Personalpräfixes gebraucht. Man findet sie sonst nur noch in Ausdrücken, wie *1 onadse 2 Eva* 1 du, 2 Eva! *1 iadse 2 a-padzu-a 3 tupâ* 1 ich (bin) 2 euer Herr 3 Gott.

Wenn das Vorgangswort als Bestimmung hinter einem anderen Worte ausgesprochen wird, so wird, wenn die Person mittels eines Pronomens angedeutet werden soll, ein Personalpräfix gebraucht, z. B. *1 bo 2 ku- 3 pah 4 i-ña-a* 1 damit 2 wir 4 von ihnen 3 gepeinigt werden, K *1 wi-kri 2 do 3 di- 4 pa* 1 er ging 2 um 3 (sein) 4 getötet werden, *1 mo 2 kŭ- 3 wanikutsu- 2 a 4 no 5 ware* 1 wenn 2 wir 3 getauft werden 4 vom 5 Priester.

Das Verhältnis zwischen Vorgang und unmittelbar beteiligter Person, ist in allen diesen Fällen dasselbe. Und dass der Vorgang und die Person dabei für den Kariri eine Gesamtempfindung waren, zeigt sich bei den Pluralformen, wo das Wort wie eingefügt erscheint zwischen dem Personalpräfixe und dem zu diesem gehörenden Pluralsuffixe, z. B. *mo ku-wanikutsu-a* wenn getauft werden wir, *no ku-kâgri-a* wenn wir gut sind, *ku-padzu-a* unser Vater. Die Personalpräfixe werden nie selbständig gebraucht.

b) Man darf wohl annehmen, dass der Sprecher, wenn er von der III oder II Person redete, die Sachlage so vorstellte, wie er selbst gewohnt war sie zu erleben. Der Satzbau ist für alle Personen dieselbe.

Sodann zeigt uns die Sprache, dass in den genannten (— und wie wir gleich sehen werden auch in anderen —) Fällen, die zentrale Tatsache für den Kariri war, die Empfindung, dass Offenbarungen da waren, sei es dass das Erlebnis aus der Aussenwelt kam, aus dem Körper, oder sonstwie entstand. Insoweit er dabei auch ein selbständiges Eigenwesen empfand, muss er dieses wie passiv-mitgenommen, oder wahrnehmend-empfindend gefühlt haben [1].

1. Vgl. C. C. Uhlenbeck, a) Het passieve karakter van het verbum transitivum of van het verbum actionis in talen van Noord-Amerika. b) Het identificeerend karakter der possessieve flexie in talen van Noord-Amerika. Versl. en Med. Kon. Ak. v. Wet., afd. Let t. 5, II, Amsterdam, 1916. — Ähnliches lässt sich nachweisen im Warau, im Karibi und im Tupi-Guarani.

Die Person, die für uns Urheber der Handlung ist, wird nur so nebenbei erwähnt (*5 no 6 di- 7 popo*), und mit derselben Präposition *no*, die bei Zeitangaben und dgl. wird gebraucht (z. B. *no kaya-pli* am Mittag, *1 kũ-dzeya-hehe 2 no i-ñia 3 ku-buiho* 1 wir sind traurig ein wenig nur 2 wenn sterbt 3 unser Anverwandte); vgl. auch *N* § 11.

Die Verbalwurzel für sich ist, soweit es sich nachgehen lässt, weder passiv weder aktiv. Z. B. verratet *pah* geschlagen werden, deutlich, dass es entstanden ist als spontaner Affektausdruck (§§ 18, 21); es ist dem Worte " patsch ! " vergleichbar. *Wanikutsu* getauft werden, bedeutet wahrscheinlich *wani* heidnisch *ku* kräftig oder lebendig *dzu* Wasser, also " abwaschen des Heidnischen ". Zu den zahlreichen Verben dieser Klasse, vom P. Mamiani und von Lucien Adam " Passiva " genennt, gibt es keine " Aktiva " die denselben Vorgang andeuten.

c) Dass die sprechende und hörende Seele des Kariri, innig mit der Welt verbunden war, kommt auch an den Tag bei der Analyse der Wörter (Kapitel III). In einem hohen Grade korrespondieren die kleinsten Wortelemente mit gewissen geistig-seelischen Elementen im Vorgang, im Verhältnis, im Zustande oder im Dinge. Da findet man aber auch, dass für den Kariri, wenigstens in den Tiefen der Seele, weder ein prinzipieller Unterschied bestand zwischen das nur-Seelische und Seelisches das sich bezieht auf etwas in der Aussenwelt, weder zwischen Vorgang, Zustand, Eigenschaft und Ding. Manches anderes in dieser Sprache und im Arawak, Warau, Karibi und Tupi, deutet in die gleiche Richtung. Die Kariri-Wörter, die speziell dienen um mehr oder weniger auf ein Ding als solches zu deuten, besagen wahrscheinlich nur, dass an einer Stelle im Weltensein Verdichtung oder konzentrierte Energie empfunden wird, siehe §§ 3, 12, 15. Es verraten auch die magisch-religiösen Auffassungen, die Wörter die mit dem Besitz zu tun haben, und besonders im Kariri der Gebrauch der Kategoriewörter (§ 6), dass diese Indianer das Ding und die Aussenwelt auf einem anderen Seelenniveau erlebten, wie es der jetzige Europäer in seinem Denken tut. Die fühlende Seele hatte die Aussenwelt nich so stark herauskristallisiert, wie es bei uns der Fall ist.

Wenn wir nun sehen, dass der Kariri in genau derselben Weise sagte K *di-pa* er wird getötet, und *di-krabu* seine Brust, *di-dhe* seine Mutter *d-era* sein Haus, *di-ro* seine Kleidung, dann wird wahrscheinlich, dass Person und Ding dabei ungetrennt, oder in irgend einer Weise innig verbunden waren, aber dass keineswegs unser Verhältnis von " Besitzer " und " Besitz " da war.

d) Von derselben Art wie die " Passiva ", sind die Zustandswörter oder Eigenschaftswörter. Das zeigt sich bei *kâgri*, das sowohl mit der

Bedeutung " geheilt werden ", wie " gesund, gut, schön oder heilig sein ", gebraucht wird, und bei K *kuñi* " abgekühlt werden " und " kalt sein ". Dabei schliessen sich an, die als Zustandswort gebrauchten Dingwörter : *1 pâo 2 uro 3 kede, 4 utona 5 boho* ? 1 Brot 2 jenes 3 sicher, 4 Mandiokamehl 5 entweder? (ist es Brot, oder ist es Mandiokamehl ?) *1 i- 2 ñura 3 ñiño 4 onadse* 1 der 2 Sohn 3 Gottes 4 du (du bist der Sohn Gottes).

e) Nicht anders liegt die Sache bei den scheinbaren Intransitiva : *1 tekli 2 idse* 1 es ist gekommen 2 ich (ich bin gekommen), *1 â-hiei-dza 2 hi- 3 te* 1 zu euch 2 ich 3 bin gekommen. Oft ist der Kariri-Ausdruck wirklich sachgemässer wie der unsrige : *1 idzene 2 ku-3 dziklo- 2 a 4 mo 5 i-dhu* 1 aus Furcht 3 gestürzt 2 uns 4 in 5 das Feuer (aus Furcht, dass wir ins Feuer stürzen).

f) Schliesslich gibt es noch die scheinbaren Transitiva, bei welchen das Personalpräfix die Person andeutet, die für uns Subjekt ist, und eine Form mit der Präposition *do*, die Person die für uns Objekt ist. Diese Verben deuten aber wahrscheinlich alle auf einen Zustand, oder sogar auf Dingartiges, z. B. die Wurzel *u* : die Empfindung, dass die Seele, oder eine Seele, fühlend oder denkend, lebendig oder erzeugend ist. Davon mit *-ka* festgehalten, oder schön, gut : *uka* Liebe, lieben, mit *-bi* leicht berühren : *ubi* sehen, anhören, mit *hamaple* Präposition " zum Nutzen " : *ühamaple* verursachen.

Der Laut *e* drückt aus : die Empfindung der Hemmung, des leichten Widerstandes. Daher *e* müssen, verpflichtet sein, und *e* Last.

Koto stehlen, das beim P. Mamiani auch zu dieser Gruppe gehört, bedeutet : das Aufbewahrte, Zurückgelegte ; *bidzekrada* verabscheuen, wahrscheinlich : verzerrtes Gesicht.

Die Person, die nach unserer Auffassung, handelndes Subjekt ist, ist für den Kariri empfindende Person. Ein Akkusativ-Objekt gibt es nicht. Die Person, die nach unserer Auffassung Objekt ist, erleidet nicht unmittelbar dasjenige was vom Verb angedeutet wird, sondern sie steht unter dem Zwang des Wörtchens *do* (§ 4a). In genau derselben Weise wie man sagt *1 kâgri 2 kede 3 do 4 k-ubi-a 5 kanatsikie 6 Missa* ? 1 gut 2 sicher 3 *do* 4 unser-anhören 5 täglich 6 Messe ? (ist es gut, dass wir täglich die Messe anhören?) sagt man *1 uka 2 kede 3 Anjos 4 ku-do-a ?* 1 Liebe 2 sicher 3 Engel 4 *do* uns? (lieben die Engel uns ?).

Diese scheinbaren Transitiva nehmen auch wenn sie am Anfang eines Satzteiles stehen, das Personalpräfix, vielleicht weil der Kariri sie nicht fühlte wie bewegliche Vorgänge, sondern wie ruhige Zustände, z. B. *1 ku-e-a 2 dehê 3 do 4 k-wipaboe-a* 1 unsre Pflicht 2 auch 3 *do* 4 unser-beichten (wir müssen auch beichten).

§ 3. *Pronomen und Verbalnomen.* — a) Die Personalpräfixe entsprachen vielleicht folgenden Gefühlen : I *hi-* : hier-jetzt, vgl. *ihi* § 10 ; II *a-* : Welt-gegenüber-mich ; III *di-* : feststehend ; I plur. exclusiv (der Angeredete ausgeschlossen) *ku-* : *k* nahe und stark oder fest zusammen *u* lebendig.

Die Personalpräfixe (und dazu im Plural die Pluralsuffixe) werden vereinigt mit den Vorgangs-, Zustands- und Dingwörtern ; mit *-adse*, das Wesen, formen sie selbständige Pronomina der I und II Person (§ 2). Sie werden auch mit den Präpositionen verbunden, die dann als Postpositionen erscheinen. Bei diesen Postpositionen wird III *di-* nur gebraucht wenn sie reflexive Bedeutung haben, was sich ausserdem zeigt im Suffixe *-bo*. Sonst gebraucht man ein Präfix *i-* (punktartig-intensiv ?).

Das Präfix *i-* wird ausserdem gebraucht bei Dingwörtern mit der Bedeutung eines Artikels, z. B. *1 pedi 2 idse 3 mo 4 ñiño 5 i- 6 padzu* 1 es wird geglaubt 2 (von) mir 3 in 4 Gott 5 der 6 Vater, *1 bui-kli 2 i- 3 buirâ 4 bo 5 di- 6 popo* 1 es flüchtete 2 der 3 jüngere Bruder 4 von 5 sein 6 älterer Bruder, *1 i-tsoho-ba 2 i-ñañike 3 i- 4 popo 5 aboho 6 di- 7 buirâ* 1 es wurde 2 verlangend 3 der 4 ältere Bruder 5 nach 6 sein 7 jüngere Bruder.

Weiter wird *i-* gebraucht bei den fragend gebrauchten Postpositionen *i-doo-de* für wem, und *i-domo-de* in wem ? weshalb ?, und schliesslich bei Vorgangs- und Zustandswörtern, wenn die unmittelbar beteiligte Person nach diesem Worte genannt wird, jedoch selten wenn das Wort am Anfang eines Satzteiles steht, und nicht wenn das Wort mit *u* oder *ha* anfängt, obwohl es ausnahmsweise das *u* verdrängt.

Lucien Adam meint (Adam §§ 34, 43), dass *i-*, und vor einem Vokale *h-*, K *s-*, das Personalpräfix der III Person nicht-reflexiv ist, und dass dieses Personalpräfix bei den vielgebrauchten Präpositionen *do*, *bo* u. s. w. durch Abnützung verschwunden seie. Man müsste aber fragen, ob genügende Veranlassung vorliegt, um anzunehmen, dass der Kariri ursprünglich dieses streng-logische oder über-logische System der Personsandeutung gehabt hat, und dasselbe dann wieder vernachlässigt hat, so dass schliesslich etwas entstanden ist, das viel primitiver anmutet. Dass der Kariri wirklich unterschied zwischen z. B. *bo* und *i-bo*, plur *i-bo-a*, ist zu sehen in : *di-tsoho-li* (die haben) *i-po* (das Auge) *bo* (damit ; ohne Personal-präfix und ohne Pluralsuffix) *ehe-a* (entwischen, plur.) *i-bo* (dort-von), die Augen haben zum entwischen vor dort. Die Theorie Adams lässt uns auch im Stich da wo *do* und *bo* gebraucht werden im Imperativ und Vokativ. — Gehört nicht das *h-* zum Worte ? Vgl. *i-habe* das Lohn, *d-u-habe-oñe-li* der seine Pflicht nachkommt. S. noch § 9 und Adam S. 9.

b) Wahrscheinlich deutet in den Demonstrativa und Interrogativa *a* auf " wer " oder " was ", *u*, *wi*, *o* auf " wie " ; *-de* = es ist so, und,

wahrscheinlich mit Frageton : ist es so? ; *-li* = innerlich konzentriert, personhaft ; *-ro* item in einer schwereren Weise. Daher :

Demonstrativa : *âli*, *âro*, plur. *âro-a*, beide für Personen und Dinge, *uro*, deutend auf einen Vorgang ; *âli* wird gebraucht wenn Umschreibung folgt, *âro* und *uro* wenn keine Umschreibung folgt.

Interrogativa : *âde* welch ? (für Personen und Dinge), Antwort *âde-li* ; *mo âde* wo ? *wide* wie ?, Antwort *wide-li* ; *ode* weshalb? *ode-iho* wie viele? *ode-ngui* wenn? Antwort *ode-li*.

Die Frage ist ein Suggerieren der Antwort. Die Frage enthält *-de* oder *kede*, feststehend, festgestellt, es ist so (stummes *e*) und *kune*, wenn nach etwas Energisches gefragt wird. Die Antwort wiederholt den Hauptteil der Frage, mit *-li* bei den Interrogativa, und wenn die Antwort nur " ja " oder " nein " sein könnte, mit *-hi* bejahend, *-di* verneinend.

Beispiele : *wide i-dze* ; — *wide-li Jesu Christo* was war sein Name ? — es war J. C., 1 *âde kune 2 d-u-niño-li 3 arâke*? — *4 âde-li 5 ñiño* 1 wer ist 2 der Schöpfer 3 des Himmels? — 4 es ist 5 Gott, *hamaple-de kune ?* — *do k-emaple-a* für wem (hat er geschaffen)? — für uns, *1 ku-e-a kede 2 do k-uka-a i-doo* ? — *3 ku-e-hi-a* 1 müssen wir 2 ihn lieben? — 3 wir müssen, *1 krodse kede 2 do-ihi 3 i-ñia-te 4 k-ai-dza*? *5 krodse-di* 1 ist er mächtig 2 jetzt 3 beim Sterben 4 gegen uns ? — 5 ist-mächtig-nicht.

c) Wenn in *âli*, an die Stelle von *a*, deutend auf ein Stück Weltgeschehen oder Weltensein im allgemeinen, Bestimmtes tritt : *di-* fest am Orte, mit einem Worte das eine Sache andeutet, so entstehen folgende Formen : *d-aki-li* der Eigner der Herde, K *d-era-ri* der Herr des Hauses.

Hierbei schliessen sich unmittelbar an die *d—li* Partizipiën, welche andeuten die bei dem Zustand oder bei dem Vorgang unmittelbar beteiligte Person. Diese Person steht passiv-mitgenommen in dem Zustand oder dem Vorgang (§ 2). *Di-pa-li* der Getötete, *di-ñiño-li* der geschaffen ist, *di-kâgri-li* der Heilige, *di-kâgri-kie-li* der Kranke.

Bei den scheinbaren Intransitiva und Transitiva deutet das Partizipium eigentlich auf die Person, die den Zustand empfindet ; *di-ba-li* der wohnt, *d-uka-li* der liebt, oder der mit dem schönen oder starken (*ka*) Gefühle (*u*) behaftet ist. So auch *di-koto-li* Dieb = der mit dem Zurückgelegten (*koto*) behaftet ist, anschliessend bei K *d-era-ri* der Herr des Hauses = der mit dem Hause behaftet ist.

In derselben Weise wie *d-u-ka-li* der liebt, gibt es, parallel an *di-pa-li* der Getöte, u. s. w., *d-u-pali* der Mörder, *d-u-niño-li* der Schöpfer, *d-u-kâgri-li* der Heiler, *d-u-kâgri-kie-li* der krank macht, obwohl sonst keine Verben *u-pa* töten, u. s. w. angetroffen werden.

Alle diese Formen haben eine bewegliche Bedeutung ; es sind keine starren Substantiva. Beispiele : *1 do ku-bidzekrada 2 do ku-buâga-te 3 d-upa-*

li Jesu Christo 1 lasst uns verabscheuen 2 unsre Sünden 3 die getötet haben J. C., *1 âli J. C. 2 di-ñia-li* 1 dieser J. C. 2 welcher gestorben ist, *1 utu 2 d-uñia-li 3 dseho* 1 die Frucht 2 welche sterben macht 3 die Menschen, *1 milagre 2 di-to-li 3 i-ña* 1 Wundern 2 welche getan werden 3 von ihm 1 *nañeidze 2 d-uto-li* 3 *kloboe* 1 ein König 2 der anrichtete 3 ein Fest, K *uro di-kâgi-ri, uro i-bure* dieses ist besser als jenes (dieses das Gute, dieses schlecht).

d) *I-me tupâ* = es spricht Gott, *i-me-te tupâ* = das Wort Gottes. Das Wort ohne Suffix deutet auf die vorübergehende Erscheinung; mit dem Suffixe *-te* (vgl. § 14) deutet es auf die Gruppe oder im allgemeinen auf etwas das Festigkeit oder Dauer hat. In derselben Weise : *di-krodse-te* seine Macht oder ausgeübte Macht, *1 dadi-kli 2 Jesu Christo 3 mo 4 i-dadite* 1 es ist gesessen 2 J. C. 3 in 4 dem Sessel, *à-koto-te* das von dir Gestohlene.

Das Suffix *-te* wird auch gebraucht bei Wörtern, die Eigenschaften oder menschliche Verhältnisse ausdrücken (oder bei Wörtern die auf *-e* ausgehen?) um die Mehrzahl, oder wahrscheinlicher die Gruppe anzudeuten : *1 âde 2 bule 3 di-bule-li 4 bo 5 i-bule-te 6 wohoye*? 1 welches 2 Böses 3 (ist) das Böse 4 ausser (Superlativ) 5 Bösheiten 6 alle? *idze* der Name *idze-te* die Namen, *ârodse-te* die alten Leute, *d-umarâ-te Judeo-a* seine Feinde die Juden. Auch : *i-adse-de* wir, I plur. inclusiv (*i-adse* ich), *hi-tode Adão* unser Urahn Adam.

e) Das Pluralsuffix *-a* (= sich ausbreiten der Andacht?) wird gebraucht wenn zwei oder mehr gemeint sind, beim Pronomen, bei Namen von Menschen und bei Namen von Gegenständen, welche Menschen angehören : *ku-urio-a i-ña-a* wir werden geholfen von ihnen, *k-atse-a* wir, *a-padzu-a* euer Herr, *wiñu-a* kleine Kinder, *Apostelo-a* die Aposteln, K *bechiè-a* Pflanzungen, *Sakramento-a* die Sakramente.

-Te-a, ist angetroffen worden bei *aîde* Tier, *aîde-te-a* die Tiere oder die Tierheit, *tetsi* Frau, *tetsi-te-a* die Frauen. Merkwürdigerweise hat auch im Warau das Wort *tida* Frau, unregelmässige Pluralbildung : *tatu-tuma* (*-tuma* Pluralsuffix).

§ 4. *Präposition und Adverb.* — a) Der Imperativ ist das unpersönliche Wort *do*, der Vokativ das unpersönliche Wort *bo* (wenn man eine Frau anredet auch wohl *ma* § 16). Es folgen darauf Wörter, die das Gebot oder den Wunsch und den Ausruf näher bestimmen.

Beispiele : spreche, o Heiliger! *do a-me bo Santo*! *do* dein-Sprechen *bo* Heiliger! ; nenne ihre Namen ! *do peleto i-dze-a e-na*! *do* genannt werden die Namen dir-von! K lass mich gehen ! *bo hi-wi* ! *bo* mein-gehen !

Do (hinter Personalpräfix : *-doho*, *-doo* und *da* wird ausserdem in fol-

genden Fällen gebraucht; allen diesen ist gemeinsam, dass dasjenige, was mit *do* verbunden ist, unter Zwang steht, feststeht oder festgestellt wird.

1) *1 do 2 tsoho-di 3 arâke* 1 *do* 2 sein-Futurum 3 Himmel (es werde der Himmel), *1 do 2 pri 3 â-le 4 i-do-a* 1 *do* 2 verlassen werden 3 dein Zorn 4 *do* ihnen (sei ihnen nicht böse);

2) *1 te-kli 2 idse 3 do 4 a-netso 5 hi-ña* 1 es ist gekommen 2 ich 3 *do* 4 dein gesehen werden 5 mir-von (ich bin gekommen um dich zu sehen), *1 krodse-kie-ba 2 dseho 3 do 4 uro, 5 tupâ 6 di-krodse-li 7 do 8 i-moro* 1 mächtig-nicht-ist 2 Mensch 3 *do* 4 jenes, 5 Gott 6 der Mächtige 7 *do* 8 so tun (der Mensch kann das nicht, nur Gott kann es);

3) *1 kâgri 2 kede 3 do 4 k-ubi-a 5 kanatsikie 6 Missa*? 1 gut 2 sicher 3 *do* 4 unser-hören 5 täglich 6 die Messe (ist es gut, dass wir täglich die Messe hören?), *1 i-tsoho 2 kede 3 a-buâga-te 4 do 5 koto*? 1 es ist 2 sicher 3 deine Sünde 4 *do* 5 stehlen (hast du die Sünde des Stehlens betrieben?), K 1 *dz-upodo 2 do 3 sabuka* 1 mein Gebratenes (Kategoriewort § 6 b) 2 *do* 3 Huhn, *1 wi 2 kedeze 3 do 4 muñakie, 5 i-dze-kli 6 do 7 Adam*, 1 es entsteht 2 plötzlich 3 *do* 4 Jüngling 5 es wurde genannt 6 *do* 7 Adam;

4) *Dadi-* = *do* oder *da* mit Personalpräfix III *di-* : *dadi-ñia* (er gibt sich) um getötet zu werden; auch *da* in : *da-dsekie ñiêwo* schweige, Teufel!

5) *1 he-kli 2 onadse 3 kede 4 do 5 me 6 do 7 bukleke 8 boho?* 1 ist eingerieben 2 du 3 sicher 4 *do* 5 Genipa 6 *do* 7 Uruku 8 entweder? (hast du dir den Körper mit Genipa oder mit Uruku bemalt?), *1 pah-ba 2 do 3 uklê* 1 es wird geschlagen 2 *do* 3 Schwert (er wurde mit dem Schwerte getötet);

6) *1 di-kli 2 i-po 3 do 4 di-wâkie-li* 1 es wurde gegeben 2 Augen 3 *do* 4 der ohne seiender (den Blinden wurde das Gesicht gegeben);

7) *1 a-ka 2 kede 3 do 4 ku-padzu-a 5 ñiño?* 1 deine Liebe 2 sicher 3 *do* 4 unser-Vater 5 Gott? (liebst du Gott?).

Es führt uns das eben angeführte regelrecht in den Zusammenhang zwischen Laut und Sinn in dieser Sprache (Kapitel III). Man kann empfinden, aber auch äusserlich beobachten, dass beim *d* die Sprachorgane ein " zwingen " ausüben, oder ein " fest am Orte sein " darstellen. Was das *o* angeht, so lässt sich beim Vergleichen mit dem *i* ahnen, dass *i* ein geeigneter Ausdruck ist für aktive Seeleneinstellung, Spannung, augenblicklich, hier und klein, *o* aber für abwartende Seeleneinstellung, unbeweglich, Raum.

Dann aber ist dieses *do* einfach der Akt des Zwingens der, statt als volle Tat in der Aussenwelt zu erscheinen, sich ausgiesst in eine Tat der Sprachorgane, die hörbar wird als *do*. Beim Imperativ ist es fast wie ein instinktiver " Anbahnungszauber ".

Gleichartige Affektausdrücke oder aneinandergereihte Affektausdrücke, die am Anfang eines Satzteiles gebraucht werden, sind :

b) Präpositionen (hinter Personalpräfix Postposition):

ideho mit (*de* feststehend *ho* sich behauptend), *idzene* aus Furcht, Achtung oder Scheu (*dze* Wesen *ne* gehorsam?), *ibete* zum Behufe von, (sich schämen) vor, (warten) auf (*be* leicht *te* kommend; es ist fast genau dasselbe wie Arawak *ibiti* oder *ibiči*), *ipeneho* vor, in Gegenwart (*pe-ne* sichtbar), K *iwoñehe* unter, unterhalb (*wo-ñe* unsichtbar); *ho*, (hinter Ppr. *hai*, *ai*, *hei*, *ei*) gegen (Affekt: sich behaupten), K *saibī* von (nur in *dz-ueiko saibī bodzo* ich brauche eine Axt), *aboho*, K *woboho* hinter (*wo* unsichtbar? *bo* aussen), *hamadi* zum Nutzen, aus Hülfe, aus Liebe, zum Zwecke (*ma* mild? *di* feststehend), *hamaple* item mit Bewegung (*ple* fliessend) *hamui* zu einem Orte (*mui* nach der Seite), *hani* zu oder gegen das was still oder unterworfen ist;

no (hinter Ppr. *na*) zur Zeit, Pp. des Ablativs bei den sogenannten Passiva (Affekt vielleicht: das Stille, Grund oder Ursprung), *do* (hinter Ppr. *-doho*, *-doo*) Pp. des Akkusativs bei den scheinbaren Aktiva, und des Dativs, u. s. w., *bo* Vokativ, Pp. damit, aus, übertreffend (Affekt: anspruchslos, vorsichtig oder mild hervortreten oder berühren), *mo* (hinter Ppr. *-domoho -domo*) in, am Orte, wegen, erwägend, seelisch verweilend in (Affekt: nicht hervortreten, zurückhalten), K *prodeñe*, *prodeñemī* über, ausser, jenseits;

c) *do uro* zu dem Zwecke, deshalb, *mo uro* deshalb, *do-ihi*, K *do-igī* jetzt, K *bo-igī* von hier, *mo-ihi*, K *mo-igī* hier, *dahâdsi* dort, *katsi* nahe, *mani* fern, *mohodse* ohne Ursache, *moenahâ* heute, *kanatsi* morgen, *kedeze* sogleich, *mole* bald, *keñe* in der alten Zeit, *kieho* vorher; hinten am Satze *no dehê* auch, *nelu* wirklich;

d) *hamo* so ist es, *habuihâ* es ist wahr, *ko* aber (Affekt: starke Behauptung), *koho* ja, es ist so, *koho-boe-ro* ganz gewiss, *koho* dieser ist es, *do koho* hierauf, dann, *kede* darauf, *noli* indem, weil (*no âli?*), *inaro* deswegen, deshalb (*i-no-uro?*), *ibono* aber, doch.

§ 5. *Suffixe. Reduplikation.* a) Die Bedeutung der Wörter kann in der verschiedensten Weise begrenzt werden durch Suffixe, die sich auch anhäufen können, z. B. *di-ñia-nu-kie-li* die sterben-können-nicht, *confissâo-kli-a-ploh* obwohl sie gebeichtet haben.

Ihre Bedeutung ist oft leicht zu erraten, z. B. *-kli*, K *-kri*, Suffix des Perfektes = festgeworden; es ist dieses nicht ein mechanisch gebrauchtes Temporalsuffix, sondern ein lebendiges Wort; man sagt K *minehe si-te* diesen Morgen kam er, und nicht *minehe si-te-kri*.

Oft findet man Wörter die selbständig gebraucht werden, als Suffix, z. B. *bepli* schrecken, *-bepli* plötzlich, *bihe* eins, einzig, *-bihe* sogleich.

Die Reihenfolge ist nicht willkürlich, z. B. wird *-kli*, Suffix des Per-

fektes, immer der Wurzel angehängt, während *-di*, Suffix der Zukunft, am Ende des Satzes steht.

Die oft vorkommenden Suffixes sind :

-de (ohne Akzent) es ist so, *-de* (mit Akzent und wahrscheinlich mit Frageton ; hinter einem Satze *kede*) ist es so? *-di*, K *-dī* (*de-wi*?) es ist nicht, *-wido* sehr, *-idze* wesenhaft, sehr, *-hi*, K *-hī* sicher, *-ho* selbst, K *-ho* absichtlich, K *-koho* umsonst, K *-yewo* umsonst (gratuito), *-hehe* mässig, sanft, langsam, wenig, *-roro*, K *-rere* ein wenig, *-(w) oñe* angenehm, K *-tsa* dicht, derb, K *-pepe* brockenweis, *-nu* können, *-ploh* bedingungsweise § 12 g), *-kie* nicht ;

K *-diñi* von weitem, K *-dedi* nahe, K *-chi* bis dahin, K *-bendo* insgeheim ;

-a Mehrzahl des Vorganges, des Zustandes oder der Person, *-buye-a*, *-boe-a* Vielzahl item, *-klubui* in starkem Masse, *-bupi* ein wenig, *-loboe* zusammen, *-boho* oder, entweder ;

-ngui, K *-ingi* wenn, Zeitpunkt, *-ba*, K *-bae* Präsens, Imp., Fut. = auch (?), *-kli* Perfekt, *-di* Futurum, *-bihe* sogleich, *-bepli* plötzlich, *-itu* anfangen, im Begriff sein, *-barâ* anfangend, K *-ta* bevor, K *-to* oft, *-idade* ohne aufhören, *-rone* wiederholt, *-mañé* weiter, nochmals, noch mehr, K *-che* neulich, von neuem, *-kieho* vorher, K *-nio* die Handlung war schon geschehen.

b) Man findet auch oft Zusammenstellungen mit *-wi* gehen, *-pele* fliehen, u. s. w. und die verschiedensten anderen Zusammenstellungen, z. B. *mete* rufen = *te* kommen *me* sagen, *arâkedzo* Wolke = *arâke* Firmament *dzo* Regen oder Dichtes, *di-pele-roro-li* der ein wenig offenbart (beichtet), *di-pele-kaitu-li* der verschweigend offenbart.

c) Zusammenstellungen in welchen das zweite Wort ein eigenes Personalpräfix hat : *padzu a-nu* dein Gatte (Vater deines Kindes), *padzu di-nu* ihr Gatte, *i-ha di-nu* gebärt werden, *pah i-ñia* getötet werden (*pah* schlagen *ñia* sterben), *me â-le-kli kede?* gesagt dein-Zorn-Perfekt-sicher ? (hast du geschimpft ?), *du-i-dzo-li* der Arzt, *du-â-dzo-li do pu* der dich mit blasen geneset (*dzo* gesund).

d) Reduplikation wird gebraucht wenn dieselbe Empfindung sich wiederholt. Beispiele : *hoho* verschieden sein von, *bududu* eingewickelt werden, *titi titi-ba rada* es bebt die Erde, *wâwâle* fasten, *mama* weibliche Brust, *dzodzo* glänzen, funkeln (*dzo* Regen), *ñuñu* Kinder, *i-wowo* die Pfade, *hamo-mo-kle-kle* die gefleckten (*kle*) Tiger (*hamo*), *buipui* zurückgegeben werden.

§ 6. *Kategoriewörter.* — a) Bei der Analyse der Wörter findet man, dass jedem Einzellaute ein bestimmter Sinn entspricht. Und indem der Kariri nur eine beschränkte Anzahl der Laute gebraucht : etwa 5 bis 7 Voka-

len und 11 bis 13 Halbvokalen und Konsonanten, teilt er eigentlich die ganze Welt ein in 5 bis 7 und in 11 bis 13 Urprinzipien. Das spielt sich wahrscheinlich im Unterbewussten ab ; und es ist Instinkt oder Urtrieb. In einer bewussteren Weise zeigt sich der Hang zur Ordnung bei den Kategoriewörtern.

Die Dinge sind eingeteilt in etwa zwölf Arten : 1 Schüsseln, Bänke u. s.w. *be* (wahrsch. leicht berühren), Berge K *be* (= *boe* steigen ?), 2 lebendige Gegenstände, ausgenommen Vögel[1], Häuser, Pfeilen, Gefässe u. s. w. *bu* (Erscheinung des Lebendigen, lebendige Gestalt), 3 Steine, Vögel, Sterne, Regen und runde Dinge wie Beeren *kro*, *klo* (fest zusammengeballt) ; 4 Flüssigkeiten und Flüsse *klu* (zusammenhalten des Lebendigen oder trinkbar ? § 21), 5 Trauben und Bündel K *epru* (*pru* anschwellend *e* Last ?), 6 Holz, Beinen, Dingen die aus Holz gemacht sind K *he* (glatt, leicht, bleich, zähe ?), 7 Seile, Schlingpflanzen, Fäden, Schlingen K *ho*, *hoi* (Widerstand gegen ziehen ?), 8 Gegenstände von Eisen, Knochen oder spitzige Dinge K *ya* (festhaltend, festhakend), 9 essbare Wurzeln *mui*, *mu* (verborgen), 10 Brunnen, Löcher, Öffnungen, Umzäunungen, Felder *nu* (Ursprung des Lebendigen ?) ; 11 Häute, Kleider und Tücher K *ro* (fest in sichselbst, konzentriert), 12 Wegen, Gespräche, Reden, Geschichten K *woro* (*ro* konzentriert *wo* Weise ; *woro* Wort).

Diesen Wörtern werden als ein näher Bestimmendes angehängt, Wörter der Anzahl, des Masses oder der Farbe. Man sagt also für roter Mensch (Indianer) : *dseho bu-he* = Mensch, Erscheinung des Lebendigen, rot, genau so wie man sagt der Gott Badze : *tupâ badze* = Gott Badze.

Auch ohne dass der Name des Dinges genennt wird : *di-klo-iho* seine Schaaren (*iho* viel), *bu-ku-ploh* obwohl es weiss ist (*bu* weiss obwohl), *bu-pi wi-kli* ein kleines Kind wurde er, *mo i-buku-te* in dem weissen Dinge (die Hostie).

Als selbständiges Wort : *i-ro* die Kleidung, *kro*, K *ukro* Stein.

Diese Kategoriewörter verraten, dass der Kariri sensitiv war für die Erscheinungen des Lebens (auch der Pflanzen), der Bewegung und der Kraft ; Zahl, Mass oder Farbe nannte er nur an zweiter Stelle, nach dem Kategorieworte (vgl. hierzu § 2[c]). Und weiter lässt sich aus dem Gebrauche des *u* (§ 8) vermuten, dass die Erscheinungen des Lebens seine Seele in sehr besonderer Art berührten. Vielleicht sind wir hier dem magischen Erleben nahe. Auch das dem *u* verwandte *w* verdient in dieser Beziehung unsre Aufmerksamkeit.

1. Vögel sind andersartig wie andere Tiere : vgl. C. H. d. G., The Arawak language of Guiana, Verh. Kon. Ak. v. Wet. afd. Lett. n. r. XXVIII, 2, Amsterdam, 1928, § 167 d). Auch oft in Mythen.

b) Es gibt noch eine zweite Kategorieneinteilung, die zeigt, dass der Kariri das Besitzverhältnis viel mehr dynamisch-lebendig fühlte, als es bei uns der Fall ist. Er sagte namentlich nicht einfach « mein Huhn », sondern nach Umstände K *dz-uba do* (§ 4[a3]) *sabuka* mein mir geschenktes Huhn, K *hi-êki do sabuka* mein Huhn das ich gezogen habe, u.s.w.

Die etwa zwölf Kategoriewörter dieser Art sind : *haki*, K *êki* Tier das im Hause gezogen ist (vgl. noch *hikie* Besitz, *hiki-a* junges Mädchen), *waplu* Wild, *waklu kati* wilder Honig, K *uapru* Wild, Waldfrüchte u. s. w., *ude* Gekochtes, K *upodo* Gebratenes, K *udje* geerntete Gemüse, K *uañi* auf dem Acker gebautes Mandioka, K *uho* grün gesammelte Früchte, K *uito* Gefundenes, *uboronunu* im Kriege Erbeutetes, Sklaven, K *ukisi*, K *wañubatsa* Ausgeteiltes (Wild, Pfeile und dgl.), K *uba* Geschenktes, *e* Last, Getragenes.

III. Die Einzellaute als Wurzeln ; Phonetisches.

§ 7. P. Mamiani sagt : « Alle einfachen Verba dieser Sprache sind einsilbig, und wenn man den ganzen Wortvorrat der Sprache kennte, so würde sich wahrscheinlich zeigen, dass sie durchaus aus einsilbigen Wörtern besteht, welche als Wurzeln dienen, um Komposita zu bilden, wie im Hebräischen. Gewiss ist, dass die meisten Nomina und Verba welche mehr als zwei Silben haben, Komposita sind. »

Die Analyse lässt sich aber noch weiter fortführen. Mehr oder weniger deutlich zeigt es sich, dass die einsilbigen Wurzeln die mit dem gleichen Konsonant anfangen, ihrem Sinne nach verwandt sind ; das gilt auch von den Vokalen ; oder mathematisch ausgedrückt, man findet etwa *he* : *ha* : *ho* = *be* : *ba* : *bo*, u.s.w.

Das soll nun gezeigt werden in den folgenden §§. Wenn auch wegen Raummangels nicht bei jedem Worte die vollständige Analyse gegeben wird (soweit sie gefunden ist), so wird der Lesende doch nicht allzuviel Mühe haben, sich davon zu überzeugen, dass diese Sprache wirklich in hohem Grade von den Gesetzmässigkeiten der beschriebenen Art durchtränkt ist [1].

Nun muss ich aber warnen, dass die Einzellaute und deren einfache Zusammenstellungen, sich beziehen auf die Gefühls- und Willenswerte, die in den Vorgängen, Verhältnissen, Zuständen und Dingen anwesend sind, und durchaus nicht unmittelbar auf die Gesichtsbilder oder die logischen Begriffe. Es ist etwa so, dass die Idee sich Ausdrückt in Affekten.

1. Th. Pompeu Sobrinho, a. O. (Note zu § 1), hat wohl schon etwas davon geahnt?

Natürlich ist die Beschreibung der Werte der Einzellaute nur ein Versuch und ist wahrscheinlich hier oder dort ein Wort unrichtig gedeutet worden.

§ 8. *Gefühlswert der Vokale.* — *I* : intensiv-punktartig, nahe, klein, beweglich, Prinzip.

E : Hemmung ; etwas materieller wie *i*.

A : weist hin auf ein Ort, ein Etwas oder einen Vorgang gegenüber dem Sprecher ; die Realität der Sinnenwelt, vielleicht auch die Dauer.

O : unbeweglich, Verhältnisse, Raum.

U : das Eigenleben der Seele, Beweglichkeit, Leben (auch der Pflanze), magische Potenz.

Ui, K *ī* (i mit Kehlton, russisches y, das dicke i im Tupi) ist wahrscheinlich *u-i*, *w-i*, siehe § 20 a). Ausnahme : K *do ighī* hier (= *do ihi*).

E (stummer Vokal) : keine besondere Bedeutung.

Beispiele : siehe folgende §§, besonders §§ 9 und 17, § 3 b), und weiter :

1) K *bo-igī* von hier, K *bo-uro*, *bo-ro-ho* von da.

2) *Ya* bedeutet vielleicht hakend oder festhaltend [*yaboe* mischen, *yakloro* Fischhaken, K *uyaridzi* Sporn, *yara* Geschwür, *yabalu-hamo* ein wütender Tiger, *e-dzeya* traurig sein (*dze* Wesen)].

3) Zu *e* : *e* eine Last, verpflichtet sein, *kie* gebunden, *-kie* Negation, K *he* ach ! wehe ! *ede* verachten, K *mīde* Übelkeit empfinden.

4) Zu *u* : K *yuh*, *yuhya*, *yuhyarete* hui ! pfui ! Ausruf der Verwunderung, des Abscheus, der Freude u.s.w., *uka* Liebe, Wunsch, *urio* geholfen werden, *unu* leiden, schlafen, K *une* träumen, *ubi* sehen, hören, *uple* Lüge, *ubele* kennen, *ubabani* hoffen, *umuikede* Befehl, *uhamaple* verursachen, und die anderen Verben der fünften Konjugation des P. Mamiani ; und vgl. § 3 c) ;

tu sich beraten, denken, *tuitu* sich freuen, *tutu i-dhi* verlangen (*i-dhi* Herz), *-nu* können ; *bule* schlecht, *buâga* sündig, *bukeke* schön (*bu* § 6a) ; *u* deutend auf das " wie " § 3 b) ;

utu Frucht, K *puru* Blume, *utona* Mandiokamehl, K *umaiba* Nachgeburt, Eiweiss, *utsuwi* Fischköder, *dzu* Wasser, *ku* wahrsch. Körpersaft in : *âkui* weinen, K *i-po ku* Träne (*po* Auge), *eku* Speichel, *kutsu* Inkarnatfarben, *kuñie* kalt sein (Saft sterben ?) ; K *ekudu* Gelenke, K *kru* Schwanz, *upu* blasen, *ukewo* Gift ;

ukie die Sonne, *uyaboe* Wellen des Meeres, *hudu*, *i-dhu* Feuer ; K *uwo* Schwager, *umârâ* Feind ; *udza* Messer, *uklê* Schwert, *uñewo* Boot, K *ubuiku* Pfeil, K *useridze* Bogen, *utôrârâ* Buch, und viele andere Worte dieser Art (fünfte Abwandlung des P. Mamiani) ; Kategoriewörter mit *u* § 6.

§ 9. *H* = *Selbstbehauptung, sanfter Druck.* — P. Mamiani sagt: Diese Sprache ist sehr guttural ; die Konsonanten, besonders *t* und *p* haben oft die gutturale Adspiration *h* nach sich.

a) *-hi* (nach einer *o* : *-ho*) bejahend ;

b) *he* luftartig entwischend, schlüpfrich, in : *ehe* entwischen, K *hehe* ausgleiten, straucheln, *hewi* Wind, *hemui* Himmel, *he* gesalbt werden, K *he* Eingeweide, *kohe* verfault, *dsihe* Galle, *he* übersetzen (traduire) ;

c) *ha* K *a*, *sa* in der Welt sein, in der Sinnenwelt stehen, vielleicht Dauer, in : *ha* empfangen werden (das Kind), *ha di-nu* gebären (*di-nu* ihr Kind), K *sa i-kro* keimen (*kro* Stein), *ha-pele* verjagt werden: *ha-be* Lohn, belohnt, vergolten werden, *ha-mo* so ist es, *habùihâ* es ist wahr, Wahrheit, *pe-ihâ* festgehalten, verschlossen sein *to-ihâ a-beñe-te* haltet eure Ohren verschlossen ;

d) *ho* selbständig, räumlich-selbständig, in : *ho*, *ha*, *a*, K *ho*, *sa*, *a* gegen, *hoho* verschieden sein von, *-ho* selber, sichselbst, K *-ho* absichtlich, *mohodse* ohne Ursache, *ode-i-ho* wie viel ? *i-klo-i-ho bati* viele Jahre (*klo* Kategoriewort *bati* Stern), *wohoye* alle, *ho* fliegen, *ho* (... *hani*) sich werfen (... auf), *toho* durchbohren, *dziho* sich spalten (die Erde), *uho* Schling.

§ 10. *K*, *g* = *fest, stark, nahe.* — a) *do-ihi*, K *do-igī* jetzt, *-ngüi*, K *-ngi* (*-no i-gi* ?) Zeitpunkt, K *bo igī* von hier, *mo i-hi*, K *mo igī* hier, *mangui* eine gewisse Person (*-mono i-gi* so wie hier ?), *mo âra mangui* in einem gewissen Dorfe, K *igi* diesen, *wiki* flüchten (*wi i-gi* ?), *gī* gespürt werden, *kie* gebunden sein, K *kiechi* Haar (K *chi* lang), K *kitsi* Sand, *kiki* Geschwür, *kede* benachrichtigen, zeigen, *umuikede* Befehl, *kedeze* augenblicklich ;

b, c) *-kie* schön, *bu-keke* körperlich schön, K *keke* weiss, hell, *ukie* Sonne, ein Tag, *kâgri* gut, gesund, schön, heilig, geheilt werden, *me-ka-kie* verleumden (*me* sagen *kie* Negation), *uka* Liebe, *kabi* verzeihen (vgl. *habe* Lohn, belohnt, vergolten werden), *ka* anrufen, nennen (vielleicht Heiliges anrufen) ;

c) *ka* festgehalten, nahe in : K *umīmīka* Band, *neka* aufbewahrte Sache, *raka* der Fisch an der Angel, *katsi* nahe ;

d) *ko* festes, festgehalten in : *ko* § 4d), K *ko* Fruchtkern, *koibe* Stirn, *buko* Thon, K *ukoto* Speise welche aufbewahrt wird, *kie-koto* Knotenschnur mit dem sie zählen (*kie* gebunden), *koto* gestohlen werden, stehlen, *hekodo* Ernährung, Kraftmittel, K *i-ku* das Mahl, K *eiko* ausruhen, *ueko* bedürfen, *wekole* Geiz, *ukaiko* verschweigen.

§ 11. *N* = *still sein ; ein Ursprung sein.* — a) *niñio*, *ñiño* gemacht werden, *ñiño* Gott, *añi* die Seele, der Geist eines Verstorbenen (vgl. *âli* § 3 b), K *une* die Absicht haben, sich vornehmen *uñi-kle*, K *ñi-kre* es wird beabsichtet, es ist beschlossen ;

b) *ne* gehorsam sein, ansehen, *-ne* (in Zusammenstellungen) sichtbar, *ne*! höret ! *a-ne-a* ! seht ! *ñia* sterben, *nabetse* vergessen (*ubete* kennen), *nedi* zutrauen, hoffen, *neto* gedenken, *netso* bekannt sein, angehört werden, *una* schenken, Gabe ;

c) *nañe* Anführer oder Machthabender sein, *ana* Wille, Wunsch, *na-te* Arbeit ;

d) *no* Ursprung oder Zeitpunkt andeutend (§§ 2 b), 4b), *haño*, K *uinio* versöhnen ,

e) *-nu* können, *nuñie* bewahrt werden, *nu* Loch, Brunnen, *nudi* einen Entschluss fassen.

§ 12. *L, r*, K *r* = *konzentriert, in sich selbst gefestigt.* — a, b) *-li, -ro* Personhaftes § 3 b, c) ; *no-li* weil [*1 kũ-e-hi-a 2 no-li 3 uka-kli 4 klubũi 5 ku-do-a* 1 ja wir müssen (ihn lieben) 2 weil (er) 5 uns 4 sehr 3 geliebt hat] ; *-le* Charakter, menschliche Eigenschaft, in : *u-le, le* erregt sein, widerstehen, *i-le-wido* der Zorn (*wido* sehr), *bu-le* schlecht sein, *na-le* hässlich sein, *banâ-re* sich furchten, *kâg-ri* gut sein, *wâgâ-le* arm sein, *ũnu-i-le* Ärger, *weko-le* Geiz, *nemo-le* verachten, *leto* streng, rauh sein ;

c) K *erâ* Blatt, *yara* Geschwür, *urada* die Erde, *raidi* beerdigt werden, *klaraido* herabsteigen, *bârâ* Anfang, anfangen, *lâbui* zu Ende kommen (*bui* fliehen), *rawani* Gefahr (*wani* verschwinden) ;

d) *ro* Kleid, K *bũro* Rinde, *-loboe* zusammen, K *te-ro* komm her (*te* kommen) ;

e) K *badzu-ru* Bratrost (*badzu* Rauch), K *ueru* Sieb, *ruñu* Topf (*nu* Loch), *rute* alte Frau (gerunzelt ?) ;

f) *kl-, kr-* = fest, in : *kli-kie* bitten (fest-nicht), *kle* Flecken, K *kra* trocken, *kla-rada* die Erde bearbeiten, *klanuki-te mo kro-be-ye* ausgemeisselt im Felsen, *kradzo* Fleisch, Vieh, *klo* eingeschlossen, eingesperrt sein, *kro* ein Stein, *klodi* stark sein, *krodse* mächtig sein, und in vielen anderen Wörtern ;

g) *p-l, pl-, pr-* = fliehend, strebend, heftig, in : *pli* verlassen werden, *do pri* lasse! (prohibitiv u. dgl., § 4 a), *bepli* schrecken, *buidapri* gepeitscht werden, *pli* Blut, *pele* herausgehen, verkündigt werden ; *pele* auch in vielen Zusammenstellungen ; *-ploh* etwa : aufgeschwollen, locker, nicht fest, in : 1° *1 Judeo-a-ploh 2 d-u-podede-li, 3 ku-buâga-te-a 4 d-u-hamaple-li 5 uro 6 nelu* 1 obwohl die Juden 2 festgenagelt haben 6 dennoch 4 haben 3 unsre Sünden 5 jenes 4 verursacht, *1 iadse-ploh 2 a-padzu-a-idze, 3 ibono 4 hi-bidzekrada 5 a-do-a* 1 obwohl ich 2 wirklich euer Vater bin, 3 dennoch 4 verabscheue ich 5 euch, 2° *1 ideho-de ploh* 2 *ku-lekropobo a* ? 1 mit wem wohl würden 2 wir (zu) kampfen (haben) ? *do añikiengui-ploh k-aidza-di* (lasst uns bereuen) damit er Mitleid mit uns habe, K *-proh* Suffix des

Optativus, des Conjunctivus Imperf. und K *-proh* o wenn doch (Lat. utinam), 3° K *prowi* umfallen (ein Baum), K *bīpro* fallen, K *pro-deñe* über, ausser, jenseits ; *plu*, *pru* das Wachsen oder Anschwellen in der Natur, in : *wa-plu* Wildes (Kategoriewort), K *epru* Traube (Kategoriewort), K *puru* Blume, K *ñepru* Kamm des Hahnes.

§ 13. *D* = *fest am Orte, der Wille und der Schwerkraft verwandt.* — a) K *dī* Haupthaar, K *ubadi* Federschmuck, K *badi* angeklebt sein, *di* gegeben werden, *nedi* zutrauen, hoffen, *pedi* glauben, K *me-dedi* ins Ohr sagen, K *todi-dedi* sich nähern, K *udedi* Umzäunung ;

b) *dede* geformt, geknetet werden, *podedo* festgenagelt werden (*po* ein Schlag), *bududu* eingewickelt werden ;

c) *dadi* sitzen, K *dahi* am Boden liegen, K *daba* ausruhen, K *dato* sich krümmen, *dato-kudu* knien, K *dadà-wi* gebückt gehen, kriechen, *dahâdsi* dort, *-i-dade* fortwährend, ämsig ;

d) *do* zwingend § 4a), *do* eintreten, eingeführt werden, gegessen werden, *dotse* eingeschlagen werden ;

e) K *du* Laus.

§ 14. *T* = *gerichtet nach einem Punkte, gerichtete Kraft, kurze Bewegung.* — a) *ti*, K *tī* stellen, herabsteigen, K *tinghi* Pfeilrohr (K *utotongi* Stab), K *titi* zittern, *titi titi rada* Erdbeben, *bati* Stern, *tidzeboe* Blitze ;

b) *te* kommen :

c) *tha-ba krudza San Miguel Archanjo* die Fahne des Erzengels Michaels zeigend, *thae tedzi* vergewaltigt werden, eine Frau, *tato i-ñia* vom Tode überrascht werden, *tamuidi* angeboten, geopfert werden, *tami* K *utamī* Treibstachel ;

d) *to* hingestellt werden, K *beto* Stab, K *koto* Wurfspiess, K *toba* mit der Hand gezeigt werden, *toto* gedrückt werden, K *to*, *toto* rund, *toho* durchbohrt sein, *-to* hingestellt sein, fortwährend oder oft geschehen, *todi* an einem Orte gestellt werden, *toide* widerstehen ;

e) K *-itu* beschäftigt sein mit, *tu-ruru-kie*, *ta-ruru-kie* (... *bo*) kein Acht geben (...auf), *tu* nachdenken, *to* Grossvater.

§ 15. *Dz*, *dh*, *ds*, *ts*, *s* = *geformt oder organisiert, das Wesen* (*übersinnlich oder sinnlich*), *dicht.* — a) *dzi* wahrsch. " etwas schwer und hier " in : *katsi* nahe, *dahâdsi* dort, *kanatsi* morgen, *dz-wi* fortgehen, *dzi* fallen ;

b, c) *dzi* Holz, *udhu*, K *usu* Feuerholz, Feuer, *dsebu*, K *tsâbu* Kopf, *dzeka* Gipfel eines Berges, K *tseto* bücklig, K *-tsa* derb, *dhe* beissen, K *dza* Zahn, K *sa* Fett, K *sane* Stoff, *dhe*, *dze* fleischig in : *aîdhe* Fleisch, Tier, *nabidze*, K. *nèbi* Nase (*ne* aufmerksam *bi* berühren), *wolidze* Mund (*woro* Wort, Laut), *dzeku* Speichel (*ku* Lebenssaft, weiss) ;

metse inspirieren (*me* sagen), *dze* Name, *âdse Anjo* die Natur eines Engels, *âdse ñiño* die göttliche Natur (im Jesus Christus), *krodse* macht haben, *i-wañutse* der Neid (*wañu* beneiden, *i-wañu-kie* Nächstenliebe), *umalidza* Krieg (*umârâ* Feind), *alidza*, *alidze* Krankheit (*h-a-li* seiend-personhaft) *wanadzi* Heilmittel (*wana* verschwinden), K *aetsi* und *utsi* beziehen sich auf ein Substantivum von welchem die Rede war, und dessen Namen man sich nicht mehr erinnert; *aetsi* " se usa com as pessoas ", *utsi* " se usa em genero neutro ", *adse-hidze* Fürst, *-idse* wesenhaft, sehr;

d) *dzo* Regen, *ti-dzo* regnen, *tso*, *dso* ausgegossen werden, K *sôko* Urin, K *sôde* testiculi;

e) *dzu* Wasser.

Vgl. *hi*, *he* licht oder leicht, *dso* dunkel oder Masse : *ihine* das Licht, *tayu-be-he* Gold (*tayu* Geld), *he* luftartig entwischend § 9 b); *badzu* Rauch, *kotso* schwarz, schmutzig, K *tsôkupi* Keule, K *bodzo* Beil (*bedze* Stiel), *udsoho* beleidigen.

§ 16. *M.* = *leise berühren*; *verweilen*. — b, c) *hama-di*, *hama-ple* aus Liebe, zum Zwecke, *ma* Vokativ (der Priester sagt *ma nu-tedzi* o Tochter! aber *bo nu-ra* o Sohn!; auch *bo Maria* o Maria!), *ume* sagen, K *me* Meinung;

c) *madi*, *madi-o* schwer, *mah* (wahrsch.) leiden unter der Hitze;

d, e) *mo* in, an, seelisch verweilend in § 4 b), *moto* gefüllt sein, *-mui* gegen, an, nach der Seite, *mui* aufgenommen, empfangen werden, *muiñaho-te* die Gemeinschaft, *muiñoho-buye-ba no tupâ* gesammelt werden alle von Gott, *moenahâ* heute, K *muhe* Fischnetz, *muihi* Rosenkrantz, Korallen, K *mu-te* Verstopfung, *mudu* Schosz, *mui*, *mu* Wurzel.

K und *m* : 1) *me-woro-ki* schreien, *me-woro-mu* sanft reden (*me* sagen *woro* Wort, Laut, 2) *katsi* nahe, *dama* fern, *mani* weit (dazu : *mañê* fortgehend, *-mañê* übertreffend, K *uba-mana* die Pflanzen, wahrsch. die Pflanzung, *mane* Laufgraben, K *mena* Palissade, K *mera* Feld. Der Gegensatz *k* nahe, *m* weniger nahe oder im Umkreise, liegt nicht besonders vor der Hand; sie erscheint aber besonders deutlich im Tupi und im Karibi. Im Arawak ist *ka-* anwesend, *ma-* abwesend, *-ka* sicher, *-ma* nicht ganz sicher. Man findet auch wohl *k* augenblicklich, *m* zögernd.

§ 17. *B* = *in bescheidener Weise berühren*; *zum Vorschein kommend*. — a) (*u*?)*bi* betasten, *ubi* sehen, hören, *bihe* ein, einzig, *-bihe* sogleich;

b) *be* leicht berührt in : Kategoriewort § 6a), *be* pflücken, K *bewi*, *bete* mit dem Körper nähern, *beñie* ein Zeichen sein, *hebe-dzu-tupâ* Taufwasser (*dzu* Wasser *tupâ* Gott), *ibete* behufs, (hoffnend) auf, (sich schämend) vor, *bewi* geschehen, plötzlich geschehen, *bepli* erschrecken, *-bepli* plötzlich;

c) *ba* wohnen, verweilen ;
d) *bo* Vokativ, nach aussen, u. s. w. § 4 b).

§ 18. *P* = *mit Kraft berühren ; nach aussen strebend.* — a) *pi* an einen Ort gestellt werden, *pide* auf einer Stelle gestellt sein, *bapi* zu Bett liegen, *pita* Hängematte, *pi-hoho* getrennt, geschieden werden, *pi-oñe ideho* den Beischlaf mit ihm halten (*oñe* angenehm, K *ñe* membrum virilis, *ideho* mit ihm), *pi* klein (hinter Kategoriewort) ;

b) *peneho* vor, in Gegenwart von, *pedi* festgemacht, gegriffen werden, glauben, *pe-* kausativ-Präfix ;

c) *pah i-ñia* getötet werden, *pani* funkeln (*ne*, *ni* sichtbar), *wipaboe* beichten (*boe* viel) ;

d) *po* ein Schlag, *podedo* genagelt werden, *le-kro-pobo* Krieg führen, *poklu* vorwerfen, *potu* schrecklich ;

e) *upu*, *pu* blasen, K *puipu* räuchern, K *upodo* etwas Gebratenes.

§ 19. *F* findet sich nur in einem Worte des Pedra Branca Dialektes und in einem Worte des Sabuja, welche zu entziffern mir nicht gelungen ist.

§ 20. *W* (*englisches w*) = *unbestimmt, oder unsichtbar aber doch wirklich.* — a) *uwi*, *wi* werden, fortgehen, *wi-de* wie ? K *wima* Wedel, *hewi* Wind ; *ui*, K *ī* (russisches y) verschwinden, fortwehen in : *bui*, K *bī* laufen, flüchten, *buidi*, K *bīdi* Asche, K *sombī* Blüte der Mais, K *pī* Gras, K *dī* Kopfhaar, *-mui*, K *-mī* nach der Seite, gegen, an, *ubuiro*, K *ubīro* Bauch (*ro* Umhüllung) ;

b) *we* After ;

c) *wañi* verschwinden, *uwañi* suchen, K *wañido* sich verbergen, K *woñehe* unter, unterhalb, *wañu* Neid, *wâ-kie* nicht sein, *wâ-di* es ist nicht, nein, *wâwâde* fasten, *wâgâle* arm sein, *buâga* Sünde, sündig, *wâgâbui* sich verirren, K *wôgekri* toll werden (*kri* stark, fest), *peleto-wâgâ* ,*kede-wâgâ* voraussagen (*peleto* bekannt gemacht sein, *kede* gezeigt werden), *wâwâga* spöttisch ;

d) *wo* die Weise, *i-wowo* Pfad, *woro* etwa " Wort " in : *woro-dse i-bada* der Schall der Posaunen, *uro-bui*, K *woro-bī* Nachricht, Erzählung, *wolidze* Mund, Sprache, K *woro-re* Dolmetscher, K *woro-ya* Spion, K *woro-ne* auslegen ; *-woñe*, *-oñe* angenehm, *i-wodo* trunken sein, *wodiko* verfluchen, K kämpfen (*diko* stark ?), *ukewo* Gift, *niêwo* Teufel (wahrsch. Naturgeist).

§ 21. *Erklärung aus der Lautgeberde. Sonstige Lautbilder* (*Lautsymbole*,

Lautmetaphere). — Es ist nicht allzu schwierig zu erkennen, dass ein Zusammenhang besteht zwischen demjenigen was die Sprachorgane tun beim hervorbringen eine Lautes : Muskelspannung, Bewegung, Form, Ort und Gefühl, und dem Sinn dieses Lautes. Besonders deutlich erscheint das, wenn man die Verwandtschaften und Gegensätze betrachtet. Es gehört also zu jeder dieser elementaren Ideen eine bestimmte körperliche Tat, die auch in bestimmter Weise im Körper lokalisiert ist [1]).

1. Es könnte den Anschein haben, als ob ich hier in einer unerlaubten Weise subjektive Empfindungen herbeiholte, um die Erscheinungen zu erklären. Dazu möchte ich sagen, dass das Phänomen, dass in diesen Sprachen alle, oder fast alle, Einzellaute of eine bestimmte und immer ungefähr dieselbe Bedeutung haben, jedenfalls objektiv-empirisch festgestellt ist. Es kam das zuerst wie zufällig bei der Analyse der gedruckten Arawak-Texte ans Licht. — Nur wäre es möglich, dass die Formen und Wörter, in denen diese Lautsymbolik keine Rolle spielt oder gespielt hat, zahlreicher sind als ich ursprünglich meinte.

Der Zusammenhang zwischen Laut und Sinn in diesen Fällen lässt sich, wie schon in § 4 gesagt, oft äusserlich an der Sprachgeberde beobachten. Z. B. kann man den Gegensatz *i-o* in den Röntgenphotographien wiederfinden; besonders wenn man dazu noch auf die Muskelspannungen Acht gibt.

Dies kann nun zu der *Vermutung* führen, dass in grossen Zügen *diese* Lautsymbolik vielleicht in der menschlichen Natur liegen könnte. Und diese Vermutung findet eine Vorläufige Bestätigung in dem was in Sprachen anderer Weltteile gefunden worden ist (— systematische Untersuchungen nach dieser Richtung sind noch fast gar nicht ausgeführt worden).

Die Bedenken einiger erfahrener Sprachforscher gegen diese Sache weiss ich wohl zu würdigen. Es will mir jedoch erscheinen, dass sie den neuen Funden doch nicht voll gerecht werden.

— Schliesslich möchte ich noch etwas sagen über das subjektive Empfinden der Laute. Meine bisherigen Untersuchungen in südamerikanischen Sprachen beschränken sich auf die Buchstaben, die in gedanklichen Begriffen gefassten Bedeutungen derselben, und die Lautgeberden. Man bleibt dabei zwar auf sicherem Boden, aber das seelisch-lebendige Wesen der Laute, das nur erlebt werden kann, erfasst man dabei nicht.

Wie es Professor C. D. Meinhof bei der Diskussion hervorhob, gebrauchen die Dichter oft Wörter die bestimmte Laute enthalten, um durch den Laut die Affektwirkung zu verstärken. — Man darf nicht erwarten, dass eine solche Wirkung nur dann eintreten wird, wenn der Laut im Gedichte dem Ursinne des Lautes entspricht. Es zeigt aber das l in Gedichten bei M. Grammont (Onomatopées et mots expressifs. Revue des langues romanes XLIV, Paris, 1901) und das w in einem Gedichte bei W. H. A. Elink Schuurman (Over het ontstaan der taal uit de spraakatomen, Verslag Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen 1923) ungefähr denselben Affektwert wie es in diesen indianischen Sprachen und in zahlreichen Niederländischen Wörtern gefunden wurde (l nicht im Kariri, Karibi, Tupi und Warau; Kariri und Karibi *l* ist wahrscheinlich ursprüngliches *r*).

In umfassender Weise hat R. Steiner sich mit den Lauten beschäftigt (siehe u. m. Rudolf Steiner, Sprachgestaltung und dramatische Kunst, Die Kunst der Rezitation und Deklamation, Eurythmie als sichtbare Sprache, Dornach, 1926, 1926, 1927). Ich

Dann aber darf es uns nicht wunder nehmen, dass z. B. *upu*, *pu* blasen, erklärt werden kann als eine Dastellung des Aktes des Blasens, aber auch aus den Sinn der Einzellaute erklärt werden kann. Andere Wörter die vielleicht zusammenhangen mit der menschlichen Tat, sind : K *hehe* lachen, K *krara dz-unu* ich schnarche, *klu* trinken und Kategoriewort für Flüssiges, *klu-klu-te* Becher, *hami* Futter, *hamo* Tiger (" happen "), *me* sagen, *nu* essen, K kauen, *mama* Zitse, weibliche Brust.

Nunu Zunge, ist vielleicht aus dem Anweisen des Organes entstanden.

Auf der anderen Seite gibt es Wörter die sowohl als Nachahmung eines Lautes in der Aussenwelt, wie aus den Sinn der Einzellaute erklärt werden können : *hewi* Wind, *pah* geschlagen werden, *po* ein Schlag, K *toto-ngi* Stab, K *ri* sägen, K *siriri-te* Säge, *tso*, *dso* ausgegossen werden, *bui* Fuss, K *pepe-te* Fusssohle, K *upepe* Spielball.

Die unmittelbare Ausdrucksweise erscheint in der Reduplikation, § 5 d), und vielleicht machte er sich geltend in Akzent, Tonhöhe u. s. w. Eine einfache Unterstrichung des Wortes darf man vielleicht sehen in jenem Akzente von dem P. Mamiani erzählt, dass er sich gewöhnlich auf den letzen Vokal aller Wörter findet ; wenn sich mehrere Akzente in einem Worte finden, so ist dies ein Zeichen, dass das Wort zusammengesetzt ist, und jeder Teil in der Zusammensetzung seinen Akzent behält.

§ 22. *Phonetisches* (*Ergänzung zu Lucien Adam pp. 1-9*). — a) Personalpräfix II *a-* : *a-uka* deine Liebe, wird *a-ka* ; *a-na* durch dich, wird *e-na* ; *a-aboho* hinter dir, wird *anhi-eboho* (L. A. schreibt *añi-*) ; *a-hamaple* für, wird *anhi-amaple* ; *a-adse* du, wird *on-adse*, K *ew-atsa* ;

b) (*h*)*a* wird *e* : *ku-hamaple-a* für uns, wird *ku-emaple-a* ; *i-buâga-a* ihre Sünden, wird *i-buâge-a* ; *hi-aboho* hinter mich, wird *hi-oboho* ;

c) *i-a* wird *i-dz-a*, *hi-u* wird *hi-dz-u* oder *dz-u* ; *âli-a* diese, wird *âli-dz-a* ; *hani-a* zu ihnen, wird *hani-dza* ; *k-ai-a* gegen uns, wird *ka-ai-dza* ;

d) 1) *i-* beeinflusst die folgende Silbe : *i-doho* zu ihm, wird *i-dioho* ; *hi-nà* durch mich, wird *hi-ña* ; 2) und verschwindet selbst : *ñate* Arbeit, *ñiño* Gott ;

e) *h* = *y* : *hemui*, K *yemī* aufwärts, nach oben, Himmel, *habuihâ*, K *sâbīya* in Wahrheit.

habe nach Heimkehr vom Kongresse versucht, unter berufener Leitung, mich ein wenig einzuarbeiten in die Geberden die in der Lauteurythmie das Wesen der verschiedenen Laute ausdrücken. Es zeigte sich mir in vielen Fällen eine unverkennbare Verwandtschaft mit den Werten der Laute im Arawak, im Kariri u. s. w., wie sie bei der Analyse dieser Sprachen ans Licht gekommen sind.

IV. Verwandtschaften des Kariri; Fremdwörter.

§ 23. Eine "Lautsymbolik" worin die Einzellaute ungefähr denselben Wert haben wie im Kariri, findet sich in mehreren Sprachen, und ich halte es durchaus für möglich, dass künftige Untersuchungen den Beweis liefern werden, dass man es hier mit etwas Allgemein-Menschlichem zu tun hat.

In diesem Falle kann es leicht möglich sein, dass bei mehreren Völkern, unabhängig von einander, für einen Vorgang, ein Verhältnis oder ein Ding, dasselbe Wort entstanden ist. Z. B. mag die auffällige Übereinstimmung zwischen Kariri *kr-*, *kl-* Kraft, und *pl-*, *pr-* fliessend, mit den Lautgruppen kr- und pl- (fl-, vl-) in Indogermanischen Sprachen, wohl in dem Wesen der Sache begründet sein, aber es ist doch nicht besonders wahrscheinlich, dass sie Überbleibsel einer Völkerverwandtschaft oder alte Entlehnungen sind. Wenn man deshalb annehmt, dass Kariri K *puru* Blume, K *epru* Traube, und Lateinisch flos, frux, pullulo u. s. w., unabhängig von einander entstanden sind, dann haben auch Arawak *puli*, *furi* spriessen, Tupi *putira* Blume, Karibi *ipuili* Blume, *epere* Frucht[1] vielleicht nichts zu tun mit den genannten Kariri-Wörtern.

Es gibt mehrere solcher Übereinstimmungen zwischen Kariri, Karibi. Tupi, Warau und Arawak, aber die Übereinstimmungen zwischen Kariri und Karibi sind weitaus am zahlreichsten. Es sind das Übereinstimmungen zwischen Kariri und der Karibischen Sprachfamilie, nicht bloss solche zwischen Kariri und der Sprache ihrer Karibischen Nachbarn, den Pimenteira.

§ 24. *Kariri und Karibi.* — Das Karibi hat wahrscheinlich kein besonderes *d* und *b*; *b* im Kariri ist oft *p* im Karibi.

Es scheint mir, dass im Karibi die Übereinstimmung zwischen Laut und Sinn sich nicht so rein erhalten hat wie im Kariri.

Im Karibi (auch im Tupi und Warau) finden sich deutliche Anzeichen für die passive Stellung der Person. Das Karibi ist im Satzbau nicht so stark emotionell wie das Kariri.

1. Wenn im weiteren von Karibi die Rede ist, so meine ich die Karibische Sprachfamilie, obwohl meine (noch nicht abgeschlossenen) Untersuchungen sich hauptsächlich auf die Stämme an der Nordküste beziehen. Wörter ohne Angabe des Stammes = das Kaliña-Wort; Nummer ohne Buchstabe = vergleichendes Vokabular von Lucien Adam, mit G = item von de Goeje. Tu = Tupi; Gu = Guarani; Nummer dabei = vergleichendes Vokabular der Tupi-Guarani-Sprachen von Lucien Adam.

Das Karibi (auch das Tupi, Warau und Arawak) hat das Medium des Verbes, das im Kariri fehlt. Nur eine Form : *do a-dze-nuñe* hüte dich ! (*nuñe* gehütet werden) erinnert stark an das Medium im Karibi : Cum *as-apoika-k* trenne dich. Es will mir doch vorkommen, dass diese Übereinstimmung nur eine Zufällige ist. Vielleicht sind die Mediumformen der genannten Sprachen hervorgegangen aus alten Formen die den *u-* Verben im Kariri, § 2f), verwandt waren.

Das Karibi hat Anklänge einer Kategorieandeutung : Besitz, welcher Tier oder Fleisch ist, wird mit *eki* 97 angedeutet (vgl. Kariri *haki* § 6b), sonstiger Besitz mit *kir*, Cum *muki* G 42 oder *otele* (= etwas Gegebenes ?). Vgl. auch die von Penard mitgeteilten Zauberlieder der Einweihung, in denen man Tiere in folgender Weise anspricht : *y-eki tonolo kulewako* mein Haustier Vogel Papagei, *tonomu maipuli* Tier Tapir.

Ich gebe nun die Liste der übereinstimmenden Wörter in Kariri und Karibi, darin sich auch einige zweifelhafte Übereinstimmungen befinden. Bei einigen dieser Wörter gibt es auch noch eine Übereinstimmung mit Tupi-Guarani.

Kariri	Karibi
K *aga* ach ! wehe ! (von Frauen)	*akaŷa* ! Ausruf des Schmerzes (von Frauen), Gu *angai* ! wehe !
hi- Personalpräfix I	*y-* § 27 ff.
a- » II	*a-*
i- » III	*i-*
di- » III « selbst »	*tu-*, *ti-*
ku- » I plur.	*ku-*, *ki-*
do Wunsch-Präposition	*oro*, *olo*, Akawai *tua* ; Gu *to-* Wunsch oder Aufforderung (*to-j-endu* dass er höre !) § 91
he Kategoriewort für Bein und Holz	*y-e* Zahn, *y-e-po* Bein 124, 122
dsebu, K *tsâbu* Kopf	*asa* Kopf, *use* Kopfhaar 220, *usa-ku* Gehirn G 1
po Auge	*opo-ti* sehen, gucken, Cum finden 237
beñe Ohr	*pana* 246
nabidze, K *nèbi* Nase	*enata*, Cum *euna* 141
nunu Zunge	*nu* 228
hebi Lippe, *hebe* Ufer	Cum *etpi* 138 ; Tupi *emîhî-wà* Lippen, Ufer, Gu *embey* Ufer 112

woro (in Zusammenstellungen) Wort, Mund	*aura-na* sprechen, *ole-ma* atmen, *ulò* blasen, Cum *huoro* Kehle 168, 323, G 546 ; Tupi, Gu *yur$_u$* Mund 191
padz-ware, *ware* Priester (*padzu* Herr, Vater)	*ware* singen G 456a
woro Flanke oder Rücken	Cum *avot* 1
ubuiro Bauch, *we* After	*poburo* Brust, *ue-mbo* Bauch, *ue-ka* kacken 160, 289, G 459 ; Tu *iwera* After, Gu *ygue*, Tu *ie* Bauch 102 103
mudu Gebärmutter	*mune* 217
bo Arm	*apo* 34 ; Tu Gu *po* Hand 304
amoedha, K *amîsâ* Hand	Cum *emia* 105
bui Fuss	*pu* 287, 290 ; Tu *pī* Gu *py* 296
bui flüchten	Akawai *abburin* G 491
kiki Geschwür	*kiriši* Pocken 87 ; Tu *kita* Knoten, Geschwür
K *ekudu* Gelenk	*ku* in Wörtern für Gelenk und für Kraft 229, G 8, 405, 551
ku Saft, lebendiges oder bewegendes Wasser	*ku* 53, 77, 79, 80, 83, 98, 166, G 118, 496, 510
kuñe kalt	Cum *kemui-z-ke* 76
K *sôko* Urin	Ch *šuku* 53
dzo, *tso* ausgegossen werden, *dzo* Regen, *dzu* Wasser	*išoli* Stromschnelle, Fall, Cum *ašuka* austriefen, *ašukta* tröpfeln 53
arâ Mann	Cum *warazo* 151
politâo Jüngling	*poito* 255
boitô verheiratet sein	*puitu* Ehegattin 283
buirâ jüngerer Bruder	Cum *piri* 265
buike jüngere Schwester, K *baeke* Nichte	Ch *paše* Nichte 251
ñike Grosmutter	Cum *noto* 226
dhe Mutter	*sano* 299
dze Name	Cum *ešet* 129
K *se* Herr	Cum *ešemo* Meister 132
bidzamu Zauberarzt	Cum *piaše* 264 ; Tu *paye* Gu *pai* 279
Kariri Name der Kariri	*Kari-ña* u. s. w. Name einiger Karibenstämme 70 ; Tu *kariwa* Zauberer, Karibi 201

ba wohnen, verweilen, *ba-te* Wohnung, Hängemätte	*batą, pata* Ort, Dorf 253, *pati* Hängematte
K *u-ba-mana* die Pflanzen (-ung)	*maña* Pflanzung
K *mena* Palissade	*amena-ri* Dorf G 45
uñewo Boot	Cum *kanawa* 65 [1]
ro Kleidung	Oy *orok* Federkrone 238
ruñu Topf	Cum *erine* 48
utona Mandiokamehl, Kassava	Tam *ute* Kassava
ka (das starke Wesen der Zeit?) in : *no kaya* des Nachts, *no i-kaye* früh morgens, *kaya-pli* Mittag (*pli* verlassen sein), *kabooñe* düstern (*woñe, wañe* unsichtbar), *ka-inie, keñie* in der alten Zeit (*i-ñia* sterben) *kanatsi* morgen, *kanatsi-kie* jeden Tag	*ko* in : *koko* Nacht 74, *koye* Nachmittag, *koromo* unlängst, *koropo* morgen, *koñaro* gestern ; vgl. noch *konopo* Regen 77, *konomeru* Donner 208
K *ekuwobuye* der obere Himmel	*kapu* Himmel 67, *kao* hoch, oben 62
hewi Wind	*pepeito* 258 ; Tu *hīwetu*, Gu *ybytu* 156
boedo Berg. *boe* steigen	*uepui* Berg 180
boete, bute Pflanzung	Guaque *tujuite* G 70
ukewo Gift	*okoyu* Schlange 95
K *erâ* Blatt	*ari*, Cum *arete* 43
puru Blume	*ipuili* 119 ; Tu *puti-ra*, Gu *yboty* 158
K *epru* Traube	*epere* Frucht 118
mui essbarer Wurzel	*imiti* Wurzel 173
wa-kie, wa-dī Negation	*ua*, Cum *waši-ke* § 114, Cum *va-k-* (*pui-r*) sterben 5
wo in der Weise, weil	*uara* 150
ka anrufen, *kede* zeigen, aussprechen	*ka, akara-* sagen 3,59
kohe verfaulen	*ko-ta* 94
kâgri gut, gesund, schön, *kie* schön	*kura* schön 81 ; Tu, Gu *katu* gut, wirklich 204
nâle hässlich, *banâre* fürchten	*t-ena-li-ke* fürchten, Cum *na-ma* 109
ne, ñuñie gehorsamen	*i-ne-ndo*, Cum *i-na-ma* ehren
ne sehen, hören	*ene* sehen, *enu* Auge 115 ; Tu *enu*, Gu *endu* hören 117
neka aufbewahrte Sache	*eneka* Schmucksache, Handelsartikel G 90
nañe regieren	Cum *anonu* befehlen

1. Über den indianischen Ursprung dieses Wortes : J. Williams, El origen del vocablo " canoa ". Revista de Derecho, Historia y Letras, Año XXIII, Tomo LXIX, Buenos Aires, 1921.

unu leiden	*wo*, Cum *hue* martern, töten 156
unu schlafen, K *une* träumen	*wone-ki* 112
ule, K *re* zornig, aufgeregt	*ore-ko* zornig werden G 418
lâbui (*lambui*) zu Ende gehen	*romo*, *irambu* sterben 185, Abgelaufenes
titi-titi erbeben	*tititi*; Tu *rīrī*, Gu *ryryi*
toho durchbohrt sein	*ato* ein Loch, nähen
tu denken	Tam *putu* 280
madio schwer	*amoči-mbe*, *awosi-mbe* 20
me Genipa-Farbe	*me* Zeichen 206, 207
ume sagen	Cum *maimu* Wort, sprechen 192
habe Lohn, belohnt werden	*epe* 90, 117; Gu *epy* Lohn 124
ubi sehen, hören, K *bī* nach jemand suchen	*upi* suchen 177
buye viel, aufwachsen	*ta-pui-me* viel, *poto* gross 32, 78
pi klein	Cum *pi-šaka* wenig 266; Tu *miri* klein, wenig, Gu *-mi* ein wenig
pah geschlagen werden, *po* ein Schlag	*apo* zerstossen 29, *pu-tu* Kriegskeule G 62; Tu *nupa*, Gu *ñupa* schlagen 258
podedo nageln	*apoipyo*; *putu-putu-li* Nagel G 67, 460
upu blasen	Akawai *požima*; *pepei-tu* Wind; *ipoma*, Cum *po-to* Feuer anzünden; Cum *wapoto* Feuer 149, 258, 269, G 436; Tu *peyu* blasen, Gu *ipeyu* wehen, Tu *mu-apu*, Gu *mbo-pu*, *mbo-bu* ein Instrument blasen
pu braten	*pu* G 536
uple Lüge	Oy *ayupe* G 402; Gu *yapu*
wi fortgehen, *-ui* verschwinden	*-wiña* Bewegung vom Gegenstande weg, Postposition G 369; Tu *s-ui*, Gu *-gui* § 30

Das Wort *kuku*, Oheim, nach welchem Martius seine Sprachgruppe der Guck oder Coco zusammenstellte, kann Macht-Macht bedeuten (wie im Warau *da-ku* wahrscheinlich Familie-Macht). Es kann unabhängig überall dort entstanden sein, wo das Mutterrecht herrschte und die Laute der Sprache ungefähr denselben Wert hatten wie im Kariri.

§ 25 *Fremdwörter*. — Wahrscheinlich aus der Lingua Geral: *karai* Europäer, *tapuiñu* Neger, *tupâ* Gott, *dapuka* K *sapuka* Huhn, K *bakoba* Banane, K *warua* Spiegel, *u-tâyu* Geld.

Unsicher, ob ursprüngliches Kariri oder aus der Lingua Geral : *umârâ* Feind (Tu *mara-moñang* Krieg führen 232), K *pîka* Bank (Tu *apyka-ba* 66), *niâdi* Öl. (K *âdi* riechen, duften, *niañi* Salz, aber auch Tu *yândi*, Gu *ñandy* Öl 261).

Mit dem Cotoxo (Ges) hat das Kariri gemeinsam : *geñe* Bohne.

Portugiesisch ist vielleicht *kurote* Löffel, *merata* Eisen (malhar, martello, espada?) K, *kabaru* Pferd, und einzelne Wörter wie *Espirito Santo*, *kabara* Ziege, *karneiro* Schafbock. K *gora* Neger = Angola? im Catechismus heisst es, dass die Verbrecher nach Angola geschickt werden. Auch Botokudo *engora* Neger.

Ein eingeführtes Wort mag noch sein *madiki* Mais.

§ 26. *Das Carnijó.* — Die Sprache der Carnijó, von denem man meint, dass sie Abkömmlinge der Kariris sein könnten, hat wohl einige Wörter die dem Kariri ähnlich sind, aber es will mir vorkommen, dass diese Sprache doch nicht zur Kariri-Gruppe gehört. Brinton teilte sie ein bei den Ges[1].

V. Ethnographisches.

§ 27. *Magie und Religion.* — Es ist kein Wunder, dass bei einer Seelenverfassung wie sie sich in dieser Sprache zeigt (§ 2), die Welt in eine Anzahl von Potenzen erscheint, mit denen der Mensch fortwährend zu rechnen hat, nicht als eine Anzahl von Dingen, mit denen er tun kann was er will.

Deutliche Spuren einer magischen Auffassung fanden wir bei dem *u* § 8 und bei den Kategoriewörtern § 6. Einiges über den Glauben der Kariri erwähnte P. Mamiani in seinem Catecismo (siehe § 1 Note 3b). Der Catecismo des P. de Nantes (S. 68, 113, 128-130, 176, 194, 211, 212, 262, 290, 294, 328, 356) erzählt, dass folgende Sachen zu dem alten Glauben gehörten : 1 sich die Haut bemalen oder bestreichen mit Uruku oder Genipa ; 2 beichten im Walde (*mo leidse* ; das Wort *leidse* bedeutet vielleicht *le*, *re* charakterhaft, männlich *idse* Wesen, wirklich, sehr) ; 3 die Trinkfeste (*ka sopoñiu* : *ka* sagen, nennen *so* = *tsebo* Mensh? *p-oñe* Wollust ?) ; 4 den Kranken anblasen ; 5 Asche streuen rundum das Bett des Kranken, um den Teufel zu verscheuchen ; 6 sich vom Zauberarzt wahr-

1. J. C. Branner, Notes upon a native brazilian language, Proc. Am. Ass. Adv. Science 1886, in Portugiesischer Übersetzung im Rev. do Inst. Hist. e Geogr. Brasileiro Tomo 94, vol. 148, 1923, Rio de Janeiro, 1927 ; Mário Melo, Os Carnijós de Aguas Belas. Rev. do Inst. Arch. Hist. e Geogr. Pernambucano, vol. XXIX, 1928-29, auch in Rev. do Mus. Paulista Tomo XVI, 1929 ; D. G. Brinton, The American Race. New York, 1891, p. 241.

sagen lassen. In dieser Beziehung sind noch folgende Wörter interessant : *bidzamu* Zauberarzt (*bi* leicht berühren *dzamui* verbannen), *niêwo* Teufel, wahrscheinlich Naturgeist (*ñiạ* sterben, Tod *wo* umherirrend?), *klu-niêwo* Kürbis, wahrscheinlich deutend auf die Zauberrassel (*klo* eingeschlossen, oder *kro* Stein *u* lebendig, magisch *niêwo* Naturgeist).

Den alten Glauben nennt P. Bernardo de Nantes *hemumu-te wâñie* (*hemu* Himmel, also das Him-himlische der Heiden?). Die Leute die diesen Glauben hatten, nennt er *Chumimi* « eure Verwanten, rote Menschen wie ihr » (*dseho hemu-mu* Leute der Himmeln? es kann aber auch das Wort zusammenhangen mit *Sume*, den Namen eines Heilbringers der Tupi).

Die Chumimi oder die Kariri glaubten, dass es drei Götter gab : der Vater *Badze*, der Sohn *Politâo*, und der Genosse oder Freund *Wanaguidze*. Und weiter glaubten sie, dass Gott zwei Söhne hatte, die mit einander in Streit gerieten. Der Jüngere ging fort. Viele Jahre später ging mit Erlaubnis des Vaters, der ältere Bruder aus, um ihn auf der Erde zu suchen. Aber er wurde vom jüngeren Bruder und dessen Nachkömmlingen beleidigt und an einem Baum gebunden. Er starb vor Durst, und seine Mutter weinte sehr. Nach seinem Tode erschien er ihnen noch mehrmals, bis er zum Himmel aufstieg und nicht mehr gesehen wurde. Mann erkennt hier die Geschichte des Christus. Die Zwei Brüder erinnern an Kain und Abel oder an die Geschichte vom verlorenen Sohn. Aber es kann auch die Indianersage von den Zwillingsgöttern, und vielleicht noch mehr alt-Indianisches hereinspielen.

Badze ist wahrscheinlich dasselbe Wort wie *padzu* Vater oder Herr. *Wanaguidze* bedeutet etwa *wana* unsichtbar *idze* sehr oder Wesen und kann sehr wohl (Heiliger) Geist bedeuten (vgl. noch *wanadzi* Heilmittel). *Politâo* wird auch gebraucht mit der Bedeutung « Jüngling ». Aber es ist mir nicht gelungen den Ursprung dieses Wortes zu finden, und es ist möglich, dass es ursprünglich der Name eines indianischen Kulturhelden ist, z. B. des Jurupary der Uaupes-Indianer. Es wurde namentlich auch geglaubt, dass *Politâo* das Glück auf der Jagd und beim Fischfang austeilte, und dass er wollte, dass die Indianer den Lippenpflock tragen[1].

P. B. de Nantes meinte, dass die alten Indianer teilweise bekannt waren mit den christlichen Wahrheiten, und dass diese ihnen vielleicht vom Apostel Sankt Thomas mitgeteilt worden sind (Cat. S. 177[2]).

1. Bei den Chiriguanos war es der *Aguara-Tunpa* (Fuchs-Gott), einer der Zwillingsgötter, der den Indianern den Gebrauch des Lippenpflocks lehrte. A. Métraux, La Religion des Tupinamba, Paris, 1928 S. 28. Bei den Botokudos verlangte der Stammheros *Maret-Knmaknien* das Tragen des Lippenpflocks. H. Ploetz und A. Métraux, im Rev. Inst. Etn. Un. Nac. Tucuman I, 2a 1930, S. 127, 210.

2. Ähnliches sagten die Missionare bei den Tupi ; der Name *Sume* des Heilbringers sollte der Name des Apostels Thome sein. Métraux a. O. S. 16.

Die Kariri glaubten, dass ihre Urahnen aus einem grossen See entstanden waren, der im Norden lag. Man vergleiche damit *dzu* Wasser, *tso*, *dso* ausgegossen werden (und *dso* Regen), *tsoho* sein, erzeugt werden, *dzoho* gesund sein, *dseho*, K *tsoho* Mensch, *hi-* (*a-*, *di-*) *bidzoho* ich (du, er) persönlich.

Und weiter : wie schon gesagt (§ 2), fühlte der Kariri wahrscheinlich sichselbst wie passiv-mitgenommen oder wahrnehmend-empfindend in der Welt. War es nun vielleicht auch so, dass er diese Welt wie ein Mütterliches-Weibliches, oder die Mutter wie representativ für die Welt fühlte?[1] Vgl. *âdse* Wesen, Art (§ 15) *dzé* Name, *dhe*, K *de* Mutter, K *dzedze* ältere Schwester. Sicherheit ob die Kariri auch das Mutterrecht hatten, habe ich nicht erlangt; vgl. aber § 24 *kuku*.

§ 28. *Weitere Besonderheiten aus dem Catecismo* (*S. 92, 139, 296, 359*) *u. s. w.* — 1 die Kariri hatten Lehmhütten ; 2 beim Zahlen bedienten sie sich der Knotenschnur (*kiekoto* ; *kie* gebunden sein *koto* zurückgelegt, aufbewahrt ?) ; 3 die heidnischen Kariri konnten, wenn sie verheiratet waren, wieder auseinandergehen; 4 es gab (in 1709; vielleicht nicht ursprünglich ?) Frauen und Mädchen, die ihre Gunst gegen Bezahlung schenkten : die Indianer gaben Fisch, die Neger Vieh oder Fleisch, die Weissen Tuch, Glasperlen, Schmucksachen.

Nieuhof[2] sagt, dass die Kariri in Dörfern wohnen, dass sie grosse Hängematten anfertigen und dass sie keine Blasrohre, sondern Bogen haben. Auch Rab von Waldeck[3] nennt die Kariri.

Geschichtliches über den Kariri findet sich bei Pereira Studart[4] und Garcia[5]. Zur Zeit Martius' und Wied's waren die Kariri schon auf dem Wege ihren Naturstaat aufzugeben; letzterer sagt, dass sie sämmtlich dem Staate als Soldaten dienen[6]. Professor O. Quelle sagte mir, dass er im Jahre 1927 in diesen Gegenden nur noch Menschen fand, deren Körpermerkmale ihre indianische Herkunft verrieten[7].

1. Ähnliche Auffassungen vielleicht bei den Arawak : §§ 190, 169, 165, 166 b, c.

2. Johan Nieuhofs Gedenkweerdige Brasiliaense Zee- en Lant-Reize, Amsterdam, 1682.

3. Caspar Barlaeus, Nederlandsch Brazilië (1647) in het Nederlandsch bewerkt door S. P. L'Honoré Naber. 's Gravenhage, 1928.

4. C. Pereira Studart, Contribuição para a Ethnologia Brasileira. As tribus indigenas do Ceará. Rev. trim. do Inst. do Ceará Tomo XL, 1926.

5. R. Garcia a. O. (Note zu § 1).

6. Martius, I, S. 347-352, Maximilian, Prinz zu Wied u. Neuwied, Reise nach Brasilien in den Jahren 1815 bis 1817. Frankfurt.

7. Vgl. O. Quelle, Die Bevölkerungsbewegung in Nordostbrasilien. Festschrift für Alfred Philippson. Berlin-Leipzig, 1930.

§ 29. *Mutmassliche Bedeutung einiger Wörter (soweit nicht schon vorher behandelt).* — a) *arâke* dăs Firmament (*ara* Haus *ke* schön), *hemui* Himmel (*he* Luft oder entfernt *mui* Seite), *hewi* Wind (*he* Luft *wi* fortgehen), *bati* Stern, Jahr (*ba* verweilen *ti* stechender Punkt), *ukie* die Sonne, Tag (*u* beseelt, lebendig *kie* schön), *kayaku* der Mond, Monat (*kaya* Nacht *ku* weiss oder Lebenssaft);

b) *boro-ne-mui* rechts (*boro* Haut? *ne* sichtbar *mui* Seite), *boro-wanidu-mui* links (K *wañido* sich verbergen). Also waren die Kariri wahrscheinlich rechtshändig;

c) *bihe* 1 (*bi* dünne Erscheinung *he* leicht?) *witane* 2 (*wite* geschieden sein *ne* sichtbar), *witanedike* 3 (*dike* stark?), K *sumarâ orobe* 4 (*umarâ* Feind = Nachbar? *loboe* zusammen) Weiter wird auf Fingern und Zehen gezählt, z. B. *ked-amoedha loboe* 10 unsre-Hände-zusammen. Die Zahlwörter beim P. Mamiani sind arg verstümmelt;

d) *dziku* Affe (*dzi* fallen *-ku* vermögend oder gewohnt), *doye* Capybara (*do* essen *ye* viel), *nieñi* Schlange (*ñia* sterben ; also der Tödliche?), *muidze* Fisch (*mui* verborgen *dze* Fleischliches), *hamo buku* Hund (*hamo* Tiger *bu* Kategoriewort *ku* weiss), *kati* Honig (*ka* gut *ti* stechend?);

e) *muikui* Mandioka (*mui* Wurzel, Kategoriewort *ku* weiss), *bukleke* Uruku-Farbe (*bu* Kategoriewort *kle* Flecken *ke* schön), *me* Genipapo-Farbe (*m* sanft *he* beschmieren?) *propui* Melone (Papaja?), K *prebu* Kürbis (*pru* Kategoriewort *pu* angeschwollen);

f) *idhi*, K *si* Herz (*dh, s* dicht, fleischlich? *i* intensiv), *ipli* Blut (*pl* fliessend, spritzend), K *te-ipri* Ader (*te* fein und gerichtet), *me* Knochen (*m* verborgen *e* bleich? vgl. Warau *müehüe* Knochen), *beñe* Ohr (*be* Kategoriewort für Schüsseln u. s. w. *ne* sichtbar, vgl. *beñe* Zeichen), *po* Auge (schar ansehen vgl. § 24), *buyehoho* Körper (*bu* Kategoriewort *ye* gross *hoho* sich behauptend), *amoedha*, K *amīsa* Hand (*hamui* zu einem Orte *sa* fleischlich), *bo* Arm (nach aussen), *bui*, K *bī* Fuss (= laufen, fliehen); in Zusammenstellungen folgender Art mit *-ri, -ro* § 3b : K *bi-ri-ebaya* Fuss-Nagel, K *boro-po* Ellbogen;

g) *ara, era* Haus, K *mera* Feld, K *bara* Korb (K *era* Blatt), *buote* Nahrung, *boete* Pflanzung (*bu* Kategoriewort *iho* viel *te* Partizip), K *wañene* Landhaus (*wañe* verschwinden *ne* sichtbar, also vielleicht der Ort wo man sich bei Gefahr oder um allein zu sein versteckte, wie es bei den Indianern üblich ist), *uñewo* Boot (*u* beseelt, beweglich *ne* still *wo* Weg, vgl. *hanuwo* gefegt werden);

h) *ara* Mann (*h-a* dasein *ra* fest, kraftvoll), *umara* Feind (*u* lebendig *m* dort *ara* Mann), *kamara* singen (*ka* aurufen *umara* den Feind?);

tetsi Weib (*te, ti* weiblich *tsi* Wesen?), *tibudana* Jungfrau [vgl. *1 i-ñia 2 na*

3 danadzu 1 er stirbt 2 vor 3 Durst (*d-* sein *ana* Wunsch *dzu* Wasser), *dsebudana* Fieber (*dsebu* Kopf)] ;

die folgenden Wörter enthalten eine Art Reverentialsuffix *ke, kie, ki* schön : *teke* Enkelin (*te* weiblich), *hiki* junges Mädchen, K *îge* Kind (*hene* unverheiratetes Mädchen ; *he* leicht ?), K *urége* Ehemann (*re* aufgeregt, männlich), *ñike* Grossmutter, K Grossvater (*ni* still *u* lebendig), *wiñu* Säugling (*w* unbestimmt *i* klein *ñu* Kind), *ñuñu* Kinder, Untertäner, *nura* Sohn, *nutedzi* Tochter (*ará* Mann, *tetsi* Frau), *uboronunu* Gefangenen, Sklaven, Kriegsbeute (*boru* festgehalten oder Haut *ñuñu* Untertäner), K *ñiho* die Indianer (*iho* viel) ;

buiho Familie (*bu* Kategoriewort *iho* Vielheit), *boito* heiraten (*to* oft oder fortwährend), *buirâ* jüngerer Bruder, *buike* jüngere Schwester (*arâ* Mann, *ke* schön), *popo* älterer Bruder (*po* Schlag, also der Kämpfer, wie auch wahrscheinlich bei den Warau und Arawak), *kuku* Oheim (*ku* Macht) ;

wâñie, K *woyé* Heide, wilde Tapuyas (= unsichtbar).

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1931.

Présidence de M. le Général Langlois, membre du conseil.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le secrétaire général fait part de la mort de M. Edouard Conzemius.

Il salue le conférencier, M. Nordenskiöld, et Mme Nordenskiöld, qui assiste à la séance.

M. Erland Nordenskiöld et le général Langlois font une conférence, accompagnée de projections, sur *Les forteresses des Incas.*

M. Erland Nordenskiöld fait une communication sur *L'âge de la tumbaga en Colombie.*

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Juan Canter, par MM. Ravignani et Rivet ;

Ricardo R. Caillet Bois, par MM. Ravignani et Rivet ;

Mlle Elvira de Alvear, par M. Rivet et Mlle Barret.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1932.

Présidence de M. le Général Langlois, membre du conseil.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Président présente les excuses du Docteur Rivet, secrétaire général, qui ne pourra assister aux séances pendant quelques mois, étant allé présider le Congrès préhistorique de Hanoï.

Il annonce la mort de M. Auguste Génin, et la nomination de Mme Irène Peyré comme chevalier de la légion d'honneur.

M. Paul Coze présente le film tourné au cours de sa récente mission au Canada.

Sont nommés membres titulaires : MM. Juan Canter, Ricardo R. Caillet Bois, Mlle Elvira de Alvear.

Sont présentés, comme membres titulaires :

MM. Pierre Champion, par MM. Rivet et Rivière ;

Alfred Smoular, par MM. Rivet et Lester.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1932.

(*Assemblée générale*).

Présidence de M. de Créqui-Montfort, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Président présente les excuses de M. le général Perrier, de M. de Margerie et de M. Rivet qui ne peuvent assister à la séance.

En l'absence de M. Rivet, secrétaire général, Mlle Barret, secrétaire-général-adjoint, donne lecture du rapport moral pour l'année 1931 ; M. d'Harcourt, trésorier, présente le bilan de la société au 31 décembre 1931.

Le contre-amiral Loizeau fait une conférence sur *Les indigènes des rives du Saint-Laurent à l'arrivée des Français*.

Sont nommés membres titulaires : MM. Pierre Champion et Alfred Smoular.

Est présenté comme membre titulaire :

M. César Uribe, par MM. Rivet et de Wavrin.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 1er MARS 1932.

Présidence de M. Vosy-Bourbon, bibliothécaire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Jacques Perret fait une communication sur *Les Indiens Emérillons de la Guyane française*, parmi lesquels il a vécu plusieurs mois, et présente une série d'objets ethnographiques recueillis au cours de son séjour.

Est nommé membre titulaire : M. César Uribe.
Est présenté comme membre titulaire :
M. André Clément, par M. Rivet et Mlle Barret.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1932.

Présidence de M. Vosy-Bourbon, bibliothécaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le secrétaire général fait part des remerciements de M. Génin, pour le câble qui lui avait été envoyé à l'occasion de la mort de son frère, notre collègue M. Auguste Génin.

Au cours de la séance, le R.P. Audrin, de la Mission de Conceição de Araguaya, revenu en France après un séjour de vingt-neuf ans au Brésil, est présenté à la Société.

Le R.P. Guénin fait une conférence sur *La récente expédition de Mgr Thomas chez les Gorotirés*, et présente une série d'objets ethnographiques recueillis en pays carajá et cayapó.

Le P. Guénin fait ensuite passer quelques scènes du film Urubamba, tourné chez les Machiguenga du Pérou.

Est nommé membre titulaire : M. André Clément.
Sont présentés comme membres titulaires :
MM. López Álvarez, par MM. Rivet et de Wavrin ;
Pedro Pablo Anzola, par MM. Rivet et de Wavrin ;
Joaquín García Borrero, par MM. Rivet et de Wavrin ;
Miguel A. Cabrera M., par MM. Rivet et de Wavrin ;
comme membre correspondant :
M. Rubén Pérez Kantule, par MM. Nordenskiöld et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 MAI 1932.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus et une lettre de M. Pérez Kantule, Indien Cuna, collaborateur de M. E. Nordenskiöld.

Le Président exprime à M. Rivet, récemment revenu d'Indochine, la joie de tous en le voyant reprendre sa place parmi nous.

Le Président présente le conférencier, M. Alfredo Benavides, professeur d'histoire et d'archéologie à l'Université de Santiago du Chili.

M. BENAVIDES fait une conférence, accompagnée de nombreuses projections, sur *L'architecture sud-américaine*.

Sont nommés membres titulaires : MM. López Álvarez, Pedro Pablo Anzola, Joaquín García Borrero, Miguel A. Cabrera M. ; membre correspondant : M. Rubén Pérez Kantule.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Félix EBONÉ, par MM. Grégoire-Micheli et Rivet ;
Alan BRODRICK, par MM. Rivet et Rivière ;
Adolfo BERRO GARCÍA, par MM. Barbagelata et Rivet ;
Vincent PETRULLO, par MM. Davidson et Rivet ;
José M. VÉLEZ PICASSO, par MM. Rivet et d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 7 JUIN 1932.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Président donne de meilleures nouvelles de la santé de M. Rivet, atteint depuis quelques jours par une crise d'appendicite.

M. ARSANDAUX fait une communication, avec présentation d'objets, sur *La métallurgie précolombienne de l'argent au Pérou*.

M. MONTANDON fait part de *Quelques considérations sur les métiers à tisser précolombiens* par comparaison avec ceux de l'Ancien Monde.

Sont nommés membres titulaires : MM. Félix Éboné, Alan Brodrick, Adolfo Berro García, Vincent Petrullo, José M. Vélez Picasso.

La séance est levée à 18 h. 15.

NÉCROLOGIE.

ALEXIS MANUEL AUGUSTE GÉNIN.

Notre Société vient de perdre un de ses plus fidèles amis, la science américaniste un de ses plus ardents adeptes. A. Génin est mort à México le 3 décembre 1931.

Né à México, le 19 juin 1862, de père français et de mère belge, A. Génin fit ses études à Paris, chez les Frères des Écoles chrétiennes à Passy. Revenu au Mexique en 1879, il travailla dans la maison de commerce de ses parents et, voyageant dans tout le pays, commença dès lors à s'occuper d'histoire et d'archéologie mexicaines.

Il collabora aux journaux français du Mexique : Le Trait d'Union, le Courrier Français, le Petit Gaulois, le Mexique et le Journal Français du Mexique, où il publia nombre d'articles sur les mœurs et coutumes du pays, sur ses ressources agricoles et minières, ses voies de communication, etc., etc., fonda en 1883, avec M. J. L. Régagnon et H. Henriot; le Journal-revue du 14 Juillet, au bénéfice de la Société de Bienfaisance française de México.

Lors de la participation du Mexique à l'Exposition Universelle de 1889, le Gouvernement français exigea que ce fût un de ses nationaux qui représentât les planteurs de tabac et les fabricants de cigarettes et de cigares mexicains. M. Génin, ayant parcouru toutes les régions qui produisent du tabac au Mexique et à Cuba, et ayant étudié la question à fond, fut présenté par le gouvernement mexicain et agréé par le gouvernement français ; il fit à ce titre partie de la Commission Mexicaine.

Après trois ans de séjour en France pendant lesquels il collabora à *La France Illustrée* et prépara, avec M. Eugène Boban, la publication du catalogue de la collection Aubin-Goupil (Codex hiéroglyphiques et manuscrits mexicains de l'ancienne Collection Boturini), il revint au Mexique, s'occupa de nouveau d'affaires commerciales et industrielles et continua à parcourir et à étudier le pays.

En 1892, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de France le chargea d'une mission au Mexique, pour y faire des recherches archéologiques et étudier l'état de l'instruction publique. A. Génin envoya ses premières collections au Musée du Trocadéro à Paris en 1893 ; deuxième envoi en 1895; troisième envoi en 1922. En 1893, 1895 et 1922, il envoya des collections d'his-

toire naturelle : Botanique, Entomologie, Ornithologie et Minéralogie, au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris.

En septembre 1929, par mon intermédiaire, il expédia une nouvelle collection d'objets archéologiques mexicains au Musée du Trocadéro.

Ses communications sur la Botanique et l'Archéologie du Mexique ont été publiées par le « Journal de la Société des Américanistes de Paris » et par le « Bulletin officiel du Ministère de l'agriculture ».

A. Génin, revenu au Mexique fin 1879, y resta jusqu'en 1889 ; il retourna ensuite en France en 1892, 1894, 1896 et 1900 pour des séjours de six mois, pendant lesquels il parcourut aussi la Belgique, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et les États-Unis, regagna le Mexique en 1900, pour ne revenir en France qu'en 1922. Ce fut sa dernière visite. Fatigué, déjà atteint du mal qui devait avoir raison de sa robuste constitution, il ne devait plus tenter de nouvelle traversée.

J'avais eu l'occasion de voir A. Génin en 1922 à Paris. Pendant les deux missions que j'accomplis au Mexique et en Amérique centrale, en 1929 et en 1930, les liens d'amitié qui nous unissaient se resserrèrent grâce à notre commune passion pour les études américanistes. Je lui rendis souvent visite dans sa paisible demeure de la rue de Rosales, transformée en un véritable musée. On y admirait sur le balcon qui dominait un calme patio une des plus belles collections de cactées mexicaines qui ait jamais été formée. De vastes salles étaient pleines de vitrines où les minéraux, les pièces de monnaies, les souvenirs historiques, les collections ethnographiques et archéologiques du Mexique, recueillis avec une patience inlassable, étaient rangés avec art et soigneusement étiquetés.

A. Génin, guidé par son seul instinct de chercheur et d'artiste, avait compris tout l'attrait des vieilles civilisations mexicaines. Par son propre effort, il était arrivé à une connaissance approfondie de leurs différents aspects. Ces pierres et ces céramiques lui parlaient et lui racontaient leur histoire. Il les aimait en savant et en lettré. Car cet archéologue était aussi un poète dont l'imagination pouvait au besoin suppléer à l'insuffisance des documents. Sa fantaisie aimait à s'évader des limites du connu et du certain, et à recréer en quelque sorte les aspects d'un passé dont les témoins sauvés ne lui apportaient qu'une image incomplète. C'était, je crois, une des caractéristiques essentielles, probablement le trait dominant, de son caractère. C'est sans aucun doute par cette flamme intérieure, par son enthousiasme et son idéalisme, qu'il avait acquis parmi nos compatriotes du Mexique — une des plus belles et des plus intéressantes colonies françaises de l'étranger — un prestige et une autorité considérables. Je n'ai pas à insister ici sur l'œuvre littéraire de A. Génin dont l'Académie française avait consacré le mérite en lui attribuant en 1924 le prix de la Langue française à l'étranger.

Pour nous américanistes, Génin restera avant tout l'homme qui a généreuse-

ment enrichi nos collections ethnographiques et archéologiques, celles de Belgique, de Tchéco-Slovaquie, de Pologne, réalisant par ces dons magnifiques la plus utile, la plus efficace propagande pour nos études et pour l'admirable pays qu'il avait adopté comme seconde patrie.

Il a voulu qu'après sa mort, son action bienfaisante continuât à s'exercer sur nous. C'est ainsi qu'il nous a légué, outre les plus beaux livres de sa bibliothèque, une somme importante pour nous permettre de continuer notre œuvre, et qu'il a fait don au Musée d'ethnographie du Trocadéro d'une nouvelle collection destinée à compléter celles qu'il lui avaient déjà offertes. Le nom de A. Génin est inscrit dans l'escalier d'honneur de ce Musée parmi les bienfaiteurs de l'établissement. Son souvenir restera de même gravé dans les cœurs de tous les membres de la Société.

P. Rivet.

Ocarinas anciens à cinq sons du Michoacán.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

L'ocarina à cinq sons au Mexique. — Dans l'étude que j'ai consacrée à l'ocarina à cinq sons en Amérique avant Colomb (*Journal de la Société des Américanistes*, t. XXII, 1930), j'avais cru pouvoir écrire que cet instrument avait seulement atteint au nord le Guatemala et le Yucatán où lui avaient été substitués des sifflets à une note, parfois très gros, d'un tout autre caractère que ceux de l'Amérique Centrale. Je n'avais pas trouvé de documents qui me permissent de dire que l'ocarina avait gagné des régions plus septentrionales. Or, M. Alfonso Caso, directeur du Museo nacional de arqueologia de México, vient de me faire connaître que ce Musée possède cinq ocarinas en terre cuite foncée appartenant à la culture tarasque et provenant de la province du Michoacán. On trouvera sur la planche I la reproduction des cinq instruments, photographiés chacun sur deux faces différentes. Ils s'apparentent à première vue aux ocarinas du Costa Rica, bien que d'une facture plus rudimentaire. D'après M. Caso, les nos 1, 4, 5 représenteraient des crapauds stylisés, le no 2 représenterait une tête de serpent et le no 3, un oiseau aux ailes ouvertes. Tous possèdent, outre des trous de suspension, quatre perforations; ils donnent donc cinq notes. Ainsi l'ocarina a atteint au nord la région sud-ouest du Mexique. L'influence de la civilisation chibcha s'est-elle fait sentir jusqu'en pays tarasque? S'agit-il d'un apport accidentel suivi de copies? L'avenir, sans doute, nous le dira.

R. d'Harcourt.

A propos des Indiens Kukura du Rio Verde (Brésil). — Im ersten Helft von Band XXIII des *Journal de la Société des Américanistes*, hat Č. Loukotka eine 1901 von V. Frič am Rio Verde aufgenommene Wortliste veröffentlicht durch die er zu dem Schluss gelangt, es handle sich um eine neue und isoliert stehende Sprache.

Ich kenne den fraglichen Indianerstamm und seine Sprache von zwei Besuchen her die ich 1909 und 1913 machte. Es handelt sich durchaus nicht um einen neuen Stamm sondern um eine Bande jener von den Brasilianern als « Chavantes » bezeichneten Opayé.

Die alten Grenzen der grössten Ausdehnung dieses Stammes sind auf der von mir (und nicht von H. v. Ihering, wie der Titel angiebt) entworfenen und gezeichneten « Mappa Ethnographico do Brazil meridional » (Rev. Mus. Paulista, VIII) eingetragen. Durch die eindringenden Viehzüchter wurde der Stamm in der zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts zum Teil ausgerottet und der Rest in eine Anzahl von Banden zersprengt, welche teilweise die Fühlung unter-

einander verloren hatten. Als der Serviço de Protecção aos Indios 1913 versuchte, die Reste auf einer Reservation am linken Ufer des Rio Ivinhema zu sammeln, bestanden die folgenden Banden die ich alle persönlich kennen gelernt habe :

1. Der Hauptteil des Stammes in dem sumpfigen Winkel zwischen dem Ivinhema und dem Paraná, zu beiden Seiten des Samambaia und südlich vom Rio Pardo. Er bestand aus zwei Banden mit zusammen etwa 100 Köpfen. 1909 setzte die eine dieser Banden nach der Ostseite des Rio Paraná über und hauste dort einige Zeit in der Gegend der Mündung des Rio Santo Anastacio, im Staat São Paulo worauf sie wieder nach Matto Grosso zurückkehrte.

2. Die Vaccaria-Bande, einige 30 Köpfe, zwischen Brilhante und Vaccaria. Sie war stark durch paraguayische Matesucher beeinflusst so dass alle Mitglieder ausser ihrer eigenen Sprache auch das paraguayische Guaraní sprachen. Ihr eigener Dialekt weist einige unbedeutende Abweichungen gegenüber dem der andern Oẽayé-Banden auf. 1913 brachte ich sie bis auf eine Familie die zurückblieb, nach der Reservation am Ivinhema.

3. Die Tabôco-Bande, in den Sümpfen am Oberlauf des gleichnamigen linken Nebenflusses des Rio Negro (mündet unterhalb von Corumbá in den Paraguay). Die Bande wird von den Brasilianern nach einem früher in jener Gegend hausenden, heute ausgestorbenen andern Stamm als « Guachy » bezeichnet. Die andern Oẽayé, von denen sie sich offenbar schon frühzeitig trennten, nennen sie Wahéi (= Landschildkröten). 1913 siedelten auch sie, einige 40 Köpfe stark, nach der Reservation am Ivinhema um, kehrten jedoch sehr bald wieder nach dem Tabôco zurück, wo sie noch heute zu finden sind. Sie verständigten sich mühelos mit den Oẽayé des Ivinhema.

4. Die Rio-Verde-Bande, etwa 40 Köpfe, streifte zur Zeit meines ersten Besuches von der Mündung des Tieté bis zum Rio Pardo und stand mit den beiden Banden südlich dieses Flusses in engem Verkehr der damals durch die Anlage der Strasse längs des Rio Pardo und die damit verbundene Besiedelung etwas unterbrochen wurde aber noch 1913 in geringerem Mass weiterbestand. Die Sprache ist jener der beiden südlichen Banden vollkommen gleich. 1913 machte ich mit Angehörigen dieser Bande an der Mündung des Rio Verde den Anfang zu einer Wortliste, die ich aber nicht fortsetzte, weil mir die völlige Übereinstimmung mit der Mundart der Oẽayé des Ivinhema sofort auffiel. Ausserdem war die Indianerin Kitayã́, der ich etwa ein Viertel meines Sprachmaterials verdanke, ein Mitglied der Rio-Verde-Bande und erst vor kurzer Zeit von diesem Fluss nach dem Ivinhema herübergekommen, so dass sich in meinen Aufzeichnungen der Satz findet : « Kitayã́ ist vom Rio Verde gekommen ». Dass die Rio-Verde-Bande also dieselbe Sprache spricht wie die übrigen Oẽayé steht ausser allem Zweifel.

Wie ist nun bei dieser selben Bande jene Wortliste zustande gekommen die Č. Loukotka zu der Meinung veranlasste, es handle sich um einen neuen, von den Oẽayé verschiedenen Stamm? Zweierlei ist möglich : Erstens, könnten am Rio Verde zwei Stämme gehaust haben von denen der eine die Oẽayé,

der andre die von V. Frič aufgezeichnete Sprache redete und von denen der letztere in dem Zeitraum zwischen Frič's und meinem Besuch (1901-1909) spurlos verschwunden ist. Dagegen spricht jedoch dass weder die Überlieferung der Brasilianer noch die der Oǒayé selbst, einen zweiten Stamm in diesem Gebiet kennt und dass das Gebiet viel zu klein ist als dass sich darin ein Stamm vor Brasilianern und Oǒayé gleichzeitig verbergen könnte.

Die zweite Möglichkeit, die für mich die sehr wahrscheinlichere ist, wäre die dass Frič's Dolmetscher, der « Kainguá » (Paraguayer?) Guzmán den Reisenden einfach angelogen hat als er ihm angab, die Sprache der « Chavantes » zu kennen, in der Annahme dass entweder jener das doch nicht beurteilen könne oder dass die Oǒayé des Rio Verde ebensogut paraguayisches Guaraní verständen wie die der Vaccaria die er vielleicht kannte. Am Rio Verde angekommen half er sich aus der Klemme so gut er konnte : Er nannte die eine Hälfte der Vokabeln die der Reisende abfragte in mehr oder weniger schlecht ausgesprochenem Guaraní (N°s 2-5, 8, 10, 14, 18, 21, 23, 26-30 der Wortliste) und phantasierte einfach die andre Hälfte dazu. Nur ein einziges Wort in seiner Liste scheint echtes Oǒayé zu sein : scharz = kaulalo : Oǒayé : kaõrá.

Dass Frič's Dolmetscher mit einiger Phantasie begabt, besw. zu faulen Witzen geneigt war, ist auch aus den sonstigen Angaben zu ersehen die er dem Reisenden über die « Chavantes » machte, z. B. über ihre Regenzeitlager. Frič's Angabe, er habe derartige Lager 60 Meilen vom Fluss entfent gefunden ist mir schon deshalb unverständlich weil es in der ganzen Zone kein Zwischenflussgebiet giebt welches auch nur annähernd eine solche Breite hätte.

Es wäre dies wahrlich nicht die erste derartige Fälschung durch Dolmetscher die mir vor Augen gekommen ist. 1911 stellte sich dem Indianerinspektor von São Paulo ein Kaingáng-Dolmetscher vor der die von mir abgefragten Vokabeln mit der grössten Selbstverständigkeit auf Guaraní angab, und 1921 nannte mir ein mit der Überwachung der Múra-Pirahã (Madeiragebiet) beauftragter Beamter des Serviço de Protecção aos Indios eine Anzahl von Worten, angeblich aus der Sprache dieses Stammes, die er vollständig frei erfunden hatte, ohne auch nur wenigstens auf eine lautliche Ähnlichkeit zu sehen.

Curt Nimuendajú.

Note sur la technique d'un tissu ancien du Chaco argentin. — Le fragment de tissu, dont les deux faces sont reproduits sur la planche II a été trouvé par MM. Emile et Duncan Wagner au cours d'une des fouilles archéologiques qu'ils exécutent, depuis des années déjà, dans la région de Santiago del Estero (Chaco argentin), fouilles fructueuses qui leur ont permis d'exhumer de fort belles poteries polychromes préhispaniques.

Le tissu en question est vraisemblablement contemporain de ces poteries. Les restes de textile sont toujours très rares dans les stations archéologiques du Chaco en raison de l'humidité destructive du sol, faible de nos jours en certaines de ses parties, mais nullement négligeables il y a encore quelques

siècles. Le fragment trouvé présente un double intérêt : il témoigne de l'état avancé des connaissances textiles chez le peuple dont il émane ; il a été tissé au moyen d'une technique non décrite, à ma connaissance, jusqu'ici et que je n'ai pas vu employer telle sur les étoffes anciennes du Pérou.

La pièce mesure environ 2 cm. 1/2 de haut sur 4 cm. de large. Elle est constituée par le croisement de fils simples, bien tordus, d'origine végétale (coton ?). Malgré sa fragilité et les restes de terre séchée qui adhèrent aux fils, j'ai pu l'étudier facilement au compte-fils.

Le tissu présente sur l'une de ses faces des lignes parallèles de petites brides doubles incorporées régulièrement dans le tissu à des distances fixes. Tout l'intérêt de l'analyse du tissage réside dans le mode d'obtention des brides. Le sens du tissage n'est que probable : les brides doivent appartenir à la trame. Admettons-le pour les besoins de la description.

L'armure est unie, sauf une légère irrégularité aux points où les brides sortent du tissu ou s'y incorporent. La chaîne recouvre en grande partie la trame peu visible ; celle-ci d'ailleurs est beaucoup moins serrée que les fils de chaîne ne sont rapprochés. On compte au cm. carré 30 fils de chaîne environ, contre 23 fils de trame dont seulement 11 duites incorporées au tissu et 6 brides libres composées chacune de deux fils. Comme aspect extérieur, abstraction faite des brides, le tissu se rapproche du reps. Il est très fin et très régulier.

Voici comment la trame était passée : La première duite est introduite en armure unie (armure de toile) entre les 18 premiers fils de chaîne ; elle franchit

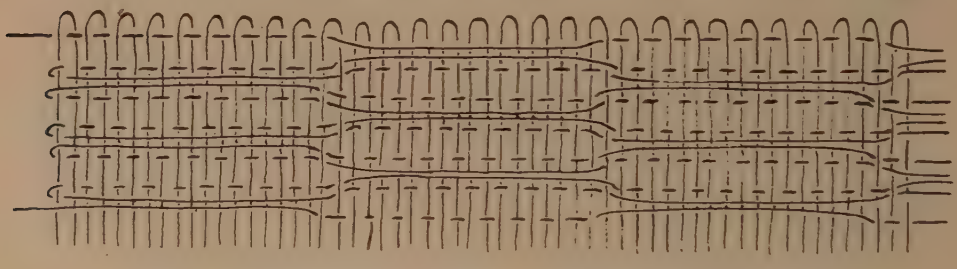
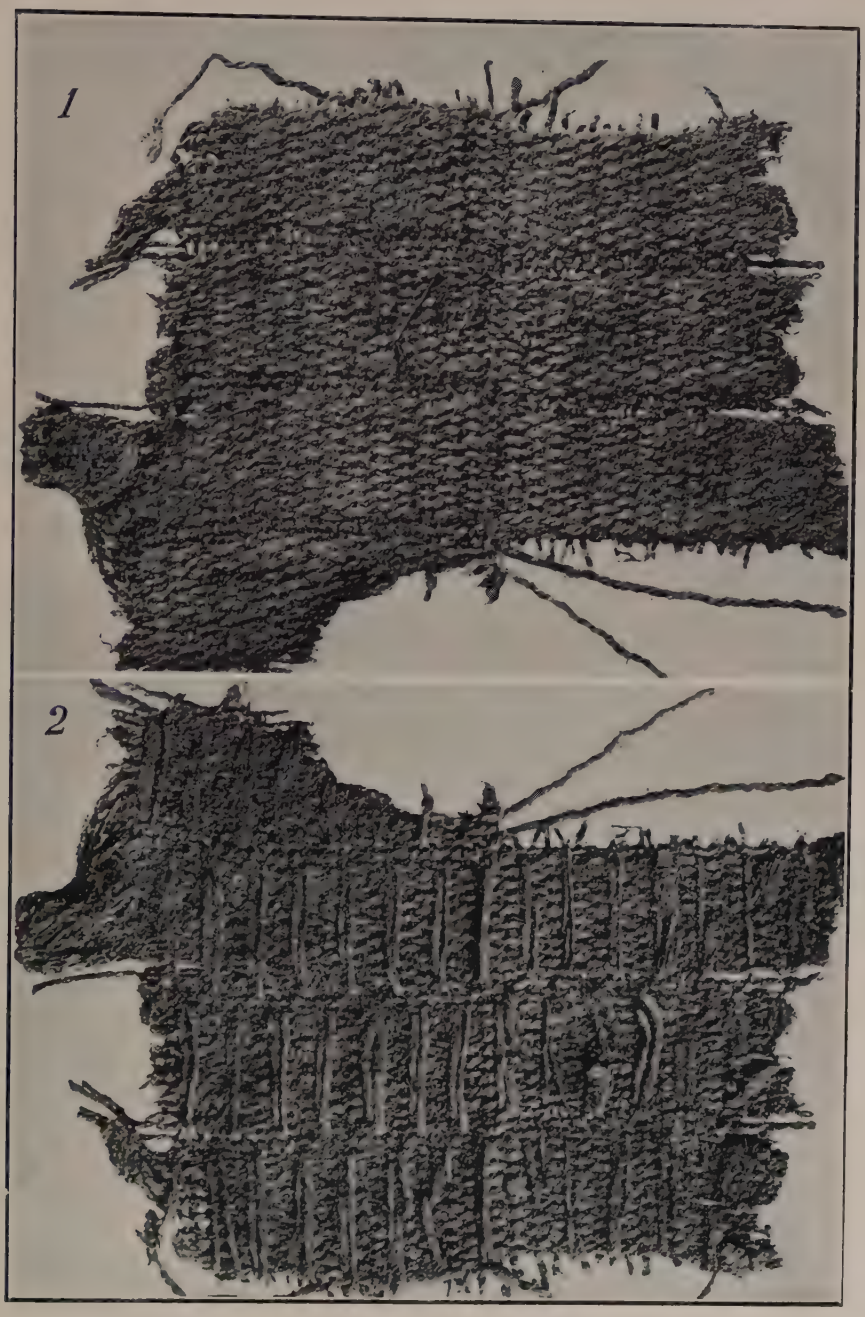


Fig. 5. — Schéma du tissage d'un tissu ancien du Chaco Argentin.

en surface la largeur des 18 fils de chaîne suivants (formant ainsi la première moitié de la bride double) ; elle s'incorpore régulièrement aux 18 fils qui viennent après, franchit de nouveau en surface 18 fils suivants, et ainsi de suite. La duite de retour parcourt en sens inverse le même chemin et forme de cette manière la seconde moitié des brides doubles. La troisième duite franchit en surface les 18 premiers fils de chaîne, s'incorpore aux 18 fils suivants et ainsi de suite. La quatrième duite (de retour) parcourt exactement, mais en sens inverse, le chemin de la troisième. La cinquième et la sixième duites sont passées comme la première et la seconde et la septième et la huitième comme la troisième et la quatrième ; le tissage se poursuit avec cette alternance. Le serrage des duites les unes contre les autres donne *seul* au tissu



Tissu ancien du Chaco argentin (grossissement 3 diamètres).
1. Endroit; 2. Envers.

son aspect d'armure continue et unie; chaque partie de duite incorporée entre les fils de chaîne, par suite d'un léger décalage dû à la pression, semble continuer la duite précédente sous la bride formée par celle-ci (fig. 5).

Je n'ai pas trouvé, jusqu'ici, de tissu ancien du Pérou offrant des lignes de brides systématiques, en tous points comparables à celles qui viennent d'être décrites. Dans quelle intention ces brides étaient-elles faites? Il est difficile de le dire. On peut admettre cependant que le fil de trame était à l'origine d'une couleur différente de celle du fil de chaîne; en ce cas, la trame étant presque invisible dans les parties tissées, l'étoffe aurait présenté un fond de teinte unie sur lequel se seraient détachées, en clair ou en foncé, des lignes parallèles constituées par les brides, parties libres de la trame.

R. d'Harcourt.

A propos de la découverte de l'Amérique. — Dans une brochure de 19 pages rédigée en langue portugaise, éditée à Lisbonne et intitulée : *Priorité des Portugais dans la découverte de l'Amérique du Nord et des îles de l'Amérique centrale*, l'auteur, Carlos Roma Machado de Faria e Maria, premier secrétaire général de la Société de Géographie de Lisbonne, après avoir analysé succinctement *The book of knowledge* ; *the children Enciclopedia*, de MM. Sir Arthur Mee, de Temple Chambers de Londres, Holland Thompson Ph. Dr, du Collège de la Cité de New York, John Findley L. L. D., Commissaire d'éducation du même État, croit pouvoir tirer les conclusions suivantes :

1° le premier qui ait découvert l'Amérique du Nord (péninsule du Labrador) aurait été un Portugais, du nom de João Vaz Corte Real avant l'année 1472;

2° les îles d'Haïti et autres voisines (des Antilles) auraient été découvertes par des Portugais, entre 1462 et 1480;

3° Miguel Corte Real, fils de João Vaz Corte Real, aurait été le premier Européen ayant vécu de longues années au Labrador, il y aurait été connu comme chef des Indiens Wampanois;

4° 23 ans avant l'Italien Verazzano, c'est-à-dire en 1501, le Portugais Gaspar Corte Real aurait découvert l'emplacement actuel de la ville de New York, du rio Hudson, du fleuve Saint Laurent et de la baie d'Hudson;

5° le passage Nord-Ouest aurait été découvert en 1588, c'est-à-dire 143 ans avant Davies et Behring, par un pilote portugais du nom de João Martins, au service de l'Espagne;

6° La ville de San Francisco de Californie aurait été découverte en 1542-1543 par le Portugais João Rodriguez Cabril et en 1595 par le Portugais João Seromenho;

7° Le Portugais Antonio Galvão aurait été l'auteur de 4 projets de canal interocéanique par l'isthme de Panama. Ces rapports auraient été présentés en 1550 au roi d'Espagne, et l'un d'eux préconiserait précisément les localités ou points par lesquels passe l'actuel canal interocéanique;

8° Ce n'auraient pas été les désastres maritimes, au cours desquels les Corte

Real furent engloutis par les eaux (?), qui firent abandonner aux Portugais les terres découvertes par eux en Amérique du Nord, mais bien la division, ordonnée vers 1520 par le pape, suivant les accords du traité de Tordesillas, des possessions mondiales d'Espagne et du Portugal, en 2 parties égales;

9° L'accusation injuste des Corte Real comme trafiquants d'esclaves provient de ce que les Portugais utilisaient la main-d'œuvre des indigènes américains pour les travaux agricoles, surtout à l'île Terceira des Açores ;

10° Les Portugais auraient découvert l'Atlantique occidental avant C. Colomb.

Le nom du *Canada* aurait deux étymologies *portugaises* :

1° soit lieu étroit (fleuve Saint-Laurent) ;

2° soit richesse de la région.

Il est bon d'ajouter que le savant auteur de la brochure et des conclusions en question est Portugais et ne peut que faire l'éloge de ses compatriotes, sans tenir compte des origines *génoise*, *corse* ou *espagnole* du grand navigateur Colomb et qu'il vante, peut-être avec raison, l'ouvrage récent publié à Lisbonne par MM. Santos et Antonio Ferreira de Serpa prétendant que Cristovam Colombo s'appellerait plutôt Salvador Gonçalvez Zarco et serait fils de l'infant Fernando et d'une dame noble de l'île Madère.

Désiré Pector.

Découverte récente du vrai nom et de la nationalité de Christophe Colomb. — La clé de l'énigme posée aux chercheurs depuis 4 siècles, d'après laquelle le grand navigateur aurait été originaire soit de Corse, soit d'Italie, soit de Catalogne, a été enfin déchiffrée. Dans son ouvrage intitulé : *Salvador Gonsalves Zarco* (*Cristóbal Colón*), *os livros de Dom Tivisco* (Lisbonne 1930), l'auteur, le major G. L. Santos Ferreira, grâce à une ingéniosité et à une patience admirables, a pu prouver par un déchiffrement original le mystère du nom et de la nationalité de Colomb. Son nom véritable de Salvador Gonsalves Zarco aurait été transformé par Colomb en cryptogrammes latins et hébreux, qui auraient ainsi caché mystérieusement l'exacte identité et la véritable patrie du navigateur. Pourquoi donc ce mystère ? C'est d'abord que Colomb voulait laisser ignorer son passé « irrecomendavel » [dissipation de sa fortune en Italie, Grèce et Turquie, ses fautes commises à l'île de Chio (?)] et voulait se réhabiliter. Le public espagnol devait ignorer ensuite sa descendance d'une famille royale portugaise. Car il aurait été le bâtard de l'infant portugais Dom Fernando et d'une Zarco, de la famille du premier « donatario » de Funchal (île Madère). Il est prouvé que l'une des nièces de João Esmeraldo Gonçalves Zarco, ou de son père, et de laquelle s'était amouraché l'infant Fernando, avait été envoyée par ce dernier à Gênes pour y faire ses couches. C'est là sans doute, en 1456, que serait né le grand navigateur du moins d'après M. Joaquim Coelho de Carvallo, le distingué secrétaire général de l'Institut de Coimbra (voir sa communication du 24 juin 1929 à l'Académie des sciences de Lisbonne). On trouve Colomb à Funchal en 1470, puis, de 1474 à 1475, résidant dans le palais du seigneur féodal du lieu, João Gonçalves Zarco. Colomb avait 24 ans quand il perdit sa femme, Filipa Monis ou Muñiz,

fille très noble de Bartolomeu Perestrelos et d'Isabelle Monis, tous deux apparentés à de hauts personnages palatins. En 1489, Colomb avait 33 ans. Il n'était pas tisserand, ni fils d'ouvrier textile de Gênes, jamais il ne s'était appelé Colombo et n'avait jamais rien écrit en italien. C'était un homme très bien élevé et instruit (d'après Humboldt) ; il connaissait plusieurs langues, dont le portugais, l'espagnol (qu'il parlait mal, avec l'accent portugais, d'après Ricardo Beltrán y Rózpide, secrétaire général de la Société de Géographie de Madrid, et membre de le Real Academia de la historia, de la même ville), il parlait aussi l'hébreu, le grec, le latin, etc... et s'était assimilé la Bible comme un théologien. Le soupçon traditionnel, que Colomb était juif, disparaît du fait que, si les Zarco étaient originaires de Tomar (Portugal) où abondaient les juifs, ils étaient catholiques et le type de l'amiral portugais Zarco était l'antithèse du type sémite.

L'ingénieux déchiffrement du mystère de cette question fait par le major G. L. Ferreira a été confirmé de tous points :

1° par l'ouvrage de 126 pages intitulé : *Theatro genealogico que contém as arvores de costados das principais familias do Reyno de Portugal e suas colonias, pelo Prior Dom Tivisco de Nasao Zarco y Colma em Napoles — por Novelo de Bonis M. CX. II (1112)*. Or, ce Dom Tivisco était un prêtre qui se cachait sous l'anagramme de Jacinto de Sousa Sequeira ou plutôt Fr. Jeronymo de Sousa, cousin de Colomb, et mort à Madrid en 1711 ;

2° par les recherches historiques et les nombreuses citations d'ici même « *Confirmações historicas* » du savant historien portugais Antonio Ferreira de Serpa, ancien consul général à Lisbonne de républiques latino-américaines, auteur, entre autres articles de journaux de Lisbonne en portugais : *C. Colomb était portugais et son nom véritable était Salvador Gonsalves Zarco* (O Século, 3 août 1927) ; *L'île de St. Domingue, Hispaniola ou Haïti fut découverte par les Portugais* (O Século, 15 mars 1930) ; *Questions d'histoire : Les découvertes atlantiques du XIVe siècle ; Très récentes solutions du problème ; En marche pour la vérité* (Republica, 14 nov. 1931) ; *Qui était Cristovão Columbo (Cristóbal Colón)* (Ibid., 21 janv. 1932).

L'auteur prétend que ses assertions sont dépourvues de toute préoccupation nationaliste.

Le Gouvernement portugais avait intérêt à cacher le mystère de la naissance et de la nationalité de Salvador Gonsalves Zarco. Le Gouvernement voisin espagnol en savait aussi long sur la même question ; en effet, le roi Carlos V fit défense à Fernando Colomb, fils naturel de Colomb, bibliophile émérite aussi bien que grand chercheur, de poursuivre ses recherches sur les origines de son père. Cette défense est exposée tout au long dans le volume XXXIII du Boletín de la Real Academia de la historia de Madrid (année 1898). On ne voulait pas que Fernando sût que son père était l'oncle paternel de Doña Isabel de Portugal, que sa sœur était la reine Eléonor et que sa femme était fille du roi Dom Manuel I, frère de Salvador Zarco, et pourtant Colomb ne jurait jamais que par San Fernando, le nom de son père.

Du reste, ce qui prouverait que Colomb ne fut pas un vulgaire artisan, et qu'au contraire il était de sang royal, c'est qu'en 1488 le roi de Portugal Dom João II

lui écrivit une lettre aimable en lui envoyant un sauf-conduit, et qu'il n'avait pas de secret pour lui ; en 1493, lors de son retour d'Amérique, Colomb reçut à Séville du roi Jean, alors monarque despotique, une lettre le complimentant et le traitant d' « *ami spécial* ».

Le fils légitime de Colomb, Diego Colomb, n'aurait pas été nommé page du jeune prince Dom João, l'héritier présomptif de la couronne du Portugal, si son père avait été de basse extraction.

Autre preuve de la nationalité portugaise de Colomb :

Le dernier quart de l'écusson de l'amiral Colomb était de couleur bleue, avec 5 « besantes » d'or « postos en sautor », emblème du Portugal. Car, sous le règne de João II de Portugal, les navires portugais, qui naviguaient soit pour les conquêtes, soit pour les découvertes, portaient pavillon bleu orné de 5 disques blancs, dans les mêmes dispositions que les « quinas » royales (Voir à ce propos l'article intitulé *Bandeiras navaes Portuguesas desde o XV seculo*, par le major G. L. Santos Ferreira. Lisbonne, 1898).

Toscanelli et Girardi, contemporains italiens du navigateur Colomb, le considéraient comme portugais.

Le portulan de la bibliothèque du vicomte de Santarem, attribué au cosmographe João Freire et considéré « comme un très beau travail », contenait inscrits les noms de 36 navigateurs portugais, parmi lesquels figurait Colomb.

Il y aurait peut-être lieu de changer l'historique de la découverte de l'Amérique, et d'orienter les études américanistes dans un autre sens que l'actuel : on se baserait pour ce faire sur les travaux récents si érudits de MM. le major G. L. Santos Ferreira et le consul général Antonio Ferreira de Serpa. On pourrait alors déclarer, il nous semble :

1° que le nom véritable de Christophe Colomb devrait être celui de Salvador Gonsalves Zarco, bâtard de descendance royale portugaise ;

2° que le célèbre navigateur était d'origine et de nationalité portugaise ;

3° que la priorité devrait être attribuée aux Portugais seuls dans la découverte de l'archipel des Açores (1320-1357), de l'Amérique du Nord (Canada-Labrador, Nord des États-Unis actuels) et des principales Antilles telles que Haïti (1467).

Ces diverses découvertes seraient susceptibles de détruire les thèses de Harrisse (donnant à Colomb une origine génoise) et de Ulloa (lui donnant une origine catalane).

Désiré Pector.

Encore la nationalité de Colomb. — Suivant *Excelsior* (México, 20 octobre 1931), le professeur Francesco Greti aurait découvert aux Archives des Indes de Séville un diplôme original des Rois catholiques nommant Colomb amiral des Indes avant son départ pour le voyage de découverte du Nouveau-Monde et différentes lettres l'autorisant à user d'un écusson héraldique. Une lettre particulièrement importante porte la date de 1499. Le Professeur Greti aurait fait d'autres trouvailles importantes dans les Archives du Vatican. Il résulterait

de tous ces faits nouveaux que la nationalité génoise de Colomb ne saurait être mise en doute. Enfin !

P. R.

Souvenir historique de Cavelier de la Salle. — « *L'Intransigeant* » du 10 mai 1932 publie la dépêche suivante :

Une dépêche d'Amérique nous apprend que la plaque apposée en 1682, par Cavelier de la Salle, sur la plage du golfe du Mexique, a été trouvée par un pauvre chasseur et détériorée par cet homme qui en ignorait la valeur. La Société historique de Louisiane, qui vient d'être saisie du fait, va prendre des mesures pour restaurer la plaque.

P. R.

A propos de Boturini. — En 1923, la *Academia Mexicana de la Historia* a fait apposer à México, sur la maison qui porte le numéro 23 de la *Calle de cincuenta y siete* (ancien *callejón de Dolores*), une plaque qui porte l'inscription suivante : « Lorenzo Boturini — Duque de Bena — Señor de Torre y de Hono — Aprendió lenguas indígenas — Vivió en una casa de esta callé en 1743 — Fundó museo con 330 códices jeroglíficos — Por su amor a nuestra historia víctima del Virrey Fuenclara — Absuelto en Madrid en 1745 — Academia Mexicana de la Historia — México y 1923 ».

M. Rafael García Granados consacre à cette inscription deux articles dans le journal *Excelsior* (29 et 30 octobre 1931). M. García Granados démontre que Boturini n'a jamais été duc de Bena, rappelle qu'il n'est pas sûr qu'il ait étudié les langues indigènes, qu'il n'a habité la rue où l'on a apposé la plaque que jusqu'au 4 février 1743, et précise que, parmi les inventaires des papiers de Boturini, celui qui donne le chiffre le plus élevé n'arrive qu'à 319 pièces, dont le tiers tout au plus pouvait être représenté par des manuscrits hiéroglyphiques. M. García Granados étudie enfin sommairement le procès de Boturini : pour lui, la cause principale de ses ennuis, c'est qu'il était entré au Mexique, bien qu'étranger, sans l'autorisation du Conseil des Indes, et qu'il recueillait des aumônes pour le couronnement de Notre-Dame de Guadalupe à l'aide d'une bulle pontificale qui n'avait point le visa du Conseil des Indes. Au contraire, sa passion pour l'histoire mexicaine paraît avoir fait naître la sympathie de ses juges, et c'est là sans doute qu'il faut chercher l'explication de son acquittement. Cet acquittement serait d'ailleurs, d'après M. García Granados, non pas de 1745, mais de la fin de 1746.

Dans son numéro du 15 novembre 1931, *Excelsior* publie une réponse de M. Ramón Mena aux articles de M. Rafael García Granados. M. Mena s'efforce de réfuter les observations de M. García Granados sur le titre de duc de Bena attribué à Boturini, sur le nombre des *códices* de son musée, sur sa connaissance des langues indigènes et sur les causes du procès qui lui fut intenté. M. Mena termine par cette phrase, que nous livrons à l'appréciation du lecteur :

« Los demás reparos hechos a la lápida son suposiciones del joven García Granados, apreciaciones personales, y no hay para qué detenerse en ellos ».

R. R.

Bibliothèque américaine de l'Institut des études américaines. — L'Institut des Études américaines, que le Comité France-Amérique a fondé il y a deux ans et demi, vient de créer une « Bibliothèque américaine » dont le premier volume porte le titre de « Initiation à la vie aux États-Unis » [1]. Préfacé par M. Charléty, recteur de l'Université de Paris, ce livre est dû à la collaboration de la Comtesse M. de Bryas, MM. Caudel, C. Cestre, J. Compeyrot, B. Conner, H. Dubreuil, A. Gaulin, G. Lechartier, P. Lyautey, J. Milhaud, L. Réau, H. Rouy, F. Roz, A. Siegfried, F. Strowski, A. Viallate.

Le tome II, dû à l'Abbé Groult, sera intitulé : « Le Français au Canada » et se terminera par une étude de M. Georges Goyau. Le tome III sera consacré aux « Constitutions des nations américaines » par B. Mirkine-Guetzévitich.

P. R.

L'Amérique à la « Semaine de Missiologie » de Barcelone (1930). — Les rapports présentés à la Semaine de Missiologie de Barcelone en 1930 forment, sous le titre de *Semana de Misiología de Barcelona*, les deux premiers volumes de la *Bibliotheca Hispana Missionum* (Barcelona-Sarriá, Escuela Tipográfica Salesiana, 1930). Voici le relevé des articles susceptibles d'intéresser les américanistes :

Tome I. — Amand Van der Mens Brougghe, *Método misionero histórico*, p. 27-50 ;

J. López Alijarde, C. M. F., *Carlos III de España y las misiones*, p. 95-130 ;

Guillermo Vázquez Núñez, Mercédaire, *La conquista de los indios americanos por los primeros misioneros*, p. 179-197 ;

Pedro Leturia, S. J., *Las grandes bulas misionales de Alejandro VI : 1493*, p. 209-251 ;

Buenaventura Salazar, O. F. M., *Monografía de las misiones franciscanas en el Ecuador*, p. 253-279 ;

Agustín J. Barreiro, O. S. A., *Los misioneros españoles y la filología*, p. 281-293.

Tome II. — Casimiro Morcillo, *Apuntes de historia de la misiología en España*, p. 23-47 ;

A. Carrión, O. P., *Doctrina que sobre la predicación del Evangelio y su aplicación en los territorios descubiertos y conquistados por España enseñaron los Dominicos Fr. Matías de la Paz, Fr. Francisco de Vitoria, Fr. Domingo Báñez y Fr. Pedro de Ledesma*, p. 59-81 ;

1. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris V^e^.

Gumersindo de Estella, O. M. Cap., *Situación canónica de las antiguas misiones de América*, p. 103-114 ;

José Carreño, S. S., *Aportación científica de los misioneros salesianos en las regiones magallánicas*, p. 167-182 ;

Atanasio López, O. F. M., *Los doce primeros apóstoles de Méjico*, p. 201-226 ;

Pedro M. Vélez, O. S. A., *El agustino Fr. Martín de Rada, insigne misionero moderno*, p. 279-299 ;

Jesús Jambelz, S. J., *Producción científico-misional de los Jesuítas expulsados de España y sus dominios por Carlos III (1767)*, p. 301-337.

R. R.

Dictionnaire général du Canada français. — Nous lisons dans « L'Intransigeant » du 19 juin 1932 :

La Société historique de Montréal (Canada) a décerné sa médaille de vermeil au Père Lejeune, O. M. I., pour le meilleur ouvrage historique publié en 1931 sur le Canada français.

Le P. Lejeune est l'auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et surtout du « Dictionnaire général du Canada français » paru récemment, œuvre importante en deux volumes contenant le nom des personnes et des lieux géographiques qui ont joué un rôle dans les annales de ce pays.

P. R.

Publications sur l'histoire des Jésuites au Brésil. — M. J. Lúcio de Azevedo vient de donner une seconde édition (Coïmbre, Imprensa da Universidade, 1930) de son livre déjà classique *Os Jesuítas no Grão-Pará. Suas missões e a colonização*, dont la première édition a paru à Lisbonne en 1901. Cette seconde édition représente un texte soigneusement revu et notablement modifié. Outre un certain nombre de corrections et d'additions de détail, on relève quelques remaniements. Le second chapitre, sur la fondation des missions, comprend des indications nouvelles sur les premiers établissements des Jésuites au Maranhão, leurs difficultés avec les Franciscains et l'activité du P. Luis Figueira (p. 43-48). En revanche, au chapitre X (*A Companhia de Comércio*), M. J. L. de Azevedo a supprimé plusieurs pages sur la biographie de Pombal, qui lui auront sans doute paru une digression inutile. L'estampe qui représentait la ville de Pará au XVIIIe siècle a disparu, à cause de son « médiocre intérêt pour le lecteur ». La carte des missions du Grão-Pará et du Maranhão au XVIIIe siècle a été remplacée par la reproduction d'une carte de l'Amazone au XVIIe siècle, de valeur historique bien supérieure. On regrette que la table des matières de la seconde édition ne soit pas aussi détaillée que celle de la première ; cette lacune est heureusement compensée par l'addition d'un index analytique qui manquait dans la publication primitive.

D'autre part, M. J. Lúcio de Azevedo a achevé il y a quelques années la publication en trois gros volumes des lettres de Vieira (*Cartas do Padre Antó-*

nio Vieira, Coïmbre, Imprensa da Universidade, 1925, 1926 et 1928). C'est la première édition réellement méthodique de cette correspondance, si importante sous tous les rapports. Le second volume, qui va de septembre 1662 à décembre 1673, et qui correspond à l'exil et au procès de Coïmbre, puis aux quatre premières années du second séjour à Rome, ne contient rien qui se rapporte directement aux affaires d'Amérique. Le premier volume, au contraire, est très riche en documentation brésilienne. Il débute par la *Carta Anua* que la Province du Brésil envoya en 1626 au Père Général, et dont la rédaction avait été confiée à Vieira, en dépit de sa jeunesse (il n'avait alors que dix-huit ans); on y peut lire, avec les renseignements habituels sur la situation et l'activité de la Province, le récit des événements des années 1624 et 1625, en particulier de la prise de Bahia par les Hollandais (p. 1-74). Puis, après la correspondance des missions diplomatiques en France et au Pays-Bas, et du premier séjour à Rome (1646-1650), nous retrouvons le Brésil, durant plus de huit ans, de janvier 1653 à juin 1661; mais dès 1651 c'est la pensée du Brésil qui domine, pour un temps, la vie de Vieira. Les lettres de cette période forment un ensemble incomparable pour la connaissance du nord du Brésil au XVIIe siècle et de la vie des indigènes à cette date, aussi précieux pour l'ethnographe que pour l'historien. L'index analytique, où l'on a soigneusement relevé les noms des tribus indiennes, en facilitera le dépouillement. Le troisième volume contient, après les lettres des deux dernières années de Rome et des six années portugaises (1674-1681), la correspondance de Bahia, où Vieira se retira en 1681 et où il mourut en 1697. Malheureusement, les questions indigènes y jouent un rôle moins important que dans les lettres de la première période brésilienne. Mais un des appendices apporte dix lettres inédites relatives à cette période, et presque toutes d'un grand intérêt. Il faut signaler aussi, vers la fin du séjour au Portugal, l'importante lettre du 2 avril 1680 au supérieur de la mission du Maranhão (p. 428-439).

L'Imprimerie de l'Université de Coïmbre, que dirige le professeur Joaquim de Carvalho, et à qui nous devons ces publications, nous a donné aussi, dernièrement, le premier volume des relations du P. Fernão Guerreiro, relatif aux années 1600-1603 (*Relação anual das coisas que fizeram os Padres da Companhia de Jesus nas suas missões*, éd. Arthur Viegas, tome I, Coïmbre, 1930). Le Brésil n'y occupe qu'une place très petite. Le livre IV de la seconde partie contient cependant six chapitres qui s'y rapportent. Le plus intéressant est le sixième, consacré aux Indiens « gaimures » (p. 389-395).

Robert RICARD.

Ouvrage d'un Carme du Mexique. — Dans les *Études carmélitaines* (17e année, vol. I, avril 1932), le R. P. Jean-Marie de l'Enfant Jésus commence à publier, avec une traduction française, des extraits du *Libro de la Contemplación Divina*, ouvrage inédit rédigé dans la première moitié du XVIIe siècle par le P. Antonio de la Cruz, qui gouverna comme provincial la province carmélitaine de San Alberto au Mexique.

Robert RICARD.

Publication d'œuvres rares sur le Mexique. — M. Alberto Mascareñas, directeur de la Banque du Mexique, a offert son appui à M. Enrique Fernández Ledesma, directeur de la Bibliothèque nationale, pour la publication ou la réédition d'œuvres rares que possède cet établissement, notamment les vieilles chroniques de Remesal, Burgoa et Vásquez. D'autre part, sous la direction de M. Rafael López, l' « Archivo general de la nación » est en train d'imprimer la « Crónica de Michoacán » du Père franciscain Pablo Beaumont. L'œuvre paraîtra en trois volumes, et sera mise en vente au prix de 15 pesos (*Excelsior*. México, 18 avril et 27 mai 1932).

P. R.

L'histoire de la région de Puebla. — Il ne me paraît pas inutile de signaler le recueil de Mgr Pedro Vera y Zuria, archevêque de Puebla, *Cartas a mis seminaristas en la primera visita pastoral de la arquidiócesis* (2ª edición, corregida, Barcelona, 1929). La seule lecture du titre pourrait faire penser aux spécialistes qu'il s'agit uniquement d'un ouvrage d'édification. En réalité, ces lettres constituent aussi une description extrêmement minutieuse de l'archidiocèse de Puebla, avec une foule d'indications sur la population, ses ressources, sa langue, ses coutumes, ses superstitions. C'est dire que les ethnographes et les linguistes auront profit à les feuilleter, d'autant plus que Mgr Vera a visité bien des points d'accès difficile. Quant aux historiens, ils trouveront là un tableau, partiel sans doute, mais singulièrement instructif, du catholicisme mexicain vu par l'intérieur et observé par un homme cultivé, loyal et mesuré. En outre, si la documentation de l'auteur n'est pas toujours originale, s'il emprunte beaucoup aux vieux ouvrages de Mendieta et de Ponce et au travail récent de M. Enrique Juan Palacios (*Puebla. Su territorio y sus habitantes*, je ne connais que la première partie, parue à México en 1917), il a eu la chance, par sa situation même, de pouvoir examiner les archives paroissiales, et il en a tiré des renseignements fort précieux pour l'histoire locale. Dès maintenant, ce recueil de lettres rendra aux américanistes — surtout aux américanistes d'Europe, qui sont condamnés à travailler plus souvent dans les livres que sur le terrain — le même genre de services que l'itinéraire du voyage de Ponce et les vieilles descriptions régionales de l'époque coloniale. Il sera d'ailleurs curieux de comparer les impressions de Mgr Vera avec celles de notre confrère M. Moisés Sáenz, qui a parcouru en partie la même région et qui a fixé dans sa brochure *Escuelas federales en la Sierra de Puebla* (México, 1927. Cf. *Journal*, t. XXIII, 1931, p. 456) le souvenir de sa tournée d'inspection.

Robert Ricard.

Revista del Museo nacional de Lima. — Sous la direction de son nouveau directeur, M. Luis E. Valcarcel, le Musée national de Lima reprend une nouvelle activité. Une revue, *Revista del Museo nacional*, dont j'ai reçu le premier fascicule, publiera les travaux d'archéologie et d'ethnographie péruviennes des

différents travailleurs du Musée. Ce premier fascicule est très bien présenté et illustré. Il contient des notes du Directeur sur une timbale en bois du Cuzco et sur le personnage mythique de Pukara ; une excellente étude de E. Yakovleff sur les Falconidés dans l'art et les croyances des anciens Péruviens et un bref travail de Th. Valcarcel sur la musique péruvienne. Il faut souhaiter que la jeune revue puisse continuer son effort pendant de nombreuses années.

P. R.

Population du monde. — D'après l'Annuaire statistique pour l'année 1931, publié par la Société des Nations, le chiffre de la population totale du globe au 1er janvier 1932 est de 2 milliards, 12 millions, 800 mille, en augmentation de 20 millions par rapport à l'année précédente. Voici comme se répartit cette population :

Asie	1.103.000.000
Europe	506.000.000
Amérique	252.000.000
Afrique	142.000.000
Océanie	10.000.000

P. R.

Population de la ville de Québec. — Le dernier recensement municipal donne le chiffre de 139.846 habitants répartis ainsi qu'il suit : Français-Canadiens catholiques : 127.782 ; Français-Canadiens protestants : 64 ; catholiques de langue anglaise : 6.086 ; protestants de langue anglaise : 5.022. (*Québec*, novembre 1931).

P. B.

Augmentation de la population aux États-Unis :

Année.	Population.	Augmentation.
1790	3.929.214	—
1800	5.308.483	35.1
1810	7.239.881	36.4
1820	9.638.453	33.1
1830	12.866.020	33.5
1840	17.069.453	32.7
1850	23.191.876	35.9
1860	31.443.321	35.6
1870	39.818.449	26.6
1880	50.155.783	26.0
1890	62.947.714	25.5
1900	75.994.575	20.7
1910	91.972.266	21.0
1920	105.710.620	14.9
1930	122.698.191	16.1

(*Bollettino della reale Società geografica italiana*, avril 1931).

P. R.

L'immigration aux États-Unis. — Depuis que M. Hoover a donné l'ordre en septembre 1930 aux consuls américains à l'étranger de refuser les visas aux immigrants qui risquaient de devenir une charge pour le pays, leur nombre n'a essé de décroître. En octobre on n'a compté que 3.913 arrivées contre 10.857 départs (dont 1.663 déportations). Dans l'année fiscale 1930-1931, on avait enregistré 280.000 arrivées et 290.000 départs. Cette année, la diminution des arrivées sera encore plus marquée.

Le *Public Ledger* (27 décembre 1931) constate avec satisfaction que l'année 1931 a apporté une importante contribution à la solution d'un des grands problèmes nationaux : l'immigration et l'assimilation de la population d'origine étrangère. Le Bureau du Recensement vient de faire connaître que la population étrangère aux États-Unis ne s'était augmentée que de 283.000 individus, soit 2 °/₀ pendant la période 1920-1930. Ce pourcentage est le plus faible qu'on ait enregistré antérieurement. Enrte 1850 et 1860, l'accroissement de la population étrangère avait été de 1.900.000 ; de 1900 à 1910, il avait dépassé 3.000.000. La réduction considérable dans la dernière décade est due à la restriction de l'immigration par les lois de 1917, 1921, 1929 et les récentes mesures du gouvernement de M. Hoover. Pour l'année 1931, les départs ont dépassé les arrivées de 10.237 (97.000 immigrants, 107.000 émigrants). Le Bureau du Recensement fait aussi savoir que le nombre des naturalisations augmente régulièrement. En 1930, les naturalisés comptaient pour 55 °/₀ de toute la population d'origine étrangère, contre 46 °/₀ en 1920.

Cette baisse du nombre des immigrants continue. Alors qu'en janvier 1932 le nombre des étrangers qui auraient pu entrer aux États-Unis, d'après le système des contingents, s'élevait à 14.838, on n'a enregistré que 842 entrées, soit une diminution de 94 °/₀. L'immigration mexicaine et canadienne, qui n'est pas soumise au système des contingents, a baissé aussi de 90 à 96 °/₀ (*Kansas City Times*, 9 mars 1932).

P.R.

La population de México. — D'après le recensement du 15 mai 1930, la population de la ville de México était de 974.108 habitants, mais un décret, en date du 18 août 1931, a incorporé à la ville une zone de banlieue peuplée de 54.960 habitants. La population de la capitale est donc aujourd'hui de 1.029.068 habitants, dont 461.659 du sexe masculin et 567.409 du sexe féminin (*El Universal*, 20 septembre 1931).

P. R.

L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud. — J'ai consacré dans le *Journal* (Nlle série, tome XX, 1928, p. 427-429) une note à l'émigration

des Israélites marocains en Amérique du Sud. J'y apporte aujourd'hui quelques compléments.

Contrairement à ce que j'écrivais au début de cette note, le phénomène avait déjà été signalé en passant par Eugène Aubin, dans son livre encore précieux, *Le Maroc d'aujourd'hui* (6e édit., Paris, 1910), dont la préface est datée de Tanger, décembre 1903. Au sujet de Larache, Aubin écrivait : « Parmi les Juifs, quelques négociants et beaucoup d'artisans ; un mouvement d'émigration vers l'Amérique du Sud commence à se dessiner dans la communauté, qui est pauvre et peu organisée » (p. 91). Et plus loin : « . . . la jeunesse s'habille de vêtements européens, s'occupe de plus en plus d'affaires commerciales et tend à émigrer vers l'Amérique du Sud » (p. 361).

D'autre part, notre agence consulaire d'Iquitos (Pérou) et notre consulat de Buenos Aires ont eu l'obligeance de m'envoyer un certain nombre de renseignements, que je résumerai ici. A Iquitos, l'existence de la colonie israélite marocaine est sensiblement antérieure à l'année 1905 ; elle est composée presque exclusivement de Juifs de Rabat ; quelques-uns viennent de Mogador, fort peu de Casablanca. La crise commerciale qui sévit dans l'Amazone en 1912-1913 a forcé plusieurs d'entre eux à regagner le Maroc ; ceux qui ont pu rester ont fait d'excellentes affaires, en particulier par suite de la guerre de 1914. Ces commerçants israélites sont spécialisés dans le commerce d'importation et d'exportation ; ils exportent en Europe les produits tropicaux de la région ; quelques-uns possèdent de très importantes plantations de coton. La plupart vivent maritalement avec des Péruviennes et abandonnent généralement leur famille, mais en lui laissant des ressources, quand ils rentrent au Maroc. Les Juifs marocains d'Iquitos sont en majorité protégés français. La communauté comprend dix-huit membres à Iquitos même, et onze dans la région. Il n'y aurait pas de Juifs marocains à Lima et dans les autres villes du Pérou.

En Argentine, on n'a fait aucun recensement spécial des Israélites marocains. On évalue leur nombre à quelques milliers. La colonie, dont les commencements datent de 1886, est dispersée dans toute la république ; toutefois, ils sont particulièrement nombreux dans la province de Santa Fé et le territoire du Chaco. La plupart d'entre eux sont originaires de Tétouan et de Tanger. La communauté est assez riche et importante pour posséder des synagogues et des cimetières et pour avoir organisé diverses institutions de bienfaisance. Sur ces deux derniers points, je dois une liste très précise à l'amabilité de la revue de Buenos Aires *Israel*. Il me paraît inutile de la reproduire ici ; je la tiens bien volontiers à la disposition des spécialistes que la question intéresserait.

Robert Ricard.

Cannibales en Alaska. — Le Dr Hrdlička a découvert dans l'île Kodiak, au large de la côte de l'Alaska, les premières traces de cannibalisme chez des habitants préhistoriques de l'extrême nord américain. Il a trouvé, parmi des débris de cuisine, de nombreux os longs humains, ouverts pour l'extraction de la moëlle. Ces os ne portant pas de traces de feu, la chair en était donc consom-

mée crue ou bouillie — en admettant toutefois qu'il y ait eu consommation (*Science*. Supplement, janvier 1932).

P. B.

L'homme glaciaire en Amérique. — La Division d'anthropologie et de psychologie du *National research Council of United States* a pris des dispositions pour que les découvertes faites occasionnellement par les ouvriers travaillant dans les régions glaciaires ne soient pas perdues pour la science. Des conférences et des brochures distribuées aux corps de métiers susceptibles de creuser les régions glaciaires sont les premiers moyens d'éviter la perte de documents précieux, du fait de l'ignorance des ouvriers et même souvent des ingénieurs (*Nature*, janvier 1932).

P. B.

Pictographies du centre du Wyoming. — Le Dr Renaud a décrit deux séries de pictographies dans une partie du Wyoming inexplorée jusqu'alors par les archéologues. A 15 milles environ au sud de Moneta, et à 77 milles à l'ouest de Casper, on a découvert ces pictographies sur des falaises de grès. Les signes sont en forme de boucliers ou de cercles, et coloriés. Les teintes encore visibles sont le vert foncé, un orangé pâle et un rouge pourpre. Ces cercles sont souvent groupés par dix ou douze. Dans chacun d'entre eux on distingue des figures animales ou humaines, soit une seule, soit deux ou trois, une centrale et les autres plus petites artistiquement groupées. Pour de multiples raisons, ces représentations ne peuvent dater de moins de deux cents ans, et elles sont peut-être plus anciennes encore. On rencontre en outre des figures gravées, humaines ou animales, et des signes pétroglyphiques communs groupés ou isolés. Cette dernière catégorie est sans doute plus récente que les figures coloriées. Parmi les animaux représentés, on trouve le daim, le buffalo, l'antilope, de petits quadrupèdes, des serpents et des oiseaux. La tourterelle, généralement coloriée, n'apparaît que dans les figures circulaires (elle n'existe plus dans la région). On remarque aussi différents genres d'anthropomorphes : certains aux épaules pointues et aux parties sexuelles exagérées, d'autres, plus rares, représentant des figures humaines avec une grosse face, ou tête, pas d'épaules, et un cou aussi large que le corps qui est rectangulaire ; les bras sont levés dans un geste d'adoration ; un troisième type porte lance et bouclier et rappelle celui de Sand Creek au sud de Laramie.

A 19 milles au sud-est de Lander, un autre groupe de pictographies a également été visité : il comprend des représentations réalistes d'hommes et d'animaux (*Nature*, novembre 1931).

P. B.

Voyage d'étude d'archéologues mexicains. — Trois spécialistes des questions d'art colonial, MM. Rafael García Granados, Luis Mac Gregor et Lauro E. Rosell

ont fait dernièrement un rapide voyage d'étude dans les États de Puebla, Tlaxcala et Veracruz. Ils en font le récit, intitulé *Sobre las huellas pretéritas*, dans le journal *Excelsior* (12, 15, 18, 22, 25 et 26 janvier 1932). Les voyageurs se sont d'abord arrêtés à San Felipe Ixtacuixtla, près de Tlaxcala, qui conserve les restes d'une église franciscaine, et à San Nicolás Panotlán, dont le sanctuaire rappelle celui d'Ocotlán; puis, après avoir de nouveau étudié le fameux monastère franciscain de Tlaxcala, ils ont visité Tepeyanco, avec son couvent franciscain en ruines et son intéressante église paroissiale du XVIIe-XVIIIe siècle, San Esteban Tizatlán, où s'élève, sur l'emplacement du palais de Xicotencatl, une chapelle ouverte qui a déjà été signalée par M. Manuel Toussaint (*Revista Mexicana de Estudios Históricos*, juillet-août 1927, p. 173-180), et Atlihuetzian, dont l'église baroque a recueilli différents objets provenant de l'ancien monastère détruit. Après un séjour infructueux à Huamantla, où l'accueil hostile de la population ne leur permit pas de travailler, M. García Granados et ses compagnons descendirent vers l'État de Veracruz, s'arrêtant d'abord à Perote, où se trouve une importante forteresse de la fin du XVIIIe siècle, et à Jalapa, pour gagner ensuite Coatepec, puis remonter sur Amozoc et Tepeaca, dans l'État de Puebla. Le couvent-forteresse de Tepeaca est particulièrement célèbre. De Tepeaca, les voyageurs allèrent visiter le monastère franciscain, peu connu, de Cuauhtinchán, probablement achevé en 1593, et où ils ne trouvèrent plus trace du *tonalámatl* dont parle Mendieta; il paraît certain que, sous la couche de chaux dont on les a revêtus en 1817, les murs de l'église sont couverts de fresques analogues à celles de Huejotzingo, d'Acolman, d'Actopan et d'Atzcapotzalco; en outre, elle contient un magnifique retable de Juan de Arrúe. Le couvent franciscain de Tecali, que les trois archéologues étudièrent ensuite, est très différent des autres constructions de l'Ordre; l'église, sur plan basilical, comporte trois nefs. Elle est aujourd'hui à moitié en ruines, et le très beau retable plateresque qui s'y trouvait a été transporté dans l'église paroissiale. Le dernier arrêt notable du voyage, avant le retour à México, fut Acatzingo, qui conserve un grand nombre de tableaux de l'excellent peintre Miguel Jerónimo Zendejas.

Robert Ricard.

Découverte dans l'État de Vera-Cruz. — Le Dr Miguel Arroyo Cabrera, inspecteur d'archéologie de l'État de Vera-Cruz, a découvert près de Maltrata, en un point appelé Tepoyatitlán, de grandes sculptures zoomorphes, trois importants monticules et les vestiges d'une citadelle. Une exploration méthodique sera entreprise sous les auspices de la Direction des Monuments préhistoriques du Secrétariat de l'Éducation publique (*El Universal*. México, 28 avril 1932).

P. R.

Don au Musée de México. — M. Teodoro A. Dehesa, ancien gouverneur de l'État de Veracruz, a donné au Musée national de México trois sculptures préhispaniques provenant de la région totonaque. La première représenterait un

prêtre de Quetzalcoatl, et les deux autres la déesse Centeotl (*Excelsior*. México, 8 janvier 1932).

R. R.

Découverte dans le District fédéral. — A Mixquic, juridiction de Milpa Alta, on a découvert récemment deux belles colonnes de basalte sculptées et deux statues. Notre collègue Eduardo Noguera, de la Direction des Monuments préhistoriques, a été envoyé sur place pour étudier ces intéressantes trouvailles (*Excelsior*. México, 14 octobre 1931).

P. R.

Vestiges archéologiques dans le Michoacán. — Aux environs de Tacupa, dans l'État de Michoacán, à la limite de l'État de Guerrero, M. Guillermo Magaña signale l'existence de ruines importantes qui lui ont été indiquées par un vieil indien José Trinidad. Il aurait trouvé des murailles en bon état de conservation. Une prospection scientifique de ce site sera sans doute décidée (*El Universal*. México, 22 février 1932).

D'autre part, on aurait trouvé dans les environs du village de Cuitzeo (Michoacán) les restes d'un grand mammifère de l'âge quaternaire ; on y aurait découvert également des poteries et des objets en obsidienne appartenant à la période préhispanique. Le village de Cuitzeo et les environs ont été déclarés aussitôt zone archéologique. Les érudits locaux demandent à cette occasion que l'on prenne des mesures pour la conservation du couvent augustin de Cuitzeo, qui remonte au XVIe siècle (*Excelsior*. México, 19 et 20 mai 1932).

R. R.

Un acte de vandalisme à Morelia (*Mexique*). — On annonce de l'ancienne Valladolid, aujourd'hui Morelia (E. de Michoacán), que l'on a commencé à démolir, pour en utiliser les matériaux à d'autres fins, l'aqueduc construit au XVIIIe siècle sur l'ordre de l'évêque Fr. Antonio de San Miguel ; la population est vivement émue par la disparation prochaine de ce monument, auquel elle était fort attachée et qu'elle considérait comme un élément classique du paysage urbain de Morelia (*Excelsior*. México, 13 janvier 1932).

R. R.

Découvertes archéologiques à Manzanillo (*Mexique*). — L'action érosive de la houle et des tempêtes sur la plage de Salagua, près de Manzanillo (E. de Colima), a amené l'apparition de restes archéologiques, idoles et poteries, qui ont été envoyés au Musée National de México (*Excelsior*. México, 17 janvier 1932).

R. R.

Fouilles à Cholula. — L'architecte Ignacio Cuevas, de la Direction des Monuments préhistoriques, fouille depuis plus d'un an la célèbre pyramide de Cholula (Puebla), où il a mis au jour des murs couverts de hiéroglyphes, des vases, des idoles et de nombreux restes intéressants (*Excelsior.* México, 15 juillet 1932).

P. R.

Codex de Cholula. — *Excelsior* (México, 16 octobre 1931) et *El Universal* (México, 13 octobre 1931) publient des notes au sujet d'un codex dit « Codex de Cholula », codex nahuatl, qui a été traduit en espagnol par M. Mariano J. Rojas avec la collaboration de MM. Pedro Barra et José Ordóñez. On trouve entre autres choses dans ce document la relation de l'arrivée du roi Quetzalcoatl au Mexique. Il en résulterait que Quetzalcoatl serait arrivé par les régions zapotèques, c'est-à-dire par la région d'Oaxaca. Il tenait à la main un rameau, au moment où la barque qui le portait toucha les terres mexicaines.

P. R.

Exploration dans l'État de Morelos. — Une exploration importante de l'État de Morelos va être entreprise par le Secrétariat d'Éducation publique. Le but de la mission sera principalement la zone archéologique de Chimalacatlán et du Cerro del Venado, dans le municipe de Tlalquiltenango (*Excelsior.* México, 18 avril 1932).

P. R.

Trésor archéologique à Chilapa. — *El Universal* (México, 9 avril 1932) signale la découverte par un paysan de Texmelincan, Chilapa, État de Guerrero, d'un véritable trésor archéologique composé de 57 pièces en or, jade, cuivre, coquille, céramique et obsidienne. Ces objets ont été étudiés par le Professeur Enrique Juan Palacios, qui conclut de cet examen que les civilisations mixtéco-zapotèques sont dérivées de la civilisation toltèque. Il faut signaler parmi les objets découverts un disque en or, orné au repoussé, de 152 mm. de diamètre. L'ornementation de cette pièce consiste en deux serpents entrelacés et deux figures humaines. Il s'agit sans doute d'un pectoral. Le trésor comprenait encore un collier de 32 perles d'or de 13 millimètres de diamètre, des boucles d'oreilles en or, des grelots et des anneaux de cuivre, des sandales (*guarache*) en cuivre, une ceinture en or, etc...

P. R.

Les fouilles à Monte-Albán. — M. Alfonso Caso a pu commencer ses fouilles à Monte-Albán (Cf. *Journal*, N^elle^ série, t. XXIII, 1931, p. 468-469). Elles ont donné les remarquables résultats qu'on pouvait en attendre, et la presse mexicaine nous apporte presque chaque jour des détails sensationnels sur la valeur et

le nombre des objets archéologiques découverts. Rappelons que les fouilles sont faites par M. Alfonso Caso, avec la collaboration de Mlle Eulalía Guzmán et de MM. Martín Bazán et José Valenzuela. Tout d'abord, les travaux ont mis à jour un certain nombre de sculptures de *danzantes*. La principale pyramide a été découverte et consolidée. Mais l'intérêt principal des fouilles réside dans les objets trouvés dans les tombes mises à jour au cours des travaux. Il semble que, jusqu'à ce jour, neuf sépultures aient été explorées. Certaines furent d'une extrême richesse. Dans la tombe n° 7 notamment qui renfermait six corps paraissant avoir été enterrés assis, on trouva des bracelets et des objets d'or, encore adhérents aux squelettes, des colliers de perles, des pièces de jade, des vases d'albâtre, des pierres précieuses, des os sculptés. Un masque en or, deux pectoraux, un diadème, des bracelets et un collier de même métal et toute une série de bijoux variés sont figurés dans le supplément dominical du 24 janvier 1932 du journal *Excelsior*. La tombe n° 9 a mis à jour surtout de la céramique. Toute cette magnifique collection a été transportée au Musée national de México où le président de la République, notre éminent collègue Ortez Rubio, a pu les admirer dès le 9 février. Le 1er mars, cette exposition a été ouverte au public et le droit d'entrée fixé à 50 centimes fournira les fonds destinés à une seconde campagne. Depuis lors, d'autres objets précieux retrouvés dans la terre de la tombe n° 7 ont été expédiés par M. Álvaro Bazán. Ce sont surtout des grains de collier en or, des perles, des fragments de turquoise, des objets en jade, en coquille et de petites boules d'or filigranées. L'enthousiasme suscité par le succès de l'exploration est tel que déjà M. Alfonso Caso a à sa disposition pour la prochaine campagne la jolie somme de 20000 pesos.

Je ne ferai que mentionner la triste campagne, dont les journaux de México se sont fait l'écho, tendant à mettre en doute la valeur et l'authenticité des objets découverts. Elle ne fait pas honneur à celui qui souleva cette controverse avec laquelle la science, semble-t'il, n'a rien à voir. Un conflit plus curieux s'est élevé à l'occasion des fouilles de Monte-Albán. L'État d'Oaxaca réclame en effet la propriété du trésor découvert. Cette réclamation est la rançon du fédéralisme. Il semble d'ailleurs que le Secrétariat d'Éducation publique envisage la possibilité de créer à Monte-Albán un musée local, comme celui qui existe à Teotihuacán, pour abriter toutes les collections provenant des fouilles (*El Universal*. México, 9 mai 1932). Cette décentralisation présente cependant certains inconvénients et il semble qu'il serait utile que le Musée national conservât au moins une partie des collections, car bien des voyageurs, qui peuvent aller à México, n'auront pas l'occasion de faire le voyage d'Oaxaca. D'autre part, il est certain que des collections aussi précieuses seraient plus en sécurité à México qu'à Monte-Albán.

En terminant, signalons l'intéressante hypothèse émise par notre savante collègue, Mme Zélia Nuttall. Selon elle, il est possible que le grand roi Cuauhtémoc, l'illustre défenseur de Tenochtitlán, ait été enterré à Monte-Albán et que la tombe n° 7 soit précisément sa sépulture (*Excelsior*. México, 23 et 24 mars 1932). En effet, Mme Nuttall croit avoir reconnu, sur un pendentif en or, d'un travail merveilleux, extrait de cette tombe, le nom hiéroglyphique de

Cuauhtémoc. L'idée est séduisante et nous attendons avec impatience l'article où Mme Nuttall fournira les preuves qu'elle a déjà exposées aux membres de l'Académie Antonio Alzate.

Nous nous associons de tout cœur à nos amis mexicains pour adresser à M. Alfonso Caso et à ses collaborateurs nos plus sincères félicitations pour les résultats obtenus et nos meilleurs vœux pour la prochaine campagne de fouilles qu'ils vont entreprendre.

P. R. et R. R.

L'antique cité de Guiengola. — Dans le numéro d'*Excelsior* du 5 avril 1932, le professeur Alberto Escalona Ramos, de l'Université de México, attire l'attention sur l'intérêt que présenteraient des fouilles systématiques sur le site de l'antique cité de Guiengola dans l'État d'Oaxaca, qu'il est allé reconnaître pendant les vacances de Pâques. Il y a trouvé des centaines d'anciennes habitations indigènes, placées sur des terre-pleins artificiels, de grandes murailles, une vaste cour de 150 mètres de longueur entourée de constructions, parmi lesquelles on voit deux pyramides bien conservées, encore recouvertes de leur stuck primitif, d'autres cours plus petites avec des édifices pyramidaux et circulaires. M. Escalona Ramos suppose que cette ville est plus ancienne que Monte-Albán et que son exploration révélerait une synthèse des civilisations maya et zapotèque. Avec une dépense de 2000 à 2500 pesos, on pourrait relier en moins de deux heures Guiengola à la station de chemin de fer de Tehuantepec.

P. R.

Découverte d'un codex mixtèque. — Un nouveau codex a été acquis par le Middle American research Department de l'Université Tulane. Il a été pour cette raison dénommé « Codex Tulane ». Ce codex, acheté à une dame américaine, qui l'avait découvert à México, est sur peau de cerf et peint en bleu, rouge et jaune. Ce codex mixtèque mesure 12 pieds, 5 pouces de longueur sur 9 pouces de largeur. Chaque figure est accompagnée d'une légende parfaitement lisible. A la fin, il y a des inscriptions en latin. Le document se rapproche comme style du codex Dehesa, publié par la « Junta Colombiana » à México, en 1892. Il serait presque contemporain de la conquête. L'histoire de ce codex paraît être la suivante. Il aurait été longtemps en possession de Samuel Daza de Tlaxiaco. A la mort de celui-ci, son frère vendit le document à un négociant espagnol Félix Muro, des mains duquel il passa sans doute à celles de la dame américaine qui le céda à la Tulane University.

Le Middle American research Department se propose de publier prochainement cet important document (*Excelsior*. México, 23 mars et 4 mai 1932).

P. R.

Importantes trouvailles à Chichén Itzá. — M. Karl Ruppert, archéologue de

l'Institution Carnegie, a découvert, a Chichén Itzá, une plateforme avec des sculptures et des peintures. Les sculptures en haut relief représentent 17 prisonniers, aux vêtements compliqués, liés avec des cordes, qui vont vers un chef armé, debout sur deux personnages prosternés (*El Universal*. México, 29 janvier 1932).

Par ailleurs, un télégramme de Vera-Cruz en date du 22 mai 1932 (*Excelsior*. México, 23 mai 1932) annonce qu'à l'ouest du temple des Guerrier, en face d'un « cenote », on a découvert une chambre aux parois couvertes de peintures qui paraissent indiquer que l'on se trouve en présence d'une tombe de rois mayas, laquelle doit renfermer de grands trésors. L'exploration a été suspendue pour consolider les parois et obtenir l'autorisation de la poursuivre du gouvernement mexicain.

Enfin, les journaux mexicains annoncent que sous l'escalier septentrional du monument appelé « El Castillo », le 14 juin 1932, on a découvert un petit sarcophage renfermant des os humains et dans une auge de pierre carrée, dont la cavité intérieure mesure 61 cm. de côté et est profonde de 27 cm., un trésor comprenant quatre lances d'obsidienne dont la plus grande mesure 40 sur 11 cm. et la plus petite 30 sur 8 cm., deux poteries dont l'une renferme des os de serpent, semble-t-il, et l'autre une quantité de petites pierres (jade et turquoises) et de grains de collier, deux mosaïques de jade et de turquoise d'un diamètre de 23 cm., une tête de crocodile, de petits os, un morceau de jade de 10 cm. de diamètre et beaucoup d'autres objets qui appartiennent à des colliers et paraissent être de jade et de turquoise. Il semble que le tout ait été enveloppé dans un linge fin dont on a trouvé quelques traces (*Excelsior*. México, 16, 22, 25 juin et 10 juillet 1932 ; *El Universal*. México, 21 juin 1932).

P. R.

Mission d'étude du Professeur Hermann Beyer. — Le Professeur Beyer de l'Université de Tulane, Nouvelle-Orléans, est parti le 26 février pour Chichén Itzá afin d'y étudier les inscriptions maya de ce monument. Cette mission a pu être réalisée grâce à une subvention de 45 000 dollars de la Fondation Rockefeller (*Excelsior*. México, 22 février 1932).

P. R.

Découverte d'une nouvelle cité maya. — Le botaniste C. L. Lundwell a découvert en décembre 1931 une nouvelle cité maya à laquelle il a donné le nom de Calakmul. Une expédition dirigée par Sylvanus Morley a confirmé en avril 1932 l'importance de cette découverte. Ces ruines se trouvent dans l'État de Campeche près du río Desempeño, au centre d'une région inexplorée et établissent un lien entre les ruines déjà étudiées ou repérées de l'État de Campeche et celles du nord du Guatemala. La ville est très étendue. Son centre civique et religieux ne mesure pas moins de un mille 1/4 de longueur et 1/2 mille de largeur. Les temples, les palais, les cours et les places sont recouverts par la forêt

vierge. La région est inhabitée et visitée seulement de temps à autre par les chercheurs de « chicle » (*Excelsior*. México, 1er mai, 28 mai, 13 juillet 1932).

P. R.

Expédition archéologique dans les Antilles. — Mr. H. W. Krieger, de l'*United States national Museum*, est parti au mois de février pour les îles de San Salvador et Cuba, où il se propose d'étudier les amas coquilliers et autres vestiges archéologiques (*Science*, février 1932).

P. B.

Préhistoire de la Colombie. — Le P. Debilly, du séminaire d'Ocaña, département de Santander del Norte, a fouillé avec un de ses collègues, le P. Escobar, plusieurs tombes indiennes de la région. Un cercle de pierres disposées à la surface du sol marquait l'emplacement de la fosse. Celle-ci avait 1 m. 50 à 2 m. de profondeur. Les chercheurs ont trouvé dans chacune au moins quatre ou cinq urnes de forme curieuse. Toutes ces urnes (fig. 6) de forme plus ou moins

Fig. 6. — Urnes funéraires d'Ocaña (Colombie).

cylindrique portent un couvercle plat sur lequel est assis un personnage, homme, femme ou enfant. Urne et personnage sont de plus petites dimensions quand il s'agit d'un enfant. Ces personnages ont la tête large et plate, les mains sont posées sur les genoux, dans la pose d'un paysan devant l'objectif d'un photographe. Les jambes sont pendantes. Les visages sont variés et ne manquent pas d'expression, bien que l'exécution soit assez maladroite. Les hommes sont pla-

cés sur un petit tabouret de trois ou de quatre pieds ; les femmes sont assises au contraire à même le couvercle. Tous ont la cloison du nez et le lobule de l'oreille perforés ; pourtant, certains portent aux oreilles une sorte de bijou. L'urne est généralement ornée latéralement d'une tête d'animal en relief, « morocoy » ou cerf et au même niveau porte des sortes d'anses plates percées d'un trou vertical. A l'extérieur, la terre a une teinte rouge, à l'intérieur elle est noire. Les personnages sont creux (tête et tronc). Certaines urnes renferment

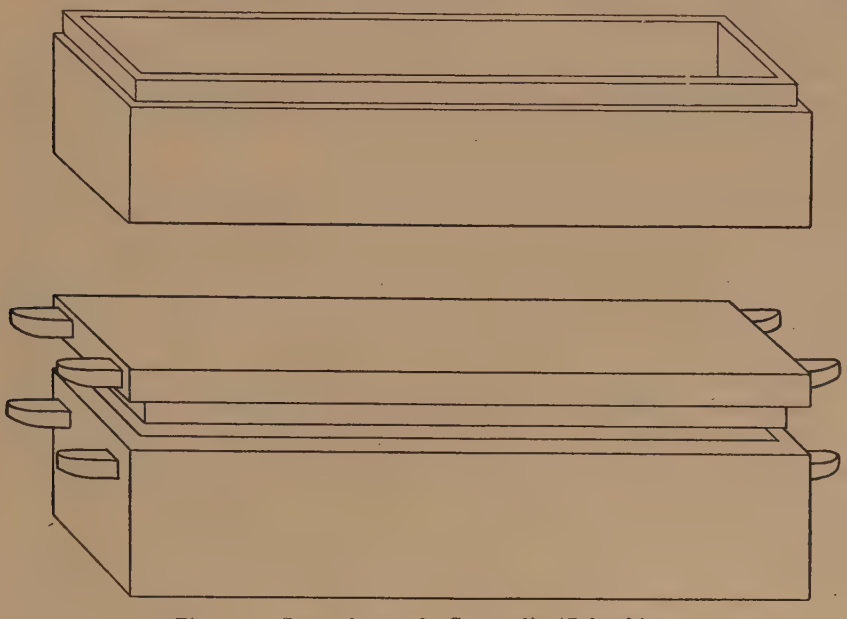


Fig. 7. — Sarcophages de Concordia (Colombie).

une terre brune très foncée, encore fraîche et humide; d'autres, les plus nombreuses, contiennent des ossements calcinés.

Par ailleurs, le Père Rochereau nous signale la découverte à Concordia (département d'Antoquia) sur la rive gauche du Cauca de grands sarcophages taillés dans une andésite décomposée, dont les cristaux sont encore en place. Ils renfermaient des ossements humains et des bijoux d'or. Il y en avait un grand et deux petits. Ces sarcophages ont ou avaient un couvercle. Ils ont la forme d'un parallélépipède rectangle (fig. 7). Le plus grand mesure 1 m. 80 de longueur, sur 55 cm. de largeur et 38 cm. de hauteur. Les parois ont 7 cm. d'épaisseur; la cavité intérieure a 27 cm. de hauteur. Les petits sarcophages ont une longueur de 67 cm., une hauteur de 23 cm., une épaisseur de parois de 7 cm. Leur cavité a une profondeur de 17 cm. L'union du couvercle et de la caisse est assuré par un rebord saillant de 3 cm. environ taillé dans l'épaisseur de la paroi, soit aux dépens du bord du sarcophage même, soit aux dépens du bord du couvercle. Le sarcophage complet est muni de 8 oreilles : 4 pour le couvercle, 4 pour la caisse elle-même.

P. R.

*

Expédition en Amérique du Sud. — Donald Beatty est parti, en compagnie de deux autres pilotes, pour faire une exploration méthodique de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou (*Excelsior.* México, 20 octobre 1931).

P. R.

Découverte archéologique en Équateur. — Nous avons reçu l'intéressante lettre suivante de M. André Le Mallier, Ministre de France à Quito :

« J'ai reçu dernièrement la visite de M. Jijón y Caamaño.

« Mon interlocuteur était allé voir les fouilles qui, à San-Gabriel, l'antique Tusa (Province du Carchi), mettaient à jour un sépulcre contenant des trésors ; ceux-ci consistaient, disait-on, en bijoux dorés placés auprès des dépouilles du cacique défunt par les mains pieuses de sa famille.

« Le but de notre voyage, me dit M. Jijón, était d'étudier sur place les découvertes effectuées à San-Gabriel. Nous avons réalisé notre projet, grâce à la bonne volonté mise par tous les habitants à nous faire part de ce qu'ils savaient à l'égard de ces trouvailles. On a dit que, méfiants et réservés, ils s'efforçaient de cacher les richesses rencontrées et se refusaient à fournir des données utiles pour la science ; or, nous avons constaté tout le contraire ; et nombreux étaient les laboureurs qui venaient nous offrir des objets anciens.

« La fameuse tombe a des proportions considérables ; elle a la forme d'un puits cylindrique, avec niche latérale. Suivant certains témoins, elle a contenu plusieurs corps ; d'après une autre opinion, elle n'en a renfermé qu'un seul, ce que nous croyons plus probable ; des bois de fougère, de palmier, de bambou fermaient l'entrée de la niche, dans laquelle ont été rencontrés les trésors dont les journaux et les conversations alléguaient la présence. Il y avait bien une centaine de lames arrondies, nullement travaillées, en cuivre doré, perforées à deux endroits, comme pour être cousues sur une étoffe, ce qui nous a donné à supposer qu'elles faisaient partie d'une armure. Nous avons également trouvé quatre petits anneaux d'or, qui nous ont paru être des boucles d'oreilles.

« Le service de céramique qui accompagnait le défunt consistait en quatre vases. L'un d'eux était brisé ; les trois autres, qui s'ajoutent aujourd'hui à nos collections, étaient des vases rustiques, sans ornements, et de fabrication locale ; un autre, recouvert d'une peinture négative, apparaît, avec ses ornements, sa pâte et sa forme, comme évidemment fabriqué dans la province actuelle de León, chef-lieu : Latacunga, et de Tungurahua, chef-lieu : Ambato ; il appartient à l'époque de Panzaleo I ; le troisième, de même provenance, est orné d'une peinture et rappelle les fabrications du temps de Panzaleo II ; il en résulte que la tombe récemment découverte doit être considérée comme immédiatement postérieure à l'époque de Tuncahuan.

« La présence, dans la province du Carchi, de plusieurs « Panzaleos » est assez surprenante. Nous avons publié des renseignements sur les découvertes d'objets datant de Panzaleo I et de Panzaleo III en Imbabura, et sur une trouvaille du temps de Panzaleo I (contemporain de Tuncahuan), effectuée à Guano

(près de Riobamba), mais jusqu'ici on n'en avait signalé aucune dans la région du Carchi. L'explication de la grande dispersion géographique de ces vases est évidente ; ce sont des articles de commerce, comme, au Mexique et en Amérique centrale, les poteries à demi vernissées. Actuellement, d'ailleurs, les Indiens de Pujilí (Panzaleos) parcourent une bonne partie de l'Équateur et vendent les marmites fabriquées par eux, commerce qui possède certainement une histoire presque millénaire.

« Le cacique dont la tombe a été récemment découverte à Tusa était un homme riche, qui employait de la vaisselle provenant des localités limitrophes de la région des Sicchos, lesquels, au dire de Beneficio Borja, avaient coutume, aux temps préhistoriques, d'aller à Pimampiro (province d'Imbabura) chercher du coton et de la coca.

« Grâce à la présence d'objets en cuivre, on a persévéré dans les recherches et trouvé dans la tombe située à San-Gabriel où existent aussi des « kipas », faites de mollusques, des vestiges carbonisés d'étoffe grossière de coton.

« Nous n'avons pas pu découvrir d'autre tombe du même genre que celle dont nous venons de parler. Mais l'obligeance de MM. Arturo, nous a permis de mettre à jour, sur leur terrain « Le Capuli », six sépulcres de l'époque de la décoration négative. A Paja Blanca, nous avons visité un très important groupe de ce que l'on nomme inexactement « bohios », maisons circulaires qui exigent une étude méthodique. A San-Gabriel et Carchi, nous avons pu examiner les trousseaux placés dans les sépulcres, à l'époque de Tuncahuan.

« A Manabí, à Chimborazo, à l'antique Cañar (dans les endroits caractéristiques de cette période), en plus de la céramique avec décoration négative et sur peinture, il existe une autre décoration positive ; nous n'avions pas connaissance de cette dernière comme existant dans le Carchi ; mais maintenant, il nous a été possible de l'étudier ».

Telles sont les données communiquées par M. Jijón y Caamaño sur les fouilles réalisées dans le Nord de l'Équateur.

André Le Mallier.

A propos de tsantsa. — J'ai reçu de M. le Professeur T. O. Minnaert, une carte postale illustrée évidemment destinée à une vaste publicité.

D'un côté, sont figurées quatre *tsantsa*, ces têtes réduites bien connues des Indiens Jíbaro du haut Amazone. Ces spécimens ne sont pas de très bonne qualité. Deux au moins ne sont pas fabriquées avec des têtes d'Indiens. Les deux autres, de meilleure facture, ne portent pas la ligature labiale que les bons échantillons présentent toujours. Mais là n'est pas la question. Ces quatre momies sont accompagnées de la légende suivante : « Aux sources mystérieuses de l'Amazone (Brésil, Équateur, Pérou) vivent, sauvages et indépendants, éparpillés dans les forêts vierges impénétrables, encore quelques millions de débris d'une race humaine *contemporaine peut-être de l'Atlantide* » (les italiques sont de moi). Du côté réservé à la correspondance, on lit : « Par quel procédé secret atavique, préhistorique et... moderne à la fois, mieux que les momies des

pements des Guayaki n'étaient pas si bien dissimulés que dans les régions précédentes ; des sentiers très nets y conduisaient et ils n'étaient pas entourés d'abattis d'arbres comme les précédents. Ils étaient aussi plus grands et possédaient en moyenne 10 à 12 feux au lieu de 2 à 4. Une pluie torrentielle nous a obligé à nous arrêter pendant 3 jours ; il a fallu pendant ce temps envoyer deux Indiens chercher des vivres à mon campement principal. Enfin le 22 avril, à midi, nous étions tout près d'un campement Guayaki ; on ne saurait parler de village pour ces nomades. Nous nous sommes cachés dans les fougères, à 200 mètres environ et nous avons pu nous approcher même plus près pour observer ce qui se passait. De 4 heures du soir à 4 heures du matin, j'ai pu tout observer et noter. Un peu avant le jour, nous nous sommes rassemblés pour entourer le village et essayer d'entrer en relations amicales avec les Guayaki. J'avais apporté des cadeaux à cette intention. Pendant la nuit, les Guayaki n'avaient pas paru inquiets. Cependant depuis 3 jours, j'avais l'impression d'être suivi, et à diverses reprises, nous avions entendu des cris de singe, cris de ralliement ou peut-être cris d'alarme de ces Indiens. Pendant que nous nous préparions, et qu'il faisait encore nuit, nous avons été nous mêmes attaqués par les Guayaki : cris de singe suivis d'une volée de flèches ; ils étaient sur leurs gardes. Il a fallu nous défendre ; j'avais donné l'ordre de tirer en l'air pour les effrayer ; mes hommes n'en ont guère tenu compte ; heureusement l'obscurité nous protégeait contre les flèches et protégeait aussi les Guayaki. Je ne pense pas qu'il y ait eu plus d'un blessé Guayaki, celui qui venait en tête, avec un tison à la main. De notre côté, pas de blessés. Ce fut très court ; les Guayaki se dispersèrent et 5 minutes après, nous étions dans le campement malheureusement vide d'Indiens. Nos 2 guides ᵐbwihas avaient disparu. Je ne devais les revoir que 3 jours plus tard. Dans le campement j'ai fait l'inventaire des objets existants et attendu le jour. Les Guayaki avaient emporté presque toutes leurs armes. Une heure après le jour, ils nous ont attaqués de nouveau, cette fois bien protégés par la forêt et nous à découvert. Pendant 10 minutes, tir peu efficace de côté et d'autre. Après cela, j'ai ordonné la retraite pour éviter d'être obligé de faire des victimes. Les Guayaki s'étaient retirés à 200 mètres de là. Par malheur, je n'avais plus que 6 hommes par suite de la défection de mes deux Indiens. Il a fallu se résigner à n'emporter que peu d'objets, mais j'ai quelques exemplaires de tout ce qui se trouve chez les Guayaki : 3 haches de pierre avec leurs manches, 2 pierres de hache sans manches, 5 arcs et une vingtaine de flèches (dont un arc d'enfant), 5 poteries, 4 pots en cire, 5 colliers, deux flûtes, des paniers, des cordes de divers types, un tamis, des lames de roseau préparées pour faire des flèches, des tissus dont un non terminé montrant le mode de travail, de la cire, des pelotes de fil, des ficelles, des cordes en crin et en cheveux, 5 ou 6 types de panier, des dents emmanchées dans des os, seuls instruments de ces Indiens etc.., en tout une centaine d'objets choisis, forte charge pour 6 hommes. En somme, les Guayaki révèlent par leurs poteries, leurs cordes, leur vannerie et surtout par leurs petits tissus, un degré de culture bien supérieur à ce que je pouvais imaginer. J'en ai été fort surpris. Il y avait des animaux domestiques

attachés à part, coatis, sangliers et singes. Le village comptait une trentaine d'hommes, 40 femmes environ, deux bébés et 1 garçon de 12 à 14 ans que j'aurais bien voulu emmener pour étudier leur langage et leurs coutumes. Il a fallu laisser une partie de nos provisions et même des couvertures trop lourdes à porter avec la charge des collections. Ce fut une retraite rapide, poursuivis par les Guayaki, qui par 2 fois nous attaquèrent encore. Je ne sais pas comment nous n'avons pas eu de blessés. Ce n'est que 48 heures après que la poursuite a cessé. Il était temps, il nous restait 6 cartouches de revolver et 4 cartouches de chasse! Nous dirigeant à la boussole, nous avons fait plus de 50 kilomètres par jour dans cette région fort accidentée, nous contentant de galettes et de téréré, ne pouvant pas allumer de feu. Nous étions épuisés en arrivant à mon camp le dimanche dans la nuit.

Toutes les collections sont bien arrivées; ce voyage est un succès inespéré, étant donné la difficulté de trouver et d'aborder les Guayaki qui multiplient leurs incursions dans les estancias depuis quelques temps. Ils ont tué beaucoup de bœufs, de chevaux et de moutons, volé du maïs et du manioc et blessé plusieurs péons paraguayens dans les environs. A mon retour au camp, une très désagréable surprise m'attendait. Mes 2 guides ᵐbwihas étaient déjà là; ils ont apporté de chez les Guayaki un pot de miel, des flèches, 1 coati vivant et un bébé Guayaki de 2 ans 1/2 environ, qu'ils se proposaient de vendre à Ajos. Plusieurs personnes achètent ainsi des petits Guayaki. J'en ai vu 4 dans ces conditions. Naturellement j'ai confisqué le tout, mais je suis fort embarrassé de l'enfant. Il parlait le premier jour; depuis, il ne dit plus un mot, ne pouvant se faire comprendre. Il a toutes ses dents, il est très craintif. Je vais le photographier, l'étudier, le radiographier, si possible, à Asunción, le mesurer, le peser; ensuite, si ma mère ne veut pas s'en charger, je le confierai à une famille d'ici qui l'élèvera. Avez-vous quelque recommandation à me faire à ce sujet? Quelque étude? ou bien le désirez-vous? Y a-t-il intérêt à le garder avec moi pour l'étudier dans son développement? J'attends votre réponse pour prendre une décision.

Je termine l'étude des Indiens ᵐbwihas. Ce sont des Indiens appelés Kaïguans par les Paraguayens. Sous ce nom, on confond 3 races distinctes de cette région: les ᵐBwihas de la région de Kaaguassu-São Joaquim; les Pampas de l'arroyo Mondahy; les Chirippos de la région des *yerbales* du nord-est. Tous ont des langages différents, quoique tous comprennent et parlent plus ou moins le Guarani. Les ᵐBwihas, les seuls que j'ai pu étudier, pris comme je l'étais par l'étude des Guayaki, parlent un dialecte guarani, assez différent du guarani actuel des paraguayens. J'ai fait un vocabulaire comparé de ces 2 idiomes; ils me paraissent avoir conservé la religion Guarani, le culte de Tupã, celui du soleil ou *ñamãdú* qu'ils distinguent de Tupã; Tupã habite l'occident et le soleil le levant (Il y a encore deux grands autres dieux au nord et au sud). J'ai déjà obtenu le texte d'une prière à *ñamãdú*. J'en obtiendrai encore d'autres, car j'ai maintenant toute leur confiance; il a fallu 2 mois pour l'obtenir.

En somme, mon voyage au Paraguay a donné les résultats suivants:

une grande collection complète de 300 objets makas;

des urnes funéraires trouvées près d'Asunción ;
quelques ossements fossiles, en assez mauvais état ;
notes et photographies de pétroglyphes du Cerro de Villarica ;
collection guayaki, d'une centaine d'objets ;
collection ᵐbwiha, non encore terminée ;
petite collection toba, du Chaco argentin ;
un squelette toba ;
un squelette guayaki ;
peut-être un squelette ᵐbwiha (en négociation).

J'ai tous les éléments nécessaires pour écrire un article sur les Makas, un autre sur les ᵐBwihas, un autre sur les Guayaki, de courtes notes sur les Toba argentins, très dégénérés ; un vocabulaire toba, un vocabulaire maka très complet, un vocabulaire ᵐbwiha très complet, avec vocabulaire comparé du guarani moderne ; deux mémoires pour la Société de Géographie ; des notes pour la Société de Biogéographie ; enfin une collection zoologique assez réduite, le temps et les moyens de transport m'ayant fait défaut.

J. Vellard.

Rappelons que le voyage du Dr Vellard au Paraguay a été en grande partie décidé grâce à l'initiative de M. Ricardo Lafuente Machain, de Buenos Aires, et réalisé pour une bonne part grâce à sa générosité.

P. Rivet.

Mission en Bolivie. — Le Dr Wendell C. Bennett, du département d'anthropologie du Musée d'histoire naturelle de New York, est parti au mois de mars de cette année pour la Bolivie afin d'y étudier les vestiges des races antérieures aux Inca (*Excelsior*. México, 13 mars 1932).

P. R.

Exposition d'art ancien américain. — Le 5 décembre 1931, a été inaugurée à Berlin dans les locaux de l'Académie prussienne des Arts (Pariser Platz 4) une magnifique exposition d'art ancien américain. Cette exposition a été organisée par les Musées d'État en collaboration avec l'Académie et l'Institut ibéro-américain.

P. R.

VIIe Congrès international des Sciences historiques. — Cet important Congrès se tiendra à Varsovie du 21 au 28 août 1933. La cotisation a été fixée à 4 dollars américains (ou à la somme correspondante en monnaie des différents pays) pour les membres actifs, et à 2 dollars pour les personnes membres de leur famille ou les accompagnant. Seuls les membres actifs recevront les publications. Les séances auront lieu à l'École polytechnique de Varsovie. Outre

l'intérêt général de ce Congrès, l'américanisme y trouvera sa part. C'est ainsi qu'une séance spéciale est prévue pour un rapport de notre savant collègue, le Professeur Déprez, sur « Les conséquences économiques et sociales de la découverte de l'Amérique » ; une autre communication du Professeur E. R. Adajr a pour titre : « Montreal, the evolution of an american city ». Le président du Comité organisateur est le Professeur Bronisław Dembiński de l'Université de Poznań, le secrétaire général M. Tadeusz Manteuffel, chargé de cours à l'Université de Varsovie. Les versements de cotisations pour la France peuvent être faits au Bureau de chèques postaux de Paris n° 600.12.

P. R.

Congrès international d'anthropologie. — Le *Royal anthropological Institute* de Londres a proposé l'institution d'un Congrès international d'anthropologie. Ce congrès, en deux sections : Anthropologie et Ethnologie, aurait mêmes statuts et même constitution que le *Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques* qui doit se tenir pour la première fois à Londres pendant l'été de 1932. Quatre langues officielles pour les mémoires. Réunion tous les quatre ans, la même année que le Congrès international des Américanistes en Europe (ce qui mettrait le 1er Congrès international d'anthropologie en 1934). L'Allemagne a déjà envoyé son adhésion au Congrès (*Science*, janvier 1932).

P. B.

American anthropological Association. — Au meeting de l'American anthropological Association tenu à Andover, Massachusetts, le 29 décembre 1931, le Bureau pour 1932 a été composé ainsi qu'il suit : Président, John R. Swanton ; premier vice-président, Warren K. Moorehead ; second vice-président, Wilson D. Wallis; secrétaire, John M. Cooper ; trésorier, Edward W. Gifford ; éditeur, Robert H. Lowie ; éditeurs-adjoints, Edward W. Gifford, Frank G. Speck et Frank H. H. Roberts, Jr. ; Comité exécutif, A. Irving Hallowell, H. Newell Wardle et M. W. Sterling (*Science*, janvier 1932).

P. B.

École d'archéologie à Las Vegas. — Une nouvelle école d'archéologie a été ouverte a Las Vegas ainsi qu'un Musée, avec comme directeur M. J. I. Mc. Cullough, professeur d'histoire à l'Université normale de New Mexico. Ces nouveaux organismes sont sous le contrôle de l'Université normale (*Science*, octobre 1931).

P. B.

Laboratoire d'anthropologie à Santa Fe (New Mexico). — Un laboratoire d'anthropologie a été officiellement ouvert à Santa Fe, New Mexico, le 1er septembre 1931. Ce laboratoire, dû à la générosité de M. John D. Rockefeller Jr.,

sera le point de départ de nombreuses expéditions scientifiques ayant pour but l'étude de l'origine et du développement des Amériques. Les travailleurs particuliers seront favorablement accueillis et auront toutes facilités pour leurs recherches. Le Dr. A. V. Kidder a été nommé président du Bureau de direction (*Science*, 9 octobre 1931).

P. B.

L'École française de México. — Le second pensionnaire de cette École (cf. *Journal*, t. XXIII, p. 269), M. Weymuller, rentrera en France fin septembre, ayant terminé le travail de géographie humaine qu'il avait entrepris au Mexique dans l'état de Morelos. Le 8 octobre, son successeur, M. Jacques Soustelle, agrégé de philosophie, accompagné de sa femme, s'embarquera pour Veracruz. M. et Mme Soustelle feront une enquête ethnologique approfondie d'une tribu mexicaine. Signalons que la thèse du premier pensionnaire de l'École, M. Robert Ricard, est à l'impression. Elle paraîtra dans les « Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris » (191, rue Saint-Jacques) sous le titre : « La conquête spirituelle du Mexique ; essai sur les méthodes et l'apostolat des ordres mendiants en Nouvelle Espagne de 1523-24 à 1572 ».

P. R.

Les « Sud-Américains à Paris ». — L'Office mondain du Sud-Américain (2, rue du Colonel-Moll, XVIIe, Tél. Galvani 35.21) vient d'éditer un ouvrage contenant toutes les indications concernant les relations France-Amérique latine : noms et adresses de tous nos hôtes de marque sud et centre-américains (résidant à Paris), renseignements divers sur les organismes parisiens latino-américains, mouvements maritimes France-Amérique du Sud, etc... (*L'Écho du Mexique*, septembre 1931).

P. B.

Yale University. — Dr. Edward Sapir, de l'Université de Chicago, est maintenant chef du Département de sciences sociales de Yale, et Sterling, professeur d'anthropologie et linguistique (*El Palacio*, novembre 1931).

P. B.

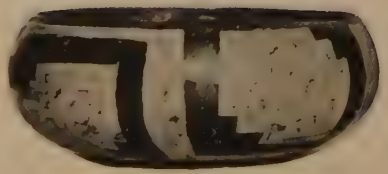
Prix Sylla Monségur. — Le prix Sylla Monségur 1931 a été attribué à Francis de Miomandre pour sa traduction des « Légendes du Guatemala » de Miguel Angel Asturias.

P. B.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. MCMXXXII.

1

2



5

3

4

Céramique du Xeberos (Pérou).

(Musée d'Ethnographie, Genève).

CÉRAMIQUE DES XEBEROS (PÉROU)

PAR Mlle MARGUERITE DELLENBACH,
Assistante au Musée d'Ethnographie de Genève.

(*Planche III*).

La céramique indigène américaine, de toutes les époques et de tous les lieux, offre, pour les ethnographes, une attraction très vive par sa technique, par son développement esthétique, qui prouvent combien les artistes créateurs de cette céramique étaient habiles et possédaient le goût de la forme et de la couleur. Leur génie inventif, joint à un souci de parfaite exécution, ont créé des objets dont beaucoup ont atteint un degré très haut de perfection morphologique et décorative.

De nombreux travaux ont été élaborés, qui nous montrent le rôle important que la céramique a joué dans la progression de l'art. Mais ne reste-t-il pas à découvrir bien des choses, à écrire bien des chapitres sur ce sujet ?

De multiples pièces sont éparpillées dans les musées d'ethnographie européens. Des auteurs qui ont spécialisé leurs recherches vers une meilleure connaissance de la céramique américaine ont fatalement ignoré l'existence de la plupart de celles-ci. Il serait intéressant, et surtout utile, de révéler la présence de ces pièces isolées.

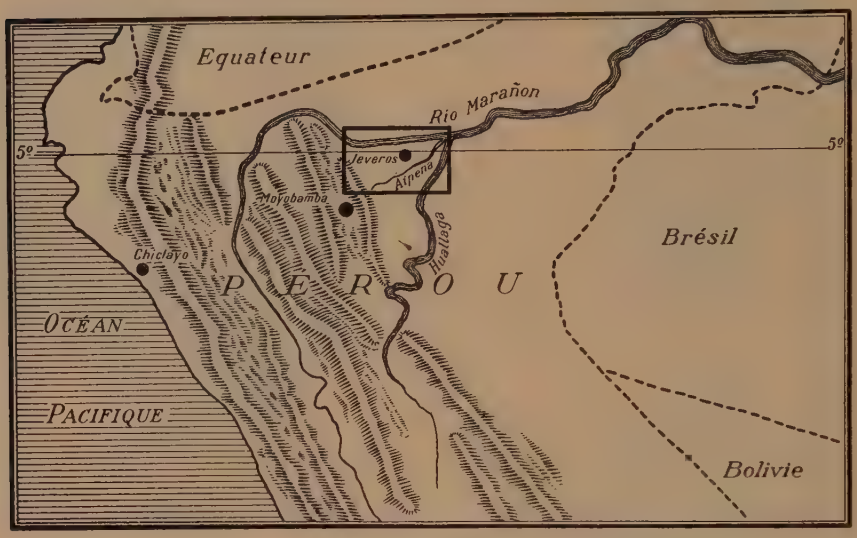
Le Musée d'Ethnographie de Genève en possède quelques-unes, jusqu'ici inédites, provenant des Indiens Xeberos (ou Jeberos).

Ces vases ont été rapportés à Genève par un explorateur suisse, M. Étienne Gillet, à une époque où l'on pouvait encore se procurer des objets indigènes qui n'avaient subi aucune influence européenne ou qui n'étaient pas fabriqués en vue, seulement, de leur exportation. Entre les années 1852 et 1865, M. Gillet voyageait au Pérou. Il remonta tout le cours de l'Amazone. C'est dans la région de l'Aïpena et du Rumiyacu (Haute Amazone, Pérou septentrional) (carte 1) — territoire alors quasiment inconnu des Européens — qu'il a récolté les vases, élégants dans leur structure et dans leur ornementation, qui sont figurés dans la planche III.

Ces poteries, d'un grain très fin, sont de proportions variées et de

formes simples. Leurs grandes surfaces lisses se prêtent admirablement à la décoration qui fait leur principal attrait. Leur base, arrondie, leur enlève, pour nous, toute stabilité. Mais n'oublions pas qu'elles étaient destinées, le plus souvent, à être posées sur un sol sablonneux et meuble.

Chacune de ces pièces est recouverte d'un engobe luisant, d'un jaune



Carte 1. — Emplacement des Indiens Xeberos.

pâle laiteux, leur donnant l'apparence de la faïence. Sur cet engobe, l'artiste semble avoir donné libre cours à son talent et à sa fantaisie. Il en est résulté de fort belles pièces, admirablement équilibrées, d'une puissance décorative incontestable. Deux couleurs, outre celle de l'engobe, ont été utilisées : le brun rougeâtre et la sépia foncée, deux teintes employées communément dans la poterie péruvienne.

Le vase n° 1 a 27 cm. de hauteur. Il a 40 cm. dans sa plus grande largeur. Sa circonférence est de 122 cm. Sur l'engobe jaune pâle laiteux, les dessins floraux s'allient aux dessins géométriques. Les fleurs, au nombre de huit, qui ornent la panse, sont colorées en brun-rougeâtre, cerné de sépia foncée. La sépia foncée a été utilisée pour la peinture des longues tiges florales. Les motifs du col sont teintés en brun rougeâtre et en sépia foncée. Les lignes horizontales qui encerclent ce pot sont brun rougeâtre et sépia foncée, alternés. Sa base est recouverte d'une couche brun rougeâtre.

Le n° 2 représente un vase ayant les mêmes dimensions que celles

indiquées ci-dessus. Sur le fond jaune pâle laiteux, les motifs ont été peints au moyen de brun rougeâtre et de sépia foncée.

La poterie n° 3, de même forme que les deux précédentes, a 17 cm. de hauteur, 24 cm. dans sa plus grande largeur et 78 cm. de circonférence. Sur l'engobe jaune pâle laiteux, les décors de la panse sont brun rougeâtre, ceux du col sépia foncée.

Les n°s 4 et 5 reproduisent des objets d'une forme semblable. Leurs dimensions sont les suivantes : n° 4 : hauteur : 14 1/2 cm., plus grande largeur : 33 cm., circonférence : 105 cm. ; n° 5 : hauteur : 10 cm., plus grande largeur : 24 cm., circonférence : 77 cm.

Sur le fond jaune pâle laiteux, la décoration est peinte en brun rougeâtre, cerné de sépia foncée. La base est colorée en brun rougeâtre.

Ces spécimens de poteries intéresseront, nous l'espérons, les américanistes s'occupant de poterie. Ces vases sont considérés comme particulièrement rares, c'est du moins l'opinion que nous a donnée M. Paul Rivet, directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, qui connaît admirablement ces régions, proche desquelles il a vécu plusieurs années.

Je tiens à remercier ici, très vivement, M. le Professeur Eugène Pittard, conservateur du Musée d'Ethnographie de Genève, qui me donne l'autorisation et le moyen de présenter ces quelques pièces.

UN ARGUMENT D'ORDRE MÉDICAL EN FAVEUR DE L'OPINION DE PAUL RIVET SUR L'ORIGINE OCÉANIENNE DE CERTAINES TRIBUS INDIENNES DU NOUVEAU MONDE,

Par Charles NICOLLE,
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France,
Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis.

Jusqu'à ces dernières années, l'unité du typhus exanthématique dans le monde n'avait pas été sérieusement contestée. Nos travaux personnels, en montrant que le pou était son agent de transmission, expliquaient si clairement les conditions des épidémies que l'opinion commune s'en trouvait renforcée. Le succès même des mesures prophylactiques, dirigées depuis 1909 contre le pou, la barrière qu'elles avaient opposée victorieusement au cours de la lutte mondiale à ce fléau, ordinaire à toutes les longues guerres, avaient trop frappé l'esprit des médecins pour qu'ils portassent attention aux cas de typhus non contagieux, dénoncés aux États-Unis, depuis 1910, par Brill. Après nous, chacun répétait qu'il n'était qu'un réservoir naturel du virus typhique, l'homme, et un seul agent de sa propagation, le pou. Et, de fait, sous nos yeux, en Europe et dans l'Afrique du Nord, tout continuait de se passer comme s'il en était uniquement ainsi. Le typhus faisait, en Russie, des millions de victimes qu'expliquaient les misères des luttes civiles et leur conséquence, la pullulation des poux, tandis que, partout ailleurs, devant le retour de la paix, le typhus, un moment menaçant, et le pou, son vecteur, reculaient ensemble.

Ce fut donc lentement que la notion de l'existence d'un typhus particulier, endémique et bénin, se fit jour. La constatation, faite par Neill, d'une lésion scrotale particulière chez les cobayes mâles, inoculés du virus

typhique du Nouveau Monde, et la mise en évidence de l'importance de cette lésion par H. Mooser, fournissaient bien d'un argument rationnel les partisans de la dualité. Cependant, ce ne fut que lorsque Mooser, Zinsser et Castañeda eurent découvert l'existence du virus chez des rats de la prison de Belem à México que la notion nouvelle s'imposa. Un peu plus tard, des faits tout pareils étaient constatés dans quelques ports méditerranéens, en particulier à Toulon, chez des marins de notre flotte de guerre par Plazy, Marcandier et leurs collaborateurs, au Pirée et à Beyrouth par Pierre Lépine. Nul doute que des recherches nouvelles n'étendent le champ de dispersion de cette forme nouvelle de typhus.

Il est donc désormais prouvé qu'il existe deux typhus exanthématiques différents : celui de l'Ancien Monde qui conserve ses caractères anciens, en particulier ceux que nous avions reconnus à son virus, un typhus bénin dont le foyer principal est le Nouveau Monde et que les communications maritimes ont fait pénétrer dans l'Ancien.

Le typhus du Vieux Monde ne frappe, dans la nature, que l'homme. Son unique vecteur est le pou. Expérimentalement, il peut, comme nous l'avons autrefois démontré, être inoculé au rat ; mais celui-ci ne contracte qu'une maladie sans symptômes (*infection inapparente* de Ch. Nicolle et Ch. Lebailly). Même, s'il se trouvait, par hasard, des rats naturellement infectés, ces rats ne joueraient aucun rôle dans la conservation et la transmission de ce virus typhique ; car les puces des rats, agents de transmission de l'autre typhus, n'ont aucune tendance à quitter des animaux non malades pour passer sur des hôtes étrangers. Il faut, pour que cette émigration de nécessité se produise, que le rat, porteur de puces, soit ou moribond ainsi que cela se passe dans la peste, si dangereusement transmissible des rats à l'homme, ou, tout au moins, malade, comme c'est le cas lorsque le rongeur est infecté du virus typhique américain. En outre, il résulte de nos expériences récentes avec J. Laigret, Marcandier et Pirot que ce dernier virus se conserve longtemps chez le rat après guérison de l'infection grave et fébrile qu'il lui cause, tandis que le virus du typhus classique disparaît de l'organisme du rongeur dès que s'est éteinte la maladie insignifiante que nous lui inoculons.

Pour toutes ces raisons, on doit considérer le typhus bénin comme une maladie naturelle du rat qui se transmet accidentellement à l'homme. Le *typhus murin* s'oppose donc au typhus classique, au *typhus humain*.

Or, si l'on cherche d'établir sur la carte les aires de distribution des deux typhus que constate-t-on ? Une vaste étendue, comprenant ou ayant compris au cours de l'histoire la presque totalité de l'Ancien Monde : Europe, Afrique du Nord (les régions tropicales africaines ne connaissent pas le typhus), Asie occidentale, centrale, Chine. Cette région, la région

historique du globe, est aussi le domaine du typhus historique, fléau redoutable, épidémique, transmis par le pou d'homme à homme et à la conservation, à l'expansion duquel le rat demeure étranger. Les progrès de la civilisation, en amenant la disparition du pou, ont lentement effacé ce typhus de l'Europe occidentale et centrale ; ils l'ont réduit, dans les autres régions, à des foyers limités, destinés à disparaître à mesure que la propreté et le bien-être y pénétreront, mais d'où la maladie se tient prête à repartir, pour des extensions nouvelles, dès que les misères du sort et les crimes belliqueux des hommes, ramenant la barbarie, en ramènent aussitôt les tares.

A côté de ce foyer, empiétant quelque peu sur lui dans les régions orientales et méridionales de l'Asie, le pénétrant ou tout au moins le bordant sur une étendue de côtes que les enquêtes n'ont pas encore exactement déterminée, mais qui, peut-être, englobera un jour tous les ports de commerce ou de guerre, s'étend le domaine du typhus murin. Il comprend déjà, à notre connaissance, la Malaisie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et tout le continent américain. Qu'en dehors des cas endémiques bénins ordinaires, il y détermine parfois des épidémies, souvent meurtrières, rien de surprenant. Le pou pullule sur la population indienne ou métisse, en particulier au Mexique, et Mooser a montré que le virus du typhus endémique était transmissible par les poux. Ce même auteur a reconnu aussi que, dans les cas épidémiques du Mexique, c'était le virus américain seul qu'on rencontrait chez l'homme.

Un préjugé, illustré par l'épisode de « la barque enchantée » de *Don Quichotte*, voulait que les poux ne pussent pas traverser l'équateur. Les espagnols et Cervantès se sont trompés. Le typhus de l'Ancien Monde aurait pu passer en Amérique avec ses conquérants pouilleux. S'il ne s'y rencontre pas, c'est que le virus du typhus semble périr chez le pou dans les climats tropicaux[1]. Nous avons dit que le typhus ne se rencontre pas dans l'Afrique équatoriale où cependant le pou pullule et où il transmet la fièvre récurrente épidémique. Sur la côte du Golfe du Mexique, le typhus est inconnu, sans doute pour les mêmes raisons, tandis qu'il sévit sur les plateaux tempérés et dans toutes les régions montagneuses d'Amérique depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'aux hautes vallées des Andes de Patagonie.

Une infiltration du typhus de l'Ancien Monde aurait bien pu se produire par la voie du Groenland, au temps de la colonisation scandinave. Il faut croire que la difficulté des communications entre des groupes

1. Ou bien, ce qui aurait le même résultat, que son développement excessif, favorisé par la chaleur, fasse rapidement périr les poux infectés.

humains dispersés ou d'autres facteurs locaux se sont opposés à l'extension du mal, si toutefois il s'est trouvé importé. L'importation du typhus dans les comptoirs normands et l'éclosion violente d'épidémies locales expliqueraient la brusque disparition de ces comptoirs, un moment florissants, et l'arrêt de l'expansion du typhus dans le continent américain, s'il l'a contaminé jamais.

Moins encore que le typhus classique, le typhus murin n'a pu être importé de l'Ancien Monde dans le Nouveau. Au moment où les Scandinaves se sont fixés au Groenland, le rat dont le rôle est indispensable pour la conservation et l'expansion de ce typhus n'avait pas encore paru en Europe. Au moment de la conquête espagnole, seul, le rat noir y existait ; le rat gris, le surmulot, n'est apparu sur le versant occidental de l'Oural qu'au milieu du XVIIIe siècle. D'autre part, le témoignage des premiers historiens d'Amérique est formel, le typhus existait au Mexique avant l'expédition de Cortès. Il y portait, en langue nahualt, le nom de *matlazahualt* (de *matlatl*, rouge et *zahuatl*, éruption). Bernal Diaz de Castillo, observateur judicieux, attribue au mal comateux (typhus) la mort de Ponce de León, un des lieutenants de Cortès.

Si le typhus américain n'a pu être importé d'Occident, il faut, de toute nécessité, qu'il ait suivi, dans ses migrations, partie ou totalité de la race indienne actuelle. L'importation par le nord ne paraît guère probable. Nous avons dit les difficultés qu'y a, sans doute, rencontré l'introduction possible du typhus européen par les Scandinaves. Dans le cas du typhus murin, c'est le rat, non l'homme, qui constitue le réservoir du virus. On ne voit pas bien le rat traverser des régions glaciales, désertiques, à la suite de bandes humaines clairsemées, primitives, sans provisions ni bagages. Elles ne lui auraient pas offert les commodités alimentaires et les refuges qui ont fait, plus tard, du rat le commensal des civilisés, le profiteur et l'ennemi de leurs réserves. D'autre part, le typhus n'a jamais été rencontré dans les tribus de l'Alaska, étape obligée.

En présence de ces difficultés dont certaines sont insurmontables, il semble logique d'admettre que le rat, porteur du virus typhique bénin, a suivi dans ses immigrations à travers le Pacifique, les races océaniennes. L'aire de distribution de ce typhus concorde avec cette hypothèse puisqu'on a, dans ces dernières années, constaté l'existence d'un virus typhique, hautement pathogène pour le rat, à plusieurs des étapes que nous admettons : Malaisie (Raymond Lewthwaite, Anigstein), Australie (Home), Nouvelle-Zélande. Il ne serait pas logique d'admettre qu'il ait, plus que l'homme, suivi le trajet inverse.

C'est donc, très probablement, par le rat, commensal dissimulé des longues pirogues océaniennes où il trouvait gîte et nourriture, que le

typhus américain a pénétré en Amérique [1]. Son introduction, par cette voie, dans le Nouveau Continent constitue un argument qui s'ajoute à ceux d'ordre anthropologique, ethnographique et philologique, présentés par Paul Rivet sur l'origine océanienne de certaines tribus indiennes de l'Amérique du Sud.

A ce sujet, comme au point de vue de l'étude de la répartition et de l'origine historique des typhus, il serait intéressant de déterminer les espèces de rongeurs, rats ou autres, qui peuplent les îles de la Polynésie orientale, de déterminer, aussi bien, les ecto-parasites qu'ils portent, en particulier leurs puces, et de chercher, chez les uns et les autres, la présence du virus typhique murin.

1. Depuis que cet article a été rédigé, le professeur Lapicque nous a appris que les Polynésiens transportaient dans leurs pirogues des rats comme bêtes de bouche.

LES ANCUVIÑAS DE TILTIL (CHILI),

Par A. METTLER.

Cette note est relative à des fouilles faites dans deux groupes de tertres funéraires (« mounds », appelés « ancuviñas » au Chili) situés dans le voisinage du village de Tiltil (Prov. de Santiago), sur la ligne du chemin de fer à Valparaiso, au lieu dit « Tapihue » (c.-à-d. « aji-lugar », ou lieu où l'on plante du piment, *Capsicum annuum* L.).

Le premier est situé non loin de l' « estero de Tiltil » et tout à fait à la base d'un vaste cône de déjection au milieu d'un peuplement d' « espinos » (*Acacia cavenia* Hoock & Arn.) ayant poussé aussi bien entre les mounds que sur ces derniers. Il se compose de monticules circulaires dont les dimensions varient entre 2 et 6 mètres pour le diamètre et 0,80 et 2 m. pour la hauteur, et qui ont été formés par entassement de la terre argileuse locale. Entre ces derniers se trouvent également des petits tas de terre d'une centaine de litres à peine : ils représentent sans doute une provision de matériau non utilisée.

Les plus importants d'entre eux avaient, comme d'habitude, déjà été fouillés par les chercheurs de trésors au moyen d'un puits vertical pénétrant, bien inutilement du reste, assez profondément dans la couche d'alluvions graveleuses qui se retrouve dans le sous-sol de toutes les vallées du Chili central

J'ai fouillé 6 tumuli dont voici l'énumération, avec les observations relatives.

« Ancuviña » N° 1. Squelette masculin, adulte, couché sur le côté droit, tête à l'Est, pieds à l'Ouest. Près de la bouche, une écuelle (fig. 8, n° 5). Le crâne et les os longs au Musée d'Ethnographie de Santiago.

— N° 2. Squelette d'enfant, position comme la précédente. Près de la bouche, grand gobelet à anse (fig. 8, n° 6).

— N° 3. Squelette féminin adulte, position comme précédemment. A côté de la tête, cruchette à anse (fig. 8, n° 4).

Fig. 8. — Poteries des ancuviñas de Tiltil (Chili).

— N° 4. Pas d'ossements. Deux tessons de céramique polychrome.
— N° 5. Tertre de volume réduit, sans ossements, mais contenant 6 pièces de céramique polychrome et unie. A savoir : un fond de cuve en poterie brune, grossière ; une grande marmite, id. ; un vase à anses de suspension (fig. 3, n° 3) ; deux écuelles à décoration polychrome (fig. 3, n°s 1, 2 et 2′) ; une gourde à base aplatie, en terre brune, grossière.
— N° 6. Pas d'ossements, mais seulement une marmite sans anses, de forme mi-ovoïde, en terre brune, grossière.

Ce qui frappe de suite, c'est que les plus belles poteries se trouvaient dans un tas de terre en apparence insignifiant : s'agit-il de l'enterrement symbolique d'un défunt absent ou simplement d'une cache ? Les squelettes n'avaient pas été enterrés, mais simplement couchés sur le sol et recouverts de plus ou moins de terre. Les pierres taillées font complètement défaut, à l'exception de 3 fragments de silex insignifiants et sans forme définie. Les poteries, assez différentes les unes des autres, peuvent être classées en quatre groupes :

1° poterie à pâte fine, rouge, avec engobage et décoration géométrique rectiligne, polychrome à l'intérieur et, extérieurement, rouge brique, lustrée et décorée d'un motif trimère, à éléments rectilignes, en noir (Trinacrium) [1] ressemblant à une croix gammée à trois branches (fig. 8, n°s 1, 2 et 2′) ;

2° poterie à pâte fine, rouge orangé, non lustrée, sans engobage, avec ou sans décoration géométrique en noir, le motif décoratif prédominant étant le chevron, simple ou multiple (fig. 8, n°s 3 et 4) ;

3° poterie à pâte fine, rouge, à engobage carminé, lustré, sans décoration (fig. 8, n°s 5 et 6) ;

4° poterie à pâte brune, grossière, de fabrication peu soignée, représentée par des marmites et récipients de cuisine, tous noircis par la fumée.

Les vases des trois premiers groupes sont, sinon de provenance, en tout cas de facture étrangère. Les motifs de décoration polychrome des objets n°s 1 et 2 de la fig. 8, sont très nettement de faciès péruvien : c'est de la poterie de luxe ! Le n° 3, ainsi que divers tessons, est orné des mêmes éléments que l'on retrouve sur des vases provenant du Pérou (par ex. n°s 78.2.266 et 78.2.268. Musée d'Ethnographie du Trocadéro, collection Wiener). Les n°s 5 et 6, bien que sans décoration, sont carac-

1. D'après le Dr A. Ovarzun N. (*El Trinacrio*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1912), ce dessin à trois branches serait le symbole de la Trinité incasique : Créateur, Soleil et Tonnerre, ou bien de La Terre, de l'Air et de l'Eau, des Chimus.

térisés par leur bel engobe lustré, par l'élégance de leur forme, le peu d'épaisseur des parois et leur fini.

Tous ces vases sont nettement opposés à ceux du quatrième et dernier groupe (au Musée d'Ethnographie de Santiago), de confection grossière et à parois épaisses, et destinés à la cuisson des aliments. Le seul de forme remarquable est celui trouvé dans l' « ancuviña » n° 6.

Les os des squelettes, entourés de racines et même pénétrés par celles-ci, étaient déjà dans un état de destruction tellement avancé que seuls le crâne masculin et les os longs purent être conservés. Ses indices sont les suivants (mesures prises d'après R. Martin, *Lehrbuch der Anthropologie*) : Indice céphalique horizontal = 85,5

Indice céphalique vertical = 78,5

Il s'agit d'un crâne hypsibrachicéphale, à face basse, prognathique ; au front bas et rond ; au nez large ; à mandibule développée et proéminente. La capacité cranienne est faible : 1.260 cm³, d'après Welcker, 1.295 d'après Lee-Pearson. Le squelette indique une musculature puissante et une taille assez élevée, soit 1 m. 67 (d'après Pearson, os longs des extrémités). La morphologie du squelette féminin était identique.

Non loin de ce lieu se trouve un autre groupe d' « ancuviñas » situé au milieu d'un bosquet de vieux « algarrobos » (*Prosopis* spec.) qui occupe un petit plan au fond de la vallée. Des tranchées traversant deux des tertres les plus importants ne me donnèrent aucun résultat, à l'exception de deux objets de pierre taillée (gneiss) en forme de coup de poing (14×9cm.), qui semblent plutôt avoir servi d'instruments de culture (houe).

Je mentionnerai à cette occasion une « tembetá » (diam. du disque = 30 mm., long. totale = 45 mm.) ou disque de menton, trouvée à la même époque dans la « Quebrada de S. Antonio », dans cette région. Cet objet de parure a été rencontré assez rarement au Chili pour qu'il vaille la peine d'être mentionné. Je l'ai retiré d'un tas d'ossements déposés au pied d'un vieil arbre par les ouvriers qui les avaient trouvés. L'un deux m'a fourni les renseignements suivants : les squelettes se trouvaient dans la position accroupie, dans des fosses creusées dans une couche de marne, extraite comme engrais, et formant le sous-sol d'un champ occasionnellement irrigué. Aucun vestige superficiel ne permet donc plus de découvrir l'existence d'une tombe. Par suite des conditions de ce gisement, les os étaient très bien conservés, mais malheureusement les crânes avaient été complètement brisés. Les os longs des extrémités étaient notablement plus courts et plus faibles que ceux de « Tapihue ».

Ces deux cimetières ont donc servi à deux petits groupes ethniques d'origine évidemment différente et soumis à une influence étrangère. Des éléments anthropologiques plus nombreux et plus complets permettraient seuls de décider s'ils étaient autochtones ou non.

1. L'Indien Cuna Rubén Pérez Kantule.
(Photographie Sorvik, Gothembourg, 1931).

2. Assis à gauche : le chef du village Carti ; à droite : Néle, d'Ustúpu ; debout : Rubén Pérez Kantule.

LA VISITE
DE
L'INDIEN CUNA RUBÉN PÉREZ KANTULE AU MUSÉE DE GOTHEMBOURG EN 1931 [1],

PAR HENRY WASSÉN.

(*Planche IV*).

Le 20 mai 1931, le vapeur suédois « Margaret Johnson », à son arrivée à Gothembourg de l'Amérique Centrale, avait à bord un voyageur lointain, l'Indien Cuna *Rubén Pérez Kantule*, âgé de 24 ans, originaire d'Ustúpu, côte San Blás, Panamá. C'est sur cette visite, entièrement due à l'initiative d'Erland Nordenskiöld, que je désire donner quelques détails aux lecteurs du « Journal des Américanistes ».

Au cours de son expédition dans l'Isthme de Panamá, en 1927, Nordenskiöld rencontra Pérez et, comme il ressort des vol. 7 : 1 et 7 : 2 des « Comparative Ethnographical Studies » de Nordenskiöld, cet Indien apporta au savant suédois une assistance précieuse pour l'interprétation des chants-médecine, de l'exorcisme, des traditions et des autres faits, qui permettaient d'éclaircir la culture mentale des Indiens Cuna, à laquelle s'intéressait particulièrement Nordenskiöld lors de sa visite chez ces Indiens. Pérez, qui était le secrétaire du chef d'une grande partie des Indiens Cuna, *Néle* d'Ustúpu, qui ne savait ni lire ni écrire, était un de ces Indiens très rares qui, à cette époque, avait quelque connaissance de la langue espagnole. Il parlait aussi assez bien l'anglais ; ce qui était plus important, il portait un intérêt très vif à la culture et à l'histoire de sa tribu ; il possédait aussi une connaissance sérieuse de tout ce qui s'y rapportait. Quelques années d'études à l'Instituto Nacional de Panamá avaient donné à Pérez une connaissance remarquablement bonne de l'espagnol mais n'avaient — et ceci est capital — développé chez

1. E. Nordenskiöld devait écrire cet article. La maladie l'en empêcha. Il en confia la rédaction à l'un de ses élèves, M. Henry Wassén, mais l'esprit qui l'anime est bien celui du grand ami des Indiens que fut toute sa vie le regretté savant.

(*Note de la rédaction*).

lui ni mépris, ni dédain pour les usages et coutumes de son peuple et n'avaient guère influencé sur sa façon de se représenter les choses. Pérez peut à cet égard être considéré comme le représentant-type de son peuple. Sans doute la culture des blancs par les rapports avec les missionnaires et autres Européens a-t-elle influencé la culture, aussi bien matérielle que spirituelle, des Cuna et cette influence a-t-elle progressé de plus en plus au cours de ces dernières décades, mais sauf en quelques cas particuliers, l'on ne peut pas parler d'une déculturation totale. Certes Pérez cita le cas des Indiens de Narganá, le village situé le plus près du territoire de Panamá, où l'influence culturelle étrangère a été très forte, qui désormais apprennent l'espagnol plutôt que leur propre langue aux enfants, mais il s'agit là d'un cas unique. A la suite de la visite de Nordenskiöld dans les villages cuna, et de la visite en Suède de Pérez, le musée de Gothembourg reçut un grand nombre de documents originaux, écrits par les Indiens eux-mêmes sans avoir en aucune manière pour but de servir à une étude spéciale. Pérez avait tout simplement apporté avec lui une grande partie du contenu de la « Bibliothèque Nationale », que ces Indiens dans leur grand intérêt pour l'histoire de leur tribu et par patriotisme, ont créée à Ustúpu. Ceci fut la vraie raison de la visite de Pérez en Suède. Comme Nordenskiöld l'a écrit dans la préface de l'article sur « La Conception de l'âme chez les Indiens Cuna » qui a paru dans cette publication [1], et qui est un exemple des résultats auxquels a conduit sa collaboration avec Pérez, il était tombé gravement malade au cours de sa visite chez les Indiens Cuna, et l'expédition avait dû être interrompue prématurément. Une partie des documents sur la culture intellectuelle des Cuna avait pu être publiée au retour [2], mais la majeure partie d'entre eux, intraduisible sans l'aide d'un indigène, restait inutilisable. Pour y remédier Pérez fut invité en Suède, et, le 20 mai 1931, nous l'avons déjà dit, il arrivait à Gothembourg. Sa visite devait durer 6 mois. Ayant vécu ensemble presque chaque jour j'avais en lui à son départ un cher ami ; les quelques traits qui suivent mettront en lumière sa visite en Suède et son travail ici. Pérez a promis d'écrire lui-même une narration de son voyage et de présenter ses vues sur une société occidentale. Cette narration, si elle est donnée, établira sans doute un parallèle d'un certain intérêt.

Pérez faisait un journal pendant sa visite en Suède. Dans celui-ci, il dit qu'à l'arrivée à Gothembourg, il courut d'un côté à l'autre du bateau

1. Nouvelle série, t. XXIV, 1932, p. 5-30.

2. Erland Nordenskiöld, *Comparative Ethnographical Studies*, vol. 7 : 1, Göteborg, 1928 ; vol. 7 : 2, Göteborg, 1930.

pour voir le plus possible de la ville étrangère. Et cependant, les formalités de passeport remplies, son hôte le Baron Nordenskiöld ayant conduit Pérez au musée, celui-ci, quoi de plus naturel, voulut prendre immédiatement connaissance des collections d'Indiens. Il est remarquable que Pérez ne montra jamais de grand intérêt pour les objets d'autres tribus, la collection cuna l'intéressa beaucoup plus ; mais sûrement Pérez prit plaisir à voir des échantillons de la culture matérielle d'autres Indiens bien qu'il ne le trahit pas par des questions. Le trait de caractère indien qui consiste à se montrer indifférent pour les choses étrangères était très marqué chez lui.

Évidemment Pérez s'informa d'une foule de choses en Suède, mais l'on ne fut jamais accablé de questions en sa compagnie. Surtout au début de son séjour il était très taciturne, et posait rarement de questions. Comme exemple de ces questions, je peux mentionner qu'une fois, au musée, il demanda qui avait fait une sculpture en bois représentant un Indien en costume de danse qui y est exposée. Une autre fois, il demanda si les tapis de verdure de la ville étaient couverts de neige en hiver. Une autre fois encore, nous étions à un restaurant dans un parc, Pérez demanda si les messieurs qu'il voyait étaient mariés ou non.

Au musée et dans la grande bibliothèque privée de Nordenskiöld, Pérez commença tout de suite à lire toute sorte de livres pouvant contenir des renseignements sur sa tribu ou sur d'autres Indiens voisins. Il tapait bien à la machine — en qualité de secrétaire du chef — ; il avait conservé chez lui une des deux machines à écrire que les Cuna avaient achetées pour l'usage commun, avec des fonds communs, et il copiait page après page dans Oviedo, Balboa, Martyr, Wafer et autres auteurs.

Cependant l'on ne trouvait pas à Gothembourg la tranquillité nécessaire à un travail du genre projeté, et le premier juin, Nordenskiöld, accompagné de sa famille, de Pérez et de moi-même, partit en villégiature pour sa propriété de campagne, Dalbyö, sur la côte de la Baltique à environ 10 milles au sud de Stockholm. Cette région de la Suède est très boisée et amène et Pérez se trouva parfaitement à son aise dans cette nature admirable.

Le travail, à Dalbyö, se faisait dans une chambre spéciale où nous pouvions rester sans être dérangés. Nordenskiöld examinait, traduisait et commentait les textes Cuna que j'avais mis au net. Souvent il arrivait, si la conversation touchait à certain sujet, que Pérez soudainement et silencieusement quittait la chambre, pour revenir, aussi subitement, muni d'un carnet ou d'un papier contenant des faits intéressants ou bien d'un texte en anglais ou en espagnol ou presque aussi fréquemment en cuna. Les carnets de Pérez, achetés à Panama, sortaient l'un après l'autre

d'une provision contenue dans une valise. Cette provision paraissait inépuisable et nous ne fûmes convaincus d'avoir vu tous les documents intéressants que cachait la valise de Pérez, que le dernier soir où nous préparâmes notre départ pour Gothembourg. Les carnets étaient d'une ressemblance étonnante d'extérieur. A l'intérieur, il était très difficile de s'y reconnaître. A cause du manque de carnets, Pérez, comme d'autres Indiens, avait à l'extrême ménagé l'espace et avait écrit sur toutes les pages et dans toutes les directions. Souvent un certain texte, par exemple un chant-médecine, était interrompu pour être suivi de quelque chose de tout autre, après quoi le premier texte continuait à nouveau. A propos des carnets il fut curieux de voir Pérez se froisser nettement de ce que Nordenskiöld fit copier un grand nombre de recettes contre différentes maladies, recettes que Pérez avait payées très cher à quelque spécialiste en la matière. Il était indiqué pour les différentes recettes : « *Precio 5 dollars* », ou « *vale 3 dollars* », etc. Si maintenant ces recettes devaient être imprimées dans le futur livre sur les Cuna, elles seraient sans doute plus accessibles aux autres Indiens et perdraient conséquemment de leur valeur. L'hésitation de Pérez à laisser Nordenskiöld se servir de ces recettes devait pourtant fléchir quand je lui racontai que Nordenskiöld avait dû payer infiniment plus de dollars pour tous les livres que Pérez avait la permission de copier sans restrictions. L'échange de renseignements prit par la suite le caractère de commerce d'échange. Nous pouvions copier les recettes de Pérez et en retour il transcrivait des pages des livres de Nordenskiöld sur les Indiens de l'Isthme de Panamá.

Naturellement, quantité de détails nouveaux et intéressants furent découverts pendant le travail de jour grâce aux textes et à la pictographie, mais j'ai pourtant l'impression à cet égard que les soirées furent plus fertiles. Alors la conversation pouvait toucher à des sujets différents et Pérez se souvenait de choses qu'il n'avait pas encore mentionnées et les racontait. Il s'intéressait particulièrement à la politique cuna. La foi dans le pouvoir et le droit de la tribu de résoudre elle-même ses problèmes était très forte chez Pérez, et n'était surpassée que par sa foi en l'autorité de Néle, le chef et le grand voyant. « *Néle dice* » était son expression habituelle. Il ne lui venait jamais à l'esprit de douter de ce qu'avait dit Néle. Ainsi Dieu est nommé *Diolele* par les Cuna ; Pérez ne voulut jamais admettre que le préfixe *dio* fut venu du mot espagnol *dios* signifiant Dieu, Néle ayant dit que la ressemblance des deux mots était accidentelle. Comme le prouvera un chapitre spécial dans un futur ouvrage de Nordenskiöld sur les Cuna, il n'y a pas de doute que Néle fut un homme remarquable. Il approuva le voyage en Suède qui devait donner à Pérez l'occasion de se rendre compte des mœurs des Suédois. En outre, il lui

donnera une salle pour qu'il puisse à son retour montrer des vues du pays étranger. On peut assurer sans crainte de se tromper que cette salle servit beaucoup car Pérez photographia tout ce qu'il considérait comme intéressant de quelque point de vue que ce fût, et emporta dans son pays un grand nombre de photographies.

Le travail le plus important qu'exécuta Pérez pendant son séjour à Dalbyö fut la rédaction d'un vocabulaire cuna. Pourtant ce travail le fatigua assez vite. Le vocabulaire fut ensuite continué par K. G. Izikowitz, qui au mois d'août commença une étude spéciale de la grammaire et de la phonétique de la langue cuna. Il va sans dire que ce vocabulaire cuna, une fois publié, sera d'une grande valeur scientifique, surtout si l'on songe aux vocabulaires insignifiants et souvent faux que nous possédons.

En tant qu'homme, Pérez était extrêmement sympathique. Il avait une manière distinguée de se présenter, il était propre, soucieux de son extérieur, honnête et soigneux des biens d'autrui. Il reporta l'amour des Indiens pour les enfants sur ceux de la famille suédoise. Il jouait volontiers avec eux et paraissait y trouver grand plaisir. Un jour que le cadet fut légèrement corrigé par sa mère pour désobéissance, Pérez manifesta son indignation en quittant la chambre. Pérez se montra fidèle à sa parole, même lorsque quelquefois il tarda à réaliser ses promesses. Ainsi je me souviens de notre travail sur les histoires d'animaux cuna, histoires que je publierai plus tard dans un volume spécial, il me promit à plusieurs reprises de mettre par écrit en cuna les histoires qu'il m'avait racontées et que j'avais notées en espagnol. Il me laissa attendre plusieurs jours et même une semaine le texte en question, mais, un beau jour, je le trouvai sur ma table de travail sans que j'eusse observé quand Pérez l'y avait posé.

Notre séjour à la campagne prit fin le 31 août, et le travail fut repris à Gothembourg. Avant l'arrivée à Gothembourg, Pérez, en compagnie d'Izikowitz et de moi-même, eut l'occasion de visiter Stockholm pendant quelques jours. Je crois que le bruit et la circulation le fatiguèrent plutôt, en tous cas il ne manifesta jamais beaucoup d'enthousiasme pour cette ville. Il faut ajouter que Pérez, pendant ses voyages et chaque fois qu'il dut se montrer en public, prit plaisir à porter des lunettes, bien qu'en plusieurs occasions il se comporta comme un homme doué d'une excellente puissance de vision. En automne, quand on voulut le photographier à Gothembourg, on eut beaucoup de peine à le faire renoncer aux lunettes qui gâtaient complètement sa physionomie d'Indien. La photographie reproduite ici a pu être prise à ce moment-là.

Au retour à Gothembourg, Nordenskiöld conduisit la collaboration avec Pérez autant que possible dans la même direction qu'auparavant.

Pérez exécuta au cours des mois d'automne un travail indépendant, très précieux pour le musée, en cataloguant toute la collection cuna et en fournissant pour chaque pièce des indications exactes sur la matière, les méthodes de fabrication, l'usage, les noms, etc. Je citerai quelques exemples de ces notes écrites de la main de Pérez dans la catalogue cuna. Il écrit, par exemple, à propos d'une chemise de femme caractéristique, la « *mola* », en l'espèce une *mola* de jeune fille avec dessins appliqués [1] : « *Moro mola* », mola de tortuga para las niñas. Cosen las mujeres y niñas. Los dibujos son simples adornos ». Sur une autre *mola* [2], il dit : « *Mola* para las mujeres. Cosen las mujeres y a veces los hombres. Los dibujos son simples adornos. *Mola* significa camisa, vestido, género ». Sur un collier de femmes [3] : « Collar de semillas del árbol « *Sapi turba uini* ». Se usan las mujeres y niñas, no los hombres ni muchachos. Está compuesto de semillas de Bayrum « *sapi bisep* » y unas pocas semillas de otra planta. Es un simple adorno para las mujeres. Es medicinal para el dolor de cabeza estas semillas ». Pour une corbeille [4] du village Ustúpu, il est écrit : « Canastilla « *karba túkkua* ». Trabajado solo por los hombres. Usan para poner o guardar las cosas y también para guardar medicinas que están en bolas. Hecho de fibra de una planta que llaman « naihual ».

Dans ce dernier cas, Pérez a même fait un petit dessin où l'on peut voir où sont sur la plante les fibres employées à la fabrication. Une flèche de poisson [5] est décrite de la manière suivante : « Flecha « *nasi* » de cinco puntas hechas de la palma negra. Sirve para pescar los pescados que nadan en la superficie del agua como pez aguja y otros más. Usan los hombres y niños, antes usaban también las mujeres, pero ahora no se usan. Los que hacen son los hombres ». Enfin on doit citer ce qu'écrit Pérez sur un arc [6], dont se servent les albinos parmi les Cuna pour tirer dans la direction du corps céleste au moment des éclipses de lune et de soleil, afin d'effrayer les mauvais esprits qui sont supposés être la cause du phénomène : « Arco de flechas pequeñas « *kinki* » que los usan los indios blancos en tiempo de eclipse de la luna ó del sol según los Indics dicen para ahuyentar el dragón que está comiendo la luna ó el sol. Cuando la luna ó el sol están en eclipse los indios no salen más de la casa y solo hacen de salir a los blancos ó blancas para tirar sus flechitas contra el eclipse y dicen así el eclipse se desaparece. Y a la mañana siguiente su dueño

1. G. M. 27.27.899.
2. G.M. 27.27.909.
3. G.M. 27.27.949.
4. G.M. 27.27.1093.
5. G.M. 27.27.1156.
6. G.M. 27.27.1340.

va a buscar sus flechas caidas de las casas vecinas. Es construido por el hombre que sabe hacer flechas ».

De telles citations pourraient être mentionnées pour presque tous les objets de la collection cuna du musée de Gothembourg. Il est évident que le catalogue avec les commentaires de Pérez a beaucoup augmenté de valeur. La figure 9 le représente occupé au travail du dit catalogue.

Fig. 9. — Rubén Pérez Kantule cataloguant la collection de sa tribu au Musée de Gothembourg.

Pérez resta à Gothembourg jusqu'au 26 novembre. On ne peut nier qu'il manifesta le dernier mois un désir de plus en plus vif de retourner chez lui. Sans doute une des raisons de ce désir fut le froid croissant qui, ajouté au manque de soleil, lui rendit le climat de Gothembourg peu favorable, mais peut-être le fait que certaines lettres de chez lui contenaient des nouvelles pas tout à fait satisfaisantes joua-t-il un grand rôle. Pérez comprit qu'une trop longue absence pourrait porter préjudice à ses intérêts politiques et à son influence chez Néle. Il était trop éloigné des intrigues pour le pouvoir qui, à en juger par ses descriptions, étaient fort animées. Ces faits ainsi que beaucoup d'autres contribuèrent à faire naître

une vive nostalgie. L'empressement avec lequel mon ami Indien aborda le bateau qui devait le ramener chez lui n'était point feint.

Quelques jours avant son départ, les amis suédois du musée ethnographique de Gothembourg l'invitèrent à un souper d'adieu dans l'un des plus grands restaurants de la ville. A cette occasion, des discours aussi bien en l'honneur de Pérez lui-même qu'en l'honneur de Néle et de son pays furent prononcés. Pérez y répondit par une harangue très élégante au point de vue oratoire, au cours de laquelle il exprima sa reconnaissance pour l'hospitalité avec laquelle il avait été reçu, mais en même temps il fit ressortir qu'il ne désirait pas revenir en Suède. Nous autres Suédois, nous pourrons pourtant constater, si quelque jour nous allons dans son pays, que son voyage n'a pas été sans résultat. Il est évident que Pérez apprécia beaucoup les témoignages d'honneur qui lui furent adressés au cours de cette fête. Il dit notamment dans l'interview qu'à son retour il donna à « La Estrella de Panamá » : « Antes de ausentarse para esta ciudad, se sirvió en su honor una comida en el Hotel Lorensberg, a la cual asistieron los Profesores Dr. Lowen, Dr. Karl Izikowitz, Dr. Harry Wassén, Dr. S. Riden y Dr. Heldeberg. Dejó de asistir el Profesor Nordenskiold, por hallarse en Austria por ese entonces, y debido á eso no escribió al Gobierno Panameño una carta de agradecimiento como eran sus deseos, pero el Director del Museo le dijo a Pérez Kantule que le agradecia a su Gobierno la visita hecha por él, y que formulaba votos por la prosperidad de Panamá y por la civilización total de sus indios, inteligentes y laboriosos, y a quienes el Gobierno Panameño habia dedicado siempre la atención que se merecen [1] ».

On peut encore citer un passage de cette interview qui exprime clairement le point de vue de Pérez dans son discours d'adieux : « Muy entusiasmado nos habla de lo que ha aprovechado su tiempo el joven Pérez Kantule, y nos agrega : « Hace muchos años pensaba buscar la manera como contribuir a la civilización de mis compañeros los indios de San Blás. Soy yo el primer indio que conoce Europa en viaje de estudio y con mis deseos, estar cuanto antes entre mis compañeros para invitarlos a la obra de civilización general y a que me ayuden a continuar mis estudios, internándonos en las islas, donde se encuentran las tribus más refractarias a la civilización ».

Pérez quitta Gothembourg richement muni de cadeaux et d'articles d'échange. Pour sa part le séjour avait sûrement eu une importance inouïe. Il avait eu l'occasion d'étudier la culture matérielle d'autres Indiens, avait acquis une grande connaissance de la littérature sur les tribus de l'Isthme

1. *La Estrella de Panama*, Panama, R. de P., Sabado, Diciembre 19, 1931.

de Panamá, avait appris à comprendre le but des collections ethnographiques, etc.

Peut-être serions-nous fondé à donner un léger avis aux futurs explorateurs de la culture matérielle des Cuna. A la fin de son séjour à Gothembourg, Pérez s'intéressait spécialement aux différents types de pièges de gibier, et copiait tous les modèles du musée. Comme la collection de pièges indiens de l'Amérique du Sud y est très importante, il n'est pas tout à fait exclu, que Pérez, dans ce cas comme dans bien d'autres, pourrait gravement modifier l'extension connue de certains éléments culturels. Il en est de même pour les mythes, etc. Pérez me raconta une fois une histoire d'animaux que je n'avais jamais entendue et que je désirais noter. Pérez alors me déclara qu'il l'avait lue le jour précédent dans un volume de « Las Misiones Católicas ». L'histoire était africaine.

J'ai déjà insisté sur l'importance pour le musée de Gothembourg de la collaboration avec Pérez. L'on peut se demander comment cette collaboration se développera dans l'avenir. Il est encore trop tôt pour se prononcer là-dessus avec quelque certitude, mais à en juger par les rares lettres venues au musée après le départ de Pérez, les choses ne vont pas aussi bien qu'on pourrait le désirer. Pérez ne paraît plus être tout à fait aussi d'accord avec Néle et le parti de celui-ci qu'auparavant. Entre autres, on l'a privé des traductions et des livres qu'il s'était procuré en Suède avec tant de zèle. Ceux-ci furent confisqués et placés à la bibliothèque commune, sous le prétexte que son voyage avait été d'un intérêt commun pour la tribu. Le voyage n'avait pas été une affaire privée et conséquemment le résultat devait être considéré comme propriété commune. On lui avait pourtant laissé les objets d'échange.

Pérez retournait avec la ferme décision d'exécuter parmi ses compatriotes un travail ethnographique sur une très grande échelle. Il me raconte dans une lettre qu'il a fondé une société de gens partageant ses idées et que celle-ci a pris pour but d'étudier les mœurs de la tribu, de noter les traditions, etc. Pour moi-même j'attends avec intérêt toutes les histoires que Pérez devait se faire raconter par les vieux et dont il devait me faire part. Peut-être attendrais-je en vain. Peut-être Pérez entrera-t-il de nouveau en bons rapports avec le parti le plus influent parmi ses compatriotes, et peut-être alors l'éducation ethnographique reçue à Gothembourg pourra-t-elle se faire respecter. En tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est que peu de gens peuvent aussi vivement que lui s'intéresser à la culture cuna et sûrement il recevra avec le plus grand ravissement la nouvelle qu'en 1932, sur la proposition de Nordenskiöld et de Rivet, il a été élu membre correspondant de la Société des Américanistes [1].

1. Traduit du suédois par Mr. Juberg.

A NEGLECTED FRENCH COLLABORATOR IN THE VICTORY OF YORKTOWN [1]

CLAUDE-ANNE MARQUIS DE SAINT-SIMON (1740-1819),

By HAROLD A. LARRABEE, PH. D.
Professor of Philosophy,
Union College, Schenectady, New York, U.S.A.

The one hundred and fifty years which have passed since the capitulation of Charles Earl Cornwallis at Yorktown, Virginia, virtually "put an end to the war for American independence," have not served, it would appear, to put an end to the debate over the sharing of the laurels among his conquerors. A British military historian has described the surrender as "on the whole, perhaps the heaviest blow that has ever fallen on the British Army. [2]" But who struck the blow? Who may properly be described as the victor of Yorktown, and thus as the man who at one stroke severed the destinies of England and her former colonies? Was it Lafayette? Washington? Rochambeau? de Grasse? Or any one of a dozen others?

To advance the claims of any single general or admiral is to arouse a chorus of protest from the partisans of all the rest. Rarely in history has there been a crucial campaign in which a larger number of different military and naval leaders made severally indispensable contributions to the final outcome. At least a dozen men may be said to have played a

1. The author tenders his sincere thanks to General Paul Azan, Director of the Historical Service of the General Staff of the French Army, and to Major Lasseray; to Baron Ludovic de Contenson; and most especially to Mr. Warrington Dawson, Special Attaché of the United States Embassy in Paris, for invaluable advice and assistance in the preparation of this article. H.A.L.

2. Fortescue (Sir John W.). *A History of the British Army*. London, 1902. Vol. III, p. 395.

part deserving to be called decisive. The Yorktown campaign is a veritable happy-hunting-ground for the practitioners of the " What if... ? " method of historical analysis.

What if, they inquire, Lafayette had not come to America in the first place, and so had not helped to bring France into alliance with the American rebels ? What if, too eager for glory, he had attacked Cornwallis before the arrival of Washington and Rochambeau ? What if the latter had not argued Washington out of his New York plan ? What if Washington had not conceived and executed his masterly deception of Clinton ? What if de Grasse had not, with unrivalled audacity and vigor, secured and used the ships, men, and money that carried the day by sea, and, in part, by land ? What if de Barras had gone cruising off to Newfoundland instead of bringing the vital siege artillery to the James ? Yes, and on the British side, what if Rodney had not underestimated de Grasse's daring ? What if Germain... Clinton... Graves... Hood... Cornwallis ? The process of hypothetical interrogation, once begun, patently is endless. Its very variety and complexity point to the fact that the victory at Yorktown was a collaboration. In it many hands (not omitting those of Dame Fortune) had a part. It was a Franco-American triumph, in which practically everything the winners tried went right, while practically everything the losers attempted went wrong.

It is therefore not the purpose of this paper to present one more candidate for the meaningless title of victor of Yorktown, but to advance the claims to a modest share of our attention of a neglected French collaborator in the common enterprise. The gentleman in question is Claude-Anne, Marquis de Saint-Simon (Montbléru), who commanded the contingent of three French regiments : Agenais, Gâtinais, and Touraine, first loaned to and then borrowed from Spain in the West Indies, and transported to the Chesapeake by the Count de Grasse. That the Marquis de Saint-Simon and his corps played a capital rôle in the initial blockading of Cornwallis and in the subsequent siege has long been understood[1]. But the exact nature and importance of his services have not been understood, as may be seen from a consideration of the dispute which took place in America in 1888 (following the Yorktown centennial celebration in 1881) over the choice of four French officers to be memorialized, along with the Marquis de Lafayette, by a monument in the

1. The Marquis's journal of his campaigns in America in 1781-2 has been published by Baron Ludovic de Contenson. The part which refers to the Yorktown operations may be found in the *Revue d'Histoire Diplomatique*, Oct.-Dec. 1928, pp. 378-99. It is modestly silent concerning his own share in most of the events here considered.

city of Washington. The Congress in appropriating fifty thousand dollars for this monument to " our French allies in the Revolution " specified that it should include the figures of the Marquis de Lafayette and of four " subordinate " officiers. The first committee recommended the names of the Count de Rochambeau and the Chevalier Duportail of the army, and of the Counts de Grasse and d'Estaing of the navy. A committee of the Massachusetts Historical Society headed by the Honorable Robert C. Winthrop indorsed the first two names, but recommended the replacement of the others by the Baron de Vioménil and the Marquis de Saint-Simon. Regarding the latter M. Winthrop held that :

" The Marquis de Saint-Simon brought over from the West Indies at the last moment more than three thousand French Troops, making assurance of our success doubly sure, and whose coming gave such confidence and such delight to Washington that he is described by the Count des Deux-Ponts as " playing the boy and swinging his chapeau in ecstasy. " The Marquis commanded these vital reinforcements at Yorktown, and after being severely wounded during the siege, insisted on being borne forward on a litter into the trenches. "

Mr. Winthrop also notes that Washington in a letter to the Congress dated October 12, 1781, one week before the surrender, makes mention, among the French officers, only of the Count de Rochambeau and the Marquis de Saint-Simon.

But a correspondent in the Madison *Eagle* of April 13, 1888, a Mr. J. C. Pumpelly of Morristown, New Jersey, made a vigorous attack upon the position of Mr. Winthrop, together with a defense of the list as finally decided upon, which omitted the Marquis de Saint-Simon, and included Counts de Rochambeau, de Grasse and d'Estaing, and the Chevalier Duportail. Said Mr. Pumpelly :

" The Count de Rochambeau and the Count de Lelancour (sic) show, in their letters to Washington, that the Marquis de Saint-Simon was ordered to go from San Domingo to Yorktown in de Grasse's fleet, and that it was the Count de Lelancour who took the risk and stripped his works of their garrison (he being the acting governor) in order to assist Washington. Both Vioménil and Saint-Simon were professional soldiers and went where they were ordered. The statement by Mr. Winthrop that the latter was carried into the trenches on a litter is a romance. In the diaries of officers kept at the siege of Yorktown, the names of the wounded are given in detail, and in the diaries of either Washington, Tilghman, Colonel Count Christian des Deux-Ponts, Lieutenant Reuben Sanderson or H. P. Johnston, the name of Saint-Simon does not appear. Commissary Claude Blanchard of the French Army speaks of being in

the trenches with the Marquis[1], and alludes to those who were wounded, but never speaks of Saint-Simon as among the latter. "

Mr. Pumpelly correctly states that the Marquis de Saint-Simon was outranked at Yorktown by the Count de Rochambeau, the Baron de Viomenil, and the Chevalier de Chastellux, adding that the mention of Saint-Simon by Washington in the letter to the Congress was merely polite, and was made before the siege had really begun.

The two main issues so squarely raised in the above controversy : concerning the Marquis de Saint-Simon's coming to Yorktown, and concerning his conduct during the siege operations, may now be settled with a considerable degree of confidence. Proof exists that the Marquis de Saint-Simon did not simply " go where he was ordered, " but that, on the contrary, he exhibited a constant anxiety to come north to the assistance of the Americans, which, known to Rochambeau and Washington as early as September 1780, may have had a large influence upon their strategy in the months that followed. Furthermore, it may now be said without hesitation that the Marquis de Saint-Simon, although ill at the time of the landing of his troops or shortly after, took an active and gallant part in the siege, that he was wounded, and that he did insist upon remaining at his post with serious physical consequences to himself.

I

To understand the factors which influenced the Marquis de Saint-Simon's coming to America in September 1781, it will be necessary briefly to recall some of the strategical considerations, especially those by sea, obtaining at that period. Spain had joined France in her alliance with the American rebels against Great Britain on June 25, 1779, and a descent upon the coast of England had at first been planned for the fall of that year. This expedition having been abandoned early in October, the grand strategy of the Allies for the year 1780, as outlined by the French minister for foreign affairs to the French ambassador at Madrid, was :

" To blockade Gibraltar, to have sufficient forces in America and in Asia to resist the British, and to take the offensive in the Antilles. "[2]

1. In all likelihood this is one of the many errors occasioned by the presence of three Saint-Simons at Yorktown : the Marquis Claude-Anne, his brother the Baron Claude, and their distant cousin the Count Claude-Henri, later famous as the " chef de secte " of the Saint-Simonians. M. Blanchard, in the opinion of the editor of his *Journal* (Eng. trans., p. 101, note 1), met and talked with the Count Henri, and not with the Marquis. H.A.L.

2. *Rapports de Montmorin*, November 16, 18, 1779, in Spain 596, 95 and 114.

In accordance with this plan the French regiments of Agenais, Gâtinais, and Touraine (of which the Marquis de Saint-Simon had been colonel since 1775) embarked at Brest in February, 1780, to reinforce the garrison at Cap Français; and the Spanish announced an important expedition against Pensacola and Mobile.

The first French efforts at co-operation with the Americans in response to an ill-fated call for assistance from the Carolinas had resulted in d'Estaing's bloody repulse before Savannah in October. His effort won the thanks of Washington, but the Americans were rapidly becoming convinced that their precarious situation called for "an army corps which should remain rather than ships which came and went." [1] In the very nick of time, for the first flush of enthusiasm for the Revolution had definitely given way to doubt and discouragement, the army corps arrived. Lieutenant-General Count de Rochambeau with five thousand men landed at Newport in July, 1780; and de Ternay undertook to establish French naval supremacy along the coast. To this end he had been authorized to call upon the French commander in the Antilles for reinforcements.

Meanwhile, in April, 1780, the French admiral de Guichen, with a fleet of twenty-two vessels upon which had embarked the three regiments commanded *en chef* (since March of that year) by the Marquis de Saint-Simon, had carried on a forty-day campaign in the Antilles, including three costly but indecisive naval battles with the redoubtable British admiral Rodney. This move aroused the Spanish monarch Charles III to unaccustomed haste in ordering his admiral, Don Solano, with twelve ships and ten thousand men, to follow de Guichen, adding that "he merely hoped that this combined effort would be directed toward the South rather than the North," or, in other words, closer to his own colonial interests [2]. On June 1, 1780, Don Solano, having eluded the British fleet, joined de Guichen between Martinique and Guadeloupe, supposedly for the proposed operations in Florida. But although his instructions placed him under de Guichen, he refused to co-operate, pleading the bad sanitary condition of his ships and the necessity of going at once to Porto Rico. He even asked the French for an escort for himself as far as the Bahama canal, which de Guichen provided with the fifteen ships of his fleet which disease or battle-damage had not yet disabled.

The news of the presence of de Guichen in August near the Southern coast where he had gone to convoy the helpless Don Solano, and the false

1. Chotteau (Léon). *Les Français en Amérique.* Paris, 1882, p. 153.

2. Doniol (H.). *Histoire de la Participation de la France à l'Établissement des États-Unis d'Amérique.* Paris, 1886. Vol. V, p. 352, note 2.

rumors brought to Boston by the *Alliance*, had filled the allied commanders on the mainland with joyful expectations. De Ternay by virtue of his power of requisition sent for four ships of de Guichen's fleet to help break the British blockade. Count de Rochambeau wrote hopefully to Washington on September 9, " Can it be that the Spanish are not ready for their expedition?[1] " But all these hopes of aid from the Antilles were dashed when on September 25 came the news that de Guichen had sailed for Cadiz in August. Savannah was too fresh in his memory; the health of his men and himself had been impaired; and his orders to return before the winter were too explicit. He had left before de Ternay's requisition had arrived, and his successor, M. de Monteil, could not read the cipher, not having received the key[2].

II

Just before the occurrence of these last events, on September 6, 1780, the Marquis de Saint-Simon, who with his three regiments had been transferred to the service of Spain to form a part of the army of Don Victorio de Maria, wrote to his friend the Count de Rochambeau at Newport :

" I should be delighted to be under your orders and I should gladly give up the command *en chef* which I have here[3]. "

This letter arrived in Newport on board the *Gentille* on September 30, and Rochambeau immediately forwarded it in translation to General Washington, remarking that " two thousand men under the orders of M. de Saint-Simon are at the Cape waiting for their instructions[4]. " As early as the last of September, 1780, then, Washington and Rochambeau, with Lafayette the supreme tacticians of the alliance on American soil, knew not only of the Marquis's presence in the Antilles, but also of his desire to come to their assistance rather than to retain a higher rank in the service of Spain, in Florida or elsewhere.

During the winter there was the usual lull in military activity. On January 7, 1781, the Marquis wrote again to the Count de Rochambeau, his old associate, following the latter's response to his previous letter. The

1. *Memoirs of Count de Rochambeau*. Translated by M. W. E. Wright. Paris, 1838, p. 17.

2. Noailles (Vicomte de). *Marins et soldats français en Amérique*. Paris, 1903, p. 187.

3. Calendar of Washington's Correspondence with the Officers, p. 1511. Incorrectly calendared as from Comte Henri de Saint-Simon.

4. *Idem*, p. 1555.

following hitherto unpublished quotations are from the English translation which the Count de Rochambeau sent to General Washington on February 3 :

" I found here, sir, at my arrival, the letter which you have favored me with from Newport of the 27th of September. I directly wrote you to express my gratitude for the Friendship and concern you bear to me; I mentioned the fear I was in, lest we should not undertake anything in these seas. Mr. de Maria's army has very much suffered by sickness since his arrival at Cuba; he has lost more than one-third of his men, and my corps whose destination is to serve with them has lost one-fourth. Besides it is divided, there is one-half here and the other at San Domingo. That division had engaged me to go to the Havannah to try to obtain from the Spanish general that it might be reunited, and to have leave from him to embark upon the ships of the Chevalier de Monteil, in expectation of his making some enterprise.... But the Spanish general has refused me.... "
(The Marquis then treats of his reception in Havana, its apparent commercial prosperity and promising future, and of the intrigues of the Spanish generals.)

" On New Year's day a vessel arrived here, belonging to the Empress Queen, coming from Martinico, it brought some letters that announce a convoy for this place... At Martinico they are making considerable preparations to receive a great number of Troops, among which they talk of the regiments of Normandy, Neustrie, Auvergne and Rouergue, it is your second division. I desire very much to have an order to join it. I would be very glad to be under your orders, and I would willingly leave the command in chief that I have here. I believe your campaign will be warmer than ours. This is the season to act in these climates and we lose it. I am very sorry of it, it is hard to be in a country so exceedingly destructive of men, and to do nothing in a military way [1]. "

It was not until May, 1781, that any definite steps could be taken to gratify the Marquis's expressed desire to participate in a " warmer " campaign than Florida held in prospect. In March the Count de Grasse had left Brest with an imposing fleet of twenty-six vessels, with the primary object of serving French and Spanish colonial interests in the West Indies. But the frigate *la Concorde*, which sailed with the fleet for the first seven days, turned northward to Boston, where it arrived on May 8, with Rochambeau's son bearing despatches for his father to the effect that de Grasse would come to the American coast for a short time during the winter season. The succeeding events, including the famous Weathers-

1. Library of Congress, *Washington Papers*, Vol. 162. Folio 21, 731.

field conference between Washington and Rochambeau on May 21, have often been recounted. Suffice it to say that while Rochambeau may justly claim the lion's share of the credit for the strategy which led to Yorktown, many hands (including La Luzerne's and Lafayette's) had a part in the drafting of the final appeals sent to de Grasse in July to hasten north with all the ships, men, and money available. It should also be noted that Rochambeau specifically requested de Grasse to bring with him the corps of the Marquis de Saint-Simon, which "the Spaniards did not seem to be going to use in their campaign [1]." He added that he and Washington "had not forgotten the offer of the Marquis to come and campaign with him, and that they were counting on his good will."

These desires were swiftly to be more than gratified through the magnificent audacity of the Count de Grasse, which can never receive too much praise. From the acting governor of the islands, the Count de Lillancourt, he secured the permission for the Marquis de Saint-Simon's corps, still technically in the service of Spain, to absent themselves for two months from the San Domingo garrison. The loan, of course, was facilitated by the Marquis's long-cherished personal eagerness to make just this move to the north. It was a daring manœuvre, but none could have been more welcome. To get money to refill the empty continental war chests proved more difficult. Failing at San Domingo, even though he offered as security his own property in the West Indies and in France, de Grasse sent the *Aigrette* off to Havana, where the bankers raised 1,200,000 livres without conditions in a few hours. "The sum serving," as a journal of the voyage rather bitterly remarks, "as an excuse for the seventeen men-of-war there not to accompany us on the expedition we had on hand [2]." In twelve days after the *Concorde* had arrived, de Grasse was ready to sail with a fleet of twenty-seven ships of the line, seven frigates and two cutters, with the Marquis de Saint-Simon and his three thousand men and ten cannon on board. The Provençal admiral was taking a risk of which his enemies never dreamed him capable, — a chance either of complete triumph or of complete disaster which was to give him many anxious hours before his return. His arrival in the Chesapeake days before he was expected, and with everything he had been asked to bring, was made possible only by the unflagging zeal of the entire army and fleet. So much, then, for the legend that, in coming to Yorktown, the Marquis de Saint-Simon "only went where he was ordered."

1. Noailles, (Vicomte de). *Op. cit.*, p. 223.

2. Goussencourt (Chevalier de) (pseud.). *A Journal of the Cruise of the Fleet... of Count de Grasse-Tilly in 1781 and 1782*. New York, 1864, p. 63.

III

When Rochambeau wrote to de Grasse that " all America was wild with universal joy " at the latter's coming, he hardly overstated the case [1]. But Lord Cornwallis affected to despise " Saint-Simon's raw and sickly troops, " as he called them, assuring his men that " they were nothing better than undisciplined vagabonds, collected in the West Indies, enervated by a hot climate, and would soon be conquered, were it only by the first attacks of cold weather prevalent in those countries [2]. " Cornwallis's first mistake was in allowing the " undisciplined vagabonds " to land virtually unmolested. The " zeal and celerity " with which the Marquis de Saint-Simon took advantage of this blunder won the praise of Washington in an order of the day dated Williamsburg, September 15, 1781 [3].

As for the troops themselves, in spite of the centuries-old American prejudices against the French as " light, brittle, queer-shapen mechanisms, only busy frizzling their hair and painting their faces " discovered by the Abbé Robin, they aroused the ecstatic praise of at least one observer of the time. Writing in the Pennsylvania *Packet* of September 18, 1781, a nameless correspondent in the camp of Lafayette's army in Virginia said :

" Let me make you acquainted with Major-General the Marquis of Saint-Simon, and the French Army : you have seen the British troops and the troops of other nations, but you have not seen troops so universally well-made, so robust, or of such an appearance as those General Saint-Simon has brought to our assistance... I do not pretend to know the secrets of our commander, or I would tell you what is to be done ; I pretend, however, to see a great general in the Marquis de Saint-Simon, an affectionate politeness in his officers toward ours, and a general impatience in the French Army to complete the Gordian knot in which our second Fabius, Lafayette, has been entangling his lordship... [4] "

Lieutenant Feltman of the Ist Pennsylvania regiment also found the French troops " of a fine soldierly appearance, they being all very tall

1. Jusserand (Jules J.). *With Americans of Past and Present Days*. New York, 1918, p. 80.

2. Robin (Abbé). *New Travels Through North America*, p. 51.

3. Johnston (H. P.). *The Yorktown Campaign and the Surrender of Cornwallis*. New York, 1881, p. 199.

4. *Diary of the American Revolution from Newspapers and Original Documents*, edited by Frank Moore. New York, 1860. Vol. II, p. 485.

men[1]. " One detects, of course, notes which were sounded again in the despatches describing the arrival of General Pershing's first detachments in France in 1917.

The Marquis de Saint-Simon had landed his corps on Jamestown Island[2], not far from the site of the first English settlement in America some 178 years earlier. The state of Virginia was slow in furnishing provisions for the new arrivals, and for a time the men had still to subsist on food from the fleet. Apparently the " deadly miasmas ", for which the Yorktown peninsula with its heavy dews and chilly nights was famous, were not slow in getting in their work, for the Marquis de Saint-Simon became seriously ill (no doubt with some sort of fever)[3] and was obliged to remain in Williamsburg. This and other details of his service during the siege are contained in an unpublished application for a military pension dated July 23, 1814, and drawn up in his behalf by the Duc de Vienne[4]. " Being forced to remain at Williamsburg, " this document relates, " at the worst period of his illness, as soon as the siege of York had been decided upon, he went back to resume command of his troops, the certainty that they would accomplish nothing without his presence having moved him to return in a state of convalescence." According to his comrade the Count de Ségur, " The Marquis de Saint-Simon, already ill at that period, forgetting his sufferings and listening only to the suggestions of his courage, caused himself to be carried at the head of the columns[5]. "

On this impetuous resumption of active service, the Marquis de Saint-Simon found himself in command of the extreme left wing of the allied front, extending from the Williamsburg road to the York River. There the plan of siege operations called for the construction (partly as a feint) of a battery of ten guns opposite the British Fusiliers' Redoubt by the cannoneers of the regiment of Touraine under the Count Henri de Saint-Simon. In addition to his responsibility for this important sector, the Marquis de Saint-Simon was " also employed in accordance with his rank (of major-general) in the trenches on the right of the line[6]. "

1. *Journal of Lieut. William Feltman*, edited by H. C. Beard. Philadelphia, 1853, p. 12.

2. The landing " at colonel Burril's on the beach " is described in General Richard Butler's Journal, *The Historical Magazine*, Vol. VIII, p. 102. March, 1864.

3. Blanchard (C.). *Op. cit.*, p. 135 speaks of " many soldiers taken down with the ague, French especially. " Count de Rochambeau was also confined to his bed by a fever for two days previous to the opening of the siege.

4. Ministry of War, Archives anciennes, 2800.

5. Ségur (Count de). *Memoirs and Reflections*. Boston, 1825, p. 189.

6. Ministry of War, Archives anciennes, 2800, *Op. cit.*

On three days, the accounts of the Baron de Gallatin and others inform us, he carried out his tour of duty as commander of the day's operations. During his first tour on October 8-9, when he was assisted by the Count de Custine, the major activities were in the Marquis's own sector, where after a thorough personal reconnaissance of the enemy's positions, the battery of Touraine opened fire, drove the British warships across to Gloucester and drew the enemy's fire to the extent of one officer and seven grenadiers killed during the day [1]. The Marquis's second tour of duty (again assisted by the Count de Custine) came on October 12-13, when, according to the Chevalier d'Ancteville, " work was continued on the digging of the second parallel, redoubt and communication trenches, and the battery emplacements were made ready for the advance [2]. "

On the last day of active hostilities, October 16-17, the Marquis de Saint-Simon again commanded in the trenches where he was constantly under fire, and where, there can no longer be any doubt, he was wounded in action. In spite of the omission of mention of the fact in the diaries cited by M. Pumpelly, we have the written testimonies of Count de Rochambeau, Count de Ségur, the Chevalier d'Ancteville, Baron de Gallatin, who records the Marquis as " légèrement blessé ", and especially of the Duc de Vienne in the pension application above mentioned. The latter statement is detailed and specific : " In his tour of duty in the trenches on the last day of the siege he (the Marquis) was wounded by shrapnel on the side of his ankle (*d'une mitraille de canon à côté de la cheville du pied*) and although this was at the beginning of his tour of duty in the trench, he would not consent to be relieved and remained there, which considerably envenomed the state of his wound [3]. " The Count de Ségur concurs in his account ; " The next day the Marquis de Saint-Simon was wounded in the trench, but would not abandon his post [4]. "

That the Marquis's wound was hardly a trifling affair may be seen from a further remark in the same document concerning his participation, four months later, in the difficult siege of that " Gibraltar of the Antilles ", Brimstone Hill. " The gangrene having appeared several times in his

1. " This work was greatly troubled by the batteries of the besieged, and the attention which they paid to it diverted their attention from the opening of the great attack. " Menonville (M. de). *Journal of the Siege of York in Virginia. Magazine of Am. Hist.*, Vol. IV, p. 449.

2. Ancteville (Chevalier d'). *Journal de la campagne de la Chesapeake*, Archives de la Marine B 4184, 145-157.

3. Ministry of War, Archives anciennes, 2800, *Op. cit.*

4. Ségur (Count de). *Op. cit.*, p. 189.

wound during that expedition," says the application for a pension, "as soon as he saw that no other enterprise was in prospect he returned to France in order to try to effect the healing of his wound." That this process took some time is evidenced by a letter from the Marquis de Saint-Simon to the Marquis de Castries, dated Paris, May 27, 1782, to which is added the postscript:

"My wounds are beginning to heal, and I am permitted to go out a little, which I am taking advantage of in the hope of being able to pay my respects to you [1]."

IV

Of the subsequent distinguished military career of the Marquis de Saint-Simon in France and particularly in Spain, this is hardly the place to speak. But of the high esteem in which he was held at the period of his services in America there can be no doubt. His record in the Ministry of War bears the following "Observation" dating from that period:

"*Homme honnête, plein de zèle, a bien servi dans les colonies, officier estimable, un peu susceptible, est fort attaché au bien du service* [2]."

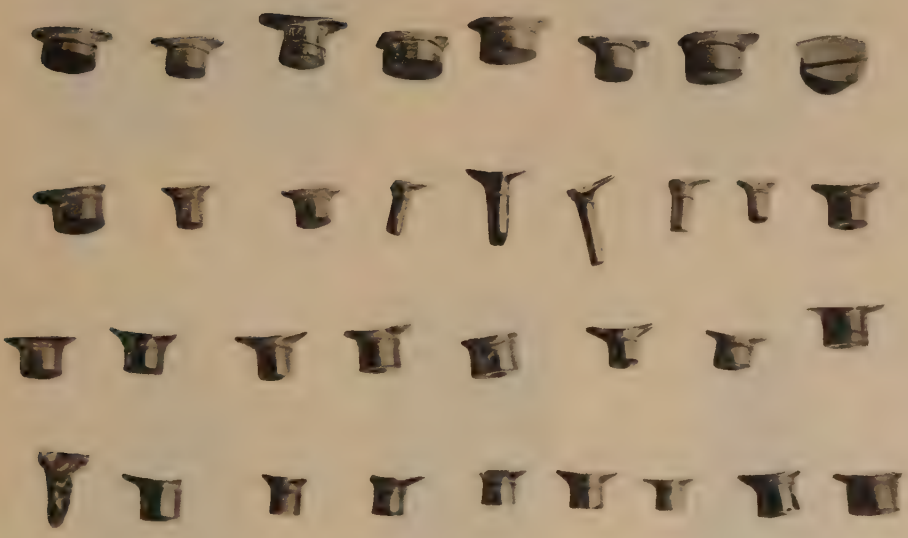
The Marquis de Lafayette, whom he technically outranked in the army of France, but under whom he wholeheartedly served in America, wrote to the Marquise de Lafayette from on board the *Ville de Paris* in Chesapeake Bay on October 22, 1781, "I count among my happiest moments the time during which the division of Marquis de Saint-Simon has been united with my army [3]." And to M. de Maurepas he wrote from Yorktown two days earlier; "But if the honor of having commanded for some time the division of the Marquis de Saint-Simon should give me the right to speak of my obligations to that general and his troops, that right would be infinitely dear to me [4]." Washington's praises of the Marquis's "military ardor," "exact discipline," and "dispositions as judicious as they were vigorous on all occasions" are contained in his letter to Saint-Simon of October 24, 1781 [5]. The Count de Rochambeau cited the Marquis to the King as "one of the bravest men who ever lived."

Americans can be grateful to the gallant Marquis, among others, for

1. Ministry of War, Archives anciennes 2800, *Op. cit.*
2. *Idem.*
3. Lafayette (Marquis de). *Mémoires*, 3 vols. Paris, 1837. Vol. I, p. 472.
4. Lafayette (Marquis de). *Idem.* p. 470.
5. Quoted in full in Contenson (Baron de), *op. cit.*, p. 398.

his part in the "little battle big with fate" without needing to suppose that he was motivated by abstract ideas about liberty or even by that boyish enthusiasm which animated the Marquis de Lafayette. Like many of his ancestors the Marquis de Saint-Simon was a loyal and unquestioning servant of the house of Bourbon, even through all the vicissitudes of the French Revolution and the Napoleonic Wars. He does speak in his *Journal* of the fear lest "Virginia come under the yoke of England," but he was speaking not as an American patriot but as a French enemy of George III. He was an ambitious officer in unwearied search of that elusive *gloire* which was the moving military spirit of the *ancien régime*. Unlike his Spanish associates, he was perpetually in search of a "warmer" campaign, and when, as at Yorktown, he found one, he threw himself into the breach with all the *élan* which has ever been the pride of his race. He took a zealous, a gallant, and a personally costly part in the collaboration which assured at Yorktown the independence of the United States of America, and it is not meet that he should be forgotten.

I



II

La collezione dei labrets :

1-4. Labrets in ossidiana ; 5. Labret in cristallo di rocca ;
6-8. Moderno tembeta boliviano nelle tre posizioni.
I. 34 Labrets in ossidiana ; II. 7 Labrets in quarzo.

1

2

3

4

5

6

1. La pipa del focolare antropocefalo; 2-3. La testa del guerrier di lato e di faccia; 4-6. Il grandioso e magnifico labret a testa d'aquila.

1

2

3

4

5

1. La testa del vecchio, dignitario di fronte; 2. Il focolare della pipa pure di fronte; 3. La testa della statuetta grottesca di lato; 4. Il vecchio dignitario seduto sopra la coda di tacchino allargata; 5. La statuetta grottesca seduta.

Presunto ritratto di Montezuma.

(Fot. R. Sopraintendenza. Firenze).

COSTUME ORNAMENTALE PRECOLUMBIANO E SUO RISCONTRO OGGIDI' NEL GRAN CHACO,

Nota di Giovanni MARRO,
Direttore dell' Istituto e Museo di Antropologia della R. Università di Torino.

(*Pl. V-VIII*).

Nei tentativi di ricostruzione dell'abito psichico dell'uomo preistorico e di quello delle più antiche civilizzazioni, nonchè delle modalità colle quali quest'uomo svolgeva la propria esistenza, noi facciamo spesso ricorso a quanto ci palesa lo studio sopra il selvaggio delle nostre epoche. In tesi generale possiamo anzi ritenere di non scostarci troppo dal vero riferendoci a quello che ci è dato di constatare oggidì presso il selvaggio per tutto quello che ignoriamo ancora nei riguardi della vita dell'uomo più antico [1].

Così, molti usi e costumanze del selvaggio moderno si può bene immaginare che siano stati vigenti nelle epoche remote o remotissime. Qualche volta essi rappresentano un retaggio a lui effettivamente giunto attraverso alle generazioni che l'hanno preceduto : prezioso elemento allora per supporre, ammettere ed anche per stabilire incroci o contatti anticamente avvenuti fra nuclei umani più o meno differenti, se non discendenze razziali vere e proprie. Ma, tali usi e costumanze possono anche essere manifestazione di quel grandioso fenomeno, tanto importante nella storia del genere umano — così detto di filopsiche —, mercè il quale l'uomo, sia pure attraverso a grandi differenze di spazio e di tempo, giunge alle medesime, identiche manifestazioni, sempre come prodotto di schietta originale invenzione : alta documentazione dell'unità fondamentale del primitivo abito psichico.

Ora, tali riscontri « storici » si hanno soprattutto nel campo dei co-

1. Vedi, p. e., G. Marro, *Arte quaternaria e arte alpestre rurale*, « Rivista di Antropologia di Roma, vol. XXVIII, 1928-29 ».

stumi ornamentali ; costumi ornamentali che rivestono presso l'uomo primitivo un'importanza assai maggiore che presso l'uomo evoluto, siccome quelli che, costituendo frequentemente espressione di peculiari orientamenti sentimentali e spirituali, ci possono offrire elementi di primo ordine per lo studio della mentalità primitiva.

Alcuni esempi in proposito è stato a me dato di rilevare nel confronto fra le collezioni paletnologiche e quelle etnografiche depositate in questo Istituto.

La presente nota ha per oggetto l'illustrazione di uno di tali esempi.

Si tratta di un costume ornamentale che risulta essere stato largamente diffuso presso le popolazioni dell'America prima della conquista europea e che oggidì vige ancora presso parecchie tribù selvagge del Gran Chaco o Chaco Boreale e anche di altrove. Nell'Istituto da me diretto esso è documentato nella ricca collezione di suppellettile precolumbiana di proprietà del Municipio di Torino e nella raccolta etnografica del Chaco boliviano messa insieme dal Dott. A. Borelli nei suoi viaggi nella Bolivia e nel Paraguay e da lui stesso a me donata gentilmente.

Corrispondenza questa che non ci reca molta meraviglia anche perchè casi analoghi sono già stati prospettati. — Così, per esempio, il Rivet dopo aver descritto una specie di tiara in oro (riscontrata in due esemplari nel tesoro di Cuenca e probabilmente riservata ad alte personalità nel corso di particolari cerimonie religiose) ricorda che oggidì nell'Equatore durante la processione del Venerdì Santo compaiono indiani muniti di alti copri capo che tali tiare precisamente ricordano. Ed ammette la possibilità che tale curioso costume sia la sopravvivenza di una manifestazione religiosa precolumbiana [1].

*
* *

Sulla collezione precolumbiana di Torino io ho richiamato l'attenzione degli studiosi fin dal 1913, trattando dell'elemento grottesco e dell'elemento patologico nell'arte primitiva [2] ; il Callegari ne ha poi fatto, nel 1924 [3], una bella presentazione d'insieme. Ma pur troppo, nessuno è stato invo-

1. P. Rivet et R. Verneau, *Ethnographie ancienne de l'Équateur*, 1er et 2e fascicule, Paris, 1912 e 1922.

2. G. Marro, *Arte primitiva e arte paranoica*, in « Annali di Freniatria e Scienze affini », Torino, 1913.

3. G. V. Callegari, *La raccolta di oggetti precolumbiani del Museo di antichità di Torino*, in « Emporium », Bergamo, 1914 ; ed anche nella « Rivista Municipale di Torino », 1926.

gliato a fare un'adeguata illustrazione di dettaglio, sia pure parziale, di questa veramente pregevole massa di materiale [1].

Colla opportunità del suo deposito nell'Istituto per tutto l'anno 1930 [2] io stesso ne compilai il catalogo, illustrandolo dal punto di vista antropologico sopra tutto [3].

Qui basterà ricordare che in tale collezione è particolarmente abbondante e singolarmente varia la documentazione dei costumi ornamentali della persona. — Abbiamo cosí ornamenti per le orecchie, per le labbra, per il collo, per il petto (sovente antromorfici o zoomorfici, talora anche senza forma speciale) che dovevano essere pure portati, quanto meno in parte, quali amuleti o talismani : in oro, in argento, in rame, in terra cotta, in ossidiana ed anche in varie pietre dure (diaspro, serpentino, calcefiro, agata, onice, quarzo ialino e quarzo prasio, giada e giadeite) dalle splendide tinte e dalla politura magnifica. Molto spesso i vari ornamenti sono poi riprodotti nelle rappresentazioni della figura umana, compresi i trofei di penne ed anche quelli floreali ; talora anzi vi compare pure il tatuaggio, prevalentemente sotto forma di linee sulla faccia.

Ora, fra gli oggetti d'ornamento quello che qui si conta in maggior numero di esemplari è il cosí detto tentetl o labret (secondo la denominazione dell'Uhle adottata anche dal Rivet), il quale si portava appeso al labbro inferiore come un orecchino al lobulo dell'orecchio, avendo anche di comune coll'orecchino la modalità della sua applicazione : veniva precisamente fissato mercè un foro a tutto spessore del labbro. — Consta esso di due parti : una longitudinale a guisa per lo più di corto e largo cilindro, meno sovente di sottile e lunga spicola (pure cilindrica o a tronco di cono), costituente la parte ornamentale propriamente detta, siccome quella visibile e facente sporgenza immediatamente sopra il mento ; l'altra trasversale, destinata ad applicarsi contro le convessità dell'arcata alveolare inferiore e perciò dalla forma di lamina arcuata, col contorno più o meno regolarmente ellittico.

Nella collezione di Torino abbiamo 42 tentetl : 34 in ossidiana nera splendente, di cui 33 levigati in ogni loro parte ed uno semplicemente

1. Lagnanze in proposito muoveva, or non è molto, lo stesso Callegari : *Oggetti precolumbiani all'Istituto di Antropologia della R. Università di Torino*, in « Le vie d'Italia e dell'America Latina », Rivista del T. C. I. 1931.

2. Tale raccolta passata temporaneamente dal R. Museo di Antichità a questo Istituto è ora depositata presso il Museo Civico dove già si trovava una volta.

3. G. Marro, a) *Il catalogo della collezione precolumbiana di Torino*, in « Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti — Communicazione fatta il 12-5-1931 », b) *Saggio illustrativo della collezione precolumbiana di Torino*, in « Atti della Società Italiana per il Progresso delle Scienze — XX Riunione, 1931 ».

scheggiato ; 7 in cristallo ialino di rocca, tutti dalla impeccabile levigatura (Pl. V, fig. 1-5 e I-II) ; uno d'oro massicio (del peso di gr. 38,5) costituente quel magnifico gioiello sotto forma di testa d'aquila, di robusta ispirazione realista nella speciale stilizzazione, il quale però a me non sembra tanto antico quanto gli altri gioielli nello stesso metallo (Pl. VI, fig. 4-6) : certo appare di fattura assai meno arcaica [1].

Parte di questi tentetl, sia di ossidiana sia di quarzo, hanno foro centrale più o meno profondo nella parte cilindrica, nel quale pare si conficcassero penne per più vistoso ornamento in determinate circostanze o ricorrenze.

Ma in questa collezione troviamo rappresentato, qualche volta, anche il tentetl nelle figure di terra cotta e precisamente : in una statuetta di vecchio dignitario, in una testa di vecchio costituente il focolare di una pipa, in una statuetta grottesca seduta, in una testa di guerriero.

D'altronde anche in altre raccolte di suppellettile precolumbiana si rilevano (più sovente fra i prodotti fittili e di pietra ma talora anche in quelli di metallo) figure e figurine, maschere, vasi a testa umana, recanti tutti il tentetl. Ció, hanno ricordato, per esempio, l'Uhle ed il Rivet ; ed anche nel recente volume del Basler e del Brummer, dedicato essenzialmente all'illustrazione dei prodotti del Museo del Trocadero di Parigi, si vede il tentetl sopra una maschera in terra cotta del Messico ed in un vaso peruviano policromo di terra cotta in forma di testa umana [2]: tutti e due appartenenti al Museo del Trocadero stesso.

*
* *

I quattro esemplari che abbiamo sott'occhio sono ben meritevoli di essere particolarmente descritti anche per qualche singolare caratteristica morfologica in essi ritratta.

1. D'altronde, molti fra gli antichi monili americani, sopra tutto fra quelli in pietra dura, sono posteriori alla conquista degli Spagnuoli del Nuovo Mondo. Ad ogni modo, serie ben numerosa di tentetl in oro ha rinvenuto il Saville negli scavi della provincia di Esmeraldas (citaz. del Rivet).

2. A. Basler et E. Brummer, *L'Art Précolumbien*, Paris, 1928.

Ecco la descrizione che dei due esemplari danno gli AA. : « N° 4390. Collection Pinart. Aztéque (Mexique). Haut. 15 cm. Terre cuite rouge. Masque de vieillard sillonné de rides, les yeux mi-clos, l'oreille percée, la bouche entr'ouverte laissant voir deux dents. Le tentetl sous la lèvre inférieure.

N° 4235. Mission Wiener. Moche, Libertad (Pérou). Haut. 18 cm. Vase en terre cuite, peint en rouge et blanc, en forme de tête d'homme ; tatouages sur la figure ; oreilles percées ornées d'anneaux ». — Sebbene non accennato nel testo, anche in questo secondo esemplare compare il tentetl non meno distinto che nel primo.

STATUETTA DEL VECCHIO DIGNITARIO (Pl. VII, fig. 1, 4)

In terra cotta rosso-brunastra dalla tinta calda, ha il peso di gr. 556 e l'altezza di cm. 16,7 per la larghezza massima (alle spalle) di cm. 10.

Appare seduta sopra una larga coda di tacchino allargata.

Presenta notevoli asimmetrie in varie parti del corpo, a cominciare dalla faccia di cui è molto più ampia la metà destra.

La testa, relativamente piccola, è del tipo brachicefalo, con incavo superiore scutulare del diametro di cm. 1,8. La fronte è abbastanza alta, con numerose rughe, riscontrandosi sensibile aggetto delle arcate sopra cigliari. La faccia è ovoidale. Da tutto l'angolo orbito-nasale (costituito dal margine inferiore orbitario e dalla linea d'impianto laterale del naso) si dipartono numerose striscie incise, alcune rettilinee altre curvilinee, irradiantisi all'esterno : le superiori raggiungono l'orecchio, le mediane l'angolo della mandibola, le inferiori il margine inferiore della mandibola stessa; forse sono tutte linee di tatuaggio.

Le orecchie appaiono ad ansa, munite di cavicchi con foro. Due globetti semisferici ampiamente forati costituiscono i globi oculari. Il naso è diritto, dalla larga base con tendenza alla trilobatura, dalle pinne nasali ampie e sollevate, con solco naso-frontale ben pronunciato. La bocca è rettilinea, semi-aperta, ma non si scorgono i denti.

La faccia riesce particolarmente espressiva in grazia sopra tutto della strana fissità dello sguardo.

Il collo è lungo, relativamente esile. Le spalle sono molto larghe. Le braccia sono cilindriche, senza alcun accenno alla articolazione del gomito, veramente come a salsicciotto : quella di destra descrive un semicerchio e reca la mano distesa a poggiare sulla clavicola dell'altro lato, quella di sinistra ha decorso addirittura sinuoso e la mano contorna il ginocchio omologo ; le dita sono corte (vi manca il pollice), con unghie segnate da depressioni.

L'individuo appare vestito di un ricco abito, essenzialmente costituito da un pettorale e da un dorsale tenuti insieme e sostenuti sopra le spalle da alcuni nastri o cinghie, indicate anteriormente da linee verticali ; le maniche appaiono terminare al polso, che vediamo circondato da una serie di rilievi circolari eguali a quelli che spiccano sopra il pettorale e sopra il dorsale [1].

1. Nell'insieme del pettorale, del dorsale e dei mezzi legamentosi si potrebbe scorgere una specie di poncho : parte essenziale del vestiario in uso ancora oggidi presso tutta l'America andina, corrispondente per l'appunto al yacolla degli antichi peruviani. Le maniche potrebbero invece appartenere ad un sottostante giustacuore,

Gli arti inferiori sono ancora più grossolanamente trattati, con piedi nudi, recanti pur essi quattro dita solamente.

LA PIPA (Pl. VI, fig. 1; Pl. VII, fig. 2).

E' in terra cotta verniciata, dalla tinta calda rosso-giallastra, della lunghezza di cm. 15,5 e del peso di gr. 125.

Il cannello, conico nel terzo distale, è un po' schiacciato dall'alto al basso (avendo alla base dell'impianto il diametro trasversale di cm. 2,7 e quello verticale di cm. 2,3), con forellino inferiore in vicinanza del focolare (di mm. 2) e con foro all'estremità libera relativamente ampio (di mm. 4).

Il focolare è foggiato a testa umana, con apertura irregolarmente circolare e piuttosto ristretta (di cm. 2,1).

Questa testa è brachicefala (diam. antero poster. mass. cm 3,6, diam. trasv. mass. 3,5), con grandi orecchie ornate di cavicchi forati.

La faccia, di forma ovoidale, è vigorosamente trattata ed appare quella di un vecchio sorridente bonariamente, non senza punta di sarcasmo.

La fronte è sfuggente, solcata da molte rughe profonde, con arcate sopracigliari forti, aggettate; ben pronunciate appaiono anche le rughe della zampa d'oca. Gli occhi sono ampiamente aperti, con globi oculari sporgenti costituiti da due sfericciuole forate. Il naso è voluminoso e diritto, alquanto depresso alla radice e dalla base larga e triloba. La bocca è rettilinea e semi-aperta, ma non si scorgono i denti; il solco naso-geniano è largo ed inciso profondamente.

In complesso, il tipo del cranio e della faccia risulta non sensibilmente differente da quello che si è visto nella statuetta precedentemente descritta.

STATUETTA GROTESCA SEDUTA (Pl. VII, fig. 3, 5).

Questa statuetta è foggiata in terra cotta rosso-grigiastra ed in alcuni punti appare essere stata colorita in tinta rossa più vivace (altezza cm. 15,5, larghezza a livello delle spalle cm. 8,5). E' a placca, cioè posteriormente appiattita e liscia, anzi alquanto incavata, nel senso verticale; con due fori a tutto spessore sotto le ascelle, evidentemente per appenderla.

mentre i rilievi circolari rappresentano forse quelle lamine di metallo, sovente di argento, che si solevano fissare alle varie parti del vestiario (vedi oltre all'opera già citata di P. Rivet il volume di E. Beuchat : *Manuel d'Archéologie Americaine*, Paris, 1912).

La testa risulta sproporzionatamente voluminosa rispetto al corpo, soprattutto per le grandi dimensioni della faccia, notevolmente più ampia in effetto di quel che comporterebbe lo sviluppo della calotta cranica, la quale (sebbene coperta da un cappello a due bassi spioventi con orlo rilevato a guisa di grosso cordone) si può giudicare eccessivamente piccola, anche per la fronte assai ristretta; donde anche un contorno facciale ad ellisse (altezza e larghezza della faccia cm. 3,8 e 2,8).

Le arcate sopra orbitarie sono potenti sebbene non individualizzate nettamente. Dal profondo solco naso-frontale si distacca un lungo e grosso naso a guisa di triangolo appuntito, dalla solida base di impianto triloba. La mandibola forma sensibile sporgenza sul mascellare superiore (prognatismo inferiore); le labbra appaiono piuttosto tumide e sono semi-aperte, lasciando vedere distintamente una grossa dentatura diastematica. Le grandi orecchie ad ansa recano conficcato nel lobulo il solito cavicchio. Gli occhi sono profondamente incassati nelle orbite, pur qui costituiti da due pallottoline ma non forate.

L'espressione di stupidità, bene espressa su di quella faccia, armonizza col complesso morfologico descritto di schietta marca inferiore o degenerativa.

Una bizzarra figura in rilievo, asteriforme (a sei raggi) con decorazione spiriforme al centro, ricopre poi quasi interamente il tronco, che è cortissimo [1].

Le braccia appaiono sotto la semplice forma di due moncherini conici; e gli arti inferiori, trattati pur molto alla svelta, hanno piedi enormi ed appiattiti.

TESTA DI GUERRIERO (Pl. VI, fig. 2, 3).

Si tratta di un frammento, probabilmente parte di figura intiera, policromo, precisamente di tre colori: tutta la faccia è di color rameico chiaro dalla tonalità calda; la regione sotto-mentoniera e la porzione del collo

1. In questa figura parrebbe essere riprodotta una di quelle placche metalliche (in oro, in argento od in rame), di varia forma ma per lo più circolari e talora con decoro antropomorfico o zoomorfico, denominate tincullpa o patenas. Le quali placche dovevano essere portate come arma difensiva od ornamento simbolico — nei combattimenti o in solenni cerimonie religiose — dai peruviani e da molte altre popolazioni precolumbiane (come ha ben documentato il Rivet, il quale, anzi, nella loro diffusione ha trovato elementi per stabilire particolari emigrazioni di determinati gruppi razziali). — Nella collezione torinese compare un pendaglio antropomorfico in oro che rassomiglia singolarmente ai due, pure in oro, provenienti dalla famosa tomba di Sigsig, prospettati dal Rivet precisamente come due tincullpa.

conservata è di un rosso più intenso; mentre il basso copri capo — a due spioventi ed appuntito anteriormente — colle due appendici laterali quasi verticali (giungenti fin quasi alle arcate zigomatiche) è colorito in castano brunastro.

La faccia (alta e larga cm. 5,7 e 2,85) è del tipo dolico-ellissoidale. La fronte è altissima ed insieme notevolmente ristretta nonchè spiccatamente aguzza e carenata sulla linea mediana, sì da ricordare abbastanza bene l'architettura trigonocefalica od oximetopica. Il naso non presenta dimensioni cospicue ed ha la radice insellata. Gli occhi sono ampiamente aperti, con marcata sporgenza dei globi oculari, ritratti a mezzo dei soliti rilievi convessi, che qui sono però ellittici (a massimo diametro orizzontale) con fori ampi e profondi.

Lo sguardo è di una fissità ed insieme di una vivacità invero sorprendenti.

D'altronde, tutta la faccia è di toccante realismo; si ha in essa scolpita robustamente l'impronta della cupidigia e della ferocia.

Esiste un certo grado di prognatismo superiore; la rima boccale, semiaperta, è stirata trasversalmente ed il labbro superiore appare sollevato ed arrovesciato in alto, onde rimane quasi tutta scoperta la chiostra dentaria, dove si riscontra macrodontiasi e diastema [1]. In complesso ne risulta una brutta smorfia che può ricordare quella del mastino in procinto di azzannare.

Gli zigomi sono sporgenti, le guancie invece appiattite anzi incavate. La piega naso-geniana, profondissima, si diparte dall'angolo esterno della narice portandosi con andamento rettilineo fino al margine inferiore della mandibola. E tale paradossale condizione mimica giova alla forza dell'espressione sopra citata, come pure vi giova la mandibola voluminosa e potente con tutto il margine inferiore rigidamente rettilineo e col mento robusto e quadrato.

Le orecchie sono in parte guaste e mancanti; appaiono di grandi dimensioni col lobulo pendente, probabilmente deformato per impianto di cavicchio.

In questi quattro esemplari il tentetl si riscontra non eguale per forma ed appare anche di varia grandezza.

1. Possiamo osservare che il primitivo quando ritrae nella faccia umana la chiostra dentaria suole — qualche volta per conseguire semplicemente un maggior effetto grottesco, generalmente per risvegliare l'impressione di una grande potenza funzionale della dentatura stessa (come per l'appunto pare essere qui il caso) — accentuare la grandezza dei denti, distanziarli più o meno l'uno dall'altro e non fare coincidere i superiori cogli inferiori : riproduce cioè varie condizioni di abito degenerativo che non depongono affatto per una particolare forza dentaria.

Meglio paragonabile ai tentetl sciolti di ossidiana e di quarzo della collezione è quello che si scorge sulla faccia del dignitario seduto, dove si presenta come un disco, appena leggermente convesso. Di tutt'altra forma è il tentetl nella statuetta grottesca, nella quale è di notevole misura e molto allungato tanto da giungere in basso fino alla sinfisi del mento e da sporgere fortemente in avanti sotto forma amigdaloidea.

Nella faccia scolpita sul focolare di pipa ed in quella di guerriero l'ornamento, presso a poco eguale, costituisce un aggetto quasi sferico ed ha dimensioni anche relativamente cospicue : nella faccia di guerriero la sua marcata sporgenza contribuisce a fare apparire più massiccia e più pesante la parte inferiore della faccia stessa, nell'altro caso esso spicca con maggior nettezza ancora, imponendosi veramente come elemento dominante.

Si può osservare a questo riguardo che nei prodotti della plastica primitiva gli elementi insoliti come pure quelli sui quali l'artista intende richiamare particolarmente l'attenzione hanno, generalmente, grandezza esagerata. Ma si deve tenere anche presente che il tentetl ha talvolta, in in effetto, grandezza notevole ; enorme, per esempio, è il ricordato tentetl a testa d'aquila d'oro massiccio appartenente alla stessa collezione di Torino. Assai grande è pure il tentetl, parimenti in oro e precisamente del peso di gr. 31,25, figurato nell'opera del Rivet, di cui la parte ornamentale propriamente detta ha diametro superiore ai due cm. e « dont la forme ne peut être mieux comparée qu'à celle d'un chapeau melon » : esemplare di tentetl che appare singolarmente rassomigliante a quello figurato sopra i due fittili che teniamo sott'occhio.

Un tentetl d'oro, ma dalla superficie libera piana e arabescata da un vago decoro, si scorge ornare il mento del fiero e prestante indiano maestrevolmente dipinto nel quadro n. 5188 della Galleria degli Uffizi di Firenze, depositato presso il Museo di Antropologia (Pl. VIII) : l'effigie — del secolo XVII e di probabile scuola Spagnuola — si ritiene da taluni il ritratto dell' infelice Montezuma ; (la fotografia mi fu gentilmente inviata dal collega Prof. N. Puccioni).

*
* *

Ora — come trovo, per esempio, nel libro del Thouar [1] e come mi riferisce a voce il Borelli — presso parecchie tribù di indiani abitanti del Gran Chaco o Chaco Boreale, ed in particolar modo nel Chaco boliviano (fra le altre quelle dei Chiriguani, dei Tapui, dei Coroti) vige un singolare costume ornamentale riservato, come d'altronde la grande maggioranza

1. A. Thouar, *Exploration dans l'Amérique du sud*, Paris, 1891.

dei costumi ornamentali dei primitivi, all'elemento maschile. — Si tratta anzi del distintivo della virilità : è l'applicazione sotto il labbro inferiore della così detta tembeta, la quale si indentifica per l'appunto coll'applicazione del tentetl — riscontrandosi anche presso a poco identitá nella forma e nella grandezza dello speciale ornamento.

Secondo il Beuchat [1] ed il Giglioli [2] la particolare pratica si trova anche altrove ; per esempio, presso qualche tribù del Brasile (fra cui quelle dei Tupi e dei Ges) nonchè del Chilì (fatto certamente interessante perchè sarebbe isolato fra le tribù indigene lungo il Pacifico, come nota il Giglioli stesso).

Il foro nel labbro inferiore necessario per portare la tembeta si consegue a mezzo di una semplice operazione, la quale si può far rientrare nel ciclo delle pratiche puberi o prepuberi, per mezzo delle quali si crede di poter conferire al maschietto le qualità reputate necessarie per farne un buon guerriero.

Antonio Marro nel suo studio sopra « L'epoca pubere negli usi e nei costumi dei popoli » scrive :

« Toujours nous trouvons dans les sociétés, spécialement celles de nature démocratique, chez lesquelles la défense commune est confiée essentiellement à la valeur de chacun de ses membres, les plus grands soins pour que les jeunes gens qui atteignent la majorité sociale, acquièrent ou fassent preuve d'avoir acquis les qualités réputées nécessaires au membre actif de la société. Lorsque de la démocratie les sociétés passent à l'oligarchie, c'est dans la classe dirigeante, à laquelle sont essentiellement réservées les fonctions gouvernementales et défensives de la société, que ces pratiques sont conservées avec soin. — Ce fait nous est révélé par les études sur les coutumes des sauvages et des peuples barbares des différentes régions du monde » [3].

E descrive l'A. numerose e svariate pratiche o cerimonie del genere che si sogliono compiere all'arrivo del giovane all'epoca pubere.

Ora, fra tali pratiche — ispirate essenzialmente al concetto di esperimentare ed anche di infondere nel giovane la forza della volontà, il coraggio e la tolleranza al dolore fisico : qualità tenute in maggior pregio siccome le più utili per la conservazione della speciale collettività — è da registrarsi a giusto titolo quella che porta all'applicazione della tembeta. Essa merita,

1. H. Beuchat, vedi citaz., pag. 263-64.

2. E. H. Giglioli, *Materiali per lo studio dell'età della pietra*, Città di Castello, 1914.

3. A. Marro, in « La Rivista moderna di cultura », Firenze, 1898 ed anche nel volume « *La Puberté chez l'homme et chez la femme* », traduit sur la deuxième édition italienne sous la direction du Dr A. Marie, Paris, 1902.

anzi, un posto di distinzione fra le altre giacchè l'atto operativo preparatorio suole compiersi fin già nell'età infantile, precisamente fra i sei ed i sette anni.

Eccone la descrizione del Thouar :

« Quand un petit chiriguano atteint l'âge de six ou sept ans, les parents mandent le brujo (sorcier) qui fait coucher le garçonnet à terre et sur le dos ; au moyen d'un fil, il détermine le point où il faut opérer, puis s'adressant à l'enfant : Allons ! tu as assez joué ! il est temps que tu sois homme ! Dès maintenant il faut travailler, faire la guerre, vaincre les ennemis. Ne pleure pas surtout, car tu ne serais pas digne d'avoir la tembeta ! Tu ne diras plus hum hum comme les guaguas (filles), mais bien tàà tàà ! Après cet exorde, il lui perce la lèvre avec une alène ou une corne aiguisée. L'enfant ne dit pas un mot ; il ne fait pas un geste. Le sorcier lui introduit alors une petite paille dans la plaie, afin qu'elle ne puisse se refermer ; on retourne le fétu tous les jours, pour que la blessure ne se cicatrise pas ; avec les années, on augmente la dimension du tube ».

L'Uhle [1], il Rivet ed il Beuchat ci dicono che il tentetl era quasi sempre scolpito nella pietra, raramente foggiato nel metallo; ed il dato trova anche conferma, come abbiamo visto, nella collezione di Torino. Il Rivet ricorda che qualche tentetl è in osso od in avorio ; ma insieme fa anche presente che alcuni esemplari messicani in vetro ed in piombo, figurati dall'Uhle, sono senza alcun dubbio posteriori alla conquista.

Per contro, la tembeta boliviana è generalmente di metallo, ma spesso variamente arricchita. L'esemplare della nostra raccolta è di stagno, ma la porzione cilindrica cava è stata riempita di sostanza adesiva che trattiene all'estremità libera del cilindro numerosi cerchietti di turchesi, con effetto quanto mai gaio e grazioso (Pl. V, fig. 6-8) ; ed egualmente composta appare essere la tembeta di un Tapui che riproduciamo dall' opera del Thouar (Fig. 10). Il Giglioli osserva che i Chiriguani sogliono, per l'appunto andare alla ricerca nelle Huaca (sepolcreti) di antiche colonie peruviane dei chicchi di turchesi per ornare le tembeta. Ma si hanno anche tembeta di quarzo, di agata, di onice e perfino di resina [2].

Della grande diffusione del tentetl si sono particolarmente occupati l'Uhle, il Dall ed il Rivet i quali, in sostanza, ne hanno accertato la pratica in numerose regioni dell'America del Sud (fra cui la Columbia, il Chilì, il Perù, la Bolivia) e dell'America Centrale (sopra tutto nel Mes-

1. M. Uhle, *Kultur und industrie südamerikanische Völker*, 2 vol. Berlin, 1889-90

2. E. H. Giglioli, vedi citaz, pag. 268.

I cerchietti di turchesi della nostra tembeta presentano singolare rassomiglianza, sia per forma sia per dimensioni, con quelli intercalati nella già ricordata vistosa placca pettorale antropomorfica d'oro della stessa collezione di Torino.

sico ed anche nel Guatemala), e, per contro, in territorio relativamente ristretto dell'America del Nord (per esempio, presso alcune tribù della Alaska e gli esquimesi occidentali). E' curiosa l'osservazione del Rivet che nel Perù l'uso dello speciale ornamento è attestato solo da documenti iconografici.

Purtroppo nella collezione di Torino manca l'indicazione del luogo di

Fig. 10. — Testa di Chiriguano con tembeta (dall'opera citata del Thouar).

provenienza della numerosa serie dei tentetl (come d'altronde della grande maggioranza di ogni altra suppellettile). I cinque tentetl della collezione Giglioli, depositata nel Museo etnografico di Roma, sono tutti di provenienza messicana. D'altra parte, fra le quattro figure qui descritte, nelle quali il tentetl è stato figurato, compaiono per lo meno due tipi morfologici distinti.

Forse il tentetl, analogamente a quanto si è visto per la tembeta, doveva essere di esclusiva spettanza dei maschi. Il tentetl a testa d'aquila più volte ricordato deve avere appartenuto ad un guerriero scelto, se non

ad un capo; non solo perchè foggiato nell'oro [1], ma anche per l'elevato valore simbolico spettante all'aquila [2].

Comunque sia, in questi quattro prodotti di plastica si tratta di riproduzioni di figure maschili.

Forse, sia presso i ricordati indiani del Gran Chaco e di altrove sia presso parecchi popoli e tribù delle antiche civiltà americane, il concetto ispiratore dello speciale tipo etnografico è stato quello di ornare, con probabile intenzionalità simbolica, il mento; quella parte cioè della faccia nella quale il primitivo vede sovente riposta la sede della forza, della volontà, della tenacia. Onde crediamo che alla tembeta ed al tentetl convenga la qualifica di ornamento labio-mentoniero, la quale specifica anche giustamente la posizione dell'ornamento stesso.

E poichè da alcuni autori si è voluto scorgere un certo parallelo fra alcuni costumi ornamentali precolumbiani e alcuni dell'Egitto antico, il tentetl e la tembeta ci portano a ricordare la stretta barba mentoniera posticcia dell'Egitto faraonico, la quale costituiva un decoro di alto cerimoniale [3].

Ora, un elemento comune agli antichi seguaci della pratica del tentetl ed agli odierni portatori della tembeta è il difetto della barba; difetto che ha cooperato probabilmente all'istituirsi di quel costume. Forse, la nudità più o meno completa della regione mentoniera è apparsa a quelli antichi popoli ed a quei selvaggi moderni come carattere naturale da doversi correggere o modificare, donde la speciale applicazione [4]; applicazione la quale pur necessitava una stabile deformazione del viso con una conseguente imperfezione fisica, quanto meno incresciosa, qual'è lo scolo continuo della saliva alla rimozione dell'ornamento.

Resterebbe a stabilire se sia stato il fine puramente estetico o l'intenzionalità simbolica a determinare o ad imporre il tentetl e la tembeta: probabilmente è intervenuta l'azione di ambedue i fattori, come d'altronde, ben sovente accade per i costumi ornamentali del primitivo, i quali si compenetrano, talora, anche di empirismo [5].

1. Nell'oro e negli altri metalli preziosi veniva riconosciuta un'origine divina.

2. Così il totem della casta dei guerrieri messicani era l'aquila; e la testa d'aquila ricorre sovente nei testi messicani (p. e. nel codice Borgia del Museo Vaticano uno dei venti segni indicanti i giorni è dato per l'appunto dall'aquila).

3. Per esempio, il Basler ed il Brummer ammettono che i pettorali precolumbiani avessero del pari che quelli egiziani un significato magico.

4. In proposito è da ricordare che sia il tatuaggio del mento sia la cicatrizzazione più o meno cheloide di incisioni o ferite del mento stesso si riscontra diffuso fra molte e disparate tribù selvaggie.

5. Per esempio, fino a poco tempo fa nelle nostre vallate alpine era invalsa la costumanza di forare il lobulo dell'orecchio ai bambini, maschi e femmine, per l'applicazione di un orecchino di ottone, quale preservativo per le malattie d'occhi.

LE CARACTÈRE SPÉCIAL

DE LA

MUSIQUE NÈGRE EN AMÉRIQUE

PAR

WARRINGTON DAWSON.

Depuis longtemps déjà, le caractère spécial de la musique des nègres américains attire l'attention non seulement des musiciens mais des plus éminents ethnologues. On y retrouve indéniablement des traces de la musique indigène du Centre africain. Il y a notamment une prédisposition au mode mineur et aux répétitions incessantes, parfois avec d'insignifiantes modifications, d'un même thème ou d'une même phrase. Enfin il y a des rythmes étranges et des sonorités inattendues introduites dans le chant d'ensemble par une attaque qui n'est souvent pas franche et qui crée des quarts ou même des huitièmes de ton, insaisissables pour l'oreille profane mais venant enrichir la mélodie d'effets évoquant à l'esprit les murmures et les échos de la forêt vierge.

Ayant passé presque toute mon enfance dans les États Sudistes, et ayant par la suite accompagné le Président Roosevelt dans sa campagne de grandes chasses africaines, j'ai été à même de faire ces constatations et d'établir les comparaisons qui s'imposent[1].

Il va sans dire que je ne parle point du jazz de la majorité des « orchestres nègres », où des exécutants originaires parfois de Montmartre, mais admirablement grimés, interprètent de la musique souvent composée par un blanc de Chicago quand il n'est pas de Berlin.

Mais c'est un tort tout aussi grand, et beaucoup plus répandu encore, de croire que la musique des nègres américains est entièrement d'inspiration africaine. S'il reste toujours dans le fond quelque chose des origines de la race, tout un monde sépare l'art musical africain de l'art créé en Amérique par les descendants d'anciens esclaves africains ayant vécu sous l'influence directe de leurs maîtres blancs. L'instinct sauvage

1. Voir mon ouvrage *Le Nègre aux Etats-Unis*, 3e partie, « Le Nègre chez lui », E. Guilmoto, Éditeur.

se retrouve dans les inflexions ainsi que dans les caractéristiques déjà énumérées. Mais la forme choisie est tout autre et les thèmes ne présentent presque jamais de similitude. Je dis « presque jamais », parce que de temps à autre un thème manifestement d'origine africaine sera coincé entre deux thèmes pas exactement d'origine, mais en tout cas d'évolution américaine, dont la véritable origine remonte à la France, à l'Allemagne ou à l'Angleterre.

En effet, le sens mystique des esclaves les poussait à se grouper spontanément autour des maisons et surtout des églises ou des temples où ils entendaient chanter leurs maîtres. Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles les États Sudistes étaient peuplés principalement de colons anglais mais aussi de Français, à la suite des Guerres de Religion et surtout après la Révocation de l'Édit de Nantes, et enfin d'un certain nombre d'Allemands. Comme la généralité des colons étaient protestants, à l'exception de ceux du Maryland, de la Floride et de la Louisiane, c'étaient surtout les cantiques protestants que les esclaves entendaient, chantés dans une langue ou dans une autre, mais aussi les chansons du peuple, les folk-lied de ces trois pays.

Le distingué pianiste et compositeur américain, John Powell [1], a consacré de longues études à cette question et a retrouvé de nombreux motifs de chants remontant jusqu'à l'époque de la reine Elisabeth en Angleterre ainsi qu'aux cantiques luthériens et autres de Grande-Bretagne, en plus de nombreux thèmes de la vieille musique française et allemande, tant populaire que religieuse. Ce sont ces vieilles mélodies, ces vieux refrains, ces charmantes ritournelles, d'origine européenne, que le nègre américain a relevés sous l'influence directe de ses maîtres américains et dont il a créé un art musical tout nouveau qui, tout en étant de caractère nègre, n'est propre qu'au nègre américain. C'est donc là non pas une musique africaine mais une vraie musique du terroir américain, de même que les chansons du pays en Bretagne ou dans les Pyrénées appartiennent essentiellement à la France.

Pour bien approfondir ce problème un peu spécial, il faut toutefois commencer par envisager le problème plus étendu des origines et du développement de la civilisation des Etats Sudistes, relativement tant aux

1. En 1920, M. John Powell a exécuté lui-même au piano, accompagné par l'Orchestre Damrosch, à l'Opéra de Paris, sa composition dénommée *Rapsodie nègre* qui avait été d'abord entendue chez le marquis de Chambrun devant un auditoire des plus cultivés et qui a été interprétée par la suite dans les principales capitales de l'Europe et dans les grands centres américains. C'est une véritable synthèse de la psychologie nègre. Une de ses œuvres éditées en France, le recueil intitulé *Suite Sudiste*, contient une impressionnante « Élégie nègre » (Édition Salabert).

blancs qu'aux noirs et surtout aux rapports entre les deux races. L'attention qu'on prête depuis quelque temps à l'histoire de la Caroline du Sud, et les documents nouveaux qui ont été recueillis, apportent des précisions particulièrement utiles. Le quotidien *The State*, paraissant à Columbia, capitale de la Caroline du Sud, a eu l'heureuse idée de fonder une maison d'édition réservée aux ouvrages traitant de la colonisation et du développement de la Caroline du Sud, ainsi que des questions régionales de races, des arts et des lettres, etc.

M. Ambrose E. Gonzales, ancien directeur de *The State*, a laissé lors de sa mort récente un ensemble entièrement unique d'ouvrages documentaires, consacrés aux nègres de la région côtière au nord et au sud de Charleston, métropole et principal port de mer de l'État. C'est là une race de nègres un peu à part, ayant des traits de caractère et même un vocabulaire qui leur sont propres. Leur langue diffère même à tel point de celles des autres nègres américains, y compris ceux des régions intérieures de la Caroline du Sud, qu'à moins d'y être habitué on éprouve quelque difficulté pour la comprendre. Les ouvrages de M. Ambrose Gonzales offrirent donc aux philologues et aux ethnologues américains la première documentation complète et sérieuse, établie sur les lieux mêmes par un spécialiste du patois nègre. Des glossaires à la fin de chaque volume apportent les élucidations nécessaires. Sous l'aspect de contes narrés avec une belle simplicité artistique, une grande tendresse envers la race nègre et une parfaite pénétration psychologique, nous trouvons là, ramassés en quelques volumes, une étude dont l'ampleur n'exclut point une parfaite précision [1].

Au point de vue historique et notamment de l'immigration des Huguenots français en Caroline, il convient de rappeler en première ligne *The History of Williamsburg 1705-1923*, par William Willis Boddie (il s'agit bien entendu de Williamsburg, ville de la Caroline du Sud, et non de Williamsburg en Virginie) ; *History of the Old Cheraws*, par le Révérend Alexander Gregg, évêque protestant du Texas ; et *Historic Camden*, par Kirkland and Kennedy. Pour ce qui est du développement artistique qui a fait de Charleston au XVIIIe siècle le principal centre de culture aux États-Unis, il convient de rappeler ici d'importants ouvrages tels que celui de Miss Eola Willis, *The Charleston Stage in the XVIIIth Century*.

Ce n'est pas dire que les grandes maisons d'éditions New-Yorkaises ne

1. Les principaux ouvrages de M. Ambrose E. Gonzales, traitant des nègres de la côte limitrophe de Charleston, et édités par The State Publishing Company de Columbia, sont : " *The Black Border*, Gullah Stories of the Carolina Coast ", " *The Captain*, Stories of the Black Border ", " *With Aesop Along the Black Border* " et " *Laguerre*, a Gascon of the Black Border ".

se soient pas, de leur côté, occupées de questions caroliniennes. C'est notamment à New-York qu'ont paru les ouvrages de Miss Alice R. Huger-Smith traitant de l'architecture et de l'art des miniaturistes à Charleston au XVIIIe siècle, et c'est également à New-York qu'a paru récemment, sous les auspices des éditeurs Mac Millan et Co, un ouvrage d'un puissant intérêt intitulé *The Carolina Low Country*, qui groupe en quelque 327 pages un aperçu complet de l'évolution carolinienne, de la flore et de la faune régionales, des rapports entre les races et de la musique nègre. Les plus distingués parmi les historiens, les romanciers, les nouvellistes, les poètes, les aquarellistes, les dessinateurs et les musiciens de la Caroline du Sud contemporaine ont prêté à cet ouvrage le prestige de leurs noms et l'autorité de leurs grandes connaissances.

Cet ouvrage eut comme inspiration le désir conçu par plusieurs musiciens de noter et de conserver les chansons nègres de la région côtière et restées entièrement inconnues partout ailleurs. L'extension rapide des habitudes et des facilités modernes, l'influence du sans-fil, tout s'accorde pour incorporer de plus en plus dans les mœurs des nègres les chansons de music-hall et un genre de jazz n'ayant rien à voir avec leur art primitif. On pouvait même craindre que toute trace de ces mélodies si étranges et si belles, ainsi que les paroles bien caractéristiques qui les accompagnent, ne fussent bientôt irrémédiablement perdues. C'est pourquoi un groupe constitué à Charleston se fit fort de transcrire paroles et musique, de contrôler minutieusement l'exactitude de ces transcriptions, puis de les interpréter tant à Charleston que dans les Etats Nordistes et même en Europe, puis enfin de les mettre à la disposition du grand public en les faisant paraître sous forme de volume. Mais la *Society for the Preservation of Spirituals* (les chansons liturgiques nègres portent le nom générique de « spirituals » ou œuvres de l'Esprit) se rendit compte alors, ainsi que je l'ai fait moi-même en rédigeant le présent article, que pour vraiment expliquer la nature de ces chansons il faut d'abord étudier le milieu dans lequel elles virent le jour avant d'évoluer lentement de génération en génération. La forme donnée à l'ouvrage *The Carolina Low Country* peut surprendre à première vue, mais elle est entièrement logique et, à vrai dire, inévitable.

Signalons tout d'abord, en ouvrant le volume, le plan de la côte carolinienne portant l'indication des principales localités mentionnées et aussi des objectifs des premiers vaisseaux envoyés dans ces parages pour les explorer puis pour y établir des colonies européennes. Dressé par Monsieur A. T. S. Stoney, ce plan, d'une rigoureuse exactitude, indique les deux premiers voyages espagnols, en 1521 et 1526, pour établir au nord de ce qui est actuellement la ville de Charleston une colonie espagnole,

vraisemblablement près de l'embouchure de la rivière Santee. A cette aventure éphémère succéda la tentative plus intéressante du Normand Jean Ribault, envoyé par l'Amiral de Coligny en 1562, et aboutissant à la fondation d'une colonie française sur une petite île dans la baie qui porte toujours le nom de « Port-Royal », où fut construite la première enceinte fortifiée que l'on connaisse sur le continent Nord-Américain[1]. Ces colons durent abandonner la partie, et une deuxième tentative en 1564 fut même plus malheureuse ; les Français, poussés par la faim à descendre jusqu'en Floride, furent massacrés jusqu'au dernier par les Espagnols. Ce n'est que plus d'un siècle après que la Caroline fut reprise et colonisée pour le compte de l'Angleterre. Charleston fut fondé en 1670 sous le nom de Charles Town simplifié par la suite, mais ce n'est qu'au cours du XVIIIe siècle que la colonie prit son véritable essor.

Une étude générale de la région côtière est présentée par M. Herbert Ravenel Sass, qui s'est fait connaître par de nombreuses nouvelles au succès retentissant, traitant avec fidélité et amour de la flore et de la faune du pays. Il rappelle dans ces pages quelques-uns des oiseaux qui font de cette région un objet de pèlerinage pour tous les ornithologistes. L'on sait que c'est là que le célèbre naturaliste Audubon vint se fixer pendant plusieurs années pour se documenter en préparant son ouvrage qui fait toujours autorité, *Les Oiseaux d'Amérique*. Mais il est intéressant de noter que malgré les ravages de la civilisation et du déboisement, plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux sauvages y sont encore aperçus, soit que c'est là leur habitation, soit qu'ils y passent au cours de leurs migrations. L'on y rencontre continuellement, comme oiseaux du pays, le héron, le cardinal, l'ibis des bois, l'aigle chauve, l'oiseau moqueur, le nonpareil, l'oriole, l'aigrette blanche. Mais ce qui nous importe surtout, c'est l'ana-

1. Voir mon article traitant de la découverte en 1917 des vestiges qu'on crut être les fondations du vieux « Charles Fort » sur Parris Island dans le *Journal* de la Societé, Tome XVI, 1924, pages 401-402. Mais selon de récents avis d'historiens carolmiens, il s'agirait d'un des deux forts espagnols, soit San Felipe, soit San Marcos, construits en 1566 et 1567 respectivement, non loin de l'emplacement du fort Charles, rasé en 1564 par l'Espagnol Manrique de Rojas.

A l'instant où je corrige les épreuves du présent article, je reçois le Journal *The News and Courier*, de Charleston, en date du 17 octobre 1932, contenant un article des plus documentés de Chlotilde R. Martin à ce sujet. Elle cite notamment les avis de M. A. S. Salley, junior, historien officiel de l'État de la Caroline du Sud, et de Mrs. Jeannette T. Conner, exposant les raisons pour lesquelles il conviendrait de se rallier à la thèse que les vestiges de palissades de cèdre, renforcées de coquilles d'huîtres écrasées, correspondent exactement comme matériaux et comme dimensions aux descriptions contemporaines du fort San Marcos, mais ne correspondent pas à la description que nous donne Laudonnière du fort Charles.

lyse que donne M. Sass des rapports entre blancs et nègres à l'époque de l'esclavage, et de leurs répercussions sur l'art musical de ces derniers.

" In the spacious plantation houses along the slow winding rivers and in the fine town-houses of Charleston are leisure, culture, in general a high sense of responsibility for a dependent, helpless race. In the Negro cabins in the Quarters are contentment, abundant rations, the sound of banjos and of singing. With all its faults — and, in common with the rest of the Old South, it has its faults, its spots of dark shadow — it is an age and a land of courage, integrity and beauty. To modern eyes weary of the importunate present, the golden prime of the Low-Country shines with an increasing radiance ; its virtues and its brilliancies, transcending its shadows, invest it with an indescribable lustre of romance. That older civilization did, in fact, produce men and women cast in a very fine mould ; it contributed many honourable names to American history ; it achieved great feats of agriculture and of agricultural engineering ; it built houses whose dignity is not often equalled today. It set its stamp upon the Carolina Low-Country. It gave to the land itself character, atmosphere — almost a soul. Then suddenly, tragically, it perished.

" Plantation life in Lower South Carolina did not end with the Confederate War. But the old régime, the old plantation civilisation, ended. Yet it did not perish completely. It had made a land, and largely this land is today what that earlier civilization made it. Something exists here which is too beautiful to pass by : a region of memories and visions, rich in historic associations ; a country side shaped by the hand and abounding in the landmarks of a vanished order ; a story which unfolds a stirring human drama ; a music which touches the heart. All this is the song of the Carolina Low-Country. The Spirituals which the Negroes sang, and still sing, on the plantations are a part of that song, and we cannot understand them or really appreciate them unless we know something of the land and the life out of which they were born ".

L'expression « Confederate War » — « Guerre des Confédérés » pour remplacer l'expression classique « Guerre Civile », en traitant de la lutte qui vint diviser les États américains de 1861 à 1865 est à noter en passant. Une guerre « civile » à proprement parler n'est pas possible dans une fédération d'États qui de leur libre arbitre s'étaient unis sous un Gouvernement représentatif mais sans qu'un seul d'entre eux eût abdiqué ses droits souverains. Le Président Théodore Roosevelt lui-même, en causant avec moi de cette question, a reconnu que jusqu'en 1861 la question de savoir si les différents États avaient oui ou non le droit de se retirer

de l'Union n'avait jamais été tranchée, mais il faisait remarquer qu'après la reddition du Général Lee à Appomatox en 1865 elle avait été résolue une fois pour toutes. Aucune « Guerre civile » n'était donc possible aux Etats-Unis antérieurement à cette date. Mais il y eut la Guerre des Confédérés contre les Fédéraux.

Faute d'espace, je me vois à regret obligé de passer presque sans commentaire l'excellente historique de la région côtière que M. Alfred Huger a ajoutée au volume, donnant relativement aux tentatives espagnoles de colonisation des détails fort intéressants que je me permets de signaler aux Américanistes. Il reprend ensuite le récit des tentatives coloniales de la France et enfin de la colonie permanente établie par l'Angleterre et le très curieux régime colonial qui s'en suivit : notamment le principe des « seigneuries » et des « baronnies » établies en Caroline est unique aux Etats-Unis. Bien que ces formes bizarres n'eussent duré que peu de temps, l'influence anglaise fut prépondérante, au point que même les immigrés huguenots qui vinrent postérieurement de France furent dominés par l'ambiance anglaise. Cela explique pourquoi la langue française n'a pas survécu en Caroline ainsi qu'elle l'a fait en Louisiane et au Canada, malgré le grand nombre de familles qui portent toujours des noms d'origine française et un je ne sais quoi, le cachet délicat et indéfinissable de la grâce et de la sensibilité françaises que l'on retrouve toujours après de longues générations dans le meilleur monde de Charleston [1].

La ville elle-même, à l'architecture en grande partie d'un autre monde et aux mœurs qui s'inspirent toujours des grandes traditions du XVIIIe siècle, est décrite par M. Thomas R. Waring, sous le titre *Charleston, Capitale des Habitations*. Car la vie carolinienne différait de la vie virginienne en ceci, que les grands personnages du pays ne passaient qu'une partie de l'année sur les habitations d'où ils tiraient leurs richesses. Ils avaient aussi toujours une belle résidence à Charleston, de même que sous l'Ancien régime tout seigneur avait son domicile parisien en plus de ses domaines.

M. Waring nous dit à ce sujet :

" On the foundations they had laid as Englishmen the people of Charleston rebuilt an American city bringing into their new life the traditions of the old. The cultivation of cotton on a large scale, following the invention of the gin, brought a new commerce, the rice fields were broadened, and the place grew and its people prospered. The plantation system became more firmly established, the number of slaves it engaged increas-

1. Voir ma préface à l'édition française des *Aventures de Buz et Fury*, ouvrage pour la jeunesse traitant de la Caroline, Albin Michel, éditeur.

ed, the masters of these manors dominated the polity and made the social life of the region, and Charleston was their capital. It was esteemed a goodly city and its people of all classes held it in affection and pride. They valued the heritage that had come to them and they looked confidently to the future of the nation they had done much to make. In its councils their voice was heard. In its destiny their hearts were fixed. Into its designs they entered in full fellowship. They gave leadership to its undertakings. They were hospitable in their homes and courteous in their contacts. They looked upon life gratefully and found it good. They built good houses, planted fine gardens and cultivated an appreciation of leisure as not incompatible with enterprise and achievement. They respected scholarship, they patronized the arts, they studied statecraft, they practiced oratory, they cultivated manners, and, if they produced no notable literature nor music nor painting, they drew upon all these for a way of life, which, perhaps, in the last analysis, in the greatest of the arts, as it is the only one whose prime objective is human happiness".

M. Archibald Rutledge a traité de la vie menée par les Caroliniens sur leurs « habitations » comme on dirait en Louisiane — en Caroline on dit « plantations » ; et M. Du Bose Heyward, bien connu en France par ses romans nègres *Porgy* et *Mamba et ses filles*, dont d'excellentes traductions ont été faites par Mlle Denyse Clairouin, traite de la vie des nègres sur les plantations. Ce qu'il nous dit est d'une importance capitale pour une étude du problème nègre en lui-même et d'une portée décisive sur la question de la musique nègre qui nous occupe pour l'instant.

" With the anti-slavery movement gaining momentum in all parts of the civilized world, the Southern planter could not escape the realization that here, in his own fields, the institution was on trial for its life. As the ascendency of « King Cotton » continued, and the South entered upon the period that saw the full flowering of its ante-bellum civilization, it is likely that here in the Carolina Low-Country, with which, specifically, we are now concerned, the rural Negro experienced a higher state of physical and moral well being than at any other period in his history. Labour was abundant, the plantations were for the most part self-sustaining units and produced an abundance of food and even clothing and these necessities were not subject to those seasonal famines which are inevitable with a primitive and improvident people. Records of the time show that in cotton, and even to a certain extent in rice, the task system was favoured by the owners. With these tasks, which were not excessive, accomplished, the time of the slaves was their own for the tending of their private vegetable gardens and chicken yards. Churches

were built and preachers provided, and medical attendance usually by a white contract physician.

" The ridiculous accusation that stocks were bred up by the forced mating of particularly fine specimens finds not the slightest corroboration in fact. On the contrary vestiges of the Negro yards with their separate cabins which still stand, and which alone in so many cases escaped the torch of an invading army, prove conclusively that the development of the family was the invariable law. And if further evidence is needed it is provided by the slave rosters of the period. Before me as I write lies a large book bound in faded buckram — the slave register of Harbin Plantation, St. Johns Berkeley. On page one we find the names :

Plenty	age 41
Diana	age 38

and under these the children :

Edward	22
August	15
Solomon	13
Finette	5
Rubelle	1

then follow other family groups with the children listed in order of their arrival.

" Slaves were punished. The lash was employed. But we must not forget that during the period of slavery the cat-o'-nine-tails was used in the United States Navy, and in the City of Charleston, as well as in New England, the public whipping post was commonly employed as a disciplinary measure for white petty offenders.

" That the system of slavery by its very nature protected the sadist in the practice of cruelty cannot be denied, nor can it be doubted that there were individual instances of injustice. But we must remember that the Negro probably to a greater extent than any other living race is possessed of a genius for forming happy human relationships, for inspiring affection, for instinctively divining the mood of one with whom he comes in contact, and of accommodating his own mood to that of the other. He was temperamentally ideally suited to make his own way in a state of slavery, and, where he came in personal touch with his master, to weld a bond of friendship and sympathetic understanding between them so close and so interdependant that the idea of excessive cruelty on the part of the master would have been preposterous. It is true that this relationship has been sentimentalized and utilized *ad nauseam* in writing of the slave

period. But all of the bathos cannot obliterate the fact that there was something beautiful and tender and enriching to both black and white in the ante-bellum relationship that existed between master and servant.

" No, hatred cannot breed affection, and cruelty cannot beget loyalty, and when, in 1863, with their masters at the front and the women and children at their mercy, the slaves were liberated, there was no repetition of the San Domingo horror. On the contrary, undoubtedly to the amazement of the radical Abolitionist faction in the North, they remained where they were as the protectors of the homes of their absent masters. And yet these Negroes were of the identical parent stock with those who had risen in the West Indian Island, slaughtered their masters and plunged the country into a state of utter barbarism. Evolution is a slow process. Human nature does not come a full circle in a century. Perhaps after all something can be said for a master who can inspire the higher rather than the baser emotions.

" It is not to be wondered at that out of a past of such inextricably interwoven destinies the black and white races of the Carolina Low-Country have emerged with a relationship that baffles the stranger ".

Dans sa préface générale au volume, M. Augustine T. Smythe nous avait expliqué l'œuvre de la *Society for the Preservation of Spirituals* en des termes qu'il convient de rappeler ici :

" A substantial number of the songs having been collected — though the society is still, to the extent of its opportunities, adding to its collection — the question came up of their publication, and from the original plan of merely printing and publishing a collection of spirituals which has so often been done before, the idea developed into a desire to endeavor to express in one book, the feelings of the members of the Society and of all others of similar heritage, towards the songs themselves and the black people who sing them, and towards the region in which they live, its natural aspects, its history, its triumphs, defeats, despairs and recoveries, and its tremendous hold upon the hearts, lives and thoughts of those to whom it is home. It is with this purpose in mind, therefore, that these chapters and poems and illustrations have been produced and put together, accompanied by only a small number of the songs. The *Society for the Preservation of Spirituals* was the immediate active agent which brought about the production of these associated chapters and the publication of this book, but the history which they relate, the scenes which they portray and the feelings which they describe are the causes for the existence of the Society ".

Ces divers chapitres sont en même temps illustrés et expliqués par des dessins et des gravures, certains de ces premiers étant en couleurs, par

les excellents artistes que sont Miss Alice Huger-Smith, Miss Anna Heyward Taylor, Mrs. Elizabeth O'Neill Verner et M. Albert Simons. Il faut la finesse de ces lignes et la douceur de ces tons pour donner même une faible idée du charme qui s'attache tant à l'architecture de Charleston qu'au pays redevenu vierge qui l'environne. Car c'est une des particularités de ce sol et de ce climat que l'on a beau raser toute la végétation, la nature revient éternellement triomphante. Il suffit qu'un terrain jadis boisé et fleuri reste en friche pendant un certain nombre d'années, pour redevenir beau et riche comme par le passé, le tout teinté de tons enveloppants et en même temps splendides, allant du cramoisi et de l'or des fleurs sauvages jusqu'au vert grisâtre des palmiers et des arbres enguirlandés de la mousse dite « espagnole », le tout se fusant au loin sous une patine dont la gamme passe du lilas à l'améthyste, que je n'ai jamais retrouvée dans aucune autre région.

Il convient de dire que les poésies de Mrs. Beatrice Ravenel et de Miss Josephine Pinckney viennent compléter par l'harmonie du rythme les impressions communiquées par les prosateurs et les artistes dans l'ensemble du volume.

Nous en venons ainsi à notre sujet principal, la musique des nègres. Mais là je me heurte aux difficultés d'ordre technique en cherchant à analyser un genre très peu connu, sans pouvoir mettre sous les yeux de mes lecteurs des exemples concrets. Je devrai donc prier ceux qui auront bien voulu s'intéresser à ce que j'ai écrit ici, de consulter l'ouvrage même dont j'offre un exemplaire à la bibliothèque de la Société. Les cent dernières pages (228 à 327) sont consacrées à des transcriptions exactes, accompagnées des paroles, de cinquante chansons nègres recueillies dans les régions côtières de la Caroline du Sud. Ce n'est qu'en étudiant de près ces lignes mélodiques d'une beauté en même temps plaintive et sauvage, et en pesant soigneusement les paroles dont le patois spécial exigera à lui seul une attention serrée, que l'on pourra saisir l'esprit de la musique des nègres caroliniens [1].

Le caractère général de cette musique et de ces poésies a toutefois été très bien analysé par M. Robert V. Gordon dans son introduction à cette dernière partie du volume. Tout en soulignant l'importance du rôle joué par la chanson dite « spiritual » (je rappelle qu'il faut entendre par là une inspiration religieuse) dans l'art lyrique des nègres sudistes, il constate avec raison que les chansons d'ordre varié, traitant des petites

1. Je suis à la disposition de nos Sociétaires pour organiser chez moi à Versailles, 19, rue du Maréchal Joffre, une séance musicale au cours de laquelle j'interpréterai moi-même certains de ces « spirituals » avec le concours des ALBEE BOYS, de la Troupe No. 2, Boy-Scouts américains de Paris.

tâches quotidiennes et chantées avec à-propos au cours des travaux des champs et au long des quais, étaient beaucoup plus nombreuses. Les nègres ont d'ailleurs toujours eu le goût de s'approprier les refrains populaires du jour, même avant l'ère du gramophone et de la radiophonie.

Mais il convient surtout de ne jamais perdre de vue le fait que malgré le manque de logique qui se manifeste dans les paroles que chantent les nègres, et le caractère bizarre, frisant la comédie, de certains des refrains des « spirituals », la sincérité du sentiment religieux chez le nègre est indiscutable. C'est donc avec un véritable respect que le Sudiste entend ces chansons et qu'il en parle, ayant conscience des entraves apportées par la nature à cette race exotique qui vise souvent à des destinées irréalisables malgré tout ce que peuvent faire les blancs ou les leaders nègres eux-mêmes pour l'avancement collectif des noirs.

C'est là la véritable tragédie du nègre que le Sudiste conscient de son devoir envers son prochain n'oublie jamais.

L'aspect émotif de l'instinct religieux tel qu'il se trouve chez les nègres a de quoi dérouter le blanc, et pourtant il convient d'en tenir compte pour comprendre leur musique. Voici dans quels termes M. Gordon décrit une réunion religieuse il y a un siècle, et je peux ajouter que ce n'est point là un cas isolé ; tout au contraire, c'est le genre que pratiquent les nègres jusqu'à ce jour :

"At these meetings, strange physical manifestations soon appeared. Tense with excitement and giving way to physical hysteria, some were struck down as if by the hand of the Lord and lay on the ground in a trance, hearing and seeing all that went on but incapable of movement; others were seized with convulsions and rolled, thrashing and jerking, along the ground, oblivious to bodily injuries. Still others were affected with " the jerks ", in which certain parts of the body were twitched rapidly from side to side. When the head became affected, as was frequent, it was jerked so rapidly from side to side or backward and forward that the features could not be distinguished. To attempt to control the movement was useless and seemed only to increase its intensity. Such attempts in several recorded cases resulted fatally. If the seizure affected the muscles of the chest and throat, a peculiar noise was produced, half yelp, half bark. This was called the " barking disease ".

" Hysteria was dangerously contagious. No one was exempt. It struck suddenly and without warning. Bystanders on the edge of the crowd, looking on with amused contempt, fell, although many active participants keyed to the highest pitch of mental and religious excitement were sometimes passed over. At one of the meetings it is said that altogether 3000 were struck down, and that as many as 500 were affected at one

time. This was taken as a clear proof that the living spirit of God was present and that the seizures were direct visitations of His hand ".

Mmes Katharine C. Hutson, Josephine Pinckney, et Caroline Pinckney Rutledge, auxquelles nous sommes surtout redevables pour la partie musicale du volume, expliquent en ces termes l'interprétation donnée par les nègres à leurs chansons :

" The country Negro, being quite naive in his manner of singing, has little regard for the usual rules. He seldom attacks a note cleanly ; he slides his intervals up or down ; he often wobbles all round a note before deciding where to sing it ; he puts in unexpected turns for sheer pleasure, as one might cut a caper. There is an indescribable effect of wildness in his singing, due chiefly to inaccuracy of pitch. His natural sense of rhythm allows him to plan many variations on any given spiritual, — to join in or not as he sees fit, to extemporize, to change parts in the middle of a line, to fit in extra words easily. For further variety, a group of singers will sometimes hum a verse very softly in the middle of a spiritual, or perhaps at the end go back and sing the first verse again softly.

" In trying to indicate these shadings the writers have made use of legatissimo phrasing, slurs, pauses, and long grace-notes, employing the last especially for a very characteristic sort of half-turn which frequently comes at the end of a sustained note... The grace-notes come definitely at the end of the bar and are not run into the first note of the next bar. When it is intended so to run them, short grace-notes have been used.

" It is suggested that singers should use these effects more freely and with greater variety than the notation shows ; most of them are interchangeable among the different spirituals, if well regulated by a strong sense of rhythm. The spirituals should be sung with an almost continuous portamento, and words should be fitted in naturally, where, as often happens, certain lines contain extra words.

" Practically every spiritual is accompanied also by « patting » of the feet ; most of them are accompanied also by « clapping » of the hands ; and in some spirituals there is a third denotation of time, — namely, " shouting ", which is not a vocal exercise but a rhythmic movement of the body. The patting and clapping, which vary considerably in rythm, have been written somewhat in the manner of a drum-score, — the clapping above and the patting below the staff. This has been done for a few spirituals only, to illustrate the different kinds of clapping and patting ; once the trick is caught singers can make adaptations of their own. Such spirituals as lend themselves particularly to fervent shouting have been so marked ; but it cannot be overstressed that all

these notations are by way of illustration and suggestion and are not to be taken as hard and fast accompaniments to the singing of any one spiritual, for, after all, the singing of spirituals is a purely extemporaneous art".

L'on ne saurait mieux dire. N'empêche que M. Gordon a raison en avouant qu'aucun texte imprimé ni les meilleures analyses écrites ne peuvent donner plus qu'une idée très imparfaite des formes les plus singulières de l'art musical tel qu'on le trouve chez les nègres de la côte carolinienne. Il faut aller sur les lieux et se familiariser avec l'ambiance du pays.

Et cela fait regretter une fois de plus que la grande majorité des Français, se rendant aux États-Unis, se contentent d'un parcours rapide des grandes villes ou des centres universitaires du Nord, en oubliant les pays Sudistes, la Virginie, la Caroline, la Louisiane, qui méritent au tout premier titre leur attention et leur sympathie.

LES FÊTES DE « MOROS Y CRISTIANOS » AU MEXIQUE (ADDITION),

Par Robert RICARD.

L'article que nous avons publié dans le *Journal de la Société des Américanistes* sur les fêtes de *moros y cristianos* au Mexique[1] doit être complété sur plusieurs points, l'inventaire des *morisma*s au Mexique et en Espagne, la *Relación* de Teotihuacán, les sources de l'*auto* mexicain de la *Destrucción de Jerusalén*, et le passage des Chichimèques aux Maures dans les manifestations populaires en l'honneur de la Sainte Croix.

I. Parmi les endroits du Mexique où se célèbrent les fêtes de *moros y cristianos* ou des fêtes analogues (p. 51-52), il convient d'ajouter un village du Morelos, Axochiapan, sur les confins de l'État de Puebla : lorsque l'archevêque de Puebla, Mgr Vera y Zuria, y passa au début de 1925, il fut reçu par des danseurs qui représentaient les douze Pairs de France et par des petites filles costumées en *moras*. Le même auteur nous fournit d'autres indications intéressantes : à San Martín Tuzamapan, près de Cuetzalan, Pue., on solennise la fête patronale, le 6 août, jour de la Transfiguration, par des réjouissances où figure un groupe de danseurs appelés *santiagos*, que l'on retrouve au village de San Miguel Xalacapa, dans la même région ; et à Santiago Yaunahuac, près de Tlatlanquitepec, toujours dans l'État de Puebla, les habitants vénèrent trois statues de leur saint patron, qu'ils appellent l'une San Jacobito et les deux autres

1. *Contribution à l'étude des fêtes de « Moros y Cristianos » au Mexique*, *J. S. A.*, Nouvelle Série, tome XXIV, 1932, p. 51-84. Parmi les erreurs d'impression qui se sont glissées dans cet article, nous devons rectifier particulièrement celle de la page 64 : comme certains lecteurs s'en seront peut-être aperçus, les deux premières notes sont interverties, et le renvoi aux ouvrages de Genaro García et de M. Romero de Terreros s'applique aux fêtes de la consécration de la cathédrale de Puebla. Il est à relever que ces fêtes ont été racontées aussi par Veytia, dans son histoire de Puebla qui a été récemment publiée, *Historia de la fundación de la Ciudad de la Puebla de los Angeles* etc., 2 vol., Puebla, 1931, vol. II, p. 79-80 et p. 82 (Liv. II, ch. 4). Veytia a du reste pu utiliser la même source que Genaro García, une relation des fêtes par Pedro Salmerón, Puebla, 1649.

Santiago Español et Santiago Morito [1]. Pour les *morismas* espagnoles (p. 83-84), il faut signaler en outre les fêtes de Pollensa (Majorque), qui ont lieu tous les ans le 2 août, et que M. Francis de Miomandre a dernièrement décrites aux lecteurs de la *Revue des Deux Mondes* [2].

II. On nous a fait observer que la *Relación* des *moros y cristianos* de Teotihuacán (p. 54-57, p. 82) devait être originairement écrite en vers, pareillement au *Reto*. Ces vers sont évidemment fort altérés, mais il n'est pas impossible de tenter une restitution du texte primitif. Notre ami M. Marcel Bataillon, que nous remercions vivement de son concours, a eu l'obligeance de faire pour nous ce petit travail. Il y a dans la *Relación* deux types de vers, des octosyllabes et des hendécasyllabes. Les premiers, au jugement de M. Bataillon, ont beaucoup souffert; on devine les assonances plutôt qu'on ne les retrouve, et il faut souvent modifier le texte actuel pour rétablir une métrique acceptable. Voici, à titre d'exemple, une des restitutions les plus satisfaisantes :

(texte cité p. 55-56) [O] Monarca musulmán,
Mucho me place el veros, (el hablaros ?)
Pues hoy os llamáis monarca
Y antes erais vasallo ;
Hoy exigís las doncellas
Y antes erais tributario.
Tributo *es* muy afrentoso
A un *castellano* cristiano.
Quiero pues *que* me cumpláis
Los tratados de Fernando...

Les hendécasyllabes sont mieux conservés en général ; les rimes sont souvent intactes. Ils semblent plus récents. Voici deux exemples :

(texte cité p. 56) Vestirán luto vuestras concubinas
Y llorarán los príncipes altivos
De Granada en las soberbias ruinas.
De salas y palacios tan brillantes
Quedarán los escombros y cimientos

1. Toutes ces indications sont empruntées au livre de Mgr Pedro Vera y Zuria, *Cartas a mis seminaristas en la primera visita pastoral de la arquidiócesis*, 2e édit., Barcelone, 1929, p. 136, p. 194, p. 206 et p. 239 (cf. *Journal*, XXIV, 1932, p. 199). Le *baile de los moros* a été signalé également chez les indigènes du Guatemala (cf. S. K. Lothrop, *Further notes on Indian ceremonies in Guatemala*, p. 2, ds *Indian Notes*, janvier 1929).

2. Francis de Miomandre, *Aux Iles Baléares. Mallorca*, ds *Revue des Deux Mondes*, 1er août 1932, p. 592-593.

Y en sus despedazados pavimientos
Se arrastrarán las víboras errantes,
Y bramarán los tigres y leopardos
Y crecerán los solitarios cardos...

(texte cité p. 82)

Venid, hijos, cual sombra vaporosa
Todo pasa en el valle de amarguras.
Los ojos levantad a *las* alturas
Y allí el bien contemplad, que en Dios reposa.
No os engañe mortal caduca gloria,
Ni el fugitivo aplauso de la gente,
Ni oro *ni plata* (?), pompa ni belleza.
A cada instante traed a la memoria
Que en polvo se convierte la grandeza, etc.

III. Pour ce qui touche aux sources de l'*auto* mexicain de la *Destrucción de Jerusalén* (p. 77-78), nous devons faire amende honorable, du moins partiellement, à l'égard de la mémoire de Paso y Troncoso. Nous avons pu voir le texte de saint Pierre Pascal dont il parle, et il nous a été facile de nous rendre compte que c'est de lui, en effet, que dérive l'*auto* mexicain. Il faut bien dire, cependant, que l'hypothèse de la source limousine, telle qu'elle est présentée par Paso y Troncoso, reste peu satisfaisante pour le lecteur qui n'a pas entre les mains le texte de saint Pierre Pascal, par suite de la façon beaucoup trop vague dont il s'exprime, et à cause des suppositions inutiles et laborieuses auxquelles il a recours pour expliquer la diffusion de l'original au Mexique. Il nous aurait sans doute donné toutes les précisions nécessaires dans les notes qu'il projetait et que la mort l'a empêché de rédiger. Quoi qu'il en soit, la comparaison du texte valencien du roman de saint Pierre Pascal[1] avec le texte castillan du roman publié par Bonilla démontre que c'est bien le premier qui est la source de l'*auto* mexicain. Les deux textes, valencien et castillan, sont très voisins l'un de l'autre, et le récit, dans sa substance, est le même. Mais ils diffèrent, entre autres choses, sur trois points qui semblent décisifs, car, sur ces trois points, l'*auto* mexicain concorde avec le texte valencien :

1. *Destruccio de Hierusalem*, ds *Obras de S. Pedro Pascal, Mártir, obispo de Jaén y religioso de la Merced, en su lengua original.* Con la traducción latina y algunas anotaciones por el P. Fr. Pedro Armengol Valenzuela, religioso de la misma Orden. Vol. I, Rome, 1905, p. 163-212. Il s'agit d'un roman, détail que Paso y Troncoso a omis de spécifier. Originaire de Valence ou, du moins, de la région, saint Pierre Pascal écrivait plus exactement en valencien qu'en limousin (cf. *Obras*, I, p. V et p. VII). Nous désignerons ce texte par les initiales P. P. et par la lettre B. le texte castillan de Bonilla.

1° le discours de Vespasien à Pilate (P. P., p. 193, Paso y Troncoso, p. 172-173) figure bien dans le texte castillan (B., p. 399); mais, dans ce dernier texte, il se trouve après le retour de Vespasien à Rome, alors que dans le texte valencien et dans l'*auto* mexicain il est placé à Jérusalem même, tout de suite après la reddition de Pilate. En outre, le texte de l'*auto* est beaucoup plus proche du texte valencien que du texte castillan.

2° l'épisode du chien de Pilate (P. P., p. 206-207), qui se retrouve dans l'*auto* (p. 176), n'est pas dans Bonilla.

3° le dénouement (mort de Pilate. Cf. *Contribution*, p. 77) est le même dans l'*auto* que dans le texte valencien ; il est différent dans le texte castillan.

Ces deux derniers épisodes peuvent difficilement avoir été inventés par l'auteur de la pièce mexicaine. Quant au premier, la concordance des textes paraît assez significative.

Il ne semble pas nécessaire de recourir aux hypothèses de Paso y Troncoso (p. 134) pour expliquer la diffusion du texte valencien en Nouvelle-Espagne. Extrêmement populaires dans la Péninsule, les œuvres de saint Pierre Pascal étaient certainement connues de plusieurs des religieux qui passèrent au Mexique[1].

1. La *Destruccio de Hierusalem* nous est connue par un incunable de la bibliothèque épiscopale de Vich, en Catalogne, qui fut vraisemblablement imprimé à Barcelone (cf. *Obras*, p. XIV). Mais il existe de ce récit une autre version qui nous a été transmise par un ms. du monastère de Ripoll qui serait du milieu du xve siècle ; le texte de ce ms. a été publié par le chroniqueur de la Couronne d'Aragon D. Próspero Bofarull y Mascaró, au tome XIII de la *Colección de Documentos Inéditos del Archivo General de la Corona de Aragón*, Barcelone, 1857, d'ailleurs intitulé *Documentos literarios en antigua lengua catalana* (*Siglos XIV y XV*) (voir p. 9-52 : Sitio toma y destruccion de Jerusalen por el Emperador Vespasiano [Codices del monasterio de Ripoll, núm. 55, fól. 36]). Cette version de Ripoll est beaucoup plus voisine du texte castillan de Bonilla que de celui de l'incunable de Vich. On ne saurait évidemment affirmer que le texte de Ripoll est la source du roman castillan ; le cas n'est pas aussi simple que celui des rapports de l'*auto* mexicain et du texte valencien. Mais le ms. de Ripoll et le texte castillan représentent clairement la même version. Dans tous les cas, il est peu vraisemblable que saint Pierre Pascal ait également rédigé le texte de Ripoll ; il s'agit ou bien d'une œuvre anonyme nouvelle qui a pris pour base le texte représenté par l'incunable de Vich (c'est l'opinion du P. Armengol Valenzuela, *Obras*, p. XIV-XV), lequel devait être connu bien avant la publication imprimée, ou plutôt d'une interprétation différente d'un thème traditionnel. — Ricardo Pinto de Mattos, dans son *Manual Bibliographico Portuguez*, Porto, 1878, p. 325-326, signale une rarissime *Historia do muy nobre Vespasiano, emperador de Roma*, imprimée à Lisbonne en 1496, et qui semble bien une version portugaise du roman qui nous intéresse. Il signale également un texte castillan du même roman imprimé à Séville en 1498 par Pedro Brun. L'existence d'une version portugaise confirme de façon intéressante la popularité de ce roman dans la Péninsule.

IV. Une tradition dont le détail nous avait échappé indique comment a pu se faire le passage du combat entre Chrétiens et Chichimèques au combat entre Chrétiens et Maures (p. 80-81). C'est celle de la Sainte Croix de Querétaro. D'après cette tradition, qui est rapportée avec des variantes, les Chichimèques païens de Querétaro firent leur soumission à la suite d'une espèce de tournoi contre les Indiens chrétiens qui venaient occuper le pays. On avait convenu en effet que l'on se battrait sans armes, en nombre égal, face à face sur deux files. Ces derniers traits sont à retenir : déjà le combat se présentait presque comme une danse. C'était en 1531, le 25 juillet, fête de saint Jacques; soudain, une croix lumineuse apparut dans le ciel, ainsi que l'image de Santiago, et ce prodige donna aussitôt la victoire aux Chrétiens[1]. Il faut rapprocher de cette tradition l'épisode que raconte Tello dans son récit de la conquête du Valle de Banderas, à la limite du Jalisco et du Nayarit actuels, au mois de mars 1527. Les Espagnols s'y heurtèrent à une foule innombrable d'Indiens ; inquiet, leur capitaine, Francisco Cortés, fit arborer plusieurs étendards dont l'un portait une croix. Ses compagnons s'agenouillèrent devant elle pour prier : « y al instante, écrit Tello, se llenó el estandarte de resplandores, y causó al ejército valor y valentía ». Pendant la bataille, l'étendard se mit à briller de façon plus éclatante encore, et les Indiens, pris de stupeur, déposèrent aussitôt leurs enseignes devant Fr. Juan de Villadiego, qui le portait. Les noms de Valle et de Bahía de Banderas viendraient de cet épisode. Les Espagnols attribuèrent naturellement à l'intervention miraculeuse de la croix cette victoire inattendue : « Figuróseles entonces, écrit Tello, y les vino a la memoria la batalla de las Navas de Tolosa, del rey Don Alonso el octavo, por el triunfo de la santa cruz... »[2]. Au Valle de Banderas et à Querétaro, la croix avait donné aux Chrétiens la victoire sur les Chichimèques, comme à Las Navas de Tolosa elle leur avait donné la victoire sur les Maures.

1. Voir le 1er Appendice à la réédition de la chronique de La Rea, México, 1882, p. 444-446, et Cuevas, *Historia de la Iglesia en México*, I, Tlalpan, 1921, p. 149-150 (avec une date inexacte).

2. Tello, *Libro Segundo de la Crónica Miscelánea* etc., Guadalajara, 1891, ch. XVIII, p. 40-46.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1932.

Présidence de M. le Général Langlois, Membre du Conseil.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

En l'absence du secrétaire général, appelé en province, le secrétaire général-adjoint donne quelques nouvelles concernant la Société.

Le Congrès international des Américanistes se tiendra à La Plata, du 20 au 26 novembre 1932. M. Rivet propose de déléguer M. A. Métraux et le Dr J. Vellard, pour y représenter la Société ; ce choix est approuvé à l'unanimité.

M. Auguste Génin ayant légué à la Société la somme de 12.000 francs, une lettre de M. Alexandre Génin annonce l'envoi de cette somme par l'intermédiaire du Ministre de France à México, ainsi que de deux caisses de livres choisis par lui dans la bibliothèque de son frère. Le Dr Rivet a envoyé une lettre de remerciements pour ces dons.

Une lettre du Directeur de l'*Ibero-amerikanisches Institut* de Berlin annonce qu'une « Publication d'hommage » sera offerte au Prof. Dr Ernesto Quesada à l'occasion de son 75e anniversaire. Cette publication comprendra des adresses des différentes Sociétés désireuses de féliciter le Dr Quesada. La Société adopte l'adresse suivante : « La Société des Américanistes est heureuse d'adresser ses plus cordiales félicitations au Prof. Dr Ernesto Quesada à l'occasion de son 75e anniversaire et de saluer en lui le grand historien et sociologue qui a consacré sa vie à l'étude de l'Amérique ».

Le secrétaire général-adjoint dit ensuite quelques mots de l'exposition de la Mission Monteux-Richard organisée au Trocadéro par M. Jacques Perret, membre de la mission. M. Jacques Perret a réuni, dans la salle des expositions, les objets recueillis en Guyane française, au cours de son séjour parmi les Indiens Émerillon. Les membres de la Société trouveront au Trocadéro une très intéressante illustration de la communication faite par M. Perret à la séance du mois de mars dernier.

M. d'Harcourt fait une communication, accompagnée de projections, sur *L'art textile de l'ancien Pérou* (*les techniques*).

Sont présentés, comme membres titulaires :

MM. François Weymuller, par MM. Rivet et Ricard ;

Rafael García Granados, par MM. Rivet et Ricard ;

MM. Pablo Martínez del Río, par MM. Rivet et Ricard ;
Giovanni Marro, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Jenaro Ernesto Herrera, par MM. Enrique D. Tovar y R. et Rivet ;
George C. Vaillant, par MM. Lothrop et Tozzer ;
Harold L. Williamson, par MM. Warrington Dawson et Rivet ;
La Biblioteca americana du Pont. Collegio P. L. americano, par MM. de Créqui-Monfort et Rivet.

Suivant l'usage, pour la séance de novembre, ces membres sont immédiatement soumis à l'élection ; ils sont élus à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1932.

Présidence de M. Vosy-Bourbon, Bibliothécaire-Archiviste.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Président présente les excuses de MM. de Créqui-Monfort et Rivet et de Mme de Luppe, qui ne peuvent assister à la séance.

M. Chabanier fait une communication sur *Christophe Colomb et le problème des longitudes.*

M. Peabody présente un certain nombre d'*Objets provenant du cimetière préhistorique de Madisonville (Ohio).*

La séance est levée à 18 h. 15.

Nils Erland Herbert NORDENSKIÖLD
(1877-1932).

NÉCROLOGIE.

NILS ERLAND HERBERT NORDENSKIÖLD.

Erland Nordenskiöld est mort le 5 juillet 1932. Depuis plusieurs mois, ses amis, ses élèves vivaient dans l'angoisse, mais voulaient espérer que sa robuste constitution vaincrait le mal qui la minait. Ils ne pouvaient croire que cet homme, exceptionnel par sa science, par sa bonté, par son rayonnement, pouvait échapper à leur affection, que ses conseils, son soutien, son exemple allaient tout à coup leur manquer. Certes notre science a subi de rudes coups au cours des dernières années, mais aucun ne pouvait être plus dur que celui qui la frappe aujourd'hui. J'essaye en écrivant ces lignes de rester aussi impartial, aussi objectif que possible, mais je ne vois pas comment la force morale et intellectuelle, que représentait pour notre génération Erland Nordenskiöld, pourra être remplacée, et c'est aujourd'hui que je sens tout ce qu'implique de tragique et de désespérant le mot « irréparable ».

Héritier d'un nom illustre, lourd à porter, Erland Nordenskiöld est parvenu à en renouveler l'éclat. Il était fils de Adolf Erik Nordenskiöld, le fameux explorateur du passage du Nord-Est, le chef de l'historique expédition de la Vega, dont la gloire rayonna sur le monde entier. Né à Ström dans les environs de Stockholm, le 19 juillet 1877, il fit à Upsala des études de paléontologie et de géologie. A peine âgé de 22 ans, en 1899, le goût de l'aventure, la passion du voyage l'entraînent vers cette Amérique où il devait s'illustrer.

Ce fut vers la Patagonie que partit le jeune naturaliste. C'est là que, revisitant la fameuse Cueva Eberhardt déjà étudiée par Moreno, Otto Nordenskiöld et Hauthal, il trouva, entre autres, des restes importants du *Glossotherium Darwini*, ce grand édenté qu'on croyait fossile et qui paraît avoir subsisté jusqu'à une époque relativement récente.

Une seconde expédition conduisit le jeune chercheur en Argentine et en Bolivie (1901-1902). Parti comme naturaliste, il en revint ethnologue. Un éveil s'était fait en lui au cours de cette campagne qui lui avait révélé les civilisations indiennes. Ce qu'il y avait de profondément humain dans son esprit et dans son cœur s'émut au contact de ces peuples déchus et misérables. Il comprit que leur misère et leur déchéance étaient bien plus l'effet de causes extérieures défavorables que le résultat d'une évolution régressive fatale. Dès cette date, il aima l'Indien, sa civilisation, ses croyances, son passé brillant, sa résignation de vaincu et il sut s'en faire aimer, et c'est là une des caractéristiques de cet

homme d'élite que son regard de savant ne savait pas rester froid, que, chez lui, la curiosité scientifique était inséparable de l'émotion affective. Le charmant récit qu'il publia à son retour, *Från Högfjäll och Urskogar* (1903), laisse entrevoir toute la sensibilité de ce cœur de vingt-six ans. Nordenskiöld eut le rare bonheur de conserver toute sa vie cette fraîcheur de sentiment, cette émotivité d'artiste.

Quand il repartit pour la troisième fois en Amérique en 1904-1905, il était décidé à se consacrer uniquement à l'ethnographie et à l'anthropologie. Il se dirigea vers les régions forestières du Pérou et de la Bolivie, allant de ravin en ravin, et découvrit que la civilisation andine ne s'était jamais étendue jusqu'aux forêts vierges du pied des Andes, et que, dans ces forêts, on rencontrait une céramique primitive qui n'avait rien de commun avec la civilisation des vallées de la Cordillière et des hauts plateaux andins. Poussant plus à l'est, il explora la plaine bolivienne et trouva, en particulier dans le Mojos, région périodiquement inondée, des mounds, qui servaient d'habitation et de sépulture, reliés par des chemins de remblai. Des fouilles lui livrèrent, entre autres objets, de belles urnes funéraires, généralement pourvues de trois pieds et décorées d'ornements curieux. Dans la même région, il trouva les restes de vieux travaux de canalisation. En même temps, il faisait l'étude approfondie des Indiens qui vivent encore dans ce territoire.

A son retour en Suède, Nordenskiöld fut attaché au département d'ethnographie du Musée d'État de Stockholm.

En 1908-1909, il entreprit une nouvelle expédition en Bolivie, au cours de laquelle il fit, notamment près de la ville de Santa Cruz de la Sierra, des fouilles qui lui révélèrent une civilisation à urnes funéraires et à céramique à trois pieds.

Le quatrième voyage, consacré à la basse Bolivie et au Brésil (1913-1914), fut accompli en compagnie de sa vaillante femme, si atrocement frappée aujourd'hui, qui participa effectivement à ses travaux, affronta tous les dangers et toutes les fatigues d'une exploration dans une des contrées les plus malsaines et les moins connues du globe. Je me rappelle l'émoi qui secoua le monde savant lorsqu'une dépêche annonça que les deux hardis voyageurs avaient trouvé la mort dans ces lointaines régions. La nouvelle fut heureusement démentie après quelques semaines d'angoisse.

Les fatigues de cette expédition, les difficultés de la guerre et de l'après-guerre, l'organisation du Musée de Göteborg, auquel il avait été attaché depuis 1913 et dont il devint bientôt directeur, interrompirent pour un long temps les voyages de Nordenskiöld. Années particulièrement fécondes pour son pays qu'il dota d'un Musée incomparable, pour la science qu'il enrichit d'une foule de publications de haute qualité. En 1916, Nordenskiöld fut nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Göteborg et, en 1924, professeur d'ethnologie générale et comparée, chaire créée pour lui. C'est également au cours de cette

période qu'il organisa le Congrès international des Américanistes de Göteborg (1924), dont le succès retentissant fut dû entièrement à son prestige scientifique, à son exquise courtoisie et, j'ajouterai, à son courage. La tâche était en effet ardue et pleine d'embûches de réunir pour la première fois en Europe des savants de toutes nations, quelques années seulement après la grande conflagration qui avait bouleversé les cœurs et les cerveaux les plus solides. Je pensai que seul Nordenskiöld était capable de réaliser cette œuvre nécessaire et délicate. Je fis appel à son dévouement et j'eus la joie d'obtenir son assentiment. Sur ma proposition, les Américanistes réunis au Congrès de Rio en 1922 décidèrent que le 21e congrès aurait lieu en deux sessions à La Haye et à Göteborg. Malgré ses occupations écrasantes, Nordenskiöld se voua entièrement à la tâche qu'il avait acceptée. Je fus le confident de ses appréhensions et aussi de la joie que lui apporta la réussite inespérée de son effort. Joie profondément humaine, qui voulait oublier la part personnelle qui lui revenait dans cet apaisement des esprits, cette réconciliation d'hommes également estimés, qu'un drame atroce avait séparés. Je me rappelle avec quelle anxiété affectueuse il demanda alors au grand Karl von den Steinen de se laisser photographier en ma compagnie et avec quelle allégresse il nous montra le lendemain le Journal de Göteborg où avait été reproduite cette photographie, qui symbolisait en quelque sorte son rêve d'oubli et d'union.

Plus les années passaient, plus Nordenskiöld était hanté par l'idée que la tâche urgente de notre génération était l'étude des civilisations indigènes. Nul plus que lui n'avait l'impression que ces civilisations, menacées par le grand nivellement de l'invasion blanche, sont à la veille de disparaître. Cette idée le hantait. « L'archéologie, la préhistoire peuvent attendre, m'écrivait-il en substance, la terre conservera les restes que l'homme lui a confiés. Les études ethnographiques, sociologiques, linguistiques sur les peuples dits « primitifs » doivent se faire sans délai, car rien ne les préserve et tout les menace ».

De plus en plus, au cours de ses derniers voyages, c'était vers l'homme que s'orientaient tous ses efforts. Cette curiosité avide et affectueuse ne fit que s'accentuer; non content d'étudier la civilisation matérielle des tribus visitées, Nordenskiöld voulut pénétrer plus avant dans leur mentalité, comprendre leur âme et leur pensée : l'ethnographe se doubla d'un sociologue subtil. Cette évolution apparaît à son maximum dans les résultats de son dernier voyage en Amérique, entrepris en 1927, en compagnie de Mme Nordenskiöld, chez les Indiens Chocó et Cuna de Panamá et de Colombie, voyage fructueux au plus haut point, malheureusement interrompu par une grave maladie. C'est parce qu'il avait entrevu tout un monde nouveau de recherches qu'en 1931 il entreprit de faire venir en Suède, pour six mois, le meilleur de ses informateurs Cuna, Rubén Pérez Kantule, visite dont Henry Wassén nous raconte, à la demande même de Nordenskiöld, empêché par la maladie, les intéressants détails dans ce numéro de notre « Journal ». Le résultat de cette collaboration originale, encore inédit, sera publié par les soins de ses élèves.

Je ne m'étendrai pas sur l'œuvre du savant que nous pleurons. Cette œuvre est connue de tous. Elle est une des plus solides contributions qu'un homme ait apportée à la science américaniste. Je rappellerai seulement que Nordenskiöld en généralisant la méthode cartographique en ethnographie, en l'appliquant d'une façon systématique, a montré avec éclat quels services elle pouvait rendre à nos études. Ai-je besoin de rappeler l'admirable série des *Comparative ethnographical Studies*, qui restera pendant longtemps le bréviaire du chercheur? Le génie n'étant qu'une longue patience, Nordenskiöld arriva, par une étude attentive, minutieuse, des kipu péruviens, à en déchiffrer le secret. C'est sans doute le travail où il a fait preuve de la plus étonnante ingéniosité, associée à une extraordinaire connaissance des techniques indigènes.

Toute l'œuvre de Nordenskiöld est vivifiée, si je puis dire, par l'affection que son auteur avait vouée à la race indienne. Car cet homme d'apparence assez froide, au regard voilé, à la parole hésitante, était en réalité un « passionné ». Il aimait ardemment son travail, et reportait sur l'objet même de ses recherches une grande partie de cet amour. Les Indiens perdent en lui un défenseur ardent et courageux. Je me rappelle son émotion lorsque parut le rapport de Casement sur les atrocités du Putumayo. Je fus témoin maintes fois de sa joie lorsqu'il découvrait quelque invention importante dont l'origine indienne était incontestable; il était fier de faire l'inventaire des apports de l'homme américain au patrimoine humain; une appréciation injuste sur les races du Nouveau Monde l'irritait comme une injure personnelle. Les Indiens chez qui il avait travaillé avaient senti combien ce chercheur patient et doux leur était dévoué. A. Métraux a raconté ici-même (cf. *Journal*, t. XXI, 1929, p. 436-437) quels souvenirs émouvants ceux du Chaco ont gardés, de ce visiteur plein de bonté. Chez les Cuna, la trace de son passage ne fut pas moins profonde et je sais que Nordenskiöld a été pleuré dans les villages de la « République indépendante de Tule », comme un ami très cher. Ce côté affectif de son caractère lie d'une façon indissoluble son nom à celui de Th. Koch-Grünberg qui, lui aussi, avait su trouver, par la même voie humaine, le chemin des cœurs indiens. Ce rapprochement s'impose tellement que, parmi les nombreuses lettres que j'ai reçues au moment de la mort de Nordenskiöld, il n'en est pas une où le deuil récent n'ait été l'occasion d'évoquer le souvenir du grand ethnographe allemand, et la première de ces lettres fut précisément celle de l'admirable veuve de celui-ci.

Nordenskiöld avait réuni, à force d'efforts, une bibliothèque incomparable sur l'Amérique. Rien ne peut donner une idée de la passion — le mot revient naturellement sous ma plume à chaque instant — avec laquelle il avait su l'enrichir. Je me rappelle une lettre où, me parlant d'un livre rarissime dont une célèbre congrégation religieuse lui avait promis après de multiples démarches un exemplaire, il m'écrivait dans une de ces charmantes boutades dont il était coutumier : « Si les Pères m'envoient ce livre, je me fais catholique ! ». Il n'était pourtant pas bibliophile. Pour lui, un livre ne valait que comme instrument de

travail. Il espérait toujours y trouver une observation nouvelle lui permettant de compléter le tableau de la civilisation indienne au moment de l'invasion européenne. Il lisait tout et avait acquis une connaissance des sources de l'histoire ethnologique américaine que personne n'a égalée. Il montrait dans cette tâche une ténacité peu commune. Pour s'assimiler l'indigeste Castellanos, il s'était astreint à lire chaque soir, avant de s'endormir, deux pages de ces vers de mirliton. Ce contact constant avec la pensée des chroniqueurs avait développé chez lui une profonde amitié pour certains d'entre eux, en particulier Cieza de León, Benzoni, Oviedo. « Je rêve parfois, me disait-il, que dans l'autre monde je pourrai retrouver tous ces admirables observateurs et les interviewer ».

Je ne puis pas me rappeler sans une profonde émotion les causeries délicieuses qui se prolongeaient très tard dans la nuit, soit à Göteborg, soit à Paris, au, milieu de nos chers livres, où, en toute affection, à bâtons rompus, nous échangions et confrontions nos idées et où, avec la joie un peu enfantine du collectionneur, nous nous montrions nos raretés bibliographiques, avec le secret espoir de voir apparaître dans les yeux de notre interlocuteur le regard d'envie ou de surprise. Cette petite satisfaction une fois obtenue, le livre rare devenait notre bien commun; un service régulier de prêt s'était ainsi établi entre Göteborg et Paris.

Je dois à Nordenskiöld d'autres joies. Pendant la guerre, il fut le trait d'union entre mes amis d'Allemagne et moi. C'est grâce à lui que je ne perdis jamais, pendant ces affreuses années d'isolement et de souffrance, le contact avec la vie scientifique internationale, grâce à lui que je pensai davantage à l'entr'aide nécessaire qu'à la vaine rancune. Lié d'une solide affection avec des hommes de science des deux pays devenus ennemis, Nordenskiöld sut, au cours des cinq années troubles, garder la seule attitude qui convenait à un savant dont le pays était resté neutre. Si, dans l'intimité de son cœur, une sympathie naturelle le dirigeait plutôt d'un côté que de l'autre de la ligne de feu, son esprit resta libre et clairvoyant. Je me dois de le proclamer, puisqu'à un moment donné, cette attitude n'a pas été comprise de tous.

Le conflit terminé, Nordenskiöld s'employa, de tout son cœur, à m'aider dans l'œuvre de rapprochement que je voulais entreprendre. La part qu'il prit à mes efforts, l'intérêt qu'il porta à mon initiative, furent considérables. J'ai déjà dit avec quel courage il s'y associa en assumant la tâche périlleuse de réunir les Américanistes du monde entier à Göteborg et quelle magnifique réussite fut la récompense de sa noble entreprise.

L'homme valait le savant. Dans tous les actes de Nordenskiöld, les qualités du cœur et de l'intelligence s'unissaient intimement. C'est pourquoi il a exercé une influence si profonde sur tous ceux qui l'ont approché, pourquoi il a su attirer autour de lui, dans cet admirable Musée de Göteborg qu'il a créé de toutes pièces, tant d'élèves enthousiastes, et pourquoi sa pensée, bien qu'exprimée souvent dans une langue peu répandue — il souffrit toute sa vie de ce

handicap linguistique —, a eu un tel rayonnement. Et c'est aussi pourquoi sa disparition prématurée laisse un si grand vide dans nos rangs et nous sentons si douloureusement qu'il sera impossible de remplacer celui qui sut être à la fois un ami, un animateur et un savant incomparables.

La grande tristesse de vieillir, c'est de voir disparaître peu à peu des êtres chers, dont personne ne peut prendre la place.

P. Rivet.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Några iakttagelser rörande våra vanligare sötvattensmolluskers lif under vintern.* Öfversigt af kongliga Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar. Stockholm, t. LIV, 1897-1898, n° 2, p. 77-85.
2. *Meddelande rörande gräfningar i grottorna vid Ultima Esperanza (Södra Patagonien).* Ymer. Stockholm, 19e année, 1899 (1900), p. 265-266.
3. *Neue Untersuchungen über Neomylodon Listai (Vorläufige Mittheilung).* Zoologischer Anzeiger. Leipzig, t. XXII, 1899, p. 335-336.
4. *La grotte du Glossotherium (Neomylodon) en Patagonie.* Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences. Paris, t. CXXIX, 1899, p. 1216-1217 [Résumé du n° 6].
5. *Iakttagelser och fynd i grottor vid Ultima Esperanza i sydvestra Patagonien.* Kongliga svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar. Stockholm, t. XXXIII, n° 3, 1900, p. 1-24.
6. *La grotte du Glossotherium (Neomylodon) en Patagonie.* Bulletin de la Société géologique de France. Paris, 3e série, t. XXVIII, 1900, p. 29-32.
7. *Beiträge zur Kenntniss des Thierlebens in Wassersammlungen von wächselndem Salzgehalt.* Öfversigt af kongliga Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar. Stockholm, t. LVII, 1900-1901, p. 1115-1127.
8. *Über die Säugethierfossilien im Tarijathal, Südamerika.* Bulletin of the geological Institution of the University of Upsala. Upsala, t. V, 1901-1902, p. 261-266.
9. *Explorations dans les régions frontières entre la République Argentine et la Bolivie.* La Géographie, Bulletin de la Société de géographie. Paris, t. VI, 1902, p. 75-78.
10. *Präcolumbische Salzgewinnung in Puna de Jujuy.* Zeitschrift für Ethnologie, Verhandlungen der berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte. Berlin, t. XXXIV, 1902, p. (336)-(341).
11. *Resa i gränstrakterna mellan Bolivia och Argentina.* Ymer. Stockholm, 22e année, 1902 (1903), p. 437-464.
12. *Über die Säugetierfossilien des Tarijatals, Südamerika. I. Mastodon andium, Cuv.* Kongliga svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar. Stockholm, t. XXXVII, n° 4, 1903, p. 1-30.
13. *Einiges über das Gebiet, wo sich Chaco und Anden begegnen.* Globus. Braunschweig, t. LXXXIV, 1903, p. 197-201.
14. *Präcolumbische Wohn- und Begräbnissplätze an der Südwestgrenze von Chaco.*

Kongliga svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar. Stockholm, t. XXXVI, n° 7, 1903, 22 p.

15. *Från högfjäll och urskogar. Stämmingsbilder från Anderna och Chaco.* Stockholm, Wahlström & Wildstrand, 1903, 88 p., in-8°.
16. *Sobre los mamíferos fósiles del valle de Tarija.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. LV, 1903, p. 255-262 [Traduction du n° **8**].
17. *Über die Trockenzeitanpassung eines Ancylus von Südamerika.* Zoologischer Anzeiger. Leipzig, t. XXVI, 1903, p. 590-593.
18. *Travels on the boundaries of Bolivia and Argentina.* The geographical Journal. Londres, t. XXI, 1903, p. 510-525.
19. *Viajes en la región limítrofe entre Bolivia y la Argentina.* Boletín de la Oficina nacional de inmigración, estadística y propaganda geográfica. La Paz, t. III, 1903, p. 361-364 [Résumé du n° **18**].
20. *Om grafvar och boplatser i nordvästra Argentina från de s. k. Calchaquies.* Ymer. Stockholm, 23e année, 1903 (1904), p. 231-241.
21. *Exploration scientifique au Pérou et en Bolivie (1904-1905).* La Géographie, Bulletin de la Société de géographie. Paris, t. XII, 1905, p. 289-296.
22. *Über quichua sprechende Indianer an den Ostabhängen der Anden im Grenzgebiet zwischen Peru und Bolivia.* Globus. Braunschweig, t. LXXXVIII, 1905, p. 101-108.
23. *Beiträge zur Kenntniss einiger Indianerstämme des Rio Madre de Dios-Gebietes.* Ymer. Stockholm, 25e année, 1905 (1906), p. 265-312.
24. *Föredrag i selskabet dem 6. april om hans rejser i Perus og Bolivias graensedistrikter.* Geografisk Tidskrift. Copenhague, t. XVIII, 1905-1906, p. 235-247.
25. *Arkeologiska undersökningar i Perus och Bolivias gränstrakter 1904-1905.* Kongliga svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar. Stockholm, t. XLII, n° 2, 1906, 66 p.
26. *Ethnographische und archäologische Forschungen im Grenzgebiet zwischen Peru und Bolivia, 1904-1905.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XXXVIII, 1906, p. 80-99.
27. *Der Doppeladler als Ornament auf Aymarageweben.* Globus. Braunschweig, t. LXXXIX, 1906, p. 341-347.
28. *Einige Beiträge zur Kenntniss der südamerikanischen Tongefässe und ihrer Herstellung.* Kongliga svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar. Stockholm, t. XLI, n° 6, 1906, 22 p.
29. *Travels on the boundaries of Bolivia and Peru.* The geographical Journal. Londres, t. XXVIII, 1906, p. 105-130.
30. *Comentarios referentes al conocimiento de algunas tribus indias del Madre de Dios.* Revista del Ministerio de colonización y agricultura. La Paz, t. II, 1906, p. 515-550 [Traduction du n° **23**].
31. *Resa i Perus och Bolivias gränstrakter, företagen med understöd af Vega- och Wahlbergs-stipendierna.* Ymer. Stockholm, 26e année, 1906 (1907), p. 59-82.
32. *Om Kongofolkens atergifvande af manniskokroppen i skulptur.* Ymer. Stockholm, 26e année, 1906 (1907), p. 293-304.
33. *Etnografiska bidrag af svenska missionärer i Afrika.* Stockholm, P. Palmquists Aktiebolag, 1907, 182 p., in-4°.

34. *Viajes por las fronteras de Bolivia y Perú.* Revista del Ministerio de colonización y agricultura. La Paz, t. III, 1907, p. 444-462.
35. *Recettes magiques et médicales du Pérou et de la Bolivie.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. IV, 1907, p. 153-174.
36. *Om insamlandet af etnografiska föremål.* Ymer. Stockholm, 27e année, 1907 (1908), p. 86-93.
37. *Den etnografiska missionsutställningen till förmån för Riksmuseum.* Ymer. Stockholm, 27e année, 1907 (1908), p. 180-186.
38. *Südamerikanische Rauchpfeifen.* Globus. Braunschweig, t. XCIII, 1908, p. 293-298.
39. *Ein neuer Fundort für Säugetierfossilien in Peru.* Arkiv för zoologi. Upsala et Stockholm, t. IV, n° 11, 1908, p. 1-22.
40. *Våra museer och folkbildningsarbetet.* Social Tidskrift. Stockholm, 1908, n° 1, p. 1-7.
41. *Indianlif i el gran Chaco (Syd-Amerika).* Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1910, 320 p., in-8°.
42. *Exploration ethnographique et archéologique en Bolivie (1908-1909).* La Géographie, Bulletin de la Société de géographie. Paris, t. XXII, 1910, p. 97-104.
43. *Meine Reise in Bolivia, 1908-1909.* Globus. Braunschweig, t. XCVII, 1910, p. 213-219.
44. *Archäologische Forschungen im bolivianischen Flachland (Beiträge von der Hernmarckschen Expedition nach Bolivia, 1908 und 1909).* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLII, 1910, p. 806-822.
45. *Wälder. Streifzüge in Südamerika.* Francfort-sur-le-Main, Verlag der literarischen Anstalt Rütten und Loening, 1910, 100 p., in-8° [Traduction du N° **15**].
46. *Spiele und Spielsachen im Gran Chaco und in Nordamerika.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLII, 1910, p. 427-433.
47. *Sind die Tapiete ein guaranisierter Chacostamm? (Mitteilung von der Hernmarckschen Expedition).* Globus. Braunschweig, t. XCVIII, 1910, p. 181-186.
48. *Von Chorotiindianerinnen in Ton modellierte Tier- und Menschenfiguren (Aus den Sammlungen der Hernmarck'schen Expedition).* Ymer. Stockholm, 30e année, 1910 (1911), p. 189-193.
49. *Antropogeografiska studier i östra Bolivia.* Ymer. Stockholm, 30e année, 1910 (1911), p. 275-284.
50. *Son los Tapietes una casta chaqueña guaranizada? (Comunicación de la Expedición Hernmarck).* Boletín de la Oficina nacional de estadística. La Paz, t. VI, 1911, p. 38-45 [Traduction du N° **47**].
51. *Indianer och Hvita i nordöstra Bolivia.* Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1911, 260 p., in-8°.
52. *Die Siriono-Indianer in Ostbolivien. Mitteilung von der Hernmarckschen Expedition.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LVII, 1911, p. 16-17.
53. *F. Ameghino.* Ymer. Stockholm, 31e année, 1911 (1912), p. 387.
54. *Indianerleben. El Gran Chaco (Südamerika).* Leipzig, Albert Bonnier, 1912, 343 p. [Traduction du N° **41**].
55. *La vie des Indiens dans le Chaco (Amérique du Sud)* (Traduit par H. Beuchat). Revue de géographie annuelle. Paris, t. VI, 1912, fasc. III ; Tirage à part : Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1912, 278 p., in-8° [Traduction du N° **41**].

56. *Une contribution à la connaissance de l'anthropogéographie de l'Amérique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. IX, 1912, p. 19-25.
57. *Études anthropogéographiques dans la Bolivie orientale* (*Notes de l'Expédition de Hernmarck en 1908-1909*). Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. IX, 1912, p. 307-316.
58. *De sydamerikanska Indianernas kulturhistoria.* Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1912, 264 p., in-8°.
59. *Ett bidrag till kännedomen om Amerikas antropogeografi.* Ymer. Stockholm, 32e année, 1912 (1913), p. 181-187.
60. *Urnengräber und Mounds im bolivianischen Flachlande.* Baessler-Archiv. Leipzig et Berlin, t. III, 1913, p. 205-256.
61. *Forskningar och äventyr i Sydamerika.* Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1915, 600 p., in-8°.
62. *Die religiösen Vorstellungen der Itonama-Indianer in Bolivia.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVII, 1915, p. 105-113.
63. *Incallacta, eine befestigte und von Inca Tupac Yupanqui angelegte Stadt.* Ymer. Stockholm, 35e année, 1915, p. 169-185.
64. *Drömsagor från Anderna* (med teckningar av Hjalmar Eldh). Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1916, 108 p., in-8°.
65. *Die Anpassung der Indianer an die Verhältnisse in den Ueberschwemmungsgebieten in Südamerika.* Ymer. Stockholm, 36e année, 1916, p. 138-155.
66. *Indianermythen vom Rio Beni im Bolivien.* Deutsche Literaturzeitung. Berlin, 37e année, 1916.
67. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1915.* Göteborgs Museum, Årstryck 1916. Göteborg, 1916, p. 75-88.
68. *The Guarani invasion of the Inca empire in the sixteenth century : an historical indian migration.* The geographical Review. New York, t. IV, 1917, p. 103-121.
69. *Die Bevölkerungsbewegung unter den Indianer in Bolivien.* Petermann's Mitteilungen. Gotha, t. LXIII, 1917, p. 108-112.
70. *Die östliche Ausbreitung der Tiahuanacokultur in Bolivien und ihr Verhältnis zur Aruakkultur in Mojos.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLIX, 1917, p. 10-20.
71. *Om Indianernes Anvendelse af gummi i Sydamerika.* Geografisk Tidskrift. Copenhague, t. XXIV, 1917, p. 80-86.
72. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1916.* Göteborgs Museum, Årstryck 1917. Göteborg, 1917, p. 82-94.
73. *Eine geographische und ethnographische Analyse der materiellen Kultur zweier Indianerstämme in el Gran Chaco* (*Südamerika*). Vergleichende ethnographische Forschungen. Göteborg, Elanders Boktryckeri A.-B., 1918, 306 p., in-8° [1re édition du N° 79].
74. *Spieltische aus Peru und Ecuador.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. L, 1918, p. 166-171.
75. *Palisades and « noxious gases » among the south-american Indians.* Ymer. Stockholm, 38e année, 1918, p. 220-243.
76. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1917.* Göteborgs Museum, Årstryck 1918. Göteborg, 1918, p. 76-85.

77. *Über Zwirnen und Spinnen bei den Indianern Südamerikas.* Göteborgs kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-samhälles Handlingar. Göteborg, 4e série, t. XIX, 1918 ; Tirage à part : Göteborg, Wald, Zachrissons Boktryckeri, 118 p., in-8° [en collaboration avec Otto Frödin].
78. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1918.* Göteborgs Museum, Årstryck 1919. Göteborg, 1919, p. 70-76.
79. *An ethno-geographical analysis of the material culture of two indian tribes in the Gran Chaco.* Comparative ethnographical Studies, t. I. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1919, XI-295 p., in-8°.
80. *Sydamerika. Kampen om guld och silver, 1498-1600.* De geografiska Upptäckternas Historia. Upsala, J. A. Lindblads förlag, 1919, 212 p., in-8°.
81. *The changes in the material culture of two indian tribes under the influence of new surroundings.* Comparative ethnographical Studies, t. II. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1920, XVI-245 p., in-8°.
82. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1919.* Göteborgs Museum, Årstryck 1920. Göteborg, 1920, p. 66-74.
83. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1920.* Göteborgs Museum, Årstryck 1921. Göteborg, 1921, p. 72-83.
84. *The copper and bronze ages in South America.* Comparative ethnographical Studies, t. IV. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1921, VII-196 p., in-8°.
85. *Syd - Amerikas Indianere* (Traduction de Kaj Birket-Smith). Populaer-videnskabeligt Bibliotek. Copenhague et Christiania, Martins forlag, 1921, 206 p., in-8° [Traduction du N° **58**].
86. *Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la conquête.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 169-171.
87. *Deductions suggested by the geographical distribution of some post-columbian words used by the Indians of S. America.* Comparative ethnographical Studies, t. V. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1922, VIII-176 p., in-8°.
88. *Six ans d'exploration en Bolivie.* Association française pour l'avancement des sciences, Compte rendu de la 45e session, Rouen, 1921. Paris, 1922, p. 104-115.
89. *Berättelse rörande Göteborgs Musei etnografiska avdelning för år 1921.* Göteborgs Museum, Årstryck 1922. Göteborg, 1922, p. 67-76.
90. *Ethnographische und archäologische Forschungen in Südamerika.* Jahrbuch des städtischen Museums für Völkerkunde zu Leipzig. Leipzig, t. VIII, 1918-1921 (1922), p. 105-106.
91. *Indianer und Weisse in Nordostbolivien.* Stuttgart, Verlegt von Strecker und Schröder, 1922, VIII-222 p., in-8° [Traduction du n° **51**].
92. *Traumsagen aus den Anden* (mit Bildern von Hialmar Eldh). Stuttgart, Verlag von Strecker und Schröder, 1922, 90 p., in-8° [Traduction du n° **64**].
93. *Absichtliches und unabsichtliches Zähneschwärzen bei den Indianern Südamerikas.* Festschrift Eduard Seler, dargebracht zum 70. Geburtstag von Freunden, Schülern und Verehrern, herausgegeben von Walter Lehmann. Stuttgart, Verlag von Strecker und Schröder, 1922, p. 379-384.
94. *La moustiquaire est-elle indigène en Amérique du Sud?* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIV, 1922, p. 119-126.

95. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1922.* Göteborgs Museum, Årstryck 1923. Göteborg, 1923, p. 57-63.
96. *Den utomeuropeiska samlingens nyförvärv av föremål.* Göteborgs Museum, Årstryck 1924. Göteborg, 1924, p. 70-76.
97. *The ethnography of South America seen from Mojos in Bolivia.* Comparative ethnographical Studies, t. III. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1924, 254 p., in-8°.
98. *Forschungen und Abenteuer in Südamerika.* Stutlgart, Strecker und Schröder, 1924, XII-338 p., in-8° [Traduction du n° **61**].
99. *Markliga fynd vid Amazon-floden. Nya rariteter till Göteborgs Museum.* Göteborgs handels- och sjöfarts-tidning. Göteborg, 8 novembre 1924, p. 3.
100. *Finds of graves and old dwelling-places on the Rio Beni, Bolivia.* Ymer. Stockholm, 44e année, 1924, p. 229-237.
101. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1923.* Göteborgs Museum, Årstryck 1924. Göteborg, 1924, p. 69-76.
102. *Des flèches à trois plumes d'empenne en Amérique du Sud.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVI, 1924, p. 195-196.
103. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1924.* Göteborgs Museum, Årstryck 1925. Göteborg, 1925, p. 66-72.
104. *Indianerleben im Gran Chaco. Erlebnisse und Beobachtungen.* Wege zum Wissen, t. XXXI, Berlin, im Verlag Ullstein, s. d., [1925], 126 p., in-16.
105. *The secret of the peruvian quipus.* Comparative ethnographical Studies, t. VI, part 1. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1925, 37 p., in-8°.
106. *Calculations with years and months in the peruvian quipus.* Comparative ethnographical Studies, t. VI, part 2. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1925, 36 p., in-8°.
107. *Eric Boman.* Ymer. Stockholm, 45e année, 1925, p. 232-233.
108. *Eric Boman.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVII, 1925, p. 317-319.
109. *Indianernas begrepp om tal.* Vetenskapen och livet. Stockholm, 10e année, n° 6, juin 1925, p. 323-327.
110. *Die positiven Veränderungen indianischer Kultur in postkolumbischer Zeit.* Ipek, Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst, herausgegeben von Herbert Kühn. Berlin, t. I, 1925, p. 111-123.
111. *Au sujet de quelques pointes, dites de harpons, provenant du delta du Paraná.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVII, 1925, p. 267-269.
112. *Värdefull etnografisk samling från Palicur-indianerna till museet.* Göteborgs handels- och sjöfarts-tidning. Göteborg, 15 janvier 1926, p. 9.
113. *En jämförelse mellan indiankulturen i södra Sydamerika och i Nordamerika.* Ymer. Stockholm, 46e année, 1926, p. 298-315.
114. *Le calcul des années et des mois dans les quipus péruviens.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 51-65.
115. *Miroirs convexes et concaves en Amérique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 103-110.
116. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1925.* Göteborgs Museum, Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 70-74.

117. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1926.* Göteborgs Museum, Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 74-78.
118. *El cálculo de los años y los meses en los kippus peruanos.* Boletín de la Dirección nacional de estadística, inmigración y propaganda industrial. La Paz, 3e série, t. IV, 1927, p. 191-201 [Traduction du n° **114**].
119. *Indianlif i el gran Chaco.* Stockholm, Åhlén & Åkerlund, 1927, 251 p. [Réédition du n° **41**].
120. *The Chocó Indians of Colombia and Panama.* Discovery. Londres, t. VIII, 1927, p. 347-350.
121. *Cunaindianernas bildskrift.* Göteborgs handels- och sjöfarts-tidning. Göteborg, n° 275, 26 novembre 1927, p. 3, 7.
122. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1927.* Göteborgs Museum, Årstryck 1928. Göteborg, 1928, p. 50-57.
123. *Picture-writings and other documents by Néle, Paramount chief of the Cuna Indians and Ruben Pérez Kantule, his secretary.* Comparative ethnographical Studies, t. VII, part 1. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1928, II-96 p., in-8°.
124. *Indianerna på Panamanäset.* Stockholm, Åhlén & Åkerlunds förlag, 1928, 284 p., in-8°.
125. *Indianerna på Panamanäset.* Ymer. Stockholm, 48e année, 1928, p. 85-110.
126. *The Cuna Indians of Panama.* Discovery. Londres, t. IX, 1928, p. 11-13.
127. *Les Indiens de l'isthme de Panama.* La Géographie. Paris, t. L, 1928, p. 299-319.
128. *Cuna Indian conceptions of illnesses.* Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber W. Koppers. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 527-529.
129. *Zusammenhang zwischen den Dämonen-beschwörungen und den Kunst bei den Chocó-Indianern.* Die Völkerkunde. Vienne, 1928.
130. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1928.* Göteborgs Museum, Årstryck 1929. Göteborg, 1929, p. 55-62.
131. *Analyse ethno-géographique de la culture matérielle de deux tribus indiennes du Grand Chaco* (Traduction par la Marquise de Luppé). Études d'ethnographie comparée, I. Paris, Les Éditions Genet, 1929, 310 p., in-8° [Traduction revue et augmentée du N° **79**].
132. *L'apiculture en Amérique.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 285-286.
133. *L'apiculture en Amérique.* Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie. Paris, 6e année, n° 47, 17 mai 1929, p. 46-47.
134. *L'apiculture indienne.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 169-182.
135. *Le balancier à fardeaux et la balance en Amérique.* Documents. Paris, n° 4, septembre 1929, p. 177-182.
136. *The american Indian as an inventor.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 273-309.
137. *Les rapports entre l'art, la religion et la magie chez les Indiens Cuna et Chocó.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 141-158.
138. *Ist die sogenannte Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selb-*

ständig erfunden worden? Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, 1929, p. 17-28.

139. *Notes on the religion of the Cuna Indians.* Actes du Ve Congrès international d'histoire des religions à Lund, 27-29 août 1929. Lund, 1930, p. 131-137.

140. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1929.* Göteborgs Museum, Årstryck 1930. Göteborg, 1930, p. 58-65.

141. *Picture-writings and other documents by Néle, Charles Slater, Charlie Nelson and other Cuna Indians.* Comparative ethnographical Studies, t. VII, part 2. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1930, II-76 p., in-8°.

142. *Modifications in indian culture through inventions and loans.* Comparative ethnographical Studies, t. VIII. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1930, 256 p., in-8°.

143. *Cuna Indian religion.* Proceedings of the twenty third international Congress of Americanists, held at New York, september 17-22, 1928. New York, 1930, p. 668-677.

144. *De peruanska indianernas viktsystem.* Göteborgs handel- och sjöfarts-tidning. Göteborg, 30 juillet 1930, p. 3.

145. *The ancient peruvian system of weights.* Man. Londres, t. XXX, 1930, p. 215-221.

146. *L'archéologie du bassin de l'Amazone.* Ars americana, t. I. Paris, G. van Oest, 1930, 70 p., 56 pl., in-4°.

147. *Huayru game.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXII, 1930, p. 211-213.

148. *Karl von den Steinen.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXII, 1930, p. 221-227.

149. *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1930.* Göteborgs Museum, Årstryck 1931. Göteborg, 1931, p. 70-80.

150. *Origin of the indian civilizations in South America.* Comparative ethnographical Studies, t. IX. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 1-107, 112-114, 134-153, in-8°.

151. *Lack-arbeiten från Inkariket på Göteborgs Museum.* Göteborgs handels- och sjöfarts-tidning. Göteborg, 101e année, n° 117 B, 23 mai 1931, p. 5.

152. *Le quipu péruvien du Musée du Trocadéro.* Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Paris, n° 1, 1931, p. 16-20.

153. *Das Allerneueste von den Indianern in den Urwäldern Boliviens.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 132-136.

154 *Etnografiska avdelningen.* Göteborgs Museum, Årstryck 1932. Göteborg, 1932, p. 95-104.

155. *La conception de l'âme chez les Indiens Cuna de l'isthme de Panamá (la signification de trois mots cuna, purba, niga et kurgin).* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIV, 1932, p. 5-30.

156. *Archaeological work in South America during 1929.* Summary of archaeological work in the Americas during 1929 and 1930, published by the Pan american Union. American archaeology Series, n° 5. Washington, 1931, p. 15-21.

157. *Cuna indianernas föreställningar om livet efter detta.* Jorden Runt. Stockholm, n° 10, 1931, p. 577-589.

158. *Estudio sobre los magos cunas.* Revista del Instituto de etnología de a Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, Numéro spécial dédié au Congrès international des Américanistes de La Plata, 1932.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

The Maya Society Quarterly. — La « Maya Society » de « Johns Hopkins University », fondée en 1930, entreprend la publication d'un périodique intitulé « The Maya Society Quarterly », destiné à stimuler les recherches sur les langues, l'histoire et la civilisation des Maya, dont nous avons reçu le n° 1 paru en décembre 1931. Elle a commencé également l'édition d'une série d'ouvrages, dont le n° 1 a pour titre : *An outline Dictionary of Maya glyphs, with a concordance and analysis of their relationships*, par William Gates, président de la dite Société (Baltimore, 1931).

Les autres volumes prévus sont les suivants :

N° 2 : *The Dresden Maya Codex* ;

N° 3 : *The Codex Ixtlan* ;

N° 4 : *The Codex Meixueiro* ;

N° 5 : *The Codex Abraham Castellanos* ;

N° 6 : *Tribute list of the province of Yucatan, and the various encomiendas, as levied by the Royal Audiencia in 1549* (Traduction par Alan W. Payne) ;

N° 7 : *Procedure and Brief for those who should have to inspect, enumerate and assess the provinces of the district of Guatemala*, par l'auditeur Diego de Palacio (Traduction par Alan W. Payne) ;

N° 8 : *Manner of government of Peru, as instituted by Inca Huayna Capac*, du manuscrit inédit de Huaman Poma de Ayala.

P. R.

Guides pour l'Amérique latine. — Le Touring Club italien a entrepris la publication d'une série de guides pour l'Amérique latine dont le premier, consacré à l'Argentine, au Paraguay et à l'Uruguay vient de paraître. Il s'agit d'un guide du type de ceux que le Touring Club italien a déjà édités pour l'Italie, dans lesquels sont décrits tout le territoire, les lignes de navigation, les chemins de fer et les routes, les villes et leurs monuments, les régions et leurs caractères physiques et économiques, etc... Il y a eu jusqu'ici deux éditions, une édition italienne et une édition espagnole. Celle-ci est en vente en France dans la collection des Guides bleus Hachette.

L'initiative du Touring Club italien est très intéressante et susceptible de rendre les plus grands services à l'américaniste et au voyageur.

P. R.

Le Yagé. — Les recherches extensives de M. Guillermo Klug, de Iquitos,

dans la région du Putumayo (Colombie), lui ont permis de réunir trois espèces de *Banisteriopsis* (famille des Malpighiaceæ). Les Indiens font bouillir ces plantes, qu'ils nomment *yagé*, jusqu'à obtention d'un sirop auquel ils ajoutent des feuilles et des jeunes pousses d'une autre espèce du même genre. L'absorption de la liqueur obtenue est suivie d'une sorte d'anesthésie au cours de laquelle se produit la vision de l' « auréole bleue » et un accroissement de la sensibilité optique au point de distinguer, d'après les Indiens, les objets dans l'obscurité. La même boisson est employée également pour guérir de la malaria. M. Klug a envoyé des spécimens de cette plante à l'United States National Museum, et a fourni à M. C. V. Morton des notes sur l'action de la liqueur de yagé, publiées par ce dernier avec la description d'une nouvelle espèce dans le *Journal of the Washington Academy of sciences* (vol. XXI, n° 20, 1931) (*Nature*, février 1932).

P. B.

Les infiltrations chinoises au Mexique. — La question de l'immigration jaune et spécialement de l'immigration chinoise préoccupe l'opinion mexicaine. Il s'est constitué un « Comité directeur de la campagne antichinoise dans les États de Sonora et de Sinaloa », qui, sous la présidence de M. Miguel A. Salazar, député, mène une campagne sévère pour l'expulsion des Asiatiques fixés dans ces états. M. Miguel A. Salazar voudrait étendre son action à d'autres états de la fédération et espère qu'à la fin de 1932, il ne restera plus un seul Chinois dans le Nord-Ouest mexicain.

P. R.

L'« incorporation » de l'Indien au Mexique. — La presse de México du 2 décembre 1932 publie des déclarations du ministre de l'Éducation Publique, M. Narciso Bassols, au sujet de l' « incorporation » de l'Indien. Au cours d'un voyage dans les états de Zacateca et de Chichuahua, où il a pu étudier, en particulier, la situation des Tarahumaras, M. Bassols s'est convaincu de la nécessité de fonder des internats en pays indien, au lieu de déraciner les jeunes indigènes en les faisant venir à México. Il semble que cette mesure aurait pour conséquence la disparition de la *Casa del Estudiante Indigena* établie à México (cf. *Journal*, nouvelle série, tome XXIII, 1931, p. 67-70).

Robert Ricard.

Vestiges eskimo en Alaska. — Une expédition du Museum de l'Université de Pennsylvanie, dirigée par Mlle Frederica de Laguna, a découvert à Cook's Inlet un site préhistorique eskimo, le plus méridional connu jusqu'à présent; des Indiens occupent actuellement les lieux. Les fouilles des amas coquilliers (hauts parfois de 4 à 5 mètres), disséminés sur le rivage, ont livré principalement des objets de parure : ornements de lèvres et de nez, un pendentif en ivoire, une tête en ivoire sculpté, et des objets domestiques : lampes, aiguilles

État des travaux de fouille à Monte-Albán, au début de 1932.
(Photog. Belon).

et porte-aiguilles, une serrure en ivoire, un miroir en ardoise — ce dernier constituant la meilleure trouvaille (*Nature*, février 1932).

P. B.

Découverte archéologique dans le Minnesota. — Le « New York Herald » de Paris (18 novembre 1932) publie, sous la manchette « La science prouve l'évidence d'un meurtre ; mais qui tua la jeune fille il y a 20 000 ans ? », une information de presse de Ann Arbor, Mich., d'après laquelle des terrassiers ont mis à jour, en creusant les alluvions d'un ancien lac glaciaire du Otter Trail County (Minnesota), un squelette féminin qui serait, d'après des géologues spécialistes, contemporain de l'existence de ce lac. Une de ses omoplates a été transpercée par une arme de jet et ce squelette représenterait « le plus ancien type humain actuellement connu de l'Amérique du Nord ». A quand le film de cinéma avec le même titre ?

A. Mettler.

Les fouilles de Monte Albán. — Notre confrère M. Alfonso Caso a repris le 1er novembre 1932 ses fouilles à Monte Albán, avec la collaboration de Mlle Eulalia Guzmán, du Dr Borbolla et de MM. Martín Bazán et Juan Valenzuela. M. Caso a obtenu une subvention de 35.000 pesos, qui permettra de pousser activement les travaux. D'autre part, la *Secretaría de Educación Pública* aurait accordé les crédits nécessaires pour la construction d'un musée archéologique local (*El Universal*. México, 4 novembre 1932 ; Cf. *Journal*, nouvelle série, t. XXIV, 1932, p. 206-208). Nous publions une magnifique photographie, représentant l'état des fouilles à la fin de la première campagne, qui nous a été adressée par M. Belon (Pl. X).

Robert Ricard.

Découverte de nouvelles fresques au couvent de Huejotzingo (Puebla). — D'après le *Gráfico* de México (4 novembre 1932), en débarrassant les murs de l'église du couvent franciscain de Huejotzingo, près de Cholula, de la couche de chaux qui les recouvrait, on aurait découvert une nouvelle série de fresques. On aurait fait des découvertes analogues dans les quatre petites chapelles (*posas*) qui s'élèvent dans l'*atrio* du couvent (cf. *Journal*, nouvelle série, t. XXIII, 1931, p. 252-253).

R. R.

Fouilles à Teotihuacán. — Un des meilleurs élèves de E. Nordenskiöld, notre collègue Sigvald Linné, du Musée d'histoire naturelle de Stockholm, vient de mettre à découvert à Teotihuacán une grande maison de quarante chambres, appartenant à l'époque toltèque. Il y a trouvé des poteries caractéristiques, des ornements en jade et en os, et une statue d'argile de quatre

pieds représentant le dieu aztèque de la moisson Xipetotec (*New York Herald*. Paris, août 1932).

P. R.

Fouilles de la pyramide de Cholula. — Les fouilles que la direction des monuments préhistoriques a entreprises à Cholula (cf. *Journal*, t. XXIV, p. 206) ont montré, grâce à une série de tunnels pratiqués dans la pyramide, que l'édifice est constitué par un noyau ancien, recouvert par des constructions plus récentes. On a pu faire un plan exact des différents apports architecturaux superposés. La masse principale du monument est en briques crues extrêmement dures. Les tunnels ont un développement de 250 mètres et une section de 0 m. 80 × 2 m. L'étroitesse de ces galeries a le triple avantage de détruire le moins possible, d'économiser le travail et surtout de ne pas compromettre la stabilité de la pyramide sur laquelle a été construite une église qu'il faut respecter (*Excelsior*. Méxieo, 2 octobre 1932).

P. R.

Fouilles de Chichen Itzá. — M. Frank H. H. Roberts Jr., archéologue du Bureau of american ethnology, s'est mis à la disposition de la Carnegie Institution de Washington comme expert pendant la durée des fouilles (*Science*, mars 1932).

P. R.

Richesses de Calakmul. — D'après les renseignements communiqués par le Dr Morley à *Science Service*, de Washington, la cité maya découverte en décembre dernier par C. L. Lundwell (cf. *Journal*, t. XXIV, p. 209) contiendrait des sculptures d'une richesse inouïe. Il n'y aurait pas moins de 103 stèles, dont 51 datées; parmi ces dernières, une vingtaine ont déjà été déchiffrées et permettent d'espérer une large contribution à l'histoire ancienne des Maya (*Nature*, mai 1932).

P. R.

Découvertes archéologiques en Équateur. — L'Administrateur du Canton de Montufar a fait connaître, au mois de juin 1932, au Recteur de l'Université centrale, qu'à dix cuadras environ de la tombe qui a été découverte à San Gabriel (Carchi) au mois de décembre dernier (cf. *Journal*, t. XXIV, 1932, p. 212-213) il vient d'en être rencontré une autre, qui serait, semble-t-il, d'un réel intérêt.

La profondeur en est de quatre mètres. La tombe offre une forme cylindrique et son diamètre mesure deux mètres et demi. A deux mètres de profondeur et dans la direction du sud, on a trouvé une sorte de niche, de forme voûtée à l'intérieur, qui présente, à son entrée, une figure en demi-lune.

Il a été mis à jour quatorze objets en céramique et quelques autres vases bri-

sés. Ils sont de diverses formes, qualités et dimensions. On a trouvé également deux pierres à moudre, trois plaques de couleur plombée verdâtre, paraissant être d'une pierre très fine, qui étaient disposées autour d'un crâne. Quelques figurines de couleurs variées paraissaient avoir constitué un collier. Les objets découverts attirent l'attention par la variété de dessin et d'arabesques qu'ils présentent. Le tombeau est situé au centre d'une maison en construction, et auprès de celle-ci se trouvent de nombreuses chaumières qui présentent plus ou moins les mêmes vestiges.

Le Recteur de l'Université a prévenu immédiatement le Dr Uhle, professeur d'archéologie à la Faculté de philosophie et lettres de Quito.

André Le Mallier.

Résultats de la mission G. R. Johnson-R. Shippee au Pérou. — « L'Illustration » (N° 4669 du 28 août 1932) publie, sous la signature de Ch. Rabot, un article de 6 pages comprenant une carte et 12 photographies, dont 9 vues aériennes, qui donnent un aperçu d'ensemble des heureux résultats obtenus au Pérou par cette mission, organisée sous le patronage de la Société de géographie de New York. Le récit de l'expédition a été publié dans la « Geographical Review ». Cette exploration par avion comprenait deux genres de recherches et d'études distincts : l'un géographique et l'autre archéologique. C'est le dernier qui intéresse plus particulièrement nos lecteurs et, bien que le premier ait donné d'aussi remarquables résultats, nous ne nous en occuperons pas ici. Au cours de cette fructueuse campagne les aviateurs ont relevé :

1° le plan des ruines bien connues de Chan-Chan (Grand Chimu), près de Trujillo ;

2° la vallée du Río Santa, de Chimbote à Limeña, où ils firent la découverte, sur la rive Nord de cette rivière, d'une muraille de 65 km. de longueur et de direction générale identique à celle du thalweg : ils la baptisèrent la « Grande Muraille », par analogie avec celle de Chine, bien que beaucoup moins importante, car le mur péruvien ne dépasse pas, en général, 2 m. de hauteur ; il est flanqué de chaque côté de forts détachés ;

3° les environs du Cuzco où ils firent, à 25 km. au N-W de cette ville, dans les « Pampas de Maras », une seconde découverte, celle de deux amphithéâtres jumelés ;

4° et enfin les ruines de Machu-Pichu.

Cela montre, une fois de plus, tout le parti que l'on peut tirer de l'avion pour l'exploration géographique et archéologique de régions, sinon inaccessibles, du moins d'un abord difficile : reste à connaître le côté économique de la question ! L'altitude maximum atteinte fut de 7 500 m. pendant cette campagne.

Sans aucun doute, la « Geographical Review » éditera prochainement un volume de vues faisant suite à celui déjà publié sous le titre « Peru from the air », car le matériel rapporté par la mission est fort abondant : 3 000 photos aériennes, 1 000 vues prises à terre et 9 km. de films cinématographiques.

Comme les géographes, les Américanistes pourront certainement y trouver des données de grande valeur et ces derniers y puiseront des renseignements précieux notamment pour l'organisation de futures expéditions archéologiques au Pérou.

A. METTLER.

Expédition dans le Chaco argentin. — A. Métraux partira prochainement pour le Chaco argentin, en compagnie de l'assistant du regretté E. Norsdenskiöld, Stig Rydén, et de Mlle Dijour. Il compte s'installer au nord de l'Estero Patiño, dans une tribu Ašluslay ou Tapiete et y faire de l'ethnographie intensive. L'expédition espère revenir par le Paraguay et faire quelques fouilles sur le Paraná. En attendant le départ, Stig Rydén est allé continuer les intéressantes fouilles commencées il y a deux ans par A. Métraux à La Candelaria.

P. R.

25e Congrès international des Américanistes. — Nous avons reçu, trop tard pour l'insérer en temps utile dans notre *Journal*, la circulaire relative à la 25e session du Congrès international des Américanistes. Ce Congrès a été organisé par M. Ricardo Levene, président, M. Luis María Torres, vice-président, M. Milcíades Alejo Vignati, secrétaire, M. Fernando Márquez Miranda, vocal. Il s'est réuni à La Plata du 24 novembre au 4 décembre 1932. Les sujets suivants figuraient à l'ordre du jour :

I. Les races indigènes de l'Amérique et leurs parentés avec d'autres peuples ;
II. Les restes préhistoriques de l'homme américain et leur chronologie ;
III. Coutumes des différents groupes humains d'Amérique, leur origine et leur distribution ;
IV. Les langues indigènes d'Amérique ;
V. La première période de l'histoire d'Amérique, spécialement en ce qui concerne la découverte et les premières colonisations ;
VI. Questions de géologie et de géographie en rapport avec les activités humaines.

Le Comité d'organisation a ajouté à ce programme :

I. Étude comparée des caractères morphologiques des restes humains trouvés dans la série pampéenne et des aborigènes historiques ;
II. Typologie des vestiges industriels trouvés dans la série pampéenne ;
III. Caractères somatologiques des indigènes argentins, éteints et vivants ;
IV. Influences culturelles indigènes périphériques en République Argentine ;
V. Forme et intensité de l'influence péruvienne dans les civilisations indigènes d'Argentine ;
VI. Antiquité et forme de l'occupation araucane en Argentine ;
VII. Position ethnologique et linguistique des Chaná ;

VIII. Aires culturelles en Argentine ;
IX. Archéologie des amas coquilliers de Patagonie ;
X. Groupement typologique des pictographies et pétroglyphes argentins et leurs relations sud-américaines ;
XI. État actuel de l'étude des langues indigènes argentines et résultats généraux obtenus ;
XII. Aire d'influence de la civilisation Maya ;
XIII. Aire d'influence de la civilisation Arawak ;
XIV. Aire d'influence de la civilisation Guaraní ;
XV. Chronologie des civilisations péruviennes et leurs aires de diffusion ;
XVI. Relations culturelles entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud ;
XVII. Relations culturelles entre l'Amérique du Nord et le Nord-est de l'Asie ;
XVIII. Hiéroglyphes maya et aztèques ;
XIX. Civilisations mexicaines et leur chronologie.

En session plénière, on devait discuter « Le problème de l'antiquité de l'homme en Argentine ».

Vaste programme qui englobe, somme toute, tout l'américanisme.

L'époque tardive où les circulaires sont parvenues en Europe, le choix d'une date, où, dans nos pays, la vie universitaire a repris son activité, me font craindre que bien peu de savants du vieux monde aient pu se rendre à l'invitation qui leur a été adressée, malgré l'attrait des richesses du magnifique musée de La Plata et la profonde sympathie qu'ils éprouvent pour leurs collègues argentins.

Signalons de la part du Comité d'organisation un bien joli geste de désintéressement. En raison de la crise mondiale, la cotisation habituelle a été supprimée. Les personnes, les bibliothèques et institutions scientifiques, désireuses de recevoir les publications du Congrès, devaient simplement s'inscrire comme membres.

Notre Société, n'ayant pas pu envoyer en Argentine de délégués, pour les raisons indiquées, a désigné, pour la représenter, M. A. Métraux, directeur de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Tucumán, et le Dr J. Vellard, qui était en mission au Paraguay. Tous deux ont été également délégués par le Gouvernement français.

M. A. Métraux, dont l'œuvre à Tucumán est si féconde, a édité à l'occasion de ce Congrès un numéro spécial de la belle Revue de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Tucumán, avec des articles de Th. Preuss, E. Nordenskiöld, P. Rivet, G. Lindblom, F. Speiser, Dr. Diesseldorf, H. Snethlage, Dr. Neverman, K. G. Izikowitz, H. Baldus, H. Sabaté, G. Looser, E. Dijour, L. C. van Panhuys, S. Loven, Curt Nimuendajú, Č. Loukotka, H. Wassén, E. Paravicini.

P. R.

Troisième Congrès international des Linguistes. — Le 3e Congrès interna-

tional des Linguistes se tiendra à Rome, du 19 au 26 septembre 1933 ; le Comité d'organisation est présidé par le Professeur Matteo Bartoli. Le secrétaire est le Professeur Bruno Migliorini. La cotisation a été fixée à 50 lires pour les congressistes, à 25 lires pour les personnes qui les accompagnent. Les versements doivent être faits au nom du Professeur Vittore Pisani, trésorier du Comité, soit au compte chèque postal n° I/14341, soit par chèque. Les communications seront groupées en trois sections : 1) Problèmes généraux de linguistique ; 2) Langues indo-européennes ; 3) Langues non-indo-européennes. Les titres et les résumés doivent être envoyés avant le 15 février 1933, à l'adresse suivante : Commissione nazionale italiana per la cooperazione intellettuale, via del Conservatorio, Rome (115).

Les actes du 2e Congrès, qui s'est tenu à Genève en 1931, paraîtront dans le courant de 1933. Le prix sera de 100 francs français pour les congressistes, de 120 francs pour les autres personnes. Pour tout renseignement, s'adresser au Professeur Alb. Sechehaye, rue de l'Université, 5, Genève.

P. R.

Soixante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Le soixante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Toulouse, le mardi 18 avril 1933, à 2 heures. Les journées des mardi 18, mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 22 avril, à 2 heures.

Les manuscrits, entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto, accompagnés des dessins, photographies, cartes, croquis, etc., nécessaires, devront être adressés, avant le 20 février 1933, au 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

En vue de la publication au Journal officiel des procès-verbaux des séances du Congrès, un résumé succinct de chaque communication devra être joint au manuscrit.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités, qu'ils aient ou non un lien avec le programme dressé par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Toutefois l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation de ce Comité.

Ces prescriptions ne restreignent pas le droit, pour chaque congressiste, de demander la parole sur les questions du programme.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée, avant le 10 mars, à M. le Ministre — 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur — une carte de congressiste donnant accès dans les salles de séances.

Les compagnies de chemins de fer accorderont aux congressistes qui auront à effectuer, pour se rendre à Toulouse, un parcours simple d'au moins cinquante

kilomètres, ou qui payeront pour ce trajet minimum, des autorisations donnant droit au transport à tarif réduit. Ces autorisations, valables sans arrêt dans les gares intermédiaires, comporteront :

L'aller, en toutes classes, au prix ordinaire des billets à plein tarif et le montant de l'impôt établi par les lois des 29 juin 1918 et 3 août 1926, correspondant à 15 p. 100 de l'exemption dont le congressiste bénéficiera ;

Le retour, gratuit, après visa du Secrétaire du congrès, en même classe qu'à l'aller et par le même itinéraire.

Les congressistes désireux de profiter de ces facilités devront en aviser le 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur avant le 15 mars 1933, dernier délai, en indiquant exactement leur itinéraire.

Ces billets seront valables, à l'aller : du jeudi 6 au jeudi 20 avril 1933 inclus, et, au retour : du samedi 22 avril au jeudi 11 mai 1933 inclus.

P. R.

Linguistic Society of America. — Le 9e Congrès annuel de la Société linguistique d'Amérique se tiendra à New Haven, Connecticut, le 27 et le 28 décembre 1932.

P. R.

Centenaire de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. — Au mois d'avril 1933, la « Sociedad mexicana de geografía y estadística » fêtera son premier centenaire. Le président en exercice, M. Ezequiel Ordõnez, et le secrétaire général, notre excellent collègue R. Aguilar, se proposent de publier à cette occasion un volume de mémoires, spécialement de caractère géographique ou statistique. Ils accueilleront également avec reconnaissance d'autres travaux en rapport avec le très large programme de la Société. Ces contributions doivent être adressées au siège de la Société (apartado postal 7820-B, Justo Sierra, 19, México, D. F.) avant le 31 décembre 1932.

Rappelons que la Société de México est la 4e Société de géographie du monde, par son ancienneté. Elle n'a que trois aînées, la Société de Paris (1821), la Société de Berlin (1828), la Société de Londres (1830).

P. R.

Centre d'études historiques de Santiago del Estero. — Le 2 mars 1932, a été fondé, à Santiago del Estero, un centre d'études historiques, dont le président est M. Bernardo Canal Feijóo et le secrétaire M. Milciades J. Rodríguez. Le but de ce groupement est d'étudier et de réunir des documents historiques relatifs à la province et à l'histoire en général dans ses rapports avec la province. Ce programme comprend également l'étude toponymique, ethnologique et linguistique de la région. La cotisation annuelle est fixée à 12 pesos argentins. L'adresse de la Société est : 9 de Julio, 339, à Santiago del Estero. Parmi les membres fondateurs, nous relevons le nom de M. Emilio Wagner, qui a tant

fait pour faire connaître les richesses archéologiques de cette contrée inconnue jusqu'alors et dont le gouvernement français vient de reconnaître les rares mérites en le nommant chevalier de la légion d'honneur. Nous lui adressons nos bien vives félicitations pour cette distinction et pour la part qu'il a prise dans l'organisation de ce nouveau centre de recherche argentin.

P. R.

Prix d'histoire et d'archéologie américaines. — Le prix de 5.000 francs fondé par M. Angrand sera décerné en 1933 au meilleur ouvrage qui aura été publié en France ou à l'étranger pendant les années 1928-1932 sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie ou la linguistique des races indigènes de l'Amérique, antérieurement à l'arrivée de Christophe Colomb.

Les auteurs qui désireront concourir devront remettre ou envoyer franco dix exemplaires de leurs ouvrages au Secrétariat de la Bibliothèque nationale de Paris, avant le 1er janvier 1933.

A ces ouvrages pourront s'ajouter ceux que des membres du jury croiraient devoir évoquer comme susceptibles de prendre part au concours.

Le jury se réunira au commencement du mois de janvier 1933 pour arrêter la liste des ouvrages admis à concourir.

Communication de cette liste sera donnée aux membres du jury ne résidant pas à Paris, avec invitation de désigner, avant le 15 février 1933, les ouvrages qui leur paraîtraient de nature à pouvoir être évoqués.

Deux exemplaires des ouvrages évoqués devront être mis à la disposition du jury.

Conformément aux volontés du fondateur, le jury chargé de décerner le prix se compose de 18 membres, savoir :

1° L'Administrateur général et les conservateurs en chef des quatre départements de la Bibliothèque nationale, qui forment un comité permanent ;

2° Quatre membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, désignés par le comité permanent ;

3° Deux membres de la Société de géographie de Paris et deux membres de la Société d'anthropologie de Paris, désignés respectivement par les bureaux de ces deux sociétés ;

4° Cinq étrangers désignés par le comité permanent et choisis hors de France parmi les savants les plus autorisés des deux mondes et particulièrement parmi les membres des bureaux des Sociétés de géographie et d'anthropologie.

Le prix ne peut être partagé.

Il ne pourra être décerné qu'à un ouvrage ayant réuni au moins dix suffrages.

Les cinq membres étrangers pourront émettre leur vote par correspondance.

Les ouvrages des membres du jury ne seront pas admis au concours.

P. R.

Exposition ethnographique sur la Guyane. — Du 4 novembre au 11 décembre

1932, le Musée d'ethnographie du Trocadéro a exposé les documents rapportés en 1931 de la Guyane française par la Mission Monteux-Richard : M. Jacques Perret avait catalogué les intéressantes collections ethnographiques rassemblées par M. Poubeau et lui chez les indiens Emeril'o : vannerie, poterie, sièges en bois sculpté, vêtements et parures et aussi trois pièces d'intérêt très particulier, sortes de chapelets aide-mémoire destinés à rappeler aux danseurs le déroulement des principales phases de la cérémonie du « grand Kasiri ». Une très importante documentation photographique représentait la vie des Rukuyen et des Boš. Des cartes manuscrites anciennes, prêtées par le Ministère des colonies et de nombreuses publications, empruntées non seulement à la Bibliothèque du Musée mais à celles du Muséum et du Professeur Rivet, évoquaient l'histoire des explorations et des découvertes. Il faut signaler enfin une collection, très riche au point de vue de l'art, récoltée chez les nègres Boš par Mlle Violette Héritage.

Objets et photographies restent acquis au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

G. H. Rivière.

Nomination de M. Donald Scott. — M. Donald Scott a été élu directeur du Peabody Museum, Harvard University, en remplacement du Dr Edward Reynolds. M. Scott était directeur-adjoint du Peabody Museum depuis 1929 (*Science*, mars 1932).

P. B.

Nomination de M. Vignati. — M. Milcíades Alejo Vignati vient d'être nommé professeur d'anthropologie et directeur de la section d'anthropologie du Musée national de La Plata, en remplacement de M. R. Lehmann-Nitsche.

P. B.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE[1],

PAR

P. RIVET ET P. BARRET.

ANTHROPOLOGIE

Généralités.

ASHLEY-MONTAGU (Francis M.). *On the primate thumb.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XV, 1930-1931, p. 291-314.

BENEDICT (Francis G.). *The racial element in human metabolism.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 463-473.

BOAS (Franz). *Race and progress.* Science. New York, new series, t. LXXIV, 1931, p. 1-8.

BOGEN (Emil). *Racial susceptibility to tuberculosis.* American Review of tuberculosis. Baltimore, t. XXIV, n° 5, 1931, p. 522-531.

BOVERO (A.). *Ghiandole sebacee libere della mucosa geniana in varie razze umane.* Folia clinica e biologica. São Paulo, t. I, n°s 1-2, 1929.

BRUNHES (Jean). *Races.* Documents commentés par Mariel Jean-Brunhes DELAMARRE. Images du monde, t. II. Paris, Firmin-Didot et Cie, s. d. [1930], [16] pages de texte, 96 phot.

BURKS (B. S.), JENSEN (D. L.), TERMAN (L. M.), etc. *Genetic studies of geniuses.* Herausgegeben von L. M. TERMAN. Tome III : *The promise of youth.* Stanford, University Press, 1930, 508 p., 6 $.

BUSACCHI (Vincenzo). *La trapanazione del cranio nella Nuova Bretagna. Contributo alla conoscenza della chirurgia presso i primitivi al tempo attuale.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LIX, 1929, p. 47-62.

BUXTON (L. H. Dudley) et RICE (D. Talbot). *Report on the human remains found at Kish.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXI, 1931, p. 57-119.

CAMERON (John). *Horizontal zones of the facial norma in modern and fossil man.* Journal of anatomy. Londres, t. LXVI, 1931, p. 114-122.

— *The human and comparative anatomy of Cameron's craniofacial axis.* Journal of anatomy. Londres, t. LXIV, 1930, p. 324-336.

1. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la *Société des Américanistes*, 61, rue de Buffon, Paris (V^{e}).

CAMERON (John). *The superior gnathic triangle. A new cranial triangle. Its significance in modern and fossil man, the anthropoids and lower mammals.* Journal of anatomy. Londres, t. LXV, 1930, p. 122-136.

— *Correlation between interorbital width, facial height index and nasal index.* Craniometric studies, nº 31. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 243-247.

— *Correlation between interorbital width, facial height index and nasal width, facial height index.* Craniometric studies, nº 32. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 248-252.

— *Proportion between interorbital width and facial height. A new cranial index; its significance in modern and fossil man.* Craniometric studies, nº 30. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 237-242.

COMAS CAMPS (Juan). *Contribución al estudio antropológico de Oceanía.* Actas y Memorias de la Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Madrid, t. X, Memoria XC, sesión 88, 1931, p. 263-283.

COWDRY (E. V.). *Human biology and racial welfare.* Londres, Lewis, 1930, XVIII-612 p.

CUMMINS (Harold), LECHE (Stella) et MCCLURE (Katherine). *Bimanual variation in palmar dermatoglyphics.* The american Journal of anatomy. Philadelphie, t. XLVIII, nº 1, 1931, p. 199-230.

DINGWALL (E. J.). *Artificial cranial deformation. A contribution to the study of ethnic mutilations.* Londres, John Bale, Sons & Danielsson, ltd., 1931, XVI-313 p., in-8, 3 £ 10 sh.

FLEMING (R. M.). *Human hybrids. Racial crosses in various parts of the world.* Eugenics Review. Londres et New York, t. XXI, nº 4, 1930, p. 257-263.

HOLMES (S. J.). *The changing effects of race competition.* Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 201-208.

HOOTON (Earnest Albert). *Up from the ape.* Londres, George Allen & Unwin, ltd, [1931], XVII-626 p., in-8º, 25 sh.

HRDLIČKA (Aleš). *Children who run on all fours, and other animal-like behaviors in the human child.* New York, McGraw-Hill Book Company, inc., 1931, XIV-418 p.

HUBER (Ernest). *Evolution of facial musculature and facial expression.* Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1931, 184 p., in-8º, 2 $ 50.

KEITH (Arthur). *Ethnos or the problem of race considered from a new point of view.* Collection « To day and to-morrow ». Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1931, 92 p., 2 sh. 6 d.

— *New discoveries relating to the antiquity of man.* Londres, Williams & Norgate, 1931, 512 p., 1 £ 1.

KROEBER (A. L.) et WATERMAN (T. T.). *Source book in anthropology.* New York, Harcourt, Brace & Co., 1931, 571 p., in-8º.

LOCCHI (R.). *Situação do appendice vermiforme em relação ao céco em diversas raças humanas.* Folia clinica e biologica. São Paulo, t. I, nºs 1-2, 1929, p. 56-64.

LUNDBORG (Herman). *Die Rassenmischung beim Menschen.* Bibliographia genetica, t. VIII. La Haye, 1931, p. 1-221.

MASSARI (Claudia). *Osservazioni sull'apertura piriforme.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LX-LXI, 1930-1931, p. 303-337.

MILLER (Gerrit S.). *Human hair and primate patterning.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXV, nº 10, 19 décembre 1931, p. 1-13.

OCHSENIUS (K.). *Historischer Beitrag zur Frage des « Mongolenfleckes »*. Jahrbuch für Kinderheilkunde und physische Erziehung. Vienne et Leipzig, t. CXXVIII, 1930, p. 118.

PARR (Leland W.). *Blood studies on peoples of western Asia and North Africa.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 15-29.

PEARL (Raymond) et RAENKHAM (T.). *Studies on human longevity, V : Constitutional factors in mortality at advanced ages.* Human biology. Baltimore, t. IV, 1932, p. 80-118.

PICKERING (Samuel Pryor). *Correlation of brain and head measurements, and relation of brain shape, and size of the head.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XV, 1930-1931, p. 1-110.

PITTARD (Eugène) et COMAS (Juan). *L'indice pilastrique chez les Boschimans, Hottentots et Griquas.* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. II, 1931-1932, p. 7-19.

PITTARD (Eugène) et DELLENBACH (Marguerite). *Documents pour l'étude de la croissance pendant l'âge scolaire.* Archives suisses d'anthropologie générale. Genève, t. V, n° 3, 1930-1931 (1932), p. 275-312.

Racial prejudice. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 557-558.

REYNOLDS (Edwards). *The evolution of the human pelvis in relation to the mechanics of the erect posture.* Papers of the Peabody Museum of american archæology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XI, n° 5, 1931, p. 255-334.

SALLER (K.). *Augenfarbentafel.* Berlin, J. Springer, 1930.

— *Leitfaden der Anthropologie.* Berlin, J. Springer, 1930, 284 p.

SANDERS (J.). *De maandelijksche geboorte.* Mensch en Maatschappij. Groningue, t. VIII, 1932, p. 259-275.

SARASIN (Fritz). *Die Variationen im Bau des Handskeletts verschiedener Menschenformen.* Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie. Stuttgart, t. XXX, n°s 1-2, 1931, p. 252-316.

SCHULTZ (Adolphe H.). *The hereditary tendency to eliminate the upper lateral incisors.* Human biology. Baltimore, t. IV, 1932, p. 34-40.

SONNTAG (Charles F.). *The morphology and evolution of the apes and man.* With a foreword by G. Elliot SMITH. Londres, John Bale, Sons & Danielsson, ltd., 1931, XI-364 p., in-8°.

STEFFAN (P.) et WELLISCH (S.). *Die geographische Verteilung der Blutgruppen.* Zeitschrift für Rassenphysiologie. Munich, t. I, 1928-1929, p. 46-60, 80-81, 154-159; t. II, 1929-1930, p. 114-145 ; t. III, 1930-1931, p. 184-187.

STEGGERDA (M.). *Some psychological tests used in studies of race crossing.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 2, février 1931, p. 25-26.

SUK (V.). *Ethnic pathology, some new aims and ways of physical anthropology.* Publications de la Faculté des sciences de l'Université Masaryk. Brno, n° 141, 1931, p. 1-16.

THILENIUS (Georg). *On some biological view-points in ethnology (The Huxley memorial lecture for 1931).* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXI, 1931, p. 287-299.

THOMPSON (W. S.). *Recent changes in the birth rate and their significance for child welfare.* The Annals of the american Academy of political and social science. Philadelphie, t. CLI, 1930, p. 24-31.

VERNEAU (René). *L'homme. Races et coutumes.* Histoire naturelle illustrée. Paris, Librairie Larousse, s. d. [1931], VII-399 p., in-4°.

WALLIS (Ruth Sawtell). *How children grow : an anthropometric study of private school children from two to eight years of age.* University of Iowa Studies, Studies in child welfare. Iowa City, t. V, n° 1, 1931.

— *Relative growth of the extremities from two to eighteen years of age.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 171-191.

WEIDENREICH (Franz). *Die Variabilität des Menschen als Grundproblem physisch-anthropologischer Forschung.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 281-291.

WEINERT (H.). *Ursprung der Menschheit. Über den engeren Anschluss des Menschengeschlechts an die Menschenaffen.* Stuttgart, Enke, 1932, 380 p., 21 Mk.

WELLISCH (Siegmund). « *Blutsverwandtschaft* » *der Völker und Rassen.* Zeitschrift für Rassenphysiologie. Munich, t. I, 1928-1929, p. 21-34.

WILSON (Paul Thomas). *A study of like-sexed twins. Twinning among relatives.* The Journal of heredity. Washington, t. XXI, n° 8, 1930, p. 371-374.

WIMMER (F.). *Trepanationen in vorgeschichtlicher Zeit.* Die Umschau. Frankfurt-a.-Main, t. XXXIII, n° 4, 1929, p. 72-74.

WIRTH (A.). *Kopfzahl der Rassen.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. VI, 1932, p. 9-14.

Amérique en général.

EMBREE (Edwin R.). *Brown America.* New York, The Viking Press, 1931, 311 p., in-8°, 2 $ 50.

GAPANOVICH (J. J.). *The asiatic origin of south american man.* Journal of the North China branch of the royal asiatic Society. Shanghai, t. LXII, 1931, p. 172-198.

POST (R. H.). *Anthropologische Messungen am lebenden Menschen.* Handbuch der biologischen Arbeitsmethoden, herausgegeben von E. ABDERHALDEN, t. VII : *Methoden der vergleichenden morphologischen Forschung,* 2e partie, n° 2, p. 461-522. Berlin et Vienne, Urban & Schwarzenberg, 1931.

STEGGERDA (Morris). *Physical measurements on dutch men and women.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 309-337.

WAGNER (K.). *The variability of hybrid populations.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 283-307.

WHITE (F. W.). *Natural and social selection in America as well as in England.* Eugenics Review. Londres et New York, t. XXIII, n° 1, 1931, p. 47-52.

Amérique du Nord.

ABERLE (S. B. D.). *Child mortality among Pueblo Indians.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 339-349.

— *Frequency of childbirth among Pueblo Indians.* The anatomical Record. Philadelphie, t. XXXVIII, 1928, p. 1-2.

— *Frequency of pregnancies and birth interval among Pueblo Indians.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 63-80.

ADAMS (J. T.). *The Adams family.* Boston, Little Brown & Co., 1930, 364 p.

BAKWIN (Harry). *The negro infant.* Human biology. Baltimore, t. IV, 1932, p. 1-33.

BAY-SCHMIDT (E.). *Blutgruppenbestimmung bei Eskimos.* Acta pathologica et microbiologica scandinavica. Copenhague, t. VII, nos 1-2, 1930, p. 107-116.

— *Versuche über die Schicksche Reaktion bei Eskimos in Grönland.* Klinische Wochenschrift. Berlin, 8e année, no 21, 1929, p. 974-976.

CARTER (Isabel Gordon). *Physical measurements of « old american » college women.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 497-514.

CHARLES (C. M.), PENN (L.), HOLDEN (H. F.), MILLER (B. A.) et ALVIS (E. B.). *The origin of the deep brachial artery in american White and in american Negro males.* The anatomical Record. Philadelphie, t. L, no 3, 1931, p. 299-302.

Cheyennes akin to Dakotas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 193-194.

CLEMENTS (Forrest). *Racial differences in mortality and morbidity.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 397-419.

COLLINS Jr. (Henry B.). *Caries and crowding in the teeth of the living Alaskan Eskimo.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 451-462.

COSGROVE (H. S. et C. B.). *The Swarts ruins. A typical Mimbres site in southwestern New Mexico. Report of the Mimbres valley expedition seasons of 1924-1927,* by —, with an introduction by Alfred Vincent KIDDER and a section on the skeletal material by William White HOWELLS. Papers of the Peabody Museum of american archæology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XV, no 1, 1932, XXIII-178 p., 239 pl., in-8o.

CRESSMAN (L. S.). *Some effects of thyroid disorder in women.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 529-546.

DAYTON (N. A.). *Order of birth and size of family. Survey of 10.455 retarded children in the public schools of Massachusetts.* The american Journal of psychology. Ithaca, t. VIII, 1929, p. 979-1006.

DENNINGER (Henri Stearns). *Cervical ribs : a prehistoric example.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 211-214.

DEPORTE (J. V.). *Marriages in the state of New York with special reference to nativity.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 376-396.

DIETRICH (Bruno). *Volkstum und Rasse in den Vereinigten Staaten von Amerika.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXXIII, 1930, p. 253-269.

Eskimos had better teeth than Pueblos. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 188-189.

Eugenics survey of Vermont, 1931. Selective migration from three rural Vermont towns and its significance. Burlington, 1931, VII-82 p.

FISHER (Alton K.). *Why bother about bones ?* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 303-309.

FISHER (Alton K.), KUHM (Herbert W.) et ADAMI (George C.). *The dental pathology of the prehistoric Indians of Wisconsin.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. X, no 3, 1931, p. 329-374.

FRANKEL (Lee K.). *Lengthening the span of life.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXX, 1931, p. 241-254.

FREEMAN Jr. (Rowland G.) et PLATT (Virginia). *Skeletentwicklung und Wachstum der Säuglinge von der Geburt bis zu einem Monat.* Anthropologischer Anzeiger. Stuttgart, t. IX, 1932, p. 68-78.

FREUCHEN (I.). *Einige Untersuchungen über Bluttypen bei Grönländern und Betrachtung von deren anthropologischer Bedeutung.* Hospitalstidende. Copenhague, t. LXXIV, nº 23, 1931, p. 663-671 [en danois].

FRIEDLÄNDER (H. E.). *Sterben die Indianer aus ?* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 435-437.

GOLDSTEIN (Marcus S.). *Caries and attrition in the molar teeth of the Eskimo mandible.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 421-430.

— *Congenital absence and impaction of the third molar in the Eskimo mandible.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 381-388.

— *The cusps in the mandibular molar teeth of the Eskimo.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 215-235.

GORDON (Faith F.). *Physical measurements of one thousand Smith College students.* American Journal of public health. New York, t. XX, 1930, p. 963-968.

HEINBECKER (Pauli). *Studies on the metabolism of Eskimos.* Journal of biological chemistry. New York, t. XC, 1928, p. 461-475.

HEINBECKER (Peter). *Further studies on the metabolism of Eskimos.* Journal of biological chemistry. New York, t. XCIII, 1931, p. 327-336.

HERSKOVITS (Melville Jean). *The anthropometry of the american Negro.* Columbia University Contributions to anthropology. New York, nº XI, 1930 ; New York, Columbia University Press, 1932, XV-283 p., 4 $.

— *The New World Negro as an anthropological problem.* Man. Londres, t. XXXI, 1931, p. 68-69.

HERSKOVITS (Melville J.), CAMERON (Vivian K.) et SMITH (Harriet). *The physical form of Mississippi Negroes.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 193-201.

HOFFMAN (F. L.). *Cancer in the north american Negro.* American Journal of surgery (Matas birthday volume). New York, 1931, p. 229-263.

HOLMES (S. J.). *The biological trend of the Negro.* University of California Chronicle. Berkeley, t. XXXII, nº 1, 1930, p. 38-70.

HOLMES (S. J.) et MENTZER (V. P.). *Changes in the sex ratio in infant mortality according to age.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 560-575.

HRDLIČKA (Aleš). *Anthropological work in Alaska.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 91-102.

— *Anthropology of the Sioux.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 123-166.

— *Fecundity in the Sioux women.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 81-90.

— *The principal dimensions, absolute and relative, of the humerus in the white race.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 431-450.

HUNTINGTON (Ellsworth). *Weather and health : a study of daily mortality in New York City.* Prepared under the direction and with the advice of the Committee on the atmosphere and man, Division of biology and agriculture. The National council research Bulletin. Washington, nº 75, avril 1930, 161 p.

Identifying races by finger prints. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 194-195.

JACKSON (C. M.). *Changes in stature, weight and body build of female students at*

the University of Minnesota during a period of eighteen years. The anatomical Record. Philadelphie, t. XLIX, 1931, p. 71-80.

LANDMAN (J. H.). *Current status of human sterilization in the United States.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 7, 1931, p. 111.

LAUGHLIN (H. H.). *The progress of american eugenics.* Eugenics. New Haven, t. II, 1929, p. 3-16.

LOTKA (Alfred J.). *The structure of a growing population.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 459-493.

MACKINNON (D. C.) et JACKSON (C. M.). *Changes in the physical measurements of the male students at the University of Minnesota during the last thirty years.* The american Journal of anatomy. Philadelphie, t XLVII, nº 2, 1931, p. 405-423.

NIDLO (Charles) et CUMMINS (Harold). *Dermatoglyphics in Eskimos.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 41-49.

N. N. *Biological findings in the census.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 10, 1931, p. 168-169.

— *Collected Papers on eugenic sterilization in California ; a critical study of results of 6000 cases.* With an introduction by E. S. GOSNEY. Pasadena, The human betterment Foundation, 1930.

— *Eugenical sterilization in Virginia.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XIV, nº 10, 1929, p. 151-152.

— *Population of United States by color and race.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 9, 1931, p. 150-151.

— *Racial classification in 1930 census.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 9, 1931, p. 150.

— *The constitutional soundness of recent eugenical sterilization laws.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 9, 1931, p. 141-142.

— *The Jackson Whites.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 12, 1931, p. 218-219.

OETTEKING (Bruno). *Craniology of the north Pacific coast.* The Jesup north Pacific expedition, 1930. Memoirs of the american Museum of natural history, t. XI. New York, G. E. Stechert; Leyde, E. J. Brill, ltd., 1930, 493 p.

OSWALD (F.). *Eugenical sterilization in United States.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXVI, 1930, p. 65-79.

POPENOE (P.). *The fecundity of immigrant groups.* Eugenics. Hew Haven, t. II, 1929, p. 23-26.

REUTER (Edward Byron). *Race mixture : studies in intermarriage and miscegenation.* Whittlesey House Publication. New York et Londres, McGraw-Hill Book Co., inc., 1931, VII-224 p., 12 sh. 6 d.

RIFE (David C.) et SNYDER (Laurence H.). *Studies in human inheritance,* VI : *A genetic refutation of the principles of « behavioristic » psychology.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 547-559.

ROLLINS (W. A.). *The effect of immigration on the birth rate of the natives.* The Journal of heredity. Washington, t. XXI, nº 9, 1930.

SHIRLEY (M. M.). *The first two years. A study of twenty-five babies.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1931, t. I : *Postural and locomotor development,* 227 p.

SPENGLER (J. J.). *Has the native population of New England been dying out ?* Quarterly Journal of economics. Cambridge, Mass., t. XLIV, nº 4, 1930, p. 639-644.

SPENGLER (J. J.). *The comparative fertility of the native and the foreign born women in New York, Indiana, and Michigan.* Quarterly Journal of economics. Cambridge, Mass., mai 1931.

— *The fecundity of native and foreign born women in New England.* Pamphlet Series, t. II, nº 1. Washington, The Brookings Institution, 1930, IX-63 p., in-8º.

STEFANNSON (Vilhjalmur). *The « blond » Eskimos.* Harper's monthly Magazine. New York, t. CLVI, janvier 1928, p. 191-198.

STERLING (E. B.). *Health studies of negro children.* II. *The physical status of the urban negro child : a study of 5.170 negro children in Atlanta, Ga.* Public health Reports. Washington, t. XLIII, nº 42, 1928, p. 2713-2774.

STEWART (T. D.). *Incidence of separate neural arch in the lumbar vertebrae of Eskimos.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 51-62.

STOUGHTON (Amanda L.) et THORNHILL (Verna). *Sex differences in the prevalence of dental caries.* Public health Reports. Washington, t. XLVII, 1932.

SUK (V.). *On the occurrence of syphilis and tuberculosis amongst Eskimos and mixed breeds of the north coast of Labrador (A contribution to the question of the extermination of aboriginal races).* Publications de la Faculté des sciences de l'Université Masaryk. Brno, 1927, 18 p.

SYDENSTRICKER (Edgar). *A study of the fertility of native white women in a rural area of western New York.* Milbank Memorial fund quarterly Bulletin. New York, t. X, 1932, p. 17-32.

TAMSS (Friedrich). *Schwarze und Mulatten in den Vereinigten Staaten.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVIII, 1932, p. 121-123.

TANDY (Elizabeth Carpenter). *Secular changes in mortality rates connected with certain organ systems.* Human biology. Baltimore, t. III, 1931, p. 494-528.

TERRY (Robert J.). *The clavicle of the american Negro.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVI, 1931-1932, p. 351-377.

TODD (T. Wingate). *An anthropologist's study of Negro life.* Address delivered before the Association for the study of Negro life and history, Cleveland, Ohio, october 27th 1930. Brush foundation Publications, nº VIII, 8 p.

TODD (T. Wingate) et TRACY (Barbara). *Racial features in the american Negro cranium.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XV, 1930-1931, p. 53-110.

TUNG (Ch. L.). *The blood pressure of Chinese in China and in the United States of America.* Chinese Journal of physiology. Pékin, nº 1, 1928, p. 93-95.

WESSEL (Bessie Bloom). *An ethnic survey of Woonsocket, R. I.* Chicago, University of Chicago Press, 1931, in-8º.

WISSLER (Clark). *Observations on the face and teeth of the north american Indians.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXXIII, part I, 1931, p. 1-33.

Amérique Centrale.

CUMMINS (Harold). *Dermatoglyphics in Indians of southern Mexico and Central America.* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XV, 1930-1931, p. 123-136.

GOODNER (Kenneth). *Incidence of blood groups among the Maya Indians of Yucatan.* Journal of immunology. Baltimore, t. XVIII, nº 6, 1930, p. 433-435.

KROEBER (A. L.). *The Seri.* Southwest Museum Papers. Los Angeles, nº 6, 1931, 60 p.

N. N. *Race mixture in Central Amerika.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 11, 1931, p. 195.

RUBÍN DE LA BORBOLLA (D. F.). *Estudio de las particularidades que presentan algunos cráneos de la colección del departamento de antropología física del Museo nacional.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 429-434.

SHATTUCK (George C.) et BENEDICT (Francis G.). *Further studies on the basal metabolism of Maya Indians in Yucatan.* The american Journal of physiology. Baltimore, t. XCVI, 1931, p. 518-528.

STEGGERDA (Morris). *Physical anthropology in Yucatan.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 124-125.

— *Results of physiological tests given to Maya Indians in Yucatan, Mexico.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 12, 1931, p. 205-211.

— *The Mayan Indian of Yucatan.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 9, 1931, p. 154.

Studies in anthropology and race crossing in Yucatan. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 61-62.

WILLIAMS (George Dee). *Maya-spanish crosses in Yucatan.* Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass.., t. XIII, nº 1, 1931, XV-256 p.

WISSLER (Clark). *Observations on the face and teeth of the north american Indians.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXXIII, part I, 1931, p. 1-33.

Antilles.

CARTAYA (Eduardo). *Importancia de la antropología y de la anatomía comparada en el estudio de las razas humanas. Ensayo sobre algunos tipos cubanos.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, avril-juin 1930, p. 52-60.

CLARK (Victor S.), DEARING (Ch. L.), DICKBY (J. A.), NEWELL (Fr. H.), REBER (H. J.), SEIDEMANN (H. P.), TANNENBAUM (Fr.), ZIMMERMANN (E. W.). *Porto Rico and its problems.* Washington, The Brookings Institution, 1930, XXXVI-707 p., in-8º.

MENKMAN (W. R.). *Nederland en Suriname ; een nabetrachting.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 569-578.

PAYNE (G. C.), BERRIOS (M. B.) et RIVIERA (M. E.). *Heights and weights of children in three communities of Porto Rico.* Porto Rico Review of public health and tropical medicine. San Juan, t. V, nº 3, 1929, p. 344-356.

Amérique du Sud.

ALMEIDA (A. Ozorio de). *A acção protectora do urucú.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 3-8.

BLUNTSCHLI (H.). *Homunculus patagonicus und die ihm zugereihten Fossilfunde aus den Santa-Cruz-Schichten Patagoniens:* Morphologisches Jahrbuch. Leipzig, t. LXVII, 1931, p. 811-892.

GUSINDE (Martin). *Der Mongolenfleck bei einigen bolivianischen Indianerstämmen.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 593.

H. H. *The handless and footless family of Brazil.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XIV, nº 3, 1929, p. 46-47 ; t. XV, 1930, nº 4, p. 59-60, nº 6, p. 86-87, nº 10, p. 143-145.

KAHN (Morton C.). *Djuka. The Bush Negroes of Dutch Guiana.* With an introduction by Blair NILES and a foreword by Clark WISSLER. New York, The Viking Press, 1931, XXIV-233 p., in-8º, 3 $ 50.

KEHL (R.). *Ethnic elements in the population of Brazil.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XIV, 1929, p. 148-150.

— *Eugenics in Brazil.* Eugenics Review. Londres et New York, t. XXIII, nº 3, 1931, p. 234-237; Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 9, 1931, p. 156-158.

LEBZELTER (Viktor). *Ein armlos geborener Baré-Indianer in seiner Anpassung an die Lebenserfordernisse (Aufnahmen von weiland Prof. Dr. Th. Koch-Grünberg).* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXI, 1931, p. 301-303.

LOCCHI (R.). *Recherches d'anatomie ethnique sur le « musculus sternalis ».* Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, 25e réunion, Amsterdam, 4-8 août 1930. Nancy, 1930, p. 212-216 ; Annaes da Faculdade de medicina de São Paulo. São Paulo, t. V, 1930.

— *Sur les « plicae palatinae transversae » chez diverses races humaines.* Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, 25e réunion, Amsterdam, 4-8 août 1930. Nancy, 1930, p. 217-221 ; Annaes da Faculdade de medicina de São Paulo. São Paulo, t. V, 1930.

MAZZINI (Giuseppe). *I medici e la medicina del Perù incaico.* Archeion. Rome, t. XIII, 1931, p. 408-423.

MENKMAN (W. R.). *Nederland en Suriname ; een nabetrachting.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 569-578.

MEYER (K.). *Die Menschen am La Plata.* Archiv für Rassen- und Gesellschaft-Biologie. Munich, t. XXII, 1930, p. 394-404.

MOODIE (Roy. L). *Roentgenologic studies of egyptian and peruvian mummies.* Field Museum of natural history, Anthropology, Memoirs. Chicago, t. III, 1931, 66 p., LXXVI pl.

Obitos por idade e sexo no Rio de Janeiro (Distrito federal). Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade do Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, nº 7, juillet 1931, p. 8-19, nº 8, août 1931, p. 8-19, nº 9, septembre 1931, p. 8-19, nº 10, octobre 1931 (1932), p. 8-19, nº 11, novembre 1931 (1932), p. 8-19.

PFAFF-GIESBERG (Robert). *Zur Negerfrage in Südamerika.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. VI, 1932, p. 59-65.

RAHM (Gilbert). *Die Blutgruppen der Araukaner (Mapuches) und der Feuerländer.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, 7e année, nos 22-23, août 1931, p. 310-311.

SPRECHER (H.). *Mitteilungen über die Torsion der Fibula.* Bulletin der schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie. Berne, 1930-1931, p. 19-20.

Vignati (Milciades Alejo). *Lesiones por desgaste en la articulación témporo-maxilar de aborígenes del noroeste argentino.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 197-203.

— *Un caso de bipartición total del hueso malar.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 41-44.

— *Un vestigio de la queratotecnia del hombre fósil de Esperanza (provincia de Santa Fe).* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 7-17.

ARCHÉOLOGIE [1].

Généralités.

Annual Report of the Director of the Board of trustees for the year 1931. Field Museum of natural history. Chicago, Publication 306, Report series, t. IX, n° 1, janvier 1932, 287 p., in-8°.

Busacchi (Vincenzo). *La trapanazione del cranio nella Nuova Bretagna. Contributo alla conoscenza della chirurgia presso i primitivi al tempo attuale.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LIX, 1929, p. 47-62.

Cauvet (G.). *L'origine des noms ethniques touraniens.* L'Ethnographie. Paris, nouv. série, nos 21-22, 15 avril-15 décembre 1930, p. 41-51.

Harrisson (H. S.). *Flint tranchets in the Solomon Islands and elsewhere.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXI, 1931, p. 425-434.

Heine-Geldern (Robert). *Urheimat und früheste Wanderungen der Austronesier.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 543-619.

Hough (Walter). *Ancient seating furniture of the United States national Museum.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 511-518.

Le Cour (Paul). *Le symbole de la croix.* Atlantis. Paris, t. V, 1931-1932, p. 45-50.

Lefèbvre des Noëttes (Richard). *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges. Contribution à l'histoire de l'esclavage.* Préface de Jérôme Carcopino. Paris, A. Picard, 1931, t. I, VII-312 p. ; t. II, 457 p., in-8°.

Lehmann-Nitsche (Robert). *Simsons Eselskinnbacken. Die urzeitliche Verwendung von Unterkieferhälften als Waffe und Werkzeug und deren Entwickelung.* Mainze. Zeitschrift. Mainz, t. XXVI, 1931, p. 77-83 ; Forschungen und Fortschritte. Berlin, VIIIe année, 1932.

Martínez del Río (Pablo). *Sobre el horizonte de la historia.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 281-296.

Menghin (Oswald). *Weltgeschichte der Steinzeit.* Vienne, Anton Schroll & Co., 1931, 650 p., 36 Mk.

1. Sous cette rubrique sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène précolombienne.

Ochoterena (Isaac). *La evolución del hombre.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 345-351.

Osborn (Henry Fairfield) et Colbert (Edwin H.). *The elephant enamel method of measuring pleistocene time. Also stages in the succession of fossil man and stone age industries.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXX, 1931, p. 187-191.

Patte (Étienne). *Quelques points de comparaison fournis par la Chine protohistorique. Les haches à tenon indochinoises et les ko. — Les poignards de Binh-ca (Tonkin). — Les poteries au panier. — Les anneaux de jade. — Comparaisons avec l'âge du fer au Caucase.* Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient. Hanoï, t. XXXI, nos 1-2, 1931, p. 25-38.

Richthofen (Bolko Frhr. von). *Zur religionswissenschaftlichen Auswertung vorgeschichtlicher Altertümer.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXII, 1932, p. 110-144.

Springer (A.). *Handbuch der Kunstgeschichte*, t. VI : *Die aussereuropäische Kunst*, von Paul Germann, Curt Glaser, Augustin Krämer, Stella Kramrisch, Ernest Kühnel, Heinrich Ubbelohde-Doering. Leipzig, Verlag Alfred Kröner, 1929, xii-731 p., in-8°.

Wimmer (F.). *Trepanationen in vorgeschichtlicher Zeit.* Die Umschau. Frankfurt-a.-Main, t. XXXIII, n° 4, 1929, p. 72-74.

Amérique en général.

Amsden (Charles). *The loom and its prototypes.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 216-235.

Anthropology and archaeology. Science review for 1931. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 246-249.

Arrival of man in America. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 238-240.

Crops raised by the Indians. Science-Supplement. New York, new series, t. LXXIV, n° 1918, 2 octobre 1931, p. 12, 14.

Davis (Emily). *Ancient Americans ; the archaeological story of two continents.* New York, Henry Holt and Co., 1931, 311 p.

Elter (Anton T.). *Das Altertum und die Entdeckung Amerikas.* Rheinisches Museum für Philologie. Frankfurt-a.-Main, t. LXXV, 1926, p. 241-265.

Harrington (H. P.). *El misterio de los primeros Americanos.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXVI, n° 1, juillet-octobre 1930.

Imbelloni (José). *On the diffusion in America of patu onewa, okewa, patu paraoa, miti, and other relatives of the mere family.* Journal of the polynesian Society. New Plymouth, t. XXXIX, n° 4, décembre 1930, p. 322-345.

— « *Toki* ». *La primera cadena isoglosemática establecida entre las islas del Océano Pacífico y el continente americano.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 129-149.

Krickeberg (Walter). *Herman Wirth und die altamerikanische Kulturgeschichte.* In : Fehrle (E.), Heberer (G.), etc. *Was bedeutet Herman Wirth für die Wissenschaft ?* Leipzig, Verlegt bei Koehler & Amelang, 1932, p. 30-43.

Krieger (Herbert W.). *Aspects of aboriginal decorative art in America based on specimens in the United States national Museum.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 519-556.

KUNIKE (H.). *Die Quadranten-Theorie. Asien und Amerika in ihren ältesten mythologischen Zusammenhängen.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 32-40, 75-79, 115-120, 152-159, 197-200, 237-240, 311-318, 437-439.

LIGHTHALL (W. D.). *The remoter origins of the iroquoian stock.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 71-81.

MERRILL (E. D.). *The phytogeography of cultivated plants in relation to assumed precolumbian eurasian-american contacts.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 375-382.

NAVARRO H. (Miguel). *El origen de los Indios americanos.* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 33-35, 73-75.

N. N. *Ancient man in America.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 8, 1931, p. 131-132.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Origin of the indian civilizations in South America.* With appendixes by Stig RYDÉN, Axel HULTGREN, G. PHRAGMÉN and Karl IZIKOWITZ. Comparative ethnographical Studies, edited by —, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 1-153.

POSNANSKY (Arturo). *Conexiones prehistóricas méxico-centroamericanas con la antigua metrópoli de los Andes.* VII. Congreso científico panamericano. México-1932.

— *Las perlas Agri, y representaciones sobre tejidos arcaicos como prueba del descubrimiento de América antes de Colón.* VII. Congreso científico panamericano. México, 1932.

Reports at anthropological Society meeting. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 129.

RIVET (Paul). *Les « Océaniens ». Étude des grandes migrations humaines dans le Pacifique.* Bulletin de la Société d'océanographie de France. Paris, XIIe année, nº 63, 15 janvier 1932, p. 1121-1130.

SARASIN (P.). *Zur Frage von der prähistorischen Besiedelung von Amerika, mit allgemeinen Betrachtungen über die Stufenfolge der Steinzeit.* Denkschriften des schweizerische naturforschende Gesellschaft. Zurich, t. LXIV, 1928, p. 233-275.

SPINDEN (Herbert J.). *Fine arts and the first Americans.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 8 p., 2 pl.

STAHL (Günther). *Zigarre ; Wort und Sache.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 45-111.

Amérique du Nord.

ALVES (Eileen E.). *Pottery of the El Paso region.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 57-59.

Ancient Eskimos had iron tools. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 170-171.

Archaeological field work in North America during 1931. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 476-509.

Archaeology of eastern Colorado. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 324.

Arizona ruins under volcanic ash. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 126-127.

BARRETT (S. A.) et SKINNER (Alanson). *Certain mounds and village sites of Shawano and Oconto counties, Wisconsin.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. X, nº 5, 4 mars 1932, p. 401-552.

BARTLETT (Katharine). *A unique Pueblo II bird fetish.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 315-319.

— *Prehistoric Pueblo foods.* Museum Notes. Vancouver, t. IV, nº 4, 1931.

BECKWITH (Frank). *Some interesting pictographs in Nine Mile canyon, Utah.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 216-222.

BLACKMAN (E. E.). *A flint fish hook. Historical Society Museum.* Nebraska history Magazine. Lincoln, t. XIII, 1932, p. 40.

— *A study in chipping a Nebraska flint knife.* Nebraska history Magazine. Lincoln, t. XIII, 1932, p. 36-40.

BOLTON (Reginald Pelham). *An aboriginal chert quarry in northern Vermont.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 457-465.

BROWN (Barnum). *The buffalo drive. An echo of a western romance.* Natural history. New York, t. XXXII, 1932, p. 75-82.

BULL (Norris L.). *Monolithic axe found in Connecticut.* Connecticut archaeological Appraisal, introductory series, 1. Hartford, 1931, 22 p.

Burial grounds of mound builders located. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 92-93.

CAMPBELL (Elizabeth W. Crozer). *An archeological survey of the Twenty Nine Palms region.* Southwest Museum Papers. Los Angeles, nº 7, 1931, 93 p.

CARTER (Diana B.). *Potsherds and their significance.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 89-101.

Cave dwellers in Arkansas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 83-84.

Cave dwellers of western Texas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXIII, 1932, p. 6-8.

CLAFLIN Jr. (William H.). *The Stalling's island mound Columbia county, Georgia.* Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XIV, nº 1, 1931, 47 p., 72 pl.

COLLINS Jr. (Henry B.). *Archeological investigations in northern Alaska.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 103-112.

— *Excavations at a prehistoric indian village site in Mississippi.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXXIX, art. 32, 1932, p. 1-13.

— *Prehistoric eskimo culture on St. Lawrence island.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 107-119.

COLTON (Harold S.). *A survey of prehistoric sites in the region of Flagstaff, Arizona.* Bureau of american ethnology, Bulletin 104. Washington, 1932, 68 p.

COSGROVE (H. S. et C. B.). *The Swarts ruins. A typical Mimbres site in southwestern New Mexico. Report of the Mimbres valley expedition seasons of 1924-1927,* with an introduction by Alfred Vincent KIDDER and a section on the skeletal material by William White HOWELLS. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XV, nº 1, 1932, XXIII-178 p., 239 pl., in-8º.

CRIMMINS (M. L.). *The pictographs at the Hueco tanks.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 24-30.

Dr. Hewett announces discoveries. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 255-256.

DUBOIS (Jean M. F.). *Praehistorische rotsteekeningen in den staat Wyoming, U. S. A.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leyde, 2e série, t. XLIX, 1932, p. 108-121.

Eskimo in Newfoundland. Report of the Department of mines, anthropological division, National Museum of Canada. Ottawa, 1930, 31 p.

Excavations in Cumberland valley. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 125.

Figgins (J. D.). *An additional discovery of the association of a « folsom » artifact and fossil mammal remains.* Proceedings of the Colorado Museum of natural history. Denver, t. X, n° 4, septembre 1931, p. 23-24.

Fletcher (Henry T.). *Some types of archeological sites in Trans-Pecos Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 7-17.

Following up Dr. Hrdlička in Alaska. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 372-373.

Gidley (James Williams). *Ancient man in Florida. Further investigations.* Bulletin of the geological Society of America. New York et Rochester, t. XL, n° 2, 1929, p. 491-502.

— *Further study of the problem of early man in Florida.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1928. Washington, 1929, p. 13-20.

Gilmore (Melvin Randolph). *Vegetal remains of the Ozark Bluff-Dweller culture.* Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. XIV, 1930 (1931), p. 83-102.

Greenman (E. F.). *Origin and development of the burial mound.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 286-295.

Guernsey (Samuel James). *Explorations in northeastern Arizona. Report on the archaeological fieldwork of 1920-1923.* Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XII, n° 1, 1931, XI-123 p.

Guthe (Carl E.). *Archaeological work in North America.* Summary of archaeological work in the Americas in 1928. American archaeology series, n° 4. Washington, The Pan american Union, p. 1-12.

Hargrave (Lyndon L.). *Prehistoric earth lodges of the San Francisco mountains.* Museum Notes, Museum of northern Arizona. Flagstaff, t. III, n° 5, novembre 1930.

Harpoon points from Alaska. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 211.

Haury (Emil W.). *The age of lead glaze decorated pottery in the southwest.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 418-425.

Haury (Emil W.) et Hargrave (Lyndon L.). *Recently dated pueblo ruins in Arizona.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXII, n° 11, 18 août 1931, p. 1-120.

Hawley (Florence M.). *Prehistoric pottery and culture relations in the middle Gila.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 548-550.

Holand (Hjalmar R.). *The Kensington stone : a study in pre-columbian american history.* Ephraim, Wis., privately printed, 1932, VIII-316 p., in-8°, 3 $.

Holden (W. C.). *Texas Tech archeological expedition summer 1930.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 43-52.

Hrdlička (Aleš). *Anthropological work in Alaska.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1931, p. 91-102.

Indian mounds in Louisiana. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 395-396.

Irrigation terraces in Arizona. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 189-190.

JEANÇON (Jean Allard) et DOUGLAS (Frederic H.). *Periods of pueblo culture and history*. Denver art Museum, Department of indian art, leaflet nº 11. Denver, 1930, 4 p.

JENKS (Albert Ernest). *Pleistocene man in Minnesota*. Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 607-608.

— *The problem of the culture from the Arvilla Gravel Pit*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 455-466.

— *The significance of mended bowls in Mimbres culture*. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 153-172.

KIDDER (Alfred Vincent). *The artifacts of Pecos*. New Haven, Yale University Press for Phillips Academy, 1932, 314 p.

— *The pottery of Pecos*, t. I : *The dull-paint wares*. Papers of the southwestern expedition of Phillips Academy. [New Haven, Yale University Press], nº 5, 1931.

MARTIN (George C.). *Texas coastal pottery*. Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 53-56.

MCGREGOR (J. C.). *Prehistoric cotton fabrics of Arizona*. Museum Notes. Vancouver, t. IV, 1931, p. 1-4.

MCKERN (W. C.). *A Wisconsin variant of the Hopewell culture*. Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. X, nº 2, 1931, p. 185-328.

— *New excavations in Wisconsin Hopewell mounds*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 9-27.

— *Wisconsin pottery*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 383-389.

MOOREHEAD (Warren King). *Archaeological survey of the Merrimack valley*. Andover, The Andover Press, 1930, 64 p.

— *Archaeology of the Arkansas River valley*. With supplementary papers on the prehistoric cultures of Oklahoma, by Joseph B. THOBURN and the explorations of Jacobs cavern, by Charles PEABODY. Department of archaeology, Phillips Academy, Andover, Mass. New Haven, Yale University Press, 1931, X-204 p., in-8º, 4 $.

MORRIS (E. H.). *Archaeological research in southwestern United States*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 139-141.

MORSS (Noël). *Notes on the archaeology of the Kaibito and Rainbow plateaus in Arizona. Report on the explorations, 1927*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XII, nº 2, 1931, VII-18 p.

— *The ancient culture of the Fremont River in Utah. Report on the explorations under the Claflin-Emerson fund, 1928-29*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, Mass., t. XII, nº 3, 1931, XIII-81 p.

New dates from Chaco canyon. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 185-186.

Oldest tree ring records of ancient Pueblos. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 108-110.

Pit-dwellings in Arizona. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 174-175.

Prehistoric California fishing tackle. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 173.

Prehistoric finds in Illinois. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 130.

Pre-spanish burial mound in Florida. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 226-227.

RAY (Cyrus N.). *Recent archeological researches in the Abilene section.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 76-89.

REAGAN (Albert B.). *Additional archaeological notes on Ashley and Dry Fork canyons in northeastern Utah.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 122-131.

— *Archaeological notes on the Fort Apache region, Arizona.* Transactions of the Kansas Academy of sciences. Manhattan, Kans., t. XXXIII, 1930, p. 111-131.

— *Collections of ancient artifacts from the Ashley-Dry Fork district of the Uintah basin, with some notes on the dwellings and mortuary customs of the Ouray Indians of the Ouray (Utah) region.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 407-413.

— *Early house builders of the Brush creek region in northeastern Utah.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 660-661.

— *Some archaeological notes on Hill Canyon in northeastern Utah.* El Palacio Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 223-244.

— *Some archaeological notes on Nine Mile Canyon, Utah.* El Palacio. Santa Fe t. XXXI, 1931, p. 45-71.

REITER (Paul). *Preliminary examination of a ruin in the Rio Puerco valley, New. Mexico.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 414-416.

RENAUD (E. B.). *Archaeological survey of eastern Colorado.* Second report. University of Denver Department of anthropology. Denver, 1932, 45 p., in-8°.

— *Archaeological survey of eastern Wyoming, summer 1931.* University of Denver Department of anthropology and University of Wyoming. Denver, 1932, 91 p., in-8°.

RICHTHOFEN (B. Frhr. v.). *Zur Frage der archäologischen Beziehungen zwischen Nordamerika und Nordasien.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 123-151.

RITCHIE (William A.). *The Algonquin sequence in New York.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 406-414.

ROBERTS Jr. (Frank H. H.). *An important archeological site in eastern Arizona.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 141-150.

SAYLES (E. B.). *Some flint sources in central west Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 18-23.

SETZLER (Frank M.). *A prehistoric cave in Texas.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 133-140.

SMITH (G. Hubert). *Noah Webster, the archaeologist.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 620-624.

SMITH (Victor J.). *Archeological notes of the Big Bend region.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 60-69.

Solar calendar at Casa Grande. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 240.

STALLINGS Jr. (W. S.). *Notes on the pueblo culture in south-central New Mexico and in the vicinity of El Paso, Texas.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 67-78.

Stone ruins, petroglyphs and indian remains recently discovered in the panhandle of Texas. Department of archaeology, Phillips Academy. Andover, Mass., 1931.

STRONG (William Duncan). *An archeological reconnaissance in the Missouri valley.*

Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 151-158.

STUDER (Floyd D.). *Archeological survey of the north panhandle of Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and palaeontological Society. Abilene, t. III, 1931, p. 70-75.

The dating of pueblo ruins in Arizona. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 250-251.

The department of Middle American research of the Tulane University of Louisiana. Its activities and its aims. On the occasion of the 89th meeting of the American Association for the advancement of science. La Nouvelle Orléans, janvier 1932, 39 p., in-8°

The development of dendrology. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 196-198.

Three types of culture in one pueblo. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 128-129.

Traces of Folsom man near Carlsbad. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 227-228.

Traces of primitive man in Florida. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 262-263.

Varied foods of cliff dwellers. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 371.

VIVIAN (Gordon). *Excavation of a room in the Puerco ruin.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 416-419.

WALKER (Winslow M.). *A reconnaissance of northern Louisiana mounds.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 169-174.

— *The cave culture of Arkansas.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 159-168.

WATERMAN (T. T.). *Ornamental designs in southwestern pottery.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 497-521.

WELTFISH (Gene). *Problems in the study of ancient and modern basket-makers.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 108-117.

WEST (George A.). *A visit to Gypsum cave, Nevada.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 48-63.

— *A visit to Mesa Verde.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 27-44.

— *Exceptional prehistoric copper implements.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. X, n° 4, 4 mars 1932, p. 375-400.

— *The lost city of Nevada.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 44-48.

WINTEMBERG (W. J.). *Distinguishing characteristics of algonkian and iroquoian cultures.* Canada Department of mines, National Museum of Canada, Bulletin n° 67, Annual Report for 1929. Ottawa, 1931, p. 65-125.

WOLFE (William L.). *Archaeological report on the Hondo sites.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 108-113.

Amérique Centrale.

ALCOCER (Ignacio). *Momoztli o kiosco del patio principal del templo mayor de México.*

Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 426-428.

Analysis of Monte Alban jewelry. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 260.

ANDERSEN (R.). *Eine Bemerkung zur Erklärung der Tzolkinperiode im Kalender der Maya.* Astronomische Nachrichten. Altona et Kiel, t. CCXLII, nº 6, 1931, p. 125-126.

Bas-relief from Yaxchilan. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 241-242.

BEYER (Hermann). *Die Ziffer Eins in den Mayahieroglyphen.* El México antiguo. México, 1931, 17 p., in-8º. [Tirage à part].

BURKITT (Robert). *The calendar of Solóma and of other indian towns (suite).* Man. Londres, t. XXXI, 1931, p. 146-150.

Business life among Mayas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 84-85.

BUTLER (Mary). *Dress and decoration of the maya old empire. A study of stone carvings with some comparison of corresponding features on pottery and jades.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XXII, 1931, p. 155-183.

CALLEGARI (G. V.). *Chic' en Itzá.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1035-1039.

— *Monte Albán.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 835-841.

— *Monticoli funerari e urne cinerarie antropomorfiche della Zapoteka e della Mixteka (Messico meridionale).* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 183-187.

— *Palenque. La Babilonia dell' occidente.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1171-1178.

CAREY (Henry A.). *An analysis of the northwestern Chihuahua culture.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 325-374.

CASO (Alfonso). *Cuentas de collar en forma de vasijas.* Quetzalcoatl. México, t. I, nº 5, juillet 1931, p. 5-8.

— *Informe preliminar de las exploraciones realizadas en Michoacán.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 446-452.

— *The Monte Alban treasures : remarkable finds in « The tomb of the chiefs », the richest burial place in America.* The illustrated London News. Londres, t. CLXXX, nº 4850, 2 avril 1932, p. 497, 511-513.

Costume jewelry still the vogue. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 228-229.

Cuauhtemoc's tomb at Monte Alban. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 235-238.

DARLINGTON (H. S.). *The « fire-snakes » of the aztec calendar stone.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 637-646.

Decline of mayan empire. Science-Supplement. New York, new series, t. LXXIV, nº 1910, 7 août 1931, p. 12, 14.

Dentistry among Mayas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 177-178.

Departamento de monumentos artísticos, arqueológicos e históricos. Labores desarrolladas durante el mes de julio de 1930. Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. IX, nº 8, août 1930.

Dirección de monumentos prehispánicos. Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. IX, nº 6, juin 1930 ; nº 7, juillet 1930.

Dr. Breasted declares mayan cultures indigenous. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 243-244.

GANN (Thomas) et THOMPSON (J. Eric). *The history of the Maya : from the earliest times to the present day*. Londres et New York, Charles Scribner's sons, 1931, x-264 p., in-8°, 8 sh. 6 d.

GUTHE (Carl E.). *The maya lunar count*. Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 271-277.

Inlaid teeth of early Mayas. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 230.

KIDDER (A. V.). *The archaeological problem of the Maya*. Art and Archaeology. Washington, t. XXXI, 1931, p. 291-297.

KREICHGAUER (Damian). *Über die Maya-Chronologie*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 621-626.

Latest discoveries at Cholula. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 264.

LAVACHERY (Henri) et MINNAERT (Paul). *La collection de terres cuites du Guatémala de M. Maurice Bekaert*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, juin 1932, p. 3-12.

LOMBARDO TOLEDANO (Vicente). *Geografía de las lenguas de la Sierra de Puebla, con algunas observaciones sobre sus primeros y sus actuales pobladores*. Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 14-58, 19 pl.

LONG (Richard C. E.). *The corr. lation of maya and christian chronology*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXI, 1931, p. 407-412.

MADEIRA Jr. (Percy C.). *An aerial expedition to Central America*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XXII, 1931, p. 95-153.

Maya conference at Chichen Itza. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 169-170.

Mayya creation myth. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 121-123.

Maya glyphs on Vera Cruz monuments. El Palacio. Santa Fe, t. XXXIII, 1932, p. 4-6.

Mayan discoveries. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 175-176.

Maya tomb under Castillo stairway. El Palacio. Santa Fe, t. XXXIII, 1932, p. 6.

MINNAERT (Paul) et LAVACHERY (Henri). *Brève introduction à l'archéologie mexicaine*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, août 1931-p. 7-88.

MONTANDON (George). *Les statues simiesques du Yucatán*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 249-250.

Monte Alban is being excavated. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 394-395.

Monte Alban yields ancient treasure. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 156, 162.

MORLEY (Sylvanus Griswold). *Report of the Chichen Itzá project*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 104-108.

— *Report of the Yaxchilan expedition*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 132-139.

— *Research in middle american archaeology in 1928*. Summary of archaeological work in the Americas in 1928. American archaeology series, n° 4. Washington, The Pan american Union, p. 14-19.

— *Unearthing America's ancient history. Investigation suggests that the Maya may have designed the first astronomical observatory in the New World in order to cultivate corn*. The national geographic Magazine. Washington, t. LX, 1931, p. 99-126.

MORRIS (E. H.). *The temple of the warriors*. Art and Archaeology. Washington, t. XXXI, 1931, p. 298-305.

Morris surmises maya rebellion. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 190-192.

Older pyramid beneath El Castillo. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 259-260.

Palacios (Enrique Juan). *El relieve solsticial de Amecameca.* Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 181-197.

Palacios (Enrique Juan) et Meyer (Enrique E.). *La ciudad arqueológica del Tajin. Sus revelaciones.* Biblioteca de estudios históricos y arqueológicos mexicanos, t. I. México, 1932, [8] + 74 p., in-8°.

Pollock (H. E. D.). *Architectural problems in the maya field.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 117-119.

Preuss (Konrad Theodor). *Die ethnologische Seite.* In : Fehrle (E.), Heberer (G.), etc. *Was bedeutet Herman Wirth für die Wissenschaft ?* Leipzig, Verlegt bei Koehler & Amelang, 1932, p. 44-61.

Prister (Augusto). *Un campo arqueológico por explorarse, Tlaltenco, D. F.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 421-423.

Problems of Monte Alban ruins. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 229-230.

Recent excavations in British Honduras. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 586-587.

Ricketson Jr. (Oliver). *Excavations at Baking Pot, British Honduras.* Contributions to american archaeology, t. I, n° 1. Carnegie Institution of Washington Publication 403. Washington, novembre 1931, p. 1-27.

— *The present status of archeological investigation in Guatemala.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 112-114.

Rivet (Paul). *A propos de quelques sculptures du Mexique et de l'Amérique Centrale.* Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Paris, n° 2, juillet 1931, p. 42-47.

Roberts (H. B.). *Problems in the study of maya ceramics.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 114-116.

Ruppert (Karl). *Temple of the wall panels, Chichen Itzá.* Contributions to american archaeology, t. I, n° 3. Carnegie Institution of Washington Publication 403. Washington, novembre 1931, p. 117-140.

— *The Caracol.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 108-109.

Sauer (Carl) et Brand (Donald). *Prehistoric settlements of Sonora, with special reference to Cerros de Trincheras.* University of California Publications in geography. Berkeley, t. V, n° 3, 1931, p. 67-148.

Schwauss (Maria). *Reise in Guatemala.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 424-427.

Smith (A. Ledyard). *Archaeological work at Uaxactun.* Year Book of the Carnegie. Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 110-112.

Strómsvik (Gustav). *Notes on the metates of Chichen Itzá, Yucatán.* Contributions to american archaeology, t. I, n° 4. Carnegie Institution of Washington Publication 403. Washington, novembre 1931, p. 141-157.

Superb maya carving from Piedras Negras. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 127-128.

Teeple (John E.). *Maya astronomy.* Contributions to american archaeology, t. I, n° 3. Carnegie Institution of Washington Publication 403. Washington, novembre 1931, p. 29-115.

TERMER (Franz). *Zur Archäologie von Guatemala.* Baessler-Archiv. Berlin, t. XIV, 1930-1931, p. 167-191.

The temples of Yucatan : work of the scientific restorer. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 692-695.

THOMPSON (J. Eric). *A maya calendar from the Alta Vera Paz, Guatemala.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 449-454.

— *Archaeological investigations in the southern Cayo district, British Honduras.* Field Museum of natural history Publication 301, anthropological series. Chicago, t. XVII, n° 3, 1931, p. 217-362.

THOMPSON (J. Eric), POLLOCK (Harry E. D.) et CHARLOT (Jean). *A preliminary study of the ruins of Cobá, Quintana Roo, Mexico.* Carnegie Institution of Washington Publication 424. Washington, 1932, VI-213 p., in-4°.

Unearthing Calixthlahuaca. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 187-188.

Unusual find at Piedras Negras. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 264-265.

VAILLANT (George C.). *Enlivening the past. Models of four ancient temples in the american Museum suggest the majesty of bygone times in middle America.* Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 530-538.

— *Excavations at Ticoman.* Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXXII, part II, 1931, 439 p.

— *Las antiguas culturas del valle de México.* Quetzacoatl. México, t. I, n° 5, juillet 1931, p. 2-4.

— *Stratigraphical research in central Mexico.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XVIII, 1932, p. 487-490.

VILLACORTA C. (J. Antonio). *Arqueología guatemalteca. Códices mayas (suite).* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 79-109, 211-243, 305-337.

WEGNER (Richard N.). *Die Maya in Mittelamerika.* Anzeiger für Industrie und Technik. Francfort-sur-le-Main, 29e année, n° 3, mars 1932, p. 17-39.

WEIHMANN (Max). *Altmexikanische Idolatrie und deren heutige Reste.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. VI, 1932, p. 14-21.

WHORF (B. L.). *A central mexican inscription combining mexican and maya day signs.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 296-302.

WINTZER (Herbert M.). *Das Recht Altmexikos,* t. I : *Privatrecht und Strafrecht.* Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XLV, 1930.

WOLFF (Eldon G.). *A newly restored Aztalan vessel.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 309-314.

Woman's burial at Monte Alban. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 242-243.

Work under the direction of the Bureau of archaeology in Mexico. Summary of archaeological work in the Americas in 1928, American archaeology series, n° 4. Washington, The Pan american Union, p. 12-14.

Antilles

Archaeological expedition to the West Indies. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 395.

HATT (Gudmund). *Notes on the archaeology of Santo Domingo.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXV, 1932, p. 9-35 [avec un résumé en danois].

KRIEGER (Herbert W.). *Aboriginal indian pottery of the Dominican Republic.* United States national Museum, Bulletin 156. Washington, 193 , 165 p.

— *Culture sequences in Haiti.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 113-124.

MILLER Jr. (Gerrit S.). *Collecting in the caves and kitchenmiddens of Jamaica.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 65-72.

Mysterious mound in Camaguey, Cuba. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 261-262.

What Indians greeted Columbus ? El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 123-125.

Amérique du Sud.

AHLFELD (Fr.) et WEGNER (R. N.). *Über die Herkunft der im Bereich altperuanischer Kulturen gefundenen Schmuckstücke aus Sodalith.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 288-296.

ÁLVAREZ (Enrique). *Las ruinas de Mosocllacta.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 64-69.

ANTHONY (Harold E.). *From Cuzco to Machu Picchu.* Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 388-399.

ANTZE (Gustav). *Wasserfahrzeuge in der peruanischen Kunst.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 371-373.

BENNETT (Wendell C.). *Peruvian gold. Specimens of the art of the old south american goldsmiths who were conquered by Pizarro and his successors.* Natural history. New York, t. XXXII, 1932, p. 22-31.

BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Notas sobre arqueología venezolana.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 557-567.

CABRERA (Pablo). *Córdoba del Tucumán prehispana y proto-histórica.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 25-141.

CALLEGAR (G. V.). *Suppellettile pre-colombiana del Museo nazionale d'antropologia ed etnologia di Firenze.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 577-583.

CASTRO (Eugenio de). *Provaveis origens norrenas e normandas na technologia maritima luso-brasileira.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 269-306.

CLAUDE JOSEPH (H.). *Antigüedades de Araucanía.* Santiago de Chile, Walter Gnadt, s. d., 67 p., in-8°. [Tirage à part de la Revista universitaria de la Universidad católica de Chile, XVe année, n° 9, 1930].

DOERING (Heinrich U.). *Altperuanische Gefässmalereien,* t. II. Marburg-a-d. Lahn, Kunstgeschichtliches Seminar in Marburg, 63 p., in-4°, 20 Mk. [Tirage à part de Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft, t. VI, 1931].

— *Ein Analogon des Zackenstab-Dämons der Nasca-Malerei in Neuseeland.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 177-188.

DURÁN (Miguel T.). *Entierros en Huapán.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, n° 16, mai 1930, p. 168-176.

— *La civilización tiahuanaquense en Hatun-Cañar (suite).* Revista del Centro de

estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 19, juin 1931, p. 310-319.

Eggers (H. C.). *Nordchilenische Felsmalerei.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 58-59.

Eguren de Larrea (D. F.). *Relato sobre los Incas.* La Revista americana de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXX, nº 81, janvier 1931.

Gardner (G. A.). *The rock-paintings of La Quebrada.* Ipek, Jahrbuch für prähistorische and ethnographische Kunst. Berlin, 1930, p. 80-92.

Goeje (C. H. de). *Oudheden uit Suriname. Op zoek naar de Amazonen.* De westindische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 449-482, 497-530.

Greslebín (Héctor). *Dos vasos indígenas con decoraciones incisas hallados en Puerto Basilio, provincio de Entre Ríos.* Physis. Buenos Aires, t. X, 1930-1931, p. 412.

— *La estructura de los túmulos indígenas prehispánicos del departamento de Gualeguaychu, provincia de Entre Ríos, R. Argentina.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 5-51.

— *Nuevas pruebas de la unidad decorativa y del origen eskeiomorfo de los dibujos del instrumental lítico de Patagonia pre-hispánica.* Physis. Buenos Aires, t. X, 1930-1931, p. 408-409.

Herreria (Julián de la). *La cerámica antigua guaraní vista por un ceramista moderno.* El Liberal. Asunción, 5 juin 1932.

Hultgren (Axel). *The hardness of columbian tools made from copper-gold-silver alloys.* Comparative ethnographical Studies, edited by Erland Nordenskiöld, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 108-112.

Hultgren (Axel) et Phragmén (G.). *Metallographic investigation of a so-called whistling arrow-head of copper.* Comparative ethnographical Studies, edited by Erland Nordenskiöld, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 123-129.

Imbelloni (J.). *I popoli deformatori delle Ande. La deformazione del cranio come arte e come elemento diagnostico delle culture.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LX-LXI, 1930-1931, p. 99-135.

Izikowitz (Karl Gustav). *Calabashes with starshaped lids in South America and China.* Comparative ethnographical Studies, edited by Erland Nordenskiöld, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 130-133.

— *Le tambour à membrane au Pérou.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 163-175.

Izquierdo (José). *La civilización de los Indios de América.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 435-455.

Karsten (Rafael). *My huairu game once more.* Societas scientiarum fennica, Commentationes humanarum litterarum. Helsingfors, t. III, nº 7, [1930] ; Leipzig, 1931, 11 p.

Lange (W. B.). *Inkamauern.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 201-205.

L[e] C[our] (P[aul]). *Le trident des Andes péruviennes.* Atlantis. Paris, 5e année, nº 38, nov.-déc. 1931, p. 38-39

Lehmann-Nitsche (Robert). *Der Hochaltar des Sonnentempels in Cuzco.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, 7e année, nº 14, 1931, p. 195-197.

Looser (Gualterio). *Algunos interesantes vasos de piedra de la arqueología chilena.* Revista universitaria. Santiago de Chile, 16e année, 1931, p. 193-199.

LOOSER (Gualterio). *Una pequeña colección de alfarería indígena hallada en Limache.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 83-100.

LOPES (Raimundo). *Entre a Amazonia e o sertão. Contribuição para o estudo retrospectivo das variacões da terra e da gente. A geografia arqueologica ; os sambaquis e o litoral ; os campos. As transições regionais.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 159-186.

LOTHROP (Samuel Kirkland). *Indians of the Paraná delta, Argentina.* Annals of the New York Academy of sciences. New York, t. XXXIII, 1932, p. 77-232.

MALDONADO BRUZZONE (Rodolfo). *Notas arqueológicas. Breve reseña del material recogido en Punta Lara (prov. de Buenos Aires).* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 339-354.

MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando). *La navegación primitiva y las canoas monoxilas (contribución a su estudio).* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 57-87.

MASON (J. Alden). *Archaeology of Santa Marta, Colombia. The Tairona culture.* Part I : *Report on field work.* Marshall Field archaeological expedition to Colombia, 1922-23. Field Museum of natural history Publication 304, anthropological series. Chicago, t. XX, nº 1, 1931, 130 p.

— *Work in South America.* Summary of archaeological work in the Americas in 1928. American archaeology series, nº 4. Washington, The Pan american Union, p. 19-22.

MAZZINI (Giuseppe). *I medici e la medicina del Perù incaico.* Archeion. Rome, t. XIII, 1931, p. 408-423.

MÉTRAUX (Alfred). *Un rincón de la América prehistórica en el Altiplano boliviano.* La Prensa. Buenos Aires, 2e section, 9 août 1931.

MORDINI (Antonio). *I « couvre sexe » precolombiani in argilla dell' isola di Marajó.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LIX, 1929, p. 41-46.

MÜLLER (Rolf). *Der Sonnentempel in den Ruinen von Tihuanacu. Versuch einer astronomischen Altersbestimmung.* Baessler-Archiv. Berlin, t. XIV, 1930-1931, p. 123-142.

NORDENSKIÖLD (Erland). *On the occurrence of metal nails in South America.* Comparative ethnographical Studies, edited by —, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 113-114.

ORCHARD (William C.). *Peruvian gold and gold plating.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 466-474.

OYARZÚN (Aureliano). *Tejidos de Calama.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 216-222.

Peruvian wall mapped from the air. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 131-132.

PETRULLO (Vincent M.). *Primitive peoples of Matto Grosso, Brazil.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XXIII, 1932, p. 83-184.

POSNANSKY (Arthur). *Leyendas prehispánicas sobre dos « kerus ».* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. II, 1931-1932, p. 93-100.

— *Un detalle muy importante en la prehistoria americana. Vaso polícromo cuyos grabados se inspiran en motivos guerreros.* La Nación. Buenos Aires, 9 mai 1932, p. 4.

PREUSS (K. Th.). *Vorlage von Goldaltertümern aus Kolumbien.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 202-206.

QUIROGA (Adán). *Petrografías y pictografías de Calchaquí.* Universidad nacional de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1931, x-150 p.

REGNAULT (Félix). *Les huacos du musée de Madrid.* Æsculape. Paris, nouv. série, XXIe année, nº 5, mai 1931, p. 131-140.

RYDÉN (Stig). *Notes on some archaeological whistling arrow-heads from Peru.* Comparative ethnographical Studies, edited by Erland NORDENSKIÖLD, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 115-122.

SCHILLER (Walther). *Investigaciones geológicas en las montañas del sudoeste de la provincia de Buenos Aires.* Anales del Museo de La Plata. Sección mineralogía y geología. Buenos Aires, 2e série, t. IV, primera parte, 1930, 101 p., in-4º.

SCHROEDER (D.). *Einige neue Stücke aus Gräbern der Chibchas.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 331-336.

SCHULLER (Rudolf). *Trial marriage in South America.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 522-534.

SEIJO (Carlos). *Instrumentos de hueso indígenas.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 227-230.

SERRANO (Antonio). *Arqueología del litoral.* Conferencia dada en la Junta de historia y numismática americana, filial de Rosario, el 24 de octubre de 1931. Memorias del Museo de Paraná (Museo escolar de la provincia). Paraná, nº 4, 1931, p. 3-15.

SHIPPEE (Robert). *The « great wall of Peru » and other aerial photographic studies by the Shippee-Johnson peruvian expedition.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 1-29.

SIERRA Y SIERRA (Benjamín). *Antropolitos y zoolitos indígenas.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 91-128.

TORRES (Luis Mª). *Hallazgo de ganchos de propulsor en un cementerio indígena de la cuenca del río Luján (delta del Paraná).* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 101-105.

TRIMBORN (Hermann). *Die Staaten der Chibcha-Hochkultur.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 372-390.

TROLL (C.). *Die geographischen Grundlagen der andinen Kulturen und des Incareiches.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 258-294.

UHLE (Max). *Las antiguas civilizaciones de Manta.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 5-71.

URTEAGA (Horacio H.). *El imperio incaico. En el que se incluye la historia de ayllo y familia de los Incas.* Prólogo de José de la RIVA AGÜERO. Lima, Gil, 1931, XXII-269 p.

VALCÁRCEL (Luis E.). *Vasos de madera del Cusco. El personaje mítico de Pukara.* Revista del Museo nacional. Lima, nº 1, 1932, p. 7-31.

VEGA TORAL (Tomás). *El castillo de « Inga-Pirca ». Monografía histórica.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, nº 14, novembre 1928, p. 87-99 ; nº 15, novembre 1929, p. 44-100.

VELLARD (Albert Jehan). *Pétroglyphes de la région de l'Araguaya.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 139-149.

VERRILL (A. Hyatt). *Under peruvian skies.* Londres, Hurst & Blackett, ltd., [1930], 288 p., in-8º, 21 sh.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Datos referentes a la arqueología de Punta Piedras (Provincia de Buenos Aires).* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 205-224.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Descripción de un instrumento tallado en un diente de « toxodon »*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 189-196.

— *Interpretación de algunos instrumentos líticos considerados como hachas insignias o « pillan-toki »*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos-Aires, t. I, 1931, p. 173-187.

— *Investigaciones antropológicas en el litoral marítimo sudatlántico bonaerense*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 19-21.

— *Los elementos étnicos del noroeste argentino*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 115-157.

— *Morteros o represas ? Nueva interpretación de las agrupaciones de « morteros »*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 45-61.

— *Un adorno labial proveniente de la provincia de San Luis*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 375-378.

— *Una nueva placa grabada de Patagonia*. Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 379-385.

VILLAR CÓRDOVA (Pedro). *La arquitectura prehistórica del departamento de Lima*. Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 256-276.

VILLIERS (C. H.). *Observaciones sobre las ruinas incaicas de Molleturo en la provincia del Azuay*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 19, juin 1931, p. 281-289.

WASSÉN (Henry). — *The ancient peruvian abacus*. Comparative ethnographical Studies, edited by Erland NORDENSKIÖLD, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 189-205.

WAVRIN (Marquis de). *L'ascension de Huayna Pichu*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 151-162.

YAKOVLEFF (Eugenio). *Las falconidas en el arte y en las creencias de los antiguos Peruanos*. Revista del Museo nacional. Lima, nº 1, 1932, p. 33-111.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE.

Généralités.

BAUMANN (E. D.). *Over geestelijke volksziekten*. Mensch en Maatschappij. Groningue, t. VIII, 1932, p. 241-258.

BAYARD (Émile). *L'art de reconnaître les styles coloniaux de la France*. Préface du maréchal LYAUTEY. Paris, Garnier frères, 1931, VIII-328 p., in-8º, 25 fr.

BOAS (Franz). *Race and progress*. Science. New York, new series, t. LXXIV, 1931, p. 1-8.

— *Rasse und Kultur*. Iéna, Verlag von Gustav Fischer, 1932, 19 p., in-8º.

BOGORAS (W. G.). *Elements of the culture of the circumpolar zone*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 465-482.

BRIFFAULT (Robert). *The mothers : the matriarchal theory of social origins*. New York, The Macmillan Co., 1931, VIII-319 p.

CLEMENTS (Forrest E.). *Primitive concepts of disease*. University of California

Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXII, nº 2, 1932, p. 185-252.

CONTRERAS (Francisco). *De la cultura colonial al modernismo. Origen de la raza y cultura hispanoamericanas.* Nosotros. Buenos Aires, t. LXX, 1930, p. 26-45.

COOPER (John M.). *Incest prohibitions in primitive culture.* Primitive man. Washington, t. V, 1932, p. 1-20.

— *The relations between religion and morality in primitive culture.* Primitive man. Washington, t. IV, 1931, p. 33-48.

CRAWLEY (Ernest). *Dress, drinks and drums : further studies of savages and sex.* Edited by Theodore BESTERMAN. Londres, Methuen & Co., ltd., 1931, 274 p., in-8º, 12 sh. 6 d.

— *The mystic rose : a study of primitive marriage and of primitive thought in its bearing on marriage.* 4th edition, revised and greatly enlarged by Theodore BESTERMAN. Londres, Watts & Co., 1932, XX-485 p., 2 sh. 6 d.

DAWSON (Christopher). *The age of the Gods.* Boston, New York, Chicago, Houghton Mifflin Co., 1928, XX-426 p.

DINGWALL (Eric John). *Artificial cranial deformation. A contribution to the study of ethnic mutilations.* Londres, John Bale, Sons & Danielsson, ltd., 1931, XVI-313 p., in-8º, 3 £ 10 sh.

— *The girdle of chastity : a medico-historical study.* Londres, George Routledge & sons, 1931, X-171 p., in-8º, 10 sh. 6 d.

Encyclopaedia of the social sciences. Editor-in-chief : Edwin R. A. SELIGMAN. Editor : Alvin JOHNSON. T. I-V. Londres, Macmillan & Co., ltd., 1930-1931.

FEHLINGER (H.). *Fernsignale der Naturvölker.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 29-32.

— *Wohnstätten der Naturvölker.* Der Erbdall. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 192-197.

FOSTER (T. S.). *From savagery to commerce : an introduction to the theory of adult education.* Londres, Jonathan Cape, 1930, 355 p., 12 sh. 6 d.

— *Travels and settlements of early man. A study of the origins of human progress.* Londres, Ernest Benn, 1930, 320 p., 21 sh.

FRANKOWSKI (Eugenjusz). *A cabaça.* Trabalhos da Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia. Porto, t. V, fasc. II, 1931, p. 113-136.

FROBENIUS (Leo). *Anfänge der Schiffahrt.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 361-368.

— *Des Menschen Schicksal auf dieser Erde.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 145-158, 180-197.

GINSBERG (M.). *The conception of stages in social evolution.* Man. Londres, t. XXXII, 1932, p. 87-91.

GOLDSMITH (Elisabeth). *Ancient pagan symbols.* Londres, G. P. Putnam's sons, 1929, XL-220 p., in-8º.

GRAF (Max). *Bau und Gliederung der Menschengruppen.* Karlsruhe, G. Braun, 1929, 97 p.

GREGORY (J. W.). *Race as a political factor.* Londres, Watts & Co., 1931, 72 p., 1 sh.

HADDON (Alfred C.). *Head-hunters : Black, White, and Brown.* Abridged edition. The Thinker's Library, nº 26. Londres, Watts & Co., 1932, XII-244 p., in-8º, 1 sh.

HAGGARD (Howard W.). *Devils, drugs and doctors : the story of the science of healing*

from medicine-man to doctor. Londres, William Heinemann, ltd., 1931, XXII-405 p., in-8°.

HIRN (Irjo). *Los juegos de los niños (suite)*. Educación de Cundinamarca. Bogotá, t. III, 1930-1931, p. 163-169, 236-241.

HODGEN (Margaret T.). *The doctrine of survivals : the history of an idea*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 307-324.

HOUGH (Walter). *Ancient seating furniture in the collections of the United States national Museum*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 511-518.

— *The buffalo motive in middle Celebes decorative design*. Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXXIX, art. 29, 1932, p. 1-8.

JENSEN (Adolf). *Masken und Reifezeremonien der Naturvölker*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. VI, 1932, p. 45-51.

KÖNIG-BEYER (Walter). *Völkerkunde im Lichte vergleichender Musikwissenschaft*. Reichenberg, Verlag Franz Kraus, 1931, 16 p.

KOPPERS (Wilhelm). *Die Familie in den Primär- und Sekundärkulturen*. Internationale Woche für Religions-Ethnologie, V. Tagung, Luxembourg, 16-22 sept. 1929. Paris, P. Geuthner, 1931, p. 136-154.

— *Konnten Jägervölker Tierzüchter werden ? Ein Beitrag zur Urgeschichte der Domestikation*. Vienne et Leipzig, Emil Haim & Co., 1932 [Tirage à part de Biologia generalis, t. VIII, n° 1, p. 179-186].

— *La famille chez les peuples primitifs*. Internationale Woche für Religions-Ethnologie, V. Tagung, Luxembourg, 16-22 sept. 1929. Paris, P. Geuthner, 1931, p. 119-136.

KRAUSE (Fritz). *Maske und Ahnenfigur : das Motiv der Hülle und das Prinzip der Form. Ein Beitrag zur nichtanimistischen Weltanschauung*. Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, n° 4, 1931, p. 344-364.

LA ROËRIE (G.) et VIVIELLE (J.). *Navires et marins de la rame à l'hélice*. Paris, Éditions Duchartre et van Buggenhoudt, 1930, in-4°, t. I, VIII-286 p., t. II, 414 p.

LEECHMAN (D.). *Technical methods in the preservation of anthropological Museum specimens*. National Museum of Canada, Annual Report for 1929. Ottawa, 1931, p. 127-158.

LEFÈBVRE DES NOËTTES (Richard). *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges. Contribution à l'histoire de l'esclavage*. Préface de Jérôme CARCOPINO. Paris, A. Picard, 1931, t. I, VII-312 p.; t. II, 457 illlustrations, in-8°.

LEHMANN-NITSCHE (Robert). *Das Sternbild der Bärenjadg*. Forschungen und Fortschritte. Berlin, 7e année, nos 22-23, août 1931, p. 302-303.

LENOIR (Raymond). *Le canoë*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. XII, 1932, p. 49-74.

Le problème social aux colonies. Compte rendu in extenso des cours et conférences. Semaines coloniales de France, Marseille, XXIIe session, 1930. Paris, J. Gabalda, s. d. [1930], 640 p., in-8°.

LEYBURN (James G.). *Handbook of ethnography*. New Haven, Yale University Press; Londres, Humphrey Milford, 1931, VIII-326 p., in-8°, 5 $.

MACLEOD (William Christie). *Origin and history of politics*. New York, John Wiley & sons, inc., 1931, XV-502 p.

MAUNIER (René). *Sociologie coloniale. Introduction à l'étude du contact des races*. Paris, Les Éditions Domat-Montchrestien, 1932.

McInerny (A. J.). *Deserts and the birth of civilizations.* Paris, Herbert Clarke, 1931, 46 p.

Nadel (Siegfried F.). *Musikalische Astrologie.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 441-447.

Notes and queries on anthropology. 5e édition. Edited for the British Association for the advancement of science by a committee of section H. Londres, Royal anthropological Institute, 1929, XVI-404 p.

Nouhuys (J. W. van): *Over de herkomst en het gebruik van tabak op Nieuw Guinea.* Mensch en Maatschappij. Groningue, t. VIII, 1932, p. 75-79.

Occident vs. Orient. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 281-282.

Preuss (K. Th.). *Die Hochgottidee bei den Naturvölkern.* Africa. Londres, t. IV, 1931, p. 287-301.

Racial prejudice. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 557-558.

Richard (Gaston). *Le facteur individuel dans la transformation des races.* L'Évangile et le monde. Congrès des missions protestantes, 9-11 juin 1931. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, p. 91-114.

Richthofen (Bolko Frhr. von). *Zur religionswissenschaftlichen Auswertung vorgeschichtlicher Altertümer.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXII, 1932, p. 110-144.

Rivet (Paul). *L'anthropologie et les missions.* L'Évangile et le monde. Congrès des missions protestantes, 9-11 juin 1931. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, p. 115-125.

Roberts (Helen H.). *Melodic composition and scale foundations in primitive music.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 79-107.

Rogers (Stanley). *The book of the sailing ship.* Toronto, Clarke, Irwin & Co., 1931.

Ronhaar (J. H.). *Woman in primitive motherright societies.* Groningue, La Haye, Londres, 1931, 523 p.

Rudwin (Maximillian). *The devil in legend and literature.* Chicago, Open court publishing Co., 1931, XVI-354 p.

Sartiaux (Félix). *Qu'est-ce que la civilisation ? Ses principales étapes.* Les Cahiers rationalistes. Paris, n° 13, avril 1932, p. 419-463.

Schemann (Ludwig). *Die Rassenfragen im Schrifttum der Neuzeit.* Die Rasse in den geisteswissenschaften Studien zur Geschichte des Rassengedankens, t. III. Munich, J. F. Lehmann's Verlag, 1931, XIX-441 p., 22 Mk.

Schirmeisen (Karl). *Mythos und Prähistorie. Untersuchungen über die Stufen der Mythenbildung.* Landskron in Böhmen, J. Czerny, 1931, 178 p., in-8°

Schnitzer (J.). *Die Erbsünde im Lichte der Religionsgeschichte.* Studi e materiali di storia delle religioni. Bologne, t. VII, 1931, p. 157-222.

Seyffert (Carl). *Einige Beobachtungen und Bemerkungen über die Ernährung der Naturvölker.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 53-85.

Stahl (Günther). *Zigarre ; Wort und Sache.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 45-111.

Suder (Hans). *Vom Einbaum und Floss zum Schiff. Die primitiven Wasserfahrzeuge.* Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin, herausgegeben von A. Deffant, nouv. série, B, n° 7. Berlin, E. S. Mittler & Sohn, 1930, 143 p., in-8°.

The making of man. Edited by V. F. Calverton. New York, The modern Library, 1931, 879 p., in-16.

Thurnwald (Richard). *Die menschliche Gesellschaft in ihren ethno-soziologischen*

Grundlagen. Berlin et Leipzig, Walter de Gruyter & Co., in-8°, t. I : *Repräsentative Lebensbilder von Naturvölker*, 1931, XXIII-311 p., 18 Mk.; t. II : *Werden, Wandel und Gestaltung von Familie, Verwandtschaft und Bünden im Lichte der Völkerforschung*, 1932, VIII-360 p., 18 Mk.

VERNEAU (René). *L'homme. Races et coutumes.* Histoire naturelle illustrée. Paris, Librairie Larousse, s. d. [1931], VII-399 p., in-4°.

VÖGELE (Hans Heinrich). *Die Falknerei. Eine ethnographische Darstellung.* Veröffentlichungen des geographischen Instituts der Albertus-Universität zu Königsberg i. Pr., neue Folge, Reihe Ethnographie, n° 1. Neudamm, J. Neumann, 1931, XXXVI-106 p., in-8°.

WEDGWOOD (Camilla H.). *The nature and functions of secret societies.* Oceania. Melbourne, t. I, 1930-1931, p. 129-145.

WOODS (Arthur). *Unemployment and its social significance.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXX, 1931, p. 285-296.

Amérique en général.

AMSDEN (Charles). *The loom and its prototypes.* American anthropologist. Menasha. new series, t. XXXIV, 1932, p. 216-235.

ANSERMET (Ernest). *Los problemas del compositor americano.* Sur. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 118-128.

DIXON (Roland B.). *The problem of the sweet potato in Polynesia.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 40-66.

KRIEGER (Herbert W.). *Aspects of aboriginal decorative art in America based on specimens in the United States national Museum.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 519-556.

NIEUWENHUIS (A. W.). *Urformen des naturwissenschaftlichen Denkens und der Naturauffassung auf dem amerikanischen Festlande.* Janus. Leyde, 36e année, janvier 1932, p. 27-42.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Etnografiska avdelningen.* Göteborgs Museum, Årstryck 1932. Göteborg, 1932, p. 95-104.

OCTAVIO (Rodrigo). *Les sauvages américains devant le droit.* Académie de droit international établie avec le concours de la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1931, 116 p., in-8°.

READ (Margaret). *The indian peasant uprooted : a study of the human machine.* Londres, Longmans, 1931, 256 p., 6 sh.

REYNOLDS (James J.). *Old world origins of american civilization.* New York, Noble and Noble, 1930, 256 p.

SAPPER (Karl). *Der Kulturzustand der Indianer vor der Berührung mit den Europäern und in der Gegenwart.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. VII, n° 9, 1931, p. 127.

— *Die Indianer und ihre Kultur einst und jetzt.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin, t. VIII, 1931, p. 235-239, 306-313, 383-387.

STEINMETZ (S. R.). *De vredelievendheid der laagste volksstammen.* Mensch en Maatschappij. Groningue, t. VII, 1931, p. 433-455, 538-562.

VERGARA MARTÍN (Gabriel María). *Algunos refranes, modismos y cantares geográficos que se emplean en la América española o se refieren a ella* (*suite*). Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 366-368.

WATERMAN (T. T.). *The architecture of the american Indians.* Source Book in anthropology, by A. L. KROEBER and T. T. WATERMAN. New York, 1931.

Amérique du Nord.

AITKEN (Barbara). *Folk-history and its raw material. White men's raids on the hopi villages.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VI, 1931, p. 376-382.

ALEXANDER (Hartley Burr). *Symbolism of the pipe.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 74-84.

ANGULO (Jaime de) et BENSON (William Ralgana!). *The creation myth of the Pomo Indians.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 261-274.

ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). *Two achumawi tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931, p. 125-136.

ANGULO (Jaime de) et HARCOURT (Marguerite Béclard d'). *La musique des Indiens de la Californie du Nord.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 189-228.

Another chapter in the history of moravian work among the north american Indians. Bethlehem, Pa., 1930.

ARMER (Laura Adams). *Navaho sand-paintings.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 657.

— *Sand-painting of the Navaho Indians.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 9 p.

AUSTIN (Mary). *Indian poetry.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 5 p.

BALL (Leona Nessly). *The play party in Idaho.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931, p. 1-26.

BAKER (Jessie E.). *Piankishaw tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 182-190.

BEALS (Ralph L.). *Masks in the southwest.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 166-169.

BECKWITH (Frank). *Indian rock pictures in Utah.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 361-368.

BECKWITH (Martha Warren). *Folklore in America.* Publications of the folklore foundation, Vassar College. Poughkeepsie, 1931.

— *Mythology of the Oglala Dakota.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIII, 1930 (1931), p. 339-442.

— *Myths and hunting stories of the Mandan and Hidates Sioux.* Publications of the folklore foundation, Vassar College. Poughkeepsie, 1931, 124 p.

Belief of Indians in evolution. Science-Supplement. New York, new series, t. LXXIV, n° 1908, 24 juillet 1931, p. 12.

BENEDICT (Ruth). *Configurations of culture in North America.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 1-27.

— *Tales of the Cochiti Indians.* Bureau of american ethnology, Bulletin 98. Washington, 1931, x-256 p.

BERNARD (Joseph). *Les Esquimaux de l'Arctique.* Bulletin de la Société de géographie commercia!e du Havre. Le Havre, 1929, p. 9-18.

BLANCHET (G. H.). *Keewatin and northeastern Mackenzie. A general survey of the life, activities, and natural resources of this section of the northwest territories,*

Canada. Department of the Interior, Northwest territories and Yukon branch. Ottawa, 1930, 78 p.

Boas (Franz). *The religion of the Kwakiutl Indians*. Columbia University Contributions to anthropology. New York, t. X, 1930, part 1 : *Texts*, XVIII-284 p. ; part 2 : *Translations*, VII-288 p.

Bonnerjea (Biren). *Some present day superstitions of the white population of the middle West, U. S. A.* Man. Londres, t. XXXI, 1931, p. 224-225.

Boyer (Aurélien). *Le totem*. Revue trimestrielle canadienne. Montréal, juin 1931, p. 109-114.

Bro (Marguerite Harmon). *Lee Bo-Ling comes to America*. The missionary Voice. Nashville, t. XXI, 1931, p. 438-447.

Bugge (Aage) et Gam (M.). *Grønlandske skoleproblemer*. Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1930-1931. Copenhague, G. E. C. Gad, 1931, p. 5-36.

Burg (Amos). *On Mackenzie's trail to the polar sea*. The national geographic Magazine. Washington, t. LX, 1931, p. 127-156.

Burke (Eustella). *Indian dramatic masks*. Studio. Londres, t. XCIV, n° 417, décembre 1927, p. 417-419.

Burwash (L. T.). *Canada's western Arctic : Report on investigations in 1925-26, 1928-29 and 1930*. Ottawa, F. A. Acland, 1931, 116 p., in-4°.

— *Coronation gulf copper deposits. Report of an inspection of the known mineralized areas in Coronation gulf and Bathurst inlet districts, 1928-1929*. Department of the Interior, Northwest territories and Yukon branch. Ottawa, 1930, 41 p.

Bushnell Jr. (David I.). *Seth Eastman : the master painter of the north american Indian*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXVII, n° 3, 11 avril 1932, p. 1-18.

Calvin (D. D.). *Rafting on the St. Lawrence*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 271-286.

Campbell (W. S.). *The Plains Indians in literature and in life*. The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21, 1929. Edited by J. F. Willard and C. B. Goodykoontz. Boulder, University of Colorado, 1930, p. 175-194.

C'était Sainte Catherine. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 755-756.

Chapman (Kenneth). *Indian pottery*. New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 11 p., 7 pl.

Chartier (Émile). *La vie de l'esprit au Canada français*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section I, 1931, p. 27-40.

Clark (Henry W.). *History of Alaska*. New York, Macmillan Co., 1930, X-208 p., in-8°, 2 $ 50.

Clements (Forrest). *Notes on the construction of mental tests for american Indians*. Journal of social psychology. Worcester, t. I, n° 4, 1930, p. 542-548.

Collection of Seminole songs. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 206-207.

Coze (Paul). *Cinq scouts chez les Peaux-Rouges*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, [1932], 255 p., in-8°.

Crockett (Dolores N.). *Children's rhymes from Michigan*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931, p. 116.

Cummins (E. E.). *The labor problem in the United States*. New York, van Nostrand, 1931, 870 p.

Cushing (Frank Hamilton). *Zuni folk tales*. Collected and translated by —. Londres, George Allen and Unwin, ltd, 1931, XXX-474 p., in-8°.

DANGEL (Richard). *Der Kampf der Kraniche mit den Pygmäen bei den Indianern Nordamerikas.* Studi e materiali di storia delle religioni. Bologne, t. VII, 1931, p. 128-135.

DEHUFF (Elizabeth Willis). *Infidelity* (*Taos Pueblo*), collected and rewritten by —. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 200-201.

— *The venomous snake-girl* (*San Ildefonso Pueblo*), collected by —. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 73-74.

DENSMORE (Frances). *An exploration of a trick performed by indian jugglers.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 310-314.

— *Menominee music.* Bureau of american ethnology, Bulletin 102. Washington, 1932, XXII-230 p.

— *Recording indian music.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 183-190.

— *Tribal customs of the Menominee Indians of Wisconsin.* Washington, Smithsonian Institution, 1930.

— *Winnebago beliefs concerning the dead.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 659-660.

DOBIE (J. Franck). *A vaquero of the Brush country.* Dallas, Texas, The Southwest Press, 1929, 3 $ 50.

DONCŒUR (Paul). *La survivance française au Canada.* Les Études. Paris, 20 février 1931, p. 385-403.

DOUGLAS (Frederic H.). *American indian tobacco. Varieties, cultivation, methods of use.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 22. Denver, avril 1931, 4 p.

— *Iroquois foods.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 26. Denver, juin 1931, 4 p.

— *Long Island indian culture.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 50. Denver, juin 1932, 4 p.

— *Long Island indian tribes.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 49. Denver, juin 1932, 4 p.

— *Modern Pueblo indian villages.* Denver art Museum Department of indian art, leaflets nºs 45-46. Denver, avril 1932, 8 p.

— *Navaho silversmithing.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 15. Denver, 1930, 4 p.

— *New England indian houses, forts and villages. Colonial period.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 39. Denver, janvier, 1932, 4 p.

— *Puget Sound indian houses.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 34. Denver, octobre 1931, 4 p.

— *The Blackfoot Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflets nºs 37-38. Denver, décembre 1931, 8 p.

— *The Klamath Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 48. Denver, mai 1932, 4. p

— *The grass house of the Wichita and Caddo.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 42. Denver, février 1932, 4 p.

— *The Havasupai Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 33. Denver, octobre 1931, 4 p.

— *The Iroquois long house.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 12. Denver, 1930, 4 p.

DOUGLAS (Frederic H.). *The Menomini Indians ; a woodland tribe.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 25. Denver, juin 1931, 4 p.
— *The New England tribes. Names and locations.* Denver art Museum Department of indian art, leaflets nºs 27-28. Denver, juillet 1931, 7 p.
— *The Ojibwa or Chippewa Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 36. Denver, novembre 1931, 4 p.
— *The Plains Indian earth lodge. Historic period.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 20. Denver, avril 1931, 4 p.
— *The Puget Sound Indians. Names, locations and culture.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 32. Denver, septembre 1931, 4 p.
— *The Sioux or Dakota nation. Divisions, history and numbers.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 41. Denver, février 1932, 4 p.
— *The Wichita Indians and allied tribes Waco, Towakoni, and Kichai.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 40. Denver, janvier 1932, 4 p.
DUBOIS (Cora A.). *Tolowa notes.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 248-262.
DUBOIS (Cora A.) et DEMETRACOPOULOU (Dorothy). *Wintu myths.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, nº 5, 1931, p. 279-403.
DUGGAN (Stephen). *El carácter de la civilización norteamericana.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nºs 7-8, septembre-octobre 1931, p. 15-24.
DUTCHER (D.). *The Negro in modern industrial society.* Lancaster, The Science Press, 1930, XV-137 p.
Early Pawnee village excavated. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 90-92.
EBBUTT (Frank). *The canoe in western Canada.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 287-292.
Echoes of a recent handicraft exhibition in Toronto. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 129-130.
ELEAZER (R. B.). *A southerner talks to the south.* The missionary Voice. Nashville, t. XXI, 1931, p. 479-480, 518.
ELIOT (Thomas D.). *American standard and planes of living.* Boston, Ginn Co., 1931, 931 p.
ELLIOT (W. C.). *Lake Lillooet tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 166-181.
FAUTEUX (Aegidius). *La chasse Gallery.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 693-694.
FELDMAN (Herman). *Racial factors in american industry.* New York, Harper and brothers, 1931, 332 p., 4 $.
FINNIE (O. S.). *Reindeer for the canadian Eskimo.* Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 409-416.
FORDE (C. Daryll). *Ethnography of the Yuma Indians.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, nº 4, 1931, p. 83-278.
— *Hopi agriculture and land ownership.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXI, 1931, p. 357-405.
FREUCHEN (Peter). *Eskimo. An epic of the North.* New York, Horace Liveright & Co., 1931, 504 p.

GALITZI (C. A.). *A study of assimilation among the Roumanians of the United States.* New York, Columbia University Press, 1929, 282 p.

GIFFORD (E. W.). *Indian basketry.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 10 p., 7 pl.

— *The Northfork Mono.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXI, nº 2, 1932, p. 15-65.

— *The southeastern Yavapai.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIX, nº 3, 1932, p. 177-252.

GILMORE (Melvin Randolph). *Importance of ethnobotanical investigation.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 320-327.

— *Notes on gynecology and obstetrics of the Arikara tribe of Indians.* Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. XIV, 1930 (1931), p. 71-81.

— *The Arikara book of genesis.* Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. XII, 1929 (1930), p. 95-120.

— *The Arikara tribal temple.* Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. XIV, 1930 (1931), p. 47-70.

GODSELL (Philip H.). *The Ojibwa Indian.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 51-66.

GRAY (A. A.), FARQUHAR (Francis P.) et LEWIS (William S.). *Camels in western America.* San Francisco, California historical Society, 1930, 48 p.

GREAVES (Ida). *The Negro in Canada.* McGill University economic Studies, nº 16 : National problems of Canada. Ottawa, Ont., Packet-Times Press, 1931, 79 p.

GREENE (Lorenzo J.) et WOODSON (Carter Godwin). *The Negro wage earner.* Washington, Association for social study of negro history, 1930, 401 p., in-8º.

GREENMAN (E. F.). *Origin and development of the burial mound.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 286-295.

GRIPP (Karl). *Süd-Grönland und seine Bewohner.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1931, p. 346-356.

GROULX (Lionel). *Le Français au Canada.* Épilogue par Georges GOYAU. Bibliothèque américaine de l'Institut des études américaines du Comité France-Amérique, Section du Canada. Paris, Librairie Delagrave, 1932, 235 p., in-8º.

GUNDLACH (R. H.). *A quantitative analysis of indian music.* The american Journal of psychology. Ithaca, janvier 1932.

HALLOWELL (A. Irving). *Kinship terms and cross-cousin marriage of the Montagnais-Naskapi and the Cree.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 171-199.

HARRINGTON (John P.). *Karuk indian myths.* Bureau of american ethnology, Bulletin 107. Washington, 1932, VI-34 p.

HENDERSON (Alice Corbin). *Modern indian painting.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 11 p., 7 pl.

HENRY (Mellinger E.). *More songs from the southern highlands.* Collected by —. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931, p. 61-115.

HERZOG (George). *On primitive music.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 546-548.

HEWITT (J. N. B.). *Field studies among the Iroquois tribes.* Explorations and Fieldwork of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 175-178.

HILLER (E. T.), CORNER (Faye E.) et EAST (Wendell L.). *Rural community types.*

University of Illinois Studies in the social sciences. Urbana, t. XVI, nº 4, 1928, 134 p.

HINSDALE (Wilbert B.). *Indian corn culture in Michigan*. Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. VIII, 1927, p. 31-49.

HUBBARD (J.). *Un « film » en Alaska ó 2.500 kilómetros en trineo sobre la nieve*. Misiones católicas. Barcelone, t. XL, 1932, p. 70-72.

HUTTON (Samuel King). *An eskimo village*. New York, Macmillan, s. d., 156 p.

HUXLEY (Aldous). *Brave New World*. Garden City, N. Y., Doubleday, Doran and Co., 1932, 311 p., in-8º, 2 $ 50.

INGSTAD (Helge). *Pelsjegerliv blandt Nord-Kanadas indianere*. Oslo, Gyldendal Norsk Forlag, 1931, 245 p., in-8º.

JACKSON (Eric P.). *Mountains and the aborigenes of the Champlain lowland*. Bulletin of the Appa'achian Mountain Club. Boston, t. XXIV, décembre 1930, p. 121-136.

JEANÇON (Jean Allard). *Pueblo beads and inlay. Manufacture and uses*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 30. Denver, août 1931, 4 p.

— *Santa Clara and San Juan pottery*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 35. Denver, novembre 1931, 4 p.

JEANÇON (Jean Allard) et DOUGLAS (Frederic H.). *Hopi Indian basketry*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 17. Denver, 1931, 4 p.

— *Hopi Indian pottery*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 47. Denver, mai 1932, 4 p.

— *Hopi Indian weaving*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 18. Denver, 1931, 4 p.

— *Indian musical and noise-making instruments*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 29. Denver, août 1931, 4 p.

— *Indian sand-painting tribes, technics and uses*. Denver art Museum Department of indian art, leaflets nºs 43-44. Denver, mars 1932, 8 p.

— *Iroquoian and algonkin wampum ; manufacture and uses*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 31. Denver, septembre 1931, 4 p.

— *North american Plains Indians hide dressing and bead sewing techniques*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 2. Denver, 1930, 3 p.

— *Periods of pueblo culture and history*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 11. Denver, 1930, 4 p.

— *Pima Indian close coiled basketry*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 5. Denver, 1930, 4 p.

— *Plains Indian clothing*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 24. Denver, mai 1931, 4 p.

— *Pueblo Indian foods*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 8. Denver, 1930, 4 p.

— *Pueblo Indian pottery making*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 6. Denver, 1930, 4 p.

— *Southwestern Indian dwellings*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 9. Denver, 1930, 4 p.

— *The Apache Indians*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 16. Denver, 1930, 4 p.

— *The buffalo and the Indian*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 7. Denver, 1930, 4 p.

— *The Hopi Indians*. Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 13. Denver, 1930, 4 p.

JEANÇON (Jean Allard) et DOUGLAS (Frederic H.). *The Navaho Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 21. Denver, avril 1931, 4 p.

— *The Plains Indian tipi.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 19. Denver, avril 1931, 4 p.

— *The Pueblo golden age.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 14. Denver, 1930, 4 p.

— *The Ute Indians.* Denver art Museum Department of indian art, leaflet nº 10. Denver, 1930, 4 p.

JENNESS (D.). *The Sekani Indians of British Columbia.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 21-35.

JOHNSON (Guion Griffis). *A social history of the sea islands with special reference to St. Helena island, South Carolina.* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1930, 245 p., in-8º, 3 $.

JONES (Hester). *Mythology comes to life at Zuñi.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 57-66.

— *The fiesta of San Geronimo at Taos.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 300-302.

JORGA (N.). *America si Românii din America. Note de drum si conferinte.* Valenii de Munte, 1930, 234 p.

JOYNES (Agnes). *Indians of the north Pacific coast.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 167-181.

JUDD (Neil M.). *Hunting baskets in Arizona.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 125-132.

— *Indian sculpture and carving.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 14 p., 11 pl.

Kamia nose piercing ceremony. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 177.

KASHEVAROFF (A .P.). *Descriptive booklet of the Alaska historical Museum.* Juneau, The Alaska historical Association, 1929, 52 p.

KELLOGG (Harold). *It's an old indian custom.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXIII, 1932, p. 1-4.

KELLY (Isabel T.). *Ethnography of the Surprise valley Paiute.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXI, nº 3, 1932, p. 67-210.

KEMPTON (J. H.). *Maize, the plant-breeding achievement of the american Indian.* Smithsonian scientific Series, Old and new plant lore. Washington, t. XI, 1931, p. 319-348.

Kiowa indian art. Watercolor paintings by the Indians of Oklahoma. Introduction by Oscar Brousse JACOBSON. New York, Dauber & Pine Bookshops, inc., 1930, 30 planches en couleur, in-4º, 800 fr.

KISSEL (Mary Lois). *Indian weaving.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 15 p., 7 pl.

KLAUBER (L. M.). *A herpetological review of the Hopi snake dance.* Zoological Society of San Diego, Bulletin 9. San Diego, 25 janvier 1932, 92 p.

KLINE (Walter D.). *Some Florida industries.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 133-167.

KÖNIG (H.). *Die Eskimos von Labrador.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 465-469.

KOPPERT (Vincent A.). *Contributions to Clayoquot ethnology.* A dissertation sub-

mitted to the faculty of philosophy of the Catholic University of America in partial fulfilment of the requirements for the degree of doctor of philosophy. Washington, Catholic University of America, 1930.

KRICKEBERG (Walter). *Nordamerikanische Masken.* Der Erdball. Berlin-Litcherfelde, t. VI, 1932, p. 56-59.

KROEBER (A. L.). *The Patwin and their neighbors.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIX, nº 4, 1932, p. 253-423.

KUNIKE (H.). *Der Geier. Ein Märchen der Alsea-Indianer (Oregon).* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 351-354.

— *Der verlorene Knabe. Ein Märchen der Onondaga-Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. III, 1929, p. 66-71.

— *Der Werwolf. Ein Märchen der Blackfoot-Indianer,* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 469-471.

L. A. *Gli Esquimesi della Groenlandia.* L'Universo. Florence, t. XIII, 1932, p. 482-484.

LABOURET (Henri). *Le préjugé de couleur et l'évolution des Noirs américains.* Le monde colonial illustré. Paris, 10e année, nº 105, mai 1932, p. 93.

LA FARGE (Oliver). *Laughing Boy.* Cambridge, Houghton Mifflin Co., 1929, 2 $ 50.

LAMPMAN (A. O.). *Ben and Sam, eskimo boys.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 373-380.

LANCTÔT (Gustave). *Contes populaires canadiens (sixième série). Contes du Canada français.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 225-294.

LATTA (F. F.)., ed. *Uncle Jeff's story. A tale of a San Joaquin valley pioneer and his life with the Yokuts Indians.* Tulare, Cal., Tulare Times Press, 1929, 88 p.

LEBEL (Maurice). *Canada and her two races.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 138.

LEBEL (R.). *L'enseignement aux États-Unis.* Bulletin de l'enseignement public du Maroc. Paris, XIXe année, mars 1932, p. 111-115.

LE FRANC (Marie). *Au pays canadien français.* Paris, Fasquelle, 1931, 240 p., in-16, 12 fr.

LEHMAN (Lucien). *Le grand mirage U. S. A.* Les Grandes enquêtes. Paris, Éditions Maisonneuve frères, 1929, 256 p., in-8º.

LIGHTHALL (W. D.). *The remoter origins of the iroquoian stock.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 71-81.

LINDERMAN (Frank Bird). *American : the life story of a great Indian.* New York, John Day Co., 1930, 313 p.

LOEB (E. M.). *The western Kuksu cult.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXIII, nº 1, 1932, p. 1-137.

LOGGINS (Vernon). *The negro author ; his development in America.* New York, Columbia University Press, 1931, 489 p., 5 $.

MACKINNON (S.). *The bagpipe in Canada.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 233-241.

MACLEOD (William Christie). *Child sacrifice in North America, with a note on suttee.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 127-138.

MASSICOTTE (E. Z.). *Fondeurs de cuillers.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 518-521.

MASSICOTTE (E. Z.). *Fruits — épices — friandises sous le régime français.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 714-723.

— *Monsieur Malbrouck.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 590-592.

— *Nos randonnées populaires.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 537-542.

MCCORMICK (Thomas C.). *Major trends in rural life in the United States.* The american Journal of sociology. Chicago, mars 1931.

MCKERN (W. C.). *Winnebago dog myths.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 317-322.

MEKEEL (Scudder). *A discussion of culture change as illustrated by material from a Teton-Dakota community.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 274-285.

MÉLANÇON (Claude). *Quebec's strong men.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 92-93.

MERCANTE (Victor). *Orientación de la educación primaria y secundaria en los EE. UU.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 142-158.

Methods in social science : a case-book. Edited by Stuart A. RICE. Compiled under the direction of the Committee on scientific method in the social sciences of the social sciences research Council. Chicago, The University of Chicago Press, 1931.

MICHELSON (Truman). *Anthropological studies in Oklahoma, Iowa, and Montana.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 179-182.

— *Notes on the Fox Wâpanõwiweni.* Bureau of american ethnology, Bulletin 105. Washington, 1932, VI-195 p.

— *The narrative of a southern cheyenne woman.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXVII, no 5, 21 mars 1932, p. 1-13.

— *Three ottawa tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 191-195.

MORGAN (William). *Navaho dreams.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 390-405.

— *Navaho treatment of sickness : diagnosticians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 390-402.

MUMFORD (Lewis). *El arte en los Estados Unidos.* Sur. Buenos Aires, t. I, no 3, 1931, p. 49-82.

MUNTSCH (Albert). *The relations between religion and morality among the Plains Indians.* Primitive man. Washington, t. IV, 1931, p. 22-29.

NEUMANN (David L.). *Navajo silverwork.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 102-108.

Notes and queries. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 295-306.

OLBRECHTS (Frans M.). *Prophylaxis in cherokee medicine.* Janus. Leyde, 33e année, 1929, p. 18-22.

O'NEALE (Lila M.). *Yurok-Karok basket weavers.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXII, no 1, 1932, p. 1-184.

OPPENHEIM (James). *American types. A preface to analytic psychology.* New York, Alfred A. Knopf, inc., 1931, 210 p., in-8o, 2 $ 50.

ORCHARD (William C.). *Indian porcupinequill and beadwork.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 13 p., 9 pl.

ORÉ (P. Jerónimo de). *Relación histórica de la Florida, escrita en el siglo XVII.* Edición, prólogo y notas del P. Atanasio LÓPEZ. Madrid, Imp. de Ramona Velasco, 1931.

PARSONS (Elsie Clews). *Laguna tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 137-142.

— *The kinship nomenclature of the Pueblo Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 377-389.

PERRY (J. W.). *Is America christian ?* The missionary Voice. Nashville, t. XXI, 1931, p. 478, 516.

PETERSON (J.) et LANIER (J. H.). *Studies in the comparative abilities of Whites and Negroes.* Mental measurement Monographs Ser., n° 5. Baltimore, Williams & Wilkins Co., 1929, 156 p.

PFISTER (Oskar). *Instinktive Psychoanalyse unter den Navaho-Indianern.* Imago, Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften. Vienne, t. XVIII, 1932 [Tirage à part].

POWELL (E. Alexander). *Marches of the north : from Cape Breton to the Klondike.* New York et Londres, D. Appleton and Co., 1931, x-311 p., in-8°.

Primitive [Paiutes] related to Aztecs. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 82-83.

RADIN (Paul). *The thunderbird warclub, a winnebago tale.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 143-165.

RASMUSSEN (Knud). *Intellectual culture of the Copper Eskimos.* Report of the fifth Thule expedition, 1921-24. The danish expedition to arctic North America in charge of Knud RASMUSSEN. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, t. IX, 1932, 350 p., in-8°.

RAY (Verne F.). *Pottery on the middle Columbia.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 127-133.

REAGAN (Albert B.). *Collections of ancient artifacts from the Ashley-Dry Fork district of the Uintah basin, with some notes on the dwellings and mortuary customs of the Ouray Indians of the Ouray (Utah) region.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 407-413.

Red Man used poison gas warfare. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 173-174.

REUTER (Edward Byron). *Race mixture : studies in intermarriage and miscegenation.* Whittlesey House Publication. New York et Londres, McGraw-Hill Book Co., inc., 1931, VII-224 p., 12 sh. 6 d.

RISTER (C. C.). *Harmful practices of indian traders of the southwest, 1865-1876.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VI, 1931, p. 231-248.

ROBERTS (Helen H.). *The first salmon ceremony of the Karuk Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 426-440.

— *The reason for the departure of the Pecos Indians for Jemez Pueblo.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 359-360.

ROQUEBRUNE (Robert de). *Une littérature inconnue. La littérature canadienne-française.* Revue de France. Paris, 15 décembre 1931, p. 681-701.

ROURKE (Constance). *American humor : a study of our national character.* New York, Harcourt, Brace & Co., 1931.

ROZ (Firmin). *L'évolution des idées et des mœurs américaines.* Paris, Flammarion, 1931, 288 p., 12 fr.

RUSH (Emmy Matt). *Indian legends.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932 p. 137-154.

— *The Indians of the Coachella valley celebrate Fiesta of the Choom-Ni.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 1-19.

SCHAFER (Joseph). *A rural life survey of a western state.* The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21, 1929. Edited by J. F. WILLARD and C. B. GOODYKOONTZ. Boulder, University of Colorado, 1930, p. 291-308.

SCHMERLER (Henrietta). *Trickster marries his daughter.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931 (1932), p. 196-207.

SEGER (John H.). *Early days among the Cheyenne and Arapaho Indians.* University of Oklahoma. Norman, W. S. Campbell, 1923.

Seminole music related to Cocopa. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 172-173.

Seminole songs are many. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 206.

SLOAN (John) et LA FARGE (Oliver). *Introduction to american indian art.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 55 p., 32 pl.

SMITH (Dama Margaret) [Mrs White Mountain —]. *Hopi girl.* Stanford, Stanford University Press; Londres, Oxford University Press, 1931, X-273 p., in-8°, 13 sh. 6 d.

SMITH (Edwin). *The Magdalen islands.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 331-347.

SMITH (Huron H.). *Ethnobotany of the Ojibwe Indians.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, n° 3, 2 mai 1932, p. 327-525.

SOUSTELLE (Jacques). *Sur quelques poèmes « primitifs ».* Lyon universitaire, artistique, littéraire et théâtral. Lyon, XIVe année, n° 101, avril-mai 1931, p. 17-20.

SPECK (Frank G.). *A study of the Delaware Indian Big House ceremony.* In native text dictated by WITAPANOXWE, t. II. Commonwealth of Pennsylvania. Harrisburg, Publications of the Pennsylvania historical Commission, 1931.

— *Mistassini notes.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 410-457.

— *Montagnais-Naskapi bands and early Eskimo distribution in the Labrador peninsula.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 557-600.

SPIER (Leslie). *Plains Indian parfleche designs.* University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. 4, n° 3, décembre 1931, p. 293-322.

SPINDEN (Herbert J.). *Indian symbolism.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 18 p., 21 fig.

Springfield mountain. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLIV, 1931, p. 116-117.

STEWARD (Julian H.). *A Uintah Ute bear dance, march, 1931.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 263-273.

— *The ceremonial buffoon of the american Indian.* Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, Mich., t. XIV, 1931, p. 187-207.

STONEY (Samuel Gaillard) et SHELBY (Gertrude Mathews). *Black genesis : a chronicle.* New York, Macmillan, 1930, XXIX-192 p., in-8°, 15 sh.

SWANTON (John R.). *Choctaw moieties.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 357.

— *Modern square grounds of the Creek Indians.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXV, n° 8, 11 novembre 1931, p. 1-46.

SWANTON (John R.). *Source material for the social and ceremonial life of the Choctaw Indians*. Bureau of american ethnology, Bulletin 103. Washington, 1931, 282 p.

TANTAQUIDGEON (Gladys). *Newly discovered straw basketry of the Wampanoag Indians of Massachusetts*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 475-484.

TAYLOR (Alva W.). *Being a prisoner in the south*. The missionary Voice. Nashville, t. XXI, 1931, p. 448-450.

The next step in Negro education. The Crisis. New York, t. XL, nº 8, août 1931, p. 264.

The Northern College and the Negro student. The Crisis. New York, t. XL, nº 8, août 1931, p. 263-264.

The year in Negro education. The Crisis. New York, t. XL, nº 8, août 1931, p. 261-262.

THORNHILL (Gertrude). *The Negro. A literary contributor*. The missionary Voice. Nashville, t. XXII, 1932, p. 164-165, 205-206.

THORNTON (Harrison Robertson). *Among the Eskimos of Wales, Alaska, 1890-93*. Edited and annotated by Neda S. THORNTON and William M. THORNTON Jr. Baltimore, The Johns Hopkins Press ; Londres, Humphrey Milford, 1931, XXXVIII-235 p., in-8º, 4 $.

THWING (Charles Franklin). *American society ; interpretation of educational and other forces*. New York, Macmillan, 1931, 280 p.

VERNIER (Chester G.) et WELLER (Fred A.). *American family laws*, t. I. Stanford, California University Press, 1931, 332 p., 5 $.

VILLIERS (Marc de). *L'établissement de la province de la Louisiane avec les mœurs des sauvages, leurs danses, leurs religions, etc. Poème composé de 1728 à 1742 par Dumont de Montigny*, publié par — Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 273-440.

WARNER (Louis H.). *Wills and hijuelas*. New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 75-89.

WATERMAN (T. T.). *The paraphernalia of the Duwamish « Spirit-canoe » ceremony (suite)*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 535-561.

WATSON (Robert). *The Indians of Manitoba*. Winnipeg, Department of education, 1931, p. 9-32.

WELTFISH (Gene). *Problems in the study of ancient and modern basket-makers*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 108-117.

WEMBRIDGE (Eleanor Rowland). *Negroes in custody*. The american Mercury. New York, septembre 1930, p. 76-83.

WESSEL (Bessie Bloom). *An ethnic survey of Woonsocket, R. I.* Chicago, University of Chicago Press, 1931, in-8º.

WHITAKER (Joe Russell). *Negaunee, Michigan : an urban center dominated by iron mining*. Chicago, The University of Chicago Press, 1931, II-98 p., in-8º [Tirage à part du Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXIX, 1931].

WHITE (Leslie A.). *The Pueblo of San Felipe*. Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 38, 1932, 69 p.

WILLOUGHBY (Charles C.). *Indian masks*. New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 15 p., 10 pl.

WINSTON (Sanford). *Illiteracy in the United States.* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1930, XII-168 p., in-8°, 3 $.

WINTEMBERG (W. J.). *Distinguishing characteristics of algonkian and iroquoian cultures.* Canada Department of mines, National Museum of Canada, Bulletin n° 67, Annual Report for 1929. Ottawa, 1931, p. 65-125.

WOOFTER (T. J.). *Black yeomanry. Life on St. Helena island.* New York, Holt, [1930], X-291 p., in-8°, 3 $.

WOOLEY (H. J. L.). *The passing of the Hurons.* Willison's Monthly. Toronto, t. III, n° 8, 1928, p. 303-304.

WORK (Monroe N.). *Negro year book. An annual encyclopedia of the Negro, 1931-1932,* edited by —. Alabama, Negro year book publishing Co., Tuskegee Institute, [1932], XVI-544 p., in-8°, 2 $.

ZORN (E. R.). *Die Jagd bei den nordamerikanischen Waldindianerstämmen.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. III, 1929, p. 116-120.

Amérique Centrale.

ALCOCER (Ignacio). *La raza otomí puede considerarse como autóctona.* Excelsior. México, t. IV, n° 5571, 5 juillet 1932, p. 5, 7.

AYALA DUARTE (Crispín). *Historia de la literatura en Costa Rica.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 456-485.

BATSON (Alfred). *Vagabond's paradise.* Toronto, McClelland & Stewart, 1931.

BEALS (Carleton). *Mexican maze.* Illustrations by Diego RIVERA. New York, J. B. Lippincott Company, [1931].

BEALS (Ralph L.). *Aboriginal survivals in Mayo culture.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 28-39.

— *Masks in the southwest.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 166-169.

— *Unilateral organizations in Mexico.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 467-475.

BRENNER (Anita). *Idols behind altars.* New York, Payson and Clarke, ltd., 1929, 360 p., in-8°.

BUNTING (Ethel Jane). *The Ixtlán and Meixueiro codices.* The Maya Society Quarterly. Baltimore, t. I, n° 1, décembre 1931, p. 32-36.

CARREÑO (Alberto María). *El problema indígena.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 373-384.

CHASE (Stewart). *Mexico.* A study of two Americans in collaboration with Maryan TYLER. Illustrations by Diego RIVERA. New York, The Macmillan Company, [1931].

COSSIO hijo (José L.). *Tzintzuntzan.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 297-307.

CRUZ F. (Elodia). *Los derechos políticos de la mujer en México.* Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 505-519.

DENSMORE (Frances). *The native music of american Samoa.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 415-417.

DROMUNDO (Baltasar). *Los cantos de la revolución mexicana.* Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 213-222.

Exposición de la Dirección de antropología sobre la población del valle de Teotihuacán,

representativa de las que habitan la mesa central. Sus antecedentes históricos, su estado actual y medios de mejorarla física, intelectual y economicamente. Secretaría de agricultura y fomento. Tacubaya, Imprenta de la Dirección de estudios gráficos y climatológicos, 1922.

Gamio (Manuel). *The mexican immigrant, his life story : auto-biographic documents.* Londres, Cambridge University Press, 1931, 16 sh. 6 d.

Gouriet de St.-Senoch (Henri). *La Vierge mexicaine de Guadalupe.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXIII, 1932, p. 34-43.

Herrera (Moises). *Las figuras zoomorfas del códice florentino (Artropodos).* Quetzalcoatl. México, t. I, nº 5, juillet 1931, p. 16-32.

Jansen (Pietro Gerardo). *Nella laguna dell' Almirante.* Le Vie d'Italia e dell America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 1-12.

Kirk (William). *Cultural conflict in mexican life.* Sociology and social Research. Los Angeles, mars-avril 1931.

Loeb (E. M.) *The religious organizations of North central California and Tierra del Fuego.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 517-556.

Lombardo Toledano (Vicente). *Geografía de las lenguas de la Sierra de Puebla, con algunas observaciones sobre sus primeros y sus actuales pobladores.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 14-58, 19 pl.

López (Atanasio). *Los Indios Coras, Tepehuanes, Cheles y Guainamotas (Méjico).* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXXIV, 1931, p. 341-370.

Manzini (Amerigo). *Il « pulque ».* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 829-834.

McLean (Robert N.). *The mexican mother, the unsung heroine.* The missionary Voice. Nashville, t. XXII, 1932, p. 18-19, 47.

— *What do you know about the Mexicans ?* Missionary Review of the world. New York, mars 1930, p. 183-187.

Michel (Concha). *Pastorela o coloquio.* Mexican folkways. México, t. VII, 1932, p. 5-30 [en espagnol et en anglais].

Morton (Friedrich). *Im Indianerrancho.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 22-24.

Osborne (Lily de Jongh). *Ensayo sobre costumbres de los indígenas de Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 110-121.

— *Ensayo sobre temas indígenas. Historia y simbolismo en la indumentaria.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 295-304.

Poblete Troncoso (M.). *Le développement du communisme en Amérique latine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 393-404.

— *Quelques aspects de la politique agraire en Amérique latine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 304-314.

Raynaud (Georges). *Fijación exacta en el calendario juliano de las fechas de la historia maya.* Traducción de J. M. González de Mendoza. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 418-425.

Redfield (Robert). *Sociological investigation in Yucatan.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 122-124.

Ricard (Robert). *L'« incorporation » de l'Indien par l'école au Mexique.* Journal de

la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 47-70, 441-457.

Romero Z. (Antonio). *La sinceridad de un Indio.* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 197.

Roys (Ralph R.) *Books of Chilam Balam and their translation.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 157-158.

— *The ethno-botany of the Maya.* Tulane University Middle american research series. La Nouvelle Orléans, nº 2, septembre 1931, p. 1-326.

Saz y Sánchez (Agustín del). *De Panamá.* Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 353-354.

Spence (Lewis). *The myths of Mexico and Peru.* New York, Farrar and Rinehart, [1931], 379 p.

Steggerda (M.). *Results of psychological tests given to Maya Indians in Yucatan.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, nº 8, 1931, p. 120-125.

Storm (Marian). *Prologue to Mexico.* New York, Alfred A. Knopf, [1931].

Termer (Franz). *Die heutigen Maya-Indianer in den Hochländern des nördlichen Mittelamerika.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. VI, 1930, p. 431.

Toor (Frances). *El IV centenario guadalupano.* Mexican folkways. México, t. VII, 1932, p. 50-52 [en espagnol et en anglais].

— *Nota sobre pastorelas y coloquios.* Mexican folkways. México, t. VII, 1932, p. 4 [en espagnol et en anglais].

Trens (Manuel B.). *Los Indios Lacandones : su vida y su historia.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 267-296.

Vázquez Santana (Higinio) et Dávila (J. Ignacio). *El Carnaval.* Monografías históricas y folklóricas mexicanas. México. Talleres gráficos de la Nación, 1931.

Antilles.

Clark (Victor S.), Dearing (Ch. L.), Dickby (J. A.), Newell (Fr. H.), Reber (H. J.), Seidemann (H. P.), Tannenbaum (Fr.), Zimmermann (E. W.). *Porto Rico and its problems.* Washington, The Brookings Institution, 1930, xxxvi-707 p., in-8º.

Herpin (Thérèse). *Cristalline Boisnoir ou les dangers du bal Loulou.* Paris, Librairie Plon, 1929, viii-244 p., in-8º.

Kirchhoff (Paul). *Die Verwandtschaftsorganisation der Urwaldstämme Südamerikas.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLIII, 1931 (1932), p. 85-193.

Krieger (Herbert W.). *Aboriginal indian pottery of the Dominican Republic.* United States national Museum, Bulletin 156. Washington, 1931, 165 p.

— *Culture sequences in Haiti.* Explorations and Field-work of the Smithsonian Institution in 1931. Smithsonian Institution Publication 3134. Washington, 1932, p. 113-124.

Lichtveld (Lou). *Een oude getuigenis over de genezing van slangenbeet en aardeten.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 1-7.

Mars (Price). *Une étape de l'Intelligence haïtienne.* Port-au-Prince, Imprimerie de La Presse, (1931), viii-208 p., in-8º.

PANHUYS (L. C. van). *Folklore in nederlandsch West-Indië.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 124-130.

PHILÉMON (Césaire). *Galeries martiniquaises. Population. Mœurs. Activités diverses et paysages de la Martinique.* Paris, L'auteur, 97, rue Vieille-du-Temple, 1931, 431 p., in-8°.

Quelques superstitions africaines en Amérique. Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes, 1930, Procès-verbaux, p. 2-3.

QUÉRILLAC (A.). *Croquis de la Martinique.* Le Monde colonial illustré. Paris, X^e année, n° 104, avril 1932, p. 82.

ULRICH (Otto Willi). *Vodu.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 146-151.

Amérique du Sud.

ABREU (Sylvio Fróes de). *Na terra das palmeiras. Estudos brasileiros.* Prefacio do Prof. ROQUETTE PINTO. Rio de Janeiro, Officina industrial graphica, 1931, VIII-288 p., in-8°.

ALMEIDA (A. Ozorio de). *A acção protectora do urucú.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 3-8.

ALVARADO (Lisandro). *Etnografía.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 103-129.

ÁLVAREZ (José). *Creencias y tradiciones huarayas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 48-53.

APARICIO (Francisco de). *La vivienda natural en la región serrana de Córdoba.* Publicaciones del Museo antropológico y etnográfico de la Facultad de filosofía y letras. Buenos Aires, serie A, t. I, 1931, 170 p.

AVALON (Jean). *La médecine dans André Thévet.* Æsculape. Paris, nouv. série, 22e année, n° 1, janvier 1932, p. 18-23.

BAEZ (Adolfo). *Origen del maíz. Abatí (maíz). Leyenda guaraní.* Almanaque de las misiones católicas. Barcelone, Tipografía católica Casals, 1932, p. 57-60.

BALDUS (Herbert). *Beim Oberhäuptling der Kashkihá-Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 102-108.

— *Beiträge zur Sprachenkunde der Samuko-Gruppe.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 361-416.

— *Indianerstudien im nordöstlichen Chaco.* Forschungen zur Völkerpsychologie und Soziologie herausgegeben von Richard THURNWALD, t. XI. Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1931, IX-230 p., in-8°, 10 Mk.

— *Notas complementares sobre os Indios Chamacocos.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1^a parte, 1931, p. 529-551.

BARRETT (Robert et Katharine). *A Yankee in Patagonia. Edward Chace. His thirty years there, 1898-1928.* Cambridge, W. Heffer and sons, 1931, VI-352 p., in-8°.

BARRIO (Maximino de). *Las colecciones de las misiones jesuíticas del Paraguay existentes en el Museo de La Plata.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 195-205.

BARROS LATIF (Miran M. de). *Les villes mortes de la région de l'or.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 385-392.

BERGER (W.): *Totem und Pillán. Studie in den chilenischen Indianergebieten.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 418-424.

BERTARELLI (E.). *Il Brasile nelle descrizioni dei primi esploratori.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 809-814.

Boje (Walter). *Das Yurupari-Fest der Tuyuka-Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 387-390.

Borbua (Jorge J.). *Río Tigre, su geografía y sus habitantes.* El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 184-186.

Bossano (Luis). *Apuntes acerca del regionalismo en el Ecuador.* Quito, Tip. de la « Prensa católica », 1930, 178 p., in-8°.

† Brüning (Hans Heinrich). *Balkenflösse an der Küste von Peru.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 368-370.

Cabrera (Pablo). *Córdoba del Tucumán prehispana y proto-histórica.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 25-141.

Camaño y Bazán (Joaquín). *Etnografía rioplatense y chaqueña.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arquelogía ». Montevideo, t. V, 1931, p. 309-343.

Campello (Samúel). *Dansas populares.* Revista do Instituto archeologico historico e geografico pernambucano. Pernambuco, t. XXIX, nos 135-140, janvier 1928-décembre 1929, p. 25-31.

Carvalho (João Braulino de). *Breve noticia sobre os indigenas que habitam a fronteira do Brasil com o Perú, elaborada pelo medico da comissão Dr. —, e calcada em observações pessoais.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 225-256.

Castro Osório (Anna de). *Alguns proverbios brasileiros e portugueses.* Portucale. Porto, t. I, 1928, p. 225-231.

Cenitagoya (Vicente). *Los salvajes Machiguengas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIII, 1931, p. 218-226 ; t. XIV, 1932, p. 15-22.

Chronique des missions. Brésil. Les Missions dominicaines. Paris et Kain, t. X, 1931, p. 215-216.

Chronique des missions. Brésil. Conceição-do-Araguaya. Les Missions dominicaines. Paris et Kain, t. X, 1931, p. 368-371 ; t. XI, 1932, p. 50-53.

Chronique des missions. Brésil. Porto Nacional. Les Missions dominicaines. Paris et Kain, t. XI, 1932, p. 116-119.

Claude Joseph (H.). *La vivienda araucana.* Santiago de Chile, Establecimientos gráficos « Balcells & Co », 1931, 118 p., in-8° [Publié dans les Anales de la Universidad de Chile].

Comin (Domenico). *Lavoro apostolico nell' Equatore.* Bollettino salesiano. Turin, t. LVI, 1932, p. 19-22, 55-57.

Couturon (Mgr). *Nouvelles de nos missionnaires. Prélature apostolique de Santa Rita d'Araguaya.* Bulletin salésien. Turin, t. LIII, 1931, p. 337-343.

Deagostini (Alberto M.). *Escursione apostolica in Patagonia.* Bollettino salesiano. Turin, t. LV, 1931, p. 331-341.

Deneke (Erick). *Indianerfeste in Südchile.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. XII, n° 6, 1931, p. 157-158.

Dickey (Herbert Spencer) et Hawthorne (Daniel). *The misadventures of a tropical medico.* The Bodley Head. Londres, John Lane, 1929, viii-312 p., in-8°.

Don Bálzola fra gli Indi del Brasile, Matto Grosso. Note autobiografiche e testimonianze raccolte da D. A. Cojazzi. Missionari salesiani, I. Turin, Società editrice internazionale, [1932], 324 p., in-8°.

E. H. R. *Way down south in Brazil.* The world Outlook. Nashville, t. XXII, 1932, p. 272-273, 306.

El higueron de La Agraciada. Revista de la Sociedad « Amigos de la Arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 343-346.

Febres Cordero (Tulio). *Mitología venezolana.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 387-396.

Fernandez (Alfred). *Mission salésienne du Chaco Paraguay. Envoûtés par la superstition.* Bulletin salésien. Turin, t. LIV, 1932, p. 15-18.

Fernández (Gerardo). *Ataque de los Uarayos a la Misión de Lago Valencia.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 60-63.

Ferrari (M.). *Le figlie di Sant' Anna in Bolivia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 711-716.

Fester (Gustavo A.). *Comunicación sobre algunos colorantes indígenas.* Anales de la Sociedad científica. Santa Fé, t. III, 1931, 3 p.

Frank (Waldo). *La selva.* Sur. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 19-52.

Frieiro (Eduardo). *O brasileiro não é triste.* Os Amigos do livro. Bello Horizonte, 1931, 77 p., in-12.

Furlong Cardiff (Guillermo). *La pintura en la época colonial.* Criterio. Buenos Aires, 3e année, nº 157, 5 mars 1931.

Garcés (Víctor Gabriel). *Condiciones psíquico-sociales del Indio en la provincia de Imbabura. El Indio, factor de nuestra nacionalidad.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XLVIII, nº 279, janvier-mars 1932, p. 125-184.

Ghislandi (Pietro). *Rapida vista alle missioni del Matto Grosso.* Bollettino salesiano. Turin, t. LVI, 1932, p. 111-114.

— *Visita del Rev.mo Sig. don Tirone alla missione di Rio Negro (Brasile).* Bollettino salesiano. Turin, t. LVI, 1932, p. 141-143, 178-181.

Goeje (C. H. de). *Het merkwaardige karaïbisch (een ethnologisch verhaal voor den gewonen lezer).* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 99-123.

— *Oudheden uit Suriname. Op zoek naar de Amazonen.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 449-482, 497-530.

Gomes (Lindolpho). *A musa popular e a poesia literaria.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 330-335.

Guerrero y Sosa (Pedro). *Carta histórica.* El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 149-152.

Gusinde (Martin). *Die geheimen Mannerfeiern der Feuerlander. Neues Tatsachenmaterial. Vergleschsanalyse. Kultur-historische Bewertung.* Leopoldina Amerikaband. Leipzig, s. d., p. 320-375.

Heimann (Max). *Die Cayapa-Indianer.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 281-287.

Houston-Péret (Elsie). *Chants populaires du Brésil.* Introduction de Ph. Stern. Bibliothèque musicale du Musée de la parole et du Musée Guimet, dirigée par H. Pernot et Ph. Stern, série I, tome I. Paris, 1930, 33 p. de musique, 27 p. de texte, in-4º.

Hurley (Henrique Jorge). *O pagé.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1ª parte, 1931, p. 493-497.

Ibañez (Victor M.). *Aukakallu (hijo del diablo). Segundo libro de novelas y leyendas aymaras,* t. I. La Paz, Tip. « Económica », 1930, 106 p., in-8º.

— *Chachapuma (el hombre león), Novela de costumbres indígenas del tiempo de imperio aymará.* La Paz, González y Medina, 1919, VII-475 p., in-8º.

Imbelloni (J.). *El toki mágico. La fórmula de encantamiento del carpintero maorial derribar un árbol, conservada textualmente en el cuento chileno del viejo tatra-*

pay. Buenos Aires, Establecimiento gráfico Tomás Palumbo, 1931, 24 p. [Tirage à part des Anales de la Sociedad científica de Santa Fé, t. III, 1931, p. 128-156].

In het Boschland aan de Boven-Suriname. Grepen uit een reisverslag van J. Clausen en H. Engel. Ons Suriname Zendingsblad. Zeist, décembre 1931, p. 130.

Jansen (Pietro Gerardo). *Gli Indios del Venezuela.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1269-1274.

Jijón y Caamaño (J.). *La religión del Imperio de los Incas.* Apendices, vol. I : Lope de Atienza : *Compendio historial del estado de los Indios del Perú.* Quito, Escuela tipográfica salesiana, 1931, xx-307 p., in-4°.

Junker (L.). *Het einde van een dynastie. De dood van Jankosoe.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 49-58.

Karsten (Rafael). *Ceremonial games of the South American Indians.* Societas scientiarum fennica. Commentationes humanarum litterarum. Helsingfors, t. III, n° 2, 1930, 38 p.

— *Forschungen unter den Jibaro-Indianern in Ecuador und Peru.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 348-356.

Kesler (C. K.). *De bevolking van onze west,* VIII : *De British-Indiërs* ; IX : *De Chineezen* ; X : *De Javanen.* Tropisch Nederland. Amsterdam, t. IV, 1931-1932, p. 189, 317, 323,

Killip (Ellsworth P.) et Smith (Albert C.). *The use of fish poisons in South America.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 401-408.

Kirchhoff (Paul). *Die Verwandtschaftsorganisation der Urwaldstämme Südamerikas.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 85-193.

Knoche (Walter). *Binsenboote auf den Seen von Ecuador.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 205-206.

Lawner (Hans N.). *Die Cuiapo-Pihibi. Ein neuentdeckter Indianerstamm am Orinoco.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 304-306.

Leonhardt (Carlos). *El tratamiento del Indio en los países andino-platenses.* Estudios. Buenos Aires, t. XLII, 1930, p. 225-233, 313-322.

Loeb (E. M.). *The religious organizations of north central California and Tierra del Fuego.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 517-556.

Lopes (Raimundo). *Entre a Amazonia e o sertão. Contribuição para o estudo retrospectivo das variações da terra e da gente. A geografia arqueologica ; os sambaquis e o litoral ; os campos. As transições regionais.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 159-186.

Los Indios de la América del Sur. Eco de Oriente. Villavicencio, t. XVI, 1931, p. 113.

Lothrop (Samuel Kirkland). *Indians of the Paraná delta, Argentine.* Annals of the New York Academy of sciences. New York, t. XXXIII, 1932, p. 77-232.

— *Painted skin articles from Patagonia.* Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Paris, n° 2, juillet 1931, p. 31-41.

Loukotka (Čestmír). *Les Indiens Kukura du río Verde, Matto Grosso, Brésil.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 121-125.

Manamáipi (Eloy de). *Un sueño patriótico.* El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 62-64.

— *Otro sueño patriótico.* El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 100-102.

MARCHESI (Giov.). *Tra i « Tarianos di Yavareté »*. Bollettino salesiano. Turin, t. LIV, 1930, p. 304-306.

MARÍN (Jacinto Domingo). *Informe de la primera visita a los pueblos de Santa Teresita del Villano y Pacayacu, verificada el 21 de noviembre de 1929 por el R. P. Fr.* — El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 223-225.

— *Relación de un viaje a Iquitos*. El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 53-60.

MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando). *La navegación primitiva y las canoas monoxilas (contribución a su estudio)*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 57-87.

MARTÍNEZ (Elicerio). *El misionero en la región de Vilcabamba*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 145-151.

— *La región de Vilcabamba. Topografía y costumbres*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 94-99.

MASTURZI (Giovanni). *Addio a San Gabriel. Una colazione a l'Equatore ; maloca e serpenti ; Cucuy ; sbarco a S. Carlos in terra venezuelana*. L'Universo. Florence, t. XIII, 1932, p. 23-28, 125-130.

Matto Grosso expedition returns. El Palacio. Santa Fe, t. XXXII, 1932, p. 117-118.

MEJÍA (Humberto María). *Abusiones de los aborígenes de nuestras selvas orientales. Los brujos*. El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 22-26.

— *Reuniones y purinas*. El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 126-129.

— *Visita apostólica a los pueblos de Juanjiris, Andoas y Sarayacu*. El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 209-210.

MELO (Mario). *Os Carnijos de Aguas Belas*. Revista do Instituto archeologico historico e geografico pernambucano. Pernambuco, t. XXIX, nos 135-140, janvier 1928-décembre 1929, p. 179-227.

MENKMAN (W. R.). *Essequibosche correspondentie*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 59-68.

MÉTRAUX (Alfred). *El concepto de la muerte entre los pueblos primitivos*. Azúl. Azúl, t. I, no 7, novembre-décembre 1930.

— *El Instituto de etnología de la Universidad de Tucumán*. La Nación. Buenos Aires, 9 juillet 1932, p. 9.

— *Les hommes-dieux chez les Chiriguano et dans l'Amérique du Sud*. Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. II, 1931-1932, p. 61-91.

— *Mitos y cuentos de los Indios Chiriguano*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 119-184.

— *Observaciones sobre psicología de los Indios Chiriguanos*. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1931, in-12. [Tirage à part de Solar, 1931, p. 89-122].

— *Últimos sobrevivientes de un mundo desaparecido. Los Indios Chipayas del altiplano boliviano*. La Gaceta [Tucumán], 9 août 1931, p. 10.

— *Un mundo perdido. La tribu de los Chipayas de Carangas*. Sur. Buenos Aires, t. I, no 3, 1931, p. 98-131.

N. G. *La « vicuña »*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 936-937.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Das Alterneueste von den Indianern in den Urwäldern Boliviens*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 132-136.

O'HAGAN (Thomas). *Spain and her daughters*. Toronto, Hunter-Rose Company, 1931.

Oliveira (Carlos Estevam de). *Os « Carnijó » de Aguas Bellas.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1ª parte, 1931, p. 519-527.

— *Uma lenda tapuya dos Apinagé do alto Tocantins.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1ª parte, 1931, p. 515-517.

Otero da Costa (Enrique). *Deportes indígenas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 355-358.

Páez (Marceliano Guillermo). *Informe del M. Rdo. Padre Fray —, sobre su visita al caserío de Tuna-Chihuaza.* El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 191-199.

Palavecino (Enrique). *Observaciones etnográficas y lingüísticas sobre los Indios Tapiete.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 211-217.

Palha (L.). *Au Brésil : Face à face avec les Gorotirès.* Les Missions dominicaines. Paris et Kain, t. XI, 1932, p. 13-23, 39-49, 65-75.

— *Au Brésil : Un Caraja m'a dit...* Les Missions dominicaines. Paris et Kain, t. XI, 1932, p. 161-172.

Panhuys (L. C. van). *Folklore in nederlandsch West-Indië.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 124-130.

Peixoto (Afranio). *Adágios brasileiros.* Portucale. Porto, t. I, 1928, p. 124-137.

— *Missangas. Poesia e folclore.* São Paulo, Companhia editora nacional, 1931, 283 p., in-12.

Petrullo (Vincent M.). *Primitive peoples of Matto Grosso, Brazil.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XXIII, 1932, p. 83-184.

Philippi (Rudolf). *Über die Indianer der Provinz Valdivia [1869].* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. XII, nº 3, 1931, p. 74-86.

Platt (Robert S.). *Six farms in the central Andes.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 245-259.

Poblete Troncoso (M.). *Le développement du communisme en Amérique latine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 393-404.

— *Quelques aspects de la politique agraire en Amérique latine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 304-314.

Podewils-Dürniz (Gertrud von). *Legenden der Chibcha, nach spanischen Chroniken erzählt.* Stuttgart, Strecker & Schröder, 1930, 121 p., in-8º.

Richter (Hans). *Eine Reise zu den Yuracare-Indianern in Nordost-Bolivien.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 178-184.

— *Jagd und Fischfang bei den Yuracare-Indianern in Nordost-Bolivien.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 298-304.

— *Kleidung, Schmuck, Bemalung und Tatuierung der Yuracare-Indianer in Nordost-Bolivien.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 390-396.

Riet (Ulrich von). *Geburtshilfe bei den Indianern in den Urwäldern Boliviens.* Monatsschrift für Geburtshülfe und Gynäkologie. Berlin, t. LXXXVII, nºs 4-5, 1931, p. 407-410.

Santesson (C. G.). *An arrow poison with cardiac effect from the New World.* Comparative ethnographical Studies, edited by Erland Nordenskiöld, t. IX. Göteborg, Elanders boktryckeri Aktiebolag, 1931, p. 157-187.

Schuller (Rudolf). *The oldest known illustration of south american Indians.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 484-497.

SCHULLER (Rudolf). *Trial marriage in South America.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 522-534.

SEVERINO DE STA. TERESA (Fr.). *Influencia de la religión en el acercamiento de las razas.* Misiones católicas. Barcelone, t. XXXIX, 1931, p. 125-126.

SNETHLAGE (E. Heinrich). *Unter nordostbrasilianischen Indianern.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 111-205.

Sobre los asuntos de Severo Vargas. El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 114-116.

SPENCE (Lewis). *The myths of Mexico and Peru.* New York, Farrar & Rinehart., [1931], 379 p.

STAHL (Günther). *Die Geophagie. Mit besonderer Berücksichtigung von Südamerika.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXIII, 1931 (1932), p. 346-374.

— *Die neuentdeckten Kuruguaindianer Ostboliviens.* Der Weltkreis. Berlin, t. I, 1929-1930.

STRÖMER (Chrysostomus). *Forschungen bei den Mundurukú-Indianern am oberen Tapajoz (Amazonasgebiet) in Nord-Brasilien.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. VIII, 1932.

The Matto Grosso expedition to southern Brazil. Science-Supplement. New York, new series, t. LXXV, nº 1933, 15 janvier, 1932, p. 10.

Un'opera di civiltà nelle foreste equatoriali. Bollettino salesiano. Turin, t. LVI, 1932, p. 8-11.

VALCÁRCEL (Teodoro). *Composición musical Sankayo-ta. Fué exclusivamente de 5 notas la escala musical de los Incas ?* Revista del Museo nacional. Lima, nº 1, 1932, p. 115-121.

VARGAS (José María). *Impresiones de un viaje a Canelos.* El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 117-124, 161-168 ; t. V, 1932, p. 14-19.

— *La colonización de nuestro oriente.* El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 41-43.

VERRILL (A. Hyatt). *Under peruvian skies.* Londres, Hurst & Blackett, ltd., [1930], 288 p., in-8º, 21 sh.

VERVOORT (Walter). *Uber Geisterglaube und Totengebräuche der Chulupi-Indianer im bolivianischen Chaco.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 279-283.

VIGNA (Jean B.). *Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza. L'esprit de vengeance obstacle à tout apostolat (Relation adressée à Mgr Comin, évêque des Kivaros).* Bulletin salésien. Turin, t. LIV, 1932, p. 147-150.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Contribución al conocimiento de la etnografía moderna de las lagunas Huanacache. Habitación y graneros.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 225-240.

— *El uso del taparrabo entre aborígenes argentinos al sur del 30º.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 159-171.

— *La armadura de un cacique patagón.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 363-373.

— *La propiedad del suelo entre los Patagones.* Notas preliminares del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. I, 1931, p. 387-390.

WASSÉN (Henry). *Selk'nam.* Ymer. Stockholm, 1932, p. 106-110.

WAVRIN (Marquis de). *La région du Marañon.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVI, 1931, p. 193-210.

WEGNER (Richard N.). *Das Land Mojos. Eine Jesuitenmission des 18. Jahrhunderts*

unter den Mojosindianern und ihre spätere Entwicklung. Aus den Ergebnissen der Bolivien-Expedition 1927-1929. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 347-351.

WEGNER (Richard (N.). *Die Chimanen.* Tagungsbericht der deutschen anthropologischen Gesellschaft, Mainz, 1930. Mainzer Zeitschrift. Mainz, t. XXVI, 1931, p. 1-6.

— *Ostbolivianische Urwaldstämme.* Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. II, nº 8, 1932, p. (321)-(340).

— *Zu den Bergchimane im Canoa auf dem Rio Cochiro.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 254-258.

WIRTH (Kurt). *Chilenen und Argentinier.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 174-177.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

BARREIRO (A. J.). *Los misioneros españoles y la filología.* Archivo agustiniano. Madrid, t. XVIII, 1931, p. 321-334.

CAUVET (G.). *L'origine des noms ethniques touraniens.* L'Ethnographie. Paris, nouv. série, nºs 21-22, 15 avril-15 décembre 1930, p. 41-51.

ROYEN (Gerlach). *Die nominalen Klassifikations-Systeme in den Sprachen der Erde. Historisch-kritische Studie, mit besonderer Berücksichtigung des Indogermanischen.* Linguistische Anthropos-Bibliothek, t. IV. St.-Gabriel-Mödling, Administration des « Anthropos », 1930.

Amérique en général.

ALONSO (Amado). *Problemas de dialectología hispanoamericana.* Buenos Aires, Instituto de filología, 1930, 175 p., in-8º.

BARROS CASTRO (Miguel). *La identidad del idioma.* Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 527-529.

HENRÍQUEZ UREÑA (Pedro). *Observaciones sobre el español en América.* Revista de filología española. Madrid, t. XVII, nº 3, juillet-septembre 1930.

IMBELLONI (José). « *Toki* ». *La primera cadena isoglosemática establecida entre las islas del océano Pacífico y el continente americano.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 129-149.

PEREA Y ALONSO (S.). *Coincidencias gramaticales y lexicográficas de las lenguas precolombianas de América, entre si, y con las de allende los mares. Los conceptos : arma, violencia, herida, muerte y afines.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 201-226. [Tirage à part : N. Palmira, 1930, 11 p.].

Amérique du Nord.

Algonkian roots in cheyenne words. El Palacio Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 331-333.

ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). *The Lutuami language (Klamath-Modoc).*

Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 1-45.

Blanchet (G. H.). *Keewatin and northeastern Mackenzie. A general survey of the life, activities and natural resources of this section of the northwest territories, Canada.* Department of the Interior, Northwest territories and Yukon branch. Ottawa, 1930, 78 p.

Boas (Franz). *Note on some recent changes in the kwakiutl language.* International Journal of american linguistics. New York, t. VII, 1932, p. 90-93.

— *The religion of the Kwakiutl Indians.* Columbia University Contributions to anthropology. New York, t. X, 1930, part 1 : *Texts*, XVIII-284 p. ; part. 2 : *Translations*, VII-288 p.

Boas (Franz) et Deloria (Ella). *Notes on the Dakota, teton dialect.* International Journal of american linguistics. New York, t. VII, 1932, p. 97-121.

Cabot (William B.). *Indian place names of Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut. Mostly not found in Douglas-Lithgow's dictionary.* Indexed and largely collected by Mrs. D. H. Beals. Boston, 1927.

DeCelles fils (Alfred). *Au pays des Abenakis. Quelques notes sur leur langue.* Le Sorelois. Sorel, 18 mars 1932.

— *Les Peaux-Rouges du Canada. Au pays des Abénakis ; quelques notes sur leur langue.* Revue anthropologique. Paris, t. XLII, 1932, p. 174-180.

Forde (C. Daryll). *Ethnography of the Yuma Indians.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, n° 4, 1931, p. 83-278.

Hallowell (A. Irving). *Kinship terms and cross-cousin marriage of the Montagnais-Naskapi and the Cree.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 171-199.

Harrington (John P.). *Karuk indian myths.* Bureau of american ethnology, Bulletin 107. Washington, 1932, VI-34 p.

Jacobs (Melville). *Notes on the structure of chinook jargon.* Language. Philadelphie, t. VIII, 1932, p. 27-50.

Johnson (Guion Griffis). *A social history of the sea islands, with special reference to St. Helena island, South Carolina.* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1930, 245 p., in-8°, 3 $.

Lesser (Alexander) et Weltfish (Gene). *Composition of the caddoan linguistic stock.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXVII, n° 6, 14 mai 1932, p. 1-15.

Lord Bessborough urges english-speaking Canadians to learn french. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 133.

Michelson (Truman). *Notes on the Fox Wâpanōwiweni.* Bureau of american ethnology, Bulletin 105. Washington, 1932, VI-195 p.

— *Some algonquian kinship terms.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 357-359.

Morice (A. G.). *The Carrier language (Déné family). A grammar and dictionary combined.* St.-Gabriel-Mödling, at the « Anthropos » ; Winnipeg, at the author's, 1932, t. I, XXXV-660 p., t. II, 691 p., in-4°.

Pacifique (Père). *Le pays des Micmacs.* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXV, 1931, p. 96-106.

Parsons (Elsie Clews). *The kinship nomenclature of the Pueblo Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 377-389.

[Petter (Rudolph)]. *Toxeoxzevenenaheon Heezoetastovevoz (Acts in cheyenne)*. New York, American Bible Society, [1930].

Rasmussen (Knud). *Intellectual culture of the Copper Eskimos*. Report of the fifth Thule expedition 1921-24. The danish expedition to arctic North America in charge of Knud Rasmussen. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, t. IX, 1932, 350 p., in-8°.

Smith (Huron H.). *Ethnobotany of the Ojibwe Indians*. Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, n° 3, 2 mai 1932, p. 327-525.

— *Indian place names in Wisconsin*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 252-266.

Speck (Frank G.). *A study of the Delaware Indian Big House ceremony*. In native text dictated by Witapanoxwe, t. II. Commonwealth of Pennsylvania. Publications of the Pennsylvania historical Commission. Harrisburg, 1931.

Stoney (Samuel Gaillard) et Shelby (Gertrude Mathews). *Black genesis : a chronicle*. New York, Macmillan, 1930, xxix-192 p., in-8°, 15 sh.

Thalbitzer (William). *Tunumiut taigdliait. Taigdlat tamalât Ammassalingmit pissut ilisimatûmit katerssornek' artut uk. 1905-06*. Tunumiutût kitâmiutûngortínek' artut ikiortigalugit uko Jonathan Petersen, Julius Olsen, Henrik Lund. Nûngme, Sineríssap kujatdliup nak' iteriviane, 1931, [8]-111 p., in-8°. [L'art poétique des Groënlandais de l'Est. Textes traduits en groënlandais de l'Ouest].

Amérique Centrale.

A Lanquin kekchí calendar. The Maya Society Quarterly. Baltimore, t. I, n° 1, décembre 1931, p. 29-32.

Andrade (Manuel J.). *Linguistic research in the maya field*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 126-128.

Beyer (Hermann). *Die Ziffer Eins in den Mayahieroglyphen*. El México antiguo. México, 1931, 17 p., in-8°.

Deletang (Luis F.). *Contribución al estudio de nuestra toponimia*, II : *Misceláneas toponímicas*. Facultad de filosofía y letras, Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° LVIII, 1931, p. 18-108.

Galindo y Villa (Jesús). *Geografía de México*. Colección Labor. Biblioteca de iniciación cultural, sección VII : Geografía, n° 275. Barcelone et Buenos Aires, 1930, 223 p., in-16.

Gates (William). *An outline dictionary of maya glyphs with a concordance and analysis of their relationship*. Maya Society Publication n° 1. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1931, 174 p., in-8°.

— *The thirteen ahaus in the Kaua manuscript and related katun wheels in the Paris codex, Landa, Cogolludo and the Chumayel*. The Maya Society Quarterly. Baltimore, t. I, n° 1, décembre 1931, p. 2-20.

Glyph studies. The Maya Society Quarterly. Baltimore, t. I, n° 1, décembre 1931, p. 32-33.

González Moreno (Jesús). *La enseñanza del español en México*. Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 284-290.

Höltker (Georg). *Einige Metaphern im aztekischen des P. Sahagun*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 249-259.

Lombardo Toledano (Vicente). *Geografía de las lenguas de la Sierra de Puebla,*

con algunas observaciones sobre sus primeros y sus actuales pobladores. Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 14-58, 19 pl.

Monasterio (Félix M.). *Doctrina cristiana. Karta Pipigua. San Blás Tulemalagala uke* —. Panamá, 1930, 11 p., in-32.

Preuss (K. Th.). *Grammatik der Cora-Sprache.* International Journal of american linguistics. New York, t. VII, 1932, p. 1-84.

Radin (Paul). *Mexican kinship terms.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXXI, nº 1, 1931, p. 1-14.

Reko (V. A.). *Quellenschriften zur mexikanischen Linguistik,* I : *Das verschollene Manuskript des Gaspar de los Reyes : Gramatica zapoteca del Valle (1700).* Nach der Handschrift kopiert von —, herausgegeben von Fred Hestermann. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXI, 1931, p. 331-350.

Roys (Ralph R.). *Antonio de Ciudad Real, ethnographer.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 118-126.

Villacorta C. (J. Antonio). *Arqueología guatemalteca. Códices mayas (suite).* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 79-109, 211-243, 305-337.

Whorf (B. L.). *A central mexican inscription combining mexican and maya day signs.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 296-302.

Antilles.

Friederici (Georg). *Die Herkunft einiger überseeischer Lehnwörter im Französischen.* Zeitschrift für französische Sprache und Literatur. Iéna et Leipzig, t. LVI, nos 1-2, 1932, p. 32-43.

Guillemot (P.). *Quelques mots à propos du créole.* Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes, 1930, Procès-verbaux, p. 22-24.

Un vieux Commandeur [François Marbot]. *Les Bambous, fables de La Fontaine travesties en patois martiniquais.* Édition revue et augmentée d'une notice littéraire et d'une traduction française par Louis Jaham-Desrivaux. Paris, Peyronnet, 1931, 246 p., in-8º, 15 fr.

Amérique du Sud.

Acôrdo ortográfico .Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. II, 1932, p. 157-159.

Almeida (Wenceslau de). *O vocabulo « Parahyba ».* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1ª parte, 1931, p. 499-514.

A. R. *Sobre la reforma de la ortografía portuguesa.* Sur. Buenos Aires, t. I, nº 3, 1931, p. 167-170.

Baldus (Herbert). *Beiträge zur Sprachenkunde der Samuko-Gruppe.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 361-416.

Barbosa (Carvalho). *Revestimentos floristicos do Brasil (relevos e paizagens).* Boletim da Secretaria da agricultura, industria e commercio do estado de São Paulo. São Paulo, 1930, p. 1265-1312.

Belaieff (Juan). *Vocabulario maccá.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. III, nº 2, décembre 1931, p. 53-67.

CABRERA (Pablo). *Córdoba del Tucumán prehispana y proto-histórica*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 25-141.

CAILLET (Luis María). *Vocabulario castellano-jívaro según el dialecto que hablan en la actualidad los Indios de Arapicos* (*suite*). El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 217-218 ; t. IV, 1931, p. 29-31, 70, 103-105, 152-153, 186-187 ; t. V, 1932, p. 11, 51, 104.

Cántico Jesús Huiñaipac. El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 211.

CARVALHO (João Braulino de). *Breve noticia sobre os indigenas que habitam a fronteira do Brasil com o Perú elaborada pelo medico da comissão Dr. —, e calcada em observações pessoais*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 225-256.

CASTRO (Eugenio de). *Provaveis origens norrenas e normandas na technologia maritima luso-brasileira*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 269-306.

CHINA (José de Oliveira). *A giria dos delinquentes. Estudos sobre a etymologia de alguns termos dessa giria*. Diario popular. São Paulo, 25 juin, 11 et 12 juillet, 18 août, 1er et 14 septembre, 10 novembre 1931.

DANGEL (Richard). *Beiträge zur Kenntnis der heutigen Quechua-Dialekte*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 946-948.

— *Das Chinchaysuyu der Departamentos Huanuco-Ancash*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 71-113.

DELETANG (Luis F.). *Contribución al estudio de nuestra toponimia*, II : *Miscelánea toponímicas*. Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, no LVIII, 1931, p. 18-108.

FRIEDERICI (Georg). *Die Herkunft einiger überseeischer Lehnwörter im Französischen*. Zeitschrift für französische Sprache und Literatur. Iéna et Leipzig, t. LVI, nos 1-2, 1932, p. 32-43.

GOEJE (C. H. de). *Het merkwaardige karaïbisch* (*een ethnologisch verhaal voor den gewonen lezer*). De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 99-123.

— *Oudheden uit Suriname. Op zoëk naar de Amazonen*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 449-482, 497-530.

GRENÓN (P.). *Apuntaciones sobre el rastreador*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 76-89.

— *Diccionario documentado de nuestra terminología*, segunda parte : (*L-Z*). Archivo de gobierno, Documentos históricos. Córdoba, 1930, t. XVII, p. 104-230 ; t. XVIII, Supplément, p. 231-365.

GUERRERO Y SOSA (Pedro). *Compendio de gramática quichua*. El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 8-9, 68-69, 88-89.

HOELLER (Alfredo). *Grammatik der Guarayo-Sprache*. Hall in Tirol, Verlag der Missionsprokura der P. P. Franziskaner, 1932, II-165 p., in-8o.

— *Guarayo-deutsches Wörterbuch*. Hall in Tirol, Verlag der Missionsprokura der P. P. Franziskaner, 1932, III-356 p., in-16.

HURLEY (Henrique Jorge). *Sobre a graphia de Oyapoc*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1a parte, 1931, p. 483-492.

— *Vocabulario tupy-portuguez falado pelos Tembés dos rios Gurupy e Guamá, do Pará*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1a parte, 1931, p. 323-351.

LEHMANN-NITSCHE (Robert). *Gaucho, ein Zigeunerwort.* Iberica. Hambourg, t. IV, nº 4, 1930, p. 120-124 [Tirage à part : Leipzig, Schick, 1931].

— *Toponimia colonial rioplatense : Chascomús.* Azúl. Azúl, t. I, 1930. [Tirage à part : 6 p.].

LEÓN (Agustín M.). *Comparación del shimigae con el záparo.* El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 207-208.

— *Doctrina cristiana, escrita y arreglada por el Rvmo. Padre Fray —, según el dialecto quichua de Canelos.* El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 10, 61, 82.

— *Explicación catequética en quichua (suite).* El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 106.

LOUKOTKA (Čestmír). *Die Sprache der Zamuco und die Verwandtschaftsverhaltnisse der Chaco-Stämme.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 843-861.

— *La familia lingüística mašakali (estudios de lingüística comparada americana).* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. II, 1931-1932, p. 21-47.

— *Les Indiens Kukura du río Verde, Matto Grosso, Brésil.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 121-125.

MAGNE (Auguste). *Amostra de um dicionário etimológico da lingua portuguesa (suite).* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 502-524.

— *Consultas e informações.* I : *Minúcias de prosódia.* II : *Questões de morfologia.* III : *Etimologias.* IV. *Linguística geral.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. II, 1932, p. 80-104.

MARQUÉS (Buenaventura). *Fragmentos del Arte del idioma conivo, setevo, sipivo, y casivo o comavo que hablan los Indios así llamados que residen a las márgenes, del famoso río Paro, alias Ucayali, y de sus tributarios Manoá, Cushibatay, Pisqui, Aguaytia y Pachitea.* Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 117-228.

MONTEIRO (Clóvis). *Português da Europa e português da América. Aspectos da evolução do nosso idioma.* Rio de Janeiro, Livraria J. Leite, [1931], XII-253 p., in-8º.

MORÍNIGO (Marcos A.). *Hispanismos en el guaraní. Estudio sobre la penetración de la cultura española en la guaraní, según se refleja en la lengua.* Bajo la dirección de Amado ALONSO. Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de filología, Colección de estudios indigenistas. Buenos Aires, t. I, 1931, 433 p., in-8º.

PADBERG-DRENKPOL (J. A). *Estudo onomastico : Itajahy, ou antes Taiahy « Rio dos taiás » [Taiás ou taiobas na historia, geographia e folk-lore do Brasil.]* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 427-442.

PALAVECINO (Enrique). *Observaciones etnográficas y lingüísticas sobre los Indios Tapiete.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 211-217.

PEIXOTO (Afranio). *Missangas. Poesia e folclore.* San Paulo, Companhia editora nacional, 1931, 283 p., in-12.

POMBO (Rocha). *O tupy e o português nos tempos da colonia.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 421-426.

RICE (Frederick John Duval). *Short aparai vocabulary.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 115-120.

R[OMERO] (C[arlos] A[lberto]). *Los trabajos lingüísticos del P. Buenaventura Marqués.* Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 111-114.

ROSSI (Vicente) et MEDINA (Almanzar). *Folletos lenguaraces.* Rio de La Plata, 1927-1929, in-8º, 1 : *Etimolojiomanía. Sobre el vocablo « gaucho »*, 18 p.; 2 : *Recti-*

ficaciones y ampliaciones a unas notas lexicográficas, 30 p.; 4 : *Supuesta contribución al estudio del italianismo en la Arjentina*, 44 p. ; 5 : *Las falsas papilas de « La lengua »*, 36 p.; 6 : *Idioma nacional rioplatense. Primera evidencia*, 52 p., 7 : Id. *Segunda evidencia*, 52 p.; 8 : Id. *Tercera evidencia*, 38 p.; 9 : Id. *Quarta evidencia*, 52 p.; 10 : Id. *Quinta evidencia*, 59 p.

Sampaio (Theodoro). *A lingua portuguesa no Brasil*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 465-472.

Snethlage (Emilie). *Chipaya- und Curuaya-Wörter*. Aus dem literarischen Nachlass von Dr. —, herausgegeben von Dr. E. Heinrich Snethlage. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVII, 1932, p. 65-93.

Snethlage (E. Heinrich). *Unter nordostbrasilianischen Indianern*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 111-205.

Talbot (F.). *Ensayo de diccionario toponímico del Azuay*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. VI; n° 21, novembre 1931, p. 65-97 ; n° 22, janvier 1932, p. 163-193.

Taunay (Affonso de Escragnolle). *Em tôrno do diccionário de brasileirismos*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 401-407 ; t. II, 1932, p. 133-138.

Tiscornia (Eleuterio F.). *La lengua de Martín Fierro*. Biblioteca de dialectología hispano-americana, t. III. Buenos Aires, 1930, 317 p., in-8°.

Uhle (Max). *Las antiguas civilizaciones de Manta*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 5-71.

Vara Cadillo (N. Saturnino). *Diccionario analítico de un dialecto del Chinchay Suyu (fragmentos)*. Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 277-290.

Williams (James). *Grammar notes and vocabulary of the language of the Makuchi Indians of Guiana*. Collection internationale de monographies linguistiques, Bibliothèque linguistique-Anthropos, t. VIII. St.-Gabriel-Mödling, Verlag der internationalen Zeitschrift « Anthropos », 1932, 413, p. in-8°.

HISTOIRE.

Généralités.

Besson (Maurice). *Histoire des colonies françaises*. Préface de Gaston Joseph. Paris, Boivin et Cie, 1931, VIII-404 p., in-8°.

Cortesão (Jaime). *L'expansion des Portuguais dans l'histoire de la colonisation*. Lisbonne, Agência geral das colonias, 1930, 77 p., in-8°.

Deloncle (Pierre). *La continuité de l'effort colonial français*. L'Illustration. Paris, 25 mai 1931.

Gavira Martín (José). *La ciencia geográfica española del siglo XVI. Martín Cortés. — Martín Fernández de Enciso. — Jerónimo de Chaves. — Francisco Falero*. Boletín de la Sociedad geográfica nacional. Madrid, t. LXXI, 1931, p. 401-424.

Hardy (Georges). *Histoire de la colonisation française*. 2e édition. Paris, Larose, 1931, VIII-348 p., in-8°.

JORE (L.). *Le véritable but des missions du capitaine Cook dans les « mers du Sud » à la fin du XVIIIe siècle.* Bulletin de la Société des études océaniennes. Papeete, t. IV, n° 6, mai 1931, p. 163-167.

KONETZKE (Richard). *Der Kardinal Cisneros und seine Zeit.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931, p. 217-234.

Le premier Congrès international d'histoire coloniale (21-25 septembre 1931). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XXIV, 1931, p. 457-516.

Mémoires de Robert Challes, écrivain du roi. Publiés par A. AUGUSTIN-THIERRY. Paris, Plon, 1931, XXII-300 p., in-8°, 18 fr.

PANNIER (Jacques) et MONDAIN (Gustave). *L'expansion française d'outre-mer et les protestants français.* Exposition coloniale internationale de Paris, 1931. Publication de la section rétrospective. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, 180 p., in-4°.

PRITCHARD (Earl H.). *Anglo-chinese relations during the seventeenth and eighteenth centuries.* University of Illinois Studies in the social sciences. Urbana, t. XVII, n°s 1-2, 1929, 244 p.

REPARAZ hijo (Gonzalo de). *La época de los grandes descubrimientos españoles y portugueses.* Colección Labor. Barcelone et Buenos Aires, Editorial Labor, 1931, 206 p., in-8°.

SAINTOYANT (J.). *La colonisation française pendant la période napoléonienne (1799-1815).* Paris, La Renaissance du Livre, 1931, 509 p., in-8°, 35 fr.

— *La colonisation française sous l'ancien régime (du XVe siècle à 1789).* Paris, La Renaissance du Livre, 1929, t. I : *Du XVe siècle au traité d'Utrecht (1713)*, 419 p. ; t. II : *Du traité d'Utrecht à 1789*, 486 p.

TRAMOND (J.), LA RONCIÈRE (Ch. de), MARTINEAU (A.), AZAN (Général), THOMAZI (A.), LEBLOND (Marius et Ary), CHACK (Paul), HARDY (Georges). *Les hommes de l'épopée coloniale.* Figaro illustré. Paris, mai 1931, p. 11-38.

WILLIAMSON (James A.). *A short history of british expansion.* 2e edition. Londres, Macmillan & Co., 1930, in-8°, t. I : *The old colonial empire*, XX-470 p. ; t. II : *The modern empire and commonwealth*, XVI-316 p.

Amérique en général.

BARBER (Ruth Kerns). *Indian labor in the spanish colonies.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 105-142.

BAUDIN (Louis). *La vie de François Pizarre.* Vie des hommes illustres, n° 50. Paris, Librairie Gallimard, 1930, 224 p., in-8°.

BAYLE (C.). *La Iglesia y la educación popular en Indias.* Razón y Fe. Madrid, t. XCVIII, 1932, p. 467-487 ; t. XCIX, 1932, p. 363-381.

— *Nueva fase de la campaña.* Razón y Fe. Madrid, t. XCVI, 1931, p. 190-202, 300-318 ; t. XCVIII, 1932, p. 82-101.

BESSON (Maurice). *Le comte d'Estaing, colonel aux Indes, gouverneur de Saint-Domingue, vice-amiral sous la guerre de l'indépendance.* Médaillons coloniaux, sous la direction de Georges HARDY. Paris, Éditions Larose, 1931, 144 p., in-8°.

BIGGAR (H. P.). *The naming of America and Greenland.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 85-96.

BURON (Edmond). *La part de Pierre d'Ailly dans la découverte de l'Amérique.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVI, 1931, p. 3-21.

CARBIA (Rómulo D.). *El cardenal d'Ailly y el descubrimiento de América.* Número. Buenos Aires, nº 12, décembre 1930.

C. D. G. *Il vescovo che aiutò Colombo e il prelato che ne rintracciò le spoglie.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 610-618.

CHITWOOD (O.). *History of colonial America.* New York, Harper and brothers, 1931, 842 p.

Cristoforo Colombo. Documenti e prove della sua appartenenza a Genova. Herausgegeben von der Stadt Genua. Bergame, Istituto di artí grafiche, 1931, XXIV-292 p., in-fol., 350 lires.

Division of historical research. Section of United States history. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 142-151.

FAŸ (Bernard). *Benjamin Franklin, bourgeois d'Amérique.* Paris, Calmann-Lévy, 1930, 316 p., in-8º.

FRANK (Waldo). *America hispana : a portrait and a prospect.* Londres, Charles Scribner's sons, 1932, XVIII- 388 p., in-8º. 16 sh.

GASTON-MARTIN . *Nantes au XVIIIe siècle. L'ère des négriers (1714-1774), d'après des documents inédits.* Paris, Alcan, 1931, 452 p., in-8º, 70 fr.

GÓMEZ RESTREPO (Antonio). *Discurso de orden pronunciado por el señor — en la sesión solemne del 12 de octubre de 1931.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 1-13.

JANE (Cecil). *The letter of Columbus announcing the success of his first voyage.* The hispanic american historical Review. Durham, t. X, février 1930, p. 33-50.

LANNING (Tate). *Las universidades coloniales de Hispano-América en el desarrollo cultural y político del Nuevo Mundo.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 5-6, juillet-août 1931, p. 7-20.

LA RONCIÈRE (Charles de). *Le livre de chevet et la carte de Christophe Colomb.* La Revue des Deux Mondes. Paris, t. CI, 15 septembre 1931, p. 423-441.

LAUFER (Berthold). *Columbus and Cathay and the meaning of America to the orientalist.* Journal of the american oriental Society. New Haven, t. LI, nº 2, juin 1931, p. 87-103.

LEVILLIER (Roberto). *La conquête et la colonisation de l'Amérique espagnole au XVIe siècle.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXIII, 1932, p. 9-14.

MAGNAGHI (Alberto). *La sigla e la firma di Cristoforo Colombo.* Rivista geografica italiana. Florence, t. XXXVIII, 1931, p. 53-75.

MARTIN (Percy Alvin). *The career of José Batlle y Ordóñez.* The hispanic american historical Review. Durham, t. X, nº 4, novembre 1930.

MASON (Gregory). *Columbus came late.* New York et Londres, D. Appleton & Co., 1932, X-341 p., in-8º, 18 sh.

MÜLLER (Karl). *200 Jahre Brüdermission,* t. I : *Das erste Missionsjahrhundert.* Herrnhut, 1932, VIII-380 p.

OCTAVIO (Rodrigo). *Les sauvages américains devant le droit.* Académie de droit international établie avec le concours de la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1931, 116 p., in-8º.

PARES (Richard). *War and trade in the West Indies, 1739-1748.* Revue d'histoire des colonies. Paris, t. XXV, 1932, p. 41-76.

PEÑA BATLLE (Manuel A.). *El descubrimiento de América y sus vinculaciones con la política internacional de la época.* Madrid, E. Maestre, 1931, 76 p.

REDONET (Luis). *El espíritu rural de España en la colonización de América.* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 125-130.

ROQUEBRUNE (Robert de). *Le cardinal d'Ailly inspirateur de Christophe Colomb.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 110-115.

R. S. *Cristoforo Colombo « genovese ».* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1283-1296.

STICKER (Georg). *Die Einschleppung europäischer Krankheiten in Amerika während der Entdeckungszeit ; ihr Einfluss auf den Rückgang der Bevölkerung.* Iberoamerikanisches Archiv. Berlin, t. VI, 1932-1933, p. 62-83, 194-224.

STREICHER (Fritz). *El monograma de las cartas de Colón.* Cultura venezolana. Caracas, t. XLVI, nº 116, 1931, p. 177-182.

TORRE REVELLO (José). *Prohibiciones y licencias para imprimir libros referentes a América 1737-1807.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 17-47.

VOVARD (André). *L'amiral Du Chaffault (1708-1794).* Paris, L. Fournier, 1931, 228 p., in-16, 12 fr.

WIDENBAUER (Georg). *Wer hat Amerika entdeckt ?* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 472-478.

WIESSING (G.). *La colonización de España en América.* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 13-19.

Amérique du Nord.

Abercromby à Carillon. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 510.

An account of spanish Louisiana, 1785. Edited by A. P. NASATIR. Missouri historical Review. Columbia, t. XXIV, nº 4, juillet 1930, p. 521-536.

AUDET (Francis J.). *Louis Franquet.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section I, 1931, p. 65-80.

AUDET LAPOINTE (Lionel). *Les Piercot de Bailleul au Canada.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 732-753.

Avec les sauvages en 1701. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 40-45.

BELKNAP (Henry W.). *Philip English, commerce builder.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XLI, 1931, p. 17-24.

BERLIN (Knud). *Danmarks ret til Grønland. En udredning af Grønlands, Islands og Faerøernes stilling til Norge før og nu.* Copenhague, Arnold Busck, 1932, 160 p., in-8º.

BIRCH (John J.). *The massacre at Schenectady.* Americana. New York, t. XXV, nº 2, avril 1931, p. 150-156.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Købmand B. J. Lund's beskrivelse af Grønlaendernes isfangst.* Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1931-1932. Copenhague, 1932, p. 52-55.

BISTRUP (H.). *Fra Ulykkesaaret 1777 ved Grønlands østkyst. En Grønlaenders, fra Forfaedrene stammende, Beretning om nogle forlistes Ankomst of Ophold ved en Boplads i Naerheden af Nanortaliki Sydgrønland,* fra C. O. E. NORMANN's Manuskriptsamling ved —. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXIV, 1931, p. 213-222.

BOLTON (Ethel Stanwood). *Immigrants to New England, 1770-1775.* Salem, Mass., Essex Inst., 1931, 235 p., 5 $.

BONNAULT (Claude de). *L'histoire canadienne à l'exposition coloniale de Paris (1931).*

Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 158-166.

BONNAULT (Claude de). *Un colonial au temps de Colbert.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 48-55.

Bougainville et le garde-magasin de Vienne. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 500-502.

BOYNTON (P. H.). *The conquest of the pioneer.* The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21, 1929. Edited by J. F. WILLARD and C. B. GOODYKOONTZ. Boulder, University of Colorado, 1930, XI-366 p., in-8°, 2 $.

BULLA (Charles Dehaven). *Washington the patriot.* The world Outlook. Nashville, t. XXII, 1932, p. 316-317, 326.

CANDIDE DE NANT (R. P.). *Autour des pages glorieuses de l'épopée canadienne.* Réponse à l'abbé COUILLARD-DESPRÈS. Toulouse, Les frères Douladoure, 1931, 24 p.

CAUGHEY (John). *The Panis mission to Pensacola.* The hispanic american historical Review. Durham, t. X, n° 4, novembre 1930.

CHASE (May Catherine). *Négociations de la République du Texas.* Paris, Champion, 1932, 226 p., 40 fr.

CHATTERTON (E. Keble). *English seamen and the colonization of America.* Londres, Arrowsmith, 1930, 326 p., in-8°, 12 sh. 6 d.

CIMON (Hector). *The old « Intendant's Palace » in Quebec city.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 146-147.

CLARK (Elmer T.). *The genesis of protestantism in the New World.* The missionary Voice. Nashville, t. XXII, 1932, p. 60-61, 98-99.

Conseil entre les sauvages Abenakis de Roessec (sic) *et le marquis de Vaudreuil.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 598-600.

CONSTANTIN-WEYER (M.). *Champlain.* Les grandes figures coloniales, n° 8. Paris, Plon, 1931, XVI-244 p., in-8°, 15 fr.

Convention entre Henri de Tonty et les habitants de la Louisiane (21 janvier 1684). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 704.

COTTERILL (George F.). *The climax of a world quest : the story of Puget Sound, the modern Mediterranean of the Pacific.* Seattle, Olympic publishing Co., [1928], 226 p., in-8°, 2 $ 50.

CUTHBERTSON (George A.). *Freshwater : a history and a narrative of the Great Lakes.* Toronto, The Macmillan Company of Canada ; Londres, Macmillan & Co., 1931, 316 p., in-8°, 36 sh.

DELOCHE (Maximin). *Un missionnaire français en Amérique au XVIIIe siècle. Contribution à l'histoire de l'établissement des Français en Louisiane.* Comité des travaux historiques et scientifiques. Bulletin de la section de géographie. Paris, t. XLV, 1930, p. 39-60.

Deux lettres du gouverneur Frontenac à M. de Bellomont, gouverneur de la Nouvelle-Angleterre. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 571-575.

DOUGHTY (A. G.). *Quebec of yester-year.* Toronto, Thomas Nelson & sons, 1932.

ENGELHARDT (Zephyrin). *The missions and missionaries of California.* Vol. II : *Upper California.* 2e édition. Santa Barbara, Mission Santa Barbara, 1930, XIX-706 p.

ESSEMANN (Aage). *Magnus Vilhelm Esman.* Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1930-1931. Copenhague, G. E. C. Gad, 1931, p. 101-131.

Estat des soldats détachez dans les postes outaouais vers 1723 et 1725. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 531-533.

Fauteux (Aegidius). *Bataille de vers autour d'une tombe.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section I, 1931, p. 47-60.

— *Jacques-Alexis Fleury Deschambault.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 59.

— *Jean-Charles Monin de Vaucoret.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 684-686.

— *La famille Renaud du Buisson.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 670-676.

— *Le chevalier de Maupeou.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 682-683.

— *Le commandant de Tréguier.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 686-687.

— *Le Gardeur de Mutrécy.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 171.

— *Le mystérieux Joseph Papin.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 239-240.

— *Les abbés Mossu et Bergier.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 688-689.

— *Les Labarre du Canada.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 468-469

— *Les quatre frères Preissac.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 136-148.

— *Le testament de François Charon de La Barre.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 472-474.

— *Mort de M. de la Gauchetière.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 680-682.

— *Pierre et François d'Orfeuille.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 687-688.

— *René de Brébeuf.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 60.

Florimond de la Chesnais, sieur des Pins. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 558.

François Le Mercier. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 481-482.

François-Louis Poulin de Courval. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 470-471.

Fuller (George W.). *A history of the Pacific northwest.* New York, Alfred A. Knopf, 1931, 383 p., in-8°, 5 $.

Gale (George). *Quebec city fires.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 136-138.

Ganong (W. F.). *Crucial maps in the early cartography and place-nomenclature of the Atlantic coast of Canada,* III. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 169-203.

Gay, Guay, Gaston Guay et Castonguay. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 58-59.

General James Grant Ballindalloch, 1720-1806 ; being an account of his long services in Flanders, America and the West Indies, with original notes. Londres, published

privately by Alastair Macpherson Grant, 76, Cadogan Place, 1930, 108 p., 5 sh. 6 d.

Gordon (C. H. M.). *M. de la Jemeraye.* The Beaver. New York, juin 1931, p. 242-243.

Gorham (Raymond P.). *Birth of agriculture in Canada.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 3-17.

Gosselin (Amédée). *L'abbé Thaumur de la Source.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 724-729.

— *Les Petit ou Le Petit.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 525-529.

Hargrave (Lyndon L.). *Oraibi : a brief history of the oldest inhabited town in the United States.* Museum Notes, Museum of northern Arizona. Flagstaff, t. IV, 1932, p. 1-8.

Harvey (D. C.). *Governor Lawrence's case against an assembly in Nova Scotia.* The canadian historical Review. Toronto, t. XIII, 1932, p. 184-194.

Henderson (Archibald). *Dr. Thomas Walker and the loyal company of Virginia.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XLI, 1931, p. 77-178.

Howard (John T.). *Our american music ; three hundred years of it.* New York Crowell, 1931, 736 p.

Hugolin (R. P.). *Table nominale des Récollets de Bretagne, missionnaires et aumôniers dans l'Ile Royale (1713-1759).* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section I, 1931, p. 81-100.

Innis (H. A.). *The rise and fall of the spanish fishery in Newfoundland.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 51-70.

James (Alfred P.). *The first english-speaking trans-Appalachian frontier.* The Mississippi valley historical Review. Cedar Rapids, t. XVII, no 1, juin 1930, p. 55-71.

Jean-Guillaume-Charles de Plantavit de Margon, comte de la Pause. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 503-504.

Journal of the commissioners for trade and plantations from january, 1734/5 to december, 1741, preserved in the Public record Office. Londres, H. M. stationery Office, 1930, 447 p.

Kellogg (Louise P.). *France and the Mississippi valley : a résumé.* The Mississippi valley historical Review. Cedar Rapids, juin 1931, p. 3-22.

Kenney (James F.). *The founding of Churchill, being the Journal of captain James Knight ... from the 14th of july to the 13th of september 1717.* Toronto, Dent, 1932, IV-214 p., in-8o.

Kline (Walter D.). *St.-Augustine, America's oldest city.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 167-186.

Knauss (James O.). *Christopher Saur the third.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XLI, 1931, p. 235-253.

La famille Chouinard. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 760-761.

La famille Gosselin. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 129-130.

La famille Guiet ou Guay. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 63-64.

La famille Leber. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 627-629.

La famille Thomas dit Bigaouette. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 482.

La Friponne. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 478-479.

La Martinière (J. de). *Attaches orléanaises du Père Garnier, martyr du Canada (1649) et le siège de Pithiviers en 1562*. Paris, R. Houzé, 1932, 14 p., in-8°, 3 fr. 50.

Lanctôt (Gustave). *Dollard des Ormeaux and the fight at the Long Sault*. The canadian historical Review. Toronto, t. XIII, 1932, p. 121-146.

Lapalice (O.). *Les armes des Liénard de Beaujeu*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 630-631.

La Rivière-Ouelle. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 64.

Laut (Agnes C.). *Cadillac, knight errant of the wilderness, founder of Detroit, governor of Louisiana from the Great Lakes to the gulf*. Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, 1931, 298 p., 3 $ 75.

Lawrence (Martin), edit. *The George Washington atlas : a collection of eighty-five maps, including twenty-eight made by George Washington, seven used and annotated by him, eight made at his direction, or for his use, or otherwise associated with him, and forty-two new maps concerning his activities in peace and war and his place in history*. United States George Washington bicentennial Commission. Washington, 1932, in-4°.

Leacock (Stephen). *Baron de Lahontan, explorer*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 281-294.

Le chevalier de Maupéon. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 524.

Le Gresley (O.). *L'enseignement du français en Acadie, 1604 à 1926*. Bibliothèque de la Société d'histoire du Canada, Série préhistorique, I. Mamers, Gabriel Enault, s. d., 255 p., 12 fr.

Lehmann (Heinz). *Zur Geschichte des Deutschtums in Kanada*, t. I : *Das Deutschtum in Ostkanada*. Stuttgart, Ausland und Heimat Verlags-Aktiengesellschaft, 1931, VI-125 p.

Lemieux (L. J.). *The governors-general of Canada, 1608-1931*. Published and copyrighted by —. Londres, Lake and Bell, ltd., [1931], XIV-325 p.

Lemieux (Rodolphe). *The fourth centenary of the discovery of Canada*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 242-244.

Le R. P. Georges-Alexandre d'Endemare ou d'Eudemare. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 459.

Léry Macdonald (A. de). *Lettre de Mgr. de St.-Vallier à M. de Chartier de Lotbinière*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 467-468.

Les Cinq Nations iroquoises au gouverneur de Frontenac. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 543-555.

Les défenseurs de Québec en 1690. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 489-490.

Lettre des sauvages Abenaquis au roi (1705). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t XXXVII, 1931, p 638-640.

Lettre du chevalier de Callière à M. de Villermont (28 octobre 1692). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 759.

Lettre du gouverneur Frontenac. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 677-679.

Lettre du ministre au gouverneur de Beauharnois (31 mai 1743). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 559-560.

Lettre du sieur de Villebon au ministre. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 621-624.

Lettres de Claude Bermen de la Martinière. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 18-39.

L'expédition de M. de Montigny à Terre-Neuve en 1705. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 534-536.

Livingston (W. Ross). *Responsible government in Prince Edward island : a triumph of self-government under the Crown.* University of Iowa Studies in the social sciences. Iowa city, t. IX, nº 4, 1931, 136 p.

Lockridge (Ross F.). *La Salle.* Yonkers-on-Hudson et New York, World book Company, 1931, XVI-312 p.

L'opinion de M. de Bougainville sur Jacau de Fiedmont. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 456.

Louis-Thomas Jacau, sieur de Fiedmont. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 480-481.

MacMechan (Archibald). *Red snow on Grand Pré.* Toronto, McClelland and Stewart, 1931, 224 p.

Massicotte (E. Z.). *Besicles et lunettes.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 6-7.

— *Contrats dressés en Acadie en 1754 et 1755.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 131-135.

— *Des vitres aux fenêtres.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 56-57.

— *L'hôpital des frères Charon, lors du décès de son fondateur — prise de possession.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 460-466.

— *La famille d'Albani.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 660-669.

— *La famille du juge Charles-Lewis Guy.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 154-157.

— *Le mystérieux négociant-notaire Joseph Papin.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 172-174.

— *Le premier voyage en voiture entre Québec et Montréal.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 730-731.

— *Le sculpteur Levasseur et sa famille.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 496-499.

— *Le travesti sous le régime français.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 60-61.

— *Les colons de Montréal de 1642 à 1667 ; additions et corrections.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 757-759.

— *Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, en 1653.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 457-458.

— *Une femme d'affaires du régime français.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 530.

Maurault (Olivier). *Marges d'histoire,* III : *Saint Sulpice.* Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1930, 221 p.

McCormac (Eugène I.). *Colonial opposition to imperial authority during the french and indian war*. University of California Publications in history. Berkeley, t. I, 1914.

McLennan (John Stewart). *Louisbourg*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 249-269.

M. du Prat, capitaine de Carignan. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 604.

Mémoire sur les anciennes colonies françaises dans l'Amérique du Nord. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 175-192, 223-238.

Moise (William Inglis). *Gravestones of Acadie and other essays on local history, genealogy and parish records of Annapolis County, Nova Scotia*. Londres, A. Smith, 1929, 110 p.

Morison (S. F.). *Washington. The man and his fame*. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 47, 69-70.

Morton (J. R.). *Kindness requited*. The world Outlook. Nashville, t. XXII, 1932, p. 315.

N. *Martyr [un] jésuite au Canada : Isaac Jogues*. Paris, Éditions de l'Apostolat de la Prière, 1932, 112 p., in-8°, 4 fr.

Nicolas Rageot de Saint-Luc. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 45.

Notes of interest to the british tourist in Quebec. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 122-126.

Nute (Grace Lee). *Posts in the Minnesota fur-trading area, 1660-1855*. Minnesota history. St.-Paul, t. II, décembre 1930, p. 353-385.

O'Daniel (P.). *Dominicans in early Florida*. United States catholic historical Society monograph Series, XII. New York, 1930, XIII-230 p., in-4°.

Oldendow (Knud). *Lov og ret i Grønland*. Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1930-1931. Copenhague, G. E. C. Gad, 1931, p. 37-100.

Ostermann (H.). *Et engelsk overfald paa et dansk etablissement i Grønland under krigen 1807-14*. Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1931-1932. Copenhague, 1932, p. 39-51.

Pannier (Jacques). *Les protestants et l'expansion française outre-mer aux XVIIe et XVIIIe siècles*. L'Évangile et le monde. Congrès des missions protestantes, 9-11 juin 1931. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, p. 36-48.

Paullin (Charles O.). *Study of the lives of eminent Americans, 1607-1936*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 153-154.

Pichardo's treatise on the limits of Louisiana and Texas. An argumentative historical treatise with reference to the verification of the true limits of the provinces of Louisiana and Texas ; written by Father José Antonio Pichardo, of the congregation of the Oratory of San Felipe Neri, to disprove the claim of the United States, that Texas was included in the Louisiana purchase of 1803. Published for the first time from a transcript in the mexican Archives ; translated into english by Charles Wilson Hackett, Charmion Clair Shelby, and Mary Ruth Splawn, and edited and annotated by Charles Wilson Hackett. Austin, The University of Texas Press, 1931.

Pierre Dorfeuille, sieur de la Hussodière. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 524.

« *Porcupine* » *point. History of the House of d'Ostignac*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 190-191.

RIDDELL (William Renwick). *The last indian council of the French at Detroit.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXV, section II, 1931, p. 165-168.

ROQUEBRUNE (Robert de). *Le théâtre au Canada en 1695. L'affaire du « Tartuffe ».* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XXIV, 1931, p. 181-194.

R[OY] (P[ierre]-G[eorges]). *Jacques-Alexis de Fleury Deschambault.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 705-713; t. XXXVIII, 1932, p. 59.

— *La famille Dazemard de Lusignan.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 577-589, 641-659.

— *Le sieur de Manereuil.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 458-459.

— *Les grands voyers de 1667 à 1842.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 449-456.

— *M. de Bougainville aux îles Malouines.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 513-517.

— *Notes sur la famille Chabot.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 3-5.

— *Pierre Loxain, sieur de Cavitant.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 533.

ROY (Régis). *Berthelot.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 167.

— *Dorfeuille.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 603.

— *Les Drouet de Richerdville.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 593-597.

— *Maupeou.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 629.

SAGE (Walter N.). *Spanish explorers of the British Columbian coast.* The canadian historical Review. Toronto, t. XII, 1931, p. 390-406.

SALAZAR FLOR (Carlos). [*Discurso pronunciado en la sesión solemne del Cuerpo de Profesores de la Universidad central con motivo del bicentenario del nacimiento de Washington*]. Anales de la Universidad central. Quito, t. XLVIII, nº 279, janvier-mars 1932, p. 294-315.

Samuel de Champlain. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 168-170.

SASCO (Émile). *Ephémérides des îles Saint-Pierre et Miquelon.* Saint-Pierre, Imprimerie du Gouvernement, 1931, in-8°.

SCHOLES (France). *Problems in the early ecclesiastical history of New Mexico.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 32-74.

SCOTT (James Brown). *De Grasse à Yorktown.* Paris, Les Éditions internationales, 1931, 360 p., in-8°, 40 fr.

STOCK (Leo Francis). *Proceedings and debates of the british parliaments respecting North America (1542-1783).* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 151-153.

The « olive branch » of 1775. A famous document for sale. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 24.

THOMAS (Alfred Barnaby). *Forgotten frontiers, a study of the spanish indian policy*

of don Juan Bautista de Anza, governor of New Mexico, 1777-1787. Norman, University of Oklahoma Press, 1932, 420 p., in-8°, 5 $.

Thomas Godefroy de Normanville. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 632-637.

TYRRELL (J. B.), édit. *Documents relating to the early history of Hudson Bay*. Publications of the Champlain Society, n° 18. Toronto, The Champlain Society, 1931, XIX-419 p., in-8°.

Vicksburg and Warren county, Mississippi : Tunica Indians : Quebec missionaries : civil war veterans. Designed and compiled by M. J. MULVIHILL. Published by authority of the mayor and aldermen of the city of Vicksburg and the board of supervisors of Warren county, Mississippi, 1931, 80 p.

VIÉNOT (John). *L'amiral Coligny et l'expansion française au XVIe siècle*. L'Évangile et le monde. Congrès des missions protestantes, 9-11 juin 1931. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, p. 15-35.

VILLIERS (Marc de). *L'expédition de Cavelier de La Salle dans le golfe du Mexique (1684-1687)*. Paris, Adrien Maisonneuve, 1931, 235 p., in-8°.

VITALIS (Hubert). *Le chien qui ronge l'os à Pézénas*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVIII, 1932, p. 149-153.

VOORHIS (Ernest). *Historic forts and trading posts*. Compiled by —. Ottawa, Department of the Interior, 1930.

WAGNER (Henry R.). *Apocryphal voyages to the northwest coast of America*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XLI, 1931, p. 179-234.

WALLACE (R. C.). *The New North in Manitoba*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 393-409.

WARNER (Louis H.). *Conveyance of property, the spanish and mexican way*. New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VI, 1931, p. 334-359.

WILSON (Clifford P.). *Etienne Brule and the Great Lakes*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 221-231.

WROTH (Lawrence C.). *James Sterling : poet, priest, and prophet of Empire*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XLI, 1931, p. 25-76.

WYMAN (Walker D.). *F. X. Aubry : Santa Fé freighter, pathfinder and explorer*. New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 1-31.

Amérique Centrale.

ABREU GÓMEZ (Ermilio). *Sor Juana y la crítica*. Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 198-212.

ARAGON (Martha). *La femme mexicaine pendant la guerre de l'indépendance*. L'Écho du Mexique. Paris, 12e année, n° 105, février 1932, p. 7.

ARAUJO-COSTA (Luis). *La « Historia de la conquista de Méjico » de Solís*. Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 336-340.

AYALA DUARTE (Crispín). *Historia de la literatura en Méjico*. Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 517-546.

— *Historia de la literatura en Nicaragua*. Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 259-291.

BATAILLON (Marcel). *Erasme au Mexique*. Deuxième Congrès des sciences histo-

riques, Alger, 14-16 avril 1930. Alger, Société historique algérienne, 1932, p. 31-44.

Braden (Charles S.). *Religious aspects of the conquest of Mexico.* Durham, N. C., Duke University Press, 1930, xv-344 p.

Burdon (John Alder). *Archives of British Honduras*, t. I : *From the earliest date to A. D. 1800.* Edited by —. Londres, published by authority of the governor in council on behalf of the West India committee, by Sifton, Praed & Co., 1931, xvi-304 p., in-8°, 7 sh. 6 d.

Carter (Henry Rose). *Yellow fever. An epidemiological and historical study of its place of origin.* Edited by Laura Armistead Carter and Wade Hampton Frost. Baltimore, Williams & Wilkins Co., 1931, 308 p.

Castellanos M. (Froilán). *La democracia olanchana (suite).* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 368-371.

Compendio de la vida y martirio del glorioso mártir mexicano, B. Bartolomé Gutiérrez, del orden de S. Agustín. Extracto de las Crónicas de la Orden por un religioso de la misma y publicado con las licencias necesarias. San Luis de Potosí, 1931.

Cronistas de la colonia. Literatura guatemalteca. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VII, 1930-1931, p. 482-512.

Daryol. *Tenochtitlan, capitale aztèque.* L'Écho du Mexique. Paris, 12e année, n° 104, janvier 1932, p. 6-7.

Dávila Garibi (Ignacio). *Una heroína anónima, la Indita de Tecpantzinco.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVII, 1931, p. 99-124.

Decretos emitidos por la Asamblea constituyente del estado de Honduras en los años de 1824 y 1825 (suite). Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 354-356 ; t. X, 1931-1932, p. 40-41, 80-83, 116-117, 155-156.

Estado general de las fundaciones hechas por don José Escandón en la colonia del Nuevo Santander, costa del Seno mexicano. Documentos originales, t. I-III. Publicaciones del Archivo general de la Nación. México, t. XIV, 1929, xvi-536 p. ; t. XV, 1930, 488 p., in-4°.

Fernández del Castillo (Francisco). *Algunos documentos del archivo del marquesado del Valle (Hospital de Jesús).* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVII, 1931, p. 17-40.

Fernández del Castillo (Francisco), García Granados (Rafael), Mac Gregor (Luis) et Rosell (Lauro E.). *México y la Guadalupana. Cuatro siglos de culto a la Patrona de América.* México, 1931.

Fernández Echeverría y Veytia (Mariano). *Historia de la fundación de la ciudad de la Puebla de los Ángeles en la Nueva España. Su descripción y presente estado.* Préface de Fidel Solis. Puebla, 1931, t. I, 390 p. ; t. II, 623 p., in-16.

Fisher (Lillian E.). *Commercial conditions in Mexico at the end of the colonial period.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 143-164.

Flórez Vicuña (Carlos). *Don Diego Flórez de León. Apuntes para una biografía.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p 113-152.

Fray Matías de Córdova. Homenaje de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala al insigne poeta guatemalteco, autor de La tentativa del león y el éxito de su empresa Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 3-78.

García Granados (Rafael). *Clavijero : estudio bibliográfico.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 158-172.

García Gutiérrez (Jesús). *Efemérides guadalupanas.* México, 1931, 247 p., in-16.

— *Primer siglo guadalupano. Documentación indígena y española (1531-1648).* México, 1931, 160 p., in-16.

Guardiola (Esteban). *El poeta Landívar y Caballero. Segundo centenario de su nacimiento.* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 146-147.

Hart (Francis Russell). *The disaster of Darien. The story of the Scots settlements and the cause of its failure, 1695-1701.* Londres, Constable & Co., 1930, XII-434 p., in-8°, 18 sh.

Hónrando la memoria de varones ilustres [José Cecilio del Valle, José Antonio Larrazabal, Asamblea Constituyente del Centro América, Dr. Pedro Molina]. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 136-151.

Iturbide (Agustín de). *Correspondencia y diario militar, 1810-1814,* t. III. Documentos para la historia de la guerra de la Independencia, 1814-1821. Publicaciones del Archivo general de la Nación, t. XVI. México, 1930, VIII-672 p., in-4°.

Jansen (Pietro Gerardo). *Antigua la morta, capitale del Guatemala.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 943-948.

Labarca (Eugenio). *Un aperçu général du Mexique.* L'Écho du Mexique. Paris, 12e année, n° 104, janvier 1932, p. 12-13.

Lindner (Gerardo). *Die Ruinenstadt Antigua, Guatemala.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 258-262.

Lombardo Toledano (Vicente). *Geografía de las lenguas de la Sierra de Puebla, con algunas observaciones sobre sus primeros y sus actuales pobladores.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 14-58, 19 pl.

López (Atanasio). *Misiones o doctrinas de Jalisco (Méjico) en el siglo XVII.* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXXIV, 1931, p. 481-507.

Martínez Baez (Antonio). *El ejido en la legislación de la época colonial.* Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 112-117.

Martínez López (E.). *Biografía del general Francisco Morazan.* Segunda edición notablemente aumentada. Tegucigalpa, Tipografía nacional, 1931, XVIII-523 p.

N[úñez] y D[omínguez] (J[osé] de J.). *Nuevas reliquias del general Victoria.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5e série, t. III, 1932, p. 65-70.

Ocaranza (Fernando). *Capítulos de historia franciscana.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 152-157, 273-275.

Olivo Lara (Margarita). *Biografías de Veracruzanos distinguidos (suite).* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 217-400.

Palacios (Enrique Juan). *Diferentes aspectos del espíritu hispánico en la transformación del Nuevo Mundo.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 5, juillet 1931, p. 9-15.

Pérez (Lorenzo). *Carta del definitorio de la provincia de San Gregorio, dando las gracias al Consejo de Indias por haberla mandado el Breve de Urbano VIII y la cédula real sobre la cuestión de los Observantes, y suplicándole una nueva misión, por la falta que tenían de religiosos.* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXXIV, 1931, p. 595-596.

Posada (Eduardo). *Un istmeño ilustre*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 348-352.

Relación e información del viaje que hizo a las Higueras el bachiller Pedro Moreno (año de 1525) (suite). Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 351-354 ; t. X, 1931-1932, p. 35-40, 75-80.

Ricard (Robert). *La fresque des « Douze apôtres » du Mexique au couvent de Huejotzingo (Puebla)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 252-253.

— *Les Morisques et leur expulsion vus du Mexique*. Bulletin hispanique. Bordeaux, t. XXXIII, 1931, p. 252-254.

Robles (Vito Alessio). *Francisco de Urdiñola y el norte de la Nueva España*. México, Imprenta mundial, 1931, XXV-333 p.

— *La primera imprenta en Coahuila*. Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 253-272, 352-375.

Rodríguez-Rivero (Placido Daniel). *La expedición de Balmis*. Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 315-331.

Romero de Terreros (Manuel). *Las medallas de proclamación de la independencia y del imperio mexicano*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 401-417.

Roys (Ralph R.). *Antonio de Ciudad Real, ethnographer*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 118-126.

Scholes (France V.). *Research in the history of Yucatan*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, no 30, 1931, p. 155-157.

Schuller (Rudolf). *Der Verfasser des Popol Vuh*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 929-935.

Serrano y Sanz (Manuel). *Algunos escritos acerca de las Indias, de Tomás López Medel*. Erudición ibero-ultramarina. Madrid, t. I, 1930, p. 207-229, 331-358, 487-513.

Smith (Donald E.). *The viceroy of New Spain*. University of California Publications in history. Berkeley, t. I, 1914.

Trens (Manuel B.). *Apuntes para la historia de la estadística en México*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 481-497.

Valle (Rafael Heliodoro). *Crónicas de la ciudad de Yoro, 1800-1852 (suite)*. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 356-359 ; t. X, 1931-1932, p. 8-9, 41-44, 83-85, 118-120, 157-159.

Vasquez-Torne de Tarrats (Luis). *The stronghold of Diego de Colon*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. V, 1932, p. 57-64.

Villacorta C. (J. Antonio). *Estudios bio-bibliográficos sobre Rafael Landívar*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 160-205, 341-391.

Ximénez (Francisco). *Historia de la provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala de la orden de predicadores*, t. III. Prólogo, Estudios del licenciado Agustín Mencos F. y Dr. Ramón A. Salazar. Biblioteca « Goathemala » de la Sociedad de geografía e historia, dirigida por el lic. J. Antonio Villacorta C., t. III. Guatemala, 1931, XXXII-432 p., in-8o.

Zamora Castellanos (Pedro). *Landívar*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VII, 1930-1931, p. 478-481.

Antilles.

DIHIGO (Juan M.). *Real y pontificia Universidad de La Habana. Documentos relativos a su historia.* Revista de la Facultad de letras y ciencias. La Havane, t. XL, 1930, p. 175-393.

DORSAINVIL (J. C.). *Manuel d'histoire d'Haïti.* Port au Prince, Procure des Frères de l'Instruction chrétienne, 1925, 408 p., in-8°.

GARCÍA HERNÁNDEZ. *Sesión conmemorativa del 138° aniversario de la fundación de la Sociedad económica de Amigos del país (de La Habana). Discurso.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXVII, n° 1, 1931, p. 36-48.

General James Grant Ballindalloch, 1720-1806 ; being an account of his long services in Flanders, America and the West Indies, with original letters. Londres, published privately by Alastair Macpherson Grant, 76, Cadogan Place, 1930, 108 p., 5 sh. 6 d.

GUILLEMOT (P.). *Un épisode de la révolution à Saint-Domingue.* Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes, 1930, Procès-verbaux, p. 11-14.

HENRÍQUEZ UREÑA (Max). *Los Yanquis en Santo Domingo. La verdad de los hechos comprobada por datos y documentos oficiales.* Madrid, M. Aguilar, 1929, 287 p., in-8°.

HUBBARD (Lucius L.). *Did Columbus discover the islands Antigua and St. Martin ?* The geographical Review. New York, t. XXI, 1931, p. 584-597.

JOSA (Guy). *Les industries du sucre et du rhum à la Martinique (1639-1931).* Paris, Les Presses modernes, 1931, 185 p., in-8°.

KESLER (C. K.). *Heeft Columbus St. Maarten ontdekt.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 76-78.

— *Twee Curaçaosche gouverneurs.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 325-330.

— *Twee populaire vruchten van Curaçao, oranjeappelen en pinda's.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 241-248.

KNAPPERT (L.). *Geschiedenis van de nederlandsche bovenwindsche eilanden in de 18de eeuw (suite).* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 177-202, 249-268, 545-568 ; t. XV, 1932-1933, p. 25-41.

LATRON (A.), *L'administration d'une habitation à Saint-Domingue, au XVIIIe siècle.* Revue historique des Antilles. Paris, avril-octobre 1930, p. 34-39.

Les Le Roy de la Potherie. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 479.

LUFRÍU (René). *El impulso inicial. Estudio histórico de los tiempos modernos de Cuba,* I. La Havane, Imprenta « El Siglo XX », 1930, 155 p., in-8°.

Michel Bégon et le commerce des Iles en 1685. Revue historique des Antilles. Paris, avril-octobre 1930, p. 40-56.

MONTORO (Rafael) et VALLE (Adrián del). *Compendio de la historia de la Sociedad económica de Amigos del país de La Habana.* La Havane, Impr. y Lib. « El Universo », 1930, 79 p., in-8°.

NEMOURS (Colonel). *Bonaparte et Saint-Domingue.* Revue des études napoléoniennes. Versailles, nouv. série, XIXe année, n° 102, septembre 1930.

Papeles existentes en el Archivo general de Indias relativos a Cuba y muy particularmente a La Habana (donativo Néstor Carbonell), ordenados y con una introducción

por Joaquín Llaverías. Academia de la historia de Cuba. Colección de documentos, t. VIII. La Havane, 1931, t. I : *1512-1578*, VIII-302 p.; t. II : *1578-1586*, 310 p.

Ponte Domínguez (Francisco J.). *La idea invasora y su desarrollo histórico.* La Havane, Cultural S. A., 1930, 220 p.

Roussier (Paul). *Un voyage dans la partie orientale de l'île Saint-Domingue en l'an sept.* Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques. Paris, t. XLIV, 1929 (1930), p. 93-109.

Rüsch (Erwin). *Die Revolution von Saint-Domingue.* Hambourg, Friederichsen et de Gruyter, 1930, 208 p., in-8°.

Russell (N. V.). *La impresión en Inglaterra y América por la captura de La Habana en 1762.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXVI, n° 1, juillet-octobre 1930.

Tramond (Joannès). *Les études historiques françaises sur les Antilles depuis 1900.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t XXIV, 1931, p 409-418.

Trelles (Carlos M.). *Los geógrafos y viajeros cubanos del siglo XVIII.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, avril-juin 1930, p. 47-51.

Un blason sculpté de la Guadeloupe. Revue historique des Antilles. Paris, avril-octobre 1930, p. 56-58.

Vidal Morales y Morales. *Iniciadores y primeros mártires de la revolución cubana,* con introducción por Fernando Ortiz y biografía por Rafael Montoro. La Havane, 1931, t. I, XXVIII-356 p. ; t. II, 422 p. ; t. III, 577 p.

Amérique du Sud.

Acuerdos del extinguildo cabildo de Buenos Aires. Publicados bajo la dirección del vice-director del Archivo general de la Nación Eugenio Corbet France. Buenos Aires, 2e série, t. IX, liv. XXV-XXVII : *años 1745 a 1750*, 1931, 704 p., in-8°.

Acuerdos del extinguido cabildo de la villa de Luján, años 1771 a 1790. Museo colonial e histórico de la provincia de Buenos Aires, Luján. La Plata, 1930, 263 p.

Aguilar (Nicanor). *Artículo leído por Dn.—, el 18 de diciembre de 1930, al fin de la peregrinación cívica, organizada por el Centro de estudios históricos y geográficos del Azuay, a la quinta « Chahuarchimbana » donde estuvo el Libertador Bolívar, en su visita a Cuenca.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, n° 17, décembre 1930, p. 87-95.

Alemparte (Julio). *El cabildo de Santiago en el siglo XVI.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, 8e année, 1930, p. 41-49.

Altolaguirre (Angel de). *Colección de las memorias o relaciones que escribieron los virreyes del Perú acerca del estado en que dejaban las cosas generales del reino,* t. II : *Relaciones del marqués de Guadalcázar, del conde de Chinchón, del marqués de Mancera, del conde de Salvatierra y del conde de Alba de Liste.* Madrid, Imprenta Mujeres españolas, 1930, 304 p., in-4°.

Amunátegui Solar (Domingo). *Nacimiento de la República de Chile (1808-1833).* Santiago de Chile, Balcells & Co., 1930, 273 p., in-4°.

Andrade Coello (Alejandro). *Centenarios i milenarios.* Publicaciones del Ministerio de educación pública. Quito, Talleres gráficos nacionales, 1931, 69 p., in-4°.

Andrés Bello y Bolívar. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 286-304.

ANGELL (Hildegarde). *Simón Bolívar, south american liberator.* La Revista americana de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXX, nº 80, décembre 1930.

ANZE-SORIA (Carlos). *Bolívar — der heldenhafte Gründer Boliviens.* Diplomaten Zeitung. Berlin, 1390, (Bolívar Nr.), p. 12.

ARANA (Teófilo). *Espejo de misioneros. Fr. Vicente de Valverde.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIII, 1931, p. 201-211.

— *Fr. Tomás de San Martín.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 128-132.

— *Siluetas de misioneros. Fr. Gaspar de Carvajal.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XIV, 1932, p. 54-59.

Archivo general de la Nación, República Argentina (suite). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nºs 47-48, 1931, p. 184-192 ; t. XIII, nºs 49-50, 1931, p. 124-137 ; t. XIV, nºs 51-52, 1932, p. 100-110.

Archivo del general Miranda. Caracas, Parra León hermanos, 1ª etapa : *Viajes,* 1ª serie, *Diarios, 1750-1785,* t. I, 1929, XIII-439 p. ; *1785-1787,* t. II, 1929, XVI-476 p. ; *1787-1788,* t. III, 1929, XXV-462 p. ; *1788-1800,* t. IV, 1930, XXXII-324 p. ; 2ª serie, *Documentos, 1771-1781,* t. IV, 1930, p. 325-429 ; *1781-1785,* t. V, 1930, XXX-154 p. ; 3ª serie, *Cartas a Miranda, 1775-1785,* t. V, 1930, p. 155-432 ; *1789-1808,* t. VI, 1930, XXI-494 p. ; 4ª serie, *Cartas de Miranda, 1782-1801,* t. VII, 1930, p. 1-72 ; 5ª serie, *Miscelánea, 1771-1805,* t. VII, 1930, p. 73 314 ; 6ª serie, *Impresos y grabados, 1771-1805,* t. VII, 1930, p. 315-485 ; *Indice general,* t. VII, 1930, p. 489-513 ; 2ª etapa : *Revolución francesa,* 1ª serie, *Copiador de correspondencia, 1792-1793,* t. VIII, 1930, p. 1-300 ; 2ª serie, *Comunicaciones oficiales, 1792-1793,* t. VIII, 1930, p. 301-441 ; t. IX, 1931, XXVII-457 p., t. X, 1931, XXVII-126 p. ; 3ª serie, *Sitio y toma de Amberes,* t. X, 1931, p. 127-300 ; 4ª serie, *Bombardeo de Maestricht,* t. X, 1931, p. 301-389 ; 5ª serie, *Revista de Comisaria,* t. X, 1931, p. 391-447 ; t. XI, 1931, p. 1-169 ; 6ª serie, *Causas judiciales, 1792-1793,* t. XI, 1931, p. 171-477 ; t. XII : *Proceso militar y prisión política de Miranda, 1793-1795,* 1931, XLII-480 p.

AROCHA MORENO (Jesús). *Bolívar juzgado por el general San Martín. Origen, evolución y tendencia de los exclusivismos históricos.* Caracas, Editorial « Elite », 1931, 366 p., in-4º.

AYALA (Segundo F.). *El libertador Simón Bolívar, su vida i sus obras. Conferencia histórica.* Guayaquil, Artes gráficas Senefelder, 1931, 24 p.

AZAROLA GIL (Luis Enrique). *Aportación al padrón histórico de Montevideo. Época fundacional.* Madrid, Tipografía de la « Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos », 1932, 91 p., in-8º.

— *La epopeya de Manuel Lobo. Contribución a la historia de Colonia del Sacramento, seguida de una crónica de los sucesos desde 1680 hasta 1828 y de una recopilación de documentos.* Madrid, Barcelone, Buenos Aires, Compañía ibero-americana de publicaciones, 1931, 257 p., in-8º.

— *Linaje de Álvarez de Acevedo.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXX, 1931, p. 254-259.

AZEVEDO (Walter A. de). *As missões Sagastume e Carreras, ao Paraguay.* La Revista americana de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXIX, nº 79, novembre 1930 ; t. XXX, nº 81, janvier 1931 ; t. XXXI, nº 82, février 1931.

BAREA B. (Manuel). *El altruismo del Libertador.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVIII, 1930, p. 264-268.

Barreiro (Agustín J.). *Mutis, explorador.* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 164-170.

Benvenutto Murrietta (Pedro M.). *Quince plazuelas, una alameda y un callejón.* Lima, T. Scheuch, 1932, 324 p., in-8°.

Blanco Fombona (R.). *Bolívar y el caudillo de la potestad española, general D. Pablo Morillo.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, n° 111, 1931, p. 368-374.

— *La revisión de la historia.* Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 429-432.

Blanco Juste (Francisco Javier). *Mutis, botánico y quinólogo.* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 156-163.

Blomberg (Héctor Pedro). *Los amores del mariscal Sucre.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 31-34.

Borradores del discurso de Angostura. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. [693-858].

Brante Schweide (Iso). *Alemania ante la independencia sudamericana entre los años 1810-1825.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 1-16.

Briceño-Iragorry (Mario). *Discurso de recepción del señor Dr. —, secretario de la Universidad, como individuo de número de la Academia nacional de la historia.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 3-16.

— *Historiadores de Indias. P. José Gumilla.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 1-6.

Cabrera (Pablo). *Córdoba del Tucumán prehispana y proto-histórica.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 25-141.

Caillet-Bois (Ricardo R.). *Duclos Guyot emisario napoleónico. Una aclaración al señor Tramond.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 72-74.

— *La conferencia celebrada en la plazuela de las Catalinas durante la reconquista de Buenos Aires, 1806.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 151-163.

— *Un informe referente a los planes de Artigas con respecto al Paraguay a fines de 1812.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 95-98.

— *Una falsa amenaza de invasión inglesa en 1740.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 89-95.

Calmon (Pedro). *Mysterio de vidas illustres.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. II, 1932, p. 74-79.

— *O crime de Antonio Vieira.* S. Paulo, Companhia Melhoramentos, [s. d.].

— *Os nomes de Gabriel Soares.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 495-501.

Campaña del Brasil. Antecedentes coloniales, t. I : *1535-1749.* Archivo general de la Nación. Documentos referentesa la guerra de la independencia y emancipación política de la República Argentina y de otras secciones de América. 2a serie, dirigida por Carlos Correa Luna. Buenos Aires, G. Kraft, ltda., 1931, lxxxiii-571 p., in-8°.

Campos (Presentació) et Genovés (Vicens). *El Valencia Jaume Rasquin, governador del Plata al segle XVI, segons la relació del seu viatge escrita per l'alferes*

Alonso Gómez de Santoya. Estudis universitaris catalans. Barcelone, t. XV, 1930, p. 258-303.

CAPELLA TOLEDO (Luis). *Bolívar y el último cacique*. Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, nº 111, 1931, [6] p.

CAPRILES (Carlos L.). *El trono de Colombia*. Caracas, Tipografía universal, 1931.

CARBONELL (Diego). *Portrait du « Libertador »*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 97-109.

Cartas inéditas del Libertador. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 776-827.

CAYAMA MARTÍNEZ (R.). *Devoción de Patria*. 2e édition. Caracas, Tipografía La Nación, 1930.

CAYCEDO (Bernardo J.). *Méritos del prócer de la Independencia don Joaquín Camacho*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 264-267.

Centenario del general Bermúdez. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 374-379.

CÉSPEDES Y DE QUESADA (Carlos Manuel de). *Bolívar constitucionalista. Discurso leído por el Dr. —, el 15 de diciembre de 1930 en la sesión de la Academia diplomática internacional de París, para solemnizar el centenario de la muerte del Libertador, occurrida en 17 de diciembre de 1830*. Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. XIII, 1931 (1932), p. 104-122.

CHAVES FRANCO (Modesto). *Títulos nobiliarios que no llegaron a extenderse*. Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, nº 111, 1931, [5] p. ; t. XLV, nº 112, 1931, [8] p.

Compte rendu authentique de la reprise de Cayenne (1676). Revue maritime. Paris, décembre 1931, p. 746-757.

CORBET FRANCE (Eugenio). *La isla de Martín García y las pretensiones de Antonio José del Texo*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 1-10.

CORDERO DÁVILA (Miguel). *Discurso pronunciado en la audiencia solemne de la excma. corte superior de Cuenca, en conmemoración del centenario de la muerte del gran mariscal de Ayacucho Dn. Antonio José de Sucre, por el Sr. Ministro Dr. Dn. —*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 20, août 1931, p. 343-352.

CÓRDOBA (Pedro Tomás de). *Recuerdos sobre la campaña de Costa-Firme durante el mando en jefe del mariscal de campo D. Miguel de Latorre*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 156-200.

Coronel Miguel Sagarzazu. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 352-365 ; t. XIV, 1931, p. 58-72.

CUADRA GORMAZ (Guillermo). *Familias chilenas (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 223-251.

CUBILLOS (Mario E.). *Cuadros históricos. Conferencia para los cuadros del Libertador Simón Bolívar en la pantalla del cine Verdún de Villavicencio 1931*. Eco de Oriente. Villavicencio, XVIIe année, 1932, p. 7-8, 10, 16, 20, 24, 28, 31-32.

CUERVO (Luis Augusto). *En honor de don Nicolás de Rivas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 345-348.

CUESTA (Juan María). *Discurso sagrado de — , en el centenario de la muerte del Libertador*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 67-86.

Dávila (Vicente). *Ayuntamientos de Caracas.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 343-347.

Documentos relativos a la historia colonial de Venezuela. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 252-257.

Domdey (Hermann). *Simón Bolívar und Venezuela.* Diplomaten Zeitung. Berlin, t. XLII, 1930, p. 430-431.

Domínguez (Rafael). *José María Vargas (suite).* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 62-102, 253-289, 391-447, 596-631, 643-671.

— *Juristas.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 823-860 ; t. XIX, 1931, p. 292-326, 397-434, 547-580.

E. (J. de la). *Bolívar profeta.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVIII, 1930, p. 283-284.

El bicentenario de Mutis en la Unión ibero-americana. Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 131-145.

El D'. Francisco Labastida al jefe superior de Venezuela. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 116-117.

El iniciador de la historia patria. Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 7-27.

El II centenario del nacimiento de Mutis en el Ateneo científico literario de Madrid. Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 146-155.

El venerable Padre Bedón modelo de misioneros. El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 201-207.

Escudo de Santistevan. Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 106.

Espinosa (Ana R.). *Contestación al discurso de recepción de la excelentísima señora de F. de Ureña,* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 156-159.

Estrada (Temístocles T.). *Relaciones históricas y geográficas de Mambí.* Guayaquil, 1930.

Euwens (P. A.). *Wat zijn « frejelindes » en « frechlingas » ?* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 337-364.

Fabietti (Ettore). *G. Costantino Beltrami.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 245-253.

Febres Cordero (Tulio). *La ciudad de Pedraza. Su traslación y nueva fundación en 1662.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XIX, 1931, p. 348-360.

Flórez Vicuña (Carlos). *Don Diego Flórez de León. Apuntes para una biografía.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 113-152.

— *Don Diego Flórez de León. Flórez y la Monja Alférez.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXX, 1931, p. 202-253.

Forero (Manuel José). *Discurso del académico correspondiente don —, en el acto de descubrir en la pinacoteca de la Academia colombiana de historia el retrato del doctor Lucas Fernández de Piedrahita.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 86-90.

Freitas (Jordão de). *O descobrimento pre-colombino da America austral pelos portuguêses.* Revista do Instituto archeologico, historico e geograph co pernambucano. Pernambuco, t. XXIX, nos 135-140, janvier 1928 — décembre 1929 (1930), p. 259-271.

FURLONG CARDIFF (Guillermo). *El P. Pedro Lozano, S. J. Su personalidad y su obra. Biobibliografía.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 241-342.

— *La enciclopedia rioplatense de José Sanchez Labrador, S. J.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 263-307.

GAIN (André). *De la Lorraine au Brésil.* Nancy, Société d'impressions typographiques, 1930.

GANDÍA (Enrique de). *El testamento del fundador de la Asunción del Paraguay.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 92-108.

— *Historia de la conquista del Río de la Plata y del Paraguay. Los gobiernos de don Pedro de Mendoza, Alvar Núnez y Domingo de Irala 1535-1556).* Buenos Aires, A. García Santos, 1932, 314 p., in-4°.

GANGOTENA CARBO (Alejandro). *Los Santistevan.* Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 41-49.

GARCÍA (Ezequiel). *Caciques de la conquista.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLVI, n° 115, 1931, p. 42-74.

GARCÍA (Francisco). *Santo Toribio de Mogrovejo y los Agustinos del Perú.* Archivo agustiniano. Madrid, XIXe année, t. XXXVIII, 1932, p. 5-34.

GARCÍA ORTIZ (Laureano). *Colombia y Bolívar.* Discurso leído en el Teatro de Colón por el Presidente de la Academia colombiana de historia, Doctor —, la noche del 17 de diciembre de 1930. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 694-708.

— *La política del general Santander.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 241-253.

GHIRALDO (Alberto). *Un precursor del teatro en América : Manuel José de Labardén. La tradición hispanoindígena.* Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1931, p. 341-344.

GNECCO MOZO (Francisco). *Ideario nosológico acerca del Libertador.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 741-749.

GOEJE (C. H. de). *Oudheden uit Suriname. Op zoek naar de Amazonen.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 449-482, 497-530.

GOETSCH (W.). *Die Robinsoninsel Juan Fernandez.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. VI, 1932-1933, p. 174-193.

GÓMEZ (Hernán Félix). *El general Artigas y los hombres de Corrientes.* Corrientes, 1930, 242 p.

GONZÁLEZ (Eloy G.). *Historia de Venezuela desde el descubrimiento hasta 1830.* Caracas, Editorial « Elite », 1930, 2 vol.

GONZÁLEZ RUIZ (Felipe). *Don José Celestino Mutis, don Francisco José de Caldas y el « Semanario de Nueva Granada ».* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 171-182.

GRENÓN (P.). *El libro de egidos.* Archivo de Gobierno. Documentos históricos, t. XX, sección geográfica. Córdoba, 1931, 167 p.

— *Patriotas cordobesas.* Archivo de Gobierno. Documentos históricos, t. XXI, sección patriótica, n° 4. Córdoba, 1931, 199 p.

— *Riesgo de un flete en el año 1790.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 86-93.

HERNÁNDEZ (Cruz M.). *Para conmemorar el natalicio de Simón Bolívar.* Eco de Oriente. Villavicencio, t. XVI, 1931, p. 127-129.

HERNÁNDEZ ALFONSO (Luis). *Virreinato del Perú*. Madrid, Javier Morata, 1930, 267 p., in-8°.

Homenaje nacional a don Andrés Bello. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 438-442.

ICHASA (José D.). *El gran mariscal de Montenegro : Otón Felipe Braun. Su actuación en Bolivia*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 39-45.

IGLESIAS (Agustín). *La lápida de Tarqui* (*suite*). Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, n° 14, novembre 1928, p. 25-51.

Indios y conquistadores en el Paraguay. Buenos Aires, A. García Santos, 1932, 314 p., in-4°.

JÁUREGUI ROSQUELLAS (Alfredo). *Dn. Martín de Jáuregui e Isorzurieta*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 19-30.

JERVES (Alfonso María). *Biografía del R. P. Fr. Vicente Solano* (*suite*). Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, n° 14, novembre 1928, p. 1-24 ; n° 15, novembre 1929, p. 1-15 ; n° 16, mai 1930, p. 134-154.

— *Congregación apostólica* (*suite*). El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 89-98.

— *Orígenes históricos del oriente ecuatoriano*. El Oriente dominicano. Quito, t. IV, 1931, p. 131-135, 170-176 ; t. V, 1932, p. 30-34, 70-74, 107-112.

KALFF (S.). *Iets over gouverneur Crommelin*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 8-24.

KENNY (Juan Enrique). *La escuadrilla republicana en la laguna Merín* (*1826-1828*). Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 125-173.

KESLER (C. K.). *Monumenten in de West*. Tropisch Nederland. Amsterdam, t. IV, 1931-1932, p. 355.

La agonia del Libertador. Una carta del coronel Belford H. Wilson. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 203-207.

LABOUGLE (Raúl de). *Litigios de antaño*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, n°s 51-52, 1932, p. 48-59.

LAFUENTE MACHAIN (Ricardo de). *Los Saenz Valiente y Aguirre*. Buenos Aires, « La Baskonia », 1931, 215 p., in-4°.

LAMEGO (Alberto). *Um naturàlista esquecido Jean François Ravin*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 525-535.

LECUNA (Vicente). *Adolescencia y juventud de Bolívar*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 446-669.

— *Carabobo*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 145-155.

— *La conjuración de Matos*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 381-440.

LEITE (Duarte). *Americo Vespucio e o Brasil*. Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa. Lisbonne, septembre-octobre 1930, p. 351-358.

LETURIA (Pedro). *Rivadavia y Mons. Muzi, según fuentes inéditas del Vaticano*. Razón y Fe. Madrid, t. XCIX, 1932, p. 334-348.

LEVILLIER (Roberto). *Nueva crónica de la conquista del Tucumán*, t. III : *1574-1600*. Buenos Aires, Editorial « Nosotros », 1931, 429 p., in-8°.

LINARES (José María). *Los mártires de la redención americana*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 147-154.

Lindner (Gerardo). *Cartagena de las Indias.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. III, 1929, p. 61-63.

Lockey (Joseph Byrne). *Bolívar después de un siglo.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 7-13.

López Contreras (Eleazar). *Bolívar conductor de tropas.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, nº 111, 1931, p. 348-354.

Machado (José E.). *El diario de Bucaramanga y su autor.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 282-296.

Mallo (Nicanor). *La gloria de mayo.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 142-146.

— *Tradiciones. Cosas de aquellos tiempos. Cupido desarma y vence a Marte.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 35-38.

Márquez (Ezequiel). *Rectificaciones históricas.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 3-14; nº 20, août 1931, p. 353-375.

— *Sublevación de la tercera división del ejército de Colombia, auxiliar del Perú en Lima, 26 de enero de 1827 ; y la contrarevolución en Cuenca por el general Ignacio Torres y el capitán José Ramón Bravo.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. VI, nº 21, novembre 1931, p. 1-35 ; nº 22, janvier 1932, p. 99-131.

Márquez de La Plata (Fernando). *Epigrafía colonial.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 33-82.

Márquez Miranda (Fernando). *La navegación primitiva y las canoas monoxilas (contribución a su estudio).* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 57-87.

Márquez T. (Ricardo). *Conferencia pronunciada por el Sr. Dn. —, en el salón máximo de la Universidad del Azuay, en el centenario de la muerte del mariscal Sucre, a nombre del « Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca ».* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 20, août 1931, p. 385-406.

— *Mes funebre de Bolívar.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 34-66.

Martínez (Santiago). *Gobernadores de Arequipa colonial, 1539-1825.* Arequipa, Tipografía Cuadros, 1930, 224 p., in-8º.

— *La catedral de Arequipa y sus capitulares.* Arequipa, Tipografía Cuadros, 1930, 516 p., in-8º.

Martínez Recamán (José). *Idea de nuestra transformación política. Relación de los primeros y principales acontecimientos.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 401-404.

Martins (Vicente). *O hospicio dos jesuitas de Ibiapaba.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLIII-XLIV, 1929-1930, p. 95-144.

Matamoros Jara (Carlos). *Bolívar el Libertador y la oración de Choquehuanca.* Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 34-39.

— *El general Francisco Miranda.* Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 92-95.

Matos Hurtado (Belisario). *Apuntaciones y documentos para la historia de Pamplona.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 100-116.

Mendoza (Jaime). *Bolívar en el Potosí.* Poema laureado con el primer premio en

el concurso bolivariano del Centro hispano americano de La Paz. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVIII, 1930, p. 276-282.

Mendoza (Jaime). *La muerte de Bolívar*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVIII, 1930, p. 269-275.

Menkman (W. R.). *Essequibosche correspondentie*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XV, 1932-1933, p. 59-68.

Mijares (Augusto). *El Libertador como político*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 14-36 ; Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, nº 111, 1931, p. 279-308.

Monge (Celiano). *Abogado y prócer (El Sr. Dr. D. Francisco Javier Salazar)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 73-76.

Monroy (Joel L.). *El convento de la Merced de Quito de 1534 a 1617 (fin)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 110-174.

Monsalve (José Dolores). *Proceso del mártir Pedro Guzmán*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 471-480.

Mora (Bartholome). *Relación y breve noticia de lo sucedido en la guerra de Chiriguanos que se ha hecho este año de 1729 por orden del señor virrey y real audiencia de Chuquisaca*. Manuscrito inédito publicado por el professor A. Posnansky, con introducción y notas del doctor A. Métraux. Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. II, 1931-1932, p. 101-132.

Mora Díaz (F.). *Mariquita*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 97-99.

Morales Guiñazú (Fernando). *Genealogía de los conquistadores de Cuyo y fundadores de Mendoza*. Facultad de filosofía y letras, Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº LIX, 1932, p. 15-58.

Motta (Arthur). *O preparo da independencia*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 454-464.

Muñoz Olave (Reinaldo). *La Virgen María en la diócesis de Concepción durante la dominación española, 1550-1810*. Santiago de Chile, Imprenta Claret, 1929, VI-400 p.

Muñoz Vernaza (Alberto). *La lápida de Tarqui*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, nº 16, mai 1930, p. 101-133 ; t. V, nº 18, avril 1931, p. 161-163.

Navarro (J. G.). *La descendencia de Atahuallpa*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCVII, 1930, p. 817-829.

Navarro (Nicolás E.). *Don Rodrigo de Bastidas. Conmemoración del IV. centenario de la creación del obispado de Coro y Venezuela*. Caracas, Tipografía americana, 1931, 32 p., in-8º.

— *El obispo Baños y Sotomayor*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 307-310.

— *El primer obispo de Venezuela, don Rodrigo Bastidas*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 270-281.

— *La catedral de Caracas y sus funciones de culto*. Caracas, Parra León hermanos, 1931, 200 p., in-8º.

— *La cristiana muerte del Libertador. Homenaje al Padre de la Patria en el centenario de su tránsito a la eternidad. 1830 — 17 de diciembre — 1930*. Caracas, Parra León hermanos, 1930.

— *La muerte del Libertador*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII,

1930, p. 709-740 ; Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. III-XCVI.

NAVAS E. (Juán de Dios). *Despues de un siglo. El Ilmo. y Rdmo. Sr. Dr. Dn. Rafael Lasso de la Vega, obispo de Mérida y de Quito, 1764-1831.* Boletín de la Academia nacional de historia.Quito, t. XII, 1931, p. 185-221.

— *El gran mariscal de Ayacucho Antonio José de Sucre. Su vida y su muerte, 1795-1830.* Quito, Escuela tipográfica salesiana, 1930, 48 p., in-8°.

NAVAS PRADA (Luis Enrique). *Proceso histórico de Colombia.* Guayaquil, Imp. Gutenberg, 1930, 256 p., in-8°.

NIELSEN-REYES (F.). *Bolívar-Bolivia.* Diplomaten Zeitung. Berlin, t. XLII, 1930, p. 417-418.

— *Bolívar, der Diplomat.* Diplomaten Zeitung. Berlin, 1930 (Bolívar-Nr.), p. 13.

ORTEGA (Vicente M.). *El Libertador general Simón Bolívar, en el primer centenario de su muerte, diciembre 1830-1930.* El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 219-222 ; t. IV, 1931, p. 23-29.

OTERO DA COSTA (Enrique). *El fundador de Bogotá. Oración recordatoria que ante la tumba de Jiménez de Quesada pronunció el señor —, llevando la voz de la junta de festejos patrios de 1931, para conmemorar la fecha de la fundación de Bogotá.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 258-264.

— *Informe sobre el prócer y mártir de la independencia don Francisco Antonio Caicedo.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 481-485.

— *La parroquia de Mamatoco.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 772-775.

— *Los mártires de 1816.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 435-470.

— *Romancero apócrifo del Padre Antón de Lezcámez.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 195-202.

OTERO MUÑOZ (Gustavo). *Los primeros poetas de la conquista.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 49-62.

OUDSCHANS DENTZ (Fred.). *Banden tusschen Zuid-Afrika en Suriname in vroeger eeuwen.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 269-274.

— *De familie van Halewijn van de Werve in Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 531-533.

PACHECO (Felix). *Duas charadas bibliographicas. Cartas do director do Museu paulista a proposito do primeiro livro editado no Brasil, e sobre o Exame de artilheiros, e o Exame de bombeiros, de Alpoym. Com uma segunda parte concernente ao Luzeiro evangelico e a outro trabalhos mais antiguos impressos em portuguez na America, e um volume de appendice reproduzindo em photo-zinco a Relação da entrada, do Dr. Rosado da Cunha, as Conclusões metaphysicas, de Francisco Braga, e as composições poeticas impressas no Rio de Janeiro por Antonio Isidoro da Fonseca.* Rio de Janeiro, Typ. do Jornal do commercio, Rodrigues & Cia., 1931, 493 p., in-4°.

PALACIOS BRAVO (Manuel María). *Discurso pronunciado por el Dr. Dn. —, en la velada ofrecida por la « Asociación de empleados del Azuay » en conmemoración del I. centenario de la muerte del Libertador.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, n° 17, décembre 1930, p. 96-109.

PANHORST (Karl Heinrich). *Simón Bolívar in der Weltgeltung.* Diplomaten Zeitung. Berlin, 1930 (Bolívar Nr.), p. 18.

Papeles eclesiásticos del Tucumán. Documentos originales del Archivo de Indias.

Publicación dirigida por D. Roberto Levillier. Colección de Publicaciones históricas de la Biblioteca del Congreso argentino. Madrid, Imprenta de Juan Pueyo, 1926, t. I, 499 p. ; t. II, 466 p.

Paredes (José de la Cruz). *Documentos relativos a servicios militares y civiles del general* —. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 316-334 ; t. XIV, 1931, p. 42-47, 225-234, 297-302.

Paredes-Urdaneta (Rafael). *Simón Bolívar*. Diplomaten Zeitung. Berlin, t. XLII, 1930, p. 415-416.

Parra (Caracciolo). *Documentos del Archivo universitario, 1725-1810 (suite)*. Los anota, ordena y publica el doctor —. Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 17-50, 189-225, 346-383, 524-557, 720-753, 861-895 ; t. XIX, 1931, p. 361-380, 486-509.

— *La instrucción en Caracas, 1567-1725*. Discurso de incorporación y estudio histórico anexo presentados a la Academia nacional de la historia. Caracas, Parra León hermanos, 1932, xii-310+99 p., in-8°.

Parra Pérez (C.). *La caída de la república en 1812*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 311-315.

Parra Troconis (Gabriel). *Bolívar ante Cartagena*. Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLVI, n° 115, 1931, p. 5-26.

Pastor (Celso G.). *Die Schlacht von Junín [Peru]. Der Befreier in Perú*. Diplomaten Zeitung. Berlin, 1930 (Bolívar-Nr.), p. 11.

Pauwels (Geraldo José). *Pontos controvertidos da historia de Santa Catharina*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 370-378.

Peixoto (Afranio). *Noções de historia da literatura brasileira*. Rio de Janeiro, Francisco Alves, 1931, 352 p., in-12.

Pereda (Setembrino E.). *Artigas, 1784-1850*. Montevideo, El Siglo ilustrado, 1930, t. I, 564 p. ; t. II, 625 p.

Pereyra (Carlos). *Meditaciones para el estudio de Bolívar*. La Revista americana de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXX, n° 80, décembre 1930.

Peru Lacroix (L.). *Diario de Bucaramanga (suite)*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 54-57, 80-82, 107-109.

Pivel Devoto (Juan E.) et Furlong Cardiff (Guillermo). *Historia y bibliografía de la « Imprenta de la Provincia » (1826-1828), y de la « Imprenta de San Carlos » (1825-1827)*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 39-124.

Posada (Eduardo). *Apostillas*, I : *Las Tapias de Pilatos* ; II : *La primera recepción diplomática*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 186-192.

Proaño (Juan Félix). *Breves alocuciones en verso con que los embajadores rinden homenaje al emperador del Cuzco Huaina-Capac y a su esposa Shiri-Paccha Duchicela, reina de Quito, en la fiesta simbólica infantil que todos los años celebran los Indianos del pueblo de Licán, provincia del Chimborazo, en memoria del matrimonio que contrajeron los dos soberanos, el año de 1487*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, n° 16, mai 1930, p. 155-167.

Proclama de Boves. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 258-260.

Quijano (Arturo). *El arzobispo prócer. Lectura en la Academia colombiana de historia, con ocasión del centenario de la muerte del ilustrísimo señor Fernando Caicedo*

y Flórez, primer arzobispo de la República. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 404-422.

Radaelli (Sigfrido A.). *Capítulos de historia argentina.* Buenos Aires, 1931, VIII-253 p.

Ratto (Héctor R.). *Actividades marítimas en la Patagonia, durante los siglos XVII y XVIII.* Buenos Aires, 1930, 194 p.

Restrepo Sáenz (José María). *Don Francisco José Merlo de la Fuente.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 272-276.

— *Un Español narrador de los sucesos del 20 de julio.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 423-435.

Revollo (Pedro María). *Cristiano fin del Libertador Bolívar.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 750-771.

— *La segunda estada de Bolívar en Barranquilla. Conferencia del presbítero doctor —, en la sesión solemne del Centro bolivariano del Atlántico, el 30 de noviembre de 1930, centenario de la partida del Libertador para Santa Marta.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 172-186.

Riva-Agüero (José de la). *Los franciscanos en el Perú y las misiones de Ocopa.* Barcelone, Tipografía católica Casals, 1930, 23 p., in-8°.

Romeo Castillo (Abel). *Los gobernadores de Guayaquil del siglo XVIII. (Notas para la historia de la ciudad durante los años de 1763 a 1803).* Prólogo de Rafael Altamira. Portada de Francisco Rodríguez Ruíz. Madrid, Imp. de Galo Sáez, 1931, XII-397 p., in-4°.

R[oy] (P[ierre]-G[eorges]). *M. de Bougainville aux îles Malouines.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 513-517.

Rubio Moreno (Luis). *Pasajeros a Indias. Catálogo metodológico de las informaciones y licencias de los que allí pasaron, existentes en el Archivo general de Indias. Siglo primero de la colonización de América, 1492-1592,* t. II. Colección de documentos inéditos para la historia de Hispano-América, t. XIII. Madrid Compañía ibero-americana de publicaciones, 1931, 432 p., in-8°.

Ruíz (D. Hipólito). *Relación del viaje hecho a los reynos del Perú y Chile por botánicos y dibuxantes enviados para aquella expedición.* Publicada por primera vez por la Comisión de estudios retrospectivos de historia natural de la Academia de ciencias, revisada y anotada por el vocal de la misma P. Agustín Barreiro. Madrid, Est. tipográfico Huelves y C^a., 1931, 560 p., in-8°.

Salgado Gómez (David). *La odisea del Libertador en 1830. De Bogotá a San Pedro Alejandrino.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 344-351.

Salvadores (Antonino). *Los caminos de la costa de San Isidro.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, n°s 47-48, 1931, p. 127-141.

— *Un proyecto del gobernador Bucarelli para embellecer a Buenos Aires. La calle de la Barranca y paseo de la Alameda.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, n°s 49-50, 1931, p. 40-57.

Sandoval (Angel). *Don Jayme de Zudañez.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 133-141.

— *Fundación de Vallegrande como anillo de unión transandina.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 68-110.

Schmieder (Oscar). *Landerkunde Südamerikas.* Enzyklopädie der Erdkunde, t. XXIX. Leipzig et Vienne, Franz Deuticke, 1932, VIII-252 p., in-4°.

SCHNEIDER (E.). *Santo Tomás y la revolución de mayo.* Criterio. Buenos Aires, 3e année, nº 155, 19 février 1931.

SEIJO (Carlos). *La guardia de San Antonio.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 157-193.

— *La llamada casa del Gobernador en Maldonado, y su pozo misterioso.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 225-239.

SERRANO (Jonathas). *Historia do Brasil.* Com a collaboração da professora Maria Junqueira SCHMIDT e da senhorina Helena Saboia de MEDEIROS. Rio de Janeiro, F. Briguiet & Co., 1931, XVI-580 p., in-8º.

SERRANO Y SANZ (Manuel). *Algunos escritos acerca de las Indias, de Tomás López Medel.* Erudición ibero-ultramarina. Madrid, t. I, 1930, p. 207-229, 331-358, 487-513.

SILVA (J. Francisco V.). *Federalismo del norte y centro en 1820.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVIII, nos 5-6, juillet-août 1931, p. 135-295.

SILVA VILDÓSOLA (Carlos). *Elogio de don Andrés Bello.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 682-693.

SNELLEMAN (Joh. F.). *De Nederlanders in Guinee en in Brazilië.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 331-336.

SOREL (Lucio). *La leyenda de los emparamados de Pisba.* Eco de Oriente. Villavicencio, t. XVI, 1931, p. 143-144.

SORUCO IPIÑA (Ricardo). *El testamento del Libertador.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVIII, 1930, p. 255-260.

STAHL (Günther). *El Dorado. Szenen aus der Entdeckungsgeschichte Amerikas mit besonderer Berücksichtigung der verdiente Forschung an der Erschliessung Brasiliens.* Welt und Wissen. Berlin-Schöneberg, 17e année, nº 24, juin 1928.

SUCRE (Luis Alberto). *El gobernador y capitán general Dávila Orejón y el obispo González de Acuña.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 331-335.

— *Historia genealógica del Libertador.* 2a edición. Caracas, Editorial Elite, 1930, 200 p., in-4º.

TALBOT (Francisco). *Itinerario del viaje del Libertador.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 110-112.

TAUNAY (Affonso de Escragnolle). *Bibliothecas seiscentistas particulares em S. Paulo.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. II, 1932, p. 17-23.

THAYER OJEDA (Tomás). *La familia Irarrázaval en Chile.* Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1931, 286 p.

THÓT (Ladislao). *Historia del derecho penal de América latina (suite).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 109-126.

TORRE REVELLO (José). *Del tiempo del coloniaje.* Azul. Azul, t. I, nº 6, septembre-octobre 1930.

— *El testamento del virrey Pedro de Cevallos.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 163-183.

— *Informe sobre misiones de Indios existentes en la segunda mitad del siglo XVIII, en las provincias del Paraguay (de los padres jesuítas) y de la Asunción (de los padres franciscanos).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 99-123.

TORRE REVELLO (José). *La crónica de las exequias de Carlos V en la Ciudad de los reyes*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 60-78.

— *La virgen del Buen Aire*. Facultad de filosofía y letras, Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, no LVII, 1931, p. 15-44.

— *Relación de la visita hecha a la intendencia de Salta del Tucumán por el gobernador intendente Ramón García de León y Pizarro en 1791 y 1792, con una noticia biográfica*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 58-75.

— *Un conflicto entre el gobernador y el obispo con motivo de las exequias de Felipe III, en Santiago del Estero, en 1622*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 79-86.

— *Un cuadro de la Divina Pastora llevado por Jerónimo Matorras a Buenos Aires y breve noticia de este personaje*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p 75-86

— *Vestuarios populares y militares y ustensilios de trabajo usados en la provincia y virreinato de Buenos Aires, en la segunda mitad del siglo XVIII*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 142-150.

TRUJILLO (José). *Reseña histórica de las misiones colombianas*. Almanaque de las Misiones católicas. Barcelone, Tipografía católica Casals, 1932, p. 25-39.

Un amor ignorado de Bolívar en el Ecuador. Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLV, no 112, 1931, [5] p.

UREÑA (María Teresa de F.). *Discurso pronunciado en el acto de su recepción en la Sociedad de geografía e historia de Guatemala por —, el 11 de marzo de 1931*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 152-155.

UZCÁTEGUI (Pinzón). *Crítica histórica al « Diario de Bucaramanga »*. Quinta edición. Maracaibo, Tipografía « El Sol », s. d., 43 p., in-4o.

VALLENILLA LANZ (Laureano). *Disgregación e integración. Ensayo sobre la formación de la nacionalidad venezolana*, t. I. Caracas, Tip. universal, 1930.

VARGAS UGARTE (Rubén). *Don Benito María de Moxó y de Francolí, arzobispo de Charcas*. Facultad de filosofía y letras, Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, no LVI, 1931, 79+LVI+2 p., in-8o.

— *El episcopado en los tiempos de la emancipación americana en el virreinato del Perú (1816-1830)*. Estudios, Buenos Aires, t. XLI, 1930, p. 141-163.

— *El episcopado en los tiempos de la emancipación sudamericana (1809-1830)*. 2e édition. Buenos Aires, Revista « Estudios », 1932, 288 p., in-4o.

— *El episcopado en los tiempos de la emancipación sudamericana en la Capitanía general de Chile*. Estudios. Buenos Aires, t. XLI, 1930, p. 346-358.

— *Jesuítas peruanos desterrados a Italia*. Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 229-255.

— *1631-1931. Una fecha olvidada. El tercer centenario del descubrimiento de la quina*. Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 291-301.

VERGARA (M. A.). *El hospital colonial de Jujuy en los siglos XVII y XVIII*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 11-39.

VIÉNOT (John). *L'amiral Coligny et l'expansion française au XVIe siècle*. L'Évangile et le monde. Congrès des missions protestantes, 9-11 juin 1931. Paris, Société des missions évangéliques, 1931, p. 15-35.

VILLALAZ (Francisco). *Der Kongress von Panama im Jahre 1826 einberufen von Bolívar.* Diplomaten Zeitung. Berlin, 1930 (Bolívar Nr.), p. 13.

VILLARRAGA (Tomás). *Las reliquias de una ciudad española.* Misiones católicas. Barcelone, t. XXXIX, 1931, p. 158-161.

WAUTERS (Carlos). *Origen y significado de las antiguas medidas de agua en el interior regado.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 1931 [Tirage à part : 34 p.].

WEGNER (Richard N.). *Die Mojos-Indianer. Eine Jesuitenmission im 18. Jahrhundert und ihre spätere Entwicklung.* Tagungsbericht der deutschen anthropologischen Gesellschaft, Mainz, 1930. Mainzer Zeitschrift. Mainz, t. XXVI, 1931, p. 6-11.

YCAZA (Miguel A. de). *Die Schlacht von Pichincha [Ecuador], am 24 Mai 1822.* Diplomaten Zeitung. Berlin, 1930 (Bolívar-Nr.), p. 10.

ZULETA (Eduardo). *Los Caicedos.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 336-344.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES, DÉMOGRAPHIE.

Généralités.

BAKER (J. N. L.). *A history of geographical discovery and exploration.* Harrap's new geographical Series. General editor : R. N. Rudmose BROWN. Londres, Bombay, Sydney, George G. Harrap & Co., 1931, 544 p., in-8°, 12 sh. 6 d.

BARREIRO (Agustín Jesús). *Viaje de Marcelino Andrés por las costas de África, Cuba e isla de Santa Elena (1830-1832).* Publícalo ahora por vez primera el P. —. Boletín de la Sociedad geográfica nacional. Madrid, t. LXXI, 1931, p. 246-253, 339-360.

BOGORAS (W. G.). *Elements of the culture of the circumpolar zone.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 465-482.

BOWMAN (Isaiah). *The pioneer fringe.* American geographical Society, Special Publications, n° 13. New York, 1931, XII-362 p., in-8°.

BRENIER (Henri). *Le problème de la population dans les colonies françaises.* Cours professé à la Semaine sociale de Marseille (session de 1930). Lyon, Chronique sociale de France, 1930, 56 p., in-8°.

COSTA CABRAL (Antonio da). *Die Beziehungen Deutschlands zu den portugiesisch sprechenden Ländern.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 338-352.

FERENCZI (Imre). *International migrations*, t. II : *Interpretations*, by a group of scholars in different countries. Compiled on behalf of the International labour Office, Geneva, with introduction and notes by —, and edited on behalf of the National Bureau of economic research, by Walter F. WILLCOX. New York, 1931, 716 p., in-8°, 7 $.

— *Kontinentale Wanderungen und die Annäherung der Völker. Ein geschichtlicher*

Überblick. Iéna, G. Fischer, 1930, 50 p., in-8° [Extrait des Kieler Vorträge, n° 32].

HASSINGER (Hugo). *Geographische Grundlagen der Geschichte*. Geschichte der führenden Völker, herausgegeben von Heinrich FINKE, Hermann JUNKER, Gustav SCHNÜRER, t. II. Fribourg-en-Brisgau, Herder & Co.; St. Louis, Miss., B. Herder Book Co., 1931, XIII-331 p., in-8°, 3 $.

HERRADORA A. (María Luisa). *Importancia del estudio de la geografía económica*. Trabajo leído por la autora previamente a su incorporación a la Sociedad de geografía e historia de Honduras como socia activa, en sesión celebrada el 4 de junio de 1931. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 1-8.

International aspects of agriculture. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 597-598.

LHÉRITIER (Michel). *El sentido y el papel de las funciones urbanas en la evolución de las ciudades*. Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. IX, 1931, p. 582-595.

LONGLEY (D. H.). *Evolution, a detail in the dynamics of populations*. Science. New York, new series, t. LXXIII, 1931, p. 700-702.

MAGNAGHI (Alberto). *Il planisfero del 1523 della Biblioteca del Re in Torino : la prima carta del mondo costruita dopo il viaggio di Magellano : unica copia conosciuta di carta generale ad uso dei piloti dell' epoca delle grandi scoperte*. Florence, Otto Lange, 1929, 92 p., in-4°.

N. N. *International union for the scientific investigation of population problems*. Ad interim Report of the second general assembly, London, june 15-18, 1931. Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 10, 1931, p. 170-171.

— *Recent british migration*. Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 11, 1931, p. 200.

PLEWE (Ernst). *Untersuchung über den Begriff der « vergleichenden » Erdkunde und seine Anwendung in der neueren Geographie*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, Ergänzungsheft IV. Berlin, 1932, 92 p.

Population problems. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 10-12.

RAINER (Schickele). *Die Weidewirtschaft in den Trockengebieten der Erde*. Probleme der Weltwirtschaft, 53. Iéna, Gustav Fischer, 1931, IX-151 p., in-8°.

RECLUS (Élisée). *L'homme et la terre*. 2e édition abrégée et mise à jour par G. GOUJON, A. PERPILLOU et Paul RECLUS. Paris, Albin Michel, 1930, 3 vol., in-8°.

ROUSSILHE (H.). *Les principales découvertes des marins français dans le monde*. La Géographie. Paris, t. LV, 1931, p. 423-427.

SHEARMUR (E. R.). *The world and its peoples : showing the influence of nature upon man in different parts of the world*. 3e édition. Édimbourg et Londres, W. et A. K. Johnston, ltd., 1931, 118 p., in-8°.

SMITH (Herbert Arthur). *The economic uses of international rivers*. Londres, P. S. King & son, ltd., 1931, IX-224 p., in-8°, 10 sh. 6 d.

VALDÉS (Francisco). *Datos demográficos sobre mortalidad infantil*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVII, 1931, p. 5-16.

Amérique en général.

BERNINGER (Otto). *Die Geographie auf dem internationalen Amerikanisten-Kongress* Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXVI, n° 10, 1930, p. 612-615.

Brensa (Carel J.). *West Indië. Beschouwingen van een toerist.* Soerabaja, Malang, Amsterdam, Curaçao, Algemeene Importboekhandel J. W. F. Sluyter, 1931.

Kulp (Jacques). *La pénétration des États-Unis en Amérique latine.* La Revue des Deux Mondes. Paris, t. C, 15 octobre 1930, p. 840-863.

Maineri (B.). *I passeggeri fra l'Italia e l'America latina nel 1931.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 438-439.

Manington (George). *The West Indies. With British Guiana and British Honduras.* 2e édition. Londres, Nasth & Grayson, 1930, xxvi-304 p., in-12.

Montañés (Carlos F.). *De su potencia económica unificada, depende la vida y porvenir de las naciones iberoamericanas.* Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 3-12.

Nogales (Rafael). *Memoirs of a soldier of fortune.* Londres, Wright and Brown, [1931], xvi-334 p., in-8°, 21 sh.

Orbis terrarum : Südamerika, Westindien, Zentralamerika. Landschaft, Volksleben, Baukunst. Einleitung und Erläuterungen : Karl von Schumacher. Berlin et Zürich, Atlantis Verlag, 1931, xlviii p., 128 pl., in-4°.

Realino (M.). *Onze eilanden in Nederlandsch West-Indië en de overige eilanden van de Caraïbische Zee, Venezuela en Columbia.* Tweede, herziene druk. Curaçao, Uitgave van het St.-Thomas-College, 1931.

Sapper (Karl). *Die geographische Bedingtheit der altamerikanischen Hochkulturen und Kulturstaaten.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVII, 1931, p. 178-182, 245-248.

Ward (Robert DeC.). *The railroads versus the weather.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXX, 1931, p. 137-166.

Year Book of the Bermudas, the Bahamas, British Guiana, British Honduras and the British West Indies. Fourth year of publication. Londres, Th. Skinner, 1930, 439 p., in-8°.

Amérique du Nord.

Annuaire statistique de Québec, 1931. Province de Québec. Département des affaires municipales, Bureau des statistiques. Québec, Redempti Paradis, 1931, xxv-487 p., in-8°.

Barbeau (Marius). *Gaspe peninsula.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 79-92.

Barker (E. C.). *On the historiography of american territorial expansion.* The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21, 1929. Edited by F. Willard and C. B. Goodykoontz. Boulder, University of Colorado, 1930, p. 219-247.

Barry (J. Neilson). *The first explorers of the Columbia and Snake rivers.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 443-456.

Bates (Edwin). *Commercial survey of the Pacific northwest.* Bureau of foreign and domestic commerce, Domestic commerce series, n° 51. Washington, 1932, 356 p.

Blanchard (Raoul). *Études canadiennes. La presqu'île de Gaspé.* Revue de géographie alpine. Grenoble, t. XVIII, 1930, p. 5-112.

Blegen (Theodore Chr.). *Norwegian migration to America, 1825-1860.* Northfield, Minn., Norwegian-american historical Association, 1931, 424 p., 3 $ 50.

Bloch (L.). *Facts about Filipino immigration into California.* State of California

Department of industrial relations, Special Bulletin, nº 3. San Francisco, 1931, 76 p.

Bovet (Louis A.). *En chasse : randonnées dans le territoire du Yukon au Canada.* Paris, Les Éditions pittoresques, 1929, 128 p., in-8º, 40 fr.

Brady (Alexander). *Canada.* The modern World, edited by H. A. L. Fisher. Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1932, VII-374 p.

Bratton (Sam T.). *Land utilization in the St. Francis basin.* Economic geography. Worcester, t. VI, octobre 1930, p. 374-388.

Bratton (Sam T.) et Duncan (Nason N.). *Land utilization in a typical mixed farming community : Centralia, Missouri.* Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVIII, janvier 1930, p. 36-42.

Cabot (William B.). *Indian place names of Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut. Mostly not found in Douglas-Lithgow's dictionary.* Indexed and largely collected by Mrs. D. H. Beals. Boston, 1927.

Chaddock (Robert E.). *Composition of the population of continental United States.* Journal of the american statistical Association. New York, décembre 1931.

Charcot (J.-B.). *L'année polaire.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVII, 1932, p. 337-355.

Cheadle's journal of trip across Canada 1862-1863. With introduction and notes by A. G. Doughty and Gustave Lanctôt. The Canada Series, edited by F. P. Grose, t. I. Ottawa, The graphic Publishers, ltd., 1931, 312 p., in-8º.

Coffey (W. C.). *The relationship of the natural sciences and the social sciences in agricultural education in the United States.* Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 92-96.

Columbus, Ohio : a geographical analysis of a city's development. Edited by Roderick Peattie. Columbus, Industrial Bureau of Columbus, 1930, 43 p., in-8º.

Compton (Ralph Theodore). *Fiscal problems of rural decline.* New York, Special Report of the State tax commission, nº 2. Albany, J. B. Lyon Company, 1929, 283 p., in-8º.

Corwin (R. S.). *A visit to the Hoover dam site.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 98-106.

— *Salt Lake City : jewel of the desert.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1930. Milwaukee, t. X, 1932, p. 63-98.

Coy (Owen C.). *The Humboldt bay region, 1850-1875. A study in the american colonization of California.* Los Angeles, The California state historical Association, 1929, XIII-346 p., in-8º.

Culkin (W.). *North shore [Lake Superior] place names.* St. Paul, Scott-Mitchell, 1931, 95 p.

Davis (D. H.). *A study of the succession of human activity in the Kentucky mountains, a dissected highland area.* Journal of geography. Menasha, t. XXIX, mars 1930, p. 85-100.

Douglas (Robert). *An early map of Nova Scotia.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. V, 1932, p. 21-25.

England (Robert). *Glimpses of Europe in western Canada.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. V, 1932, p. 3-20.

Fifteenth census of the United States : 1930. Population. T. I : *Number and distribution of inhabitants. Total population for states, counties and townships or other minor civil divisions ; for urban and rural areas ; and for cities and other incorporated*

places. Prepared under the supervision of Leon E. Truesdell. United States Department of commerce, Bureau of the census. Washington, Government printing Office, 1931, IV-1268 p., in-8°.

Gale (George). *Champlain street, Quebec city*. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 86-88.

Gamio (Manuel). *Mexican immigration to the United States : a study of human migration and adjustment*. Chicago, University of Chicago Press, 1930, 262 p.

Gibson (William). *Some further traces of the Franklin retreat*. The geographical Journal. Londres, t. LXXIX, 1932, p. 402-408.

Gilbert (E. W.). *Animal life and the exploration of western America*. The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLVII, 1931, p. 19-28.

Goblet (Y. M.). *Le chemin de fer de la Baie de Hudson et le moderne Passage du Nord-Ouest*. Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVII, 1932, p. 253-270.

Goethe (C. M.). *Immigration into New France*. Eugenics. New Haven, t. III, 1930, p. 83-87.

Gover (J. E. B.), Mawer (A.) et Stenton (F. M.). *The place-names of Devon*, Part I. English place-name Society, t. VIII. Cambridge, 1931, in-8°.

Grønland i billeder. Udgivet af Grønlands Styrelse. Redaktion : Alfr. Bertelsen og Kristjan Bure. Copenhague, i Kommission hos H. Hagerup, (1932), 48 p., in-4°.

Grosvenor (Gilbert). *Washington through the years*. The national geographic Magazine. Washington, t. LX, 1931, p. 517-619.

Hafen (L. R.). *Hand cart migration across the plains*. The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21, 1929. Edited by J. F. Willard and C. B. Goodykoontz. Boulder, University of Colorado, 1930, p. 103-121.

Hartshorne (Richard). *The twin city district : a unique form of urban landscape*. The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 431-442.

Harvey (D. C.). *Charlottetown*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 201-219.

Heberle (Rudolf). *Landwirtschaftliche Wanderarbeiter in den Vereinigten Staaten von Amerika*. Weltwirtschaftliches Archiv. Iéna, t. XXXI, 1930, p. 618-640.

Hernández (Roberto). *Los Chilenos en San Francisco de California*. Valparaíso, Imprenta San Rafael, 1930, t. I, 414 p. ; t. II, 387 p., in-8°.

Holden (Norah). *A cross-section of Newfoundland*. Canadian geographical Journal. Montréal, t. V, 1932, p. 39-50.

Holmes (S. J.) et Parker (S. L.). *The stabilized natural increase of the Negro*. Journal of the american statistical Association. New York, juin 1931.

Hurd (W. B.) et Grindley (T. W.). *Agriculture, climate and population of the Prairie provinces of Canada : a statistical atlas showing past development and present conditions*. Ottawa, Dominion of Canada Bureau of statistics, 1931, 102 p., 204 cartes et diagrammes, in-4°.

Innis (H. A.). *Industrialism and settlement in western Canada*. International geographical Congress, Cambridge, july 1928. Report of the Proceedings, published by the executive Committee of the Congress. Cambridge, 1930, p. 369-376.

— *Peter Pond : fur trader and adventurer*. Toronto, Irwin and Gordon, ltd., 1930, XI-153 p.

James (Henry F.). *The Kishacoquillas valley : a study in human geography*. Bulle-

tin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVIII, octobre 1930, p. 223-239.

JANSSEN (L. S. F.). *Fra Julianehaab i 1850-aarene.* Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1931-1932. Copenhague, 1932, p. 69-89.

JAQUES (Francis L.). *Canoe country.* Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 634-639.

KENNEDY (Louise Venables). *The negro peasant turns cityward. Effect of recent migrations to northern centers.* New York, Columbia University Press ; Londres, P. S. King & Son, 1930, 270 p., in-8°.

KITTO (F. H.). *The northwest territories, 1930.* Ottawa, Minister of the Interior, 1930, 137 p.

KLOSS (Heinz). *Russlanddeutsche in den Vereinigten Staaten. Beiträge zur Siedlungsgeographie des Nordamerikadeutschtums.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVII, 1931, p. 171-178.

KNOWLES (L. C. A. et C. M.). *The economic development of the british overseas empire,* t. II : *Comparative view of Dominion problems : Canada.* Londres, George Routledge and sons, ltd., 1930, XXIV-616 p.

KRAUL (H. P.). *En Sommertur før Motorbaadenes Tid.* Det grønlandske Selskabs Aarsskrift, 1931-1932. Copenhague, 1932, p. 23-38.

LADAS (C. P.). *Immigration studies in the Connecticut valley.* Eugenics. New Haven, t. II, 1929, p. 21-27.

Le domaine colonial français. Suivi d'un aperçu général sur les colonies étrangères. Histoire, industrie, agriculture, mœurs, vie, coutumes, beaux-arts, tome III : *Madagascar, Côte française des Somalis, Indochine, Océanie, Saint-Pierre et Miquelon, etc.* Paris, Les Éditions du Cygne, 1930, IV-478 p., in-4°.

LEE (John K.) et JOHNSON (Lindsey). *The Gaspé peninsula.* Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVIII, janvier 1930, 43-50.

LEMIEUX (L. J.). *Restful Quebec.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 2-4.

LINDBERG (J. S.). *The background of swedish emigration to the United States.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1930, 286 p.

LORIMER (F.). *Trends in the natural increase of population groups in the United States.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 7, 1931, p. 99-101.

LYNDELL (Honoree B.). *Isles of strait of Georgia.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 19-36.

MAHLER (Rena Murphy). *Mexico in San Antonio.* The missionary Voice. Nashville, t. XXII, 1932, p. 39, 50.

MARBUT (C. F.). *Agriculture in the United States and Russia. A comparative study of natural conditions.* The geographical Review. New York, t. XXI, 1931, p. 598-612.

MAYRAND (Léon). *French Canada.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 252-255.

MERK (Frederick). *Fur trade and Empire : George Simpson's journal.* Edited with introduction and notes by —. Harvard historical Studies, XXXI. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1931, XXXVI-370 p.

MIKKELSEN (Ejnar). *Le Groenland.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVII, 1932, p. 81-94.

MILLWARD (A. E.). *Southern Baffin island. An account of exploration, investigation and settlement during the past fifty years.* Collated and edited by —. With an appendix « *The crossing of Baffin island to Foxe Basin by Bernard A. Hantzsch in 1910* »,

translated by M. B. H. Anderson. Department of the Interior, North West territories and Yukon branch. Ottawa, F. A. Acland, 1930, 132 p., in-8°.

Montreal : great ocean port. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 194-195.

Moore (W. F.). *Indian place names in Ontario.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1930, 48 p.

N. N. *Chinese in the United States.* Eugenical news. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 2, 1931, p. 23-24.

— *Filipinos in the western states.* Eugenical news. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 11, 1931, p. 199.

— *Japanese immigration quota : pro and con.* Eugenical news. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 9, 1931, p. 144-145.

— *Negro migration to the north.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 9, 1931, p. 150.

— *Net migration for the United States for the year ending june 30, 1931, by race or people.* Eugenical News. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 11, 1931, p. 196.

— *Northern migration of the Negro.* Eugenical news. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 11, 1931, p. 197.

Osgood (Ernest Staples). *The day of the cattleman.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1929.

Pacifique (Père). *Le pays des Micmacs.* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXV, 1931, p. 96-106.

Parkins (A. E.). *The high plains of Texas.* Journal of geology. Chicago, t. XXIX, janvier 1930, p. 4-15.

Pasques (G.). *Saint-Pierre et Miquelon.* Le Monde colonial illustré. Paris, 8e année septembre 1930, p. 226-227.

Paullin (Charles O.). *Atlas of the historical geography of the United States,* published jointly by the Carnegie Institution of Washington and the American geographical Society of New York. New York, 1932, xiv-154 p., 166 pl.

— *Early landmarks between Great Hunting creek and the Falls of the Potomac.* Records of the Columbia historical Society. Washington, t. XXXI-XXXII, 1931, p. 53-79.

Perrochon (Henri). *Suisse romande et Canada.* Le Canada français. Québec, mai 1931, p. 627-630.

Philip (George). *Dominion atlas of comparative geography.* Toronto, Clarke Irwin & Co., 1932.

Pilant (Paul). *L'émigration jaune aux États-Unis.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVII, 1932, p. 491-493.

Plecker (W. A.). *Race mixture and the next census.* Eugenics. New Haven, t. II, 1929, p. 3-7.

Population trends : a statement of the effects of population trends upon planning in the Philadelphia Tri-State district. Population Committee of the regional planning Federation of the Philadelphia Tri-State district. Philadelphie, décembre 1930, 32 p.

Pugsley (Edmund E.). *On the cariboo trail.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 267-279.

Quebec, the historic province. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 74-75.

Ridout (Denzil G.). *Port Churchill.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. III, 1931, p. 105-128.

ROSSNAGEL (Paul). *Die Stadtbevölkerung der Vereinigten Staaten von Amerika nach Herkunft und Verteilung*. Stuttgart, Ausland und Heimat Verlags-Aktienges, 1930, VI-103 p., in-8°.

Rural Vermont : a program for the future. Burlington, The Vermont Commission on country life, 1931, IX-385 p., in-8°.

SAUER (Carl) et BRAND (Donald). *Pueblo sites in southeastern Arizona*. University of California Publications in geography. Berkeley, t. III, n° 7, 1930, p. 415-458.

SPENGLER (J. J.). *Is the present american immigration policy sound ?* The scientific Monthly. New York, t. XXX, 1930, p. 232-239.

— *The decline in birth-rate of the foreign-born*. The scientific Monthly. New York, t. XXXII, 1931, p. 54-59.

TAMSS (Friedrich). *Schwarze und Mulatten in den Vereinigten Staaten*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVIII, 1932, p. 121-123.

TANGHE (Raymond). *Géographie humaine de Montréal*. Montréal, Librairie d'action canadienne française, 1928, 326 p., in-8°.

TASCHEREAU (L. A.). *Province of Quebec continues its forward march*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 276.

THOMPSON (Warren S.). *Ratio of women to children, 1920*. Census Monographs, t. XI. Washington, Bureau of the census, 1931, 252 p., in-8°.

VERGE (C. H.). *Quebec : historic, economic, and ethnical*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 218-222.

VIEN (Thomas). *Canada and its railways*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 122-127.

VISHER (Stephen Sargent). *Distribution of the birthplaces of Indianians in 1870*. Indiana Magazine of history. Bloomington, t. XXVI, juin 1930, p. 126-142.

— *Geography of american mayors*. The scientific Monthly. New York, t. XXXI, 1930, p. 40-42.

Visiting Montreal. By the Provincial tourist Bureau. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 245-246.

WAGNER (Henry R.). *The last spanish exploration of the northwest coast and the attempt to colonize Bodega Bay*. Quarterly of the California historical Society. San Francisco, t. X, 1931, p. 313-345.

WATKINS (H. G.). *The british arctic air route expedition*. The geographical Journal. Londres, t. LXXIX, 1932, p. 353-367, 466-501.

WEBB (Walter Prescott). *The great plains*. Boston et Londres, Ginn & Co., 1931, XVI-526 p., in-8°, 21 sh.

— *The great plains and the industrial revolution*. The Trans-Mississippi West. Papers read at a conference held at the University of Colorado, june 18-june 21 1929. Edited by J. F. WILLARD and C. B. GOODYKOONTZ. Boulder, University, of Colorado, 1930, p. 343-366.

WHELPTON (P. K.). *Population in the United States, 1875-1925*. The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXIV, n° 2, septembre 1928, p. 253-270.

WILSON (Roland). *Migration movements in Canada, 1868-1925*. With an introduction by Gilbert E. JACKSON. The canadian historical Review. Toronto, t. XIII, 1932, p. 157-182.

WINID (Walenty). *The distribution of urban settlements in the north central United States*. International geographical Congress, Cambridge, july 1928. Report of the Proceedings, published by the executive Committee of the Congress. Cambridge, 1930, p. 376-382.

Wood (Junius B.). *Illinois, crossroads of the continent.* The national geographic Magazine. Washington, t. LIX, 1931,p. 523-594.

Woofter (T. J.). *What is the Negro rate of increase ?* Journal of the american statistical Association. New York, décembre 1931.

Wright (John K.). *Sections and national growth : an atlas of the historical geography of the United States.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 353-360.

Yeigh (Frank). *Niagara and thereabouts.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 349-358.

— *Travelling with the Simoes.* Queen's Quarterly, Kingston, 1930, p. 698-710.

Yonemura (Hozumi). *Japanese fishermen in British Columbia and british fair-play.* Canadian Forum. Toronto, 1930, p. 357.

Young (Charles H.). *The ukranian Canadians.* Toronto, Thomas Nelson & sons, 1931.

Amérique Centrale.

Berlioz (J.). *Sur les hauts-plateaux du Mexique.* La Terre et la Vie. Paris, t. II, 1932, p. 351-362.

B. Z. *Un viaggio in auto nel Guatemala.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1054-1058.

Callegari (G. V.). *Manzanillo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 276-279.

Callegari (G. V.) et Michieli (A. A.). *Messico. America Centrale e Arcipelago colombiano.* Terra e Nazioni, t. I. Milan, F. Vallardi, 1931, viii-333 p.

Censo de 1930. Preliminares. Intereses económicos y comerciales de Guatemala en la región fronteriza con Honduras. Dirección general de estadística. Dirección de censo. Guatemala, septembre 1931.

El departamento de Choluteca. Monografía escrita por los profesores que integran la Sociedad pedagógica de Choluteca, bajo la dirección del Prof. D. Bernardo Galindo y Galindo. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 91 98, 131-138, 169-176.

Franci (U.). *La riforma agraria messicana.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1281-1282.

Fronteras de Honduras, límites con Guatemala, t. II, nº 7. Tegucigalpa, juillet-août 1930, [95] p.

Galindo y Villa (Jesús). *Geografía de México.* Colección Labor. Biblioteca de iniciación cultural, sección VII : Geografía, nº 275. Barcelone et Buenos Aires, 1930, 223 p., in-16.

Gama (Valentín). *La propiedad en México. La reforma agraria (suite).* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. IX, 1931, p. 377-402, 414-440, 472-512.

Gamero Idiáquez (Ibrahim). *Diccionario geográfico hondureño (Sugestiones para su formación). Departamento de Intibucá (suite).* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 359-361 ; t. X, 1931-1932, p. 44-45, 85-87, 120-122, 159-161.

Gamio (Manuel). *Mexican immigration to the United States : a study of human migration and adjustment.* Chicago, University of Chicago Press, 1930, 262 p.

HARPER (Roland M.). *The population of Mexico ; an analysis.* Pan american Magazine. New York, t. XLIV, 1931, p. 269-278.

LANDA Y PIÑA (Andrés). *El servicio de migración en México.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p 499-560.

La República de el Salvador (synopsis). San Salvador, editado por la Dirección general de estadística, 1924, 200 p., in-8° [en espagnol et en anglais].

Límites entre Guatemala y Honduras. Publicaciones de la Comisión de límites. Guatemala, t. III, n° 20, 1930, p. 169-216, n° 21, 1931, p. 217-252.

MAHLER (Rena Murphy). *Mexico in San Antonio.* The missionary Voice. Nashville, t. XXII, 1932, p. 39, 50.

N. N. *Mexican migration : the turn of the tide.* Eugenical news. Lancaster et Cold Spring Harbor, t. XVI, n° 11, 1931, p. 199.

REICHWEIN (A.). *Mexico erwacht.* Leipzig, Bibliographisches Institut, 1930, 274 p.

RIVAS (Pedro). *Diccionario geográfico, histórico y etimológico de Honduras (suite).* Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. [I]X, 1930-1931, p. 361-363 ; t. X, 1931-1932, p. 10-11, 46-50, 87-90, 122-125, 162-164.

ROMERO FLORES (Jesús). *Geografía del estado de Michoacán.* México, 1931, 173 p., in-8°.

SAPPER (Karl). *Klimakunde von Mittelamerika.* Handbuch der Klimatologie, t. II, part H. Berlin, 1932, 74 p.

TANNENBAUM (Frank). *The mexican agrarian revolution.* Washington, The Brookings Institution, 1930, XVI-543 p., in-12.

TERMER (Franz). *Im Zauber des Atitlán.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 70-74.

— *Landschaft und Mensch im nördlichen Mittelamerika.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XLI, 1930, p. 416-417.

TOWNSEND (Charles W.). *From Panama to Patagonia.* Londres, Witherby, 1931, 224 p., in-8°, 12 sh. 6 d.

TRENS (Manuel B.). *Reseña geográfica e histórica del estado de Chiapas.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 321-335.

WAIBEL (Leo). *Die wirtschaftsgeographische Gliederung Mexicos.* Festschrift für A. Philippson zu seinem 65ten Geburtstag. Leipzig et Berlin, Teubner, 1930, p. 32-55.

WITTICH (Ernst). *Die Volkszählung in der Republik Mexico im Mai 1930.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVII, 1931, p. 249-254.

ZUBIRÍA Y CAMPA (Luis). *Mi expedición a Canelas, Durango.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVII, 1931, p. 73-97.

Antilles.

ARAMBURO Y MACHADO (Mariano). *La nomenclatura geográfica de Cuba.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, juillet-septembre 1930, p. 119-122.

CALLEGARI (G. V.) et MICHIELI (A. A.). *Messico. America Centrale e Arcipelago colombiano.* Terra e Nazioni, t. I. Milan, F. Vallardi, 1931, VIII-333 p.

CLARK (Victor S.), DEARING (Ch. L.), DICKBY (J. A.), NEWELL (Fr. H.), REBER (H. J.), SEIDEMANN (H. P.), TANNENBAUM (Fr.), ZIMMERMANN (E. W.). *Porto*

Rico and its problems. Washington, The Brookings Institution, 1930, XXXVI-707 p., in-8°.

Crone (Kennedy). *Jamaica, island jewel of the Caribbean sea.* Canadian geographical Journal. Montréal, t. IV, 1932, p. 243-264.

Cutteridge (J. O.). *Geography of the West Indies.* Toronto, Thomas Nelson & sons, 1931.

Drascher (Wahrhold). *Deutsche Siedlungen auf Jamaica.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. VI, 1932-1933, p. 84-90.

Durán (Juan S.). *La República Dominicana. Resumen histórico-geográfico-estadístico.* Séville, Impr. de Raimundo Blanco, 1929, 32 p., in-8° [en espagnol, français et anglais].

Dyke (John C. van). *In the West Indies.* New York et Londres, Charles Scribner's Sons, 1932, 221 p., in-8°, 8 sh. 6 d.

El explorador Giovanni Masturgi en La Habana. Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, juillet-septembre 1930, p. 105-112.

Gaunt (Mary). *Reflection in Jamaica.* Londres, Ernest Benn, ltd., 1932, VIII-258 p., in-8°, 8 sh. 6 d.

Hall (Robert Burnett). *The geography of the Republic of Haïti.* The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLVI, 15 mai 1930, p. 140-152.

Harper (Roland M.). *Salient features of the population of Cuba.* Pan american Magazine. New York, t. XLIV, 1931, p. 55-59.

Jansen (Pietro Gerardo). *Dalla Guadalupa a S. Bartolomeo attraverso le piccole Antille franco-inglesi.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1059-1066.

— *Nella baia di Santiago di Cuba.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 363-371.

Kesler (C. K.). *Jamaica, de oudste kolonie van het Britsche Rijk in Amerika.* Onze aarde. Amsterdam, 1931, p. 421.

Lomier (Eugène). *A travers les mers. Haïti, Tahiti. Souvenirs de voyage d'un médecin-navigant.* Saint-Valéry-sur-Somme, Impr. du littoral de la Somme, 1930, 128+32 p., in-8°.

Pérez Cabrera (José Manuel). *Lecciones de geografía de Cuba.* La Havane, Editorial Minerva, 1930, 118 p., in-8°.

Portela (Guillerma). *Población de Cuba.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, juillet-septembre 1930, p. 113-118.

Reboux (Paul). *Le paradis des Antilles françaises.* Documentation de Pierre Deloncle. Toutes nos colonies, n° 6. Paris, Librairie de la Revue française, 1931.

Stamp (L. Dudley) et Newman (A. J.). *A geography of the West Indies,* t. IV. Londres, New York et Toronto, Longmans, Green & Co., ltd., 1932, in-8°, 2 sh. 3 d.

Velasco de Millás (Isolina de). *Sketches of Cuba, the pearl of the Caribbean.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, juillet-septembre 1930, p. 93-95.

Verrill (A. Hyatt). *West Indies of to-day.* New York, Dodd Mead & Co., 1931.

Amérique du Sud.

Amaral (Aristides do). *Aspectos ruraes de São Paulo.* Secretaria da agricultura, industria e commercio do estado de São Paulo. São Paulo, 1929, 138 p.

Annuario de estatistica demographo-sanitaria, 1923-1924. Republica dos Estados Unidos do Brasil, Departamento nacional de saude publica, Inspectoria de demographia sanitaria. Rio de Janeiro, Officina graphica da Inspectoria de demographia sanitaria, 1932, IV+118+CLXXXVII+146 p., in-8°.

ARQUÉ (P.). *Sur quelques aspects de l'économie brésilienne.* Revue de géographie commerciale de Bordeaux. Bordeaux, t. LIV, 1930, p. 17-27.

BAGNARA (Edoardo). *I territori argentini del Río Negro e del Neuquén.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1251-1257.

BAILLIENCOURT-COURGOL (Jacques de) et LE CACHEUX (Paul). *Géographie générale et voies de pénétration.* Revue internationale des produits coloniaux. Paris, décembre 1929, p. 314-317.

BARCLAY (W. S.). *The basin of the river Parana.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIX, 1932, p. 81-99, 186-200.

BARTOLOTTI (Domenico). *Victoria, la capitale dello stato di Espirito Santo (Brasile).* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 938-942.

BRINKMANN (Theodor A.). *Ackerbau und Kolonisation im argentinischen Chaco.* Berichte über Landwirtschaft. Berlin, nouv. série, t. XII, n° 3, 1930, p. 499-540.

BROWNING (Webster), RITCHIE (John), GRUBB (Kenneth G.). *The west coast republics of South America : Chile, Peru and Bolivia.* The World Dominion survey Serie, edited by Alexander MCLEISH. Londres, World Dominion Press, 1930, 184 p., in-8°, 5 sh.

BRUMPT (Mme Émile). *Voyage au Venezuela.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVII, 1932, p. 356-396.

BUSTAMANTE CISNEROS (R.). *Geografía humana del Perú. Programa de lo dictado en el presente año, en la Facultad de letras de la Universidad de San Marcos.* Lima, Imp. americana, 1931, 186 p., in-8°.

CAPRA (Giuseppe). *Ancora il problema della colonizzazione. Note di un viaggio dal Venezuela all' Argentina.* Rassegna italiana. Rome, t. XIV, 1931, p. 811-819.

— *I « páramos » della Colombia e le nostre Alpi.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 165-171.

COURTEVILLE (Roger). *De Buenos Aires à l'Amazone par le centre de l'Amérique du Sud.* L'Illustration. Paris, t. LXXXVIII, 20 septembre 1930, p. 79-82.

— *De l'Argentine à l'Amazone par la forêt vierge.* Le Miroir du monde. Paris, 1re année, 19 octobre 1930, p. 467-471.

— *La traversée de l'Amérique du Sud en automobile.* L'Illustration. Paris, t. LXXXVI, 15 septembre 1928, p. 275-277.

Die Ergebnisse der Volkszählung in Chile 1930. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 190-191.

DONNICI ROMEO (Umberto) *Le risorse del Paraguay e le possibilità della nostra colonizzazione.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 469-477.

EHLERT (Ernst). *Ekuador.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. III, 1929, p. 64-66.

ESCURSELL (Pedro M.). *La emigración japonesa al Brasil y el cuidado que de ella tiene la Iglesia católica.* Misiones católicas. Barcelone, t. XXXIX, 1931, p. 167-168.

Estadística general de 1931 en Villavicencio. Eco de Oriente. Villavicencio, XVIIIe année, 1932, p. 4.

Estatistica demografo-sanitaria de algumas capitais do Brasil. Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade de Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, n° 7, juillet

1931, p. 48-51 ; nº 8, août 1931, p. 48-51 ; nº 9, septembre 1931, p. 48-51 ; nº 10, octobre 1931 (1932), p. 48-51 ; nº 11, novembre 1931 (1932), p. 48-51.

Fester (G.). *Argentinische Aussen- und Grenzbeziehungen.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin, t. VIII, 1931, p. 699-705, 761-767.

Fife (C. W. Domville). *Modern South America : A comprehensive survey based on twenty years of intimate connection with the people, places, governments, industries, commerce and changing conditions of the growing nation of South America.* Londres, Seeley, Service & Co., ltd., 1931, 320 p., in-8º, 21 sh.

Fiocchi (Guiseppe). *Jauja.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 703-704.

Fugmann (W.). *Die Deutschen in Paraná.* Curitiba, Empreza Edit. Olivero, 1929, 324 p., in-8º.

Gandillon. *Projet de mise en valeur de la région du lac Maracaibo au Vénézuéla.* Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences. Paris, t. CXCIV, 1932, p. 294-295.

García (Rubén). *Chile y su desarrollo actual.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 385-403.

Grubb (K. G.). *Amazon and Andes.* Londres, Methuen & Co., ltd., 1930, xiii-296 p., in-8º, 18 sh.

H. C. *Roger Courteville l'homme qui, le premier, a traversé l'Amérique du Sud en automobile.* Gringoire. Paris, 4e année, nº 138, 26 juin 1931, p. 11.

Högbom (Ivar). *Chile.* Ymer. Stockholm, 1932, p. 70-105.

Holt (Ernest G.). *In Humboldt's wake. Narrative of a national geographic Society expedition up the Orinoco and through the strange Casiquiare canal to Amazonian waters.* The national geographic Magazine. Washington, t. LX, 1931, p. 621-644.

Hunter (J. A.). *The south american Handbook, 1931.* Eighth edition. Londres, Trade & Travel Publications, ltd., 1930, lxxii-740 p., in-8º, 2 sh. 6 d.

Imperatori (Ugo E.). *Gli Italiani nell'avvenire dell' America latina.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 51-53.

— *L'industria viti-vinicola in Uruguay.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 904-906.

James (Preston E.). *The coffee lands of southeastern Brazil.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 225-244.

Jansen (Pietro Gerardo). *Attraverso la Cordigliera centrale, da Armenia ad Ibagué.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 785-798.

— *L'Orinoco.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1149-1157.

— *Puerto Buenaventura.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 129-134.

Katz (R.). *Schnaps, Kokain und Lamas : Kreuz und Quer durch wirres Südamerika.* Berlin, Verlag Ullstein, 1931, 250 p., in-8º.

Kempski. *Die Landwirtschaft im paraguayischen Chaco.* Buenos Aires, Imp. Mercur, 1931, 148 p.

Kühn (Franz A.). *Geografía de la Argentina.* Colección Labor. Biblioteca de iniciación cultural, sección VII : Geografía, nº 271. Barcelone et Buenos Aires, 1930, 202 p., in-16.

La Colombie. Aperçu général de sa géographie physique, politique et économique. Sa faune, sa flore, ses habitants, son histoire. Barranquilla, Litografía Barranquilla, s. d., 14 p., in-8º.

Le Cacheux (Paul). *Population et main-d'œuvre.* Revue internationale des produits coloniaux. Paris, décembre 1929, p. 318-319.

Louis Ferdinand, Prince de Prusse. *Theorie der Einwanderung, dargestellt am Beispiel Argentiniens.* Berlin, E. S. Mittler & Sohn, 1931, x-153 p., in-8°.

Martial (René). *Les services d'immigration en Argentine, leur législation et leurs statistiques.* Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, t. CII, 1929, p. 57-65.

Masturzi (Giovanni). *Da Maroa a Javita e ad Ayacucho.* L'Universo. Florence, t. XIII, 1932, p. 191-202.

— *Lo stato di Bolivar.* L'Universo. Florence, t. XIII, 1932, p. 459-465.

Maurice (Juan). *Informe sobre el oriente boliviano.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 194-205.

Mélin (Douglas). *På Andernas östsluttning Skildringar från en forskningsfärd i Perú.* Upsala, Lindblads Förlag, 1931, 253 p.

Mendez (Carlos). *Il censimento a 4.000 metri. Lo sviluppo della popolazione di La Paz (Bolivia) dal 1675 al 1928.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 907-912.

Mills (Dorothy). *The country of the Orinoco.* Londres, Hutchinson & Co., ltd., 1932, 288 p., in-8°, 15 sh.

Morand (Paul). *Air indien.* Paris, Éditions Bernard Grasset, [1932], 268 p., in-8°.

Moreno (Aurelio). *Il Tigre.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 337-346.

Movimento da população do Rio de Janeiro. Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade do Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, n° 7, juillet 1931, p. 5 ; n° 8, août 1931, p. 5 ; n° 9, septembre 1931, p. 5 ; n° 10, octobre 1931 (1932), p. 5 ; n° 11, novembre 1931 (1932), p. 5.

Movimento do registro civil no Rio de Janeiro (Distrito federal). Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade do Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, n° 7, juillet 1931, p. 6-7 ; n° 8, août 1931, p. 6-7 ; n° 9, septembre1931, p. 6-7 ; n° 10, octobre 1931 (1932), p. 6-7 ; n° 11, novembre 1931 (1932), p. 6-7.

Muñoz Vernaza (Alberto). *Notas de viaje a Colombia.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, n° 19, juin 1931, p. 257-275.

Nin y Silva (Celedonio). *La république orientale de l'Uruguay.* Revue économique internationale. Bruxelles, t. XXII-XXIV, octobre 1930, p. 25-58, 59-78.

Obitos por distritos municipais no Rio de Janeiro (Distrito federal). Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade do Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, n° 7, juillet 1931, p. 20-31 ; n° 8, août 1931, p. 20-31 ; n° 9, septembre 1931, p. 20-31 ; n° 10, octobre 1931 (1932), p. 20-31 ; n° 11, novembre 1931 (1932), p. 20-31.

Orteis (Fr.). *Rio de Janeiro com' è oggi e come sarà domani.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 673-684.

— *Rio de Janeiro com' era nel passato e com'è oggi.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 593-604.

Osten (A. von der). *Die Schönheiten des andinen Seengebietes.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 14-18.

Otero da Costa (Enrique). *Cambio de nombre al Municipio de Restrepo.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 269-272.

Outes (Félix F.). *Cartas y planos inéditos de los siglos XVII y XVIII y del primer*

decenio del XIX, conservados en el Archivo de la Dirección de geodesia, catastro, y mapa de la provincia de Buenos Aires, con una regesta y observaciones críticas. Publicaciones del Instituto de investigaciones geográficas de la Facultad de filosofía y letras, serie B : *Documentos cartográficos, planimétricos e iconográficos*, nº 3. Buenos Aires, 1930, 41+[3] p., 50 pl.

PAGANI (Mario). *Panorama stradale del Perù.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 28-34, 143-152.

PAIVA (Glycon de). *Valle do Rio Negro (physiographia e geologia).* Boletim do Serviço geologico e mineralogico do Brasil. Rio de Janeiro, nº 40, 1929, 62 p.

PARMA (U. da). *San Paolo-Ytù-Campinas-San Paolo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 35-38.

PASSERA (Gino de). *Statistiche peruviane.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1245-1249.

PERROUD (A. P.). *L'Amazone.* La Géographie. Paris, t. LV, 1931, p. 320-326.

PESTANA (Paulo R.). *L'état de São Paulo. Renseignements utiles.* Secretaria da agricultura, industria e commercio do estado de São Paulo. São Paulo, 1927, 44 p.

Población (Ciudad de la Asunción). Inmigración, nacimientos, matrimonios, defunciones. República del Paraguay, Dirección general de estadística. Asunción, XVIIe année, 1931, nº LXVI, p. 3-16, nº LXVII, p. 3-16, nº LXVIII, p. 3-16.

População de Minas Geraes em 1930. Bello Horizonte, 1930, 40 p.

RUIZ (Hipólito). *Relación del viaje hecho a los reinos del Perú y Chile por los botánicos y dibujantes enviados para aquella expedición.* Publicada por la Comisión de estudios retrospectivos de historia natural de la Academia de ciencias exactas, físicas y naturales. Madrid, 1931, 560 p., in-4°.

SCHMIEDER (Oscar). *Länderkunde Südamerikas.* Enzyklopädie der Erdkunde. Éditée par Oskar KENDE. Leipzig et Vienne, Franz Deuticke, 1932, 252 p., in-4°.

SCHRÖDER (F.). *Die deutsche Einwanderung nach Südbrasilien bis 1859.* Berlin, Hauptverein für deutsche Ansiedler, 1931, 133 p.

SOSA (Manuel Jesús). *Demografía.* Eco de Oriente. Villavicencio, t. XVI, 1931, p. 108.

TALBOT (F.). *Ensayo de diccionario toponímico del Azuay.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. VI, nº 21, novembre 1931, p. 65-97 ; nº 22, janvier 1932, p. 163-193.

— *Itinerarios de viaje.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 18, avril 1931, p. 180 ; nº 20, août 1931, p. 382-384.

TATE (George H. H.). *The ascent of mount Turumiquire.* Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 539-548.

TAYLOR (Griffith). *Settlement zones of the Sierra Nevada de Santa Marta, Colombia.* The geographical Review. New York, t. XXI, 1931, p. 539-558.

TEGANI (Ulderico). *A Salto, di notte.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 913-920.

— *Da Arequipa a Mollendo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1019-1024.

— *Da Juliaca ad Arequipa.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 897-903.

— *Da San Paolo a Baurù.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 931-935.

— *Dallo stato di San Paolo allo stato del Matto Grosso.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 380-384.

TEGANI (Ulderico). *Impressioni di San Paolo del Brasile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1233-1244.

— *Mollendo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1141-1148.

— *Posadas.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 157-162.

The voyage of the Beagle, 1831-1836. Nature. Londres, t. CXXVIII, 1931, p. 1065-1066.

TOWNSEND (Charles W.). *From Panama to Patagonia.* Londres, Witherby, 1931, 224 p., in-8°, 12 sh. 6 d.

ULLOA (Luis). *Las tres repúblicas andino-amazónicas. Ecuador-Perú-Bolivia.* Geografia universal. Descripción moderna del mundo. Publicada bajo la dirección de Fernando VALLS TABERNER. Barcelone, Instituto Gallach de librería y ediciones, s. d., p. 385-436.

Últimas notas cambiadas entre los plenipotenciarios Mujía y Moreno, en el debate de límites boliviano-paraguayo. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 160-193.

U. T. *Capitan Pàstene. Un paese italiano nel Chile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 605-608.

Variações mensais do movimento demografico, 1930 e 1931. Boletim mensal de estatistica demografo-sanitaria da cidade do Rio de Janeiro e de algumas capitais dos Estados Unidos do Brasil. Rio de Janeiro, XXXIXe année, n° 7, juillet 1931, p. 38 ; n° 8 août 1931, p. 38 ; n° 9, septembre 1931, p. 38 ; n° 10, octobre 1931 (1932) p. 38 ; n° 11, novembre 1931 (1932), p. 38.

VELLARD (Jehan Albert). *Mission au Goyaz et à l'Araguaya.* La Géographie. Paris, t. LV, 1931, p. 182-199.

XXX. *Surpopulation européenne, immigration sud-américaine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXIII, 1932, p. 27-33.

ZUCULIN (Bruno). *Il territorio argentino del Chubut.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 949-954.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

AMEGHINO (Florentino). *Obras completas y correspondencia científica de* —. Edición oficial ordenada por el gobierno de la provincia de Buenos Aires, dirigida por Alfredo J. TORCELLI, t. VIII : *Los mamíferos fósiles de la República Argentina*, parte III : *Homalodontes.* La Plata, Taller de impresiones oficiales, 1918, 585 p., in-8°.

AROCHA MORENO (Jesús). *Bolívar juzgado por el general San Martín.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, n° 111, 1931, p. 309-344.

BERMÚDEZ (José Alejandro). *La Quinta de Bolívar.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 37-41.

BIGGAR (H. P.). *The exploration of New England by the French, 1604-1607.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 260-261.

BONN (Maurice J.). *Prosperity : la crise américaine.* Traduction BRIOD. Paris, 1932, 221 p.

BUNTING (Ethel Jane). *Ancient history of Yucatan.* Translated by —. The Maya Society Quarterly. Baltimore, t. I, nº 1, décembre 1931, p. 21-26.

CARMINATI (César). *Los primitivos. Apuntes de etnología ético-religiosa.* Traducido del italiano por Emilio SANZ. Misiones católicas. Barcelone, t. XL, 1932, p. 73-75, 92-96.

CASTELLANOS (Juan de). *Obras históricas : Elegias de varones ilustres de Indias.* Edición de PARRA LEÓN hermanos en homenaje al Libertador Simón BOLÍVAR con motivo del centésimo aniversario de su muerte. Prólogo del Dr. Caracciolo PARRA. Caracas, Parra León hermanos, t. II, 1932, 560 p., in-4º.

CHARCOT (J. B.). *Cristoforo Colombo visto da un marinaio.* Traduzione e introduzione di Gino DORIA. Florence, R. Bemporad e fº, 1932.

COLÓN (Hernando). *Historia del almirante don Cristóbal Colón, por su hijo* —. Traducida nuevamente del italiano. Colección de libros raros ó curiosos que tratan de América, 1e série, t. V. Madrid, Victoriano Suárez, 1932, CLXI-419 p., in-8º.

DAVIES (Blodwen). *Viceregal pioneers. The picturesque story of the first ladies of Canada, who made hospitality a tradition.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 283-286.

DEPONS (Francisco). *Viaje a la parte oriental de tierra firme en la América meridional, por —, agente del Gobierno francés en Caracas (suite).* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 366-437 ; t. XIV, 1931, p. 73-115.

DUGUID (Julian). *L'enfer vert. Relation d'une expédition dans la jungle bolivienne.* Traduction de M. L. CHAULIN . Préface du marquis MERRY DEL VAL. Collection d'études, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps. Paris, Payot, 1931, 288 p., in-8º.

El Río de la Plata visto por viajeros alemanes del siglo XVIII, según cartas traducidas por Juan MÜHN. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 229-325.

Exequias del Libertador en Angostura. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 218-224.

Folklore venezolano. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 118-119.

FRAZER (James George). *Mythes sur l'origine du feu.* Traduction de G. M. DRUCKER. Paris, Payot, 1931, 294 p., in-8º, 30 fr.

GALE (George). *Beauport (near Quebec city) now settled for three centuries.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 206-207.

— *Stovepipe village.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 42-43.

GONZÁLEZ OBREGÓN (Luis). *Dos impresos insurgentes. Un manifiesto patriótico y un bando moralizador.* Universidad de México. México, t. II, 1931, p. 355-359.

GORDON (George Byron). *Las cavernas de Copán.* Traducido del inglés por Juan A. SOTO MAYOR. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 179-180.

GUÉGAN (Bertrand). *Trois voyages au Canada : Jacques Cartier, 1534 et 1536 ; S. de Champlain, 1608 et 1611 ; Fr. Gabriel Sagard, 1624.* Publiés par —. Collection Voyages et découvertes. Paris, Éditions du Carrefour, 1929, VIII-270 p., in-8º.

HAMMOND (M. O.). *The wayside shrines of old Quebec.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 155-156.

Historiens chiliens. Pages choisies. Traduit de l'espagnol par G. PILLEMENT avec une introduction de C. PEREYRA. Collection ibéro-americaine. Paris, Société d'éditions « Les Belles-Lettres », 1930, 232 p., in-8°.

Indians taught evolution. El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 113-114.

Ingresos, egresos y deudas públicas de los países latino-americanos. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 111-123.

JERVES (Alfonso María). *El ilustrísimo señor Valverde. Dichos y datos autográficos de él.* El Oriente dominicano. Quito, t. V, 1932, p. 5-6, 48-50, 83-84.

JIMÉNEZ (Ramos). *El Chaco : su realidad presente.* Misiones católicas. Barcelone, t. XL, 1932, p. 17-18.

KEYSERLING (Hermann de). *Perspectivas sudamericanas.* Sur. Buenos Aires, t. I, n° 2, 1931, p. 7-15.

KIRKPATRICK (F. A.). *Compendio de historia argentina,* con una introducción por Harold TEMPERLEY, traducido del inglés por Joaquín CASALDUERO y Juan MASCARÓ. Cambridge, University Press, 1931, XXVII-280 p.

LABAT (R. P.). *Voyages aux isles de l'Amérique (Antilles), 1693-1705.* Avec une introduction de A. T'SERSTEVENS. Paris, Éditions Duchartre, 1931, t. I, XVI-366 p. ; t. II, 478 p., in-8°.

— *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique (Voyage au pays des flibustiers et des Caraïbes).* Préface de Charles MARCHESNÉ. Collection « Ailleurs », sous la direction de Pierre DEFFONTAINES. Paris, Les Œuvres représentatives, 1931, XVI-196 p., in-8°.

LAET (Joannes de). *Iaerlyck verhael van de verrichtinghen der geoctroyeerde west-indische Compagnie, in derthien Boecken.* Eerste deel. Boek I-III : *1624-26.* Edité par S. P. L'HONORÉ NABER. 's-Gravenhage, M. Nijhoff, 1931, XXX-186 p., in-8°.

LAHONTAN (Baron de). *Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé et Mémoires de l'Amérique septentrionale.* Publiés par Gilbert CHINARD. Paris, A. Margraff ; Londres, Humphrey Milford ; Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1931, 271 p., in-8°.

La supresión de la Compañía de Jesús en España y sus repercuciones en las Misiones. Misiones católicas. Barcelone, t. XL, 1932, p. 85-87.

LAWRENCE (A. W.) et YOUNG (Jean). *Narratives of the discovery of America.* Edité par —. Londres, Jonathan Cape, 1931, XIV-300 p., in-8°, 10 sh. 6 d.

LECUNA (Vicente). *El dinero de Miranda.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 267-269.

Lettre de l'intendant Talon au R. P. Oliva, général des Jésuites (10 novembre 1666). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 659.

Lettre de Montcalm au ministre de Moras. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 491-495.

Lettre du R. P. Eustache Maupassant, supérieur des Récollets du Canada, au ministre Colbert. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 602-603.

LIPPERT (Julius). *Evolution of culture.* Translated and edited by George Peter MURDOCK. New York, Macmillan, 1931.

LOGE (Marc). *The french founder of Detroit, U. S. A.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 137-138.

MACHADO (José E.). « *Cancionero popular venezolano* ». Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 44-48.

MANSILLA (L. V.). *Indios de la Pampa.* (*Mi vida entre los ranqueles*). Traducción del alemán. Viajes y Aventuras, t. XIV. Madrid, Bruno del Amo, 1931.

MAZZINI (Giuseppe). *Maternità e infanzia nel Perù precolombiano.* Estratto dal volume pubblicato in onore del Prof. Riccardo SIMONINI. Modène, Tipografia « Immacolata Concezione », 1932, 9 p.

MCILWAINE (E. R.). *Executive journals of the Council of colonial Virginia*, t. IV : (*oct. 25, 1721-oct. 28, 1739*). Richmond, Virginia State Library, 1930.

MILLER (Émile). *Une grande leçon de géographie.* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXV, 1931, p. 77-88.

MINNIGERODE (Meade). *Hommes de mer français.* Traduit de l'anglais par le lieunant de vaisseau P. REYMOND. Préface de Ch. de LA RONCIÈRE. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1931, VI-280 p., in-8°.

MONROY GARAICOA (Gustavo). *La Gloriosa.* Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 32-34.

MÜLLER-LYER (Dr.). *The family.* Translated by F. W. Stella BROWNE. New York, Knopf, 1931, 406 p.

NELSON (J. Cecil). *The parish of the North Pole.* Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 65-66.

Notes sur la famille de Mines. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 475-477.

NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.). *Las andanzas en México de un biógrafo de Bolívar.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 208-217.

OEXMELIN (Alexandre). *Les aventuriers et les boucaniers d'Amérique, par —, chirurgien des aventuriers de 1666 à 1672.* Édition enrichie de documents, de gravures anciennes et de cartes géographiques, et publiée par Bertrand GUÉGAN. Collection Voyages et découvertes. Paris, Éditions du Carrefour, 1930, 372 p., in-8°.

OTERO DA COSTA (Enrique). *Los mártires de 1816.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 435-470.

PEIXOTO (Afranio). *Littérature émancipée ou indépendante.* Traduction G. LE GENTIL. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 514-525.

PENNY (Arthur G.). *The French-Canadian in Quebec.* Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 211-213.

PEREIRA GAMBA (Próspero). *El 20 de julio.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 486-493.

PETTAZZONI (Raffaele). *La confession des péchés.* Traduit par R. MONNOT. 1re partie, t. I : *Primitifs. Amérique ancienne.* Bibliothèque historique des religions. Paris, E. Leroux, 1931, XI-306 p., in-8°.

PIERRE (Francisco). *Viaje de exploración a las tribus salvajes del Ecuador* (*suite*). Traducido del francés por el R. P. José María VARGAS. El Oriente dominicano. Quito, t. III, 1930, p. 213-216 ; t. IV, 1931, p. 18-22, 65-68, 99-102, 137-142, 178-182 ; t. V, 1932, p. 27-29, 65-67, 105-106.

PITTIER (H.). *El palo de vaca de Caracas.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLVI, n° 116, 1931, p. 197-201.

PORTILLO (J. M.). *Cantos populares.* Boletín de la Bibioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 71-73.

Proceso de residencia contra Pedro de Alvarado (*suite*). Reproducción de la publicación hecha en México en 1847. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 254-267, 392-397.

1531-1931. Historia de los santuarios del Tepeyac (Méjico). Misiones católicas. Barcelone, t. XL, 1932, p. 10-12.

ROJAS (Arístides). *Vocabulario indígena (suite).* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 51-54, 74-77, 104-106.

Ruinas prehistóricas de Copán (suite). Relación del Museo Peabody, Harvard University. Traducida del inglés por J. Antonio MILLA G. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, t. X, 1931-1932, p. 50-53, 139-141, 177-178.

SANIN CANO (Baldomero). *El ambiente y la raza.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLVI, nº 116, 1931, p. 133-139.

SANTOS (Joaquim Felicio dos). *Le diamant au Brésil.* Traduit du portugais par Manoel GAHISTO avec une préface du comte Affonso CELSO. Collection ibéro-américaine. Paris, Société d'éditions « Les Belles Lettres », 1931, 289 p., in-8°.

SELER (E.). *Les ruines de Mitla.* L'Écho du Mexique. Paris, 12e année, nº 105, février 1932, p. 8-11.

SIEVERS (Wilhelm). *Geografía del Ecuador, Colombia y Venezuela.* Traducción del alemán por Carlos de SALAS. Colección Labor, sección VII, nº 289. Barcelone, Editorial Labor, 1931, 290 p., in-8°.

— *Geografía de Bolivia y Perú.* Traducción del alemán por Carlos de SALAS. Colección Labor, sección VII, nº 288. Barcelone, Editorial Labor, 1931, 222 p., in-8°.

SILVA (J. Francisco V.). *Formas federales de Tucumán y Córdoba en 1820.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Cordoba, t. XVIII, nos 7-8, septembre-octobre 1931, p. 217-385.

SILVEIRA (Sousa da). *Mário Barreto.* Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. I, 1931, p. 536-544.

SOLANO (Vicente). *El general Bolívar.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 30-33.

— *Oración funebre pronunciada por el R. P. Fr. —, en las exequias por el Libertador Simón Bolívar, en la catedral de Cuenca Ecuador, marzo de 1831.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, nº 17, décembre 1930, p. 15-29.

SPENCE (James Mudie). *La primera ascensión al pico de Naiguata.* Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLVI, nº 116, 1931, p. 143-176.

STERNBECK (Alfred). *Histoire des flibustiers et des boucaniers.* Traduit par le commandant TEILLAC. Paris, Payot, 1931, 422 p., in-8°, 32 fr.

STERNBERG (Leo J.). *Die Ethnologie der Gegenwart. Neueste Fortschritte, Wissenschaftliche Strömungen und Methoden.* Ins deutsche übertragen von A. BYHAN. Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, nº 4, 1931, p. 215-258.

STURMER (J. W.). *The modern sun cult.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 191-206.

THALBITZER (William). *Melodies from east Greenland. Old eskimo music.* Nûngme, Godthaab printing House, 1931 [Selection reprinted from *The Ammassalik Eskimo.* Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. XL, 1914, p. 103-109].

TYRRELL (J. B.), édit. *Documents relating to the early history of Hudson Bay.* Publications of the Champlain Society, nº 18. Toronto, The Champlain Society, 1931, XIX-419 p., in-8°.

VALDELOMAR (Abraham). *The children of the sun. (A suite of inca legends freely done*

into english from the spanish of —, by Merritt Moore THOMPSON). El Palacio. San a Fe, t. XXXI, 1931, p. 247-275, 279-292, 311-319, 343-361, 378-390, 420-427 ; t. XXXII, 1932, p. 20-27, 29-56.

VALLENILLA LANZ (Laureano). *Essai sur la formation de la nationalité vénézuélienne* (*fin*). Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 237-247.

VANDERCOOK (John W.). *Majesté noire*. Traduit de l'anglais par la comtesse M. MICHEL et Y. DIEULOT. Histoires d'outre-mer. Paris, Firmin-Didot, 1930, 230 p., in-8°, 15 fr.

VIGNAUD (Henri). *An old unknown map of America : the first to show the future Bering strait*. Translated by Edward W. ALLEN. Washington historical Quarterly. Seattle, avril 1931, p. 112-116.

VILLAVICENCIO E. (César). *Una rectificación histórica*. Boletín del Centro de investigaciones históricas. Guayaquil, 1930-1931, p. 27-28.

Washington the huguenot. Quebec. Londres, t. VII, 1932-1933, p. 70-71.

WEEKS (Mary L.). *Beadwork of the canadian Prairies*. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 256-258.

WROTH (Lawrence C.). *Libretto de tutta la navigatione de rè de Spagna de le isole et terreni novamente trovati, Venice, 1504*. A facsimile, with an introduction. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930, 31 p.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

AMARAL (Afranio do). *Maximiliano, principe de Wied. Ensaio bio-bibliografico*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 187-210.

ARANA hijo (Enrique). *Ulrich Schmidel, Viaje al Río de la Plata*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 193-228.

Archivo del general Miranda (*suite*). Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 335-343 ; t. XIV, 1931, p. 48-57.

Archivo general de la Nación. Documentos referentes a la guerra de independencia y emancipación política de la República Argentina y de otras secciones de América. Campaña del Brasil. Antecedentes coloniales. T. I : *1535-1749*. Buenos Aires, Kraft, ltda, 1931, 571 p.

ARIAS ARGÁEZ (Daniel). *Homenaje de la Academia de historia al doctor Eduardo Posada. Discurso del doctor* —, *y contestación del doctor Eduardo Posada*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XIX, 1932, p. 161-170.

BECK (Eugenio). *Un benemérito de las ciencias en el Río de la Plata, Bartolomé Doroteo Muñoz* (*1831-1931*). Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 53-80.

BENJAMINS (H. D.). *Amerikaansche geleerden over surinaamsche Boschnegers*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 223-230.

« *Snoki-Koti* » *inenting tegen den beet van vergiftige slangen. Een dupliek door* —. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 317-324.

Bibliografía del centenario de la muerte del Libertador. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VIII, 1931, p. 58-62, 82-83.

Bibliographical list of books relative to Simón Bolívar. The hispanic american historical Review. Durham, t. X, 1930, p. 525-543.

Bibliography of studies of social conditions in the Pittsburg area, 1920-1930. Pittsburg, Federation of social agencies, 1931.

Boas (Franz). *Recent work on american indian languages.* Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 489-491.

Bonnault (Claude de). *Une famille canadienne.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVII, 1931, p. 486-488.

Briceño-Iragorry (Mario). *La obra del P. Alonso Zamora.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVIII, 1930, p. 289-296.

Caillet-Bois (Ricardo R.). *Contribución a la bibliografía de Andrés A. Figueroa.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 411-417.

— *Salvador Debenedetti. Contribución a su bibliografía.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 392-411.

C[allegari] (G. V.). *Alfred Percival Maudslay.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 333-334.

— *Proceedings of the twenty-third international Congress of Americanists.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 444-446.

Carreño (Alberto María). *El licenciado don Francisco Belmar.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 561-568.

Castillo Ledón (Luis). *Documentos históricos mexicanos existentes en el Archivo general de la nación, Sección de historia. Movimiento de independencia.* Indices formados por —. Anales del Museo nacional de arqueología historia y etnografía. México, 4e série, t. VI, 1929-1930, p. 435-445.

Catálogo de la Biblioteca de la Facultad de filosofía y letras, t. I, 2a entrega. Universidad nacional de Buenos Aires. Buenos Aires, 1930-1931, [158] p.

Cole (Fay-Cooper). *George A. Dorsey.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 413-414.

Commemorazione di Aldobrandino Mochi. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LX-LXI, 1930-1931, p. 7-26.

Contribution to a bibliography on Artigas and the beginnings of Uruguay, 1810-1820. The hispanic american historical Review. Durham, t. XI, 1931, p. 108.

Dávila (Vicente). *Diversos (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 193-201, 295-304 ; t. XIII, 1931-1932, p. 1-8.

— *Encomiendas (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 273-288, 369-384 ; t. XIII, 1931-1932, p. 81-96.

— *Gobernación y Capitanía general (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 209-216, 305-312 ; t. XIII, 1931-1932, p. 17-24.

Hojas militares (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 241-256, 337-352 ; t. XIII, 1931-1932, p. 49-64.

— *Intendencia de ejército y real hacienda (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 217-224, 312-320 ; t. XIII, 1931-1932, p. 25-32.

— *Papeles del Dr. Julián Viso (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 265-272, 360-368 ; t. XIII, 1931-1932, p. 73-80.

— *Reales órdenes.* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 225-232, 321-328 ; t. XIII, 1931-1932, p. 33-40.

— *Reales provisiones (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 233-240, 329-336 ; t. XIII, 1931-1932, p. 41-48.

DEBENEDETTI (Salvador). *Homenaje a don José Toribio Medina.* Discurso pronunciado en la Junta de historia y numismática americana el 19 de agosto de 1923. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XII, nos 47-48, 1931, p. 87-91.

Doctor Angel César Rivas. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 277.

Doctor Salvador Debenedetti. Archivos de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, t. V, nos 12-16, octobre-décembre 1930.

Doctor Salvador Debenedetti. Homenaje a su memoria. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXIII, 1932, p. 251-270.

DONOSO (Ricardo). *Barros Arana educador, historiador y hombre público.* Santiago de Chile, Universidad de Chile, 1931, 337 p., in-8°.

DRYGALSKI (Erich von). *Fridtjof Nansen.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München. Munich, n° 2, 1930, p. 219-220.

DUMAS (Georges). *Notice nécrologique sur le docteur Capitan.* Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, t. CII, 1929, p. 146-149.

EKMAN (V. Walfrid). *Fridtjof Nansen (10 octobre 1861-12 mai 1930).* Svensk geografisk Årsbok, 1930. Lund, 1930, p. 166-175.

Erland Nordenskiöld död. Göteborgs handels-och sjöfarts-tidning. Göteborg, 101e année, n° 152, 5 juillet 1932, p. 7.

FALCAO ESPALTER (Mario). *Don José Toribio Medina.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 347-353.

FEHRLE (Eugen), HEBERER (Gerhard), JUNG (Erich), KRICKEBERG (Walter), NECKEL (Gustav), PREUSS (Konrad Theodor), STRZYGOWSKI (Josef) et BAEUMLER (Alfred). *Was bedeutet Hermann Wirth für die Wissenschaft ?* Unter Mitwirkung von —, herausgegeben von Professor Dr. Alfred BAEUMLER. Leipzig, Verlegt bei Koehler & Amelang, 1932, 94 p., in-8°.

FELIÚ CRUZ (Guillermo). *Bibliografía de D. José Toribio Medina.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIII, nos 49-50, 1931, p. 220-492.

FURLONG CARDIFF (Guillermo). *Antiguos periódicos argentinos existentes en la Biblioteca nacional de Montevideo.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XIV, nos 51-52, 1932, p. 111-119.

— *El P. Pedro Lozano, S. J. su personalidad y su obra. Biobibliografía.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. IV, 1930, p. 241-342.

— *La enciclopedia rioplatense de José Sanchez Labrador, S. J.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 263-307.

— *La obra de José Toribio Medina.* Criterio. Buenos Aires, IIIe année, n° 148, 1er janvier 1931.

GAINES (Ruth). *Books on indian arts north of Mexico.* New York, Exposition of indian tribal arts, inc., 1931, 15 p.

GAMA (Valentín). *Jerónimo López de Llergo.* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. X, 1932, p. 596-603.

GARCÍA (Rubén). *Bio-bibliografía del historiador Francisco Javier Clavijero.* Departamento del Distrito federal, Dirección general de acción cívica, Publicación n° 153. México, 1931, 22 p.

GARCÍA ESCOBAR (Rafael). *Catálogo de la Biblioteca nacional arreglado por materias, según el sistema « Dewey decimal »*, t. II. San Salvador, 1931, XX-479 p., in-8°.

GOIDANICH (Pier Gabriele). *Alfredo Trombetti.* Memorie della R. Accademia delle

scienze dell' Istituto di Bologna. Classe di scienze morali, sezione di scienze storico-filologiche e sezione di scienze giuridiche. Bologne, serie III, t. V, 1930-1931 (1931), p. 15-28.

GONZALEZ DE MENDOZA (J. M.). *Le Guatémala et les « Légendes » de Miguel Angel Asturias*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 116-119.

GOODLAND (Roger). *A bibliography of sex rites and customs*. Londres, George Routledge & sons, ltd., 1931, v-752 p., 63 sh.

GORTANI (Michele). *Alfredo Wegener*. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. VIII, 1931, p. 674-676.

Gral. Carlos Cuervo Márquez. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 443-444.

GRIFFIN (Grace Gardner). *Writings on american history, 1927*. Annual report of the american historical Association for the year 1927. Washington, Government printing Office, 1930, XXIV-273 p., in-8°.

HEIJINK (Jac.) et HODGE (F. W.). *Herman Frederik Carel ten Kate*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 415-418.

Homenaje a don Andrés Bello. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 368-373.

IGUÍNIZ (Juan B.). *Bibliografía biográfica mexicana*, t. I : *Monografías bibliográficas mexicanas*, n° 18. México, 1930, XI-456 p.

Indice de documentos de Nueva España existentes en el Archivo de Indias de Sevilla, t. III : *Monografías bibliográficas mexicanas*, n° 22. México, Imprenta de la Secretaría de relaciones exteriores, 1931, 704 p., in-8°.

Inventario de documentos publicados (*suite*). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XI, 1930, Suplemento al n° 45, p. 1-16 ; Suplemento al n° 46, p. 17-48 ; t. XII, 1931, Suplemento a los n°s 47-48, p. 49-112 ; t. XIII, 1931, Suplemento a los n°s 49-50, p. 1-64 ; t. XIV, 1932, Suplemento a los n°s 51-52, p. 65-104.

IRISARRI (Antonio José). *Carta de — a su hijo don Hermógenes sobre la Introducción a la historia de los diez años de la administración Montt*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXX, 1931, p. 178-197.

JARAMILLO (Miguel Angel). *Bibliografía de Honorato Vázquez*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, n° 19, juin 1931, p. 290-309.

JERVES (Alfonso María). *Historia general de la República del Ecuador. (Observaciones crítico-históricas)* (*suite*). Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, t. V, n° 19, juin 1931, p. 213-236 ; n° 20 , août 1931, p. 325-342 ; t. VI, n° 21, novembre 1931, p. 36-64 ; n° 22, janvier 1932, p. 132-162.

José Toribio Medina. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 327-332.

JOYCE (T. A.). *Alfred Percival Maudslay*. Man. Londres, t. XXXII, 1932, p. 123-125.

Juan Zorrilla de San Martín. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. V, 1931, p. 345-349.

KARPINSKI (Louis C.). *Bibliography of the printed maps of Michigan, 1804-1880 with a series of over one hundred reproductions of maps constituting an historical atlas of the Great Lakes and Michigan*. Lansing, Mich., Michigan historical Commission, 1931, 539 p.

KÖPPEN (Wladimir). *Alfred Wegener*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXVII, 1931, p. 169-171.

L[E] C[OUR] (P[aul]). *Les Egyptiens en Amérique avant Colomb.* Atlantis. Paris, t. V, 1931-1932, p. 57.

LEISEGANG (Herbert). *Robinson Crusoe und Daniel Defoe. (Eine Würdigung des englischen Schriftstellers zu seinem 200. Todestag am 26. April 1931).* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. V, 1931, p. 178-180.

LETURIA (Pedro). *La instrucción en Caracas : 1567-1725.* Razón y Fe. Madrid, t. XCIX, 1932, p. 227-234.

Library of Congress. Report of the librarian of Congress for the fiscal year ending june 30, 1931. Washington, Government printing Office, 1931, 463 p., in-8°.

LINO C. (P.). *El R. P. José Mouriño Estévez.* Archivo agustiniano. Madrid, t. XVIII, 1931, p. 335-344.

MALO (Henri). *La géographie et les voyages au Musée Condé.* Terre, Air, Mer. La Géographie. Paris, t. LVI, 1931, p. 117-140.

MARION (Séraphin). *En feuilletant nos écrivains : étude de littérature canadienne.* Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1931, 216 p., 1 $..

McKim's directory of canadian publications. Montréal, A. McKim, ltd., 1932.

MCMURTRIE (Douglas C.). *Some supplementary new mexican imprints 1850-1860.* New Mexico historical Review. Santa Fe, t. VII, 1932, p. 165-175.

MENDES CORRÊA (A. A.). *Herman ten Kate (un amigo de Wenceslau de Morais).* Trabalhos da Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia. Porto, t. V, fasc. III, 1932, p. 177-216.

MERRIAM (C. Hart). *Roosevelt, the naturalist.* Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 181-183.

Mexicana rariora, special catalogue n° 8, en hommage to the 89th meeting of the american Association for the advancement of science, at the Tulane University of Louisiana. México, Pedro Robredo y hno., décembre 1931-janvier 1932, 25 p.

MIMENZA CASTILLO (Ricardo). *El libro de Chilam-Balam de Chumayel. Versión del maya por Antonio Mediz Bolio.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 338-340.

MORRO (J. del). *La fundación científica del Cubano R. G. Abreu.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXVI, n° 1, juillet-octobre 1930.

Mort de M. Auguste Génin. L'Écho du Mexique. Paris, 12e année, n° 104, janvier 1932, p. 11-12.

NAVAS E. (Juan de Dios). *Discurso de incorporación en la Academia nacional de historia.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 77-98.

NIPPGEN (Joseph). *Bibliographie et dépouillement des articles d'ethnographie parus dans les publications périodiques.* L'Ethnographie. Paris, nouv. série, n°s 19-20, 15 avril, 15 décembre 1929, p. 145-326. Vincennes, Société d'ethnographie de Paris, 1931, 232 p., in-8°.

Número especial en homenaje a su fundador y ex director señor Andrès A. Figueroa. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, n° 22, 1930, p. 9-95.

OSSA BORNE (Samuel). *Don José Santos Ossa (suite).* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIX, 1931, p. 186-215.

PANHUYS (L. C. van.). *Uitstervende Arowakken ?* De west-indische Gids. 's-Grat. XIV, 1931-1932, p. 537.

P. Carlos Teschauer. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 333-334.

PEDREIRA (Antonio S.). *Bibliografía portorriqueña (1493-1930)*. Universidad de Puerto Rico. Sección de estudios hispánicos, t. I. Puerto Rico, s. d., 707 p.

PIVEL DEVOTO (Juan E.) et FURLONG CARDIFF (Guillermo). *Historia y bibliografía de la « Imprenta de la Provincia » (1826-1828) y de la « Imprenta de San Carlos » (1825-1827)*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VII, 1930, p. 39-124.

POPE (Quentin). *Elsdon Best*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 134.

POSADA (Eduardo). *Cartas del Libertador*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, 1930, p. 828-834.

Prof. Dr. Hermann von Ihering (1850-1930). Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, 1ª parte, 1931, p. 553-566.

RABOT (Charles). *F. Nansen*. L'Illustration. Paris, t. LXXXVIII, 31 mai 1930, p. 207.

Real consulado (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 201-208, 299-304 ; t. XIII, 1931-1932, p. 9-16.

Reales cédulas. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIV, 1931, p. 261-266.

Reales cédulas (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 34-39, 129-135.

RENAUD (Etienne B.). *Jesse Walter Fewkes*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 233-236.

Repertorio de los documentos históricos procedentes del Archivo de Indias editados en los años 1922-1926 bajo la dirección de Roberto Levillier. Biblioteca del Congreso argentino. Madrid, Imprenta de Juán Pueyo, 1926, 151 p., in-8°.

República de Venezuela. Secretaría del interior y justicia (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. XII, 1931, p. 257-264, 353-360 ; t. XIII, 1931-1932, p. 65-72.

REUSSNER (A.). *Une histoire de l'Amérique française*. Revue maritime. Paris, octobre 1930, p. 462-474.

RIVET (Paul). *Aldobrandino Mochi*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 461-463.

— *Alfred Percival Maudslay*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 242-244.

— *Herman Frederik Carel ten Kate*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 236-242.

— *José Toribio Medina*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 244-247.

RIVET (Paul) et BARRET (Paule). *Bibliographie américaniste*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIII, 1931, p. 475-599.

R[OMERO] (C[arlos] A[lberto].) *Los trabajos lingüísticos del P. Buenaventura Marqués*. Revista histórica. Lima, t. IX, 1931, p. 111-114.

SÁNCHEZ (Daniel). *Un gran apóstol de las Américas septentrional y central, el V. P. Fr. Antonio Margil de Jesús, franciscano*. Guatemala, Tipografía San Antonio, 1917, 249 p., in-8°.

SÁNCHEZ (Domingo). *El excmo. señor D. Manuel Antón y Ferrandiz*. Sociedad española de antropología etnografía y prehistoria. Actas y Memorias. Madrid, t. X, 1931, p. 13-30.

SANTIAGO DE VELA (P. Gregorio de). *Ensayo de una Biblioteca ibero-americana de la orden de San Agustín. (Obra basada en el Catálogo bio-bibliográfico agusti-*

niano del P. Bonifacio del Moral). T. VIII : *U-Z. Anónimos, adiciones y enmiendas*. El Escorial, Imp. del Monasterio, 1931.

Section of United States history. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 142-158.

Selva (Manuel), Mendilaharzu (Fortunato) et Rosso (Lorenzo J.). *Bibliografía general argentina. Inventario analítico-crítico de todas las publicaciones argentinas desde el origen de la primera imprenta en el Río de la Plata, hasta el presente*. Buenos Aires, « Editorial La literatura argentina », 1931.

Silva Castro (Raúl). *Chile en la Historia literaria de Coester*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXX, 1931, p. 260-275.

Snelleman (Joh. F.). *De Linschoten-Vereeniging*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 275-280.

Spain and Spanish America in the libraries of the University of California. A catalogue of books. Berkeley, t. I : *The general and departamental libraries*, 1928, 846 p. ; t. II : *The Bancroft library*, 1930, 839 p., in-8º.

Stahl (Günther). *Atahualpas Schatz*. Der Weltkreis. Zeitschrift für Völkerkunde, Kulturgeschichte und Volkskunde. Berlin, 2e année, nos 5-6, 1931 [Tirage à part, 4 p.].

— *Die Völkerkunde in der Tagespresse*. Völkerkunde. Vienne, nos 7-9, 1930, p. 155-159.

— *Dr. Emilie Snethlage*. Berliner lokal Anzeiger. Berlin, nº 128, 1930.

Steffen (Hans). *Diego Barros Arana im Lichte neuerer chilenischer Veröffentlichungen*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 359-390.

Swanton (John R.) et Roberts Jr. (F. H. H.). *Jesse Walter Fewkes*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 609-616.

Termer (Franz). *Franz Boas zum 50 jährigen Doktorjubiläum*. Forschungen und Fortschritte. Berlin, 7e année, nos 22-23, août 1931, p. 319.

The fate of colonel Fawcett. The geographical Journal. Londres, t. LXXX, 1932, p. 151-154.

Tobar Donoso (Julio). *Discurso de contestación*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XII, 1931, p. 98-109.

Tozzer (Alfred M.). *Alfred Percival Maudslay*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIII, 1931, p. 403-412.

Un gran historiador americano, José Toribio Medina. Criterio. Buenos Aires, IIIe année, nº 146, 18 décembre 1930.

Villacorta C. (J. Antonio). *Sinopsis de la « Historia de la provincia de Chiapa y Guatemala » del P. Fray Francisco Ximénez, recién editada por la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 248-253.

Zubillaga (Juan Antonio). *Estudios y opiniones. Crítica*. Montevideo, Impresora uruguaya, 1931, t. I : *Derecho, historia, sociología*, 297 p. ; t. II : *Obras literarias*, 294 p.

VARIA.

Abreu (Sylvio Froes de). *O côco babassú e o problema do combustivel*. Ministerio

da agricultura. Estação experimental de combustiveis e minerios. Rio de Janeiro, 1929, 94 p., in-8°.

AGUIRRE (Ignacio). *Las escuelas centrales agrícolas. La escuela tropical de Veracruz.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XVI, 1930, p. 309-314.

A new pan-american disease. Science-Supplement. New York, new series, t. LXXIV, n° 1920, 16 octobre 1931, p. 10.

AVILÈS RAMIREZ (Ed.). *Entretiens sur l'Amérique avec ... Carlos Vicuña.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 273-278.

AZZOLINI (O.). *Le pietre preziose del Brasile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 385-393.

BADGER (L. F.), DYER (R. E.) et RUMREICH (A.). *An infection of the Rocky Mountain spotted fever type. Identification in the eastern part of the United States.* Public health Reports. Washington, t. XLVI, 1931, p. 463-470.

BARROSO (Gustavo). *Aquem da Atlantida.* São Paulo, Companhia editora nacional, 1931, 289 p., in-8°.

BAUDIN (Louis). *L'A. B. C. hier et aujourd'hui.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXIII, 1932, p. 15-26.

BENCHETRIT (Aaron). *Informe que el doctor — rinde al gobernador del departamento de Huila (República de Colombia), en relación con el tratamiento de una parte de los enfermos de lepra huilenses confiados a sus cuidados y recluidos en el lazareto de Agua de Dios.* Agua de Dios, 1931.

BRINKMANN (Theodor A.). *Der yerba mate-bau im argentinischen national territorium Misiones als Grundlage bäuerlicher Siedlung.* Berichte über Landwirtschaft. Berlin, nouv. série, t. XII, 1930, p. 403-442.

BRYAS (M. de), CAUDEL (M.), CESTRE (G.), COMPEYROT (J.), CONNER (B.), DUBREUIL (H.), GAULIN (A.), LECHARTIER (G.), LYAUTEY (P.), MILHAUD (J.), RÉAU (L.), ROUY (H.), ROZ (F.), SIEGFRIED (A.), STROWSKI (F.), VIALLATE (A.). *Initiation à la vie aux États-Unis.* Préface de M. CHARLÉTY. Bibliothèque américaine de l'Institut des études américaines du Comité France-Amérique, Section des États-Unis. Paris, Librairie Delagrave, 1931, 313 p., in-8°.

CAMERON (C. R.). *Maté, an important brazilian product.* The Journal of geography. Chicago, t. XXIX, février 1930, p. 54-69.

CAPRA (Giuseppe). *Agua de Dios, il massimo lebbrosario della Colombia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1025-1034.

CENDRARS (Blaise). *Rhum. L'aventure de Jean Galmot.* Paris, Bernard Grasset, 1930, 252 p., in-8°.

Centro de estudios de historia de América en Sevilla. Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 186-187.

CHARRETIER (Charles). *Les serpents en Colombie.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XXII, 1931, p. 203-215.

COLE (L. Heber). *The salt industry of Canada.* Canada Department of mines, Mines branch. Ottawa, n° 716, 1930, VIII-116 p.

CRISTANCHO (Carlos) et ABREU (Pedro). *Conmemoración del centenario de la muerte del Libertador en Hamburgo 1830-1930.* Hambourg, Carl Gerds, 1931, 60 p., in-8°.

DAIREAUX (Max). *Panorama de la littérature hispano-américaine.* Collection Panoramas des littératures contemporaines. Paris, 1930, 314 p., in-16.

DEGEER (Ebba Hult). *Geokronologi och biokronologi.* Ymer. Stockholm, 1931, p. 249-312.

DELAMARE (G.). et GATTI (C.). *Sur la piedra du Paraguay*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, t. XCIX, 1928, p. 500-503.

Deutsche Schule Montevideo. Jahrbuch 1930, nebst Bericht über die deutschen Schulen in Nueva Helvecia, Piedras Coloradas, Ulmenau. Herausgegeben von Dr. Fritz BORNMANN. Montevideo, Imp. Germano-Uruguay, 1930, 119 p.

DUCCI (Giovanni). *Il « cambuci »*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 456-458.

Ecuador 1930 y 1931. Razón y Fe. Madrid, t. XCVIII, 1932, p. 514-536 ; t. XCIX, 1932, p. 90-105.

ESCOMEL (Edmundo). *A propos des kcara, pinta ou caratés dans le sud du Pérou*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XXIV, 1931, p. 215-222.

— *Fauna de Arequipa*. Arequipa, Tip. Cuadros, 1929, 71 p.

— *Flora de Arequipa*. Arequipa, Tip. Cuadros, 1929, 50 p., in-8°.

— *Un premier cas de trichomonose vésicale décrit au Pérou*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XIX, 1926, p. 697-700.

FEBRES CORDERO (Tulio). *Archivo de historia y variedades*. Caracas, Parra León hermanos, t. I, 1930, 391 p. ; t. II, 1931, 398 p., in-8°.

FLOR T. (Manuel Elicio). *El comunismo en el Ecuador*. Quito, Editorial ecuatoriana, 1931, 14 p.

GAIJE (F. W.). *Research in the biology of the maya area conducted by the Museum of zoology of University of Michigan in cooperation with Carnegie Institution of Washington*. Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, n° 30, 1931, p. 128-131.

GILMORE (Melvin Randolph). *Dispersal by Indians a factor in the extension of discontinuous distribution of certain species of native plants*. Papers of the Michigan Academy of sciences, arts and letters. Lansing, t. XIII, 1930 (1931), p. 89-94.

GROSSMANN (R.). *Der 24. internationale Amerikanisten-Kongress in Hamburg*. Iberica. Hambourg, t. IV, n°s 5-6, 1930, p. 163-166.

HASE (Albrecht). *Resultado de algunas investigaciones parasitológicas en Venezuela*. Cultura venezolana. Caracas, 14e année, t. XLIV, n° 111, 1931, p. 355-367.

Himno nacional de Guatemala. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 131-135.

HOARE (W. H. B.). *Conserving Canada's musk-oxen. Being an account of an investigation of Thelon game sanctuary 1928-29, with a brief history of the area and an outline of known facts regarding the musk-ox*. Department of the Interior, Northwest territories and Yukon branch. Ottawa, 1930, 53 p.

HOEHNE (F. C.). *As plantas ornamentaes da flora brasilica e seu papel como factores da salubridade publica, da esthetica urbana e artes decorativas nacionaes*. Boletim da Secretaria da agricultura, industria e commercio do estado de São Paulo. São Paulo, 1930, p. 25-46, 390-412, 576-601, 953-985, 1211-1241.

HOFFMAN (Frederick L.). *San Francisco cancer survey*. Newark, Prudential insurance Co., 1931 : *Sixth preliminary report* (*Thirteenth, fourteenth, fifteenth and sixteenth quarterly reports*), 195 p. ; *Seventh preliminary report* (*seventeenth, eighteenth, nineteenth and twentieth quarterly reports*), 227 p.

Hospital in the Arctic. Quebec. Londres, t. VI, 1931-1932, p. 132.

Il Congresso geografico internazionale di Parigi. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. VIII, 1931, p. 829-834.

IMPERATORI (Ugo E.). *L'istruzione superiore in Uruguay*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 347-350.

JANSEN (Pietro Gerardo). *Le teleferiche della Colombia*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 45-50.

JIMÉNEZ RUEDA (Julio). *Antología de la prosa en México*. México, Publicaciones de la Universidad nacional, 1931, 305 p.

JOURDY (Général). *Les épaves du pays de diamant*. Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France. Nantes, 30 avril 1931.

KRAUSE (Fritz). *International congresses for anthropology and ethnology*. Man. Londres, t. XXXII, 1932, p. 81-82.

KUNIKE (H.). *Die Insel Atlantis ist eine Sage*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. IV, 1930, p. 397-400.

La extensión universitaria. Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 385-394.

La Martinique à l'exposition. La Guadeloupe. La Réunion. La Guyane. Le Monde colonial illustré. Paris, IXe année, nº 97, septembre 1931, p. 199-201.

LANGON (Mauricio F.). *Contribución al estudio de la flora americana. Cecropia peltata*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. III, nº 2, décembre 1931, p. 68-77.

L'arachide. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 135-137.

LATCHAM (Ricardo A.). *Diagnóstico de la nueva poesia chilena*. Sur. Buenos Aires, t. I, nº 3, 1931, p. 138-154.

LE COUR (Paul). *L'occultisme fléau du monde*. Atlantis. Paris, t. V, 1931-1932, p. 105-123.

LE GENTIL (Georges). *Le mouvement intellectuel au Brésil*. Revue hispanique. Bordeaux, t. XXXIV, 1932, p. 52-69.

Le Groënland à Vincennes. Le Monde colonial illustré. Paris, IXe année, nº 98, octobre 1931, p. 230-231.

LEJEUNE (R. P.). *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie, et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada*. Paris, Imprimé pour l'Université d'Ottawa, 1931, t. I, VIII-862 p. ; t. II, 827 p.

LEÓN HIDALGO (César). *Estudio sobre la radioactividad de las aguas de la fuente termal de « Los Elenes »*. Riobamba, 1930, 6+121 p., in-8º.

L'exposition coloniale internationale de 1931. Le Monde colonial illustré. Paris, IXe année, nº 89, janvier 1931, p. 1-24.

L'inauguration du buste du Dr. Capitan aux Eyzies. Revue anthropologique. Paris, t. XLI, 1931, p. 277-283.

LÓPEZ ALBÚJAR (Enrique). *Calderonadas*. Chiclayo, Talleres El Tiempo, 1930, 252 p., in-8º.

LOWIE (Robert H.). *Trocadéro museum*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXIV, 1932, p. 165.

MARIN (Flavio). *I cappelli di paglia dell' Ecuador*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1158-1160.

MARTÍNEZ LÓPEZ (E.). *Al margen de Centro América* (*Miscelánea escotufística*). Tegucigalpa, Tipografía nacional, 1931, 216 p., in-8º.

MENDOZA (Jaime). *El trigo*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIX, 1931, p. 46-67.

MORENO (Aureliano). *Sculture italiane in Buenos Aires*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 459-464.

MYRES (John L.). *An international congress for anthropology and ethnology*. Man. Londres, t. XXXII, 1932, p. 10-12.

NATTAN-LARRIER (L.). *L'hérédité de la maladie de Chagas*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, t. XCIX, 1928, p. 97-99.

NEMOURS (Colonel). *Pour une université française aux Antilles*. Revue de l'Alliance française. Paris, nº 50, juillet 1932, p. 137-139.

NOEL (Martín). *Acerca de la creación del Centro argentino de la Unión ibero-americana*. Revista de las Españas. Madrid, t. VII, 1932, p. 114-116.

NOIRMONT (Maurice de). *L'exposition coloniale*. Terre. Air. Mer. La Géographie. Paris, t. LVI, 1931, p. 22-30

OLSON (Ronald L.). *A day in Nazca*. Natural history. New York, t. XXXI, 1931, p. 400-408.

ORDOÑEZ (Ezequiel). *El petróleo en México. Bosquejo histórico*. 2ª parte. Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. X, 1932, p. 137-168.

PACHECO CALVO (Ciriaco). *El primer congreso internacional de estudiantes celebrado en México en 1921*. Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 184-192.

PANHUYS (L. C. van). *Surinaamsche onderwerpen op het Amerikanisten-Congres te Hamburg*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XIV, 1931-1932, p. 203-216, 310-316.

PEIXOTO (Afranio). *O exotismo literário. (Notas de um livro futuro « Idéa e forma », ideário geral de literatura comparada)*. Revista de philologia e de historia. Rio de Janeiro, t. II, 1932, p. 24-33.

Peligro de las naciones de la América del Sur. Misiones católicas. Barcelone, t. XXXIX, 1931, p. 184.

PREUSS (K. Th.). *Bericht über den 24. Internationalen Amerikanisten- Kongress in Hamburg, 7 -13. September 1930*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXII, 1930 (1931), p. 338-342.

QUELLE (Otto). *Die Ausstellung « altamerikanische Kunst » in Berlin*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 333-337.

— *Die Hochschule in Ibero-Amerika*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 242-257.

QUÉRILLAC (A.). *Saint-Pierre et Miquelon*. Le Monde colonial illustré. Paris, IXe année, nº 97, septembre 1931, p. 204.

R. (J. de). *La maison de Washington et le souvenir de La Fayette à Vincennes*. Le Monde colonial illustré. Paris, IXe année, nº 98, octobre 1931, p. 228.

RAZETO (Enea). *Piante esotiche che possono surrogare il frumento*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 13-16.

REINHARD (R.). *Die Südamerika-Abteilung des Museums für Länderkunde zu Leipzig*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, t. V, 1931-1932, p. 235-241.

RIVET (Paul). *Organisation des études ethnologiques*. Congrès des recherches scientifiques coloniales. Exposition coloniale internationale. Paris, 1931. Paris, Association Colonies-Sciences, 3 p., in-8º.

RIVIÈRE (Georges Henri). *Défense et illustration du Musée d'ethnographie*. Les Nouvelles littéraires artistiques et scientifiques. Paris, 10e année, nº 460, 8 août 1931, p. 8 ; nº 461, 15 août 1931, p. 4.

RODRÍGUEZ BETETA (Virgilio). *Los poetas posteriores a la independencia*. Anales de

la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VII, 1930-1931, p. 420-444.

RONNA (Ernesto). *Lucertole a due code ... serpenti a due teste ... serpenti di vetro.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 689-694.

ROOS (Charles F.). *The New Orleans meeting of the American association for the advancement of science and associated societies.* Science. New York, new series, t. LXXV, 1932, p. 141-172.

SALAZAR SALINAS (L.). *Los temblores de tierra. Su predicción. Precauciones posibles.* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. IX, 1931, p. 515-546.

SAPPER (Karl). *Klimaänderungen und das alte Mayareich.* Gerlands Beiträge zur Geophysik. Leipzig, t. XXXIV, 1931, p. 333-353.

SCHMIDT (P. W.). *Congresses, ethnological and anthropological.* Man. Londres, t. XXXII, 1932, p. 83.

Sesión solemne de la Academia. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 670-688.

SHATTUCK (George C.). *Medical survey of Yucatan.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington, 1930-1931. Washington, nº 30, 1931, p. 119-122.

— *Water in relation to the endemic diarrheas in Yucatan.* American Journal of tropical medicine, Baltimore, t. X, 1931, p. 427-433.

SHATTUCK (G. C.) et GOODNER (K.). *Preliminary communication on treponematosis in Yucatan.* American Journal of tropical medicine. Baltimore, t. X, 1931, p. 177-182.

SNORF (Annie Laurie). *Activities of the Roswell historical Society.* El Palacio. Santa Fe, t. XXXI, 1931, p. 106-108.

Sobre a paleontologia dos papagaios. Boletim do Museu nacional. Rio de aneiro, t. VII, 1931, p. 215-225.

SOPER (J Dewey). *The blue goose [Chen caerulescens (Linnaeus)]. An account of its breeding ground, migration, eggs, nests and general habits.* Department of the Interior, Northwest territories and Yukon branch. Ottawa, 1930, 64 p.

Studien über Amerika und Spanien, herausgegeben von Arthur FRANZ, Karl SAPPER, Adalbert HAMEL. No 3 : *Die Landschaft in der mexikanischen Lyrik* (mit einer Einführung in die Eigenart mexikanischen Schrifttums von Dr. Hans-Dietrich DISSELHOF). Halle (Saale), Max Niemeyer Verlag, 1931, 4 Mk.

[TEGANI (Ulderico)]. *Architettura italiana a Santiago.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 921-923.

TERMER (Franz). *El XXIV. Congreso internacional de Americanistas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VIII, 1931-1932, p. 206-210.

THACKERY (Frank A.) et GILMAN (M. French). *A rare parasitic food plant of the southwest.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1930. Washington, 1931, p. 409-416.

The cigarette habit. Nature. Londres, t. CXXIX, 1932, p. 609-610.

The international geographical Congress, Paris, 1931. The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 135-140.

The international Union for the scientific investigation of population problems (The international population Union) its foundation, work, statutes and regulations. Londres, The royal geographical Society, 1932, 27 p., in-8º [en anglais et en français].

THOMSEN (Thomas). *Nationalmuseets etnografiske Samling 1931.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXV, 1932, p. 67-77.

THORNTHWAITE (C. Warren). *The climates of North America according to a new classification.* The geographical Review. New York, t. XXI, 1931, p. 633-655.

TORO AVILÉS (Mario del). *El quetzal — ave nacional.* México forestal. México, t. X, 1932, p. 15-17.

— *El zenzontle (ave cantora nacional).* México forestal. México, t. X, 1932, p. 34-37.

TROCELLIER (Jh.). *Voyage d'exploration dans l'Océan glacial.* Les Missions catholiques. Lyon, 63e année, nº 3143, 1er octobre 1931, p. 515-516.

URIBE (Tullio). *Una preziosa pianta tessile : la « pita ».* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 361-362.

VICARI (José). *Vecchi e nuovi orizzonti dell' architettura nel Brasile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1931, p. 1258-1268.

VIDAL (Ney). *Meteorito « Santa Luzia de Goyaz ».* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. VII, 1931, p. 9-28.

WEIGALL (T. H.). *Boom in Florida.* Londres, John Lane, 1931, 320 p., in-8º, 10 sh. 6 d.

WINDHAUSEN (Anselm). *Bau und Bild Patagoniens.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1932, p. 18-38.

ZAVALA (Silvio). *La revolución mexicana y la española.* Universidad de México. México, t. III, 1931-1932, p. 317-323.

ZIERER (Clifford M.). *Migratory beekeepers of southern California.* The geographical Review. New York, t. XXII, 1932, p. 260-269.

ZUCULIN (Bruno). *Uccelli e fiori del Chaco.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IX, 1932, p. 589-592.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXIV.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

Clément (André). Note sur la dureté des haches précolombiennes de l'Équateur et du Mexique 85
Dawson (Warrington). Le caractère spécial de la musique nègre en Amérique 273
Dellenbach (Marguerite). Céramique des Xeberos (Pérou) 221
Goeje (C. H. de). Das Kariri (Nordost-Brasilien) 147
† Koch Grünberg (Theodor). Wörterlisten « tupý », maué und purúborá 31
Larrabee (Harold A.). A neglected french collaborator in the victory of Yorktown, Claude-Anne marquis de Saint-Simon (1740-1819) 245
Marro (Giovanni). Costume ornamentale precolumbiano e suo riscontro oggidi' nel Gran Chaco 259
Mettler (Arnold). Les aucuviñas de Tiltil (Chili) 231
Nicolle (Charles). Un argument d'ordre médical en faveur de l'opinion de Paul Rivet sur l'origine océanienne de certaines tribus indiennes du Nouveau Monde 225
Nimuendajú (Curt). Wortlisten aus Amazonien 93
Nordenskiöld (Erland). La conception de l'âme chez les Indiens Cuna de l'isthme de Panamá (la signification de trois mots cuna : purba, niga et kurgin) 5
Ricard (Robert). Contribution à l'étude des fêtes de « moros y cristianos » au Mexique 51
Wassén (Henry). La visite de l'Indien Cuna Rubén Pérez Kantule au Musée de Gothembourg en 1931 235
Wavrin (Marquis de). Folk-lore du Haut Amazone 121

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Membres de la Société des Américanistes 1
Séance du 24 novembre 1931 179
— du 12 janvier 1932 179
— du 2 février 1932 (Assemblée générale) 180
— du 1er mars 1932 180
— du 5 avril 1932 181
— du 3 mai 1932 182
— du 7 juin 1932 182
— du 8 novembre 1932 293
— du 6 décembre 1932 294

NÉCROLOGIE.

Alexis Manuel Auguste Génin (P. Rivet) 183
Nils Erland Herbert Nordenskiöld (P. Rivet) 295

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

L'ocarina à cinq sons au Mexique (R. d'Harcourt) 187
A propos des Indiens Kukura du Río Verde (Brésil) (Curt Nimuendajú) 187
Note sur la technique d'un tissu ancien du Chaco argentin (R. d'Harcourt) 189
A propos de la découverte de l'Amérique (Désiré Pector) 191
Découverte récente du vrai nom et de la nationalité de Christophe Colomb (Désiré Pector) 192
Encore la nationalité de Colomb (P. R.) 194
Souvenir historique de Cavelier de la Salle (P. R.) 195
A propos de Boturini (R. R.) 195
Bibliothèque américaine de l'Institut des études américaines (P. R.) 196
L'Amérique à la « Semaine de missiologie » de Barcelone (1930) (R. R.) 196
Dictionnaire général du Canada français (P. R.) 197
Publications sur l'histoire des Jésuites au Brésil (Robert Ricard) 197
Ouvrage d'un Carme du Mexique (Robert Ricard) 198
Publication d'œuvres rares sur le Mexique (P. R.) 199
L'histoire de la région de Puebla (Robert Ricard) 199
Revista del Museo nacional de Lima (P. R.) 199
Population du monde (P. R.) 200
Population de la ville de Québec (P. R.) 200
Augmentation de la population aux États-Unis (P. R.) 200
L'immigration aux États-Unis (P. R.) 201
La population de México (P. R.) 201
L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud (Robert Ricard) 201
Cannibales en Alaska (P. R.) 202
L'homme glaciaire en Amérique (P. R.) 203
Pictographies du centre du Wyoming (P. R.) 203
Voyage d'étude d'archéologues mexicains (Robert Ricard) 203
Découverte dans l'État de Vera Cruz (P. R.) 204
Don au Musée de México (R. R.) 204
Découverte dans le District fédéral (P. R.) 205
Vestiges archéologiques dans le Michoacán (R. R.) 205
Un acte de vandalisme à Morelia (Mexique) (R. R.) 205
Découvertes archéologiques à Manzanillo (Mexique) (R. R.) 205
Fouilles à Cholula (P. R.) 206
Codex de Cholula (P. R.) 206
Exploration dans l'État de Morelos (P. R.) 206
Trésor archéologique à Chilapa (P. R.) 206
Les fouilles à Monte-Albán (P. R. et R. R.) 206
L'antique cité de Guiengola (P. R.) 208
Découverte d'un codex mixtèque (P. R.) 208
Importantes trouvailles à Chichen Itzá (P. R.) 208
Mission d'étude du Professeur Hermann Beyer (P. R.) 209
Découverte d'une nouvelle cité maya (P. R.) 209
Expédition archéologique dans les Antilles (P. R.) 210
Préhistoire de la Colombie (P. R.) 210
Expédition en Amérique du Sud (P. R.) 212
Découverte archéologique en Équateur (André Le Mallier) 212

A propos de tsantsa (P. Rivet) 213
Découvertes archéologiques au Venezuela (P. R.) 214
Une expédition espagnole dans l'Amazone (P. R.) 215
Exploration du Dr Vellard au Paraguay (P. Rivet) 215
Mission en Bolivie (P. R.) 218
Exposition d'art ancien américain (P. R.) 218
VIIe Congrès international des Sciences historiques (P. R.) 218
Congrès international d'anthropologie (P. B.) 219
American anthropological Association (P. B.) 219
École d'archéologie à Las Vegas (P. B.) 219
Laboratoire d'anthropologie à Santa Fe (New Mexico) (P. B.) 219
L'École française de México (P. R.) 220
Les « Sud-Américains à Paris » (P. B.) 220
Yale University (P. B.) 220
Prix Sylla Monségur (P. B.) 220
The Maya Society Quarterly (P. R.) 309
Guides pour l'Amérique latine (P. R.) 309
Le Yagé (P. B.) 309
Les infiltrations chinoises au Mexique (P. R.) 310
L' « incorporation » de l'Indien au Mexique (Robert Ricard) 310
Vestiges eskimo en Alaska (P. B.) 310
Découverte archéologique dans le Minnesota (A. Mettler) 311
Les fouilles de Monte Albán (Robert Ricard) 311
Découverte de nouvelles fresques au couvent de Huejotzingo (Puebla) (R. R.) 311
Fouilles à Teotihuacán (P. R.) 311
Fouilles de la pyramide de Cholula (P. R.) 312
Fouilles de Chichen Itzá (P. B.) 312
Richesses de Calakmul (P. B.) 312
Découvertes archéologiques en Équateur (André Le Mallier) 312
Résultats de la mission G. R. Johnson-R. Shippee au Pérou (A. Mettler) 313
Expédition dans le Chaco argentin (P. R.) 314
25e Congrès international des Américanistes (P. R.) 314
Troisième Congrès international des linguistes (P. R.) 315
Soixante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (P. R.) 316
Linguistic Society of America (P. R.) 317
Centenaire de la Sociedad mexicana de geografía y estadística (P. R.) 317
Centre d'études historiques de Santiago del Estero (P. R.) 317
Prix d'histoire et d'archéologie américaines (P. R.) 318
Exposition ethnographique sur la Guyane (G. H. Rivière) 318
Nomination de M. Donald Scott (P. B.) 319
Nomination de M. Vignati (P. B.) 319

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste, par P. Rivet et P. Barret 321
Anthropologie 321
Archéologie 331
Ethnographie, Sociologie, Folk-lore 347

Linguistique..... 374
Histoire..... 380
Géographie, Voyages, Démographie..... 410
Réimpressions, Traductions..... 425
Bibliographie, Biographie..... 430
Varia..... 436

ILLUSTRATIONS.

1. Haches équatoriennes..... 86
2. Haches équatoriennes..... 87
3. Haches équatoriennes..... 89
4. Haches mexicaines..... 90
5. Schéma du tissage d'un tissu ancien du Chaco argentin..... 190
6. Urnes funéraires d'Ocaña (Colombie)..... 210
7. Sarcophages de Concordia (Colombie)..... 211
8. Poteries des ancuviñas de Tiltil (Chili)..... 232
9. Rubén Pérez Kantule cataloguant la collection de sa tribu au Musée de Gothembourg..... 241
10. Testa di Chiriguano con tembeta (dall'opera citata del Thouar)..... 270

CARTES.

1. Emplacement des Indiens Xeberos..... 222

PLANCHES.

I. Ocarinas anciens à cinq sons du Michoacán.

II. Tissu ancien du Chaco argentin (grossissement 3 diamètres) 1. Endroit ; 2. Envers.

III. Céramique des Xeberos (Pérou). (*Musée d'ethnographie, Genève*).

IV. 1. L'Indien Cuna Rubén Pérez Kantule. 2. Assis à gauche : le chef du village Carti ; à droite : Néle, d'Ustúpu ; debout : Rubén Pérez Kantule. (*Photographie Sörvik, Gothembourg, 1931*).

V. La collezione dei labrets : 1-4. Labrets in ossidiana ; 5. Labret in cristallo di rocca ; 6-8. Moderna tembeta boliviana nelle tre posizioni. I. 34 Labrets in ossidiana ; II. 7 Labrets in quarzo.

VI. 1. La pipa del focolare antropocefalo ; 2-3. La testa del guerriero di lato e di faccia ; 4-6. Il grandioso e magnifico labret a testa d'aquila.

VII. 1. La testa del vecchio dignitario di fronte ; 2. Il focolare della pipa pure di fronte ; 3. La testa della statuetta grottesca di lato ; 4. Il vecchio dignitario seduto sopra la coda di tacchino allargata ; 5. La statuetta grottesca seduta.

VIII. Presunto ritratto di Montezuma. (*Fot. R. Soprantendenza, Firenze*).

IX. Nils Erland Herbert Nordenskiöld (1877-1932).

X. État des travaux de fouille à Monte Albán, au début de 1932 (*Photog. Belon*).

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXII.

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS AT CHICAGO
3 8198 322 525 435